



HAL
open science

Migrations des jeunes d'origine équatorienne de l'Espagne à Londres : des expériences aux ancrages

Marie Itane Lacrampe-Camus

► **To cite this version:**

Marie Itane Lacrampe-Camus. Migrations des jeunes d'origine équatorienne de l'Espagne à Londres : des expériences aux ancrages. Géographie. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2020. Français. NNT : 2020MON30002 . tel-03033711

HAL Id: tel-03033711

<https://theses.hal.science/tel-03033711>

Submitted on 1 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par l'**Université Paul-Valéry Montpellier III**

Préparée au sein de l'école doctorale 60 « Territoires,
Temps, Sociétés et Développement »
Et de l'unité de recherche ART-Dev « Acteurs, Ressources
et Territoires dans le Développement » (UMR 5281)

Spécialité : **Géographie**

Présentée par **Marie Itane LACRAMPE-CAMUS**

**MIGRATIONS DES JEUNES D'ORIGINE
ÉQUATORIENNE DE L'ESPAGNE À
LONDRES. DES EXPÉRIENCES AUX
ANCRAGES.**

Soutenue le 4 mars 2020 devant le jury composé de

Mme Virginie BABY-COLLIN, Professeure de Géographie, Aix-Marseille Université	Directrice
Mme Geneviève CORTES, Professeure de Géographie, Université Paul-Valéry Montpellier III	Directrice
M. Hadrien DUBUCS, Maître de conférences en Géographie, Sorbonne Université	Examineur
Mme France GUÉRIN-PACE, Directrice de recherches, Géographe, Institut National d'Études Démographiques (INED)	Rapporteure
Mme Anna PERRAUDIN, Chargée de recherches, Sociologue, Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)	Examinatrice
Mme Elsa RAMOS, Maître de conférences, HDR en Sociologie, Université Paris-Descartes	Rapporteure
M. Francisco TORRES PÉREZ, Professeur de Sociologie, Universitat de València	Examineur
M. Serge WEBER, Professeur de Géographie, Université Paris-Est Marne-la-Vallée	Président



UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY – MONTPELLIER III
Arts, Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales
École Doctorale n°60 « Territoires, Temps, Sociétés et Développement » UFR III
« Sciences Humaines et Sciences de l'Environnement »

Laboratoire ART-Dev – UMR 5281
Acteurs, Ressources et Territoires dans le Développement

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY – MONTPELLIER III
Discipline : Géographie

Thèse présentée par
Marie Itane LACRAMPE-CAMUS

Migrations des jeunes d'origine équatorienne de l'Espagne à Londres. Des expériences aux ancrages.

Sous la direction de
Mme Geneviève CORTES et Mme Virginie BABY-COLLIN

Soutenue le 4 mars 2020 devant le jury composé de

Mme Virginie BABY-COLLIN, Professeure de Géographie, Aix-Marseille Université	Directrice
Mme Geneviève CORTES, Professeure de Géographie, Université Paul-Valéry Montpellier III	Directrice
M. Hadrien DUBUCS, Maître de conférences en Géographie, Sorbonne Université	Examineur
Mme France GUÉRIN-PACE, Directrice de recherches, Géographe, Institut National d'Études Démographiques (INED)	Rapporteure
Mme Anna PERRAUDIN, Chargée de recherches, Sociologue, Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)	Examinatrice
Mme Elsa RAMOS, Maître de conférences, HDR en Sociologie, Université Paris-Descartes	Rapporteure
M. Francisco TORRES PÉREZ, Professeur de Sociologie, Universitat de València	Examineur
M. Serge WEBER, Professeur de Géographie, Université Paris-Est Marne-la-Vallée	Président

Résumé

À partir de l'étude du redéploiement migratoire d'une population jeune, cette thèse se propose d'instruire une géographie sociale des migrations et des expériences et de discuter la dialectique migration-ancrage. Elle analyse les reconfigurations de plusieurs formes d'ancrage au sein d'un triangle transnational composé de trois espaces : l'Équateur, l'Espagne et Londres. À une époque de croissance et de diversification des formes de mobilités, cette thèse étudie la migration entre l'Espagne et Londres de jeunes d'origine équatorienne qui bénéficient de leur citoyenneté européenne pour circuler facilement en Europe.

Au début des années 2000, l'Espagne connaît une forte immigration équatorienne qui devient rapidement une migration familiale. Une importante seconde génération de migrants équatoriens grandit dans le pays d'accueil, s'y insère et obtient la nationalité espagnole. Depuis la crise économique espagnole de 2008, une partie de cette population migre vers de nouveaux pôles au sein d'un champ migratoire équatorien multipolaire, et notamment au Royaume-Uni.

En s'intéressant plus spécifiquement à la migration des jeunes, cette thèse propose une réflexion sur cette période de transition dans le cycle de vie, et se penche sur les temporalités des expériences migratoires. Elle souligne l'impact de l'âge en migration sur les rapports aux espaces, la recomposition des ancrages et les constructions identitaires. Elle interroge les inflexions et les évolutions des projets et des trajectoires migratoires suite à la migration dans une ville-globale, où les migrants s'insèrent dans un marché du travail segmenté et précarisé. Enfin, elle resitue les jeunes migrants au sein de structures relationnelles plus larges. L'analyse conjointe des dimensions individuelles et collectives qui façonnent le processus migratoire met en lumière le rôle des réseaux de migrants et de la famille, prépondérants dans la mise en mobilité des jeunes, y compris de ceux en recherche d'émancipation de la tutelle parentale.

Les analyses présentées dans cette thèse reposent sur un travail de terrain réalisé à Londres et à Madrid, et sur le suivi de réseaux sociaux numériques de migrants. L'approche multi-située a permis de diversifier les rencontres avec un petit échantillon de jeunes d'origine équatorienne qui ont migré à Londres avant 30 ans, afin d'éclairer leurs pratiques, leurs aspirations, leurs représentations sur les espaces de la migration, en tant qu'enfants de migrant et jeunes.

Mots clefs : Jeunesse, expérience, ancrage, trajectoire, réseau, Londres.

Abstract

Based on the study of the onward migration of a young population, this thesis proposes to develop a social geography of migrations and experiences and to discuss the migration-anchoring nexus. It analyses the reconfigurations of several forms of anchorage within a transnational triangle composed of three places: Ecuador, Spain and London. At a time of growth and diversification of forms of mobility, this thesis studies the migration flow between Spain and London of young people from Ecuadorian origins who benefit from their European citizenship to move easily around Europe.

At the beginning of the 2000s, Spain experienced a massive flow of Ecuadorian immigration, which quickly became a family migration. An important second generation of Ecuadorian migrants grew up in the host country, integrated into the country and obtained Spanish nationality. Since the Spanish economic crisis of 2008, part of this population has been migrating to new poles within a multipolar Ecuadorian migration field, especially in the United Kingdom.

Focusing more specifically on youth migration, this thesis proposes a reflection on this transitional period in the life cycle and looks at the temporalities of migratory experiences. It highlights the impact of age in migration, on the relationship to space and *de facto* on the renegotiation of anchors and identity constructions. It questions the inflexions and evolutions of migratory projects and trajectories, following migration in a global city, in which migrants are integrated into a segmented and precarious labour market. Furthermore, it situates young migrants within broader relational structures. The thesis jointly analyses the individual and collective dimensions that shape the migration process. It focuses on migrant networks and the role of the family, which is one of the most important factors in the mobility of young people, even those who wish to emancipate themselves from parental care.

The analyses presented in this thesis are based on fieldwork carried out in London and Madrid, and on the monitoring of migrants' digital social networks. The multi-sited survey allowed to diversify the encounters with a small sample of young people of Ecuadorian origin who migrated to London before the age of 30. It also shed light on their practices, their aspirations, and their representations on the spaces of migration, as children of migrants and young people.

Keywords: Youth, experience, anchoring, trajectory, network, London.

Remerciements

Après quatre ans de chemin parcouru, il me faudrait davantage que quelques paragraphes pour remercier toutes les personnes qui ont traversé et influencé la réalisation de cette thèse de doctorat. Sans elles, je n'aurais pas pu terminer ce travail, et en tirer autant d'enseignements professionnels et personnels.

Mes premiers remerciements s'adressent à mes directrices de thèse, Virginie Baby-Collin et Geneviève Cortes, qui m'ont permis de commencer cette thèse et de la mener à terme. Merci pour votre engagement continu durant ces derniers mois de rédaction. Je remercie Virginie Baby-Collin, non seulement pour ces quatre années d'accompagnement, sa bienveillance à mon égard et son exigence, mais également pour m'avoir épaulée dès mes travaux de master, pour avoir su trouver les mots justes au bon moment, et surtout pour avoir éveillé mon désir de découverte et l'envie de me lancer dans la réalisation d'une thèse de doctorat. Je remercie Geneviève Cortes pour sa confiance et la qualité de ses conseils, pour la façon dont elle a su aiguïser mon sens critique et me permettre de repenser mes analyses et ma recherche afin d'en tirer le maximum. Merci de m'avoir encadré dans mon travail de doctorat, et d'avoir permis ma pleine intégration au sein de l'UMR ART-Dev.

C'est en effet au sein de l'UMR « Acteurs, Ressources et Territoires dans le Développement » que j'ai réalisé ma thèse de doctorat et pu bénéficier des conseils, des encouragements et de l'aide de plusieurs de ses membres. Je les remercie pour leur appui aux doctorants de l'unité. Je remercie particulièrement Stéphane Ghiotti, Christiane Lagarde, Lucile Médina, Géraldine Mette, Sandrine Michel, François Valegeas.

Je tiens à remercier les membres de mon comité de thèse, ceux qui ont été présents dès la première année, et ceux qui de manière occasionnelle, sont venus rejoindre ce collectif et apporter leurs conseils : Lucile Médina, Delphine Mercier, Anna Perraudin, Robin Cavagnoud et Susana Sassone. Merci pour votre engagement et la richesse de nos discussions.

Je remercie grandement France Guérin-Pace, Hadrien Dubucs, Anna Perraudin, Elsa Ramos, Francisco Torres Pérez et Serge Weber, qui ont accepté de participer au jury de cette thèse.

Je remercie chaleureusement l'ensemble des personnes qui a accompagné mon travail de terrain. Merci au Professeur Andrés Mejía Acosta de l'Université King's College London pour l'intérêt porté à mon travail et ses pistes de réflexion. Merci à mes collègues Polina Palash

et Cristina Ramos pour leurs aides, leurs conseils, et leur capacité d'écoute. Merci à mes amies madrilènes pour leur accueil chaleureux et le partage du quotidien, merci à Maria Eugenia pour son hospitalité londonienne. Merci à tous les membres des associations équatoriennes et latino-américaines à Londres et à Madrid, aux employés de l'ambassade équatorienne à Madrid, Gabriela Llano Leon et Paul Granda, à Marisol Toapanta pour son aide et son énergie. Un grand merci à Hector Tapia, pour nos discussions, nos débats, sa joie et sa bonne humeur.

Merci à Tony Hauck et Etienne Lerch pour leurs conseils cartographiques.

J'exprime ma profonde gratitude à l'équipe de relecteurs, pour leurs suggestions, leurs corrections et leur efficacité : Amélie, Anaïs, Brice, Céline, Gwen, Iris, Jeanne, Julie, Lucile, Manu, Nelly, Paula.

Je remercie l'ensemble des doctorants de la salle 252 et d'ailleurs, pour notre cohésion, notre entraide et nos rires : Célia, Fadia, Fafa, Jeanne, Lauriane, Louise, Marion, Nora, Rita, Sergio, Yacine. Je tiens à remercier particulièrement Anaïs Trousselle et Nelly Leblond, qui dès mon arrivée m'ont épaulée et m'ont aidée à débiter dans les meilleures conditions possibles cette thèse de doctorat. Je n'aurai pas pu rêver mieux. Merci Anaïs pour ta bonne humeur contagieuse, ton franc parler et ton amitié.

Je souhaite exprimer mes sincères remerciements à Paula Dolci, pour ses encouragements, son intelligence et ses qualités scientifiques, mais aussi et surtout pour sa sensibilité, son soutien sans pareil, et notre éternelle camaraderie.

Bien sûr, merci mille fois à toutes les personnes rencontrées sur le terrain sans qui cette thèse n'existerait pas. Merci à tous les jeunes rencontrés, pour le temps accordé, la confiance, les confidences, leur courage et leur pugnacité. Merci à cette jeunesse qui cherche à se faire une place à Londres, à Madrid, et ailleurs. Cette thèse leur est dédiée, elle est née de la volonté de donner la parole à ceux qu'on n'écoute pas, et dont le discours est trop souvent vulgarisé.

Enfin, je tiens à remercier tou.te.s mes ami.e.s, ceux qui m'ont toujours soutenue, les proches et les lointains, l'équipe du master d'Aix-en-Provence, mes amies d'enfance et mes ami.e.s de Berlin. Thank you for your patience, your laughter and our moments of relaxation. It was essential to my balance at the end of my thesis.

J'adresse mes profonds remerciements à mes parents, ceux qui soutiennent tous mes projets, ma curiosité, et qui incarnent mon point d'ancrage. Merci pour leur affection et leur réconfort indéfectible.

Gracias Jhair, por hacer que Londres sea un poco más suave, y la vida de tesis más palpitante.

Sommaire

Résumé	5
Abstract	6
Remerciements	7
Sommaire	9
Liste des sigles et des acronymes.....	12
Introduction générale.....	15
Une jeunesse d'origine migrante dans le contexte européen	16
Interroger les expériences de et par l'espace des jeunes en migration.....	18
Ancrer la réflexion dans une géographie sociale des pratiques et des représentations des individus.....	20
Des enquêtes qualitatives multi-situées à Madrid et à Londres	22
Organisation de la thèse	23
Chapitre 1. Recompositions du champ migratoire équatorien en Europe	25
I. L'Espagne au sein du champ migratoire équatorien	26
II. Le nouveau pôle londonien	44
Conclusion.....	65
Chapitre 2. Cadre théorique et analytique du rapport aux espaces des jeunes en migration	67
I. Pour une géographie des expériences en migration	68
II. Lire les rapports à l'espace au prisme des ancrages.....	84
III. Étudier un acteur-migrant jeune	97
Conclusion.....	111
Chapitre 3. Expériences de et par l'espace : choix méthodologiques.....	115
I. Conduire l'enquête de terrain	116
II. La relation enquêteur-enquêté, les données récoltées	129
Conclusion.....	147
Chapitre 4. Pourquoi et comment partir ?	149
I. Entre départ subi, construction d'un imaginaire et volonté de s'émanciper	151
II. L'organisation sociale du départ : mobiliser la famille et le collectif équatorien	170

Conclusion.....	186
Chapitre 5. S’insérer à Londres : réseaux et espaces ressources.....	189
I. Pratique des espaces latinos et des réseaux de migrants	190
II. Sociabilité, travail et logement.....	221
Conclusion.....	253
Chapitre 6. L’espace de l’ancrage utilitaire : apprentissages et émancipation dans la migration.....	257
I. Se former	259
II. Pluralité des apprentissages et émancipation : tremplin ou impasse ?.....	280
Conclusion.....	295
Chapitre 7. Partir ou rester. Redéfinir son projet à l’aune de l’expérience londonienne.....	297
I. Quitter Londres, départ effectif ou en projet.....	299
II. Entre projections à Londres et incertitudes	325
Conclusion.....	345
Chapitre 8. De la construction des origines aux multi-ancrages.....	347
I. La construction de l’ancrage d’origine, une réflexion sur les référents identitaires ..	348
II. Lecture géographique des multi-ancrages.....	371
Conclusion.....	395
Conclusion générale	397
Être jeune : des motivations plurielles pour migrer	397
Une jeunesse mise à l’épreuve dans la ville globale	399
La recomposition des ancrages, articuler ses expériences et ses héritages	401
La « rugosité » de la migration.....	403
Ouvertures et perspectives	404
Bibliographie.....	406
Tables des illustrations.....	427
Cartes.....	427
Encadrés	427
Figures.....	428
Graphiques	429

Photographies	431
Tableaux	432
Table des matières	434
Annexes	443

Liste des sigles et des acronymes

APRE : *Programa de ayudas complementarias*, Programme d'aides complémentaires.

APS : *Annual Population Survey*, Recensement annuel de la population.

ATSEE : *Asociación de Trabajadoras Sociales Ecuatorianas en España*, Association des Travailleurs Sociaux Équatoriens en Espagne.

CCL : *Christian Community of London*, Église de la Communauté Chrétienne de Londres.

CEE : Communauté Économique Européenne.

CEPI : *Centro de Participación e Integración de Inmigrantes*, Centre de Participation et d'Intégration des Immigrés.

CILS : *Children of Immigrants Longitudinal Study*, Études Longitudinale sur les Enfants d'Immigrés.

CV : Curriculum vitae.

EEA : *European Economic Area*, Espace Économique Européen.

EFA : *English For Action*, Association l'Anglais pour l'Action.

EPA : *Encuesta de población activa*, Enquête sur la population active.

ESO : *Educación Secundaria Obligatoria*, Enseignement Secondaire Obligatoire.

ESOL : *English for Speakers of Other Languages*, Anglais pour les Locuteurs d'Autres Langues.

EVR : *Estadística de Variaciones Residenciales*, Statistiques de Variations Résidentielles.

FENADEE : *Federación Nacional de Asociaciones de Ecuatorianos en España*, Fédération Nationale des Associations d'Équatoriens en Espagne.

IELTS : *International English Language Testing System*, Système International d'Évaluation de la Langue Anglaise.

INE : *Instituto Nacional de Estadística*, Institut National de Statistiques Espagnol.

IRMO : *Indoamerican Refugee Migrant Organisation*, Association des Réfugiés Indo-Américains.

ILSEG : *Investigación Longitudinal sobre la Segunda Generación*, Enquête Longitudinale sur la Seconde Génération.

LADPP : *Latin American Disabled Peoples Project*, Association pour les Personnes Handicapées Latino-américaines.

LAWA : *Latin American Women's Aid*, Association d'Aide pour les Femmes Latino-américaines.

LAWRS : *Latin American Women's Rights Service*, Association pour les Droits des Femmes Latino-américaines.

MERU : *Movimiento Ecuador en el Reino Unido*, Mouvement Équatorien au Royaume-Uni.

NIN : *National Insurance Number*, Numéro de Sécurité Sociale britannique.

NINI : *Jóvenes que Ni estudian Ni trabajan*, Jeunes qui n'étudient pas ni ne travaillent.

NINo : *National Insurance Number Registrations To Adults Overseas Nationals Entering the UK*, Inscriptions au numéro national de sécurité sociale pour les ressortissants étrangers adulte entrant au Royaume-Uni.

OCDE : L'Organisation de Coopération et de Développement Économiques.

OIM : Organisation Internationales pour les Migrations.

ONS : *Office for National Statistics*, Institut National de Statistiques du Royaume-Uni.

ONU : Organisation des Nations Unies.

PAH : *Plataforma de Afectados por la Hipoteca*, Plate-forme des Personnes Touchées par l'Hypothèque.

PREVIE : *Programa de retorno voluntario de inmigrantes de atención social*, Programme de Retour Volontaire pour les Immigrés pris en Charge Socialement.

UE : Union Européenne.

Introduction générale

*“Todo pasa y todo queda,
pero lo nuestro es pasar,
pasar haciendo caminos,
caminos sobre el mar”*

Antonio Machado (1875-1939), “Caminante”, *Proverbios y Cantares*¹

« Toute expérience de l’homme s’accumule en l’homme, c’est ainsi que nous nous construisons. »

Alexandre Soljénitsyne (1918-2008), *L’Archipel du Goulag*²

Les chemins auxquels fait référence Antonio Machado dans ces quelques vers, désignent autant de lignes de vie, pouvant laisser des traces dans le temps et dans l’espace, mais aussi sujettes à disparaître, lignes éphémères sur une mer bien plus vaste et prompte à les engloutir. En traçant son chemin, l’homme vit, évolue, construit sa propre route et son avenir, et cela à partir des multiples expériences qu’il accumule au fil du temps. La construction de son être et de son identité découle de ces expériences, dont il va retirer des savoir-faire et des savoir-être. Elles s’inscrivent dans l’espace, et soulèvent indubitablement des questionnements géographiques. Les mouvements des individus participent à la construction de l’espace, et les lieux prennent forme à l’intersection des mouvements (De Certeau 1990; D. Massey 2008; Retaillé 2011). Suivant leurs pérégrinations, les individus vont décider de s’installer dans certains lieux, d’y habiter durablement, ou au contraire de les délaisser, d’en traverser temporairement d’autres, ou de revenir sur la terre de leurs ancêtres. Ils vont décider de les investir de manière variable, et d’y projeter des valeurs et des symboles particuliers. Les lieux peuvent être désignés comme des origines, des référents identitaires, ou être des lieux-ressources, dans lesquels on se rend sans s’y projeter sur le temps long, où l’on vit tout en s’imaginant ailleurs.

Les rapports aux lieux sont pluriels, et cette thèse se propose, en mobilisant le concept d’ancrage, de se concentrer sur quelques dimensions de la relation que l’individu développe

¹ « Tout passe et tout demeure, mais notre affaire est de passer, de passer en traçant des chemins, des chemins sur la mer. » Machado, Antonio, 1981. *Champs de Castille*. Poésie/Gallimard.

² Soljénitsyne, Alexandre. 2014. Première édition 1973. Éditions Points.

avec l'espace, ou plutôt avec les différents espaces qu'il traverse et qu'il articule au fil de sa trajectoire migratoire. À travers l'étude de la migration des jeunes d'origine équatorienne depuis l'Espagne vers Londres, j'examine plusieurs manières d'être aux lieux, de les expérimenter et d'y construire des ancrages.

Une jeunesse d'origine migrante dans le contexte européen

Le flux migratoire des jeunes d'origine équatorienne de l'Espagne vers Londres a retenu mon attention pour trois raisons principales.

Premièrement, il prend forme dans le contexte européen. Depuis 1992 et le traité de Maastricht, la nationalité d'un des États membres ouvre l'accès à la libre circulation, « *pierre angulaire* »³ de la citoyenneté européenne. Les « *nouveaux citoyens européens* » en bénéficient et peuvent donc ré-émigrer plus facilement au sein du continent (Ahrens, Kelly, et Van Liempt 2016). Précisons ici que le Royaume-Uni, jusqu'à la mise en place du Brexit, fait partie de l'Union Européenne mais pas de l'espace Schengen. Les ressortissants des pays appartenant à l'Union peuvent s'y rendre sans avoir à faire de demande de visa, mais doivent y présenter passeport ou carte d'identité. La circulation migratoire n'est donc pas libre mais seulement facilitée. Dans tous les cas, les facilités de circulation sont de plus en plus remises en question, notamment depuis la crise économique de 2008, pour contrôler l'arrivée de travailleurs provenant d'autres pays de l'Union (Barbulescu 2017). La future mise en place du Brexit en est une illustration. Au Royaume-Uni, la campagne en faveur de la sortie du pays de l'UE s'est par ailleurs fortement concentrée sur ce contrôle des travailleurs européens et sur leur accès aux aides sociales (Lafleur et Stanek 2017). Le flux migratoire étudié se déploie donc dans une Europe divisée à propos de la question migratoire⁴. Par ailleurs, au fil des élargissements européens successifs, l'Union a valorisé une population qui circule à travers le continent de manière individuelle et pour répondre à des besoins professionnels (Engbersen et Snel 2013). Toutefois, « *on l'oublie ou on l'ignore trop souvent (...). Pour bénéficier pleinement des bienfaits du statut de citoyen européen, circuler librement et obtenir un droit au séjour dans un autre État membre, il faut avoir des moyens d'existence* » (Lochak 2014). Cela induit indubitablement des clivages entre les populations selon leurs ressources économiques et leur accès à l'emploi (Basilien-Gainche et Guérin 2019).

³ <http://www.europarl.europa.eu/factsheets/fr/sheet/147/la-libre-circulation-des-personnes> consulté le 09/09/2019.

⁴ Face à la menace terroriste ou à la « crise migratoire », certains États, dont la France, ont rétabli les contrôles à leurs frontières nationales. Prétendument temporaires, ils perdurent depuis novembre 2015 dans l'hexagone.

Deuxièmement, la migration étudiée illustre les récentes modifications du champ migratoire équatorien. Historiquement tournée vers des destinations intrarégionales et vers les États-Unis, l'émigration équatorienne s'est orientée massivement vers l'Europe à partir de la fin des années 1990, et principalement vers l'Espagne (Gratton 2005; Jokisch 2001; Ramírez Gallegos et Ramírez 2005a). Depuis la fin des années 2000 et la crise économique de 2008, plusieurs études soulignent, outre le retour au pays d'origine (Iglesias Martínez, Moreno Márquez, Fernández Garcia, et al. 2015; Perraudin 2016), le redéploiement migratoire à travers le continent européen des migrants d'origine équatorienne en possession du passeport espagnol (Sanz Abab 2013; Torres Pérez 2014). Parmi les diverses destinations européennes, Londres tient une place significative, et le collectif d'origine latino-américaine croît dans la capitale britannique du fait de l'arrivée de ces migrants naturalisés espagnols (Bunge et McIlwaine 2016; C. Ramos 2018). La ville attire, étant donné les facilités pour trouver un emploi sans parler anglais dans des secteurs professionnels peu qualifiés. Les nouveaux venus s'insèrent sur un marché du travail qui repose sur la population migrante (Wills et al. 2010). La migration dans un nouveau pôle migratoire participe à la construction d'un « *triangle transnational* » (Van Liempt 2011). I. Van Liempt désigne par cette expression un espace de circulation des populations migrantes composé de trois pays : le pays d'origine des migrants, où leurs parents ou eux-mêmes sont nés ; le pays européen dans lequel ils ont migré (ou dans lequel ils sont nés de parents d'origine étrangère) et ont été naturalisés ; et le pays du redéploiement migratoire au sein de l'Union Européenne (*op. cit.*). Dans le cas présent, le triangle transnational étudié est composé de l'Équateur, de l'Espagne et du Royaume-Uni.

Troisièmement, la migration des jeunes d'origine équatorienne participe des déploiements migratoires des jeunes Européens de moins de 30 ans, du Sud vers le Nord, et notamment vers Londres (King 2018; Navarrete Moreno 2014; Pratsinakis et al. 2017; 2019). En effet, les mouvements migratoires des jeunes au sein du continent sont diversifiés, et l'accès à la mobilité n'est pas égal pour tous. Les figures médiatisées des étudiants participant au programme Erasmus – considéré comme l'une des plus grandes réussites de la politique commune européenne – ont généralement des origines sociales élevées et s'inscrivent dans un marché de l'enseignement supérieur compétitif (Ballatore 2008; Réau 2009). La mise en avant des jeunes hautement qualifiés qui circulent et vivent à l'étranger en quête de cosmopolitisme, occulte trop souvent les cas de jeunes Européens qui migrent pour fuir la précarité à laquelle ils sont confrontés dans leur pays d'origine (Santos Ortega et Muñoz Rodríguez 2015). La crise économique de 2008 a exacerbé les inégalités entre les jeunes. Une partie de la jeunesse espagnole, qui subit toujours la récession économique dans le pays, se dirige principalement

vers le Royaume-Uni et l'Allemagne (Bermudez et Brey 2017; Navarrete Moreno 2014). Les jeunes issus de l'immigration sont particulièrement affectés par la pauvreté et l'exclusion croissante depuis 2008 (Commission Européenne 2015). L'expression « issus de l'immigration », désigne ici des jeunes « d'origine migrante », ayant migré enfants ou adolescents, ou étant nés en Europe de parents de nationalités extra-européennes, et appartenant donc à la deuxième génération de migrants. Toutefois, peu d'études distinguent cette jeunesse européenne d'origine migrante parmi les mouvements migratoires qui traversent l'Europe (Cortés, Moncó, et Betrisey 2015; Santelli 2013).

En proposant une étude nouvelle sur les jeunes d'origine équatorienne, cette thèse aborde des phénomènes encore peu étudiés, y compris pour d'autres nationalités. Elle étudie le redéploiement de nouveaux citoyens européens dans un contexte de récession en Europe, et distingue parmi la population jeune qui migre du Sud vers le Nord du continent, ceux qui sont des enfants de migrants en Espagne. Je suis donc attentive à l'héritage migratoire familial des individus. Je tiens compte de leur condition de migrant en Espagne, ce qui structure en partie leur rapport à l'espace de seconde nationalité, et la mise en mobilité vers Londres. La double spécificité de la population étudiée, jeune et d'origine migrante, est donc questionnée à travers sa migration dans une ville globale où se mêlent des populations migrantes provenant du monde entier. L'étude des jeunes d'origine équatorienne ouvre donc un champ de réflexion autour de leurs expériences en migration dans une ville caractérisée par son marché de l'emploi segmenté, qu'il s'agit de replacer dans le triangle transnational de leur trajectoire.

Interroger les expériences de et par l'espace des jeunes en migration

Ma thèse observe deux moments de transition : d'une part celui de la jeunesse qui constitue une étape particulière dans le cycle de vie des individus, et d'autre part celui de la ré-migration de l'Espagne vers Londres correspondant à un tournant de leur trajectoire migratoire. Au sein des multiples mouvements migratoires qui traversent le continent européen, comment appréhender ceux développés par ces nouveaux citoyens européens à un âge de transition ? Quelles sont les expériences de et par l'espace de ces jeunes en migration ? Comment ces expériences reconfigurent-elles leurs formes d'ancrage ?

La première hypothèse de ce travail de recherche renvoie aux motivations et aux projets qui sous-tendent la migration des jeunes d'origine équatorienne vers Londres. Cette hypothèse va à l'encontre du présupposé théorique qui met en avant le lien mécanique entre crises

économiques et redéploiements migratoires (Beets et Willekens 2009; Dobson, Latham, et Salt 2009). Il s'agit de rester ouvert à la dimension plurielle des crises qui affectent les trajectoires individuelles, où s'imbriquent des facteurs structurels et individuels. Le contexte macro-économique est envisagé comme une « *condition extérieure* » (E. Ma Mung 2009) à laquelle l'acteur-migrant s'adapte, mais ne peut en aucun cas être considéré comme l'unique facteur de ces mobilités. Au contraire, je suppose qu'une pluralité d'éléments intervient dans la prise de décision de migrer à Londres pour les jeunes d'origine équatorienne, compte tenu de l'âge des individus et de leur situation familiale et personnelle.

La deuxième hypothèse concerne plus spécifiquement le processus de mise en mobilité et d'insertion des jeunes à Londres. Je suppose qu'ils détiennent un capital migratoire, puisqu'héritant de l'expérience de leurs parents qui ont migré en Espagne à partir de la fin des années 1990, et potentiellement de réseaux migratoires structurant un espace transnational (Pedone 2005). Il s'agira donc de questionner les réseaux mobilisés par les jeunes qui migrent à Londres non seulement lors de la préparation du projet migratoire, mais également une fois dans la capitale, pour accéder à la ville, au logement, à l'emploi, et pour se constituer un cercle de sociabilité. J'interroge ainsi la pluralité des réseaux mobilisés, quelles que soient leurs formes et leurs natures, en portant toutefois une attention particulière aux réseaux familiaux, équatoriens ou encore latino-américains.

La troisième hypothèse renvoie à un questionnement sur la place de Londres dans la trajectoire migratoire et l'expérience des jeunes d'origine équatorienne. Du fait précisément de leur jeunesse et qui plus est, de leur double citoyenneté, je suppose qu'ils sont armés pour s'adapter à la crise, étant donnée leur capacité à circuler au sein de l'Union Européenne et à accéder à de nouveaux lieux. Mais je suppose également qu'ils n'échappent pas à leur « condition de migrant » dans la manière dont ils vivent Londres. Ainsi, quelle est leur expérience de cette métropole et quelles sont les ressources qu'ils y construisent ? Londres est-elle un espace d'apprentissage et d'émancipation de la tutelle parentale ? Est-elle un lieu de passage dans leur trajectoire migratoire ou, au contraire, un lieu de projection et d'installation durable ?

Enfin, ma quatrième hypothèse renvoie au rôle des expériences dans la construction des ancrages en migration. Du fait d'une trajectoire migratoire complexifiée, de l'Équateur à l'Espagne, puis de l'Espagne à Londres, je suppose que les rapports à l'espace londonien – marqués à la fois par une expérience de migrant et de jeune en transition dans son cycle de vie – influencent les rapports aux autres espaces de la migration. J'interroge de ce fait la relation à l'Équateur, comme pays d'ascendance familiale, dans la construction identitaire des jeunes

étudiés, de même qu'à l'Espagne comme espace de seconde nationalité. Quels sont les sens, les valeurs, les charges émotionnelles et affectives que les jeunes attribuent aux lieux de leur expériences ? Quelles sont leurs attaches et leurs projections spatiales ? Les formes d'ancrage des jeunes – dans l'hypothèse où elles seraient fortement individualisées et ouvertes aux champs des possibles – renvoient-elles à ce que certains auteurs appellent une migration liquide ?

Ancrer la réflexion dans une géographie sociale des pratiques et des représentations des individus

Ma thèse souhaite porter un double regard sur les expériences en migration. J'inscris cette recherche dans une géographie « par le bas », centrée sur l'individu et sur ses perceptions, représentations, imaginaires et pratiques (Di Méo 2014; Frémont 1974; Tuan 2001). De cette manière, je cherche à comprendre comment les individus font l'expérience des espaces en situation migratoire, ce qu'ils retirent de la migration, et comment celle-ci participe à la constitution de soi. En migrant, l'individu se forge des expériences et se confronte à lui-même, aux autres et à son environnement (Moles et Rohmer 1997). Penser la constitution de soi en migration me permet d'analyser les reconfigurations identitaires des individus. En effet, la pratique d'une trajectoire migratoire complexe ne peut qu'exacerber les reconfigurations identitaires induites par le mouvement migratoire (Simon 2008). Je pars de l'idée que l'évolution intérieure des individus est inhérente à tout processus migratoire. Les migrants cherchent en effet un « *équilibre entre deux ou plusieurs espaces sociaux* » et s'installent « *dans une sorte d'identité polymorphe, plurielle* » (*op. cit.* : 190).

Je traite ainsi conjointement les expériences de et par l'espace, en les considérant comme des processus et des acquis, ce qui participe à la compréhension de différentes dimensions de l'ancrage. Pour traduire cette pluralité des relations à l'espace, je distinguerai l'ancrage utilitaire, l'ancrage affectif et l'ancrage d'origine, notions dont je préciserai les contours dans les prochains chapitres.

J'examine également les temporalités des expériences, ce qui permet d'analyser la construction et la reconfiguration de ces ancrages. D'une part, j'accorde une importance particulière au temps des expériences dans les lieux. D'autre part, j'en viens à souligner la particularité de la population étudiée, et les questionnements spécifiques qui sont associés à la jeunesse en migration. Être jeune signifie se situer dans une période particulière du cycle de vie

qui impacte les pratiques spatiales et les relations sociales. L'âge de l'expérience est donc au cœur de l'analyse et de la compréhension des ancrages.

Cette perspective de recherche en matière d'expérience et d'ancrage permet de revisiter l'inscription spatiale des jeunes en migration dans le contexte européen actuel. Le concept d'ancrage offre la possibilité d'instruire plusieurs rapports aux espaces des individus, mais surtout de penser le jeune comme un migrant, c'est-à-dire un individu qui, même sur un temps court et de manière variable, cherche à se faire une place dans un endroit précis (King 2012), ou dans plusieurs endroits à la fois. Le migrant traverse des frontières internationales et fait l'expérience de la distance. Il peut chercher à connecter des lieux et des individus éloignés. Son mouvement dans l'espace n'est pas déterritorialisé. C'est de cette manière qu'il construit ses rapports aux espaces et ses représentations, dont je souhaite précisément mettre en lumière la pluralité, ce qui permet de saisir les enjeux d'une migration dans un nouveau pôle migratoire.

En souhaitant analyser les rapports que les migrants créent et maintiennent avec différents espaces, ou du moins qu'ils tentent de créer, j'inscris cette thèse à la croisée de la géographie sociale et de la géographie des migrations. À la suite des travaux fondateurs de G. Simon et du laboratoire Migrinter, de leur volonté d'aborder les migrations à travers un prisme pluridisciplinaire en comptant sur les apports de l'anthropologie et de la sociologie, cette thèse revendique la richesse d'analyse permise par un dialogue interdisciplinaire, sans pour autant tendre vers la transdisciplinarité. Parmi les différentes approches du fait migratoire, ma thèse privilégie une entrée aux échelles méso et micro, afin d'envisager l'individu comme un acteur capable d'initiatives et d'émancipation, mais également inséré dans de plus larges structures familiales et collectives, voire des rapports de pouvoir (Dubet 1994; Faist 2000; 2010; Gaudin 2001; E. Ma Mung 2009). Je tiens compte de l'inscription du jeune migrant dans ces structures relationnelles, mais aussi dans des histoires migratoires à de multiples échelles : londonienne, équatorienne et intra-européenne.

Ainsi, je m'attache à étudier particulièrement les trajectoires, les projets migratoires, les réseaux, les intentionnalités des individus et leurs relations sociales dans leurs rapports aux espaces. J'attribue une place fondamentale à l'analyse du vécu du migrant. Pour y accéder, ma démarche souhaite se positionner au plus près des personnes enquêtés, l'analyse des discours pour comprendre les représentations et les pratiques étant au centre de ma réflexion. Je considère en effet que les expériences sont mises en forme par les récits qu'en font les individus (Delory-Momberger 2012). C'est en ce sens que je situe cette thèse dans une géographie sociale des migrations et des expériences.

Des enquêtes qualitatives multi-situées à Madrid et à Londres

Pour effectuer ce travail de thèse, j'ai emprunté aux méthodes de l'ethnographie, en réalisant des entretiens semi-directifs et de nombreuses observations sur le terrain. Cela m'a permis de collecter un matériau empirique qui repose sur une forte proximité avec les acteurs de la migration. Sur les terrains de l'étude, j'ai rencontré des personnes diverses (jeunes migrants, leurs parents, acteurs associatifs, institutionnels, etc.), et *in fine*, je me suis appuyée sur un corpus systématisé de 41 jeunes d'origine équatorienne (de parents équatoriens) naturalisés Espagnols ayant migré à Londres avant trente ans. Outre le premier entretien formel, les contacts maintenus à distance m'ont permis dans plusieurs cas de réitérer des rencontres informelles avec plusieurs jeunes. En créant de véritables relations de confiance avec les enquêtés, j'ai ainsi pu comprendre en profondeur leurs pratiques et leurs représentations.

Pour ce faire, je me suis rendue à Madrid et à Londres, afin de rentrer en contact avec la population étudiée, les rencontrer et les revoir. J'ai diversifié les sites d'observation sur le terrain, mais également dans le cyberspace (Weißköppel 2009). Grâce à l'immersion dans plusieurs réseaux sociaux numériques de migrants, le travail de terrain dans les deux capitales européennes pendant onze mois, a été complété par l'observation des pratiques des individus sur le web, et notamment sur deux plateformes numériques, Facebook et Whatsapp. En ce sens, j'ai mis à l'épreuve une méthodologie multi-située dans cette thèse pour saisir les pratiques migratoires dans le temps et dans l'espace, et coupler dans l'analyse du fait migratoire ses dimensions individuelles et collectives. Afin de rendre compte au mieux du développement des ancrages de la population étudiée, j'ai observé les évolutions des trajectoires migratoires – même sur une courte durée – les inflexions des projets individuels et familiaux, et les modifications des représentations sur les espaces. À travers le recueil des récits des individus, je tente d'éclairer leurs expériences plurielles de la migration.

Les jeunes migrants du corpus systématisé se différencient selon :

- L'âge d'arrivée en Espagne (quelques-uns sont nés dans le pays, les autres y sont arrivés dans leur enfance et adolescence avant 18 ans).
- Leur niveau de formation / de qualification.

- Leur parcours migratoire : plusieurs jeunes ont effectué des migrations préalables à leur départ à Londres, à l'international, internes en Espagne, ou de retour en Équateur.
- Les configurations familiales au moment du départ à Londres (départs seuls ou accompagnés, ou pour rejoindre un parent, un membre de la famille ou un conjoint).

Organisation de la thèse

Cette thèse se compose de huit chapitres. Les trois premiers présentent le contexte de l'objet d'étude, les cadres théorique, analytique et méthodologique, qui sous-tendent ce travail. Le premier chapitre contextualise l'histoire des migrations équatoriennes et l'attractivité des pôles espagnol et londonien. Le deuxième, quant à lui, s'appuie sur un bilan de la littérature pour expliciter les fondements théoriques de ma démarche, cerner les contours de la définition de la jeunesse et pour expliciter les concepts clefs du cadre d'analyse ancré dans une géographie sociale des migrations et des expériences. Le troisième chapitre est consacré à la description de ma méthodologie multi-située entre Madrid, Londres et le cyberspace des migrants. J'y aborde à la fois les modes d'accès aux terrains et aux populations enquêtées, les modalités de conduite des entretiens et les caractéristiques des jeunes enquêtées.

Les chapitres 4 et 5 sont plus spécifiquement consacrés aux modalités de la migration à Londres, depuis la préparation du départ aux caractéristiques de l'insertion des jeunes dans la ville.

En privilégiant une entrée par le projet migratoire, le quatrième chapitre interroge les motivations de la migration à Londres, en resituant le rôle de la crise économique de 2008 parmi un ensemble de facteurs. L'analyse des projets migratoires permet d'éclairer la capacité d'autonomie des individus, sans pour autant occulter leur dimension collective. J'analyse la préparation du départ des jeunes selon les ressources qu'ils peuvent mobiliser, en particulier l'aide de la famille et les réseaux de migrants équatoriens. Le cinquième chapitre déplace le propos pour questionner les modes d'insertion des jeunes migrants à Londres et les facteurs qui conditionnent l'expérience londonienne. L'entrée par les réseaux de migrants (dont l'utilisation des réseaux sociaux numériques des jeunes) et les pratiques des lieux me permet de dresser la géographie latino-américaine de Londres – en particulier les quartiers de regroupement ethnique et les phénomènes de concentration résidentielle –, et d'analyser le fonctionnement

d'un marché du travail fortement segmenté, ethnicisé et précarisé. J'éclaire ainsi les relations de solidarité entre les individus, mais également les tensions, voire les rapports de domination et d'exploitation qui marquent les expériences des jeunes.

Les trois derniers chapitres dépassent la stricte échelle de la ville pour resituer les expériences londoniennes au sein des trajectoires migratoires complexes des jeunes et pour décliner les différentes dimensions de leur ancrage entre l'Équateur, l'Espagne et le Royaume-Uni.

Le chapitre 6 aborde les expériences londoniennes au prisme des apprentissages et de l'émancipation à partir de la mobilisation de la notion d'ancrage utilitaire. C'est donc l'accès aux ressources du lieu, mais aussi la construction de nouvelles ressources (économiques, cognitives, etc.), qui sont au cœur du chapitre. Je distingue les apprentissages professionnels, étudiants, les *soft skills* (comme l'apprentissage de l'anglais), ainsi que les apprentissages d'ordre psychologique, tels que le gain en maturité et en responsabilité. En d'autres termes, j'opère une distinction entre les savoir-faire et les savoir-être. En analysant l'accès aux savoirs et connaissances que les jeunes souhaitent retirer de leur séjour londonien, j'éclaire l'éventuelle expérience de la précarité qu'ils affrontent, et qui marquent leur processus d'émancipation de la tutelle parentale. Cette émancipation, commune à l'ensemble des jeunes, prend des formes différentes selon leurs situations familiales à Londres.

Le chapitre 7 se concentre, quant à lui, sur les dimensions affective et projective de l'ancrage. À partir de l'expérience migratoire à Londres, j'analyse les projets futurs des jeunes, d'installation ou de passage. Je discute alors la notion de migration liquide, qui renvoie à une vision de la mobilité comme stratégie d'adaptation permanente au changement, essentiellement dans le contexte européen.

Enfin, le dernier chapitre est consacré à la construction de l'ancrage d'origine, pour ensuite analyser la manière dont les individus composent entre des ancrages pluriels (utilitaire, affectif et d'origine). J'examine les reconfigurations identitaires induites dans un contexte de double migration, ainsi que les référents spatiaux mobilisés par les individus pour se définir. Je propose, au final, quatre figures du multi-ancrage, lesquelles illustrent différentes façons « d'être aux lieux » entre espace d'ascendance (Équateur), espace de seconde nationalité (Espagne) et espace de migration (Londres).

Chapitre 1. Recompositions du champ migratoire équatorien en Europe

L'histoire des migrations internationales des Équatoriens s'illustre, depuis la seconde moitié du XX^e siècle, par une tradition d'émigration vers les États-Unis, principale destination loin devant d'autres pays d'Amérique du Sud. Mais à partir des années 1990, les flux migratoires se reconfigurent. Un important mouvement migratoire se développe vers l'Europe, et principalement vers l'Espagne. Le champ migratoire équatorien s'europeanise.

La notion de champ migratoire, qui s'est affirmée en France à partir des années 1980, a permis d'aborder la complexité du phénomène migratoire sans segmenter espaces de départ et d'arrivée. Un champ migratoire structure différents pôles de migration, lesquels sont reliés par des flux matériels et immatériels de diverses natures qui se développent sur des échelles de temps variées (Simon 2002; 1981). Les flux migratoires peuvent se réorienter, les réseaux migratoires relier de nouveaux pôles, des pays d'immigration devenir pays d'émigration, et vice et versa. Le champ migratoire se modifie et se complexifie, sous l'influence de multiples facteurs et selon l'évolution des contextes économiques, législatifs, politiques et sociaux. Ainsi, pour situer les reconfigurations récentes des flux migratoires équatoriens et la recomposition du champ, une perspective d'analyse à l'échelle macro est indispensable.

Entrés sur le continent par l'Espagne, et dans une moindre mesure par l'Italie, nombreux sont les migrants équatoriens, et latino-américains de manière générale, qui ré-émigrent actuellement vers de nouvelles destinations européennes dont le Royaume-Uni. C'est dans ce contexte que la présente recherche s'intéresse au cas particulier de la migration depuis l'Espagne vers Londres des jeunes d'origine équatorienne. Pourquoi Londres devient-elle un nouveau pôle attractif pour les résidents en Espagne d'origine équatorienne ? En quoi le cas des jeunes mérite-t-il un focus particulier ?

À partir d'une revue de la littérature et d'une analyse croisée de plusieurs sources de données statistiques, il s'agit dans ce chapitre de revenir sur les évolutions du champ migratoire équatorien au cours des trois dernières décennies. Cette approche historique permet de repositionner les pôles migratoires espagnol et londonien, et ainsi de poser les jalons des questionnements qui vont guider la thèse.

I. L'Espagne au sein du champ migratoire équatorien

L'Amérique latine et les Caraïbes, qui depuis les périodes de colonisation jusqu'à la moitié du XX^e siècle, ont accueilli plusieurs vagues de migrants du monde entier, deviennent à partir des années 1960 un pôle majeur d'émigration (Cortes 2008). Les flux d'émigration s'orientent vers des destinations intrarégionales et vers les États-Unis, principale destination extrarégionale pour les Latino-américains. À l'image des migrations en provenance du sous-continent, l'émigration équatorienne se disperse et se réoriente vers l'Europe dans les années 1990. L'Espagne en devient la principale porte d'entrée.

L'évolution de la distribution spatiale des Équatoriens sur trois décennies illustre des destinations anciennes et stables dans le temps, des destinations émergentes ou en perte d'attractivité, et montre la place prépondérante de l'Espagne à partir des années 1990-2000.

Alors que jusqu'aux années 1970 l'Espagne est marquée par d'importants flux d'émigration vers d'autres pays européens (surtout vers la France, la Belgique et l'Allemagne)⁵ (Reher, Requena, et Sanz 2011), l'immigration se développe à partir des années 1980 avec l'arrivée d'Européens et, dans une plus faible mesure, d'Africains et de Latino-américains (Torres Pérez 2011). Dans les années 1990, l'Espagne connaît un boom économique sans précédent. Celui-ci s'appuie en partie sur la main-d'œuvre immigrée, au point qu'en seulement trois ans, entre 1998 et 2001, la population de nationalité étrangère dans le pays double, et passe d'environ 637 000 individus à près de 1 400 000 (INE⁶, *Padrón*, 2019).

Après une brève présentation de l'histoire migratoire équatorienne, cette section se concentre sur le pôle espagnol au sein du champ migratoire équatorien, point de départ de cette recherche. Il s'agit donc ici de revenir sur deux pôles du triangle transnational (Van Liempt 2011), dans lequel se déploie le mouvement migratoire étudié : l'Équateur et l'Espagne.

⁵ À partir de la moitié des années 1970, un important phénomène de retour en Espagne se produit de la part des migrants espagnols jusque dans les années 1980 (Torres Pérez 2011).

⁶ *Instituto Nacional de Estadística*, Institut national de statistiques espagnol, https://www.ine.es/dyngs/INEbase/es/categoria.htm?c=Estadistica_P&cid=1254734710990 consulté le 23/07/2019. Voir annexe 1 : Synthèse des données statistiques utilisées dans la thèse.

I.1. Géohistoire de la migration équatorienne

I.1.1. De l'exportation du Sombrero de Panama aux crises contemporaines

Les premiers foyers de l'histoire de l'émigration équatorienne (figure 1, page 30), se situent dans la région centre-sud de l'Équateur (région de l'Austro), en particulier dans les actuelles provinces andines d'Azuay et de Cañar. À partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle⁷, l'économie de cette région dépend principalement⁸ de l'exportation du *sombrero* [chapeau] *de Panama*⁹ vers les États-Unis et l'Europe. Après la seconde guerre mondiale, les ventes de ce couvre-chef dégringolent (Vaillant 2013). Les espaces ruraux de cette région sont alors fortement affectés par la crise du chapeau de Panama, au moment même où l'agriculture est marquée par sa faible productivité et où les familles connaissent des difficultés d'accès à la terre. C'est dans ce contexte que les jeunes se mettent à chercher un emploi en dehors de la région. Les jeunes femmes migrent vers les centres urbains tandis que les jeunes hommes partent à l'étranger. Ainsi, dès les années 1950, des migrants pionniers, originaires de diverses provinces d'Azuay et de Cañar, émigrent vers New York en suivant les anciens réseaux commerciaux du *Panama Hat*, et dans une moindre mesure vers Chicago (Gratton 2005; Ramírez Gallegos et Ramírez 2005a).

À partir des années 1970, le pays connaît un basculement économique grâce à l'exploitation de gisements pétrolifères - « *recettes pétrolières et emprunts de capital permirent de déployer à grande échelle les politiques d'industrialisation* » en Équateur (Vaillant 2013 : 123) – et à la transformation du secteur agricole suite à plusieurs réformes agraires et à la volonté de l'État de développer des cultures destinées à l'exportation. Cependant, le processus de modernisation du pays est inégal selon les régions¹⁰, accélérant des migrations du rural vers l'urbain, et vers les zones côtières, ce qui transforme la distribution démographique du pays

⁷ L'Équateur devient indépendant en 1822, mais est rattaché à la Colombie et au Venezuela pour constituer la Grande Colombie, unité administrative divisée en 1830 en trois républiques. « *Laissée exsangue par les guerres d'Indépendance, l'économie équatorienne fut reconstruite progressivement sur les structures héritées de la Couronne espagnole, orientées vers la promotion des exportations de biens primaires et la libéralisation commerciale* » (Vaillant 2013 : 96).

⁸ Avant cela, elle amorce l'intégration de son économie au marché international grâce à l'extraction de l'écorce de quinquina pour répondre à une demande européenne en quinine. Cependant, l'exportation de la ressource forestière « *se tarit bien vite pour cause d'extraction incontrôlée et excessive* » (Vaillant 2013 : 97).

⁹ Également nommé *Panama Hat* ou *sombrero de paja toquilla*. « *Ce produit typiquement équatorien fut dénommé, à tort et sans que l'erreur n'ait jamais été corrigée, chapeau Panamá, parce qu'il transitait par les échoppes de l'isthme du même nom avant d'être expédié vers les marchés d'Europe et d'Amérique du Nord [Miller, 1990]. Porté par les travailleurs des plantations cacaoyères de l'Équateur, le chapeau fut popularisé à l'échelle internationale, d'abord par les chercheurs d'or californiens à partir des années 1850 [Kyle, 2000], puis par les ouvriers du canal de Panamá dans les années 1880 [Duviois, 2000].* » (Vaillant 2013 : 98).

¹⁰ Sans compter que les réformes agraires ne profitent pas à tous, les modes de redistribution de la terre sont inégalitaires, et les familles indiennes n'en bénéficient pas (Vaillant 2013).

(65% de la population vit en zone rurale en 1962 contre 41% en 1974) (Jokisch 2001; Ramírez Gallegos et Ramírez 2005a). « *En ce sens, les profondes transformations de l'économie furent à l'origine d'une vaste redistribution de la population au sein de l'espace national. Pour la première fois de son histoire, les Équatoriens vivaient majoritairement en ville, et le littoral pacifique était plus peuplé que les Andes* » (Vaillant 2013 : 134).

Dans les années 1980, la crise de la dette externe déclenche en Équateur un processus de réformes économiques sous l'égide de politiques néolibérales. La croissance économique est faible, l'inflation persiste, la population s'appauvrit et les profils de migrants se diversifient avec l'augmentation de l'émigration des femmes et des indigènes (Jokisch 2001; Ramírez Gallegos et Ramírez 2005a). Les flux d'émigration à l'étranger restent constants et délimitent des réseaux de migrants organisés autour des migrants pionniers, qui faciliteront par la suite la migration de milliers d'Équatoriens à l'international (*op. cit.*).

Dans les années 1980 et 1990, les provinces d'Azuay et de Cañar sont les plus importantes zones de départ du pays (selon B. D. Jokisch (2001), également une des plus importantes de toute l'Amérique du Sud), et les migrants se dirigent principalement vers les États-Unis¹¹.

Entre 1997 et 2000, cinq gouvernements se succèdent en Équateur. Le contexte politique instable accroît les inégalités sociales, la pauvreté et l'exclusion au sein de la société. Outre la crise politique, la décennie 1990 est également marquée par le réveil du conflit frontalier avec le Pérou en 1995¹², une importante dette externe, plusieurs épisodes El Niño qui dévastent le secteur agricole, et la crise financière internationale initiée par la crise asiatique en 1997. Le système financier du pays s'effondre en 1999. La solution des autorités équatoriennes est alors d'adopter un régime de dollarisation, et le pays renonce à sa monnaie nationale (le sucre) pour le dollar américain le 9 janvier 2000 (Ponsot 2005; Ramírez Gallegos et Ramírez 2005a; Vaillant 2013). Cette crise économique, bancaire, politique, institutionnelle et sociale sans précédent dans le pays se combine à un contexte international marqué par deux éléments majeurs qui déclenchent la forte croissance de l'émigration et sa réorientation vers l'Europe, et l'Espagne principalement :

1) Les restrictions migratoires aux États-Unis. Les Équatoriens sont confrontés à la fin des années 1990 à des difficultés croissantes pour voyager à travers l'Amérique centrale et

¹¹ Entre 1961 et 1995, plus de 185 000 Équatoriens reçoivent un permis de résidence aux États-Unis (Ramírez Gallegos et Ramírez 2005a). Malgré ces chiffres, il est difficile d'évaluer avec exactitude le nombre d'Équatoriens ayant migré aux États-Unis depuis les années 1960. Nombreux sont ceux qui vivent illégalement dans le pays, ou qui s'installent dans un processus de circulation migratoire entre l'Équateur et les États-Unis (Jokisch 2001).

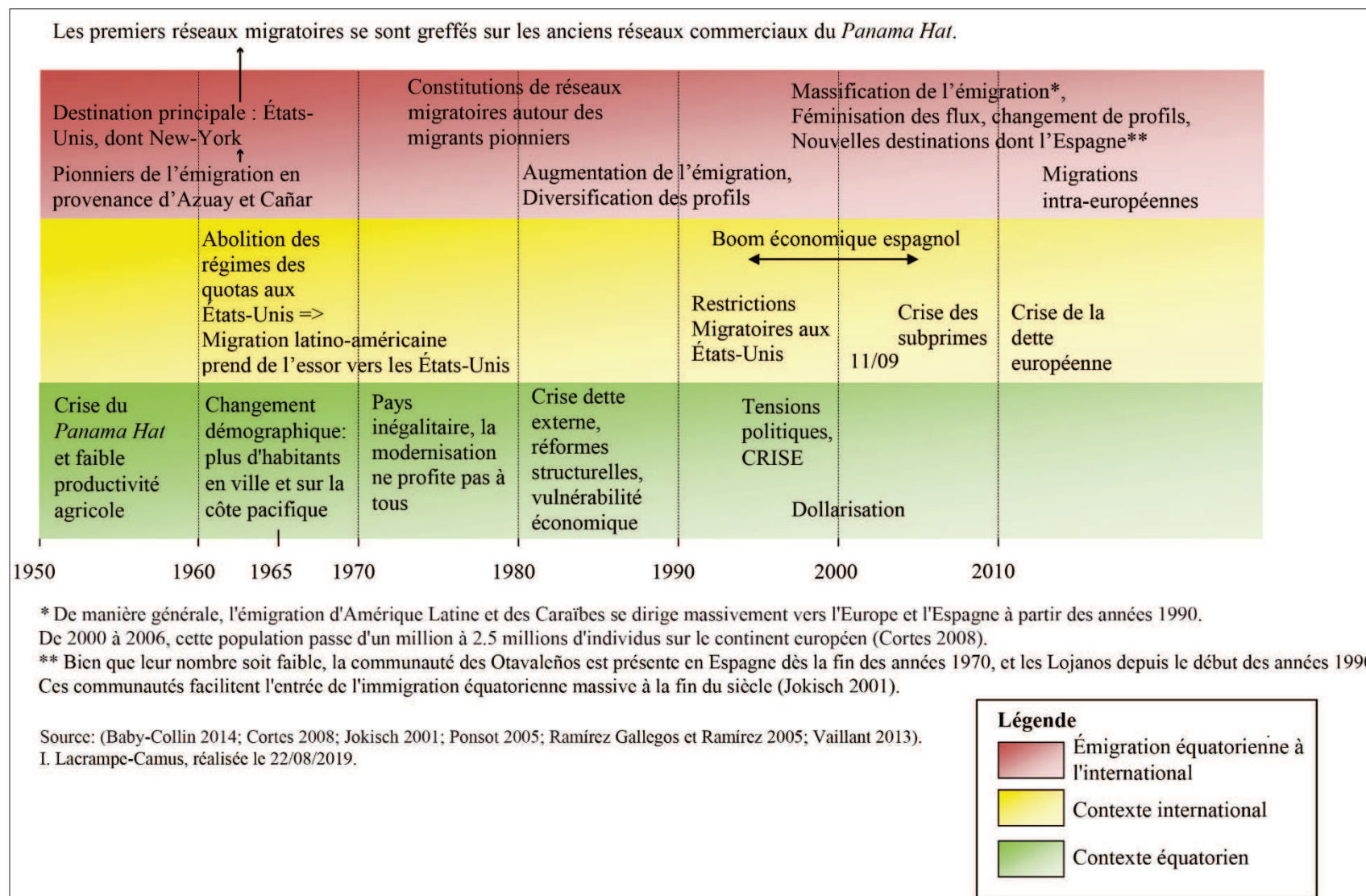
¹² Que M. Vargas Llosa nomme « *une guerre absurde* » (Vargas Llosa 1995).

rejoindre les États-Unis par le Mexique. Les politiques de sécurisation de la frontière Mexique-États-Unis se renforcent. La route terrestre traditionnelle devient plus dangereuse et coûteuse ce qui oblige les migrants à ouvrir une nouvelle route maritime à travers l'Océan Pacifique (Jokisch 2001). De plus, les restrictions aux frontières états-uniennes s'accroissent suite aux attentats du 11 septembre 2001 (Faret 2006).

2) Le boom économique espagnol. L'Espagne fait appel à une forte main-d'œuvre étrangère à partir des années 1990 pour combler la demande dans plusieurs secteurs d'emploi (Torres Pérez 2011). Ce sont principalement les migrants latino-américains qui répondent à cet appel, dont les Équatoriens qui n'ont pas besoin de visa pour rentrer sur le territoire jusqu'en 2003 (Colectivo IOE 2007). Ce point sera détaillé dans la partie suivante.

La nouvelle phase migratoire qui débute à partir de la fin des années 1990 (figure 1) se traduit par une émigration massive de la population équatorienne et par la diversification des profils de migrants, liée notamment à la féminisation des départs.

Figure 1 : Histoire de l'émigration équatorienne depuis le milieu du XX^e siècle



1.1.2. L'expansion du champ migratoire depuis les années 1990

La distribution spatiale des Équatoriens dans le monde entre 1990 et 2015¹³ se caractérise par deux éléments principaux : i) un nombre stable de migrants dans des destinations historiques du champ migratoire équatorien, dont les États-Unis ; et ii) un pôle espagnol récent et très attractif à partir de la fin des années 1990.

En 2000, la part la plus importante des migrants équatoriens résidant à l'étranger se trouve aux États-Unis, où vivent près de 300 000 personnes (carte 1). Les Équatoriens sont également présents au Venezuela¹⁴, en Colombie, au Chili et en Argentine, destinations privilégiées dans le sous-continent (Jokisch 2001; Ramírez Gallegos et Ramírez 2005a). Si les flux migratoires à destination de l'Europe connaissent une très forte croissance sur la décennie 1990-2000, le nombre de migrants équatoriens y est bien plus faible que dans les Amériques. En 2000, ils sont environ 24 500 en Espagne.

Lors de la décennie suivante (2000-2010), les flux migratoires à destination de l'Europe augmentent considérablement alors que la croissance de la migration vers les États-Unis reste stable. L'Espagne devient alors la principale destination des migrants d'origine équatorienne (carte 2).

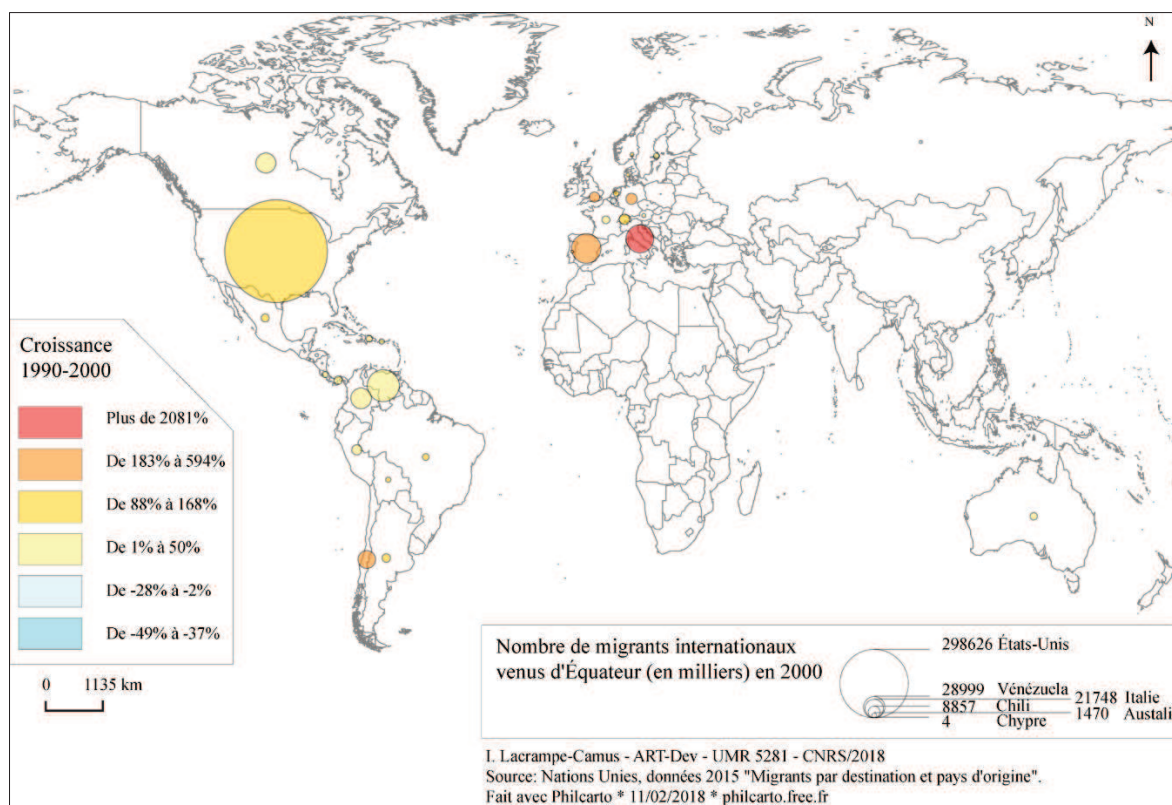
¹³ Le choix de cette période de temps s'explique par la disponibilité des données des Nations Unies pour comptabiliser les migrants par pays de naissance selon les destinations. Elles permettent de compléter les explications de la partie précédente en illustrant les reconfigurations de l'émigration équatorienne à l'international à partir des années 1990.

¹⁴ Historiquement, le Venezuela est l'un des deux principaux pôles d'immigration en Amérique du Sud, avec l'Argentine (Cortes 2008). Contrairement à l'Argentine, l'attractivité du Venezuela a cependant diminué à partir des années 1970, et plus encore à partir de 1990. La crise politique et économique actuelle au Venezuela en fait aujourd'hui un pays d'émigration massive, l'ONU ayant estimé à plus de 5 millions le nombre de personnes qui auront quitté le pays fin 2019.

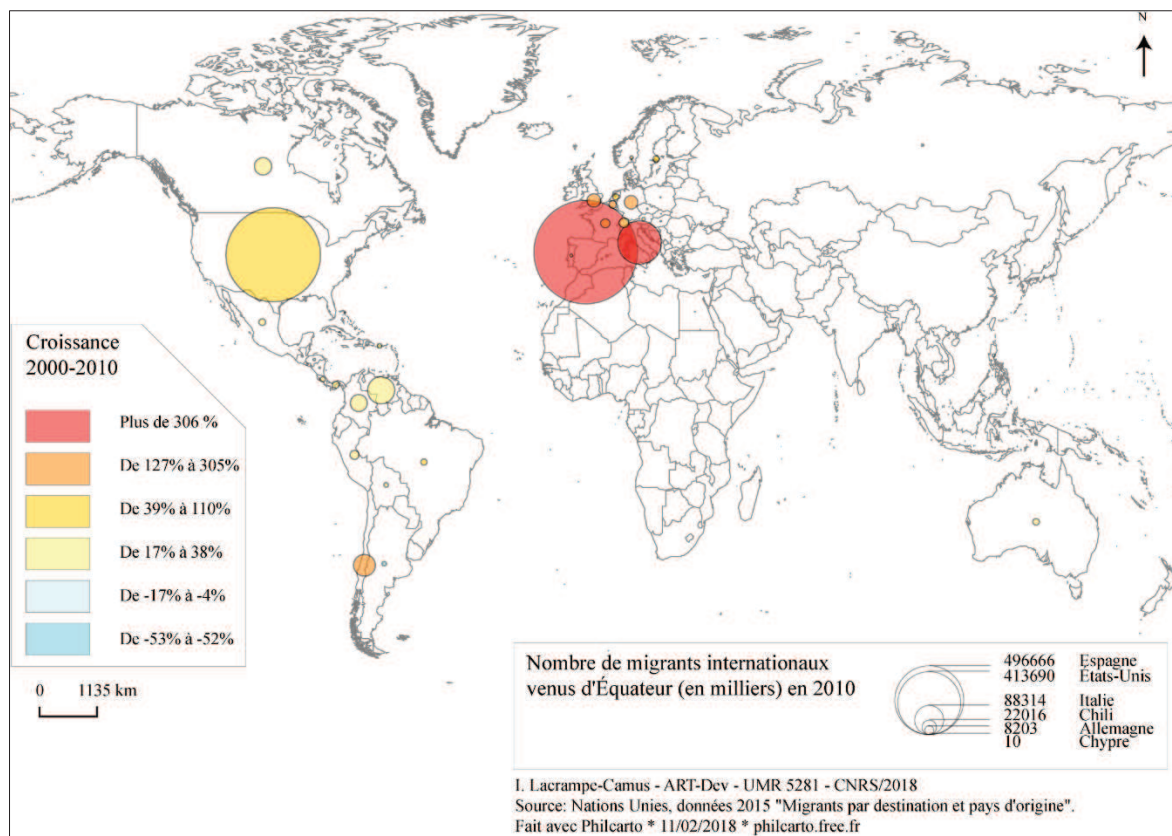
https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/02/08/fin-2019-un-venezuelien-sur-six-aura-quitte-son-pays_5421099_4355770.html consulté le 25/08/2019,

<https://www.unhcr.org/fr/situation-au-venezuela.html> consulté le 25/08/2019.

Carte 1 : Les Équatoriens dans le monde, 1990-2000



Carte 2 : Les Équatoriens dans le monde, 2000-2010

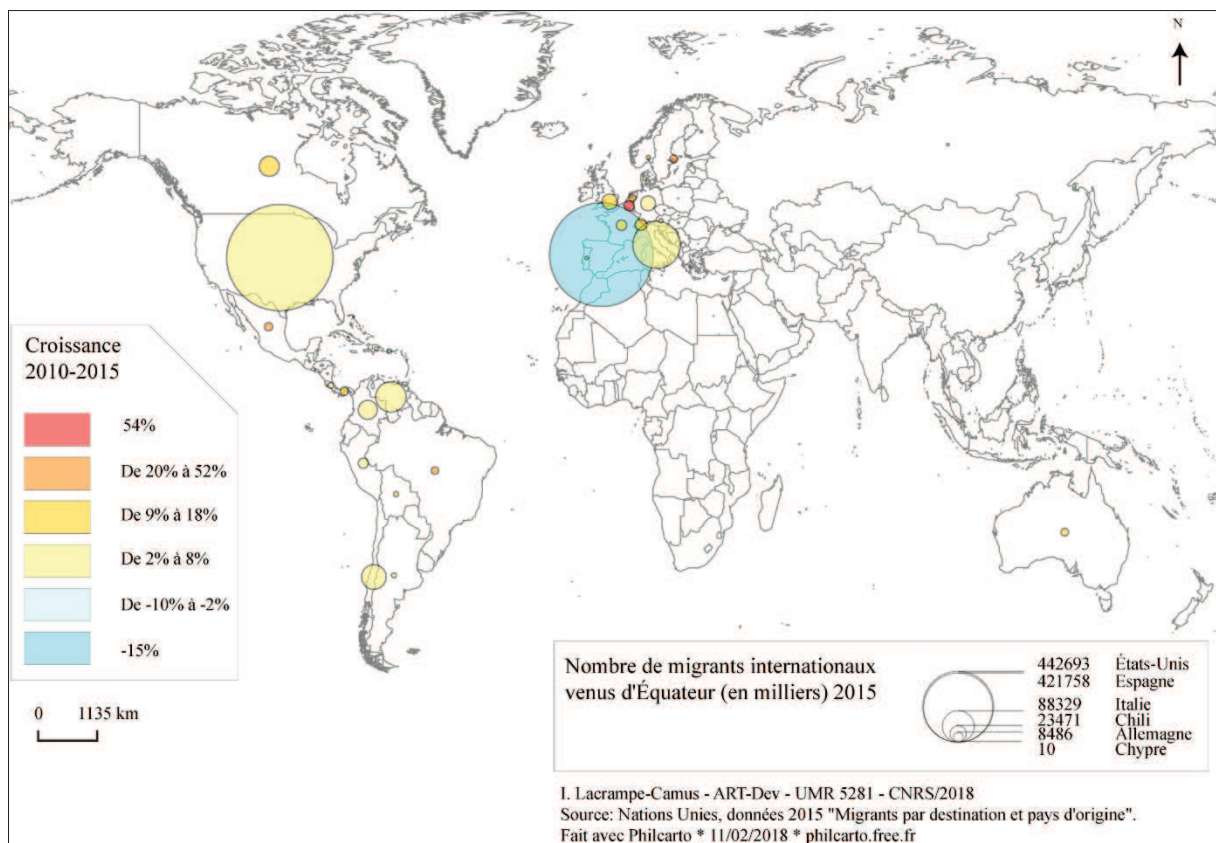


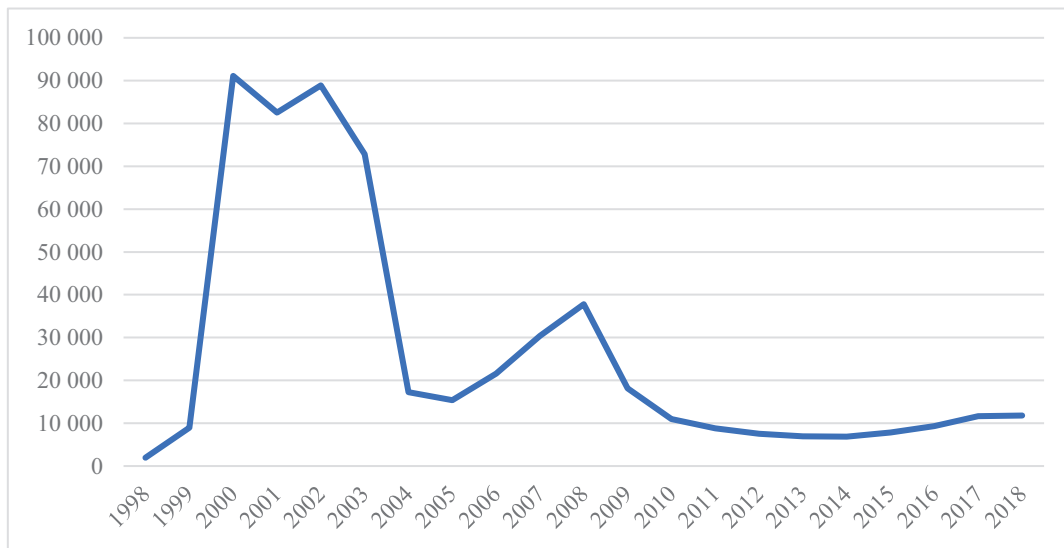
Toutefois, l'évolution du nombre d'Équatoriens entre 2010 et 2015 visible sur la carte 3 indique que cette population se réduit en Espagne, passant de presque 497 000 personnes en 2010 à moins de 422 000 en 2015, alors qu'aux États-Unis le nombre de migrants d'origine équatorienne se maintient (environ 413 000 individus y résident en 2010, et environ 442 000 en 2015).

En réalité, les entrées de migrants équatoriens en Espagne diminuent à la fin des années 2010 (graphique 1), soit après le début de la crise économique de 2008, sachant que l'arrivée d'Équatoriens avait déjà commencé à diminuer à partir de 2003, date de l'entrée en vigueur d'un visa pour cette population.

D'autres collectifs d'origine étrangère en Espagne enregistrent également une baisse depuis le début de la crise économique, notamment en provenance de la Roumanie et du Maroc (voir annexe 2 : Évolution des entrées en provenance de l'étranger (par pays de naissance) en Espagne, 1998-2018).

Carte 3 : Les Équatoriens dans le monde, 2010-2015



Graphique 1 : Évolution des entrées de migrants équatoriens en Espagne, 1998-2018

Source : INE, données EVR (*Estadística de Variaciones Residenciales*, Statistiques de variations résidentielles) 2019, « *Altas por país de nacimiento* ».

Outre l'Espagne, la migration équatorienne vers l'Europe s'est dirigée vers d'autres destinations qui ressortent depuis les années 1990 sur les cartes 1, 2 et 3, notamment l'Italie (Lagomarsino et Torre 2007), mais également des pays du nord de l'Europe comme le Royaume-Uni (McIlwaine, Cock, et Linneker 2011), l'Allemagne (Ramírez 2008), la Belgique (Andino et Craenen 2009; De La Peña 2002) ou les Pays-Bas¹⁵. Bien que faiblement représentés statistiquement, ces migrants ont développé des réseaux migratoires dans ces pays sur lesquels peuvent s'appuyer actuellement les redéploiements migratoires des Équatoriens.

¹⁵ À partir de la fin des années 1990, et face à l'afflux de migrants latino-américains, les autorités espagnoles deviennent de plus en plus pointilleuses sur les intentions des voyageurs à leur arrivée à l'aéroport de Madrid. Pour éviter ces autorités, un certain nombre de migrants passent d'abord par les Pays-Bas, et profitent pour rentrer en Espagne des facilités de circulation que permet l'espace Schengen. En 1999, 17 000 mouvements de voyageurs d'Équateur vers les Pays-Bas sont recensés selon les données de l'Annuaire des entrées et sorties internationales 2014, de l'Institut de statistiques équatorien (*Instituto nacional de estadísticas y censos INEC*). Pour B. D. Jokisch, les Pays-Bas apparaissent à cette époque comme une porte d'entrée vers l'Europe du Sud (Jokisch 2001).

I.2. L'Espagne, une destination attractive

À partir de la fin des années 1990, l'Espagne n'accueille pas seulement des migrants équatoriens, mais connaît une latino-américanisation des flux migratoires entrant dans le pays (Martínez Buján et Golías Pérez 2005; Uribe 2012). En 2001, le groupe de migrants d'Amérique du Sud représente plus de 26% de la population étrangère dans le pays, contre 18% en 1996 (INE 2019). Quatre points expliquent l'attractivité du pays à la fin des années 1990 et au début des années 2000 pour ces populations, à un niveau économique, historique et législatif (voir encadré 1 : Politiques migratoires espagnoles, page 36) :

1) La forte croissance économique espagnole et la demande de main-d'œuvre associée. Entre 1996 et 2007, l'économie espagnole crée plus de 8 millions d'emplois, c'est-à-dire plus de 40% de l'emploi généré dans l'OCDE à cette période (Moreno Fuentes et Bruquetas Callejo 2011). L'Espagne attire par ses opportunités économiques, et les migrants deviennent une composante essentielle du marché du travail et un élément considérable de l'économie informelle. Ils s'insèrent dans des secteurs en expansion tels que le domaine des services à la personne et de la domesticité dans les zones urbaines, en manque de main-d'œuvre suite à l'entrée des femmes espagnoles sur le marché du travail (Cachón 2008; Oso Casas 2003). Les migrants augmentent la demande de biens et de services et donc favorisent l'essor de certains secteurs économiques.

2) Le passé colonial qui permet aux migrants d'Amérique latine de jouir d'une meilleure acceptation au sein de la société espagnole face aux autres immigrés, en raison des liens historiques, culturels, linguistiques ou religieux (Torrado 2006; Uribe 2012).

3) Les politiques migratoires et les processus de régularisation et de naturalisation (voir encadré 2 : Régularisations extraordinaires, *arraigo laboral, familiar et social*, page 38). Depuis 2000, la modification de la loi sur l'acquisition de la nationalité espagnole permet aux descendants d'Espagnols de la seconde génération d'accéder à la nationalité après un an de résidence en Espagne (Yépez del Castillo et Herrera 2007). De manière générale, deux années de résidence légale et continue en Espagne sont suffisantes pour que les ressortissants d'Amérique latine puissent accéder à la nationalité espagnole¹⁶ (Colectivo IOE 2007). Mis à part pour les étrangers ayant le statut de réfugiés, dont l'accès à la nationalité est autorisé après cinq ans en Espagne, le reste des immigrés doit attendre dix ans. De plus, les ressortissants

¹⁶ Ce régime préférentiel s'applique également aux ressortissants de Guinée Équatoriale, des Philippines, du Portugal et à la population d'origine sépharade (Gil Araujo 2004).

d'Amérique latine peuvent accéder à la nationalité espagnole sans renoncer à leur nationalité d'origine (Gil Araujo 2010). Grâce à ces facilités d'accès, les Équatoriens bénéficient largement de la naturalisation (tableau 1), et plus de 255 000 obtiennent la nationalité espagnole entre 2004 et 2014.

Tableau 1 : Acquisition de la nationalité espagnole par an, 2004-2014

	Total des naturalisations	% des naturalisés nés en Amérique latine sur le total des naturalisations	% des naturalisés nés en Équateur sur le total des naturalisations	% des naturalisés entre 0-24 ans nés en Équateur sur le total des naturalisations équatoriennes
2004	38335	63%	17%	8%
2005	42829	74%	23%	10%
2006	62339	82%	31%	11%
2007	71810	79%	30%	15%
2008	84170	81%	30%	19%
2009	79597	84%	32%	14%
2010	123721	84%	35%	15%
2011	114599	78%	28%	18%
2012	115557	76%	21%	21%
2013	261295	69%	16%	25%
2014	93714	62%	12%	28%

Source : Données du ministère espagnol de l'emploi et de la sécurité sociale, *concesiones de nacionalidad*. Les pourcentages sont arrondis.

4) Les accords bilatéraux pour contrôler les flux migratoires avec des États comme la Colombie (accord datant de 2001), l'Équateur (2001) ou la République Dominicaine (2002). En lien avec ces accords, une politique de quotas est mise en place, garantissant la préférence aux travailleurs originaires de ces pays pour les postes offerts (Gil Araujo 2010).

Encadré 1 : Politiques migratoires espagnoles

Les phénomènes d'immigration et d'émigration en Espagne ont été très importants du XV^e au XVIII^e siècle, et ce sont quelques peu atténués au XIX^e et au XX^e siècles. Le pays accueille des commerçants et des Catholiques, et l'émigration se dirige vers l'Afrique, les Amériques et l'Asie, au sein de l'Empire colonial espagnol. Mais après l'indépendance des colonies d'Amérique au XIX^e siècle, le pays entre dans une phase de repli jusqu'à la fin de l'époque franquiste. L'émigration se maintient alors que l'immigration diminue et que l'Espagne accumule un retard économique par rapport aux autres pays européens (Baby-Collin 2014). Le « *Real Decreto de 17 de Noviembre 1952* », seul décret existant

en matière de migration, est élaboré pour une Espagne d'émigration (Diaz Gil 2011). L'Espagne est ainsi faiblement préparée à l'arrivée massive des migrants des années 1990.

En 1985, la mise en place de la « *Ley Orgánica 7/1985* » restreint et limite le temps de séjour des migrants à des périodes courtes sans assurer le regroupement familial. Elle est pensée en fonction de la future adhésion de l'Espagne au sein de la Communauté Économique Européenne en 1986 et opère une distinction entre étranger communautaire et étranger non communautaire. Le pays ne désire pas courir le risque de voir une arrivée massive et non contrôlée d'immigrés désirant s'installer en Europe (Torres Pérez 2011).

À partir de 1996, et après une crise de trois ans, l'économie du pays se rétablit grâce à un modèle de développement de faible productivité. À cette date, un nouveau règlement en matière de migration est approuvé, reconnaissant le droit au regroupement familial, l'éducation pour tous et le permis de résidence permanente. Un changement concernant le recensement municipal est approuvé en 1997 : les migrants en situation irrégulière peuvent s'enregistrer au *Padrón Municipal*, ce qui permet à beaucoup d'entre eux d'accéder aux services sociaux, de santé et d'éducation.

Cependant, à la même période, alors que l'immigration croît de plus en plus dans le pays, elle devient un sujet de controverse. L'immigration est débattue pour la première fois aux élections législatives de 2000. Elle devient un « *problème social* » dès lors qu'il « *génère des transformations dans la vie quotidienne des individus* » et il est « *publiquement formulé et institutionnalisé comme un problème social remarquable* » (selon la définition de Lenoir 1993, cité par Torres Pérez 2011 : 74, trad. libre). Toutes les lois promulguées à partir de la fin des années 1990 en matière d'immigration, bien que différentes, insistent sur le même point : les flux migratoires doivent être ordonnés et s'ajuster à la capacité d'accueil du pays et aux nécessités du marché de l'emploi. Elles insistent sur les flux professionnels, et prennent moins en compte les migrations familiales, pourtant en augmentation. Les lois sont donc en contradiction avec la réalité, et entraînent l'augmentation de l'économie souterraine (déjà présente en Espagne avant les forts flux d'immigration) et des statuts administratifs irréguliers.

Les étrangers en situation d'irrégularité subissent l'augmentation des mécanismes de contrôle dans une Espagne qui criminalise leur statut. En 2012, ils sont exclus des services de santé par la loi 16/2012 qui restreint l'accès à ces services aux étrangers ne disposant pas d'un permis de travail (Baby-Collin 2014). Cet accès est toutefois rétabli en 2018¹⁷.

¹⁷ <https://www.courrierinternational.com/article/en-espagne-les-clandestins-vont-de-nouveau-avoir-acces-au-systeme-de-sante> consulté le 29/08/2019.

Encadré 2 : Régularisations extraordinaires, *arraigo laboral, familiar et social*¹⁸

Il existe différentes voies pour accéder au processus de régularisation en Espagne, les régularisations dites « extraordinaires » collectives, et les processus individuels. Généralement, les régularisations collectives sont initiées par rapport à une nouvelle loi entrant en vigueur. Après plusieurs régularisations extraordinaires dans les années 1990-2000 (la dernière ayant eu lieu en 2005), les régularisations individuelles « *por arraigo* » dominant.

Au sein des processus de régularisations individuelles se distinguent les « *arraigo laboral, familiar* » et « *social* ». Pour accéder à l'« *arraigo laboral* », l'étranger doit prouver résider en Espagne depuis au minimum deux ans (et l'attester par l'inscription sur le registre du *Padrón*), et travailler depuis un an (un document juridique doit le prouver, tel qu'une déclaration devant un tribunal de travail) avec une offre de travail de minimum un an pour l'année à venir. Dans le cadre de l'« *arraigo familiar* », l'étranger doit prouver être en Espagne depuis au minimum trois ans, avoir des relations familiales directes avec des résidents étrangers légaux, et un contrat de travail de minimum un an. L'« *arraigo social* » substitue l'obligation de liens familiaux par l'accréditation de l'insertion sociale de l'individu, rapport fourni par la Mairie où il réside¹⁹ (Torres Pérez 2011).

I.3. L'insertion socio-spatiale des Équatoriens en Espagne

La localisation géographique des Équatoriens en Espagne suit celles des autres populations d'origine andine²⁰, qui s'installent dans un premier temps dans les grandes métropoles, Madrid et Barcelone, où ils s'insèrent dans les secteurs de la construction et des services. En raison de l'attractivité des secteurs agricole et touristique, et aux forts besoins de main d'œuvre peu qualifiée, ils s'installent également dans les régions agricoles méditerranéennes, participant d'une dynamique de littoralisation (Baby-Collin, Cortes, et Miret 2009; Iglesias Martinez et al. 2015).

Cette concentration dans les grandes villes et les zones littorales est toujours prégnante dans la géographie résidentielle de la population d'origine équatorienne en Espagne. Selon les données du *Padrón municipal* de l'INE, en 2017, cette population est surtout présente dans la Communauté Autonome de Madrid (environ 126 000 individus), les régions méditerranéennes

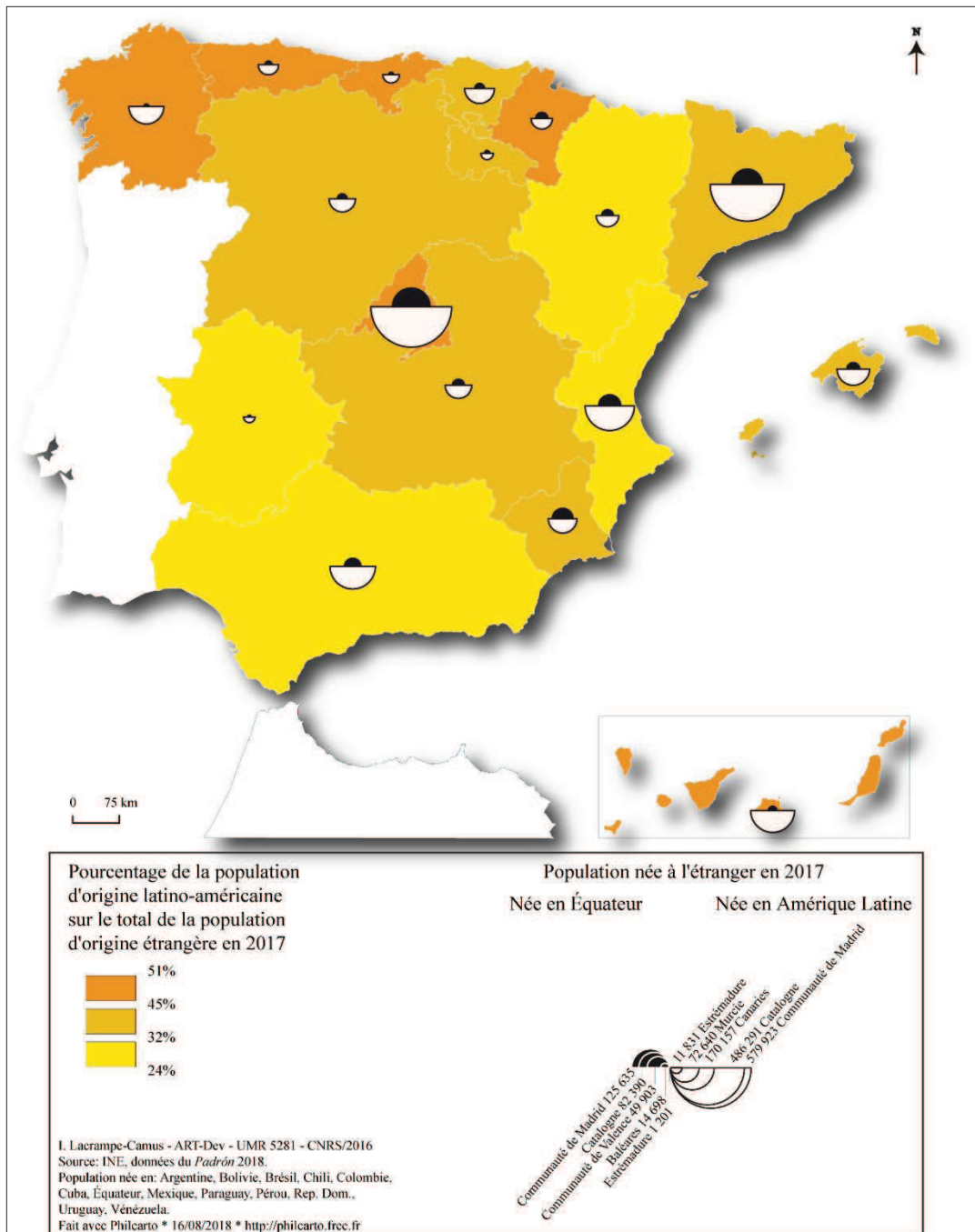
¹⁸ Le terme de « *arraigo* » est difficilement traduisible. Il fait référence, pour des étrangers en situation irrégulière en Espagne, à la voie de régularisation individuelle pour accéder à un permis de séjour temporaire.

¹⁹ Le détail des trois formes d'« *arraigo* » est consultable en ligne <https://deaboga.com/arraigo-social-laboral-y-familiar/> consulté le 29/08/2019, <http://extranjeros.mitramiss.gob.es/es/InformacionInteres/InformacionProcedimientos/Ciudadanosnocomunitario/s/Autorizresieexcept.html>, consulté le 29/08/2019,

²⁰ La région andine est constituée de la Bolivie, la Colombie, l'Équateur et le Pérou. Ces pays ont en commun la cordillère des Andes.

(environ 82 000 en Catalogne et 44 000 dans la communauté valencienne) et l'Andalousie (près de 24 000 individus). La même année, la population d'origine latino-américaine représente 50% des individus d'origine étrangère dans la Communauté Autonome de Madrid, dans les Asturies et en Galice, et 51% en Cantabrie. Dans le reste du pays, elle est toujours supérieure à 24% (carte 4).

Carte 4 : Population née à l'étranger, en Amérique latine et en Équateur, résidant en Espagne en 2017²¹



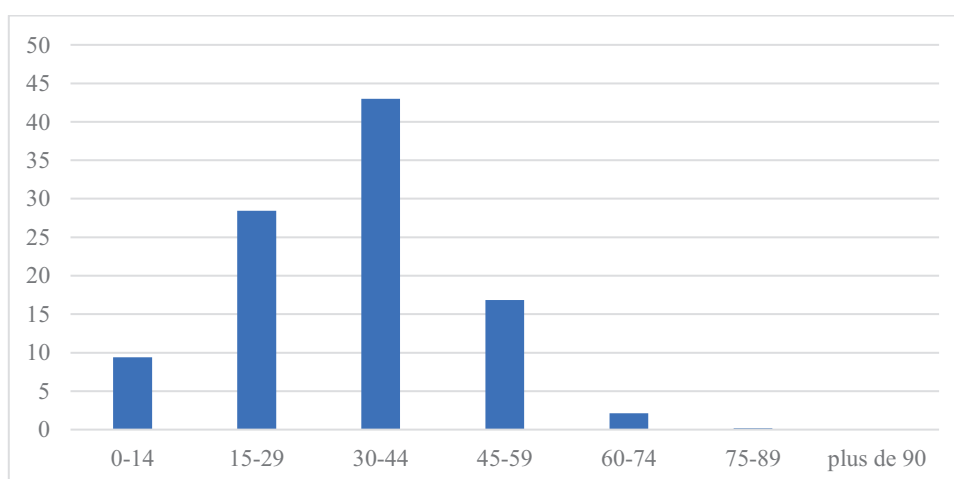
Les femmes équatoriennes sont numériquement supérieures aux hommes à la fin des années 1990 (59% de femmes pour 41% d'hommes en 1998 parmi les migrants équatoriens en Espagne selon J. Iglesias Martinez et son équipe (2015)). Leur rôle de pionnières de la migration

²¹ Les cartes de cette thèse qui indiquent les taux de population d'origine étrangère, latino-américaine ou équatorienne en Espagne ou à Londres, reprennent toutes les données de l'année 2017, date à laquelle une majorité du terrain a été effectué et les données récoltées.

a été particulièrement étudié dans la littérature (Iglesias Martínez, Moreno Márquez, Fernández Garcia, et al. 2015; Moreno Egas 2006; Pedone 2006). Les femmes s’insèrent de manière privilégiée dans le secteur de la domesticité, alors que les hommes travaillent dans la construction et l’agriculture (Actis 2005; Baby-Collin, Cortes, et Miret 2009). Après leur installation, les jeunes femmes célibataires ou mères, font venir amies et membres de la famille, et deviennent les têtes de ponts de réseaux migratoires. Le déséquilibre entre les sexes parmi les migrants équatoriens se résorbe rapidement. Les taux se stabilisent en 2001 avec respectivement 51% de femmes et 49% d’hommes (Iglesias Martínez, Moreno Márquez, Fernández Garcia, et al. 2015)²². Ainsi, la migration équatorienne devient rapidement une migration familiale (Aparicio Gomez, Alvarez Del Arco, et Rodriguez 2014). La lecture du flux migratoire équatorien en Europe, en termes de chaînes et de réseaux, révèle un « *processus collectif qui implique plusieurs générations du groupe domestique* » (Pedone 2005 : 106).

En raison de cette migration familiale, la population équatorienne abrite en 2011 une large part de jeunes de moins de 30 ans en Espagne, comme l’indique le dernier recensement de la population dans le pays (graphique 2). En 2011, plus de 28% de la population d’origine équatorienne a entre 15 et 29 ans, et près de 10% moins de 14 ans. De plus, entre 1998 et 2006, 50 000 naissances de mères équatoriennes sont comptabilisées en Espagne (Aparicio Gomez, Alvarez Del Arco, et Rodriguez 2014).

Graphique 2 : Répartition de la population née en Équateur résidant en Espagne en 2011 par tranches d’âge (en pourcentage)

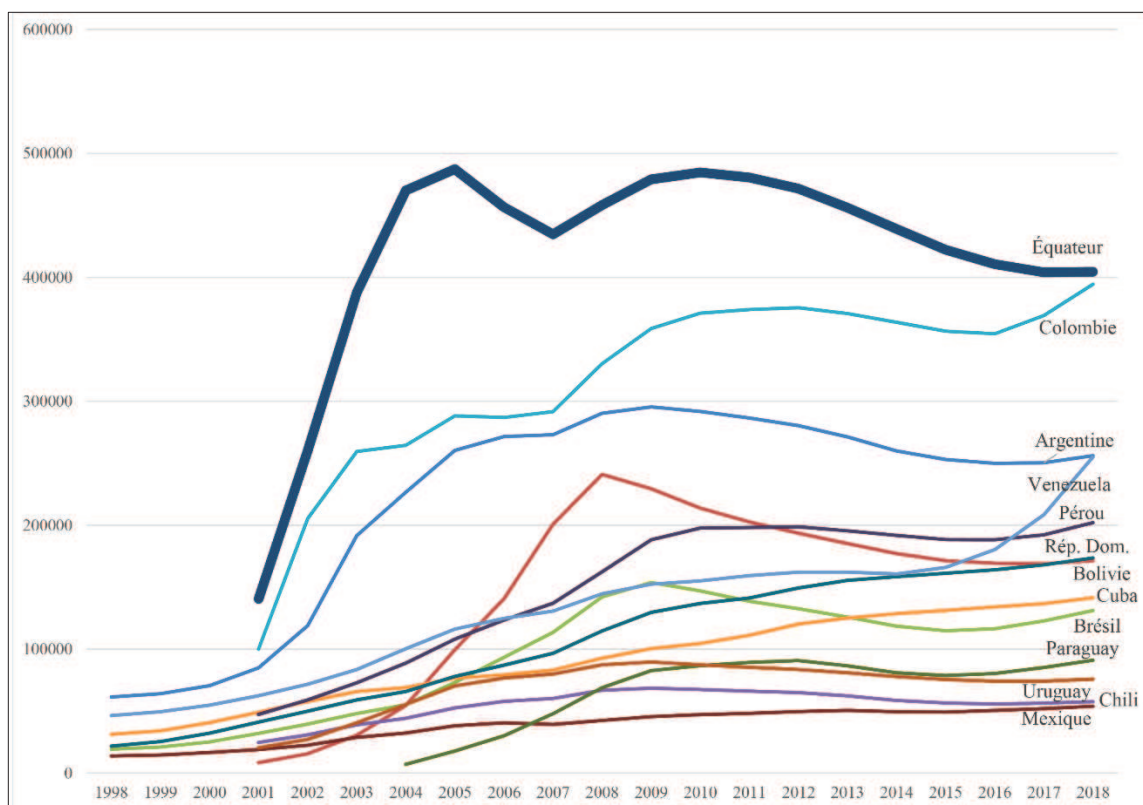


Source : INE, données du recensement de la population 2011.

²² Ces taux sont constants tout au long de la décennie 2000, mais en 2014 on comptabilise 53% de femmes pour 47% d’hommes, déséquilibre dû au départ plus élevé des hommes durant la crise économique par rapport aux femmes (Iglesias Martínez, Moreno Márquez, Fernández Garcia, et al. 2015).

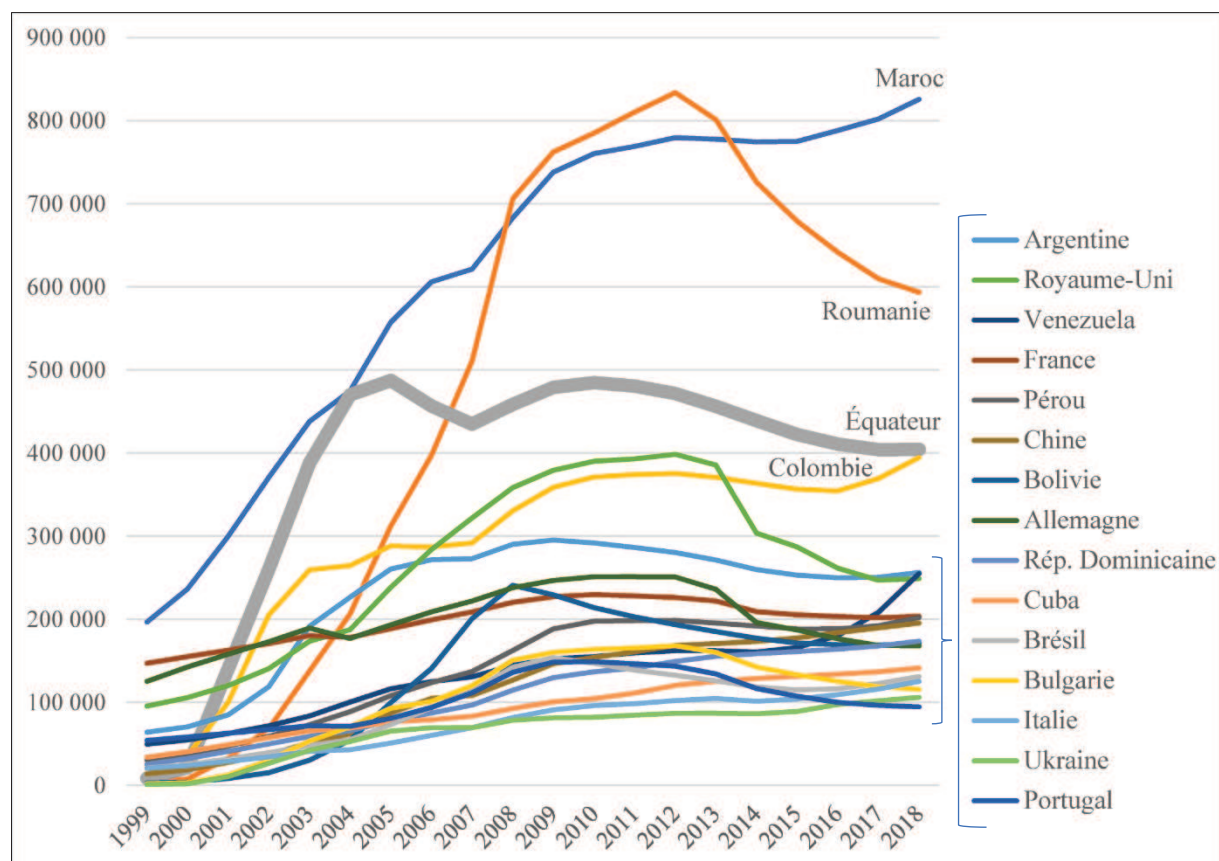
Dès le début des années 2000, le collectif équatorien devient le plus nombreux parmi les nationalités andines et l'ensemble de la population d'origine latino-américaine en Espagne (graphique 3). Malgré la diminution du nombre d'entrées d'Équatoriens en Espagne tout au long de la décennie 2000 (illustrée par le graphique 1, page 34), le groupe reste le plus important parmi tout le collectif latino-américain et le troisième parmi l'ensemble de la population d'origine étrangère (graphique 4).

Graphique 3 : Évolution de la population d'origine latino-américaine en Espagne, 1998-2018²³



Source : INE, données du *Padrón* 2019.

²³ De nombreuses nationalités, particulièrement les nationalités andines, ne commencent à être comptabilisées qu'à partir de 2001 dans les statistiques espagnoles du *Padrón municipal*.

Graphique 4 : Évolution de la population d'origine étrangère en Espagne, 1998-2018

Source : INE, données du *Padrón* 2019.

Ce panorama historique de la migration équatorienne a permis de contextualiser la formation d'un champ migratoire multipolaire et la place prépondérante de l'Espagne à partir de la fin des années 1990. La péninsule ibérique devient une destination majeure pour les migrants latino-américains, principalement en raison du boom économique et des facilités d'accès au territoire espagnol. Les Équatoriens se sont installés en Espagne, ont fondé des familles, et ont été largement naturalisés. Les chiffres indiquent l'importance de la population de moins de 30 ans parmi ce collectif d'origine migrante.

Cependant, l'Espagne perd en attractivité depuis une dizaine d'années : moins de migrants internationaux et d'Équatoriens y migrent. À quelques exceptions près, le nombre de migrants diminue dans le pays, toutes nationalités d'origine confondues. Ainsi, selon plusieurs études (Lopez-Sala et Oso 2015; Torres Pérez 2014), les populations migrantes installées en Espagne rentrent dans leur pays d'origine ou ré-émigrent vers d'autres destinations. Londres en fait partie.

II. Le nouveau pôle londonien

Arrivés en Espagne à partir de la fin des années 1990, de nombreux migrants d'origine équatorienne, et latino-américaine de manière générale, ré-émigrent aujourd'hui en Europe grâce aux facilités de circulation permises par l'acquisition de la nationalité espagnole. Le Royaume-Uni et sa capitale deviennent des pôles particulièrement attractifs (Mas Giralt 2016; C. Ramos 2017). Le mouvement migratoire d'Espagne vers Londres prend ses sources dans un contexte économique espagnol défavorable, notamment pour la jeunesse du pays. Pour le comprendre, il convient de revenir sur la crise économique de 2008 et ses conséquences.

Dans le même temps, le marché du travail londonien, qui repose sur des populations migrantes du monde entier, attire des migrants européens de manière croissante, particulièrement les jeunes générations (King 2018). Parmi les jeunes se détachent ceux originaires du Sud du continent, Espagnols mais également Grecs et Italiens, qui sont également confrontés aux difficultés économiques dans leur pays d'origine (Pratsinakis et al. 2017; 2019).

Après avoir expliqué le contexte espagnol qui a impulsé l'émigration de la population espagnole et d'origine étrangère, en particulier équatorienne, cette section se concentre sur Londres, troisième pôle du triangle transnational considéré dans cette thèse. Il s'agit de présenter les principales caractéristiques du système migratoire au Royaume-Uni et son histoire, avant de s'interroger sur la manière dont les migrants d'origine latino-américaine se positionnent au sein d'une population migrante hétérogène dans le pays et sa capitale.

II.1. Les flux d'émigration depuis l'Espagne

Depuis une décennie, l'émigration espagnole s'est intensifiée, au point que plusieurs auteurs parlent de changement de cycle migratoire en Espagne (Lopez-Sala et Oso 2015; Reher, Requena, et Sanz 2011). Alors que le pays était le premier pôle de réception de migrants en Europe depuis la fin des années 1990, les spécialistes insistent sur la diminution du nombre d'individus d'origine étrangère et d'entrées d'étrangers sur le territoire. Pour D. Reher et ses collaborateurs, l'évolution négative des soldes migratoires est à mettre en parallèle avec la détérioration de l'environnement économique dans lequel elle a lieu (Reher, Requena, et Sanz 2011).

Les mouvements migratoires intra-européens ont été particulièrement médiatisés depuis la crise économique de 2008, et notamment ceux portés par les jeunes générations²⁴. Plusieurs études se sont concentrées sur les jeunes Européens du Sud migrant vers le Nord à la recherche d'un emploi, mais également d'une reconnaissance sociale contestée dans leur pays d'origine (Dubucs et al. 2017; Pratsinakis et al. 2019; Tintori et Romei 2017; Van Mol 2016). Cependant, alors qu'il est possible statistiquement de mesurer la diminution des entrées sur le territoire espagnol, il est beaucoup plus difficile de comptabiliser les départs et les destinations des émigrants.

II.1.1. L'émigration, une conséquence de la crise ?

La crise de 2008 marque le commencement d'une récession économique en Espagne (voir encadré 3 : La crise économique et financière, page 46), illustrée par un taux de chômage élevé et d'importantes inégalités au sein de la population. Les conséquences pour les migrants sont particulièrement difficiles : augmentation de la pauvreté, des carences matérielles, difficultés pour renouveler les permis de travail et de résidence. Dans de nombreuses familles, tous les membres en âge de travailler sont au chômage (Torres Pérez et Gadea 2015). Les Équatoriens sont l'une des populations d'origine étrangère qui a le plus contracté de prêts immobiliers lors de la bulle immobilière. Nombre d'entre eux doivent faire face à l'impossibilité de payer leurs hypothèques et à la saisie de leurs logements²⁵ (Fabra Garcés et Subero Sima 2012). Dans ce contexte de crise, ils sont de plus confrontés à l'augmentation de la discrimination et de la xénophobie de la part des autochtones (Cea D'Ancona, Vallés, et Ochando González 2011; Lopez-Sala et Oso 2015).

²⁴ https://elpais.com/sociedad/2012/04/16/actualidad/1334595551_993723.html, consulté le 25/08/2019, https://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/cette-nouvelle-vague-d-emigres-jeunes-qualifies-et-europeens_1504092.html, consulté le 25/08/2019, <https://www.theguardian.com/world/2016/jul/03/greek-economic-migrants-increasing-while-joblessness-soars>, consulté le 25/08/2019.

²⁵ Depuis 2009, la PAH (*Plataforma de Afectados por la Hipoteca*) œuvre pour venir en aide aux personnes victimes des saisies immobilières, un problème social qui perdure en Espagne depuis une dizaine d'années. <http://afectadosporlahipoteca.com/propuestas/> consulté le 22/07/2019.

Encadré 3 : La crise économique et financière

La crise économique et financière de 2008 sur le continent européen découle de la crise des *subprimes* aux États-Unis en 2007. Celle-ci provient d'une période de « *fragilité financière* » aux États-Unis entre 2003-2004 et 2007. Ce n'est pas un choc extérieur qui l'a provoqué, mais le produit d'un marché américain profondément déstabilisé par une politique monétaire qui a accru les déséquilibres, et une croissance rapide du crédit. Pour les spécialistes, « *le système financier américain a produit en son sein un « système bancaire parallèle* » » (Askenazy et Cohen 2013). Ce système une fois implosé, la bulle immobilière qu'il avait engendrée a également éclaté. De nombreuses banques européennes ayant investi dans le système bancaire parallèle américain ont donc essuyé des pertes (*op. cit.*).

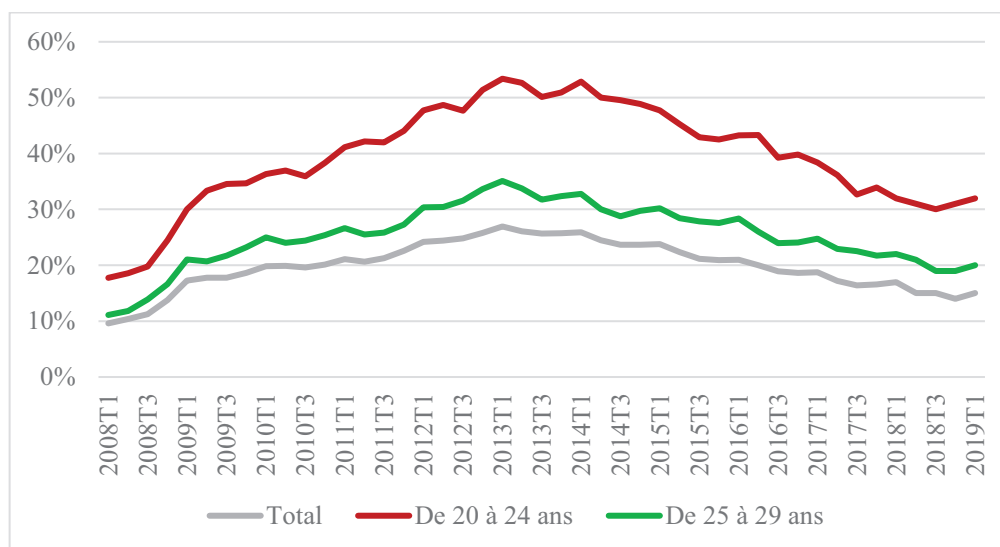
Il est possible de différencier plusieurs étapes de la crise : premièrement, le dégonflement des bulles immobilières des années 2000 aux États-Unis et en Europe ; deuxièmement, l'effondrement des marchés boursiers et la faillite de plusieurs banques en automne 2008 ; troisièmement, le déficit public qui se creuse en 2009 dans plusieurs pays de l'OCDE à la suite des financements publics sollicités par les gouvernements pour atténuer les effets de la récession. En 2010, émerge avec les crises des finances publiques grecques et irlandaises une contestation de l'euro, jusque-là félicité pour sa résistance (*op. cit.*). Plusieurs gouvernements ont ensuite engagé des politiques d'austérité dictées par un modèle européen néolibéral. Le cas espagnol illustre les impacts de ces politiques sur les populations du sud de l'Europe, où les taux de chômage et de pauvreté restent très élevés, et les inégalités de richesse entre les populations sont sources de fortes tensions (Torres Pérez 2014).

Dans ce panorama mondial et européen, le contexte espagnol est particulier, avec une bulle immobilière très importante dans les années 2000 après un boom économique sans précédent à partir des années 1990. La population migrante a participé à cette effervescence économique et le marché du travail espagnol est devenu fortement dual et segmenté, avec une structure économique dépendante de secteurs liés aux cycles économiques et à la demande externe, comme la construction et le tourisme. Après le début de la crise économique et l'effondrement de la bulle immobilière, les pertes d'emplois sont massives dans ces secteurs professionnels dans lesquels se sont largement insérées les populations migrantes.

Deux phases de la crise sont à différencier dans le cas espagnol, lesquels impactent différemment les migrants. Avant 2011, la population d'origine étrangère résiste davantage que les autochtones sur le marché de l'emploi, notamment grâce à une plus grande flexibilité et une capacité d'adaptation qui entraînent des mobilités sectorielles et géographiques. Après 2011, les migrants sont plus gravement touchés et seuls les plus qualifiés sont préservés de la précarité grandissante. Alors que les profils professionnels entre allochtones et autochtones étaient différents sur un marché du travail dual et segmenté, les profils s'harmonisent aujourd'hui au détriment des étrangers (Gil Alonso 2015; Gil Alonso et Vidal-Coso 2015; Lopez-Sala et Oso 2015).

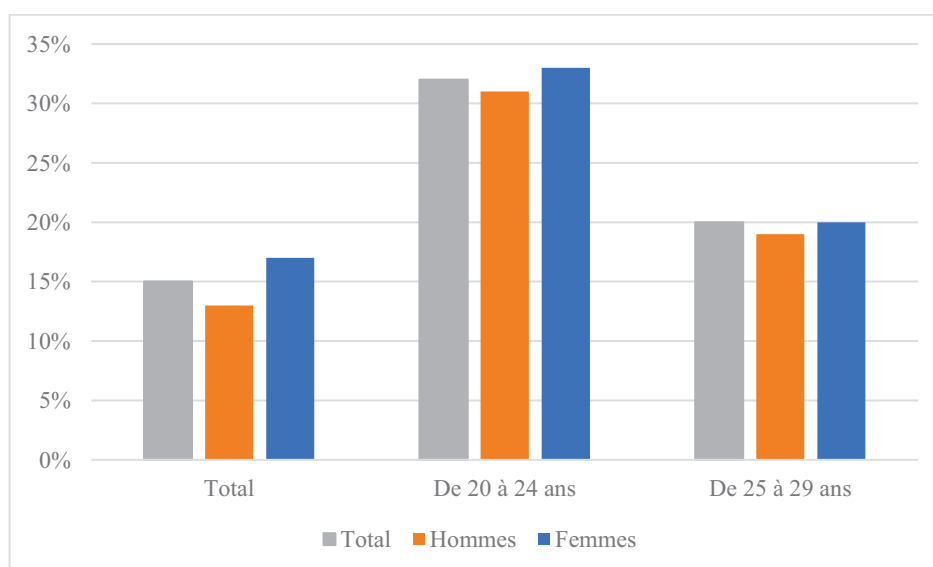
Le contexte de récession en Espagne est particulièrement difficile pour la jeunesse à l'heure de s'insérer sur le marché de l'emploi. Le taux de chômage, bien qu'en baisse depuis 2014 (graphique 5), reste préoccupant et s'élève pour les 20-24 ans à 32%, et à 20% pour les 25-29 ans au premier trimestre 2019²⁶. La différence entre les sexes est minime, bien que le taux de chômage soit légèrement plus élevé chez les femmes (graphique 6).

Graphique 5 : Évolution du taux de chômage total par classes d'âge en Espagne 2008-2019



Source : INE, données EPA (*Encuesta de población activa*, Enquête sur la population active) 2019. T1 : Trimestre 1 de l'année (de janvier à mars), T3 : trimestre 3 (de juillet à septembre).

Graphique 6 : Taux de chômage au premier trimestre 2019 en Espagne par sexe et classes d'âge



Source : INE, données EPA 2019.

²⁶ À cette date, la population active est d'environ 22 825 000 personnes en Espagne, dont plus de 1 204 000 jeunes de 20 à 24 ans, et plus de 2 081 000 jeunes de 25 à 29 ans (INE, EPA, 2019).

Ces taux de chômage élevés indiquent une insertion sur le marché de l'emploi difficile pour la jeunesse du pays, phénomène largement médiatisé au niveau national²⁷. Les jeunes d'origine migrante sont les plus touchés par cette situation. Malgré un bagage universitaire, les diplômés les protègent moins que les Espagnols face à la crise (Lopez-Sala et Oso 2015). Celle-ci a notamment induit des modifications dans les trajectoires scolaire et étudiante des jeunes d'origine équatorienne. Après être sortis du système scolaire, la difficulté pour trouver facilement un emploi dans des secteurs à faible demande de qualifications, mais fortement touchés par la récession économique, les pousse à reprendre des études (Vega Solís, Gómez Martín, et Correa Álvarez 2015).

Face à la précarité pour trouver un emploi, une partie de la jeunesse espagnole, d'origine migrante ou non, entame une migration à l'international (Cortés, Moncó, et Betrisey 2015; Navarrete Moreno 2014; Santos Ortega et Muñoz Rodríguez 2015), à l'égal d'autres jeunes européens (Pratsinakis et al. 2019). Selon ces diverses études, deux destinations principales vers lesquelles se rendent les jeunes Espagnols se détachent, le Royaume-Uni et l'Allemagne.

Avant de revenir sur les différents facteurs – couplés au contexte macro-structurel espagnol marqué par les effets de la récession – qui influencent la prise de décision de migrer chez les jeunes étudiés (point abordé dans la deuxième partie de la thèse), il s'agit de faire un point sur les données statistiques à disposition pour comptabiliser l'émigration des Espagnols et des migrants vers d'autres destinations européennes.

II.1.2. Un phénomène difficilement mesurable

Le changement de cycle migratoire qui s'opère après la crise économique en Espagne renvoie à plusieurs phénomènes : retour au pays d'origine pour les étrangers de manière temporaire ou définitive, migrations vers un pays européen, migrations internes en Espagne.

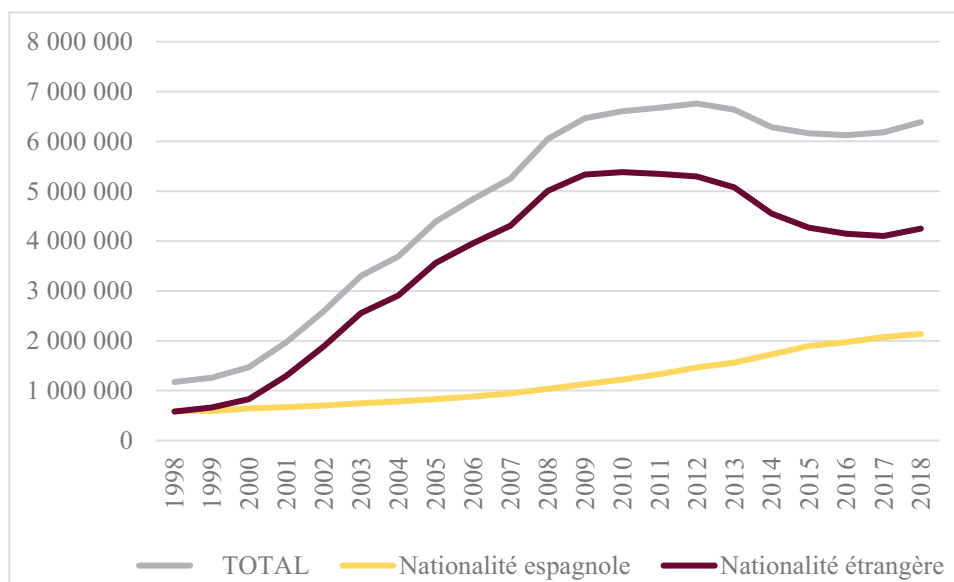
L'incidence de ces phénomènes est cependant difficilement quantifiable. Selon l'institut de statistiques espagnol (INE), le stock de la population de nationalité étrangère a diminué en Espagne pour la première fois en 2013, après une augmentation constante depuis les années 1990 (graphique 7). Une légère hausse est cependant enregistrée en 2018. Néanmoins, cette diminution n'est pas seulement liée à la baisse de l'immigration et à l'augmentation des départs

²⁷<https://www.elboletin.com/noticia/172518/economia/el-paro-juvenil-en-espana-duplica-al-de-la-union-europea.html> consulté le 24/07/2019.

<http://tasadeparo.com/tasa-paro-juvenil-espana.html> consulté le 24/07/2019.

des étrangers. Il convient de prendre en compte également la part importante des populations nées à l'étranger ayant acquis la nationalité espagnole (Torres Pérez 2014). Le graphique 7 indique que celle-ci est en augmentation depuis les années 1990.

Graphique 7 : Évolution de la population née à l'étranger et résidant en Espagne, selon la nationalité étrangère ou espagnole, 1998-2018



Source : INE, données du *Padrón* 2019.

Les données EVR²⁸ de l'institut de statistiques espagnol permettent d'analyser les sorties du territoire espagnol, selon les variables du continent de naissance et de la nationalité (espagnole, étrangère). Mais il est toutefois difficile de savoir vers quelles destinations les migrants se rendent.

En effet, chaque personne arrivant en Espagne doit s'inscrire sur le *Padrón* de sa commune de résidence et signaler son départ sur le même registre. Mais certains individus ne déclarent pas la destination, ou plus généralement un départ à l'étranger pour ne pas perdre leur droit d'accès aux services publics liés à l'inscription sur le *Padrón*. « L'INE a essayé de corriger cette sous-déclaration, en radiant les personnes immigrées qui n'auraient pas confirmé leur résidence » (Sierra-Paycha 2016 : 148), ce que l'on nomme « *bajas por caducidad* » (radiation par expiration). Cette catégorie permet de connaître le nombre de départs mais pas la destination. Sur environ 96 000 départs enregistrés en 2018 d'individus nés en Amérique (de nationalité espagnole ou étrangère), plus de 31 000 ne se sont pas signalés auprès

²⁸ Les EVR regroupent trois types de données issues des registres du *Padrón municipal* : i) les individus qui déclarent quitter le pays et indiquent la destination ; ii) les individus qui partent mais ne déclarent pas leur destination ; iii) les radiations par expiration, au terme de deux années (Torres Pérez 2014).

du *Padrón* et ont donc été radiés, alors que 34 000 sont recensés vers un pays inconnu (INE, EVR, 2019). De plus, la radiation d'un individu ne se fait qu'après son départ. Durant ce laps de temps (l'expiration a lieu au bout de deux ans), l'individu est absent du registre.

Malgré la non-déclaration d'individus sur les registres du *Padrón*, les EVR restent une des sources d'information les plus fiables. Les sources statistiques à une échelle européenne et internationale n'apportent pas plus de précisions pour comptabiliser les départs et connaître les destinations. Les données Eurostat, des Nations Unies ou de l'OCDE, se basent sur les données nationales et utilisent les chiffres des recensements, des registres de la population ou des permis de résidence ou de travail octroyés aux étrangers (voir annexe 1 : Synthèse des données statistiques utilisées dans la thèse). Les informations fournies correspondent davantage aux stocks de population qu'aux entrées et sorties sur le territoire, et compte tenu des difficultés pour homogénéiser les données par pays, les résultats peuvent être différents²⁹.

II.1.3. Les destinations des Espagnols et des Latino-américains

Selon la littérature, parmi l'ensemble des migrants, les plus nombreux à effectuer une migration de retour au pays d'origine sont les Latino-américains. D'après une analyse des données EVR entre 2002 et 2011, A. Pérez-Caramés estime que 40% des retours des migrants s'orientent vers l'Amérique latine (Pérez-Caramés 2012). La migration de retour semble être le plus souvent autonome et sans l'aide de programme de retours officiels (Perraudin 2016; Torres Pérez 2014) (voir encadré 4 : Les programmes de retour pour les Équatoriens). Cependant, il est difficile de différencier les migrations de retour définitif des retours temporaires, d'autant plus pour des migrants naturalisés pour qui l'obtention du passeport espagnol s'inscrit dans une stratégie de mobilité afin de partir et de revenir en Espagne sans difficultés (Perraudin 2016). De plus, la relation causale entre la crise et un nouvel acte migratoire n'est pas mécanique. La crise a peut-être seulement précipité certaines prises de décisions, opérant comme un facteur accélérant la mise en œuvre du retour (Lopez de Lera, Pérez Caramés, 2015, cité dans Lopez-Sala et Oso 2015). Concernant les migrants d'origine équatorienne, J. Iglesias Martínez et ses collaborateurs observent une forte augmentation des retours temporaires en Équateur entre 2009 et 2014 (Iglesias Martínez, Moreno Márquez, Fernández García, et al. 2015). De cette manière, il est intéressant d'observer des migrations familiales de retour en Équateur, et par la suite des

²⁹ Par exemple les Nations Unies comptabilisent plus de 496 600 migrants d'origine équatorienne en Espagne en 2010, alors que l'INE plus de 484 623 à la même date. Les différences de plusieurs milliers d'individus sont présentes entre toutes les sources à des dates différentes.

migrations individuelles pour repartir en Europe, en Espagne mais également vers d'autres destinations comme le Royaume-Uni, cas de trois enquêtés parmi la population cible sur lesquels je reviendrai plus en détail.

Encadré 4 : Les programmes de retour pour les Équatoriens

Les plans de retour sont peu utilisés et les retours d'Équatoriens s'effectuent majoritairement sans leur aide (Moncayo et Herrera 2015).

En Espagne, le programme PREVIE « *Programa de retorno voluntario de inmigrantes de atención social* » (Programme de retour volontaire pour les immigrants pris en charge socialement) existe depuis 2003. Il s'adresse à des migrants en situation de vulnérabilité sociale, et les conditions d'accès sont strictes. Entre 2009 et 2014, seulement 1 653 personnes ont utilisé ce programme pour rentrer en Équateur sur 15 549 personnes (site du ministère espagnol de l'emploi et de la sécurité sociale)³⁰.

Le programme APRE « *Programa de ayudas complementarias* » (Programme d'aides complémentaires) existe depuis 2008. Il consiste à payer en avance à l'individu souhaitant rentrer dans son pays l'ensemble de ses cotisations chômage. La personne s'engage à ne pas revenir en Espagne sous un délai de trois ans. Entraînant la perte de la carte de séjour, APRE est un échec ; seulement 5 135 Équatoriens entre 2009 et 2014 bénéficient de ce programme, représentant quasiment 50% des bénéficiaires (*op. cit.*).

Le programme de retour productif (« *retorno voluntario productivo* ») existe depuis 2010. Il est destiné aux individus ayant un projet professionnel lié à leur retour au pays. Il est cofinancé par le Fonds européens pour le Retour ; 168 personnes (sur un total de 918) en ont bénéficié pour rentrer en Équateur entre 2010 et 2016 (*op. cit.*).

En Équateur, le service des douanes propose une aide pour les personnes qui souhaitent rentrer définitivement avec leurs biens et leurs équipements de travail.

Le *Plan Tierras* (Plan Terres) consiste à accorder des parcelles de terre en Équateur à la personne afin qu'elle ait une option de retour digne, mais le dispositif est limité au secteur agricole. Le pays a également encouragé des programmes pour favoriser le migrant de retour à développer une entreprise, tel le fond Cucayo. Mais selon G. Herrera et M. Moncayo (2011), ce programme n'a pas eu les résultats escomptés.

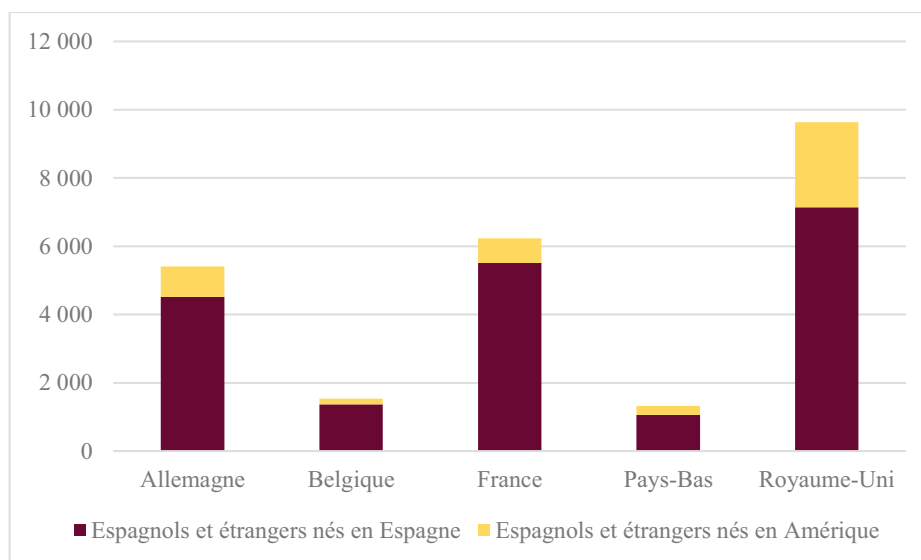
Grâce à une analyse des micro-données des EVR, F. Torres Pérez indique que sur les 93 023 personnes nées en Équateur qui ont quitté l'Espagne entre 2008 et 2012, les destinations sont connues pour 23% d'individus (soit 21 759 personnes). Parmi eux, 88.6% ont émigré en

³⁰ http://extranjeros.mitramiss.gob.es/es/Retorno_voluntario/index.html consulté le 24/07/2019.

Équateur (19 291 individus) et les autres vers des pays européens, le Royaume-Uni en tête avec 809 individus (Torres Pérez 2014). D'autres études récentes sur l'émigration des étrangers indiquent, qu'outre le retour en Équateur, les individus d'origine équatorienne ré-émigrent aux États-Unis, destination traditionnelle au sein du champ migratoire équatorien (Viruela et Torres Pérez 2015), ainsi qu'en Europe occidentale, vers le Royaume-Uni principalement, mais également l'Allemagne, la Suisse, la France et la Belgique.

En 2018 ont été comptabilisés environ 6 200 individus nés en Amérique de nationalité espagnole ou étrangère partis vers un autre pays du continent européen (EVR, 2019). Le Royaume-Uni est la première destination européenne, ayant attiré près de 10 000 personnes nées en Espagne ou à l'étranger, quelle que soit leur nationalité (graphique 8).

Graphique 8 : En 2018, principales destinations européennes des étrangers et des Espagnols nés en Espagne et en Amérique



Source : INE, données EVR 2019.

Pour estimer avec le plus de précision possible le nombre d'arrivées de Latino-américains au Royaume-Uni, parmi lesquels les Équatoriens, il est nécessaire de croiser les données espagnoles et britanniques, comme le font l'équipe de L. Navarrete Moreno (2014) ou C. McIlwaine et D. Bunge (2016). Selon les auteurs britanniques, environ 15 600 Latino-américains possédant la nationalité espagnole, âgés de 18 à 59 ans, migrent au Royaume-Uni entre 2012 et 2013. Parmi eux les Colombiens et les Équatoriens sont les plus nombreux, et se dirigent principalement vers Londres (Bunge et McIlwaine 2016; C. Ramos, Lauzardo, et McCarthy 2018).

II.2. Londres, une ville d'immigration

Londres est une ville globale (*global city*) attractive pour des migrants originaires du monde entier. Une ville peut être qualifiée de *global city* en raison de son rôle joué dans l'économie mondiale et de sa position dans un réseau de flux financiers. Elle devient un point de « *commande et de contrôle* » à l'échelle du monde (Sassen 2001). Pour J. Wills et ses collaborateurs, elle se caractérise également par sa position dans « *les nouveaux réseaux de migration internationale qui ont apporté une diversité toujours plus grande aux villes globales du Nord et du Sud, et qui relient une ville à une autre* » (Wills et al. 2010 : 29, trad. libre).

Les migrants d'origine latino-américaine venus d'Espagne sont attirés aujourd'hui par les opportunités d'emploi londoniennes, faisant partie d'une large population d'origine étrangère très hétérogène (concernant le statut migratoire et la nationalité d'origine).

Bien qu'ignorant les frontières nationales en matière financière et économique³¹, la ville globale n'en est pas moins liée à l'histoire du pays dans lequel elle se trouve (Sassen 2004). Londres est reconnue comme ville d'accueil des migrants depuis plusieurs siècles, un refuge pour : les Huguenots français au XVII^e siècle ; les exilés des révolutions au XIX^e ; les Juifs fuyant les pogroms au XX^e ; les gouvernements européens lors de la seconde guerre mondiale. À ces migrations européennes s'ajoutent celles provenant des colonies de l'Empire britannique, et plus tard du *Commonwealth* (Lacroix 2019). Selon J. Broadhead, la ville se veut ouverte aux étrangers, dont les Européens, caractéristique qu'elle assume d'autant plus depuis le référendum sur le Brexit (Broadhead 2019). Pour comprendre le contexte migratoire londonien, il convient de revenir sur celui du Royaume-Uni.

³¹ Toutefois, les premières conséquences du référendum sur le Brexit, bien que celui-ci ne soit toujours pas effectif (voir encadré 6 : Brexit, explications et interrogations, page 56), montre l'imbrication entre le monde de la finance à Londres et les décisions politiques à l'échelle du pays. Alors que Londres est la plus grande place financière de l'Union Européenne, le Brexit aura des conséquences sur les entreprises financières britanniques et sur « *les filiales à Londres d'entreprises américaines, japonaises ou autres, qui utilisent aujourd'hui la capitale anglaise comme point d'entrée dans le marché unique.* » (Delatte et Toubal 2017 : 2). Plusieurs grands groupes financiers ont notamment commencé à planifier le rapatriement d'activités réalisées à Londres vers d'autres places financières européennes (Levasseur 2018).

II.2.1. Le système migratoire britannique

L'histoire migratoire britannique est indissociable de l'histoire coloniale et économique du pays, qui a impacté de nombreuses décisions en matière de politique migratoire.

II.2.1.1. Des politiques migratoires sélectives

L'Empire colonial britannique atteint son apogée dans les années 1920. Malgré sa puissance, les coûts des deux guerres mondiales et les mouvements de décolonisation et d'indépendance mettent un terme à l'Empire. La plupart des anciennes colonies rejoignent le *Commonwealth of Nations*, une association d'États indépendants³². Après la seconde guerre mondiale, le Royaume-Uni recrute massivement des migrants provenant du *Commonwealth* pour combler une pénurie de main-d'œuvre locale (Clarke, Dobson, et Salt 1999).

Dans les années 1960, le Royaume-Uni cherche à limiter l'immigration. En 1968, le *Commonwealth Immigrants Act* donne la priorité aux migrants de descendance britannique, et facilite ainsi l'entrée des membres du *Commonwealth* (Wills et al. 2010). Cet avantage est remis en cause avec l'*Immigration Act* de 1971 qui met « *les citoyens du Commonwealth sur un pied d'égalité avec les autres étrangers* » (Clarke, Dobson, et Salt 1999). Avec l'adhésion britannique à la CEE en 1973, les migrants qui en sont originaires sont plus facilement acceptés, au détriment des autres.

Dans les années 1980 et 1990, la migration s'accroît dans le pays, les demandeurs d'asile augmentent, ainsi que les individus qui bénéficient d'un regroupement familial ou d'un visa étudiant.

À partir des années 2000, la politique migratoire s'oriente vers la recherche de talents étrangers. Plutôt que de limiter l'immigration, le gouvernement décide de la gérer afin d'en tirer des avantages économiques. Cette position aboutit à la mise en place d'un régime d'immigration par points (Wills et al. 2010) :

- En haut de la hiérarchie se trouvent les migrants très qualifiés pour qui les portes du Royaume-Uni sont grandes ouvertes, le « *tier 1* ». La naturalisation est facilitée ainsi que l'accès aux aides sociales.

³² La reine Élisabeth II est cheffe du *Commonwealth* et cheffe d'État de plusieurs royaumes qui le constituent.

- Le « *tier 2* » est composé de travailleurs qui s'insèrent dans un secteur en manque de main-d'œuvre. Ces derniers doivent attendre cinq ans avant de pouvoir accéder à la citoyenneté.
- Le « *tier 3* » est constitué des emplois peu qualifiés pour lesquels le gouvernement souhaite qu'ils soient occupés par des membres de l'Union Européenne.
- Le « *tier 4* » regroupe les étudiants internationaux (qui peuvent travailler un maximum de 20h par semaine).
- Le « *tier 5* » rassemble les travailleurs temporaires.

Le système à points laisse peu d'opportunités aux migrants non-européens et non qualifiés, et la migration irrégulière reste importante dans le pays. Les individus ont pu migrer au Royaume-Uni grâce à un premier visa touristique ou étudiant. Certains accèdent à la régularisation, mais la majorité est la cible d'un régime d'immigration de plus en plus restrictif (voir encadré 5 : Citoyens européens et extra-communautaires). Enfin, il est toujours possible de rentrer sur le territoire par l'intermédiaire de la réunification familiale (Wills et al. 2010).

La prochaine mise en place du Brexit (voir encadré 6 : Brexit, explications et interrogations, page 56), annonce un renouveau profond des politiques migratoires britanniques. Selon le *Livre Blanc* publié en décembre 2018 par le gouvernement britannique³³, « *il y aura un système unique, au lieu d'un système qui différencie les individus en fonction de leur pays ou de leur nationalité.* » (Kone et Vargas-Silva 2019 : 39). Toutefois, les conséquences restent incertaines, que ce soit pour les Européens résidant au Royaume-Uni ou pour les Britanniques résidant dans les 27 états membres de l'Union Européenne (Wihtol de Wenden 2019).

Encadré 5 : Citoyens européens et extra-communautaires

Au moment de l'enquête de terrain, les citoyens européens pouvaient entrer librement au Royaume-Uni et faire la demande d'un *EEA Registration Certificate* avant cinq ans de résidence dans le pays. Ce document permettait de prouver les droits au séjour d'un membre de l'Union Européenne au Royaume-Uni, et pouvait-être délivré aux membres de sa famille. Après cinq ans de résidence dans le pays, l'individu pouvait demander un *EEA Document Certifying Permanent Residence*, confirmant un droit de résidence permanent au Royaume-Uni³⁴. Désormais, étant donné la prochaine mise en application du Brexit, pour continuer à travailler et à vivre au Royaume-Uni après le 30 juin 2021, tous les citoyens européens doivent postuler à un statut de résident permanent ou provisoire, le *settled status*

³³ Disponible en ligne <https://www.gov.uk/government/publications/the-uks-future-skills-based-immigration-system>, consulté le 25/11/2019.

³⁴ <https://immigrationbarrister.co.uk/>, consulté le 24/07/2019.

ou le *pre-settled status*. Le premier concerne les citoyens européens vivant au Royaume-Uni depuis plus de cinq ans, et le second ceux qui y résident depuis moins de cinq ans³⁵.

Bien que la prochaine application du Brexit réinterroge les droits des migrants européens dans le pays, elle ne modifie pas ceux des migrants extra-communautaires, pour qui il est très difficile d'accéder à la régularisation. Craignant un afflux de migrants irréguliers, les gouvernements britanniques ont souvent réduit au minimum les processus de régularisation (Schweitzer 2017).

Néanmoins, plusieurs régularisations ponctuelles, bien qu'à petite échelle, sont devenues nécessaires à la suite des durcissements des règles d'immigration dans le pays. Il existe également des mécanismes permanents de régularisation, comme la règle du long séjour (*long residence rule*), permettant aux étrangers, quel que soit leur statut d'immigration, de présenter une demande d'autorisation de séjour (*application for Leave to Remain LTR*) après avoir vécu de façon continue au Royaume-Uni pendant vingt ans. Une réglementation similaire est en place pour les enfants mineurs ayant vécu dans le pays au moins sept ans. Cependant, avant de pouvoir soumettre une demande d'autorisation de séjour, depuis 2012 « *les candidats qui remplissent ces conditions [périodes de temps de résidence dans le pays] doivent également prouver qu'ils n'ont pas de liens sociaux, culturels ou familiaux avec leur pays de citoyenneté. En outre, la loi sur l'immigration de 2014 stipule que lors de l'examen de toute demande au titre de l'art. 8 de la Convention européenne des droits de l'homme (CEDH), "peu de poids devrait être accordé à [la vie privée et familiale] qui est établie par une personne à un moment où elle se trouve illégalement au Royaume-Uni" ou même lorsque "son statut d'immigration est précaire" (Royaume-Uni, 2002).* » (op. cit. : 5, trad. libre). L'examen de ces réglementations indique la difficulté d'accéder à un statut régulier au Royaume-Uni.

Encadré 6 : Brexit, explications et interrogations

Abréviation de « British Exit », le Brexit désigne la sortie du Royaume-Uni de l'Union Européenne. Promis par l'ancien Premier ministre David Cameron (lors de sa campagne pour obtenir un second mandat), un référendum s'organise le 23 juin 2016. Le camp du « *Leave* » l'emporte et David Cameron démissionne, remplacé par Theresa May, ancienne ministre de l'Intérieur. Elle démissionne également et est remplacée par Boris Johnson le 23 juillet 2019.

Le 29 mars 2017 débute le processus de sortie du pays avec l'enclenchement de l'acte 50 du traité de l'Union Européenne (TUE). Les négociations officielles débutent le 19 juin 2017. La sortie du

³⁵ <https://www.gov.uk/settled-status-eu-citizens-families/what-settled-and-presettled-status-means> consulté le 05/09/2019. De nombreux citoyens européens se plaignent de n'accéder qu'à un statut de résident provisoire alors qu'ils vivent au Royaume-Uni depuis plus de cinq ans, pointant du doigt les erreurs dans les formulaires de demande, <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/brexit-inquietudes-sur-le-statut-de-resident-permanent>, consulté le 05/09/2019.

pays doit être actée le 29 mars 2019 après deux ans de négociation entre le Royaume-Uni et les 27 autres États membres, mais est finalement repoussée au 31 octobre 2019, puis au 31 janvier 2020.

Trois grands principes guident les négociations : « *le non-rétablissement d'une frontière dure entre les deux Irlande, le paiement par Londres de tous ses engagements pris au titre du budget de l'UE 2014-2020, et la préservation, après le Brexit, des droits des citoyens britanniques résidant déjà dans les autres États membres, et inversement.* »³⁶. Néanmoins les négociations piétinent à propos de la concrétisation de ces grandes lignes. Trois accords de sortie sont rejetés par la Chambre des Communes entre janvier et mars 2019, ce qui contraint le gouvernement à proposer un report de la date du Brexit, la Chambre se refusant à amender une sortie sans accord. Suite à l'arrivée de Boris Johnson, fervent défenseur du Brexit, le Parlement britannique a voté une loi « anti-no deal » pour éviter une sortie forcée du pays sans accord. Toutefois, sa victoire aux élections législatives du 12 décembre 2019³⁷ favorise la marge de manœuvre du Premier ministre pour mener à bien la sortie du pays.

Pour l'Union Européenne, qui perdrait une de ses trois puissances, la sortie du Royaume-Uni est représentée telle une catastrophe ou une opportunité, car l'Union se déchargerait ainsi de son membre le moins favorable à l'intégration européenne. D'un point de vue économique les conséquences du Brexit sont imprévisibles. Pour plusieurs spécialistes, les impacts sont négatifs pour le commerce international, et les pertes commerciales du Brexit ne pourront être compensées que par des accords commerciaux entre le Royaume-Uni et, « *paradoxalement* », l'Union Européenne (Brakman, Garretsen, et Kohl 2018).

II.2.1.2. Les migrations, ou « l'enrichissement de la machine capitaliste »³⁸

Le modèle économique britannique et l'exportation dans le reste du monde du néo libéralisme impactent également les migrations au Royaume-Uni. L'arrivée de Margaret Thatcher au pouvoir en 1979 marque le début d'une libéralisation accrue du marché de l'emploi. Son gouvernement déploie l'arme de la privatisation contre les syndicats afin de réformer l'économie du pays. Les conséquences sont dramatiques sur les conditions de travail de milliers de travailleurs. Ils sont exposés à la compétition, ne sont plus protégés par la structure de l'État et les salaires sont maintenus au minimum. Peu à peu, la sous-traitance s'impose à tous les secteurs.

Les expériences économiques des années 1980 au Royaume-Uni ont contribué à la mondialisation économique et à l'augmentation des migrations nationales et internationales.

³⁶ <https://www.touteleurope.eu/actualite/qu-est-ce-que-le-brexit.html> consulté le 25/11/2019.

³⁷ Le parti conservateur a remporté 365 sièges sur les 650 que compte la Chambre des Communes. <https://www.bbc.com/news/election-2019-50765773> consulté le 17/12/2019.

³⁸ Cette expression est empruntée à M. Poinot dans son introduction du numéro spécial d'*Hommes & migrations* dédié aux migrations à Londres (Poinot 2019).

D'une part, la sous-traitance est essentielle pour exploiter les opportunités de main-d'œuvre des pays du Sud. D'autre part, les employeurs apprécient les travailleurs migrants d'un point de vue économique et législatif. En effet, les migrants peuvent être facilement pris au piège d'un employeur. Ils ne vont pas quitter leur poste avant d'en avoir trouvé un autre, sachant que les droits au chômage ne sont disponibles qu'au bout d'un an de résidence au Royaume-Uni. « *Les travailleurs migrants sont attractifs pour les employeurs précisément parce qu'ils sont des migrants.* » (Wills et al. 2010 : 6, trad. libre).

Ce modèle néo-libéral induit une forte hiérarchisation entre les travailleurs selon leur nationalité, point sur lequel je reviendrai dans le chapitre 5. Les inégalités entre les migrants ont par ailleurs profité aux défenseurs du Brexit. Les migrants originaires du *Commonwealth* (notamment les Indiens et les Pakistanais qui représentent une puissante force électorale au Royaume-Uni) étaient favorables à la sortie de l'Union, accusant les migrants européens d'une concurrence déloyale sur le marché de l'emploi (Wihtol de Wenden 2019).

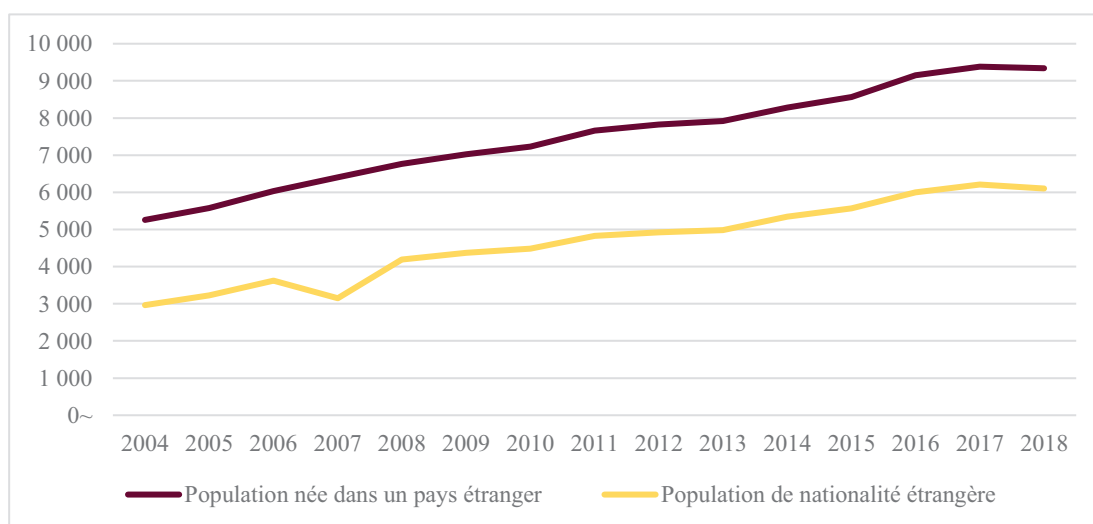
Le fonctionnement du marché du travail londonien est l'illustration d'un modèle migratoire et économique national marqué par la hiérarchie entre les migrants. Ces trente dernières années, le marché du travail de la ville s'est transformé, et s'appuie principalement sur le secteur des affaires et de la finance (Hamnett 2003). En 2004, la ville de Londres accueille 2 000 institutions financières et 7 000 entreprises fournissant des services aux entreprises (Economic Development 2006, cité dans Wills et al. 2010). À la suite de l'application du principe néo-libéral à l'ensemble de la capitale, la sous-traitance est devenue le maître mot et le nombre de migrants a explosé. Alors qu'en 1986 18% des Londoniens étaient nés à l'étranger, en 2006 ils sont 30,5% (Gordon, Travers, et Whitehead 2007). En 2005, 46% des postes peu qualifiés sont occupés par des étrangers (Spence 2005, cité dans Wills et al. 2010). La majorité des migrants à Londres sont cantonnés aux *3d jobs* (*dirty, dangerous, difficult*). Cependant, à l'image d'autres villes aux commandes de la nouvelle économie globale, si les secteurs des services sont à la hausse, Londres est caractérisée par le déclin de l'emploi manufacturier. « *Alors que les nouveaux bureaux et banques ont besoin de personnels de sécurité et de nettoyage, une nouvelle élite de cadres et de professionnels exige des travailleurs en restauration, et du personnel de bar, des nounous et des domestiques.* » (Sassen 1996 cité dans Wills et al. 2010 : 31, trad. libre). Les petites mains de l'économie néo-libérale sont généralement exploitées par des employeurs peu scrupuleux, et insérés dans un marché du travail très segmenté. De plus, le taux d'emploi est toujours plus bas à Londres que dans les autres régions britanniques, alors que les coûts de la vie y sont plus élevés (*op. cit.*). Londres

en ce début du XXI^e siècle abrite une main-d'œuvre peu qualifiée abondante, ce qui induit des salaires à la baisse pour tous.

II.2.2. La population migrante au Royaume-Uni et à Londres

Selon les données du recensement de la population de l'institut de statistiques britanniques (ONS³⁹), le nombre d'étrangers au Royaume-Uni (population née dans un pays étranger) a quadruplé en soixante ans, et est passé de 1,9 millions d'individus en 1951 à 7,5 millions en 2011⁴⁰. Dans les années 2000 et 2010, la population née à l'étranger explose. En 2018 elle atteint 9,3 millions d'individus, alors que la population de nationalité étrangère s'élève à 6,1 millions de personnes (graphique 9).

Graphique 9 : Évolution des populations, nées à l'étranger et de nationalité étrangère, au Royaume-Uni, 2004-2018 (en milliers)



Source : ONS, données de l'Annual Population Survey (APS) 2019.

Depuis leur entrée dans l'Union Européenne, les migrants originaires d'Europe de l'Est ont migré massivement au Royaume-Uni. Ces dernières années, c'est particulièrement l'immigration en provenance de l'Europe des 15 et de Roumanie qui croît le plus vite dans le pays. Après les pays européens, les migrants sont principalement originaires des pays asiatiques. Ceux de nationalité d'Amérique latine et des Caraïbes sont minoritaires parmi l'ensemble du collectif migrant au Royaume-Uni (tableau 2). Néanmoins, si l'on se réfère aux

³⁹ Office for National Statistics, Institut des statistiques nationales.

⁴⁰ <https://webarchive.nationalarchives.gov.uk/20160105223025/http://www.ons.gov.uk/ons/rel/census/2011-census-analysis/immigration-patterns-and-characteristics-of-non-uk-born-population-groups-in-england-and-wales/summary.html>, consulté le 24/08/2019.

régions de naissance, ils sont 444 000 en 2017, ce qui indique la forte proportion de migrants d'origine latino-américaine ayant acquis une autre nationalité et résidant au Royaume-Uni.

Tableau 2 : Population résidante au Royaume-Uni d'origine migrante par pays de naissance et nationalité en 2017 (en milliers)

Population migrante selon :	Pays de naissance	Nationalité
Groupes de pays d'origine et de nationalité	9 382	6 210
EU27	3 705	3 813
EU14	1 686	1 700
EU8	1 444	1 583
EU2	474	497
NON-EU	5 677	2 397
Asie	2 942	1 254
Moyen-Orient et Asie centrale	398	183
Asie de l'Est	331	196
Asie du Sud	1 826	712
Asie du Sud-Est	388	163
Reste du monde	2 376	965
Afrique subsaharienne	1 271	428
Afrique du Nord	153	64
Amérique du Nord	294	188
Amérique latine et Caraïbes	444	155
Océanie	214	130

Source : ONS, données de l'APS, 2018.

UE27 est la somme de :

- l'UE14 (Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, France, Allemagne, Grèce, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Irlande, Espagne, Suède),
- l'UE8 (Estonie, Rép. Tchèque, Slovaquie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Pologne, Slovénie),
- l'UE2 (Bulgarie, Roumanie)
- et de Malte, Chypre et la Croatie.

Les données du NIN (*National Insurance Number*, numéro de sécurité sociale britannique, Navarrete Moreno 2014), fournissent des indications sur les flux entrants de migrants légaux dans le pays. Le NIN est obligatoire pour commencer à travailler légalement au Royaume-Uni. Bien que de nombreux migrants commencent à travailler avant d'en faire la demande, ils régularisent rapidement leur situation afin d'avoir accès aux services publics britanniques. Ainsi, le nombre d'inscriptions par an au NIN est un indicateur des arrivées sur le territoire. Entre mars 2018 et mars 2019⁴¹, 647 000 nouvelles inscriptions d'étrangers au NIN sont recensées au Royaume-Uni : 65% proviennent de l'Union Européenne, dont 32 000 personnes sont de nationalité espagnole (tableau 3).

⁴¹ Les données du NIN sont disponibles au mois de mars de chaque année.

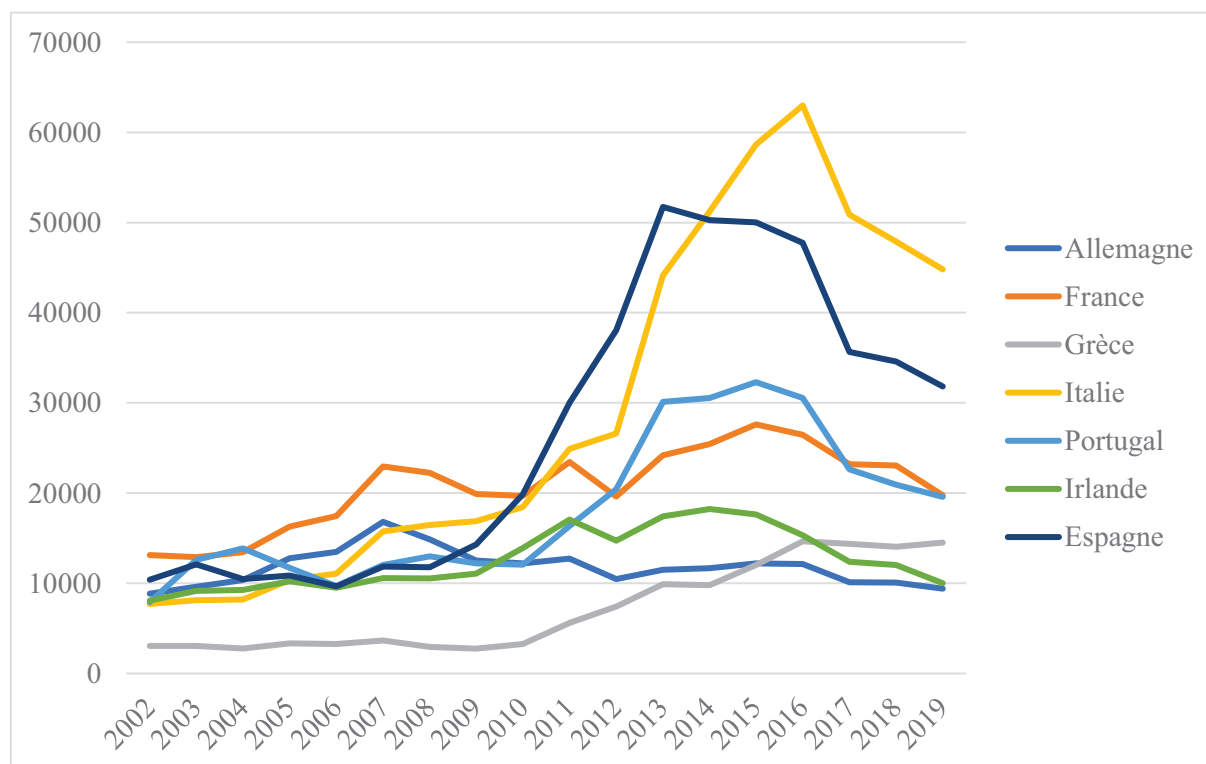
Tableau 3 : Les cinq nationalités européennes les plus nombreuses à obtenir le NIN entre mars 2018 et mars 2019 au Royaume-Uni

Pays de nationalité	Nombre d'inscriptions
Roumanie	131 894
Italie	44 816
Pologne	43 876
Bulgarie	33 993
Espagne	31 833

Source : données *NINo Registrations To Adults Overseas Nationals Entering the UK*.

Jusqu'en 2015, l'évolution des inscriptions au NIN pour la population espagnole n'a cessé d'augmenter, tout comme celles des Italiens ou des Portugais, avant de décroître progressivement (graphique 10). Entre 2018 et 2019, le nombre total d'inscriptions diminue de 3% (passant d'environ 670 000 à 647 000). La baisse d'inscriptions est une possible conséquence du référendum sur le Brexit, illustrant la réticence des Européens à migrer au Royaume-Uni sans connaître les conséquences de sa mise en place. Elle fait écho à la baisse du solde migratoire des ressortissants de l'Union Européenne dans le pays (Wihtol de Wenden 2019). Les migrants sur place sont quant à eux susceptibles de vouloir quitter le Royaume-Uni (Lulle, Moroşanu, et King 2018).

Graphique 10 : Évolution des inscriptions des principales nationalités originaires de l'UE14 au NIN entre mars 2011 et mars 2019 au Royaume-Uni

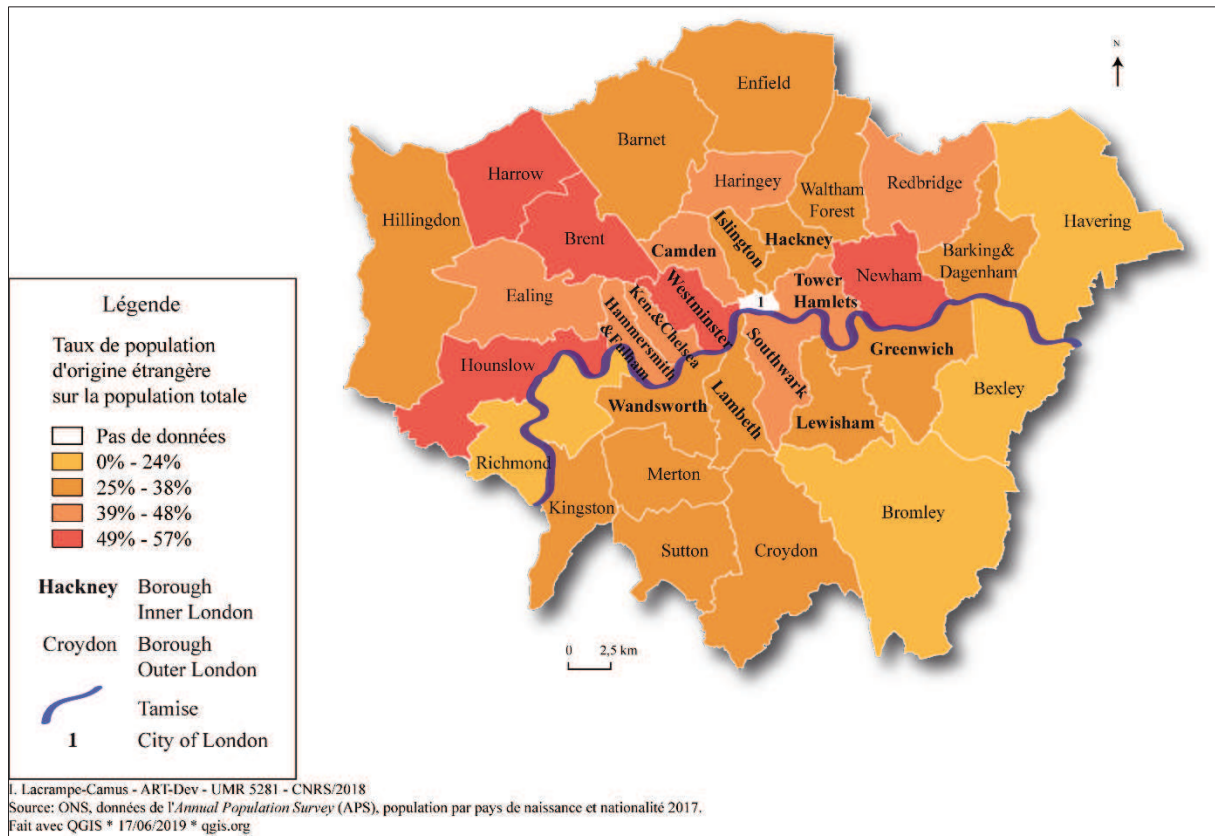


Source : données *NINo Registrations To Adults Overseas Nationals Entering the UK*.

Entre mars 2018 et mars 2019, 37% des nouvelles inscriptions d'étrangers au NIN sont enregistrées à Londres.

La population migrante est présente dans toute la ville, mais certains *boroughs*⁴², essentiellement au nord de la Tamise, abritent une population d'origine étrangère plus importante (carte 5).

Carte 5 : Taux de la population d'origine étrangère, par pays de naissance, sur la population totale à Londres en 2017



Dans les sept *boroughs* londoniens qui abritent les taux les plus élevés de population d'origine étrangère en 2017 (plus de 40% de la population), le détail des pays de naissance indique une prédominance des pays d'Asie et de l'Union Européenne (tableau 4). Les migrants originaires d'Amérique latine et des Caraïbes, mis à part dans le *borough* de Kensington and Chelsea (où ils représentent 11% de la population d'origine étrangère), sont faiblement représentés. Le chapitre 5 présente le détail de leur localisation sur l'ensemble de la ville de Londres, suivant la variable du pays de naissance.

⁴² Londres est divisé en 32 boroughs et la Cité de Londres. Douze *boroughs* sont situés dans le *Inner London* (centre de Londres), et vingt dans le *Outer London*, nom donné à l'ensemble des *boroughs* londoniens qui entourent le centre de Londres. Ils ne faisaient pas partie du Comté de Londres et ont été inclus dans le Grand Londres (*Greater London*) en 1965.

Tableau 4 : Taux de la population par pays de naissance dans sept boroughs londoniens en 2017

Pays de naissance	Brent	Hammersmith and Fulham	Hounslow	Kensington and Chelsea	Newham	Tower Hamlets	Westminster
UE	31%	39%	23%	32%	29%	26%	34%
Asie	38%	23%	49%	21%	49%	57%	30%
Amérique latine et Caraïbes	4%	7%	3%	11%	5%	3%	6%
Afrique Sub-saharienne	21%	9%	13%	11%	14%	4%	6%
Afrique du Nord	2%	1%	4%	7%	1%	N.R.	5%
Amérique du Nord	1%	7%	3%	7%	N.R.	1%	10%
Océanie	1%	7%	1%	5%	N.R.	4%	1%

Source : ONS, 2018. Pourcentage calculé sur le total de la population d'origine étrangère par pays de naissance. N.R. : information non renseignée. Le détail pour l'ensemble des *boroughs* londoniens est exposé en annexe 3.

II.2.3. Le cas des Latino-américains

La population migrante sur laquelle se penche cette thèse est naturalisée espagnole. Ces individus, qui réalisent une migration entre l'Espagne et Londres, ne déclarent pas forcément leur départ en Espagne ni leur destination ; au Royaume-Uni, ils se fondent dans les statistiques des étrangers de nationalité espagnole. Néanmoins, le détail des données issues de *l'Office for National Statistics* en 2017 indique que, sur 182 000 personnes de nationalité espagnole résidant au Royaume-Uni, 156 000 sont nées en Espagne ; 26 000 Espagnols, nés dans un autre pays que l'Espagne, résident donc au Royaume-Uni. À Londres, ce chiffre s'élève à 16 000 individus (sur 77 000 Espagnols résidant dans la ville, 61 000 sont nés en Espagne).

Ces chiffres indiquent une plus grande concentration à Londres des Espagnols nés à l'étranger (61,5% résident à Londres) que des Espagnols en général (39,1% résident à Londres). La capitale a capté la majorité des flux migratoires en provenance d'Amérique latine, comme l'indique l'histoire de l'immigration en provenance de cette région au Royaume-Uni.

L'Amérique latine et le Royaume-Uni ne partagent pas de passé colonial, et la première immigration latino-américaine dans le pays ne commence qu'à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle (Bernal 2015). Avant cette période, les migrants d'Amérique latine au Royaume-Uni sont des membres de l'élite artistique, des diplomates, des militants politiques ou encore des hommes d'affaires, et se trouvent principalement à Londres (McIlwaine 2007). Dans les

années 1970, le Royaume Uni accueille des réfugiés politiques, principalement des Chiliens, des Argentins et des Uruguayens. Dans le même temps, des travailleurs latino-américains non qualifiés profitent de politiques britanniques de recrutement pour répondre à une demande spécifique dans les secteurs de l'hôtellerie-restauration ou de l'entretien (Bunge et McIlwaine 2016). Néanmoins, une forte réduction du nombre de permis de travail accordés a lieu en 1979 et met fin à ce flux migratoire (Bernal 2015). Dans les années 1980, de nombreux migrants peu qualifiés immigrèrent comme demandeurs d'asile au Royaume-Uni ou avec des visas étudiants ou touristiques (McIlwaine 2012). Ce sont essentiellement des Colombiens, et dans une moindre mesure des Équatoriens. Dans les années 1990 et 2000, ils sont rejoints par des Péruviens et des Boliviens, et à partir de 2005 des Brésiliens commencent également à arriver au Royaume-Uni, flux qui s'est ensuite accru rapidement (Bunge et McIlwaine 2016).

Le collectif d'origine latino-américaine à Londres prend ainsi de plus en plus d'importance, principalement grâce aux migrants colombiens. Des quotidiens en espagnol sont créés (*Express News, Extra*), des événements publics s'organisent, tels le carnaval del Pueblo à Burgess Park, et des commerces spécialisés voient le jour dans les zones commerciales de Seven Sisters et Elephant and Castle (McIlwaine 2012). Dès les années 1970 des migrants créent des associations, Carila, LAWRS (*Latin American Women's Rights Service*), ou IRMO (*Indoamerican Refugee Migrant Organisation*) (McIlwaine 2007).

Le collectif d'origine latino-américaine augmente considérablement dans les années 2000, essentiellement par le phénomène de seconde migration depuis un autre pays de l'Union Européenne, l'Espagne particulièrement. Les migrants profitent de leur statut de citoyens européens et de la libre circulation qu'il permet (Bernal 2015; Mas Giralt 2016; Bunge et McIlwaine 2016).

En 2011, le recensement de la population britannique estime que 83 198 personnes d'origine latino-américaine vivent à Londres (ONS, 2018). En 2013, C. McIlwaine et D. Bunge évaluent cette population à 142 721 individus grâce à une méthodologie qui croise les données de l'ONS, du NIN et des EVR de l'Institut de statistiques espagnol (Bunge et McIlwaine 2016)⁴³. Selon l'ONS, cette population s'élève en 2017 à 214 000 à Londres. Parmi la population originaire d'Amérique du sud, le groupe de migrants d'origine brésilienne est le plus

⁴³ Au sein de la « super-diversité » londonienne, le collectif d'origine latino-américaine est resté longtemps invisible, en raison des lacunes dans la collecte des statistiques officielles (McIlwaine, Cock, et Linneker 2011). Le projet *No Longer Invisible* mené par l'équipe de C. McIlwaine, les associations Trust for London et LAWRS, est le premier projet à tenté d'établir une estimation fiable de la taille du collectif d'origine latino-américaine au Royaume-Uni et à Londres, en croisant les données de plusieurs sources statistiques. Les premiers résultats sont ensuite complétés en 2016 (Bunge et McIlwaine 2016).

important, suivi du groupe d'origine colombienne et en 4^{ème} position le groupe d'origine équatorienne (tableau 5).

Tableau 5 : Population d'origine latino-américaine et des Caraïbes au Royaume-Uni et à Londres en 2017 (en milliers)

Pays de naissance	Royaume-Uni	Londres
Argentine	15	7
Bolivie	c	.
Brésil	72	38
Chili	11	5
Colombie	30	21
Équateur	19	15
Paraguay	c	.
Pérou	8	2
Uruguay	2	c
Venezuela	22	10
Autres	244	116
Total	423	214

Source : ONS, données de l'APS, 2018. Les « . » signifient l'absence de données, et les « c » que l'information ne peut être divulguée pour raison de confidentialité selon l'APS. Les pays « Autres » désignent les pays d'Amérique centrale et des Caraïbes. Presque la moitié sont composés d'individus originaires de Jamaïque.

Le nombre total de 423 000 individus est inférieur de 20 000 à celui indiqué dans le tableau 2 page 60. Si l'on additionne le nombre de migrants par pays, le résultat obtenu est de 423 000, alors que sur les données par zone géographique, il est de 444 000. Cette différence s'explique par les difficultés de l'APS à estimer la population étrangère, qui préfère estimer à la hausse les individus et indiquer un intervalle de confiance de plus de 30 000 individus. L'APS invite les utilisateurs à faire preuve de prudence lorsqu'ils manient les chiffres provenant de ses estimations.

Les chiffres mobilisés dans cette section, malgré des variations importantes selon les méthodologies employées pour comptabiliser la population, démontrent l'importance du collectif migrant d'origine latino-américaine au Royaume-Uni et à Londres.

Conclusion

La pratique de la migration internationale en Équateur est ancienne, mais pendant plusieurs décennies, les flux d'émigration se dirigeaient principalement vers les États-Unis. Suite à une conjonction de différents facteurs – crise en Équateur, restrictions migratoires états-uniennes et boom économique espagnol – une importante migration d'Équatoriens s'oriente vers l'Espagne à la fin des années 1990. Les Équatoriens bénéficient des liens privilégiés entre l'Espagne et l'Amérique latine pour s'installer dans la péninsule ibérique et accéder à la

nationalité espagnole. Celle-ci leur ouvre l'accès à l'espace Schengen, et donc à la possibilité de ré-émigrer en Europe lorsqu'ils subissent les impacts de la crise économique de 2008 en Espagne.

Bien que les statistiques espagnoles sous-estiment les départs de la population espagnole et d'origine étrangère, le Royaume-Uni arrive en tête parmi les destinations européennes. Les données statistiques britanniques confirment l'importance numérique des migrants de nationalité espagnole. Si les travaux sur l'immigration en provenance d'Espagne au Royaume-Uni restent peu nombreux, certains ont permis de montrer que le collectif d'origine latino-américaine en Angleterre a augmenté en raison de l'arrivée de migrants naturalisés espagnols (C. Ramos 2017). Le Royaume-Uni et sa capitale se démarquent comme destinations privilégiée, non seulement pour des migrants d'origine latino-américaine naturalisés espagnols, mais également pour des migrants aux profils diversifiés et d'origine variées, dont de nombreux jeunes Européens, point sur lequel je reviendrai dans le chapitre 5. Londres, en tant que ville globale, absorbe ainsi une main-d'œuvre migrante du monde entier sur laquelle repose son économie.

Selon C. Ramos, qui a travaillé sur les migrants d'origine colombienne et équatorienne à Londres, plusieurs générations ont participé aux flux migratoires entre l'Espagne et le Royaume-Uni. Les profils de ces migrants d'origine latino-américaine sont donc aujourd'hui hétérogènes : des hommes comme des femmes, des qualifiés comme des non qualifiés, des individus de plus de 50 ans comme des jeunes de moins de 30 ans (*op. cit.*). C'est à la migration de ces derniers que s'intéresse cette thèse, et à la reconfiguration de leurs rapports aux espaces suite à la migration londonienne. Alors que les études sur les migrants d'origine latino-américaine à Londres, et particulièrement ceux possédant un passeport espagnol, traitent cette population dans son ensemble, les jeunes de moins de 30 ans méritent un focus particulier. En effet, en plus d'être des migrants originaires de pays tiers qui migrent vers une nouvelle destination européenne, ce sont également des individus qui rejoignent les flux migratoires des jeunes Européens du Sud vers le Nord de l'Europe.

Chapitre 2. Cadre théorique et analytique du rapport aux espaces des jeunes en migration

Cette thèse se propose d'étudier le redéploiement migratoire de nouveaux jeunes citoyens européens, en se concentrant sur leur expérience de et par l'espace, afin de participer à la recherche sur le lien migration-ancrage.

Elle se positionne dans une géographie « par le bas », centrée sur l'individu migrant. Il est considéré ici comme un acteur, communément défini par sa capacité d'action. L'action des individus correspond à leur capacité créatrice de nouveauté – et à leur capacité à formuler cette nouveauté – (Arendt cité par Dumez 2006). Celle-ci est souvent reprise dans la littérature sous le terme de capacité d'initiative (Dubet 1994; Gaudin 2001). L'acteur doit également être pensé comme inséré dans des structures sociales, des formes de pouvoir et/ou de dépendance. En privilégiant une entrée par l'individu, je questionne ses pratiques, ses représentations, ses interactions avec le monde et les autres, et en ce sens, je mobilise le concept d'expérience. L'expérience est ici envisagée comme un processus et un acquis. Adaptée à une étude migratoire, je couple dans l'analyse, d'une part les dimensions individuelles et collectives, et d'autre part les dimensions spatiale et temporelle des expériences vécues. Je reviendrai sur ces différents registres de la géographie des expériences en migration dans une première section.

Ces explications me permettront dans une deuxième section de présenter le concept d'ancrage au sein du débat relatif au lien migration-ancrage. Les deux concepts ont longtemps été considérés comme antinomiques (Dureau et Hily 2009), renvoyant à « *deux traditions de recherche distinctes, comme si le fait d'être mobile excluait la possibilité de créer des liens et des attachements* », alors que « *les individus mobiles ne peuvent être réduits à des flux déterritorialisés comme le laissent à penser les théories globales ou globalisantes de la mobilité* » (Vincent-Geslin, Ravalet, et Kaufmann 2016 : 183-184). Considérer la dialectique migration-ancrage permet d'envisager la pluralité des lieux significatifs pour les individus. M. Stock éclaire notamment la propension des individus à transformer des lieux étrangers en lieux familiaux, et leur capacité à gérer plusieurs référentiels géographiques dans leur construction identitaire (Stock 2006). En analysant un redéploiement migratoire qui vient complexifier les trajectoires migratoires des individus et multiplier les expériences spatiales, je développe la notion de multi-ancrage.

Enfin, cette thèse abordant le lien migration-ancrage au prisme des expériences d'une population jeune, je reviendrai sur la catégorie jeunesse, souvent entourée d'un certain flou conceptuel en sciences sociales (Mauger 1995), pour envisager deux débats sur la jeunesse en migration. Premièrement concernant son émancipation, une expérience sociale que j'aborde ici d'un point de vue spatial ; deuxièmement, sur la désignation de « *migration liquide* » accolée récemment à la jeunesse migrante au sein de l'Union Européenne (King et Williams 2018).

I. Pour une géographie des expériences en migration

Dans les années 1970, à travers le concept d'expérience, Yi-Fu Tuan aborde les relations entre les individus, l'espace et le lieu, en se concentrant sur les émotions, les perceptions et les sens (Tuan 2001). Selon M. Dumont, en abordant « *la question de l'espace par le biais de l'individu* » (Dumont 2007: 1), les recherches de Yi-Fu Tuan rejoignent plusieurs travaux francophones ayant permis de faire émerger les notions d'espace vécu, perçu ou conçu⁴⁴ à la même époque (Frémont 1974; Lefebvre 1974). Je ne m'intéresse pas dans cette thèse à l'espace conçu, mais plutôt à celui produit « par le bas », par les pratiques quotidiennes et le pouvoir des représentations, et je reprends la notion d'espace vécu telle que développée par G. Di Méo. L'espace vécu est ancré dans l'espace de vie avec ses polarités, ses lieux attractifs et répulsifs, et « *épouse aussi l'imaginaire de l'acteur social* » (Di Méo 2001 : 31). Il possède trois dimensions : l'ensemble des lieux fréquentés par l'individu (l'espace de vie), « *les interrelations sociales qui s'y nouent* » (l'espace social), et « *les valeurs psychologiques qui y sont projetées* » (*loc. cit.*).

Les travaux d'H. Lefebvre et de G. Di Méo permettent de concevoir l'espace comme une production sociale – et donc d'affirmer que tout ce qui est construit peut être déconstruit – ; de considérer l'individu comme un acteur de la production et de la transformation de l'espace ; et de coupler dans l'analyse représentations et pratiques, mais aussi les émotions, affects et imaginaires des individus, pour comprendre la capacité de chacun à « *ressentir, comprendre et parfois choisir sa place dans le monde.* » (Raibaud 2011 : 7). Ces notions sont essentielles pour saisir les rapports aux espaces des individus, d'un point de vue subjectif et objectif. En effet, l'expérience renvoie à un « *ensemble de sentiments, d'émotions et de rapports*

⁴⁴ L'espace conçu est l'espace « *dominant dans une société* », élaboré par les « *savants* », « *découpeurs* » et « *agenceurs* » (Lefebvre 1974 : 48).

subjectifs aux lieux et aux autres » (Guimond 2014 : 13), à la réalité construite par les individus suivant leurs expérimentations (Tuan 2001), et à leur capacité à tirer des connaissances de ces expérimentations au fil du temps. C'est à travers ces trois volets que j'expose une lecture des expériences en migration dans cette section.

Premièrement, j'interroge la manière dont l'individu fait l'expérience d'un espace à travers l'acte migratoire (l'expérience de l'espace), et ce qu'il tire de cette expérience (expérience par l'espace). Après être revenue sur ces deux distinctions, je me concentre sur les ressources que les migrants vont construire et mobiliser pour migrer et s'insérer dans un espace. « *Puisque l'expérience géographique est fondamentalement sociale* » (Guimond 2014 : 16), je couple dans l'analyse les dimensions individuelles et collectives dans l'étude du fait migratoire, et m'intéresse ici aux ressources particulières auxquelles l'individu accède par l'intermédiaire du groupe pour faire et tirer une expérience, les capitaux et les réseaux sociaux. « *L'individu est non seulement en interaction avec les lieux qu'il fréquente, mais aussi en relation avec les autres qu'il côtoie dans ces mêmes lieux* » (*loc. cit.*).

Deuxièmement, je prends en compte l'évolution des trajectoires et des projets migratoires, leur modification selon les nouvelles expériences des migrants, encore une fois, de et par l'espace. En prenant en compte cette dimension temporelle des expériences, j'aborde les reconfigurations des représentations, imaginaires et des perceptions de la réalité.

I.1. La confrontation au monde et l'interaction avec les autres

I.1.1. Les expériences de et par l'espace

À la suite des travaux d'H. Lefebvre et de G. Di Méo, je considère que l'espace se construit par les relations que les individus nouent entre eux, leurs représentations, leurs pratiques et leurs mouvements (Di Méo 2001; 2014; Lefebvre 1974). Ainsi l'espace comprend une dimension évolutive, il n'est ni immobile ni fixe dans le temps. Cette approche a été notamment mis en avant par D. Massey ou D. Retraillé, affirmant que le monde est en mouvement constant, jamais complet et toujours en construction.

Selon D. Massey, penser l'espace comme déjà territorialisé est un malentendu, et les idées d'espace comme surface et de lieu comme localisation sont à abandonner (D. Massey 2008). Dans l'espace nomade de D. Retraillé, les lieux ne sont pas ceux de l'investissement de valeurs anthropologiques, mais le fruit de combinaisons temporelles changeantes, des circonstances à la croisée de trajectoires (Retraillé 2007; 2010; 2011). Autrement dit, les liens

s'établissent pour faire tenir les trajets et non les positions, conceptualisation permettant de ne pas conférer au lieu de propriétés transcendantales (Imbert 2005). Le lieu est « *une configuration instantanée de positions* » (De Certeau 1990 : 173), il n'a pas d'existence première et encore moins primordiale (Retailé 2007)⁴⁵. « *L'espace (...) est en quelque sorte animé par l'ensemble des mouvements qui s'y déploient.* » (De Certeau 1990 : 173). Les mouvements sont au centre de la construction de l'espace, et le lieu est le produit de leur croisement.

Cette conception de l'espace est riche de sens et permet d'étudier les phénomènes migratoires du point de vue de l'expérience. D'une part, cette perspective envisage le lieu « *dans son acceptation expérientielle* » comme un processus (Imbert 2005 : 61). D'autre part, si l'individu se déplace entre les lieux au sein d'un espace mobile, il voyage entre des collections de trajectoires (D. Massey 2008), dont il en tire différentes expériences. Pour T. Ingold, qui place également le mouvement au centre de sa perception du monde, l'individu n'occupe pas un espace, il le vit (Ingold 2011). Par la façon dont l'individu vit le lieu et le mouvement, il fait l'expérience de soi dans l'espace et en tire des expériences, expériences de et par l'espace qui participent à la constitution de son individualité. « *L'expérience est un terme général pour désigner les différents modes par lesquels une personne connaît et construit une réalité.* » (Tuan 2001 : 8, trad. libre). Par ailleurs, selon l'empirisme classique en philosophie⁴⁶, les expériences sont « *des informations produites par la confrontation de soi au monde – par notre pratique de ce qui se manifeste à notre conscience et à nos sens – et à partir desquels s'élabore notre connaissance.* » (Milazzo 2018 : 212).

L'expérience est donc à la fois une connaissance et un processus, une construction structurée par les choix rationnels, mais aussi le hasard, éléments mis en avant par F. Dubet dès

⁴⁵ En suivant cette définition, le lieu est compris en référence à sa traduction de *place* en anglais. Il est par ailleurs privilégié à celui de territoire dans cette thèse, concept pourtant largement mobilisé dans la géographie française. D'une part, le lieu ne possède pas de véritables frontières, au contraire du territoire dont les limites constituent souvent un enjeu politique important. Le territoire est trop souvent mis en relation avec le pouvoir et les institutions et utilisé comme un outil opératoire (Di Méo 2001). D'autre part, le lieu, pourtant unique, n'a pas d'identité propre, alors que le territoire est « *envisagé généralement comme espace générateur d'appropriations et d'identifications* » (Baby-Collin 2014 : 21). Pour B. Debarbieux, le territoire a besoin du lieu pour se réaliser et se structurer (Debarbieux 1995). Alors que le lieu est le produit des interactions porté par le mouvement, le territoire l'utilise pour se conférer « *une image et des points d'ancrage* » (*op. cit.* : 108).

⁴⁶ En philosophie, le terme d'empirisme s'oppose à celui de rationalisme (bien qu'aujourd'hui les historiens de la philosophie jugent cette dichotomie simplificatrice). L'opposition reposerait sur « *un désaccord concernant la source de la connaissance : tandis que pour l'empirisme, celle-ci dérive essentiellement de l'expérience sensible et est en ce sens a posteriori, pour le rationalisme elle n'est au contraire rendue possible et garantie que par la raison, et a donc un fondement a priori (indépendante de l'expérience).* » (Bandini 2018). Selon l'empirisme, toutes nos pensées (croyances, imaginations, raisonnements, etc.) sont acquises « *par l'intermédiaire de l'expérience sensible* » qui serait « *non seulement à l'origine, mais aussi au fondement de la connaissance* » (*op. cit.*).

les années 1990 dans son ouvrage *la Sociologie de l'expérience*. Pour l'auteur, la notion d'expérience sociale s'est imposée à lui comme étant la plus adéquate pour désigner des conduites sociales qui ne sont pas forcément réductibles à des décisions rationnelles. Elles « sont diluées dans le flux continu de la vie quotidienne, faite d'interactions successives ; elles sont organisées par des principes stables mais hétérogènes » (Dubet 1994 : 91). L'expérience est à la fois une manière d'éprouver et de construire le réel, elle est socialement construite, et ne se défait pas des catégories sociales dans lesquelles elle s'inscrit. « L'acteur construit une expérience lui appartenant, à partir de logiques de l'action qui ne lui appartiennent pas et qui lui sont données par les diverses dimensions du système qui se séparent » (*op.cit.* : 136). Il est donc « nécessaire de replacer l'expérience dans une structure sociale avec ses relations de pouvoir » (Lariagon 2018 : 12). L'intérêt du concept d'expérience est d'intégrer les « influences externes pour définir un sujet historique et géographiquement situé » (*loc. cit.*)⁴⁷, dans un monde social structuré et modelé par les générations antérieures dans lequel le sujet est le résultat de sa propre trajectoire.

L'individu vit et expérimente le mouvement et l'espace, expériences de la confrontation qui contribuent à le définir et à construire connaissances et savoirs. En m'intéressant aux phénomènes de confrontation et d'interaction dans un contexte migratoire à travers les expériences, j'interroge les processus d'insertion dans un espace étranger, les relations sociales, plus exactement avec la famille et les groupes de pairs, et les ressources des migrants, à travers leur dimension spatialisée.

1.1.2. Insertion et intégration

En privilégiant une échelle micro de l'analyse, j'appréhende le vécu des processus d'insertion et d'intégration par les migrants. Ces concepts méritent d'être distingués. F. Torres Pérez, dans le cadre de la société espagnole, définit l'insertion comme « *le processus d'inclusion des immigrants dans notre société comme travailleurs, consommateurs, habitants et usagers des services et espaces publics.* » (Torres Pérez 2011 : 9, trad. libre). Trop souvent, l'intégration désignerait une bonne et souhaitable insertion. « *Le contraste entre le plan de l'analyse, l'insertion, et le plan normatif, l'intégration, permet de capter les dynamiques*

⁴⁷ R. Lariagon complète le concept d'expérience en puisant dans les travaux d'auteurs marxistes hétérodoxes. Il met en avant une triade subalternité/antagonisme/autonomie qui présuppose « *l'existence d'une structure sociale toujours considérée comme de domination, et qu'à travers le conflit peuvent se structurer des relations sociales alternatives* » » (Lariagon 2018 : 14). Cette triade n'est pas reprise dans la présente thèse qui ne considère pas toutes les structures sociales comme de domination.

sociales générées par l'inclusion des immigrés, elle peut mettre en lumière des aspects ou des dimensions sous-évalués ou voilés du processus » (op. cit. : 10). En Europe, dans plusieurs pays, la notion d'intégration a été dévoyée de sa définition initiale. Elle fait davantage référence à une « *intégration nationale* » qui s'oppose à une « *intégration sociale* » au sens de Durkheim (Weber 2010). Dans le sens sociologique, l'intégration « *s'oppose à l'isolement, à la rupture des liens et à l'anomie. Elle correspond au contraire à un nombre suffisant de liens de socialisation de qualité garantissant un bien être social.* » (op. cit. : 20). Autrement dit, l'intégration sociale d'un migrant dans une société d'accueil correspondrait à plusieurs processus lui garantissant une reconnaissance juridique, une égalité de traitement concernant l'accès aux droits, et une protection contre les discriminations. L'intégration concerne également « *les liens interpersonnels qui le font interagir avec d'autres, que ce soit dans le pays d'accueil, le pays d'origine ou d'autres lieux.* » (loc. cit.). C'est en ce sens que j'aborde les processus d'intégration et d'insertion dans cette thèse.

Dans un contexte de double migration, ces processus sont analysés de deux manières. Premièrement, les discours des enquêtés offrent une vision rétrospective de leur insertion dans l'espace de seconde nationalité (l'Espagne). Cela permet d'examiner leurs perceptions et leurs représentations sur leur traitement en tant que migrant et enfant de migrant dans une société de réception, et d'aborder des situations de xénophobie et de racisme. Le recul sur cette expérience éclaire la construction de certains rapports aux espaces, les attaches affectives et les processus d'identification notamment, sur lesquelles je reviendrai dans la section II. Deuxièmement, dans le nouvel espace de migration, les migrants partagent leurs perceptions et représentations sur leur insertion au moment T de l'enquête, discours complété par d'autres sources d'informations sur le terrain (détaillées dans la présentation du protocole méthodologique dans le chapitre 3). L'analyse permet de se concentrer sur deux dimensions du processus d'insertion : i) professionnelle et de formation, faisant référence aux éventuelles études et formations professionnelles ou linguistiques que les individus effectuent ; ii) résidentielle, qui inclut le logement et la cohabitation entre les populations autochtones et allochtones dans les espaces publics. Autrement dit, ce travail consiste à analyser l'expérience vécue de l'espace londonien, et donc à étudier certaines pratiques des individus au quotidien. Comme expliqué plus haut, ces pratiques enrichissent la compréhension des rapports aux espaces, concernant les attaches affectives aux lieux, mais aussi les ressources, auxquelles accèdent les individus ou qu'ils construisent dans un espace de destination. Avant d'expliquer dans la deuxième section comment ces dimensions des rapports aux espaces sont étudiées à travers le prisme des

ancrages, il s'agit de revenir sur la notion de ressource. Les ressources éclairent les interactions des individus entre plusieurs lieux, et participent à la construction des expériences par l'espace.

1.1.3. Les ressources en migration, capital social et migratoire

L'analyse des expériences spatiales en migration permet de comprendre les ressources, mobilisées et construites, pour accéder au lieu (y migrer et s'y insérer) et faire l'usage de ce lieu.

La ressource est une richesse, ce qui « *re-surgit* », ce qui « *sourd* », ce qui fait source, et ne peut être désignée ainsi qu'à partir du moment où elle est connue et exploitée comme telle (Brunet 2005). Elle peut-être « *inventée* » bien après avoir été « *découverte* » (Lévy et Lussault 2013). Tout peut donc devenir ressource, et ce qui l'est dans tel lieu et pour tels acteurs ne l'est pas dans tel autre. H. Gumuchian et B. Pecqueur soulignent le processus de transformation qui sous-tend la ressource, le passage entre « *ressource constatée* » et « *ressource effective* »⁴⁸. Avant cela, elle ne peut être qu'un potentiel, voire ne pas exister matériellement pour les acteurs (Gumuchian et Pecqueur 2007). Pour qu'une ressource latente se transforme, il doit y avoir une intentionnalité, une verbalisation. Un capital ne forme pas une ressource effective tant que l'acteur ne l'a pas décidé. Dans cette thèse, j'interroge quelle structure ou relation sociale va acquérir une valeur supplémentaire pour l'individu en contexte migratoire, qu'il va entretenir suffisamment pour pouvoir la mobiliser (Bréant, Chauvin, et Portilla 2018). Je me concentre donc particulièrement sur les ressources dans leur dimension sociale. En effet, l'individu ne peut être analysé comme isolé des rapports sociaux et des structures plus larges dans lesquelles il s'insère, point que je développerai dans la section III. Les relations sociales vont alimenter des capitaux sociaux et migratoires.

Le concept de capital en sciences sociales, central dans la sociologie de P. Bourdieu, est emprunté à l'économie pour désigner les ressources dont disposent les individus (Coulangeon 2010). P. Bourdieu distingue notamment le capital économique et le capital culturel. Le premier désigne l'ensemble des ressources financières et patrimoniales d'un individu. Le second peut se décliner en trois types : « *objectivé* », « *institutionnalisé* », « *incorporé* ». Le capital social reste secondaire dans les travaux de P. Bourdieu. Pour l'auteur, il serait réductible au capital économique et culturel et n'aurait qu'un « *effet multiplicateur* » de ces capitaux (Mercklé

⁴⁸ Leur travail contribue à une réflexion sur le concept de ressource territoriale (Gumuchian et Pecqueur 2007).

2016)⁴⁹. Ce capital est surtout étudié dans les études anglo-saxonnes, pour caractériser les ressources mobilisées par l'individu à travers ses réseaux de relations et de connaissances, tel que la famille, les amis, le milieu professionnel (Granovetter 1973), la communauté ethnique, etc. Il ne se réduit pas au nombre de contacts qu'un individu possède, mais inclut également la probabilité que le sujet puisse les mobiliser pour obtenir quelque chose. Autrement dit, il ne suffit pas de connaître certains individus, il faut pouvoir compter sur eux quand on en a besoin. Le capital social ne se résume pas non plus aux relations directes d'un individu, mais englobe également ses relations indirectes (Mercklé 2016). Le capital social permet de situer l'individu comme appartenant « *d'abord et avant tout à des groupes sociaux* » (Bréant, Chauvin, et Portilla 2018), dont il s'agit de comprendre l'influence.

Dans le contexte étudié, la condition de migrant et d'enfant de migrant s'éclaire dans l'analyse du capital migratoire qui offre la possibilité d'envisager le rôle des précédentes expériences migratoires effectuées, et plus exactement, des connaissances issues de ces expériences que l'individu va pouvoir réutiliser pour mettre en œuvre une nouvelle migration et insertion (C. Ramos 2017). « *Les personnes ayant déjà une expérience migratoire sont plus susceptibles de formuler l'intention de migrer à nouveau (Fischer et al., 1997).* » (Piguet 2013 : 145). Les expériences migratoires auxquelles se réfère É. Piguet sont les connaissances et savoirs acquis par une migration. Ils se cumulent au fil de la trajectoire migratoire de l'individu et participe à la constitution de son capital migratoire (C. Ramos 2017). De nouveau, l'analyse de ce capital prend en compte les interactions des individus pour créer de la ressource en migration. En effet, le capital migratoire⁵⁰ se construit à partir des connaissances issues de la migration et de la transmission de ses connaissances au sein de la structure familiale. Cette transmission sera expliquée dans le chapitre 4 grâce à la notion d'héritage migratoire.

⁴⁹ Selon un principe d'homophilie, dans lequel les individus ne créent des relations qu'avec d'autres individus qui leur ressemblent, les relations d'un sujet dépendraient forcément de son capital économique et culturel, capitaux liés à l'origine sociale.

⁵⁰ Le concept de capital migratoire dans cette thèse, mettant en avant les compétences migratoires acquises par la migration, se distingue du terme de capital spatial que je n'emploie pas. Bien que celui-ci désigne également la capacité des individus à mobiliser leurs acquis accumulés grâce aux pratiques de mobilité (Fournier 2008), je reprends les avertissements de V. Veschambre quant à la difficulté d'employer ce terme. Selon l'auteur, on ne peut pas parler de toutes les dimensions de la réalité en termes de capital. Dans ses travaux, P. Bourdieu parle de « *profit d'espace* » quand il aborde la question de l'espace, mais pas de capital spatial. Pour V. Veschambre, si l'auteur n'a pas franchi ce cap, cela devait lui poser un problème théorique. Peut-on mettre sur un pied d'égalité l'économique, le culturel, le relationnel (qui sont les premiers types de capitaux dont parle P. Bourdieu) et le spatial ? Pour P. Bourdieu « *les différents champs sociaux se projettent dans ce qu'il appelle « l'espace physique »* » (Séchet et Veschambre 2006 : 224). Il « *exprime une conception de l'espace comme manifestation du social* » (*op. cit.* : 225), donc il serait plus juste de parler de « *dimension spatiale des différents espèces de capitaux* » (*loc. cit.*). L'usage de capital spatial comporte un risque de confusion entre ce qui est de l'ordre de l'économique, du culturel, du politique etc., en bref ce qui participe au fonctionnement social au sens large, et ce qui est défini « *comme dimension fondamentale de ce fonctionnement social* » (*loc. cit.*) c'est-à-dire le temps et l'espace.

Ainsi, les capitaux sociaux et migratoires, qui m'intéresse plus particulièrement, souligne l'importance de la structure familiale, intermédiaire entre le migrant et un réseau plus large.

1.1.4. Des réseaux de nature plurielle

En théorisant le niveau méso dans les études migratoires, les travaux de T. Faist permettent de mieux considérer le rôle des structures familiales et communautaires (Faist 2000; 2010). Le concept de réseau devient alors essentiel à l'analyse. Les réseaux de relations dans les études migratoires francophones ont notamment été introduit par G. Simon dans son étude du champ migratoire⁵¹ international des Tunisiens en France (Simon 1979). L'auteur a repris dans sa thèse les éléments mis en avant par R. Bétéille avec le cas des Aveyronnais en France : importance des espaces d'origine, des terres d'accueil, des filières migratoires et de la solidarité communautaire (Bétéille 1974)⁵².

L'analyse des réseaux de migrants renseigne sur les dynamiques collectives des individus en contexte migratoire (Simon 2008). Ces réseaux sont généralement définis comme des ensembles de liens basés sur la parenté, l'amitié et l'appartenance à une origine commune (Piché 2013), regroupant parfois des acteurs très hétérogènes, migrants et non migrant. Les auteurs s'accordent sur l'importance des réseaux pour faciliter la mobilité des prétendants à la migration, leur permettant de se créer une première sociabilité dans le pays de destination, de leur venir en aide concernant l'insertion professionnelle et résidentielle ; voire de les attirer vers ces espaces et de leur permettre de s'y maintenir en cas de difficultés (Arab 2009; Bétéille 1974; Lalou 1996; Pedone 2002; Simon 1979; Torres Pérez 2004). Je me réfère ici à la définition que propose S. Marchandise du réseau : « *un ensemble d'acteurs reliés par des interactions sociales qui peuvent être de différentes natures et utiliser différents supports.* » (Marchandise 2013 :

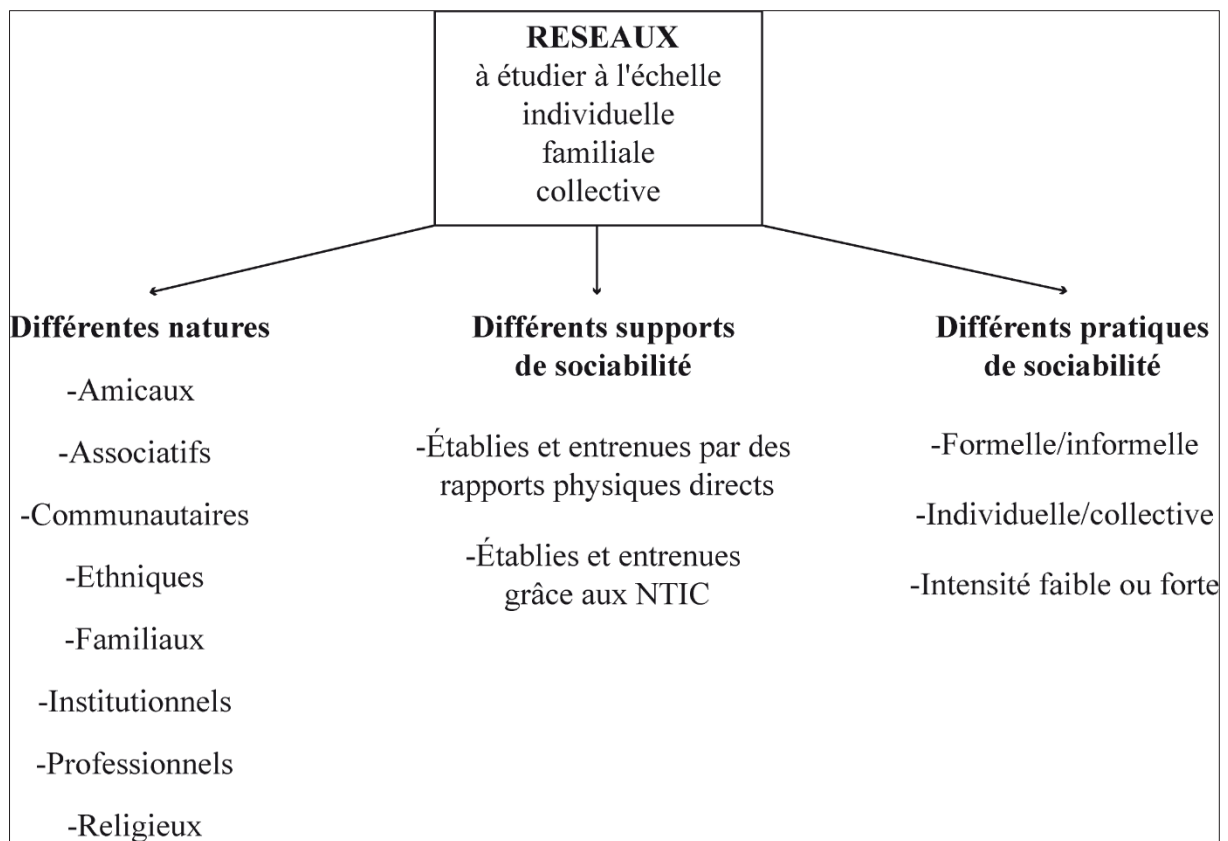
⁵¹ En 1981, R. Bétéille donne une définition du champ migratoire maintes fois reprise par la suite (De Tapia 1996; Arab 2009). Les caractéristiques en sont les suivantes : « — *l'attraction préférentielle incontestable d'un pôle urbain éclipsant les autres ; — une alimentation en hommes régulière ou par vagues, mais durable, correspondant à la notion habituelle de flux ; — des orientations professionnelles préférentielles aboutissant si possible à la mainmise des migrants sur un corps de métier ; — des relations privilégiées ayant valeur de comportement de groupe entre zones de départ et zones d'accueil et à l'intérieur même des colonies urbaines d'émigrés (solidarité) ; — des conséquences évidentes de l'émigration dans les communautés d'origine (foncières, économiques, culturelles) ; — des nuances locales permettant de subdiviser le champ migratoire (types purs, types marginaux).* » (Bétéille 1981 : 192). Il ajoute la dimension temporelle, indispensable à sa compréhension.

⁵² Bien que ce soit à une échelle nationale, R. Bétéille s'attache à étudier le phénomène migratoire comme invite à le faire D. Courgeau dans les années 1970, c'est-à-dire en couplant dans l'analyse les lieux d'origine, de destination, et les interactions entre ces lieux (Courgeau 1970).

23), différences illustrées sur la figure 2 et dont certaines « natures » méritent un focus particulier (voir encadré 7 : « Communauté » et « ethnicité », page 77).

Les réseaux peuvent engendrer des relations de pouvoir et de dépendance entre les individus. Au sein d'un même réseau les nouveaux migrants peuvent se faire exploiter par les anciens (Potot 2006). J'analyse ces relations de pouvoir et de domination au sein des réseaux afin de comprendre leur impact sur les modalités de l'insertion des jeunes à Londres, concernant les dimensions professionnelles et résidentielles, ce qui je suppose, impactent le vécu de l'expérience londonienne.

Figure 2 : Des réseaux de différentes natures avec différents supports



Réalisation : I. Lacrampe-Camus, d'après Marchandise 2013.

Encadré 7 : « Communauté » et « ethnicité »

Les réseaux peuvent être de différentes natures, dont communautaire et ethnique. Ces deux termes, que je ne mobilise pas de la même manière, méritent un focus particulier dans les études migratoires.

Pour désigner le collectif équatorien à Londres, M. James utilise le terme de *community* qui se réfère à un groupe et à son identité collective construite autour de plusieurs symboles culturels (James 2005). En anglais, la *community* permet de nommer un collectif d'individus possédant quelque chose en commun (communauté de biens, identité, etc.), et de décrire l'ensemble des relations existantes dans le groupe (R. Williams 1983). Toutefois, le terme de communauté ne fait pas l'unanimité en France (Gouëset et Hoffmann 2006), et est employé avec de nombreuses précautions dans les études migratoires (Caplan 2014; Faret 2003). Pourtant, le concept permet d'interpréter de nombreux faits sociaux, à partir du moment où il est resitué dans un contexte et non envisagé comme une catégorie donnée qu'il suffit de décrire. « *En d'autres termes, la communauté renvoie immédiatement aux acteurs sociaux qui s'y réfèrent et à leurs logiques d'action. Elle ne fait sens que dans cette perspective, celle de la construction et de la pratique sociale.* » (Gouëset et Hoffmann 2006). Dans cette thèse, je me réfère explicitement au terme de collectif d'origine équatorienne et non de « communauté » pour désigner ce groupe de migrants, afin de ne pas adopter un prisme de lecture faussé et d'assimiler la « communauté » équatorienne à une réalité toute faite. Il s'agira en revanche de voir, à travers la parole des acteurs enquêtés, comment le terme de communauté est utilisé, voire instrumentalisé, à Londres.

L'ethnicité renvoie à une « *conception constructiviste et non naturaliste (...) l'ethnicité est construite par les efforts conscients d'individus et de groupes pour mobiliser des symboles ethniques, dans le but d'obtenir des ressources sociales, politiques et matérielles (Hall, 1991, 2007 ; Kasinitz, 1992). L'ethnicité constitue alors une option stratégique.* » (Baby-Collin 2014 : 110). Comme la race, l'ethnicité est une catégorie socialement construite et façonnée par les pratiques des individus, à repositionner dans les contextes dans lesquels elle est énoncée (Barth 2008; Lulle et Jurkane-Hobein 2016). Elle peut renvoyer à une langue, une culture et/ou une origine géographique à différentes échelles. Dans cette thèse, l'adjectif ethnique est tour à tour accolé au terme d'identité et de réseau, afin de questionner quelle appartenance et réseau ethnique les jeunes peuvent mentionner et mobiliser.

Grâce à la massification d'Internet, un nouveau support de sociabilité a fait son apparition, et donc une nouvelle notion : le réseau social numérique (Stenger et Coutant 2011)⁵³.

⁵³ Toutefois, bien que l'on parle souvent d'une nouvelle sociabilité grâce à l'usage des nouvelles technologies dont Facebook fait partie, « *les innovations techniques ne précèdent pas les usages, mais sont au contraire produites par eux, pour ensuite les incorporer et les outiller* » (Oudshoorn, Pinch, 2004 cité dans Mercklé 2006 : 106). Le

Ces réseaux sociaux ont comme particularité de se développer et de mettre en contact les individus à travers une plateforme digitale. Certains auteurs les nomment réseaux sociaux du web (Marchandise 2013), je préfère le terme de réseaux sociaux numériques (Ravalet, Lucas, et Lohou 2017) qui, en une seule expression, traduit le support de sociabilité du réseau et les pratiques numériques qu'il engendre. Ils sont un bon exemple du mode de fonctionnement des liens faibles dans un réseau, comme sur la plateforme Facebook. Les liens interpersonnels au sein d'un réseau social peuvent en effet être classés en fonction de leur force. La force d'une relation entre deux individus peut dépendre, entre autres : de l'ancienneté de la relation, du temps passé entre les individus, de l'intensité émotionnelle, de l'intimité, ou des services que peuvent se rendre les individus. Un individu possède avec d'autres individus des liens forts (en partageant par exemple une relation amicale), ou des liens faibles, que l'on nomme également des ponts. Un pont désigne le lien qui se crée entre des individus par l'intermédiaire d'autres relations (Degenne et Forsé 2004; Granovetter 1973). Pour qu'une information circule au sein du réseau, elle utilise les ponts et pas forcément toute la série de liens forts. Les liens faibles permettent donc aux individus de connaître des informations provenant de l'extérieur de leur réseau personnel (Mercklé 2016). L'information passe de pont à pont, ce que l'on nomme le *bridging* où de nouveaux liens sont construits dans le réseau et entre les différents réseaux, au contraire du *bonding*, qui renforce les liens existants au sein d'un même réseau (Marchandise 2013; Mercklé 2016).

Comme les premiers médias de communication en leur temps, les nouvelles technologies sont impliquées dans la construction d'un nouveau monde social, en mettant à disposition des utilisateurs des informations auxquelles ils n'auraient sinon pas accès (Thompson 1995). Les théories sur les migrations, et la figure du migrant « *connecté* » (Diminescu 2005), s'accordent sur le fait que les migrants – et à mon sens particulièrement les plus jeunes – propagent une culture du lien, exacerbée par l'emploi des nouvelles technologies. Les migrants sont connectés, ce qui facilite la non rupture avec les espaces d'origine. Ces technologies permettent de mobiliser en situation migratoire des ressources professionnelles, sociales ou autres, impossible à atteindre autrement. Elles participent donc à restructurer les expériences migratoires, et je suppose, l'usage des espaces en migration. Comme S. Marchandise le propose dans sa thèse, je considère ces technologies et ces réseaux sociaux

fonctionnement en réseau ne provient pas d'Internet, mais Internet découle de ce type de relations entre les individus.

numériques « *comme de nouveaux espaces de sociabilités* » qui « *dépassent la seule fonction de l'instrument de communication* » (Marchandise 2013 : 49).

I.2. La dimension temporelle des expériences et la reconfiguration des réalités

I.2.1. La mise en récit du processus expérientiel

Comme expliqué précédemment, l'expérience est un acquis et un processus. Le terme de processus souligne l'aspect temporel constitutif des expériences, primordial pour comprendre leur structuration, reliant le passé, le présent et le futur. « *L'être humain fait l'expérience de sa vie et de lui-même dans le temps. Il éprouve son existence* » (Delory-Momberger 2012 : 169), qu'il va ensuite médiatiser par le langage. « *Ce qui donne forme au vécu et à l'expérience des hommes, ce sont les récits qu'ils en font. (...) Le récit constitue ainsi une capacité fondamentale de l'espèce humaine et joue un rôle essentiel dans la constitution de l'expérience* » (op. cit. : 170). « *Les récits de vie expriment notre sens de soi : qui nous sommes et comment nous sommes devenus ainsi. Ils sont aussi un moyen très important pour communiquer ce sens de soi et le négocier avec les autres. En outre, nous utilisons ces récits pour réclamer et négocier des appartenances de groupe* » (Linde 1993 : 3, trad. de Wojczewski 2019 : 6). Dans l'analyse des récits, plusieurs chercheurs insistent sur l'importance à accorder aux « *moments clefs* » dans la vie des individus, des événements extraordinaires tels que des mobilités, qui peuvent mener à « *une réévaluation et à une recomposition de soi.* » (Wojczewski 2019 : 7). L'enjeu est de mettre en lumière ces « *moments clefs* », alors que les individus partagent ce qu'ils souhaitent avec l'enquêteur, soulignant des connaissances qu'ils ont pu acquérir, passant sous silence des événements traumatisants lors du processus expérientiel, et de manière générale étant à la recherche de cohérence dans leur récit afin de répondre à une obligation sociale pour être mieux considéré par l'interlocuteur (Linde 1993). Ce point est fondamental dans la présente étude. C'est par l'intermédiaire des discours, donc de la mise en récit, que j'accède aux expériences des jeunes migrants, et analyse *a posteriori* leurs rapports aux espaces. Ce qui vaut pour l'individu « *vaut également pour toutes les formes de récit par lesquelles les êtres humains racontent leur « histoire » collective, leur « cité », leur « société », leur « culture », etc.* » (Delory-Momberger 2012 : 171). C'est en ce sens que B. Debarbieux parle de lieux de condensation, à travers lesquels les groupes d'individus se racontent leur histoire. Ce sont « *les cadres d'expériences individuelles et collectives qui ravivent leur référence au groupement social et au territoire de ce dernier.* » (Debarbieux 1995

: 100). En ce sens, l'espace participe au développement de l'expérience individuelle, et l'expérience de l'espace constitue un élément d'analyse en soi.

La prise en compte de la dimension temporelle de l'expérience me conduit : d'une part à mobiliser les outils de projets et de trajectoires migratoires, afin de relier temps et espace dans l'analyse du fait migratoire ; d'autre part, de prêter une grande attention aux représentations des individus, qui évoluent avec le temps et qui peuvent modifier les récits des individus.

1.2.2. Le projet et la trajectoire migratoire

Les notions de projet et de trajectoire migratoire ont été développées pour changer de regard sur les migrations, se détacher d'une explication qui surestime le calcul rationnel du migrant. Par exemple, dans les travaux de L. A. Sjaastad ou E. S Lee, le migrant évaluerait les coûts et les bénéfices de la migration dans l'objectif d'accroître son capital humain⁵⁴ (Piguet 2013).

E. Ma Mung souhaite dépasser les explications théoriques des migrations comme uniquement déterminées par des facteurs. Au lieu de parler de déterminismes, il préfère employer les termes de « *conditions extérieures* » et de « *dispositions intérieures* » du migrant (E. Ma Mung 2009). Ainsi, il écarte les préjugés sur un caractère déterminant des unes ou des autres. Les conditions extérieures sont des contextes dans lesquels les individus ou les groupes évoluent pour mener à bien leurs projets, c'est-à-dire leurs dispositions intérieures. Cependant, utiliser ces termes entraîne des conséquences, « *car dire que les individus ou les collectifs aménagent les contextes revient à mettre l'accent sur leur savoir-faire (ils n'agissent pas de n'importe quelle manière). Et par voie de conséquence, sur leur capacité d'initiative : leur pouvoir-faire (ils n'agissent pas pour n'importe quelle raison)* » (*op. cit.* : 27). C'est par ce raisonnement qu'E. Ma Mung arrive au paradigme de l'autonomie (je reviendrai sur cette notion dans le chapitre 4), un présupposé explicite qui oriente les observations. Revendiquer l'autonomie des migrants insiste sur le fait que dans les phénomènes migratoires, « *quel que soit le poids des contraintes et des conditions (naturelles et sociales), il y a une part d'initiative dans les actions des sujets.* » (*op. cit.* : 30).

⁵⁴ Adopter la vision du capital humain consiste à approuver le fait que la compétence soit indissociable de l'individu qui devient dès lors un entrepreneur de lui-même (Foucault 2004). Cette vision est toujours prégnante dans des sociétés capitalistes où le travail est synonyme de capital humain (Santos Ortega et Muñoz Rodríguez 2015), et où les individus qui désirent s'insérer sur le marché de l'emploi se doivent d'être adaptables, flexibles et souples (Rouilleau-Berger et Nicole-Drancourt 2006).

À partir des travaux d'E. Ma Mung, j'en viens à mobiliser la notion de projet migratoire pour étudier les migrations. Il désigne « *l'intention de quitter un lieu pour un autre et/ou l'accomplissement même de la migration avant que celle-ci ait atteint son terme.* » (E. Ma Mung 2009 : 32). Cet outil permet de s'interroger sur le « pourquoi » – et donc sur les intentionnalités des individus – sur le « comment » de la migration, et articule les échelles sociales, spatiales et temporelles dans l'analyse. Il s'élabore avant le départ, parfois dans une logique familiale et communautaire, mais étant alimenté tout au long de l'acte migratoire, il peut se modifier à n'importe quel moment selon des « *conditions extérieures* » ou les « *dispositions intérieures* » au migrant (Boyer 2005). Il doit donc être envisagé dans sa globalité, replacé dans la biographie de l'individu, et analysé en lien avec ses précédentes expériences. Le projet migratoire comporte ainsi une dynamique interne et une dynamique collective. Par ailleurs, C. De Gourcy s'interroge sur le moment où l'intentionnalité apparaît, c'est-à-dire à partir de quand l'individu devient acteur (De Gourcy 2013). Ce point sera discuté dans le chapitre 4 afin de mettre en parallèle la prise de décision individuelle et le rôle d'acteurs environnants (notamment la famille proche).

La notion de projet migratoire, qui insiste sur les précédentes expériences migratoires à prendre en compte, insère dans l'analyse l'ensemble des lieux où l'individu a migré (Boyer 2005). Ces lieux, qui jalonnent la trajectoire de vie de l'individu, sont regroupés dans l'analyse de la trajectoire migratoire. Celle-ci spatialise les événements et ses différents moments de vie. La trajectoire migratoire relie les différents lieux dans lesquels l'individu a résidé, à son expérience vécue. Prenant en compte une dimension temporelle plus large, j'englobe dans l'analyse la trajectoire migratoire individuelle dans la trajectoire migratoire familiale.

L'étude des projets et trajectoires migratoires permet de rendre compte des multiples bifurcations et crises que l'individu a pu traverser, les « *moments clefs* » dans sa trajectoire de vie (Wojczewski 2019). Les bifurcations dans une trajectoire de vie suivent l'apparition d'une crise qui ouvre sur des voies imprévisibles auparavant, et s'apparentent à des moments où l'individu opère un changement brutal et où « *ce qui arrive n'est pas ce qui était attendu et s'avère lourd de conséquences* » (Bidart 2006 : 31). Une crise se caractérise ainsi par sa soudaineté et la rupture qu'elle engendre, la cohérence initiale dans la vie de l'individu étant troublée par un ou plusieurs facteurs. « *L'importance du changement opéré provient de ce que cette crise traverse diverses sphères de la vie, les « contamine » mutuellement, alors qu'elles seraient sinon restées relativement distinctes dans leurs logiques, leurs rythmes et leurs cohérences. Ici, tout s'est mêlé et accéléré.* » (op. cit. : 32). Ce que C. Bidart nomme le « *temps court* » de la crise, qui influe le « *temps long* » de la trajectoire.

L'analyse des choix de l'individu dans les moments de crise montre l'influence d'éléments objectifs : les contextes macrosociaux structurels et historiques, et les éléments subjectifs : l'influence de l'entourage, les traditions familiales, les idées et valeurs personnelles (*op. cit.*), ainsi que les imaginaires et les représentations individuelles ou collectives. À partir de cette logique, le chapitre 1 s'est concentré sur certains « *conditions extérieures* » à l'individu pour comprendre les projets migratoires, des facteurs exogènes tels que la liberté de circulation permise par l'obtention de la nationalité espagnole, la crise économique et ses conséquences en Espagne, et l'attractivité du pôle londonien. C'est ainsi que, comme expliqué par V. Jolivet, l'étude des trajectoires migratoires des individus permet d'envisager le cadre politique (et je rajouterai économique) dans lequel elles se développent, et bien que toutes les trajectoires soient uniques, de porter un regard global sur un groupe donné (Jolivet 2007).

Je me concentrerai dans les prochains chapitres sur les « *dispositions intérieures* » au migrant qui participent à la construction du projet migratoire et influencent les trajectoires, l'entourage (notamment étudié grâce aux concepts de réseaux, capital social et capital migratoire expliqué précédemment) et l'imaginaire.

1.2.3. La force de l'imaginaire

Le migrant peut être confronté à de nombreuses incertitudes avant de s'engager dans un acte migratoire. Celui-ci ignore souvent « *la valeur et la transférabilité de ses compétences et plus généralement la qualité de vie qui l'attend ailleurs* » (Piguet 2013 : 144). Le manque d'informations, parfois envisagé comme un frein à la migration, peut-être au contraire un producteur d'illusions et d'images encourageant le mouvement et des « *départs aventureux* » (*op. cit.*). Dans les études migratoires, de nombreux auteurs ont mis en évidence le pouvoir des représentations, construites entre l'imaginaire et le réel, sur les prises de décisions de migrer (De Gourcy 2013; E. Ma Mung 2009; René 2018). « *On sait la somme des illusions collectivement entretenues qui sont nécessaires, d'abord, à l'émigration pour pouvoir, dans un premier temps, se concevoir et, dans un second temps, se réaliser et, ensuite, à l'immigration pour pouvoir, elle aussi, se reproduire et se continuer* » (Sayad 1999 : 139). Le terme illusion est ici utilisé par A. Sayad pour nommer – voire pour dénoncer – ce que les acteurs de la migration vont véhiculer sur l'expérience migratoire. Dans le contexte de l'immigration algérienne que l'auteur étudie, entre anciens pays colonisateur et pays colonisé, l'illusion contribue à une « *indispensable entreprise de dissimulation* », inévitable pour que la migration

se perpétue. Dans le langage commun, l'illusion peut être pourvue d'un sens dépréciatif car elle définit une interprétation erronée de la réalité. Les termes d'imaginaire et de représentation sont moins porteurs d'un sens négatif, mais comme l'illusion d'A. Sayad, indispensables pour comprendre certains facteurs motivant la migration.

Les représentations sont véhiculées par des imaginaires individuels et/ou collectifs qui influencent nos pratiques. L'imagination est un travail mental, longtemps cantonné au domaine de l'intime ou à celui des arts, des mythes et des rites. L'imagination a aujourd'hui transcendé ces sphères particulières. Actuellement « *les gens ordinaires ont entrepris de déployer la force de leur imagination dans leurs pratiques quotidiennes* » (Appadurai 1996 : 33). Alors que la notion de fantasme implique une distinction entre le domaine de la pensée et celui des projets et des actes, l'imagination nous projette dans l'avenir. Le fantasme peut disparaître, mais l'imagination peut devenir un moteur de l'action, à l'échelle de l'individu ou du groupe, les représentations s'apparentant à des réalités sociales. L'imagination n'est plus une pure rêverie, ni une simple évasion, ni une contemplation, c'est un champ organisé de pratiques sociales. Elle est aujourd'hui un fait social central à toute forme d'action, et une des composantes clefs du nouvel ordre mondial (*op. cit.*).

L'imaginaire construit des représentations sur des lieux, sur un « *ailleurs* » qui devient un espace imaginé (Fouquet 2007). Les médias, la population migrante ou non-migrante, les pays d'origine, de transit et de destination, projettent des représentations sur des espaces, et la migration projette des représentations sur le migrant qui rentre, saisonnièrement ou définitivement. Même si elles sont fausses, celui-ci ne va pas forcément les démentir car elles contribuent à son prestige. Le migrant de retour « *se confronte également à la reconstruction de lui-même comme un étranger au sein de sa société d'accueil.* » (*op. cit.* : 93). Il y a un décalage « *entre les rêves et aspirations du migrant et la réalité de la situation migratoire.* » (*op. cit.* : 94), voire même un « *choc* » selon les termes de M-F. René (René 2018).

L'imaginaire et les représentations influencent donc les projets et les trajectoires migratoires des individus. Ces constructions mentales, sur un ou plusieurs espaces, peuvent se superposer et/ou s'opposer, entre un imaginaire négatif et positif. Elles se perpétuent ou se modifient, à l'échelle de l'individu ou du groupe, voire disparaissent, ne laissant pas pour autant place à une vision neutre et objective de la réalité, mais à de nouvelles représentations. On comprend ainsi, à la lumière des éléments théoriques précédents, comment les représentations et l'imaginaire participent à la construction d'un espace vécu. Elles sont centrales dans cette thèse. D'une part, l'étude doit se concentrer sur les imaginaires espagnol et londonien pour comprendre leur participation à la structuration du projet migratoire. D'autre part, je questionne

également les représentations sur l'Équateur, pays de naissance et/ou d'origine familiale parfois très mal connus des jeunes enquêtés. Celles-ci influencent les projections futures et les ancrages aux différents espaces. J'interroge leur éventuelle modification dans le temps, notamment suite à la migration londonienne, et tente de les mettre en perspective avec la phase particulière dans laquelle se situent les jeunes dans leur cycle de vie. Étant donné leur âge, je suppose qu'elles sont influencées par les discours familiaux, mais également par leur mobilisation des réseaux de migrants équatoriens.

II. Lire les rapports à l'espace au prisme des ancrages

Dans son étude sur les villes nouvelles franciliennes, C. Imbert mobilise les notions d'expérience et d'ancrage. « *L'étude de l'expérience particulière qu'est résider en ville nouvelle nécessite de ne pas aborder l'espace de vie des individus du dehors, mais de placer l'observation du point de vue particulier des lieux villes nouvelles. Ce changement de perspective qui consiste à appréhender l'expérience des individus du point de vue d'un lieu définit l'ancrage.* » (Imbert 2005 : 63). L'ancrage permet de décliner l'expérience d'un espace selon un triple rapport « *rapport à soi, rapport aux autres et rapport à l'environnement* » (*loc. cit.*), qui structure les significations que les individus attribuent aux lieux. Ce triple rapport est tiré des travaux d'A. Moles et E. Rohmer (1997), qui ont trouvé un profond écho dans ceux de la géographie des représentations et de géographes comme P. Claval, H. Capel ou A. Frémont, dans un double mouvement entre la psychologie et la géographie, et particulièrement dans l'analyse des espaces vécus (*op. cit.*). « *L'expérience d'un lieu peut être de divers ordres allant de la pratique à la connaissance et aux émotions ressenties, en passant par l'identification et l'attachement.* » (Imbert 2005 : 64).

Ce qu'il est important de retenir des travaux de C. Imbert, c'est le cheminement de la réflexion qui permet de passer de l'expérience des individus à travers le prisme du lieu – c'est-à-dire l'expérience dans sa dimension spatialisée – au concept d'ancrage. L'objectif de cette section est de présenter le concept, sa mobilisation pour la présente recherche, afin de revenir sur certaines notions clefs que son usage soulève.

II.1. La dialectique migration-ancrage

II.1.1. L'ancrage, un concept qui se distingue de l'enracinement

La littérature scientifique se complaît dans l'usage des métaphores. Avec les notions d'ancrage, d'enracinement, d'amarrage ou d'attachement, elle exploite les images des racines, de l'ancre et de l'attache, afin que le lecteur puisse visualiser au mieux les différents degrés de fixation d'un individu à un lieu (Debarbieux 2014), fixation qui définit, de façon générique et *a priori*, le terme d'ancrage. Cependant, on ne peut s'arrêter à cette première définition. B. Debarbieux regrette par ailleurs qu'une majorité de travaux scientifiques ne rendent pas compte de la valeur métaphorique des termes, et les utilisent trop souvent comme des synonymes sans fournir une définition claire et précise. L'auteur propose de revenir sur les mots d'enracinement et d'ancrage.

Concernant le premier, il reprend une littérature abondante depuis plus d'un siècle. À l'origine du terme, on retrouve « *la plante qui s'enracine, qui puise ses ressources dans le sol dans lequel elle est fichée ; puis par glissement sémantique, l'humain ou le collectif humain qui bien que dépourvu de racines, au sens originel du terme, est pensé ou se pense lui-même comme né du sol, nourri par le sol qui le spécifie* » (*op. cit.* : 70). À l'opposé, le terme de déracinement souligne l'idée d'arrachement de la plante du sol. Coupée de son milieu, elle est amenée à dépérir rapidement. De la même façon, l'exilé qui doit quitter son environnement peut vivre le déracinement de manière traumatique.

La métaphore de l'ancrage a été beaucoup moins détaillée que celle d'enracinement. Initialement, elle renvoie à l'ancre du navire que l'on jette ou que l'on lève, mais dans le vocabulaire maritime, le terme de mouillage est privilégié. D'une autre façon, elle fait référence au point d'ancrage signifiant un point fixe sur lequel vient s'attacher un élément extérieur. « *Métaphoriquement, dire de quelqu'un qu'il jette ou qu'il lève l'ancre, évoque le mouvement que cette personne interrompt ou reprend, mais aussi, plus profondément, signifie qu'il choisit temporairement une position spatiale, puis y renonce. (...) Métaphoriquement aussi, dire de quelqu'un qu'il ou elle a un ou plusieurs points d'amarrage consiste à évoquer le fait qu'il ou elle est amarré(e), successivement ou simultanément, à plusieurs lieux qui lui pré-existent.* » (*op. cit.* : 71). Pour B. Debarbieux, les métaphores de l'enracinement, de l'ancrage et de l'amarrage permettent de mettre en exergue deux types de lieux, et autant de façons d'être au lieu : i) un « *lieu nourricier* » auquel l'enraciné est lié de manière « *organique* » et « *vitale* » ; ii) un « *lieu occasionnel* » ou de « *dépendance momentanée* » dans lequel l'individu qui y jette

l'ancre ou qui s'amarre peut accéder à des ressources relationnelles, et/ou aux ressources du milieu de manière générale.

Les types de lieux présentés par B. Debarbieux sont associés à plusieurs types de fonction des lieux, ce qui traduit la possibilité pour l'individu de développer des relations différentes avec chacun. L'ancrage et l'amarrage sont associées à des ressources auxquelles l'individu a accès, alors que les métaphores d'enracinement et de déracinement mettent en avant un lien presque viscéral entre l'individu et le lieu. La cassure de ce lien dans un contexte migratoire s'apparenterait à un « *déracinement du lieu des origines et [à un] ré-enracinement dans le lieu d'arrivée* » (Vincent-Geslin, Ravalet, et Kaufmann 2016 : 183). Au contraire, les figures de l'ancrage et de l'amarrage nuancent la rupture de ce lien. Elles permettent de penser qu'un individu peut choisir une à plusieurs position(s) spatiale(s) et posséder donc plusieurs points d'ancrage, prendre de la distance volontairement avec un ou plusieurs de ces points, et en même temps être attaché à un lieu auquel ses différents mouvements le ramènent constamment. Je me référerai au terme d'ancrage dans cette thèse et non à celui d'amarrage, à la fois pour traduire la propension des individus à posséder plusieurs ancrages dans différents lieux entre lesquels ils peuvent voyager, et pour distinguer les formes d'ancrages, point que je préciserai ultérieurement.

Ainsi, je m'écarte du concept d'enracinement⁵⁵. La vision du lieu doit être déchargée des références aux racines. C. Imbert va également dans ce sens : « *L'ancrage est selon nous un concept mieux à même de rendre compte de la complexité des sociétés contemporaines. (...) Or, et c'est bien là tout l'intérêt qu'il y a à parler d'ancrage, l'espace de vie des personnes ne se résume pas au seul lieu de résidence, mais il est composé d'un ensemble différencié de lieux d'ancrage. (...) Le recours à la notion d'ancrage a pour visée de sortir d'un mythe qui enfermerait l'expérience des habitants des villes nouvelles dans l'alternative entre enracinement et non attachement.* » (Imbert 2005 : 44).

C'est bien ce mythe d'une dualité fantasmée entre enracinement à un lieu d'origine – qui cristalliserait l'ensemble des attachements et des appartenances de l'individu – et l'impossibilité de créer quelque relation au lieu de destination, que la notion d'ancrage permet de déconstruire.

⁵⁵ Pour autant, on ne peut s'abstenir de certaines références à la notion de racine, étant donné que certains enquêtés utilisent eux-mêmes le terme. Il est donc employé ici pour traduire les propos des jeunes migrants, et non comme un prisme analytique. Cette métaphore végétale renvoie à ce qui serait la part [*ni négociables ni substituables*] de chaque être humain (Imbert 2005). Pour un aperçu de l'évolution de la définition du mot racine dans la langue française, et pour une critique historique du terme, je renvoie à la thèse de C. Imbert (*op. cit.*).

II.1.2. Différentes façons d'aborder l'ancrage

Avant de mieux détailler la mobilisation du concept d'ancrage dans cette thèse, il convient de revenir sur la mobilisation du concept dans d'autres travaux empiriques, dont voici trois exemples tirés de la littérature. Ils indiquent différentes manières d'observer la relation migration-ancrage qui ont nourri ma réflexion.

A. Del Rey Poveda et A. Quesnel étudient les impacts de la migration de Mexicains originaire du sud de l'État de Veracruz vers les États-Unis ou la frontière nord du pays, sur les dynamiques familiales, intergénérationnelles, et leur économie. Les relations d'obligation des enfants vis-à-vis des parents sont modifiées avec la migration, et étudiées par les auteurs à travers le prisme de l'ancrage territorial. Leur analyse montre comment la mobilité peut s'insérer dans un projet familial, ou au contraire conduire à un désengagement de l'enfant par rapport à sa famille. Le type de relation révèle les conditions d'ancrage de la famille à la localité et à la région d'origine, et le projet de retour du migrant. Les auteurs mettent en exergue la notion de « *dés-ancrage* » pour signifier le désintérêt du migrant vis-à-vis de sa famille et de la terre d'origine, qui peut s'illustrer par un projet de non-retour (Del Rey Poveda et Quesnel 2009). Bien que les travaux d'A. Del Rey Poveda et A. Quesnel se distinguent sur plusieurs aspects de la présente thèse, ils représentent un exemple de la diversité de la mobilisation du concept d'ancrage, notamment par la notion de « *dés-ancrage* ». Celle-ci se distingue du déracinement qui suppose métaphoriquement une souffrance pour l'individu lors de la perte de lien avec le lieu. Le dés-ancrage n'occulte pas cette possible souffrance, mais permet de tenir compte de la part d'intentionnalité de l'individu dans ce processus. Le terme, dans un sens différent que celui utilisé par A. Del Rey Poveda et A. Quesnel, sera repris dans cette thèse afin d'insister grâce au préfixe « -dés » sur les éventuelles modifications de l'ancrage des individus en tant que processus en évolution dans le temps.

À travers l'étude des migrations cubaines à Miami, V. Jolivet met également en avant la dimension temporelle du processus d'ancrage, et détaille ses mécanismes qui seraient « *un palliatif au déracinement* » (Jolivet 2015 : 62). Étant donné le contexte politico-historique de la migration cubaine vers les États-Unis, les premiers migrants cubains à Miami (dès les années 1960) ne s'imaginent pas un jour pouvoir mettre en œuvre les conditions d'un retour au pays d'origine, et développent l'image d'un « *retour rêvé* » autour d'un « *rapport passionnel mais platonique* » avec Cuba (*op. cit.* : 61). Il se crée à partir de ces migrants pionniers une

importante communauté cubaine à Miami qui illustre le « *besoin de définitions identitaires et l'investissement affectif ou mémoriel de l'espace de vie* » (op. cit. : 63), autre dimension de l'ancrage. Une importante iconographie cubaine est visible dans la ville, rappelant le sentiment d'appartenance à une entité nationale perdue. « *Ce que l'on dénomme « communauté cubaine ou cubano-américaine » à Miami est définie, non pas par des caractères ethniques ou religieux, qui sont de natures diverses, mais par le sentiment d'appartenance à un même groupe, dont la constitution est liée à l'ancrage à Miami et au partage d'une généalogie cubaine.* » (op. cit. : 73). V. Jolivet montre ainsi comment « *faire communauté* », à travers des codes culturels et identitaires communs tournés vers un espace d'origine, un « *ailleurs quitté* », permet aux migrants de s'ancrer dans la ville américaine. La relation entre mobilité et ancrage s'éclaire d'elle-même. « *Qu'est-ce que l'ancrage si ce n'est une recherche de fixité dans le mouvement ? (...) seule la mobilité permet de s'ancrer à nouveau, de multiplier les espaces de vie comme les espaces de résidence.* » (op. cit. : 55).

Pour E. Maunaye, il est « *illusoire de vouloir comprendre les phénomènes de mobilité spatiale (...) sans les situer dans un rapport à des territoires.* » (Maunaye 2013 : iv). La dialectique mobilité-ancrage est donc fondamentale et pour l'auteure (qui explique son propos à partir de l'étude des migrations juvéniles), permet de saisir les liens d'appartenances aux lieux d'origine ou de destination de la migration. Alors que des jeunes peuvent posséder un ancrage important avec leur lieu d'origine, un accès insuffisant à des ressources scolaires ou professionnelles ou les difficultés de s'y développer personnellement peuvent les conduire à quitter ce lieu. Dans le même temps, pour être proche de ressources familiales et amicales, ils peuvent construire un projet de retour dans ce lieu. Concernant le lieu de destination, tous les jeunes n'y développent pas des liens d'attachement, et au contraire, souffrent de solitude, revers de la médaille de l'autonomie et de la liberté. Ainsi, pour E. Maunaye, les analyses sur les reconfigurations des relations intergénérationnelles lors du passage à l'âge adulte, particulières dans des cas de migrations, doivent également interroger « *le sens des ancrages et des appartenances* » (op. cit. : x). En effet, certains ancrages au lieu d'origine participent à la migration. « *Lorsque les jeunes ont quitté le foyer familial, (...) [ils] continuent de voir très régulièrement leurs parents (...) Ces rencontres prennent tout d'abord pour les jeunes le sens d'un retour. La maison des parents est encore considérée comme le chez-soi où les jeunes souhaitent retrouver leur espace (...) Cet attachement a une fonction précise dans la construction de l'autonomie : elle est un point d'ancrage, de repères à partir duquel se définira la distance (Maunaye, 2001).* » (op. cit. : xi).

Les différents travaux présentés ici permettent :

- De souligner la pluralité des ancrages et leurs différentes dimensions, qui éclairent différents rapports aux espaces en situation migratoire.
- De les appréhender comme des processus évolutifs.
- D'envisager les ancrages comme des stratégies pour gérer l'éloignement géographique et la séparation, avec des lieux et avec d'autres individus (E. Ramos 2006).

II.1.3. L'analyse des ancrages adaptée à l'objet d'étude

En accord avec B. Debarbieux et C. Imbert, je revendique la force métaphorique du terme d'ancrage « *rendant justice à toutes les formes d'expériences localisées possibles.* » (Imbert 2005 : 63), et insiste sur la dimension « choisie » de l'ancrage. Au final, il s'agit dans cette thèse de rendre compte au mieux de ces différentes formes d'expériences localisées – ou expériences spatialisées – multiples par essence. Il me semble donc pertinent de parler de multi-ancrage – qui plus est dans un contexte de double migration – : i) pour faire référence aux différents pôles d'ancrage significatifs pour un individu, de manière successive et simultanée, au cours de sa vie ; ii) pour traduire plusieurs rapports aux espaces selon les significations et valeurs que les individus y rattachent ; iii) pour comprendre comment les multiples formes d'ancrage et les multiples pôles s'articulent. L'ancrage est donc un outil analytique permettant d'étudier plusieurs dimensions des rapports aux espaces, je propose d'en décliner trois.

Premièrement, je m'intéresse aux « *ressources du milieu* » accessibles à l'individu qui y jette l'ancre (Debarbieux 2014) – ou sur l'absence de ressource du lieu qui pousse l'individu à le quitter. L'accès aux ressources, et la volonté d'y accéder, soulignent un certain usage que font les individus de l'espace, étudié ici grâce à la figure de l'ancrage utilitaire. Pour accéder à la ressource – et/ou la construire – l'individu développe une certaine relation avec un lieu, plus ou moins éphémère dans le temps. L'ancrage utilitaire au sens strict n'est pas relié à quelque dimension affective et/ou d'appartenance avec le lieu. L'intérêt est justement de comprendre si suite à un ancrage utilitaire dans un lieu de destination, une autre forme d'ancrage peut se développer. Dans le cas d'une population migrante et jeune, la perspective d'un ancrage utilitaire dans l'espace de migration est-elle motivée par l'accès à certains apprentissages, autrement dit des expériences par l'espace ?

Deuxièmement, la figure de l’ancrage affectif permet d’analyser la dimension affective des rapports aux espaces, l’attachement que les individus développent aux lieux. Je questionne les modalités de la construction de cet ancrage, en m’intéressant aux facteurs tels que le temps de résidence et la présence de relations sociales. Par ailleurs, l’ancrage affectif peut être un indicateur de certaines projections sur les lieux, permettant de comprendre les projets d’installation, de départ, ou de retour dans un lieu. À Londres, il est ainsi possible d’interroger si la ville est considérée comme un simple lieu de passage dans les trajectoires migratoires, ou si les individus développent de réelles attaches affectives les motivant à rester dans la ville. Les rapports aux espaces sont ainsi étudiés dans leur épaisseur temporelle, les individus faisant l’expérience de l’espace dans le temps.

Enfin, la figure de l’ancrage d’origine permet de questionner « d’où les individus se sentent-ils ? », quels sont les espaces qu’ils considèrent comme une origine spatiale ? Mais avant tout, qu’est-ce désigne les origines ? J’y reviendrai dans le point suivant.

En étudiant les trois formes d’ancrages qu’un individu peut possiblement développer dans différents espaces, j’en viens à interroger « ce qu’il est », du moins son auto-identification. À partir de l’enquête Histoire de vie⁵⁶, F. Guérin-Pace s’est interrogée sur les « *processus de formation d’un sentiment d’appartenance à un territoire* » (Guérin-Pace 2006b : 299). Les résultats de cette enquête prouvent que l’appartenance spatiale – et plus généralement les rapports entretenus avec les lieux – est une composante majeure des constructions identitaires. « *Une personne sur trois interrogée dans l’enquête Histoire de vie évoque son lieu d’origine ou un lieu d’attachement, comme importants pour dire qui elle est.* » (Guérin-Pace 2006a : 101). En parallèle, les lieux importants pour un individu ne doivent pas être réduits au simple lieu de naissance et/ou de nationalité, d’autres espaces rentrent en compte. L’interrogation sur les origines et sur les lieux d’attachement prend ici toute sa valeur. Par ailleurs, une distinction s’opère entre attachement et appartenance que je reprends pour distinguer les dimensions de rapports à l’espace, l’ancrage affectif et l’ancrage d’origine. Par exemple, l’espace des origines familiales – de l’ascendance – peut, selon les individus, être associé à un « *attachement presque viscéral* » (Guérin-Pace 2006a : 102), ces derniers ressentant le besoin de mettre en avant leur appartenance à ce lieu. Dans d’autres cas, l’attachement à ce lieu n’est pas mentionné, et l’appartenance n’est pas mise en avant. L’appartenance n’engendre pas forcément un attachement, et inversement. « *En définitive, on est tous de quelque part même si ce « quelque part » est une construction. En revanche, déclarer un lieu d’attachement est un acte facultatif*

⁵⁶ <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/source/serie/s1246/> consulté le 19/10/2019.

par lequel on exprime un sentiment, à un moment donné de sa vie, envers un lieu. Ainsi, l'existence d'un lieu d'appartenance ne s'accompagne pas nécessairement d'un lien sentimental envers ce lieu. » (Guérin-Pace 2009 : 151). En ce sens, il est logique d'observer chez les individus de multiples façons d'exprimer les sentiments d'appartenance et d'attachement. L'auteure montre que ces sentiments d'appartenance peuvent être associés à une origine géographique « je suis de quelque part », une origine « *plus historique, plus personnelle* » où l'individu met en avant son lieu de naissance, une origine héritée « je viens d'une famille provenant de telle région/pays » ; ou bien être plus complexes, les individus croisant par exemple le lieu de naissance et les origines familiales, ou encore mentionnant des réponses abstraites « *je suis de nulle part* », « *je suis de partout* » (Guérin-Pace 2006a). Concernant les attachements aux lieux, ils se matérialisent de différentes manières selon « *la fonction de représentation qui leur est attribuée (...) lieu symbole des origines familiales (...) lieu synonyme de souvenirs, d'évènements (...) lieu envisagé comme support de relations sociales.* » (Guérin-Pace 2006b : 308).

II.2. Origines et identités, une réflexion sur les appartenances

En interrogeant les rapports aux espaces des jeunes migrants au sein d'un triangle transnational, on se confronte inévitablement à la question suivante : entre pays d'ascendance (l'Équateur), pays de seconde nationalité (l'Espagne), et ville de migration (Londres), qu'est-ce qui fait origine ? L'origine renvoie-t-elle seulement au lieu de naissance, ou un autre lieu peut-il être qualifié d'origine ? Pour répondre à ces questions, il s'agit d'expliquer comment le concept d'origine est traité dans cette thèse, et inséré dans un questionnement plus large sur le processus d'identification des individus et leurs sentiments d'appartenance aux espaces.

II.2.1. Les origines

Le terme d'origine provient du latin *origo* « la source », et est couramment employé pour désigner un point de départ, et « *ce dont quelqu'un ou quelque chose est issu* »⁵⁷, faisant par exemple référence à l'ascendance d'un individu. Dans les études migratoires, un espace d'origine qualifie généralement le point de départ d'un flux. En suivant cette logique, l'étude

⁵⁷ <https://www.cnrtl.fr/definition/origine> consulté le 18/10/2019.

du flux migratoire des jeunes d'origine équatorienne pose un problème. La majorité d'entre eux part d'Espagne pour se rendre à Londres. L'Espagne est donc l'origine du flux migratoire. Dans le même temps, pour des jeunes dont les parents sont Équatoriens et/ou étant nés eux-mêmes en Équateur, ce pays apparaît comme le pays d'origine familiale, d'où est issue leur ascendance. L'expression « espace d'origine » soulève une contradiction, relevée par d'autres auteurs dans des contextes migratoires similaires, où une population s'engage premièrement dans une migration interne et déploie ensuite une migration à l'international à partir de leur nouvelle ville d'installation et non du village d'origine (Perraudin 2011). Cette contradiction me conduit à désigner l'Équateur comme étant l'espace d'ascendance des individus, afin de pouvoir questionner ce que constituent les origines pour les enquêtés, sans désigner un espace *a priori*.

Ceci étant, je pars du postulat que l'expression « *chez-soi d'origine* », qui décline le lieu au singulier, doit être dépassée, et que le terme d'origine doit être utilisé au pluriel (E. Ramos 2006). Compte tenu des explications précédentes concernant la pluralité des lieux d'ancrage d'un individu, envisager une pluralité des lieux d'origine et de « chez-soi » semble nécessaire. Les origines sont ainsi appréhendées comme une construction, soulignant leur aspect évolutif et leur éventuelle pluralité. Pour E. Ramos, parler « *d'invention des origines* » met l'accent sur le processus perpétuel de négociation dont elles résultent, la négociation étant ici appréhendée « *comme un facteur d'innovation* » (*op. cit.* : 19). « *Dans cette perspective, loin de signifier que l'invention des origines naît du pur imaginaire ou d'une histoire sans ancrage dans le social, cela veut dire qu'entre détermination sociale et quête de soi-même, l'individu compose avec « ses héritages » : il les reformule dans ses actions, dans les projets qui lui sont propres.* » (*op. cit.*). La notion d'héritage est donc fondamentale, celui-ci étant « *un ensemble de ressources dans lequel chaque membre du groupe légitime puise ce qu'il estime significatif* » (Di Méo 2007 : 83). Cet aspect souligne la dimension « choisie » des origines par laquelle l'individu réinterprète son histoire et son héritage familial, ce qui participe à la construction de soi. En ce sens, les origines sont à comprendre comme le point de départ choisi par l'individu pour débiter « *son histoire et son existence* » (*op. cit.* : 18), parmi l'entrelacs des « *divers confluent, diverses contributions, divers métissages, diverses influences subtiles et contradictoires* » (Maalouf 1998 : 44) qui constituent un individu. Je questionne ainsi les ancrages d'origine des individus, là où ils choisissent de faire commencer leur existence, dans le cas présent en composant entre espace d'ascendance et espace de seconde nationalité.

Dans le cas d'une population jeune, le questionnement sur l'ancrage d'origine est d'autant plus pertinent puisque la génération migratoire peut fortement influencer le rapport au lieu d'ascendance. Ce lieu reste au cœur de la vie quotidienne de migrants de première

génération, alors que les migrants de la génération 1.5, et surtout de seconde génération, entretiennent avec lui un rapport bien plus « *distancié et pragmatique* » (Perraudin 2011 : 192) (pour les définitions de ces générations décimales, voir encadré 8). Dans son travail sur la deuxième génération de migrants indiens mexicains (les Otomis), A. Perraudin montre que « *la relation d'appartenance à la communauté villageoise, qui n'était pas questionnée par les générations précédentes (...), devient conditionnelle.* » (*op. cit.* : 193).

Encadré 8 : Les générations migratoires

Dans les travaux d'A. Portes et ses collaborateurs, les enfants de migrants nés dans le pays d'arrivée sont désignés comme appartenant à la seconde génération ; ceux qui sont arrivés enfants sont regroupés sous le terme de génération 1.5. Certains auteurs distinguent les âges d'arrivée dans le pays d'accueil selon plusieurs « *générations décimales* » : la génération 1.75, arrivée entre 0 et 5 ans ; la génération 1.5, arrivée entre 6 et 12 ans ; la génération 1.25, arrivée entre 13 et 17 ans (Oropesa et Landale 1997). Étant donné la taille réduite du corpus systématisé de l'enquête (voir chapitre 3), je ne distingue pas les jeunes rencontrés selon ces « *générations décimales* », et préfère directement prendre en compte l'âge d'arrivée en Espagne. Cette thèse ne se réfère donc pas aux termes de deuxième génération ou de génération 1.5. Le concept de génération permet de prendre en compte la distinction entre les individus au sein d'une même lignée familiale, pour différencier les parents des enfants en contexte migratoire selon l'ordre d'arrivée dans le pays d'accueil et l'âge.

II.2.2. Identités et identifications

Questionner les origines invite à déconstruire les sentiments d'identification et d'appartenance. Pour expliquer mon propos, il s'agit ici de définir les concepts d'identité et d'identification.

Pour définir le premier, je m'appuierai principalement sur sa mobilisation en géographie, le terme d'identité étant chargé d'ambiguïtés et tant polysémique que R. Brubaker propose même d'y renoncer, l'utiliser revenant selon lui à « *s'engluer dans une terminologie émoussée, plate et indifférenciée.* » (Brubaker 2001 : 66). Le concept remplirait un trop grand nombre de fonctions, parfois contradictoires les uns des autres. Pour l'éclaircir, je reprendrai les quatre usages de la notion proposés par B. Debarbieux : l'identité numérique, l'identité sociale, l'identité personnelle et l'identité collective (Debarbieux 2006), mis en avant à des fins analytiques.

- « *L'identité numérique est l'acception la plus ancienne, mais aussi la plus délaissée aujourd'hui (...) elle désigne et qualifie l'être d'une chose.* » (op. cit. : 341). Appliquée à la discipline géographique, B. Debarbieux utilise le terme « *d'entité géographique* » pour s'y référer, « *postulant que son identité numérique persiste tant que l'entité demeure.* » (op. cit.).
- L'identité sociale est « *le type d'identité attribuée ou imputée par d'autres à un individu ou à un groupe pour le situer dans une représentation de la société. (...) La finalité de cette identification n'est pas d'ordre temporel mais classificatoire.* » (op. cit. : 341). Elle se rapproche de l'« *identité virtuelle* » d'E. Goffman, et de « *l'identité pour autrui* » de C. Dubar, pour qui l'identité assignée par les autres à des fins de catégorisation peut prendre une valeur péjorative et négative (Dubar 2007), comme le montre P. Bourdieu avec l'exemple paysan, une classe dominée, « *classe-objet* », qui a été « *dépossédée du pouvoir de définir sa propre identité* » (Bourdieu 1977 : 4).
- « *L'identité personnelle est (...) généralement conçue comme étant le produit d'un exercice de « conscientisation » de soi : « ce que je pense que je suis ». (...) les psychologues ont suggéré que cette conscientisation du « moi » se construise à partir de ce qui nous apparaît propre et donc différent de ce que nous attribuons aux « autres ». (...) [la] géographie s'en est inspirée dans des analyses du rôle des expériences des lieux et des trajectoires individuelles dans la constitution de cette identité personnelle.* » (Debarbieux 2006 : 342). L'identité personnelle, produit de la socialisation, évolue selon les expériences vécues. Elle peut se référer à ce que E. Goffman nomme l'« *identité réelle* », et C. Dubar « *l'identité pour soi* », l'image que l'on construit de soi-même et que l'on revendique (Dubar 2007).
- L'identité collective « *désigne le sentiment et la volonté partagés par plusieurs individus d'appartenir à un même groupe* » (Debarbieux 2006 : 342). Elle requiert une réflexivité de la part des individus. L'individu peut revendiquer des identifications à différents groupes de manière synchrone ou non (Castra 2010).

En complément de ces définitions, il est nécessaire d'expliquer comment le concept d'identité est utilisé dans les études empiriques en géographie. Trois axes majeurs (non exhaustifs) me semblent importants à souligner, que P. Gervais-Lambony traite conjointement dans ses travaux (2004).

- Un prisme d'analyse « par le haut » dans lequel on s'intéresse aux structures et institutions, particulièrement les pouvoirs politiques, qui manipulent les espaces pour promouvoir des identités.
- L'étude de l'identité des lieux et des territoires, et de la manière dont se forme cette identité.
- La constitution des identités individuelles⁵⁸ dans leur rapport à l'espace.

Les deux premiers axes ne sont pas traités dans cette thèse. Je m'intéresse particulièrement aux identités personnelles, qui « *ont longtemps été le parent pauvre des travaux géographiques* » (Debarbieux 2006 : 343), sans pour autant les désolidariser de l'analyse des identités sociales et collectives. « *Même s'il convient de prendre en compte une dimension individuelle incontournable de l'identité, il n'est pas imaginable de l'abstraire de sa consistance sociale, pas plus d'ailleurs qu'il ne saurait être question de l'exonérer de son épaisseur temporelle et spatiale, historique et géographique.* » (Di Méo 2007 : 72-73). Dans le cas d'une population migrante, qui est l'objet d'un ensemble de discours et de représentations produits par une société dominante, cette articulation entre identité personnelle, sociale et collective est primordiale. Pour P. Bourdieu, les « *victimes de racisme* » sont par ailleurs très proche de la « *classe-objet, contrainte de former sa propre subjectivité à partir de son objectivation* » (Bourdieu 1977 : 4).

L'individu doit jongler entre ses identités sociales assignées, prendre ses distances avec elles pour mieux révéler son identité personnelle (Arendt cité dans Debarbieux 2006), et choisir ses identités collectives et celles qu'il dénigre, sachant qu'au cours d'une vie, il peut successivement s'identifier à différents groupes sociaux. On comprend mieux ainsi comment s'articulent et sont arbitrés les différents registres d'identités dans la construction des origines. Ici, l'individu formule des choix en se différenciant des autres tout en affirmant ses appartenances à certains groupes et lieux, même si ces choix peuvent parfois être surdéterminés (Gervais-Lambony 2004). L'identification à un territoire peut être par exemple fabriquée de toute pièce par un pouvoir politique surplombant afin de favoriser une cohérence de la population, malheureusement trop souvent à des fins « *d'asservissement* » de ces dernières, par exemple dans des ghettos urbains (Di Méo 2007).

⁵⁸ G. Di Méo (2007) et P. Gervais-Lambony (2004) ne font pas référence aux « *identités personnelles* » décrites par B. Debarbieux (2006) mais à des « *identités individuelles* ». Compte tenu des définitions des auteurs, les deux expressions me semblent synonymes et je les utilise sans distinction.

Le terme d'identification, justement proposé par R. Brubaker⁵⁹ pour remplacer celui d'identité, permet d'accentuer sur le processus du choix effectué par l'individu, bien que parfois influencé par diverses contraintes et éléments extérieurs. *« L'identification – de soi-même et des autres – est intrinsèque à la vie sociale ; l'« identité », dans son acception forte, ne l'est pas. On peut être appelé à s'identifier soi-même – à se caractériser, à se localiser vis-à-vis d'autres personnes connues, à se situer dans un récit, à se ranger dans une catégorie – dans un certain nombre de contextes différents. Dans les configurations modernes, qui multiplient les interactions avec des personnes inconnues, de telles occasions d'identification sont particulièrement nombreuses. »* (Brubaker 2001 : 75). On peut pousser l'outil analytique et distinguer l'identification de l'auto-identification, mais le point important à retenir ici est que l'identification désigne un processus, alors que l'identité est un état (*op. cit.*).

Mettre en avant un processus permet d'accentuer la dimension temporelle inhérente aux constructions identitaires et que l'on retrouve dans les écrits de B. Debarbieux, G. Di Méo et P. Gervais-Lambony cités précédemment. L'individu construit son identité au fil de sa trajectoire biographique, justement pour lui donner un sens, processus qui selon E. Ramos passe par une prise d'autonomie de l'individu pour devenir acteur de sa propre vie (E. Ramos 2006). La prise d'autonomie questionne le processus social d'émancipation – concept que je définirai ultérieurement dans ce chapitre – où l'individu cherche à s'extirper des rapports de domination et de contrôle social, et donc, des identités assignées par autrui, considéré ici comme des groupes sociaux mais aussi des contextes socio-culturels dominants. En ce sens, questionner les processus d'identification aux espaces rejoint l'interrogation sur les expériences des espaces des individus. En analysant les expériences des jeunes en tant qu'étrangers en Espagne et à Londres, leur éventuelle confrontation à la discrimination et au racisme, je m'interroge sur leurs processus d'identification, notamment concernant les identités sociales et la construction des identités collectives par réaction à un contexte oppresseur. La construction d'une identité collective est notamment pensée en parallèle à son éventuel lien avec une appartenance ethnique

⁵⁹ Il propose également les termes « *d'autocompréhension* », « *la conception que l'on a de qui l'on est, de sa localisation dans l'espace social et de la manière (en fonction des deux premières) dont on est préparé à l'action* » (Brubaker 2001 : 77). Ce terme permet de souligner que notre conception du moi n'est pas homogène, qu'elle peut prendre diverses formes et évoluer avec le temps, mais également être stable. Dans un dernier temps, « *Plutôt que de mélanger toutes les formes d'autocompréhension à fondement racial, religieux, ethnique, etc. dans la grande marmite conceptuelle de l'« identité », nous ferions mieux d'employer un langage analytique plus différencié. Des termes comme « communalité » (commonality), « connexité » (connectedness) et « groupalité » (groupness) pourraient être utilement substitués ici au couteau suisse de l'« identité ». C'est le troisième groupe terminologique que nous proposons.* » (*op. cit.* : 79). Cet ensemble de termes, tel une boîte à outil analytique proposée par R. Brubaker, n'est pas repris dans cette thèse, qui se concentre sur les concepts d'identité et d'identification.

particulière. Celle-ci pouvant être instrumentalisée dans tel lieu et pas dans tel autre, à des périodes de vie différentes, ou se restreindre à un moment du développement de l'individu, autrement dit, elle peut être « *racontée* » de façon différente par un même individu selon les étapes qui marquent sa trajectoire (Lulle et Jurkane-Hobein 2016; Smith 2014; Zuñiga 2012).

III. Étudier un acteur-migrant jeune

L'analyse des ancrages en migration, quelles que soient leurs formes, renvoie aux temps des expériences : le temps que passe un individu dans les lieux (durée de l'expérience), mais aussi son âge à l'arrivée dans le lieu (moment de l'expérience au cours de son cycle de vie). L'âge est donc un élément structurant des expériences des lieux. De la même façon que le genre et la classe sociale, l'âge est un facteur qui détermine la manière dont un individu pratique et se représente un espace, donc la façon dont il expérimente. *De facto*, il ne va pas en retirer les mêmes expériences. L'accès à l'espace est par exemple différent entre l'enfance et l'adolescence. Durant la première période de vie, la pratique spatiale de l'individu est irrémédiablement liée à celle des parents, ou du moins s'opère sous le contrôle parental. En grandissant et en devenant adolescent, l'individu commence à gagner en faculté de mouvement, notamment grâce au développement de relations sociales en dehors du foyer familial (Devaux et Oppenchain 2012). Plus il avance en âge, plus ses représentations de l'espace se modifient (Hamza 2005). Ainsi, le cas de la population cible est particulièrement intéressant à étudier car les jeunes ont pu pratiquer plusieurs espaces lors de leur enfance et adolescence, entre l'Équateur et l'Espagne, et sont toujours jeunes au moment de migrer à Londres. Je postule donc que les attachements aux espaces sont particuliers. Par exemple, quel est le rapport à l'espace dans lequel les individus ont passé seulement quelques années de leur enfance ? Quelles sont les significations qui lui sont attribuées ?

L'étude de la migration d'une population jeune soulève donc un questionnement concernant les âges de la migration, mais également sur la jeunesse en soi, période dans laquelle les individus sont considérés comme étant dans une phase de transition. Toutefois, pour reprendre l'expression de P. Bourdieu, « *la « jeunesse » n'est qu'un mot* » (Bourdieu 1998 : 143) : ce moment de la vie est inégalement appréhendé par chacun, représente une expérience sociale non homogène, et résulte de l'articulation complexe de multiples facteurs (Díaz Pérez, Vázquez González, et Pérez Damián 2015; Pilote et Correa 2010; King 2018). Pour Antoine

Prost la jeunesse désigne le « *processus anthropologique du passage de l'enfant à l'adulte* ». Ce construit social change de forme et de contenu à travers le temps et l'espace, et sa définition dépend du contexte et de l'époque dans lesquels il est étudié (Peatrik 2015), sachant qu'historiquement, l'intérêt porté à la jeunesse est récent (Galland 2011). Il est donc préférable d'employer le terme au pluriel, les jeunesses, afin de prendre en compte la multiplicité des conditions juvéniles (Díaz Pérez, Vázquez González, et Pérez Damián 2015). De plus, la jeunesse possède deux perspectives qui ne coïncident pas forcément : un individu peut s'identifier comme jeune, et/ou on peut lui attribuer cette caractéristique (King et Williams 2018). En d'autres termes, une personne peut se sentir jeune mais n'être pas perçue de cette manière par le reste de la société, et vice et versa.

Ainsi, après être revenu sur certaines caractéristiques de la jeunesse, notamment l'âge et la phase de transition qui la désigne, il s'agit dans cette section d'instruire deux débats qui marquent les populations jeunes dans les études migratoires. D'une part, l'étude de la jeunesse est souvent articulée à celle de l'émancipation. L'expérience sociale d'émancipation est ici interrogée du point de vue des rapports à l'espace. En quoi l'espace de migration londonien devient un espace ressource pour le jeune en quête d'émancipation ? Comment s'opère le processus d'émancipation - s'il a lieu -, en termes de pratiques spatiales de la ville et d'apprentissage ? D'autre part, le temps des expériences, et plus spécifiquement la durée du séjour londonien, est ici questionnée à la lumière de la supposée flexibilité des jeunes en migration. La question de la « *migration liquide* » se pose d'autant plus dans un contexte européen de libre circulation où les jeunes sont souvent caractérisés par leur propension à se mouvoir de manière imprévisible, à modifier rapidement leur projet migratoire, et à partir pour de courtes durées (King et Williams 2018).

III.1. La jeunesse, une phase de transition

III.1.1. Les âges de la jeunesse

Pour plusieurs auteurs, les limites d'âges (l'âge étant une mesure du temps mais également une notion solidaire du cycle de vie), pratiques pour délimiter une population cible dans les enquêtes (Boyer et Guénard 2014), sont trop incertaines et variables selon les contextes sociaux et culturels, et ne sont pas des critères suffisants pour poser une seule et même définition de la jeunesse (A. A. Mary 2014). Elles sont généralement imposées arbitrairement par l'État,

« *l'organisation (...) de la société oblige à fixer des repères temporels pour délimiter diverses fonctions.* » (Gauthier 2000 : 26).

Mais il est impossible de se défaire totalement des bornes d'âges, même si elles ne sont pas suffisantes pour définir la jeunesse. Deux bornes d'âge sont communes à l'ensemble de la population cible :

- Être arrivé mineur (jusqu'à 18 ans inclus) en Espagne, sous la tutelle parentale, ou être né en Espagne⁶⁰.
- Avoir effectué une migration à Londres avant trente ans.

Ces bornes d'âge, tout comme le fait d'être d'origine équatorienne (ayant deux parents Équatoriens) et de posséder la nationalité espagnole, permettent de considérer les jeunes rencontrés comme un groupe que l'on peut analyser dans son ensemble. Ce sont des éléments interchangeables dans leur trajectoire migratoire, bien que de multiples autres facteurs les différencient.

La première borne fixe l'âge d'arrivée en Espagne à 18 ans. Les jeunes étaient donc mineurs, ce qui me permet d'insister sur un élément déjà mis en évidence dans la littérature sur l'enfance et l'adolescence. Ces périodes de vie se caractérisent par la dépendance entre l'individu et ses parents dans nos sociétés contemporaines occidentales. La dépendance est très forte lors de l'enfance, et évolue ensuite lors de l'adolescence, période où l'individu modifie le lien avec ses parents, entre attachement et quête d'autonomie, et où ils créent des relations de plus en plus importantes à l'extérieur de la cellule familiale (Da Conceição Taborda-Simões 2005). Dans tous les cas, l'individu est juridiquement sous la tutelle parentale. Concernant la migration des jeunes entre l'Équateur et l'Espagne, ils ont été contraints de suivre leurs parents, et donc de subir la décision migratoire, à n'importe quel âge. En ce sens, j'opère une distinction entre les mineurs et les majeurs dans cette thèse, les mineurs étant considérés comme des adolescents, terme qui se distingue de celui de jeunesse (voir encadré 9 : L'adolescence page 100).

La deuxième borne commune à la population cible fixe l'âge maximum d'arrivée à Londres à 30 ans. Cette borne n'est pas à confondre avec l'âge des enquêtés au moment de l'entretien. En effet, au sein de l'échantillon cible, les individus ont entre 16 et 33 ans lorsque je les rencontre (voir chapitre 3, graphique 12, page 139), ce qui indique que bien qu'ils soient arrivés à Londres avant 30 ans, certains y séjournent depuis plusieurs années. Il est toujours

⁶⁰ Seulement quatre individus sont nés en Espagne (voir chapitre 3).

pertinent de les rencontrer étant donné que l'étude permet une rétrospective sur leur expérience migratoire. De la même manière, certains ont migré avant 16 ans.

La borne d'âge des 30 ans prend en compte la variabilité des seuils de passage à l'âge adulte qui n'ont pas lieu au même âge selon les individus. Alors que 16-25 ans sont généralement les limites d'âge utilisées par les politiques, les statistiques publiques ou les institutions européennes pour délimiter les jeunesses et les programmes qui leurs sont dédiés, les premières rencontres avec les jeunes migrants d'origine équatorienne m'ont conduite à allonger l'âge maximum de la population enquêtée jusqu'au seuil des 30 ans. Je rejoins en ce sens la proposition d'E. Maunaye. L'auteure distingue les individus entre 18 et 25 ans, période de la « *semi-dépendance* », et ceux entre 25 et 30 ans, période du « *jeune adulte* »⁶¹. Je ne retiens pas la distinction de l'auteure entre ces deux groupes, mais je m'y réfère afin de ne pas exclure de l'analyse des individus qui, bien qu'ils aient plus de 25 ans, sont toujours totalement ou en partie dépendants des parents. Ils sont donc toujours dans une phase de transition vers l'âge adulte et en construction de leur projet de vie. Cet élément, outre les bornes d'âge, est essentiel pour définir la jeunesse, et ici, pour clarifier les contours de l'objet d'étude.

Encadré 9 : L'adolescence

Dans la langage courant, l'adolescence définit les transformations physiologiques à l'œuvre entre l'enfance et l'âge adulte communes à tous. Mais « *Si l'adolescence est déclenchée par la puberté et ses mutations biologiques, il convient de la considérer aussi bien sur un plan chronologique – il y a un moment de la puberté – que sur le plan logique des remaniements psychiques, effets de ce réel.* » (Vanier 2016 : 252).

Par ailleurs, trois aspects se distinguent lorsqu'on parle d'adolescence : la classe d'âge ; l'aspect biologique, médical mais aussi psychologique ; l'étymologie du terme qui renvoie à des significations différentes selon les époques (Hauswald 2016). De plus, différents modèles prédominent selon les disciplines dans lequel le terme est utilisé (psychologie, sociologie, anthropologie, etc.). Les définitions sont donc nombreuses, au point qu'il est souvent difficile de s'y retrouver.

Je reprendrai ici les éléments avancés par M. Da Conceição Taborda-Simões pour clarifier le phénomène adolescent (2005). Selon l'auteure, il est nécessaire de dépasser une définition de l'adolescence en termes de transition ou de crise. En considérant l'adolescence comme une transition entre enfance et âge adulte, on confond la notion avec celle de jeunesse, et on insiste trop sur les problèmes et caractères déviants des individus que cette transition engendre. De même, si l'on considère

⁶¹ Le premier groupe désigne des individus encore fortement liés à leurs parents. Dans le second cette dépendance s'amenuise peu à peu, en fonction des engagements professionnels, conjugaux et familiaux durables que prendraient les individus (Maunaye 2013).

l'adolescence comme une période de crise, elle serait forcément marquée par des ruptures, des bifurcations et des perturbations normatives obligatoires pour former l'identité de l'individu. Ces visions sont trop réductrices pour l'auteure qui propose de penser l'adolescence en termes de changement. « *Dans cette perspective, le phénomène adolescent est alors interprété comme un équilibre progressif ou comme une adaptation graduelle de l'individu au milieu et à lui-même* », ce qui permet « *de reconnaître immédiatement l'ensemble des transformations multiples et profondes qui semblent, effectivement, caractériser les années adolescentes du point de vue du développement* » (Da Conceição Tabora-Simões 2005 : 528). Comme expliqué précédemment, je retiens la borne d'âge des 18 ans pour délimiter l'adolescence, ce qui permet d'insister sur la force du lien avec les parents durant cette période de vie, et de souligner les situations « exceptionnelles », lorsqu'un individu, même mineur, entame seul une migration et se détache de la tutelle parentale de manière précoce.

III.1.2. Le passage vers l'âge adulte

Pour G. Mauger, la jeunesse est l'âge de « *l'apesanteur* », une période où l'individu se soustrait aux contraintes de la famille d'origine sans pour autant se soumettre à celles d'une nouvelle famille (Mauger 2010), ou du moins, c'est une période où le jeune est dans une position intermédiaire entre famille d'origine et nouvelle famille (famille de procréation). Cette position d'entre-deux réaffirme la nécessité de rallonger la borne d'âge à 30 ans afin de prendre en compte la variété des degrés de relation entre jeunes et parents. De plus, elle souligne la période de transition dans laquelle se situent les individus, faisant référence au passage vers l'âge adulte.

Cette idée de transition structure les définitions de la jeunesse dans plusieurs travaux (Flipo 2013; A. A. Mary 2014; Mauger 2010; Nico 2014). C'est en comparant la jeunesse à l'âge adulte, autre phase de vie qui lui succède, que plusieurs auteurs la définissent. La jeunesse est ainsi pensée comme une période dans laquelle l'individu aspire à « *devenir adulte* », où il mettrait en œuvre diverses stratégies pour s'intégrer au monde adulte lors de cette période de transition (Flipo 2013), bien qu'il puisse attacher des définitions différentes derrière le terme d'adulte (A. A. Mary 2014). Toutefois, plusieurs points distinguent ces travaux.

Selon G. Mauger, pour établir une définition sociologique de la jeunesse – avec des caractéristiques transférables à différents contextes spatio-temporels – il faudrait la penser dans un environnement social stable, c'est-à-dire sans bouleversement (Mauger 1995). Il serait alors possible de s'intéresser aux événements marquant la trajectoire de vie de l'individu et sa transition vers l'âge adulte, afin d'établir une définition de la jeunesse comme période de vie,

avec ses propres particularités, qui prend fin avec l'âge adulte. Il est impossible de viser l'exhaustivité mais certains phénomènes se révèlent être des éléments auxquels la jeunesse aspire pour accéder à l'âge adulte – du moins dans la vision occidentale de G. Mauger – : l'autonomie financière et résidentielle, hériter de différents capitaux familiaux (économiques, culturels, sociaux ou autre, transmis de différentes manières et à des degrés variables selon les contextes familiaux), et le passage de la famille d'origine à la famille de procréation.

Néanmoins, une définition applicable aux multiples temps et espaces tirée de ces critères serait trop abstraite et éloignée de la réalité. Par exemple, les modèles de passage entre enfance et âge adulte ont largement évolué selon les époques. Au début du XX^e siècle, deux modèles de parcours vers l'indépendance prédominent selon l'origine sociale de l'individu, un modèle ouvrier, et un modèle pour les classes moyennes et supérieures. Une rupture s'est opérée en mai 1968 laissant la place à une diversité de pratiques, le synchronisme dans le franchissement des seuils n'étant plus obligatoire (A. A. Mary 2014). La transition vers l'âge adulte se déroule différemment en fonction des classes sociales et du contexte familial, sociétal et temporel dans lesquels elle s'effectue (Nico 2014; Van De Velde 2008). Par exemple, plusieurs chercheurs insistent sur les reconfigurations de la transition depuis la crise économique de 2008 (départ du foyer parental retardé, accès à la propriété qui se réduit, etc.) (Gentile 2015; Van de Velde 2015). Il est donc nécessaire de renoncer à la recherche d'évènement-frontières communs à tous entre les étapes de la vie, entre la fin de la jeunesse et le début de l'âge adulte. Le passage de l'école à la vie professionnelle, ou le fait de fonder sa propre famille, ne s'opèrent pas au même âge selon les individus. Par ailleurs, outre l'importance des critères traditionnels, tel que l'indépendance matérielle et le passage à la famille de procréation, A. A. Mary souligne l'importance de l'aspect psychologique pour définir l'âge adulte. Les jeunes femmes françaises et finlandaises qu'elle étudie mettent par exemple en avant cette dimension pour traduire le passage vers une phase de vie dans laquelle l'individu est responsable de sa vie et de ses actions (A. A. Mary 2014).

À partir de leurs travaux, je considère que la période de transition est constitutive de la jeunesse, souvent associée à la construction d'un projet de vie. Je tiens compte de la diversité des significations que les individus puissent associer à l'âge adulte, et de la nécessité de ne pas être à la recherche d'évènement-frontière communs à tous.

III.2. La jeunesse en migration

III.2.1. *S'émanciper par la migration ?*

Comprendre la jeunesse comme une phase de transition, étant une période particulière dans le cycle de vie dans laquelle l'individu est dans une situation d'entre-deux, ne veut pas dire selon moi que tous les individus souhaitent délaissier cette période et aspirent à rentrer dans une autre phase de vie. Ainsi, je questionne également les modalités du processus d'émancipation qui accompagnerait le passage de la jeunesse vers l'âge adulte, qui plus est dans un contexte migratoire. L'émancipation se définit communément comme l'action de s'affranchir d'un lien, d'un état de dépendance. Deux aspects du concept d'émancipation sont interrogés dans cette thèse, qui s'autoalimentent l'un et l'autre.

En considérant l'individu comme un acteur inséré dans des structures de pouvoir et de dépendance, l'émancipation désigne un processus social par lequel l'individu peut envisager s'extirper de certains rapports de domination ou de contrôle social. Comme le souligne E. Ma Mung, pour comprendre la capacité d'initiative des individus, l'observateur doit tenir compte des contraintes qui les entourent, *« puisque s'il y a initiative c'est qu'il y a aussi contrainte – sinon on se demande bien comment et pourquoi se manifesterait l'initiative. L'initiative, le pouvoir-faire, est précisément la capacité de transformer ces contraintes en un pour-soi du sujet. »* (E. Ma Mung 2009 : 30). La focale sur l'individu-acteur permet d'analyser les normes sociales qui lui sont imposées, et ses stratégies d'émancipation collectives ou individuelles. On comprend ici que face aux mêmes contraintes, tous les individus ne vont pas décider de s'émanciper, ne vont pas mettre en œuvre leur capacité d'action, de création de nouveauté. Lorsqu'elles ont lieu, ses stratégies sont justement un point d'analyse central de la géographie sociale, qui étudie particulièrement la construction des relations entre les individus, les structurations des groupes sociaux dans l'espace, et la reproduction des positions sociales et des rapports de domination⁶² (Séchet et Veschambre 2006). La capacité d'émancipation par la migration a notamment été interrogée dans les travaux portant sur la migration féminine, et l'éventuelle émancipation des femmes vis-à-vis des rôles genrés traditionnels (Arteaga C. et Largo Vera 2010; Morokvasic 2011; Trousselle 2016).

⁶² Bien que l'influence des structures de pouvoir et de domination sur les acteurs-migrants soient prises en compte, cette thèse ne se situe pas pour autant dans une géographie critique ou radicale, ou ce que nomme A. Dahdah une géographie sociale radicale. *« C'est une géographie à la fois systémique et du micro (...) qui interroge la genèse des inégalités sociales et dénonce les rapports de domination. »* (Dahdah 2015 : 32). Par ailleurs, la géographie critique me semble avoir avant tout *« pour ambition de participer à transformer le monde qu'elle décrit »* (Berg 2010 cité dans Gintrac 2012). La volonté d'engagement que cela suppose de la part du chercheur est selon moi un point de distinction majeur entre les travaux critiques et les autres.

Dans le même ordre d'idée, plusieurs auteurs ont interrogé l'émancipation des jeunes grâce à un acte migratoire. Considérant que la famille constitue la première structure de domination dans laquelle l'individu évolue⁶³, l'émancipation interroge plus particulièrement son processus d'affranchissement de la tutelle parentale (ou plus largement de la tutelle familiale). Mais à quoi renvoie ce processus d'émancipation et quel en est l'objectif pour un jeune ?

Dans un contexte migratoire, la mobilité modifie le passage à l'âge adulte, ce qui affecte les temporalités, les rythmes biographiques et les constructions identitaires. Elle peut jouer sur la transition vers l'âge adulte ou même être son corolaire (Flipo 2013; Leblanc et Molgat 2004). Pour plusieurs auteurs, l'émigration serait liée à la difficulté d'effectuer ce passage dans le pays d'origine, ce qui pourrait marquer la volonté du jeune à se surpasser personnellement, à s'émanciper, à grandir hors du foyer familial et à devenir autonome (Frändberg 2015). A. Flipo met par exemple en exergue la volonté des jeunes Polonais et Roumains en Espagne et au Royaume-Uni, d'associer à leur projet de mobilité un projet professionnel afin de faciliter leur passage à l'âge adulte (Flipo 2013). L'acte migratoire peut même s'apparenter à un « *rite de passage* » encouragé par les parents dans certaines sociétés pour achever une émancipation économique, sociale et psychologique. Le rite se définit ici comme « *un ensemble d'actes destinés à assurer une transformation.* » (Raineau 2006 : 28)⁶⁴. Par conséquent, c'est grâce à l'expérience migratoire que les jeunes Sahéliens acquièrent une reconnaissance familiale et sociale à leur retour et prennent leur indépendance vis-à-vis des parents (Timera 2001). La mobilité géographique, dans ce cas, a pour objectif une mobilité sociale ascendante (Daum 2014). Les parents peuvent également encourager les enfants à migrer afin d'acquérir des compétences auxquelles le jeune n'a pas accès dans la société d'origine. C'est le cas des jeunes filles maliennes d'origine rurale dont la migration est promue par leur mère pour gagner en indépendance et apprendre une nouvelle langue à laquelle elles n'ont pas accès au village en raison du faible niveau de scolarisation (Lesclingand 2011). Dans l'étude de E. Consterdine et M. Collyer, le « *rite de passage* » est également évoqué par les jeunes Australiens qui avant de « s'installer » comme des adultes responsables, ont besoin d'une expérience individuelle à

⁶³ La structure familiale est un instrument majeur de la reproduction sociale, centrale dans le système de stratégies de reproduction théorisé par P. Bourdieu (1994, 1993).

⁶⁴ Associé à une étude sur la jeunesse « *les rites de passage marquent le cycle des âges de la vie : naissance, passage entre enfance et âge adulte, union, naissance du premier enfant, mort.* Arnold Van Gennep distingue trois phases qui caractérisent les rites de passage : *une séparation par rapport à un état antérieur, une période de latence, une agrégation par rapport à un nouvel état ou à un nouveau collectif.* (...) *Le rite de passage transmet une expérience et des connaissances nouvelles. Il a également maille à lier avec « la première fois » — premières dents, premiers pas, premières règles, premier coït, etc. — et son irréversibilité le distingue du « simple » rite.* » (Raineau 2006 : 29).

l'étranger (Consterdine et Collyer 2019). La migration devient donc pour les jeunes une expérience valorisante et valorisable (Maunay 2013). Ces divers exemples illustrent le fait que l'entrée dans la vie adulte est une expérience de vie fortement institutionnalisée par les sociétés et cultures dans lesquelles elle s'effectue, et que la mobilité peut être un facteur qui participe à ce processus, voire qui l'accélère. Mais surtout, cela indique que l'émancipation peut recouvrir divers aspects : le départ du foyer parental, mais également la recherche d'autonomie et de liberté, d'une indépendance financière, d'une stabilité professionnelle, d'une reconnaissance sociale, et un facteur de développement psychologique. Ainsi, l'émancipation en tant que processus d'affranchissement de la tutelle parentale est multi-facettes, c'est-à-dire qu'il existe une pluralité de formes d'émancipation en tant que processus, et en tant que résultats. Autrement dit, on ne s'émancipe pas du même contexte, pas de la même manière, et ce processus ne débouche pas sur la même chose.

Par ailleurs, la volonté même de s'émanciper doit être questionnée. Plusieurs études avancent, tel un prérequis, l'aspiration des jeunes à s'émanciper, en raison de la phase de transition qui les définit. Cependant, d'autres travaux sur des populations jeunes très hétérogènes indiquent que la quête de l'émancipation et la transition vers l'âge adulte n'est pas forcément une fin en soi. T. Anatrella développe par ailleurs le terme « *d'adulescent* » pour exprimer « *d'une part, des adultes qui s'identifient aux adolescents pour vivre ; d'autre part, des jeunes qui ne parviennent pas à renoncer aux hésitations de l'adolescence pour accéder à un autre âge de la vie.* » (Anatrella 2003 : 38)⁶⁵. Outre le rejet de l'âge adulte d'un point de vue psychologique, celui-ci peut également être refusé aux individus par la société et les institutions. C'est notamment le cas des jeunes en situation de handicap et souffrant de troubles psychiques, population qui subit trop souvent une « *infantilisation sociale* » (Sauzé 2018), et qui est très dépendante de la sphère familiale (Parron 2011).

Je questionne donc la volonté d'émancipation des jeunes en situation migratoire qui suppose une renégociation des relations entre les individus, dans ce cas entre les parents et les enfants. Cette renégociation ne se produit pas uniquement suite au départ du jeune du foyer parental et du fait de la distance géographique que cela engendre. Les relations familiales se redéfinissent également lorsque ce sont les parents qui migrent, ou lorsque la famille toute entière part ensemble. Questionner l'émancipation dans la pluralité des situations familiales, et

⁶⁵ T. Anatrella développe son propos, non seulement pour décrire le cas d'individus qui souhaiteraient ne pas devenir adulte et rester jeune, mais également pour décrire une vie sociale dans laquelle les normes de l'adolescence ont pris le dessus, la société entretenant l'immaturation (Anatrella 2003).

la manière dont les jeunes énoncent leur volonté d'émancipation, prend donc tout son sens. J'analyse ce processus social d'émancipation du point de vue des rapports à l'espace.

III.2.2. Considérer des jeunes migrants

La dialectique migration-ancrage étudiée au prisme des expériences, s'attache à comprendre l'expérience vécue des lieux et, en suivant les travaux de R. King, à définir le migrant comme un individu qui, même sur une courte période, est à la recherche d'un endroit pour s'arrêter et s'installer (King 2012), et je rajouterai dans le cas d'une population jeune, pour éventuellement s'émanciper et accéder à des apprentissages. Pour détailler ce postulat, je souhaite revenir sur plusieurs points, à la lumière des études migratoires et du paradigme des mobilités de ces deux dernières décennies.

La migration est avant tout une forme de mobilité. Selon H. Pellerin, « *la mobilité est définie comme la catégorie générale servant à décrire tout déplacement géographique de personnes, peu important la durée, la composition ou les motivations sous-jacentes au mouvement* » (Pellerin 2011 : 59). La migration se caractérise par le changement de résidence qu'elle induit, ce qui l'oppose à d'autres formes de mobilités, quotidiennes ou touristiques par exemple. Le concept de migrant est en effet selon l'OIM un « *terme générique non défini dans le droit international qui, reflétant l'usage commun, désigne toute personne qui quitte son lieu de résidence habituelle pour s'établir à titre temporaire ou permanent et pour diverses raisons, soit dans une autre région à l'intérieur d'un même pays, soit dans un autre pays, franchissant ainsi une frontière internationale.* »⁶⁶. Il englobe plusieurs catégories juridiques de personnes déterminées, mais l'OIM ne précise pas un seuil de durée de résidence. Ce seuil fait souvent l'objet de débat dans les études migratoires. Le fait de caractériser des mouvements de courte durée comme des migrations peut être contesté. Comme le questionne R. King, « *les retraités nord européens qui passent six mois de l'année dans le Sud de l'Espagne sont-ils des migrants ou des « touristes résidentiels » ?* » (King 2012 : 136). Dans le même ordre d'idée, des jeunes étudiants qui effectuent une mobilité Erasmus peuvent-ils être considérés comme des migrants ? Dans le cas présent, des jeunes qui migrent quelques mois pour apprendre l'anglais sont-ils des migrants ? Toutefois, selon ses recommandations de 1998, auxquelles se réfèrent encore aujourd'hui de nombreux spécialistes des migrations, l'ONU distingue les migrants de

⁶⁶ <https://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration> consulté le 05/10/2019.

longue et de courte durée. Les premiers étant des personnes qui se rendent dans un autre pays pendant au minimum douze mois, et les seconds sur une période de trois à douze mois, étant exclus ici les voyages « *à des fins de loisirs, de vacances, de visites à des amis ou à de la famille, d'affaires, de traitement médical ou de pèlerinage religieux* ». (ONU 1998 : 10). Cette définition prend en compte les séjours de moins d'un an tant qu'ils impliquent un changement de résidence. Dans cette thèse, je désigne les jeunes comme des migrants à partir du moment où ils séjournent à Londres plus de trois mois. J'insiste sur le franchissement de la frontière qu'ils effectuent et le changement de résidence associé. C'est en ce sens qu'il est possible d'aiguiller la recherche en matière de rapports aux espaces, dans le cas présent, les espaces que les migrants quittent ou rejoignent, et de ne pas penser le mouvement comme déterritorialisé. Je porte ainsi une attention particulière aux expériences vécues qui impactent le développement des ancrages utilitaire, affectif et d'origine, et je me détache du modèle développé par J. Urry.

Pour l'auteur, « *le monde entier semble être en mouvement.* » (Urry 2005 : 24). J. Urry appelle les sciences sociales à faire des mobilités leur objet d'analyse central, et à dépasser un prisme de lecture centré sur la fixité et la sédentarité. Le terme de mobilité s'inscrit dans des « *perspectives « post » de tous genres qui remettent en cause les frontières politiques ou symboliques des États-nations, ainsi que les significations de la citoyenneté et de l'appartenance.* » (Labelle 2015). Tout et tous seraient mobiles, et la mobilité s'imposerait pour décrire des formes de migrations de plus en plus éphémères, circulaires et multidirectionnelles (Pellerin 2011). « *Demandeurs d'asile, étudiants internationaux, terroristes, membres de diasporas, vacanciers, hommes et femmes en voyage d'affaires, esclaves, sportifs de renom, réfugiés, randonneurs, banlieusards effectuant la navette entre lieu de travail et domicile, jeunes retraités, jeunes gens libres de leurs mouvements dans leur métier, prostituées (...)* *Parcourir le globe terrestre en tous sens, voilà l'itinéraire de ces nombreux groupes qui par intermittence se croisent.* » (Urry 2005 : 24). Les groupes d'individus hétéroclites listés par J. Urry indiquent, par leur nature même, l'inégalité d'accès à la mobilité dont ils bénéficient, point qui n'est d'ailleurs pas démenti par le sociologue. Réfléchir en termes de « tout mobilité » induit selon R. King trois biais :

1) Le risque d'omettre la corporalité et l'incarnation essentielle de la migration (les flux ne sont pas que virtuels).

2) Le risque d'opposer trop « radicalement » migrations-mobilités d'un côté, et sédentarité de l'autre. Au contraire, la migration est « *une sorte de stabilité dans le mouvement* » (King 2012 : 136), autrement dit, être en « *mobilité internationale ne signifie pas être toujours*

en mouvement. » (Marchandise 2013 : 45). C'est en ce sens que je souhaite enrichir le débat entre la migration et l'ancrage.

3) Il est nécessaire de questionner la mobilité dans notre « *supposé monde globalisé* » (King 2012 : 136), où tous les individus ne sont pas si libres de migrer. En effet, le risque est d'homogénéiser la capacité de tous à être mobile, omettant les inégalités entre les migrants, induites par la mondialisation, et ayant trop tendance à penser l'ensemble des mouvements sans entraves. Dans le cas étudié, ce n'est pas parce que les jeunes bénéficient de la liberté de circulation et des facilités de voyages à bas coût, qu'ils ne sont pas confrontés à des difficultés inhérentes à la migration, ne serait-ce que d'un point de vue psychologique. Comme l'explique M. Stock (2006), « *il ne suffit pas, en effet, de posséder la maîtrise économique et temporelle des déplacements ; encore faut-il être psychiquement capable de franchir les limites des lieux du quotidien* ». La migration induit une confrontation avec l'inconnu où le migrant quitte une zone de confort. C'est en ce sens que R. Benencia insiste sur l'importance de prendre en compte l'esprit d'aventure des individus dans l'étude de leur projet migratoire, l'aventure apparaissant, au sens de G. Simmel, « *comme un croisement entre le moment de sécurité et le moment d'insécurité de la vie* » (Benencia 2011 : 370, trad. libre). De cette manière, la migration se doit d'être interrogée à la lumière des émotions des individus, de leurs affects et de leur ressenti, ce que permet le concept d'expérience.

En Europe, tous les jeunes, même les étudiants, n'accèdent pas de la même manière à la mobilité, les inégalités persistent selon les caractéristiques sociales et scolaires des individus et les contextes politiques et économiques des pays dont ils sont originaires et où ils souhaitent se rendre. Je suppose que ce n'est pas parce qu'un jeune embrasse la mobilité internationale que cette décision ne s'est pas accompagnée d'un sacrifice et de doutes. Il est important de discuter ce point, étant donné que plusieurs études récentes, notamment au Royaume-Uni, qualifient les migrations des populations jeunes de « *flexibles* », « *imprévisibles* », restant ouvertes aux opportunités, ce qui a donné lieu à un numéro spécial de la revue *Population, Space and Place* en 2018 (King 2018). Ces études s'appuient sur les développements de la notion de « *migration liquide* » de G. Engbersen et E. Snel (2013). La « liquidité » de la migration supposerait une certaine égalité d'accès à la mobilité, mais surtout une facilité à migrer, circuler, s'installer et repartir dans diverses destinations au sein de l'espace européen. Je souhaite précisément interroger cette présumée facilité.

III.2.3. Discuter la liquidité des migrations

Z. Bauman met en avant les notions de modernité, d'amour et de vie liquide, (« *liquid modernity* », « *liquid love* », « *liquid life* »), offrant selon lui une clef de compréhension aux changements de nos sociétés induits par la « *modernisation* »⁶⁷. Le terme de « liquide » est une analogie à la « *fonte des solides* », accentuant l'idée qu'aucun type de vie sociale ne peut conserver sa forme initiale (Hall 2017). G. Engbersen et E. Snel ont repris ce terme pour mettre en exergue des « *migrations liquides* » (Engbersen et Snel 2013). Cette notion s'adapterait à certaines « *nouvelles migrations* » qui traversent l'Europe depuis le début du XXI^e siècle (marquées selon les auteurs par : l'augmentation des réfugiés, des migrants en situation irrégulière, et dans le même temps par les travailleurs qui bénéficient des facilités de circulation ; des migrations provenant du monde entier ; et l'importance des mouvements intra-européens est-ouest). Pour G. Engbersen et E. Snel, les « *anciennes migrations* » désignent les flux migratoires d'après-guerre sur le continent européen, portés par des migrants provenant des anciens pays coloniaux et de la région méditerranéenne. Ce sont principalement des migrations de travail qui ont ensuite donné lieu à un processus de réunification familiale suivi d'une installation permanente. Cependant, tout comme S. Tabet (2014) questionne la rupture mise en avant par Z. Bauman entre époques « solides » et « liquides » (Bauman 2004), vision parfois trop manichéenne de nos sociétés contemporaines, il semble également important de réinterroger la dichotomie entre « *anciennes* » et « *nouvelles* » migrations de G. Engbersen et E. Snel (2013). Pour R. King, il ne s'agit pas d'opposer les modèles, les schémas migratoires antérieurs n'ayant pas disparu (King 2018). Bien que sous une nouvelle forme, le système de travailleur invité existe toujours, et les « *formations post-impérialistes* » dans les flux migratoires actuels sont toujours prégnantes. « *Ce qui a changé, tant quantitativement que qualitativement, c'est l'ajout du « nouveau visage » du système migratoire à prédominance est-*

⁶⁷ C'est suite à une réflexion sur les sociétés contemporaines, qu'il qualifie tout d'abord de « *postmodernes* », que Z. Bauman en vient au terme de « liquide ». Pour S. Tabet, la pensée de Z. Bauman, bien que souvent critiquée en raison d'un appareil conceptuel réduit et d'un manque de données empiriques, a le mérite de proposer un système de pensée stimulant sur le monde contemporain (Tabet 2014). Z. Bauman soulève l'ambivalence des individus, à la fois à la recherche de sécurité et de liberté. L'auteur développe sa réflexion en réaction à une modernité qu'il juge « *aliénante* ». Il critique tout autant les totalitarismes, les dérives du régime soviétique, que le capitalisme fordiste. À la suite de la chute du mur de Berlin, il juge que la liberté dérégulée est désormais la norme, dans un monde où les « *structures comme l'usine de masse, l'armée ou la tradition religieuse* » s'effritent progressivement (Tabet 2013). « *Dénué de sa fonction de façonnement du social, l'État n'est plus jardinier mais simple « garde-chasse », avec pour unique but d'assurer l'ordre dans un jeu social où chacun est livré à lui-même. Ce renversement conduit à une sombre conclusion : dans la modernité comme dans la postmodernité, l'organisation sociale ne peut garantir un équilibre liberté/sécurité satisfaisant, pourtant nécessaire à toute véritable autonomie.* » (op. cit). La liquidité désigne une période où la logique consumériste est désormais prépondérante, les libertés incertaines, les individus soumis à être flexibles (Tabet 2014).

ouest (Favell, 2008b) à la suite des élargissements de 2004 et 2007, avec des régimes migratoires principalement temporaires et circulaires, des réseaux personnels et familiaux mal structurés et un transnationalisme rapide ou « facile » à instaurer. » (op. cit. : 5). Ce qu'il est important de retenir ici est le développement du concept de « migration liquide » par G. Engbersen et E. Snel, à partir du constat de ces « nouveaux » flux migratoires européens. « La migration liquide est une sous-section spécifique des tendances [migratoires] plus générales qui sont classées sous les notions synthétisantes de « nouvelle migration » et de « super-diversité ». » (Engbersen et Snel 2013 : 31, trad. libre). Elle désigne un migrant qui traverserait les espaces sans entraves, et peut être définie selon six caractéristiques, reprises par R. King et ses collaborateurs pour qualifier de nombreuses populations migrantes jeunes au Royaume-Uni :

i) La temporalité du séjour à l'étranger. Les migrants ne s'installent pas de manière permanente, qu'importe leur objectif, ils « s'intègrent peu socialement et culturellement. (...) ont généralement peu de ressortissants du pays d'accueil dans leur réseau social » (Engbersen et Snel 2013 : 33, trad. libre).

ii) La migration liquide est principalement une migration de travail ou étudiante. « Tous les groupes visent à gagner de l'argent ou à investir dans leurs études ou à améliorer leur situation économique » (loc. cit.)

iii) La migration liquide est une migration régulière. En ce sens, elle permet de prendre en compte un nombre de plus en plus croissant d'individus sous-représentés dans les statistiques officielles étant donné leur statut de citoyens européens.

iv) C'est un flux migratoire imprévisible. « Les travailleurs migrants réagissent et s'adaptent aux conditions changeantes des différents marchés du travail des différents pays européens » (op. cit. : 34).

v) La migration liquide est individuelle et se distingue ainsi des « anciennes migrations » qui reposaient davantage sur la solidarité familiale. « Ces modèles [migratoires] plus individualisés sont la conséquence logique de l'évolution des liens familiaux. Les liens familiaux sont devenus plus lâches et plus fragiles », les migrants « vont à l'étranger pour tenter leur chance et n'ont pas de responsabilités spécifiques pour soutenir leurs proches dans leur pays d'origine » (loc. cit.).

vi) Ainsi, compte tenu des caractères imprévisible et individualisé de la migration liquide, le migrant conserve des options ouvertes quant à son avenir.

Les travaux du numéro spécial de la revue *Population, Space and Place* de 2018, à propos de jeunes européens bénéficiant des facilités de circulation, reflètent selon R. King et

A. M. Williams « *la nature intrinsèquement ouverte, flexible et "liquide" de nombreuses trajectoires de mobilité des jeunes adultes* » (King et Williams 2018 : 7).

Mais tous les jeunes sont-ils des migrants liquides ? Toutes les caractéristiques de la migration liquide s'applique-t-elle aux nouveaux citoyens européens, notamment la prétendue perte de solidarité familiale, l'imprévisibilité de la migration, et l'ouverture sur les champs des possibles ?

Conclusion

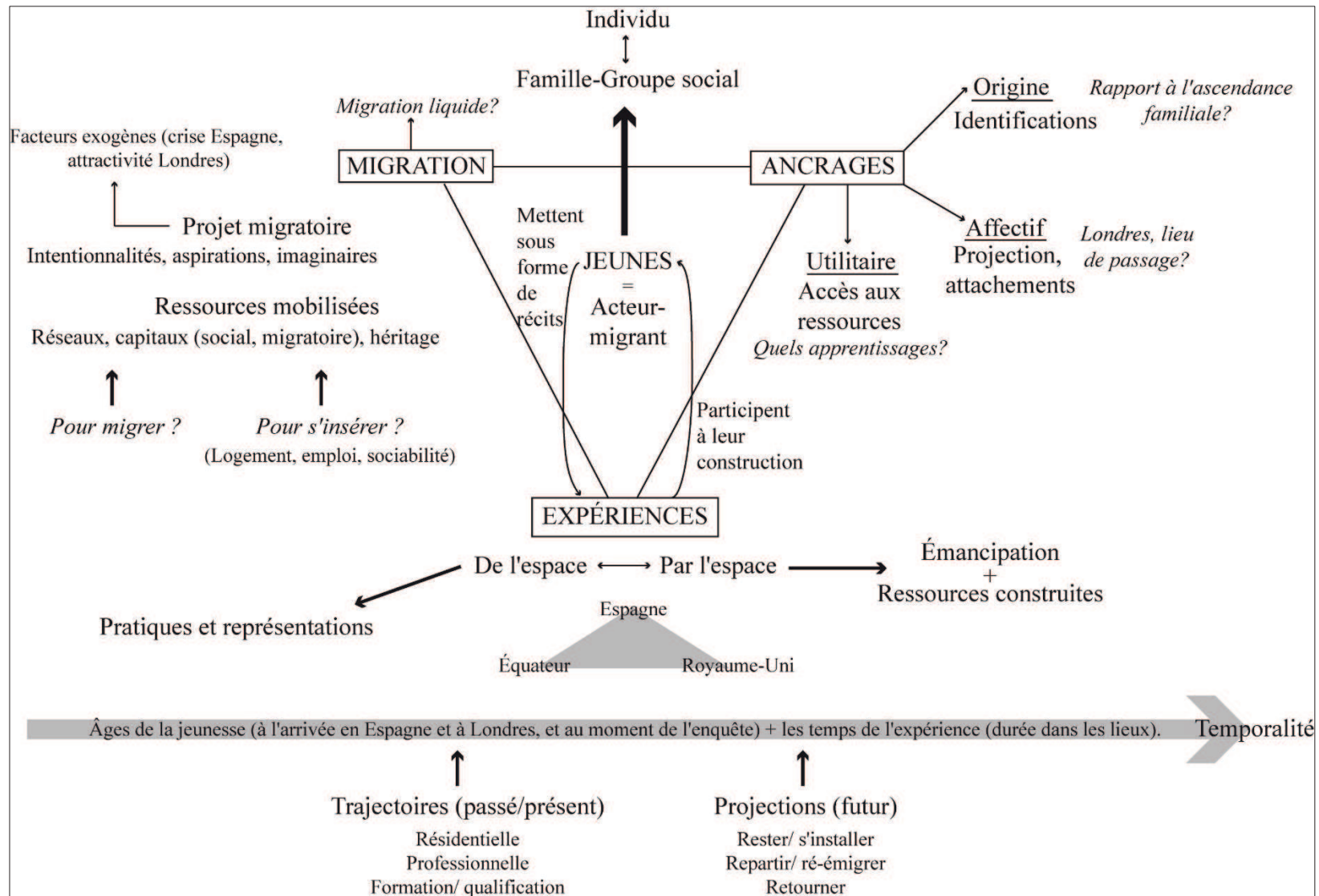
Le cadre analytique de cette thèse, représenté sur la figure 3 (page 113), est structuré autour de trois principales entrées : migration, ancrage, expérience.

Il considère l'individu comme un acteur capable d'initiatives, mais également influencé par les structures sociales dans lesquelles il s'insère. Les dynamiques individuelles et collectives sont donc à analyser ensemble pour comprendre le fait migratoire, notamment en se concentrant sur le capital social et les réseaux migratoires qui marquent les expériences spatiales des individus. Dans le cas d'une population jeune, je me concentre notamment sur les relations enfants-parents dans le phénomène migratoire, alors que le modèle de la migration liquide tend à sous-estimer le rôle de la famille dans les flux migratoires intra-européens actuels. Au contraire, je suppose que la famille participe à la configuration des ancrages des jeunes. Les relations familiales sont à la fois envisagées comme des ressources participant à la mise en œuvre de la migration et à l'insertion dans un nouvel espace, et comme des groupes sociaux dont l'individu souhaite s'émanciper.

Je pense conjointement migration et ancrage, l'un et l'autre s'alimentant, car la pluralité des ancrages n'existe pas sans mouvement. Le concept d'ancrage permet d'aborder plusieurs fonctions, usages, significations et valeurs que les individus attachent aux lieux, et particulièrement ici : l'accès aux ressources, les sentiments affectifs et les origines. Je postule que les individus peuvent expérimenter un multi-ancrage, c'est-à-dire articuler plusieurs lieux d'ancrages et plusieurs fonctions de ces lieux. Cette articulation alimente un espace vécu en évolution, en suivant la conceptualisation d'un espace comme construction sociale, évolutif par définition, au sein duquel les croisements des trajectoires individuelles forment des lieux, plus ou moins durables. Penser les lieux comme éphémères – ou du moins qui peuvent se déconstruire –, permet de comprendre que les origines ne sont ni fixes ni immobiles dans le temps et l'espace.

Le cadre théorique et analytique, ancré dans une géographie sociale des migrations, permet d'analyser les expériences tout en les utilisant comme des lunettes d'observation pour comprendre le processus migratoire, et les rapports aux espaces des nouveaux jeunes citoyens européens. Je m'attarde sur les temps de l'expérience, qui vont irrémédiablement structurer les ancrages aux lieux. De cette manière, j'étudie l'évolution des projets et des trajectoires migratoires, qui sont influencés par le capital migratoire et les reconfigurations des représentations et des imaginaires. Dans le même temps, je m'intéresse aux âges de l'expérience, la population étudiée se situant dans une phase de transition dans son cycle de vie, mais également ayant fait l'expérience de sa condition de migrant dans un premier espace lors de son enfance et/ou adolescence.

Figure 3 : Cadre analytique mobilisé dans la thèse



Chapitre 3. Expériences de et par l'espace : choix méthodologiques

Au sein d'un champ migratoire équatorien en pleine reconfiguration, et d'une Europe marquée par l'augmentation des migrations des jeunes du Sud vers le Nord, cette thèse analyse le redéploiement migratoire des jeunes d'origine équatorienne entre l'Espagne et Londres, avec comme parti pris d'aborder ce mouvement migratoire sous l'angle de l'acteur-migrant. Ma démarche méthodologique croise la géographie des migrations et la géographie sociale. Inspirée par les travaux d'E. Ma Mung (2009) et de C. De Gourcy (2005) sur l'autonomie de l'individu, mais également par plusieurs recherches récentes qui centrent l'attention sur l'expérience migratoire (Lariagon 2018; Milazzo 2018), cette thèse souhaite se rapprocher au plus près des expériences vécues et des représentations de la population étudiée, sans se cantonner à l'analyse des simples motivations à quitter l'Espagne et partir à Londres. La démarche vise ainsi à comprendre les rapports à l'espace et les pratiques des acteurs-migrants qui articulent les trois pôles du triangle transnational que forme l'Espagne, le Royaume-Uni et l'Équateur, et d'examiner les différents types d'ancrages développés par les jeunes. C'est par l'intermédiaire de la mise en récit des expériences des jeunes migrants que l'on accède à la compréhension de ces processus. Le discours des individus est ainsi au cœur d'une analyse qualitative.

Ce chapitre revient sur le cadre méthodologique de la thèse et sa construction. L'approche qualitative adoptée dans ce travail m'a permis d'ancrer la recherche dans le terrain, à Madrid et à Londres (villes dans lesquelles j'ai passé respectivement quatre et sept mois), et de croiser plusieurs méthodes : enquêtes qualitatives (entretiens et observations) ; mobilisation de sources statistiques, collecte de données sur le web (plus particulièrement sur les réseaux sociaux numériques des migrants), et cartographie.

J'aborde les terrains d'étude dans une première section, avant de me concentrer sur la relation entre le chercheur et la population étudiée.

I. Conduire l'enquête de terrain

Les sources statistiques mobilisées dans cette recherche permettent de contextualiser l'objet d'étude comme présenté dans le chapitre 1 (voir annexe 2 : Synthèse des données statistiques utilisées dans la thèse). Néanmoins, ces données quantitatives ne permettent pas d'appréhender le phénomène migratoire à une échelle micro, c'est-à-dire du point de vue des pratiques et des expériences des individus, ou des dynamiques collectives qui interviennent dans la mise en œuvre de la migration. Un dispositif méthodologique de type qualitatif a donc été mis en place, en Espagne et au Royaume Uni. Enrichi au fil de la recherche, il a été complété par un « terrain numérique », qui a consisté à décrypter les pratiques des migrants dans le cyberspace (Weißköppel 2009).

I.1. La préparation du terrain

I.1.1. L'intérêt d'une méthodologie multi-située

Cette thèse part du constat de trois phénomènes récents : i) la reconfiguration du champ migratoire équatorien avec l'émergence de nouvelles destinations, dont Londres, au sein de l'espace européen ; ii) la croissance du collectif d'origine latino-américaine à Londres du fait de l'arrivée massive de migrants naturalisés espagnols (Bunge et McIlwaine 2016; Mas Giralt 2016) ; iii) l'augmentation des flux migratoires des jeunes d'Europe du Sud à destination de Londres, essentiellement depuis le début de la crise économique de 2008 (Pratsinakis et al. 2019). Ces différents phénomènes englobent plusieurs échelles, nationale et européenne, et plusieurs pays. Pour analyser les différentes facettes du redéploiement migratoire des jeunes étudiés, je me suis rendue sur deux terrains, démarche tirée des enseignements de la méthodologie multi-située.

L'observation multi-située est une méthode ethnographique dont rend compte G. E. Marcus (Marcus 1995) : elle se veut mobile et multiplie les sites d'observation pour suivre le ou les objet(s) d'étude, répondant aux évolutions mondiales (liées aux phénomènes de globalisation et de transnationalisme notamment) et permettant d'en saisir toute la complexité. L'ethnographie multi-située rompt avec la tradition ethnographique classique qui promeut un unique terrain (sur une longue période) dont les résultats permettent une généralisation à une zone plus étendue (Falzon 2009). Selon M-A. Falzon, la méthodologie multi-située en

ethnographie se développe suite à la théorisation d'un espace socialement produit, notamment grâce aux travaux d'H. Lefebvre (1974), ayant permis de renouveler la réflexion sur l'interaction entre les hommes et l'espace. En reconnaissant que l'espace, en perpétuelle construction, est un produit des interrelations (D. Massey 2008), M-A. Falzon explique que l'ethnographie a pu repenser sa façon d'aborder l'espace et le terrain. « *En somme, la recherche contemporaine doit s'accommoder avec l'idée que, logiquement, si l'espace est produit, il n'y a aucune raison pour que l'espace de l'ethnographie soit exempté. Ce qui met à l'ordre du jour les processus de cette production, et la possibilité d'alternatives.* » (Falzon 2009 : 4, trad. libre).

Grâce à cette méthodologie, le chercheur peut se déplacer dans deux ou plusieurs lieux, et/ou créer des moyens techniques de juxtaposition des données (*op. cit.*).

L'observation multi-située est précieuse dans les études migratoires, permettant de relier plusieurs espaces du champ migratoire dans une même démarche d'analyse (Baby-Collin 2014). Tous les lieux qui composent la trajectoire migratoire sont alors pris en compte, à la fois celui de départ, de transit et de destination. Dans le cas étudié, il est possible de rendre compte de l'évolution de la trajectoire migratoire des individus dans le temps, et de les rencontrer plusieurs fois dans deux lieux de la migration. En ce sens, l'intérêt d'une telle démarche est double : i) suivre et recomposer les trajectoires des individus entre Londres et Madrid ; ii) s'insérer plus facilement dans des réseaux de migrants qui connectent les deux capitales européennes. Ce travail permet d'éclairer les dynamiques qui relient des lieux distincts.

1.1.2. Les choix des terrains

Le sujet de thèse est né depuis la perspective espagnole, à partir de laquelle j'ai décidé de me déplacer dans l'espace comme les migrants étudiés. L'histoire migratoire équatorienne en Europe aurait pu me conduire à partir également de l'Italie, seconde destination européenne des Équatoriens dans les années 2000 (Lagomarsino et Torre 2007 ; carte 2 chapitre 1, page 32). En 2011, le collectif d'origine équatorienne dans ce pays s'élevait en effet à plus de 75 000 individus (données Eurostat 2011⁶⁸). J'ai fait le choix cependant de ne pas multiplier les terrains de départ, de manière à privilégier le terrain de destination. De plus, selon D. Bunge et C. McIlwaine, parmi les migrants d'origine latino-américaine qui étaient déjà en Europe avant de

⁶⁸ Recensement de la population de 2011

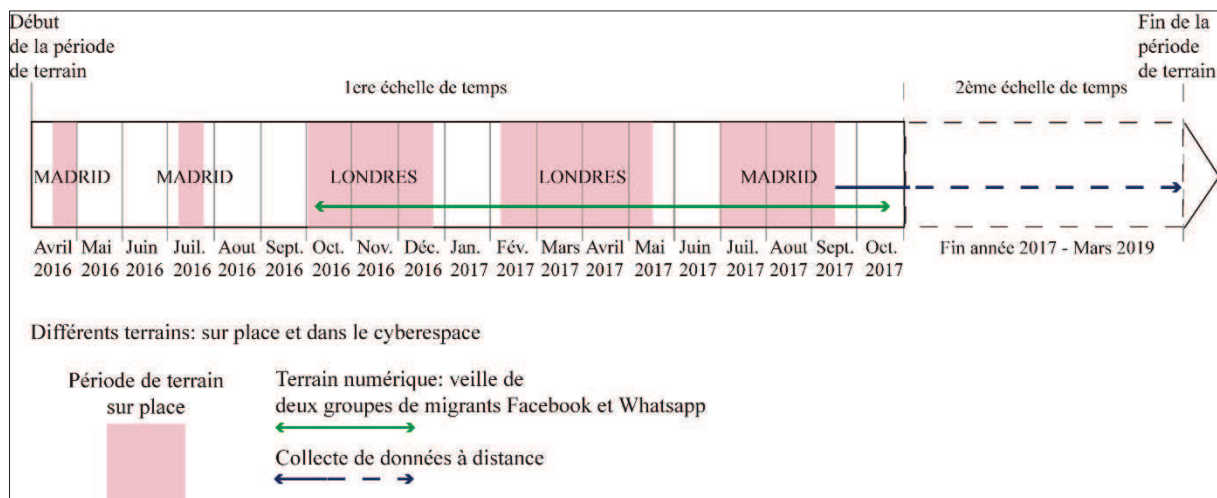
<https://ec.europa.eu/CensusHub2/query.do?step=selectHyperCube&qhc=false> consulté le 1/08/2019.

se rendre au Royaume-Uni, 80% vivaient en Espagne contre 9% en Italie (et 8% au Portugal) (Bunge et McIlwaine 2016).

Madrid a été le terrain d'étude privilégié en Espagne car la communauté autonome de Madrid abrite la population d'origine équatorienne la plus importante de tout le pays, avec plus de 125 000 personnes en 2017 (carte 4 chapitre 1, page 40). Sur les 41 individus de la population cible, 25 ont entamé une migration depuis la capitale espagnole⁶⁹.

Le choix de Londres comme terrain de destination valide les éléments statistiques présentés dans le chapitre 1, et les éléments exposés dans plusieurs études sur la population d'origine latino-américaine en possession d'un passeport espagnol dans la capitale britannique (Bernal 2015; McIlwaine 2012; C. Ramos 2017; C. Ramos, Lauzardo, et McCarthy 2018). La pertinence du terrain londonien a également été confirmée lors d'entretiens exploratoires auprès de migrants d'origine équatorienne en Espagne (figure 4). Leurs propos, ainsi que ceux des membres d'associations et de l'ambassade d'Équateur, indiquaient que la migration des jeunes à destination de Londres était en perpétuelle augmentation, encouragée par un imaginaire migratoire autour de la ville (point développé dans le chapitre 4).

Figure 4 : Chronogramme des terrains de thèse, les différents sites de l'étude



Réalisation : I. Lacrampe-Camus

Deux premiers terrains à Madrid ont été effectués en avril et juillet 2016 (figure 4). Ils ont permis de rencontrer le collectif d'origine équatorienne dans la ville, de prendre des contacts et d'amorcer la création d'un carnet d'adresses, afin de préparer mon arrivée à Londres. Très vite, j'ai observé les connexions entre les deux capitales par l'intermédiaire de plusieurs réseaux

⁶⁹ L'annexe 5 indique le détail des villes de résidence L en Espagne pour tous les jeunes de la population cible. Après Madrid, ils proviennent principalement d'Andalousie et de la côte méditerranéenne (des communautés autonomes de Catalogne, Valence et Murcie).

de migrants reliant les individus en Espagne et au Royaume-Uni. Le terrain londonien s'est déroulé en deux temps (d'octobre à décembre 2016 et de février à mai 2017), et afin de préciser certains éléments et de vérifier de nouvelles hypothèses, les données recueillies à Londres m'ont permis de repartir à Madrid pour clôturer la période de terrain sur place (été 2017). La récolte de nouvelles données, afin de suivre l'évolution des trajectoires migratoires, s'est ensuite réalisée à distance jusqu'en mars 2019.

La réalisation des entretiens et les observations sur le terrain ont été complétées par un « terrain numérique ». Non prévu au début du travail de thèse, il s'est imposé après les premiers jours de terrain londonien, illustrant la démarche de construction progressive de la méthodologie adoptée ici. Il a consisté en l'analyse détaillée de réseaux sociaux numériques, deux groupes Facebook et Whatsapp, utilisés par les migrants à Londres.

I.2. Les réseaux sociaux numériques : une source précieuse d'informations

I.2.1. L'utilisation des réseaux sociaux numériques

Dans un monde globalisé, les réseaux sociaux numériques et le smartphone, comme support des pratiques numériques, sont l'illustration de l'accélération des échanges entre les individus (Aguiléra et Belton-Chevallier 2017). À l'image des mouvements migratoires actuels qui se complexifient et se redéploient sans cesse, les interactions sociales à l'œuvre sur ces réseaux sont rapides et mettent en lien des mondes autrefois cloisonnés. De récents travaux montrent comment les messages échangés sur les réseaux sociaux numériques sont de véritables données pour la recherche scientifique (Marchandise 2013; Ravalet, Lucas, et Lohou 2017)⁷⁰.

Dans cette thèse, les réseaux sociaux numériques sont largement mis à contribution, utilisés non seulement pour rentrer en contact avec la population étudiée (et chercher des volontaires pour un entretien), mais également pour effectuer pendant un an une veille quotidienne de deux réseaux sociaux numériques, un groupe Facebook et un groupe Whatsapp. Cette veille, grâce à l'analyse des messages échangés, m'a permis de décrypter les pratiques, les représentations des migrants et les interactions entre eux.

L'application Whatsapp permet aux utilisateurs de profiter d'un service de messagerie gratuit et illimité grâce à une connexion internet et un smartphone. Les jeunes sont plus enclins

⁷⁰ Le projet de recherche e-diaspora, coordonné par D. Diminescu, offre un exemple différent d'analyse de la pratique du web par les populations migrantes, en donnant lieu à un Atlas papier, une application pour iPhone et un site internet, <http://www.e-diasporas.fr>, consulté le 25/08/2019.

à l'utiliser pour communiquer que la messagerie SMS classique et payante. L'application regroupe 1,5 milliards d'utilisateurs en janvier 2019 dans le monde⁷¹.

Facebook reste incontestablement le réseau social numérique le plus utilisé avec près de 2,3 milliards d'utilisateurs à la même date⁷². Créé pour mettre en contact les individus, Facebook est une porte d'entrée privilégiée pour découvrir les réseaux de migrants.

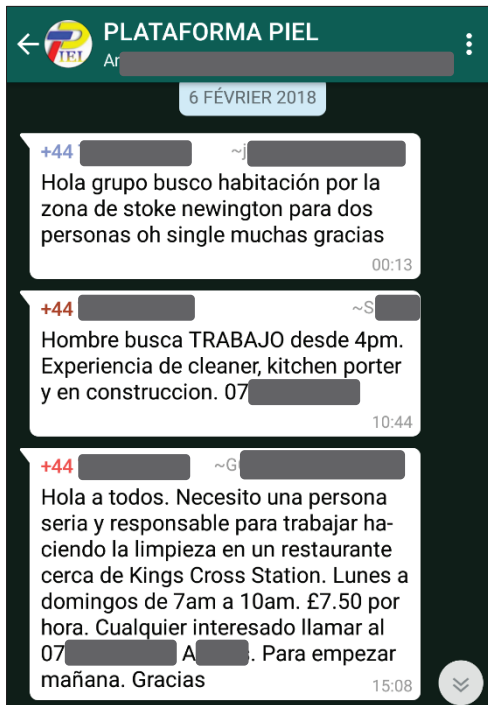
J'ai commencé la veille des réseaux suite à mon inscription à un groupe Whatsapp de migrants d'origine latino-américaine à Londres (le groupe Plataforma PIEL). Dès la première lecture des posts⁷³ échangés sur le groupe, concernant les offres d'emploi, de logement ou la vie du collectif migrant à Londres (photographie 1), j'ai décidé d'annoter quotidiennement tous les échanges de messages.

⁷¹ <https://fr.statista.com/statistiques/570930/reseaux-sociaux-mondiaux-classes-par-nombre-d-utilisateurs/> consulté le 1/08/2019.

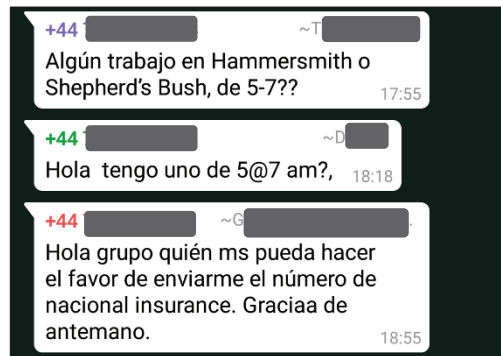
⁷² *Ibid.*

⁷³ Un post est un message posté sur les réseaux sociaux numériques (un lien internet, une image, un texte, etc.).

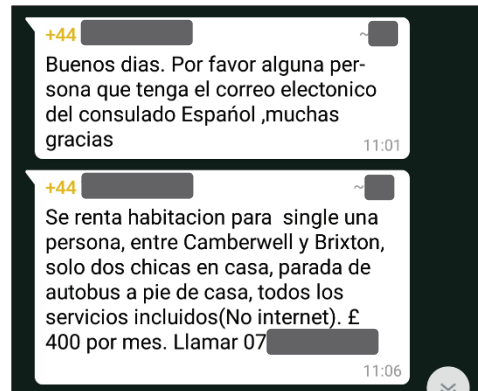
Photographie 1 : Messages échangés sur le groupe Whatsapp Plataforma PIEL en février 2018



1^{er} message : une personne recherche une chambre à louer. 2^{ème} message : une personne recherche un emploi. 3^{ème} message : offre d'emploi, recherche un agent d'entretien.



1^{er} message : une personne recherche un emploi. 2^{ème} message : on lui répond selon le créneau horaire indiqué. 3^{ème} message : une personne demande le numéro des services du *National Insurance*.



1^{er} message : une personne recherche l'adresse mail du consulat espagnol. 2^{ème} message : offre de logement pour une chambre simple.

J'ai également adhéré à différents groupes et pages Facebook, et choisi le groupe Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES pour réaliser une veille sur le modèle de celle commencée sur la Plataforma PIEL. Celui-ci est choisi plutôt qu'un autre groupe Facebook d'Équatoriens à Londres car il accueillait le nombre d'utilisateurs le plus élevé (voir annexe 4 : Groupes Facebook et Whatsapp utilisés à Londres).

Bien que représentant un travail quotidien relativement chronophage, le suivi systématique de ces deux réseaux sociaux numériques sur des plateformes différentes, Facebook et Whatsapp, a été très bénéfique. Il m'a permis en effet de comparer la nature des messages échangés (photographie 2) et le mode d'utilisation des groupes par les migrants (encadré 10 : Accès et usages des groupes Whatsapp et Facebook). La veille du groupe Whatsapp Plataforma PIEL a été réalisée du 8 octobre 2016 au 8 octobre 2017, celle du groupe

Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES du 27 octobre 2016 au 27 octobre 2017 (figure 4, page 118).

Photographie 2 : Messages échangés sur le groupe Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES en février 2018



Annnonce pour des cours de conversation en anglais tous les samedis.



Offre d'emploi, recherche agent d'entretien dans un hôtel.

Encadré 10 : Accès et usages des groupes Whatsapp et Facebook

Les messages échangés sur le groupe Whatsapp et sur le groupe Facebook sont différents. Davantage de publicités et de vidéos virales sont partagées sur Facebook, alors que les messages de demande d'aides et de conseils sont plus nombreux sur Whatsapp (voir chapitre 5). Cette différence est liée à la nature même des deux réseaux sociaux numériques. Les groupes Whatsapp sont par essence bien plus intimistes. Premièrement, ils regroupent moins de membres. À la fin de la veille numérique effectuée sur Whatsapp (le 8/10/2017), le groupe Plataforma PIEL comptabilisait 154 membres contre 6 447 (le 27/10/2017) pour le groupe Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES. Deuxièmement, l'accès à un groupe Whatsapp est plus restreint. L'individu qui souhaite rejoindre un groupe doit connaître un des membres qui possède son numéro et qui demande à l'administrateur de le rajouter en publiant un message public. Bien que les groupes Facebook soient très souvent de type « privé », leur accès est moins contraignant. Il suffit à un individu de demander directement à l'administrateur du groupe de l'ajouter grâce aux fonctionnalités Facebook. L'internaute n'a pas besoin de connaître un des membres. Pour chercher un groupe, il suffit de taper dans la barre de recherche Facebook ce qu'il souhaite trouver. Cette différence d'accès permet aux groupes Facebook d'accueillir bien plus de membres.

Les utilisateurs de Whatsapp et Facebook n'utilisent donc pas les deux réseaux sociaux de la même manière. Whatsapp permet des demandes plus directes et des conversations collectives plus facilement. De plus, le fonctionnement de Facebook induit une visibilité limitée des posts publiés.

Compte tenu de la quantité de messages échangés, seule une consultation journalière permet d'examiner toutes les nouvelles postées. Néanmoins, cet usage et cet accès différent sont une valeur ajoutée pour Facebook qui ne voit pas ses groupes disparaître sauf si l'administrateur le souhaite. Cet afflux de personnes et de messages fait fonctionner le groupe en continu. Ce n'est pas le cas sur les groupes Whatsapp, qui perdent en intérêt avec le temps pour les usagers si l'administrateur ne prend pas en charge la (perpétuelle) gestion du groupe. Il doit gérer les demandes d'admissions et les échanges postés. À de nombreuses reprises, il doit repréciser l'objectif du groupe si des messages jugés hors sujet sont échangés. En un an de veille de la Plataforma PIEL, le groupe Whatsapp est devenu moins actif et le nombre de membres a diminué.

1.2.2. Du message posté au codage Excel

Le suivi au quotidien des deux réseaux sociaux numériques a nécessité de concevoir une méthodologie spécifique. Je suis partie d'une différenciation des messages échangés, classés en trois catégories : logement, emploi, autres. Pour les deux premières catégories, les annonces sont classées selon six critères permettant de les distinguer (tableaux 6 et 7).

Tableau 6 : Les critères de classement des annonces concernant le logement

Offre de logement					Recherche logement particulier
Prix	Localisation	Nature Logement	Informations diverses	Annonceur	
Le prix de la location est indiqué comme sur l'annonce, par semaine (pw ⁷⁴) ou par mois (pcm ⁷⁵).	Adresse du logement.	Nature du bien proposé : chambre simple, chambre double, studio, appartement ou maison.	Informations supplémentaires sur l'annonce.	Information sur le type de personne qui poste l'annonce : particulier ou intermédiaire pour une agence immobilière.	Message posté par des particuliers qui recherchent un logement.

Source : données extraites de la veille numérique.

⁷⁴ Per Week.

⁷⁵ Per Calendar Month.

Tableau 7 : Les critères de classement des annonces concernant l'emploi

Offre d'emploi					Recherche emploi particulier
Salaire	Type	Localisation	Horaires et planning	Informations diverses	
Tarif horaire.	Secteur professionnel de l'offre d'emploi.	Adresse de l'offre.	Horaires et planning de travail de l'offre proposée.	Informations supplémentaires sur l'annonce.	Message posté par des particuliers qui recherchent un emploi.

Source : données extraites de la veille numérique.

Ces informations, présentées sous forme brute, ont nécessité un premier ordonnancement et un codage afin de réaliser un traitement systématique. Les principes ont été les suivants :

1) Harmonisation des prix des offres de logements. La majorité des tarifs de location sur les annonces sont indiqués à la semaine. Pour les annonces qui indiquaient des tarifs au mois⁷⁶, ils ont été convertis en prix à la semaine.

2) Harmonisation des adresses des offres de logements et d'emploi. Lorsque les annonces indiquent une adresse, celle-ci peut être renseignée avec exactitude, numéro de voie, nom de la voie et code postal. Mais l'annonce peut faire référence uniquement au nom d'un quartier, d'un district officiel ou d'une zone de la ville dont le nom ne correspond à aucune nomenclature officielle. Afin de réaliser des cartographies de localisation de ces offres, il a été nécessaire d'opter pour une échelle particulière qui regroupe l'ensemble des informations indiquées sur les annonces. Celle des *boroughs*, les quartiers londoniens, a été privilégiée.

3) Codage des secteurs professionnels. Les offres d'emploi indiquent une profession particulière recherchée : serveur, agent d'entretien, charpentier, etc. Un codage Excel a été utilisé pour distinguer les secteurs professionnels indiqués dans les annonces :

- Secteur des agents d'entretien
- Hôtellerie restauration
- Construction et bâtiment
- Service à la personne
- Chauffeur livreur
- Autres secteurs
- Secteur non mentionné
- Recherche personne pour occuper plusieurs postes

⁷⁶ Cette somme doit être divisée par quatre pour obtenir un prix à la semaine (renseignements auprès d'agences immobilières londoniennes).

4) Codage des annonces « autres catégories de messages ». Afin d'analyser le contenu des messages échangés par les individus en dehors des offres d'emploi ou de logement, ils ont été regroupés par catégories (voir annexe 5 : Catégories des messages échangés sur les réseaux sociaux numériques de migrants).

5) Codage des horaires et plannings des emplois proposés.

- Plein temps (des emplois à plein temps, plus de 35 heures par semaine)
- Mi-temps (tous les emplois à mi-temps proposés à plus de 3 heures de travail par jour)
- 2-3h/jour (les emplois qui proposent seulement entre 2 à 3 heures de travail par jour)
- Moins de 5h/semaine (les emplois qui proposent moins de 5 heures de travail par semaine)
- Remplacements

La construction de la base de données, une fois celles-ci harmonisées, a permis d'analyser avec finesse les messages échangés sur les réseaux sociaux numériques, et de construire des indicateurs sur les conditions de vie, de logement et de travail de la population étudiée, mais également sur l'ensemble du collectif migrant d'origine latino-américaine à Londres. Ces indicateurs viennent appuyer la démonstration, particulièrement dans le chapitre 5.

Ce « terrain numérique » fait partie intégrante de ma démarche de recherche et de la méthodologie multi-située revendiquée dans cette thèse. En effet, le multi-situé ne consiste pas seulement à se déplacer physiquement sur les lieux pratiqués par les migrants, il permet de croiser les échelles temporelles, spatiales et les « sites » de la migration, terme employé au sens de C. Weißköppel qui se déplace pour travailler avec les migrants soudanais en Allemagne, au Soudan et dans le cyberspace (Weißköppel 2009).

I.3. « Plonger » dans le terrain

I.3.1. Les portes d'entrée

Une des difficultés du dispositif d'enquête a été l'accès aux populations étudiées, à savoir les jeunes d'origine équatorienne. Pour les rencontrer, je suis passée par ce que je nomme des « portes d'entrée sur le terrain ».

Dans la phase de terrain dite exploratoire, grâce à mon réseau personnel, j'ai contacté deux jeunes d'origine équatorienne à Madrid (printemps 2016). Par effet boule de neige, j'ai pu

m'insérer au sein de leur réseau d'amis à Madrid ayant des ramifications jusqu'à Londres, ce qui constitue une première porte d'entrée.

La deuxième porte est celle des « personnes-ressources ». Ce terme fait référence à des individus qui ne font pas partie de mon échantillon de jeunes enquêtés, et qui, par leur fonction dans certaines institutions, associations de migrants, et/ou leurs activités bénévoles et professionnelles, possèdent un large réseau de connaissances parmi le collectif équatorien.

La troisième porte d'entrée est celle des lieux de visibilité publique équatorienne à Madrid : des associations, des centres d'aides, l'ambassade ou le consulat, dans lesquels j'ai rencontré des personnes-ressources et cherché à avoir accès à des jeunes migrants.

La liste de lieux clefs et de contacts préalables pour commencer l'enquête a été constituée grâce à mon réseau personnel et académique, c'est-à-dire les autres chercheurs travaillant sur les populations d'origine latino-américaine en Espagne⁷⁷. Au fil de l'enquête, l'articulation entre mon réseau personnel, mon réseau académique et ma recherche s'est faite plus étroite (encadré 11).

L'entrée par les individus-migrants, celle par les personnes-ressources et celle par les lieux clefs ont été les différents modes d'accès à la population et à l'information pour cerner différents aspects du flux migratoire étudié.

Encadré 11 : Le chercheur et son terrain

Selon l'objet d'étude du chercheur, son propre réseau personnel, voire sa vie privée, vont influencer sa recherche. K. Mary l'explique après son mariage avec une bamakoise alors qu'il travaille auprès des élites maliennes (2014), ou P. Nicolas, père adoptif d'un des membres de la communauté Jumma qu'il étudie en France (2017). Mon investissement personnel est bien loin des leurs, mais mon réseau personnel a souvent croisé ma recherche. J'ai vécu dans d'autres villes espagnoles avant de me rendre à Madrid, et en Espagne ou en France, j'ai plusieurs proches espagnols et/ou d'origine latino-américaine. C'est grâce à ces derniers que j'ai par exemple pu commencer la recherche et que j'ai rencontré les deux premiers jeunes d'origine équatorienne sur le terrain. À Madrid ou à Londres, de nombreux amis et connaissances m'ont épaulée dans ma recherche.

⁷⁷ Je tiens particulièrement à remercier Caroline Caplan, Polina Palash, et Anna Perraudin, qui ont partagé avec moi plusieurs contacts précieux dans cette phase de préparation du terrain. Pour constituer la liste de lieux où me rendre et de personnes à contacter, en parallèle des conseils de mes contacts académiques, j'ai également consulté la littérature sur les populations équatoriennes en Espagne et à Madrid et plusieurs sites internet spécialisés.

Enfin, la limite entre le réseau personnel et le réseau de la recherche est souvent poreuse. Par l'intermédiaire de la thèse, des jeunes ou des personnes-ressources ont d'abord été rencontrés dans l'objectif d'obtenir des informations ou des entretiens. Peu à peu, de véritables relations de confiance, voire d'amitié se sont créées.

Le terrain est ici envisagé comme un temps qui participe à la « *construction de la connaissance* ». Ce n'est pas une approche « *désincarnée* », mais au contraire qui laisse place « *aux expériences personnelles du chercheur, a priori indépendantes de sa recherche, mais qui au final viennent parfois se télescoper avec son objet. Elle constitue en cela une expérience sensible qui « force le chercheur à redéployer ses catégories cognitives* » » (Labussière et Aldhuy 2008 cité dans K. Mary 2014 : 23).

1.3.2. Observer le quotidien de la population migrante

Ma méthodologie de terrain, que ce soit à Madrid ou à Londres, a accordé une grande place à l'observation du quotidien des individus, de leur manière de pratiquer l'espace, à leurs conditions de vie et de travail. L'observation couple la présence *in situ* du chercheur dans un espace et ses interactions avec les acteurs du terrain (Namian et Grimard 2016).

Dans les deux capitales, l'observation s'est déroulée de deux manières : premièrement, en assistant à des événements spécifiques organisés par et/ou pour le collectif d'origine équatorienne et/ou latino-américaine (voir annexe 6 : Évènements auxquels je me suis rendue sur le terrain) ; deuxièmement, en partageant certains moments privilégiés avec la population étudiée ou d'autres migrants d'origine latino-américaine, lors des moments de « l'intime » du terrain, lorsque les individus m'ont ouvert leur espace personnel, partie prenante d'une démarche ethnographique. Des cafés partagés, des invitations à dîner, des sorties récréatives de jour comme de nuit, toutes ces diverses activités permettent de lier des relations de confiance avec plusieurs enquêtés. À ces occasions, l'individu ne se sent plus l'objet de l'enquête, et la relation enquêteur-enquêté s'estompe. Les informations obtenues représentent un matériau de recherche complémentaire, très riche et tout aussi important pour l'analyse que celui obtenu grâce aux entretiens formels enregistrés. J'ai souvent adopté à ces occasions une attitude discrète, avec l'objectif de rentrer en contact avec des migrants et/ou des personnes-ressources, pour obtenir des rendez-vous pour des futurs entretiens.

Dans d'autres cas, mes observations ont été semi-participantes. Je ne souhaite pas utiliser le terme « d'observation participante » dans cette thèse, car ma participation n'a été que

ponctuelle, reliée à des événements précis, et se distingue de travaux de chercheurs qui se sont immergés complètement dans l'environnement qu'ils étudient, par exemple grâce à une activité professionnelle. Je distingue donc l'observation semi-participante de l'observation participante en ethnographie, cette dernière supposant une enquête de très longue durée⁷⁸ (Bouillon et Monnet 2016). Ma participation ponctuelle a eu lieu à des degrés divers. J'ai eu l'occasion de participer à des événements, soit en y prenant part de la même manière que les migrants (dans la majorité des cas), soit en interagissant davantage avec les organisateurs. En voici quelques exemples :

- Une journée d'information sur le Brexit organisée autour de méthodes proches de l'éducation populaire.
- Une soirée de remises de prix pour les diverses communautés migrantes de Londres où j'ai aidé à l'accueil des membres d'une association.
- Une manifestation publique avec une association de migrantes latino-américaines à Londres.
- Des événements religieux (dans différentes paroisses : catholique, évangélique, mormone).
- Un groupe d'entraide pour les personnes du troisième âge d'origine latino-américaine à Londres que j'ai accompagné une journée.
- Un événement artistique collectif organisé par une association de migrantes latino-américaines à Londres.

Lors de tous ces événements, je me suis présentée comme chercheuse. À un seul moment, j'ai intentionnellement caché mon étiquette scientifique pour obtenir des informations. Je me suis rendue dans une entreprise d'agents d'entretien pour trouver un emploi dans ce secteur et j'ai pu avoir un entretien avec un membre du personnel de l'agence. L'objectif était d'obtenir des informations sur les méthodes d'embauche de ce type d'entreprise, son fonctionnement, les contrats de travail proposés, connaître les clients pour lesquels elle travaillait, et avoir un aperçu des nationalités des employés. Se faire passer pour une personne en recherche d'emploi a été l'unique moyen pour accéder à ces informations, dans la mesure où les différentes entreprises contactées avaient refusé un entretien. J'ai pu comparer ensuite

⁷⁸ C'est le cas de D. Lepoutre qui, pour étudier les jeunes de banlieue, s'installe pendant vingt mois dans un studio de la cité des Quatre Milles et s'inscrit dans un club de sport local (Lepoutre 1997). En Espagne, C. Eseverri Mayer se concentre sur les jeunes issus de l'immigration dans une des banlieues les plus stigmatisées de Madrid, San Cristobal de Los Angeles. Ses résultats sont issus de ce qu'elle nomme « *l'expérience* », le « *faire* » et le « *vivre* », permis grâce à l'intégration au sein d'une association de quartier à destination des jeunes (Eseverri Mayer 2015).

les informations recueillies avec celles obtenues auprès d'un superviseur d'une entreprise rencontré par le biais d'un jeune enquêté.

II. La relation enquêteur-enquêté, les données récoltées

Adopter une démarche méthodologique inspirée de l'ethnographie revient à accorder une grande importance à la relation entre l'enquêteur et l'enquêté. C'est le fruit de cette relation qui devient un des matériaux de recherche à partir duquel le chercheur tire ses analyses. Je reviendrai ici sur l'entretien comme outil, sur la manière dont il est mobilisé dans cette recherche et auprès de qui ; ce qui me permet un retour réflexif sur l'expérience de terrain en tant que chercheuse et sur l'analyse des données recueillies.

II.1. Les entretiens

II.1.1. Les « consultants » et les « racontants »

À l'instar de nombreuses recherches sur les migrations, la technique de l'entretien a été privilégiée à celle du questionnaire. Plus précisément, des entretiens semi-directifs ont été réalisés, d'une durée de trente minutes à trois heures. L'entretien semi-directif oriente en partie la parole de l'enquêté autour de thèmes préétablis à l'avance par l'enquêteur, et s'accompagne donc d'une grille d'entretien. Il offre la possibilité à l'enquêteur d'interagir avec l'enquêté et de le relancer sur certains thèmes. Ainsi, tous les entretiens sont préparés en amont et ne suivent pas le même déroulé car les personnes rencontrées possèdent des statuts différents (personnes-ressources, jeunes de l'échantillon cible, autres migrants d'origine équatorienne). Les personnes rencontrées sont soit « consultant » (la personne est consultée pour ses connaissances), soit « racontant » (la personne est interviewée afin d'écouter ses expériences personnelles), ou les deux (De Sardan 1995).

Soixante-dix-sept entretiens formels ont été réalisés pour cette thèse (mis à part deux entretiens⁷⁹, la totalité a été enregistrée)⁸⁰. Un entretien formel désigne un entretien préalablement organisé et préparé par le chercheur, dont la date est convenue à l'avance. Je

⁷⁹ Deux personnes-ressources ont refusé l'enregistrement.

⁸⁰ Un entretien auprès d'un jeune enquêté a été réalisé en deux fois. Lors des rencontres postérieures à l'entretien avec les jeunes, les entrevues n'ont pas été enregistrées et ne correspondent donc pas à la définition de l'entretien utilisée dans cette thèse.

distingue ainsi les rencontres et les échanges informels avec d'autres individus-migrants ou personnes-ressources, également très riches d'informations pour la recherche. Sur le total des entretiens formels, 41 ont été effectués avec des jeunes d'origine équatorienne ayant migré à Londres avant 30 ans, correspondant au profil de jeunes retenu pour l'enquête. Ces 41 entretiens représentent ainsi le corpus systématisé au cœur des résultats de la thèse. Les autres entretiens ont été conduits auprès d'autres individus-migrants (tableau 8), et avec treize personnes ressources (entretiens qui seront détaillés dans le II.1.2.). Ces autres témoignages éclairent différents aspects de la recherche et d'autres points de vue sur la jeunesse d'origine équatorienne en Espagne et à Londres.

Tableau 8 : Les différentes catégories d'individus-migrants interviewés

Corpus systématisé (41)	Répartition par sexe	Âge au moment de l'entretien
Individus nés de parents équatoriens, possédant la nationalité espagnole, ayant migré à Londres avant 30 ans.	21 femmes, 20 hommes	De 16 à 33 ans
Autres individus-migrants interviewés (23)	Répartition par sexe	Âge au moment de l'entretien
Individus d'origine équatorienne de moins de 30 ans n'ayant pas effectué de migration à Londres, rencontrés à Madrid uniquement.	4 femmes, 6 hommes	De 20 à 28 ans
Individus d'origine équatorienne de plus de 30 ans ayant effectué une migration à Londres ou non.	3 femmes, 10 hommes	De 30 à 54 ans

Source : données recueillies sur le terrain à Madrid et à Londres entre avril 2016 et septembre 2017.

La figure 5 (page 132) présente en détail l'ensemble des entretiens formels effectués entre Londres et Madrid⁸¹. L'intérêt de cette figure est quadruple :

- Les différentes catégories d'individus rencontrés sont indiquées grâce à un code couleur.
- Les cases représentent différents modes d'accès à la population : les réseaux sociaux numériques (Facebook ou Whatsapp), ma participation à des évènements ciblés, mon réseau personnel, et mes recherches personnelles lors de la période exploratoire de terrain à Madrid.
- Les différentes flèches représentent les relations entre les individus enquêtés (simples connaissances, relations religieuses, amicales, professionnelles, de parenté) illustration de l'effet boule de neige, et comment certains enquêtés ont été rencontrés sans

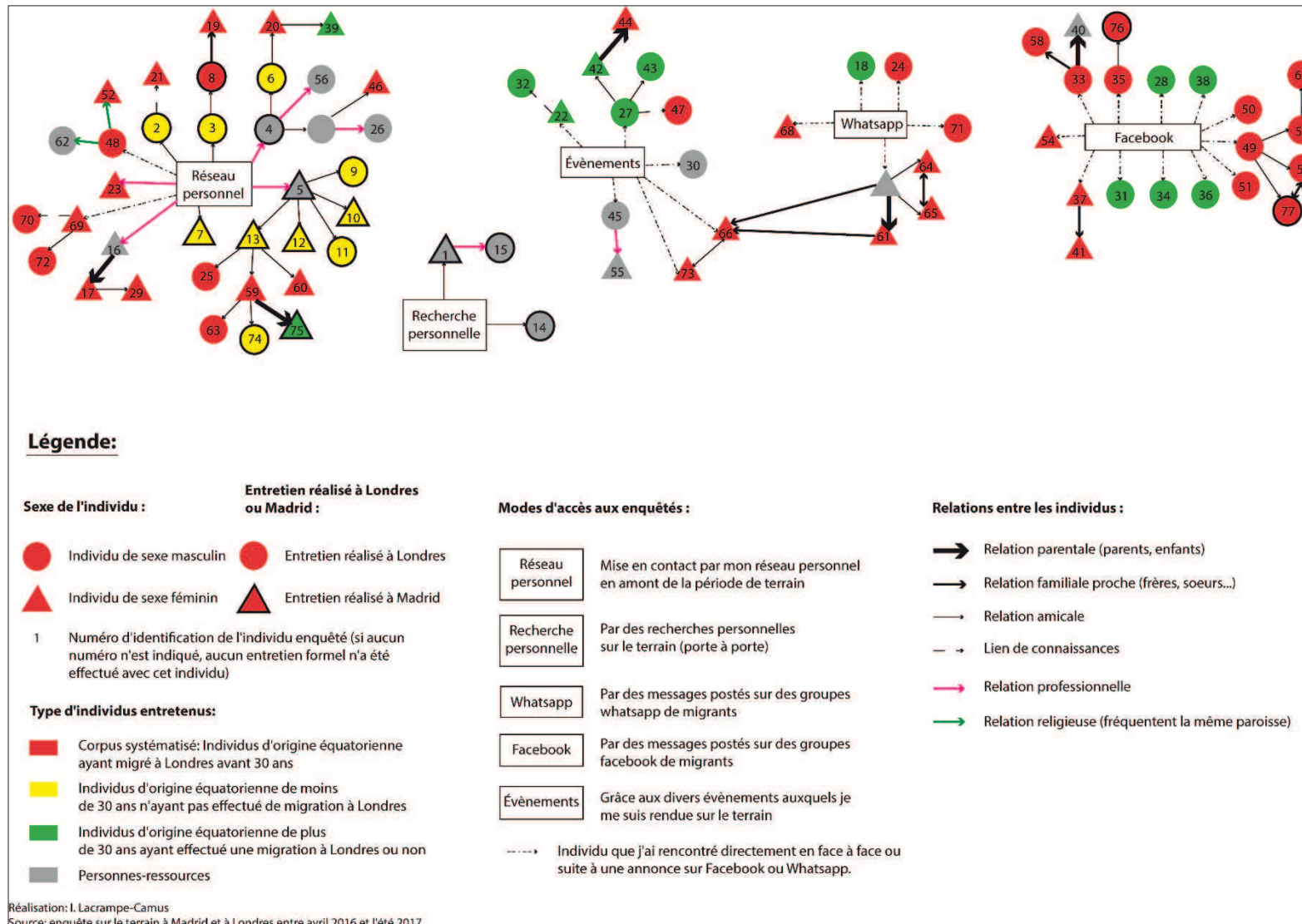
⁸¹ Deux entretiens informels sont symbolisés dans cette figure, ayant permis d'effectuer ensuite un entretien formel.

l'intermédiaire d'un autre individu (mais directement par les réseaux sociaux numériques ou la rencontre à un évènement).

- Le contour des figurés permet de savoir si l'entretien a eu lieu à Madrid ou à Londres.

Cette figure 5 illustre la pratique d'une méthodologie multi-située, et notamment la manière dont les terrains physiques et numériques réalisés se croisent et s'autoalimentent. Elle met au jour les relations des individus entre les deux capitales européennes. Cette pratique de terrain multi-située avec une porte d'entrée par les réseaux se rapproche d'une méthodologie d'échantillonnage apparié (*simultaneous matched sample*, SMS), qui consiste à utiliser un échantillon d'individus liés entre eux (par des liens de nature différente comme illustré sur la figure 5) et distants les uns des autres, dispersés ici entre deux espaces géographiques. Les informations collectées auprès d'un individu dans un point A peuvent être reliées avec celles obtenues auprès d'un autre individu dans un point B (Mazzucato 2009).

Figure 5 : Un terrain multi-situé entre Londres et Madrid



II.1.2. Les entretiens auprès des personnes-ressources

Treize entretiens auprès de personnes-ressources ont été réalisés (tableau 9). Ils visaient à éclairer certains points spécifiques de la recherche, à obtenir des informations et des contacts, ou à renseigner des éléments de contexte concernant le mouvement migratoire étudié et le collectif migrant.

Trois catégories de personnes-ressources peuvent être distinguées : i) les personnes appartenant à une institution particulière, ambassade, consulat équatorien, association ; ii) des migrants d'origine équatorienne qui, par leurs activités ou investissement au sein du collectif migrants, possèdent de nombreuses informations et contacts à partager ; iii) des individus qui ne sont pas forcément d'origine équatorienne mais qui, par leurs activités ou investissement au sein du collectif d'origine latino-américaine, possèdent de nombreuses informations et contacts à partager.

Tableau 9 : Récapitulatif des entretiens auprès de personnes-ressources

Nom de l'individu (n° identifiant ⁸²)	Date de l'entretien	Lieu de l'entretien	Statut, occupation de l'individu	Objectifs de l'entretien, informations recueillies
Gabriela Llano Leon (1)	15/04/2016	Madrid	Personnel administratif de l'ambassade d'Équateur à Madrid.	Témoignage sur la situation des jeunes d'origine équatorienne en Espagne, les questions identitaires, les migrations internes en Espagne de cette population et à l'étranger. Partage de contacts.
Hector Tapia (4)	18/04/2016	Madrid	Doctorant équatorien	Témoignage sur l'histoire migratoire équatorienne en Europe, le redéploiement des jeunes d'origine équatorienne depuis l'Espagne vers d'autres pays, l'attractivité du Royaume-Uni, les relations entre cette population et les nouveaux jeunes primo-arrivants équatoriens en Espagne. Partage de contacts.
Marisol Toapanta (5)	19/04/2016	Madrid	Ancienne employée d'un CEPI ⁸³ . Initiatrice de plusieurs projets avec le collectif équatorien de Madrid (autour de problématiques identitaires, d'intégration,	Témoignage sur la situation des jeunes d'origine équatorienne en Espagne, les questions identitaires et d'intégration. Mise en relation avec plusieurs jeunes d'origine équatorienne à Madrid.

⁸² Dans ce chapitre, les identifiants des entretiens sont précisés afin de consulter sur la figure 5 page 132 les liens de relations entre les individus et les terrains d'étude. Ils ne seront plus précisés dans le reste de la thèse.

⁸³ *Centro Hispano Ecuatoriano de la Comunidad de Madrid.*

			culturelles et artistiques).	
Vladimir Paspuel (14)	13/07/2016	Madrid	Président de l'association Rumiñahui Madrid	Témoignage sur la situation des jeunes d'origine équatorienne en Espagne, la crise espagnole, la migration vers d'autres pays européens ou le retour en Équateur de cette population, l'attractivité du Royaume-Uni, les préoccupations sur le Brexit. Partage de contacts.
Paul Granda (15)	15/07/2016	Madrid	Conseiller de l'ambassade d'Équateur à Madrid.	Informations sur le programme « <i>La Escuela del Migrante</i> » de l'ambassade d'Équateur.
Merci Chavez (16)	8/10/2016	Londres	Administratrice du groupe Whatsapp Plataforma Piel	Explications sur le fonctionnement du groupe Whatsapp et ses objectifs, témoignage sur la situation des nouveaux-arrivants d'origine latino-américaine à Londres. Mise en relation avec des jeunes d'origine équatorienne à Londres.
Jorge Moreno (26)	25/10/2016	Londres	Consul équatorien à Londres	Témoignage sur la population d'origine équatorienne à Londres et ses conditions de vie, demande de données statistiques.
Dermot (30)	2/11/2016	Londres	Professeur d'anglais pour les étrangers, créateur de l'organisme EFA ⁸⁴ , <i>community organiser</i> pour London citizen	Témoignage sur la population d'origine migrante à Londres et ses conditions de vie, explications concernant plusieurs associations et organismes pour leur venir en aide, évolution du panorama associatif au Royaume-Uni, mise en perspective avec les migrants d'origine latino-américaine, évolution de cette population à Londres depuis la crise espagnole, échanges autour du Brexit.
Blanca (40)	25/11/2016	Londres	Bénévole à LADPP ⁸⁵ et Be Friendly	Explications sur le fonctionnement de plusieurs associations à Londres qui viennent en aide à la population d'origine latino-américaine, évolution du panorama associatif au Royaume-Uni, témoignage sur cette population à Londres et ses conditions de vie.
Fernando Lanza (45)	1/12/2016	Londres	Avocat qui travaille en partenariat avec les associations IRMO et LAWA ⁸⁶	Informations sur les différents documents de résidence qui existent au Royaume-Uni. Témoignage sur la population d'origine latino-américaine à Londres, échanges autour du Brexit.
Salma, membre de LAWA (55)	22/02/2017	Londres	Membres de l'association LAWA (aide aux femmes d'origine latino-américaine essentiellement en cas de violences).	Explications du fonctionnement de LAWA, évolution du panorama associatif au Royaume-Uni. Témoignage sur la population d'origine latino-américaine à Londres.

⁸⁴ *English For Action*.

⁸⁵ *Latin American Disabled Peoples Project*.

⁸⁶ *Latin American Women's Aid*.

Andres Mejia (56)	27/02/2017	Londres	Professeur King's College London	Témoignage sur la population d'origine équatorienne à Londres, l'évolution depuis la crise espagnole. Échanges sur mon sujet de recherche.
Pedro (62)	17/03/2017	Londres	Superviseur dans l'entreprise de nettoyage NuServe.	Témoignage sur la population d'origine latino-américaine à Londres, l'évolution depuis la crise espagnole, échanges autour du secteur professionnel des agents d'entretien dans lequel travaillent les migrants.

Source : données recueillies sur les terrains à Madrid et à Londres entre avril 2016 et septembre 2017.

À Londres, certaines personnes-ressources m'ont permis de connaître les réseaux associatifs de migrants d'origine latino-américaine et d'analyser leur fonctionnement, ainsi que la pratique de ce type de réseau par les jeunes. Bien qu'aucun entretien formel n'ait été réalisé avec les membres (salariés ou bénévoles) de l'association Sin Fronteras (détaillée dans le chapitre 5), je les ai rencontrés à plusieurs reprises ce qui m'a permis de participer à plusieurs activités et événements publics avec l'association, et de rencontrer plusieurs jeunes qui en sont membres pour effectuer des entretiens.

II.1.3. La technique de l'entretien

Il convient désormais de se concentrer sur les entretiens réalisés avec les jeunes d'origine équatorienne du corpus systématisé.

La technique de l'entretien, sous la forme souvent de récits de vie, permet de reconstituer les trajectoires migratoires, les représentations des individus et leurs motivations (Marchandise 2013). En laissant libre cours à la parole de l'enquêté, celui-ci peut expliquer en détail sa migration, ses tenants et aboutissants, et la resituer au sein de plusieurs échelles temporelles et spatiales. Le questionnaire n'offre pas cette richesse d'analyse et se contente de ne détailler que des éléments factuels. « *Les entretiens permettent de relever le sens que la personne accorde aux évènements* » (*op. cit.* : 71). L'entretien est pensé, bien que guidé par des questions programmées à l'avance, comme une conversation entre deux individus (De Sardan 1995). Malgré une grille d'entretien solidement préparée en amont (voir annexe 7 : Grille d'entretien utilisée auprès des jeunes migrants d'origine équatorienne), j'ai volontairement opté pour des entretiens laissant au maximum libre cours à la parole de l'interviewé.

L'utilisation du terme récit de vie n'est pas à comprendre ici comme le récit de la vie entière de l'individu. La reconstitution détaillée d'une trajectoire de vie n'est possible en effet qu'avec des entretiens répétés de plusieurs heures (Bertaux 2010). L'objectif était de connaître

et de retracer certains éléments et événements de la trajectoire, tout en se concentrant de façon plus spécifique sur certaines périodes.

Au-delà de l'expérience personnelle, le récit de l'individu permet par ailleurs d'éclairer un phénomène collectif, ici le redéploiement migratoire étudié. « *En mettant en rapport plusieurs témoignages sur l'expérience vécue d'une même situation sociale, par exemple, on pourra dépasser leurs singularités pour atteindre, par construction progressive, une représentation sociologique des composantes sociales (collectives) de la situation.* » (Bertaux 2010 : 36).

Outre l'analyse du discours, j'ai également prêté attention à l'attitude de l'enquêté lors de l'entretien. Ses gestes, ses rires, parfois cachant une certaine ironie, ses moments de silence ou d'hésitation, ses regards, insistants ou fuyants, l'ensemble de ce langage corporel dévoile des informations (Thrift 2007). Ce dernier appuie certains propos, ou au contraire dévoile comment l'individu souhaite camoufler à l'enquêteur des événements de sa vie, des moments de bifurcation sur lesquels il ne désire pas s'épancher. Sans froisser les sensibilités, il était nécessaire dans ces moments de l'entretien de conduire l'enquêté à expliquer plus en détail certains éléments de sa biographie individuelle et familiale.

II.1.4. Thématiques des entretiens

Les 41 jeunes d'origine équatorienne ayant réalisé une migration à Londres ont été rencontrés à des périodes différentes de leurs parcours migratoires. Au moment de l'entretien certains venaient d'arriver à Londres, d'autres y étaient installés depuis plusieurs mois ou plusieurs années, ou encore étaient rentrés en Espagne après un séjour à Londres. Malgré ces différences, une seule grille d'entretien a été établie en amont des entretiens, que j'ai adaptée en fonction du profil et de la situation de l'individu interviewé (voir annexe 7 : Grille d'entretien utilisée auprès des jeunes migrants d'origine équatorienne). Au fil des entretiens, lesquels faisaient apparaître plusieurs éléments à mieux renseigner ou préciser, cette grille s'est modifiée. Cela étant, les thématiques systématiquement abordées avec les jeunes ont été les suivantes :

- La situation familiale et personnelle.
- La situation scolaire et professionnelle.
- Le parcours et la trajectoire migratoire.
- L'intégration en Espagne et à Londres.

- La mise en œuvre de la migration à Londres.
- Les représentations et les imaginaires de l'individu sur Londres, l'Espagne, l'Équateur, et sur sa pratique migratoire.
- L'implication et l'utilisation des réseaux de toutes natures à Londres et en Espagne.
- L'insertion spatiale et sociale à Londres.
- Les cercles de sociabilité à Londres.
- Les pratiques circulatoires.
- L'émancipation.
- Les projets futurs.
- Les sentiments identitaires et d'appartenance.

L'ensemble des entretiens réalisés avec les 41 individus du corpus cible s'est déroulé en espagnol, a été enregistré et retranscrit en intégralité.

II.1.5. Un corpus systématisé de 41 individus

Les 41 jeunes qui constituent le corpus systématisé des individus enquêtés ont trois caractéristiques en commun : i) ils ont des parents équatoriens (nés en Équateur et possédant la nationalité équatorienne) ; ii) ils possèdent la nationalité espagnole ; iii) ils ont migré à Londres avant l'âge de 30 ans. En revanche, plusieurs éléments les différencient, sur lesquels je reviendrai tout au long de la thèse. Je présente ici quelques-unes de leurs caractéristiques générales.

1) Le corpus est composé à part quasi égale de femmes et d'hommes (21 et 20 respectivement).

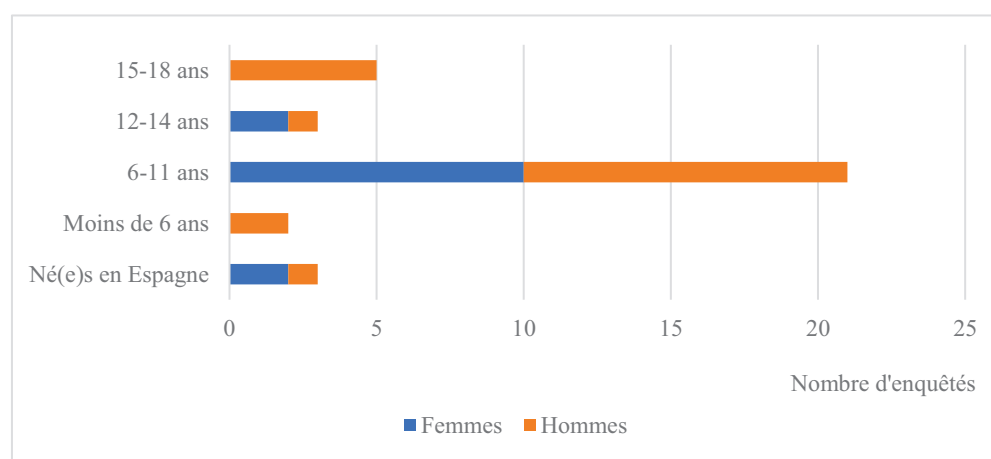
2) Seulement quatre jeunes sont nés en Espagne, ce qui est cohérent avec le caractère récent de la migration équatorienne dans le pays (ayant pris un essor important principalement à partir de 2000). Néanmoins, un jeune homme né en Espagne est reparti ensuite avec sa famille en Équateur à l'âge de deux ans. À 16 ans, il ré-émigre à Madrid suite à un processus de regroupement familial. Cette trajectoire particulière m'a conduite à prendre en compte dans l'analyse (et sur les représentations graphiques) son arrivée en Espagne lors de l'adolescence, élément plus marquant que les deux premières années de sa vie pour lesquelles il n'a pas de souvenir.

La majorité des individus est arrivée entre six et onze ans en Espagne (graphique 11), principalement au début des années 2000, c'est-à-dire au moment le plus aigu de la crise en Équateur (Ponsot 2005). Leur arrivée s'échelonne entre 1997 et 2009, suivant les modalités du regroupement familial. Un ou les deux parents sont les initiateurs de la migration, parfois plusieurs années avant eux.

« Bien-sûr mes parents sont arrivés avant. J'étais seule deux ou trois ans avec ma sœur. Bon avec mes grands-parents, classique. Et puis nous sommes arrivées. » (Alison, 24 ans, 11/04/2017, Londres)⁸⁷.

Alison souligne avec l'emploi du mot « classique » le caractère ordinaire de sa trajectoire migratoire. En Équateur, nombreux sont les enfants de migrants qui restent dans le pays pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, avec d'autres membres de leur famille, notamment leurs grands-parents.

Graphique 11 : Nombre d'individus selon le sexe et l'âge d'arrivée en Espagne



Source : Enquête auprès des 41 individus appartenant à la population cible.

3) Seize jeunes enquêtés sont originaires de Quito⁸⁸. Lorsque l'émigration équatorienne s'intensifie à la fin des années 1990, la capitale du pays devient en effet une importante zone de départ. La ville abrite déjà une population migrante originaire d'autres villes et provinces équatoriennes, entretenant ainsi une mémoire de la migration, qui alimente les flux migratoires à l'international et qui participe au développement d'importants réseaux migratoires (Ramírez Gallegos et Ramírez 2005b). Par ailleurs, au début de l'émigration équatorienne vers l'Espagne,

⁸⁷ Chaque verbatim extrait d'un entretien est suivi du nom modifié de l'enquêté, son âge au moment de l'entretien, la date et le lieu de l'entretien.

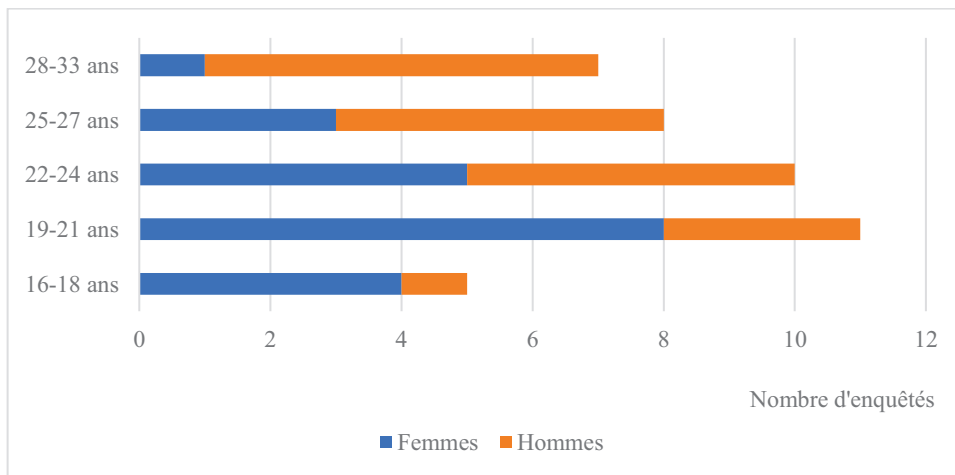
⁸⁸ Les trois autres villes dont ils sont principalement originaires sont : Ambato, Guayaquil, Santo Domingo. Le détail est indiqué en annexe 5.

les migrants sont principalement originaires de milieu urbain (Iglesias Martínez, Moreno Márquez, Fernández Garcia, et al. 2015), alors même que les premières vagues de l’émigration équatorienne vers les États-Unis étaient plutôt d’origine rurale (Gratton 2005; Ramírez Gallegos et Ramírez 2005a).

4) Sur la totalité des jeunes de l’échantillon cible, neuf étaient mineurs lors de leur arrivée à Londres, huit femmes et un homme. Cette différence entre les sexes n’a cependant aucune significativité statistique. Elle s’explique surtout par un biais d’échantillonnage liée au mode d’accès à la population enquêtée, et en particulier à mon entrée par le réseau de l’association Sin Fronteras pour réaliser des entretiens. Cette association s’occupe spécifiquement de jeunes femmes entre 14 et 21 ans. En entrant par l’association Sin Fronteras pour rencontrer des enquêtés, j’ai donc forcément été amenée à réaliser des entretiens avec des jeunes femmes mineures, bien plus qu’avec des hommes mineurs.

5) Compte tenu du nombre plus élevé de jeunes femmes étant mineures à leur arrivée à Londres, les femmes sont plus jeunes que les hommes lorsque je les rencontre pour la première fois (graphique 12).

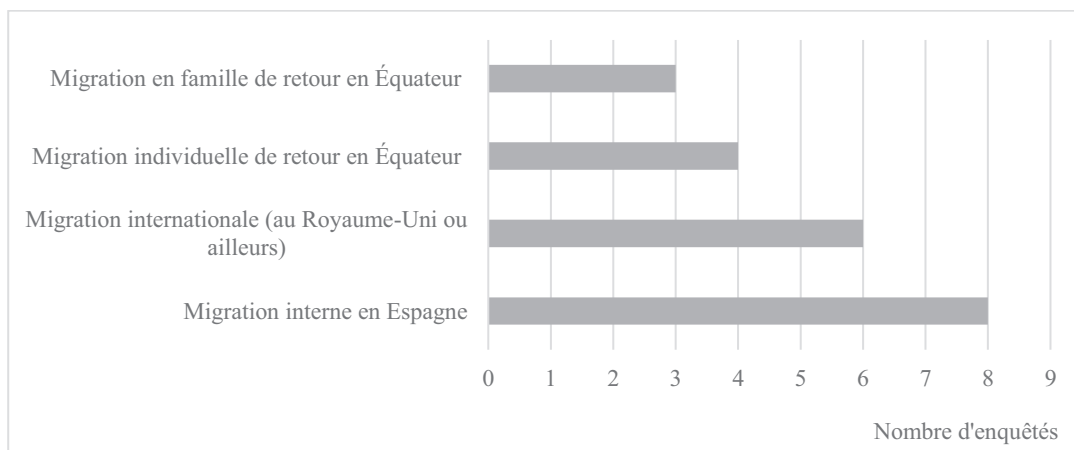
Graphique 12 : Nombre d’individus selon le sexe et l’âge au moment de l’enquête



Source : Enquête auprès des 41 individus appartenant à la population cible.

6) Avant Londres, vingt individus ont effectué des migrations antérieures, visibles sur le graphique 13.

Graphique 13 : Catégorie de mobilité effectuée avant Londres pour 20 jeunes de la population cible



Source : Enquête auprès de 20 individus appartenant à la population cible. Un enquêté est comptabilisé plusieurs fois ayant effectué des mobilités dans deux catégories différentes. Un jeune comptabilisé dans une catégorie a pu réaliser plusieurs mobilités, par exemple plusieurs migrations dans différentes villes d'Espagne.

7) Étant donné les trajectoires migratoires plurielles de la population cible, trois individus migrent à Londres depuis l'Équateur et non depuis l'Espagne. Ils sont en effet rentrés en famille dans le pays d'ascendance.

8) Concernant leur activité à Londres (au moment de notre rencontre, ou pour ceux étant partis, avant leur départ) : quatre sont inscrits dans le système scolaire britannique et ne travaillent pas en parallèle ; dix réalisent des études universitaires, une formation professionnelle, ou une validation des acquis espagnols, et travaillent en parallèle ; 25 travaillent en plein temps ; un travaille en mi-temps ; une est sans activité.

Le tableau en annexe 8 détaille les caractéristiques principales de chaque individu et de sa trajectoire migratoire. Les informations présentées dans ce tableau (niveau de formation, activités à Londres, modalité de la migration, etc.), seront reprises au fil des chapitres, détaillées et permettront de distinguer plusieurs profils de jeunes.

II.2. Le bilan post-terrain

Les principaux éléments de la méthodologie ayant été exposés, cette partie fait un retour réflexif sur le déroulement des enquêtes de terrain. Qu'est-ce qui a fonctionné et pourquoi ? Quelles ont été les difficultés que j'ai rencontrées ?

II.2.1. Les difficultés rencontrées

S'investir sur le terrain, c'est également faire preuve d'adaptabilité face aux difficultés et déconvenues. J'ai rencontré deux difficultés majeures lors de cette recherche, l'une imputable au fait de mener une étude à Londres, et l'autre au choix méthodologique d'une observation bi-située (terme faisant référence à l'enquête dans deux pays). En effet, les terrains s'autoalimentent, les méthodologies se construisent progressivement, mais certaines réalités ne peuvent être comprises qu'une fois être arrivée sur le terrain.

Londres, ville de près de 9 millions d'habitants en 2016 lorsque débute la phase de terrain (ONS, 2018), s'apparente à une fourmilière géante où les travailleurs étrangers sont confrontés à des rythmes de vie contraignants. Comme décrit plus loin dans cette thèse, les migrants courent contre la montre, cumulent les emplois et effectuent de longues heures de transports en commun chaque jour pour se rendre de leur domicile à leurs différents lieux de travail. Les migrants échappent rarement à ce rythme frénétique et, de fait, ils ont peu de temps à consacrer à un entretien de plus d'une heure. Il a été difficile d'obtenir des rendez-vous à Londres en raison de l'emploi du temps des personnes enquêtées. J'ai donc dû être flexible sur les horaires des rendez-vous, et moi-même passer de longues heures dans les transports en commun pour arpenter la ville et rencontrer les interviewés là où ils le souhaitaient.

C'est en arrivant sur le dernier terrain madrilène, pendant l'été 2017, que j'ai rencontré la deuxième difficulté, ou plutôt la déconvenue m'obligeant à revoir mes objectifs de recherche. Je suis en effet partie à Madrid avec plusieurs objectifs, dont celui de rencontrer des jeunes migrants de retour de Londres, objectif fixé suite à ma pratique du terrain londonien où j'ai rencontré une majorité de jeunes qui souhaitaient repartir en Espagne. Selon leur récit, de nombreux migrants avaient déjà quitté Londres. Parmi les enquêtés de l'échantillon cible, entre

le moment de l'entretien et celui de mon arrivée à Madrid, cinq étaient repartis en Espagne⁸⁹. J'avais donc émis l'hypothèse qu'il serait aisé de rencontrer des jeunes migrants de retour de Londres à Madrid. Cette hypothèse s'est avérée erronée, et elle a été en même temps un résultat de recherche. Car finalement, il m'a été difficile de rencontrer des migrants de retour non pas parce qu'il n'y en avait pas, mais parce que leurs projets migratoires se modifient très rapidement. À mon arrivée à Madrid, la plupart des personnes dont j'avais les contacts depuis Londres n'étaient déjà plus dans la ville. Ils étaient repartis à Londres ou en Équateur (retour temporaire d'un seul jeune), ou encore partis dans une autre ville espagnole (pour des emplois saisonniers).

J'avais également comme objectif de rencontrer à Madrid certaines familles des jeunes enquêtés à Londres, mais j'ai été confrontée à plusieurs refus de la part de ces derniers. Les jeunes m'ont expliqué que leurs parents n'auraient pas de temps pour un entretien, ou que je ne trouverai pas d'intérêt à écouter le récit de ces derniers. Il est difficile d'interpréter ce refus. Il peut être lié à une timidité ou une gêne de la part des jeunes, mais aussi être un révélateur de leur volonté à garder une distance avec leur sphère familiale et ainsi garantir leur indépendance.

La dernière étape du terrain à Madrid a été consacrée à d'autres objectifs de recherche, notamment celui de revoir les enquêtés. Tout au long de cette recherche, je mets en avant la richesse d'une étude qualitative, à l'échelle micro, rendue possible par la rencontre répétée avec les individus. Le fait d'avoir pu séjourner en été à Madrid m'a permis de revoir les individus rencontrés à Londres qui étaient de passage en Espagne pour les vacances. Ces rencontres répétées avec les individus, à Londres et en Espagne, ont été précieuses pour le suivi des trajectoires, pour nouer une plus forte relation avec les enquêtés et obtenir des informations complémentaires.

Sur les 51 jeunes d'origine équatorienne de moins de 30 ans rencontrés à Londres ou Madrid (ayant effectué ou non une migration à Londres)⁹⁰, trente personnes ont été rencontrées plus d'une fois, dont sept sur les deux espaces géographiques étudiés (voir annexe 9 : Les rencontres et échanges avec la population jeune entre Londres et Madrid et par réseaux sociaux numériques). Les informations recueillies lors de ces rencontres ont été traitées dans la continuité de celles obtenues lors du premier entretien enregistré, afin de comprendre l'ensemble du parcours migratoire et ses infléchissements (Veith 2004).

⁸⁹ Cependant, ces migrants de retour en Espagne ne repartent pas forcément à Madrid, mais dans la ville d'où ils viennent et où se trouvent les membres de leur famille.

⁹⁰ Ces 51 individus rassemblent les 41 jeunes de la population cible et les dix jeunes de moins de trente ans rencontrés à Madrid n'ayant pas effectué une migration à Londres (voir tableau 8, page 130).

Grâce aux échanges répétés auprès des individus et le maintien des relations de confiance tout au long de la recherche, en particulier concernant le corpus systématisé, j'ai pu procéder à une analyse fine des pratiques migratoires des jeunes étudiés, de leur expérience et de leur rapport à l'espace. L'analyse a été largement enrichie par les autres matériaux de recherche mobilisés dans ce travail : entretien avec les autres migrants et les personnes ressources, le terrain numérique, les observations sur le terrain.

Mon dispositif méthodologique basé sur l'analyse d'un petit nombre de cas peut être discutable. Mais, comme le rappelle D. Bertaux, cela peut aussi permettre de « *découvrir des mécanismes sociaux (des logiques sociales) de grande importance* » (Bertaux 2010 : 100), qui touchent une population très large. Donc « *ce n'est pas la logique de représentativité statistique qui régit ici le passage des observations empiriques aux hypothèses sociologiques, mais celle du raisonnement proprement sociologique.* » (*loc. cit.*). De même, B. Veith (2004) démontre la validité scientifique d'une approche qualitative centrée sur quelques entretiens, voire un seul. Le nombre de personnes rencontrées peut varier dans les enquêtes qualitatives pour atteindre la saturation du modèle. Dans tous les cas, la richesse des entretiens apparaît lorsqu'ils sont croisés entre eux, contextualisés, et recoupés avec d'autres matériaux de recherches (*op. cit.*). De plus, la portée générale des entretiens se dévoile lorsqu'un va-et-vient constant est réalisé entre la théorie et l'analyse empirique, entre les hypothèses et la confrontation au terrain. Ainsi, cette recherche se veut témoin de la rigueur méthodologique nécessaire aux enquêtes qualitatives, démontrée par plusieurs auteurs (De Sardan 1995; 2004), et de la richesse d'une approche micro autour de l'acteur-migrant.

II.2.2. Retour d'expériences

Mon travail de recherche m'a amenée à être une personne auprès de laquelle les enquêtés se sont confiés, et une personne qui suscite la curiosité. Il a donc été important de tenir compte : i) de ma posture de scientifique, avec laquelle je me suis présentée afin d'instaurer un climat de confiance pour obtenir des informations ; ii) de mes dispositions intérieures et caractéristiques extérieures ; iii) de mes affects, sentiments ou partis pris, ce qui a demandé sans cesse un aller-retour, une introspection, une remise en question sur ma façon de mener l'enquête, afin d'avoir le recul nécessaire pour l'analyse scientifique.

L'attitude, la façon d'être sur le terrain, l'image que l'on dégage, ces éléments peuvent être en partie pensés en amont de l'enquête de terrain. Mais certains éléments ne sont pas effaçables, comme l'aspect physique, « *l'inscription et l'identification du chercheur dans l'espace social (par son statut de classe, de genre, de race) peuvent également entraîner certains troubles ou enjeux en situation d'observation, et ce d'autant qu'il pratique cette méthode avec son corps – qui demeure bien souvent le marqueur le plus visible des inégalités de statut.* » (Namian et Grimard 2016 : 28). Pour ma part, j'ai tiré profit du fait d'avoir moins de trente ans. Les migrants ont été particulièrement en confiance pour me livrer leurs expériences, reconnaissant en moi un « autre jeune » pouvant connaître les doutes et défis liés à cette période de la vie. Ils ont souvent exprimé leur bonne surprise de voir un chercheur de leur âge lorsqu'ils me rencontraient pour la première fois. Être « entre jeunes » a permis de s'affranchir de nombreuses barrières.

Cela étant, malgré les relations de confiance, le fait de rassurer les enquêtés par rapport à l'anonymat de l'enquête et la confidentialité des propos échangés, n'a pas empêché que certaines personnes omettent des éléments de leur vie, ou même modifient sciemment certains éléments (voir encadré 12 : Les incohérences dans les discours des enquêtés, deux frères, deux histoires, page 145). Cette limite des enquêtes qualitatives a déjà été soulignée dans d'autres recherches (Miret 1998). D. Bertaux (2010) distingue trois réalités qui s'entremêlent dans le discours de l'individu et qui ont été observées lors des entretiens :

1) Une réalité historico-empirique : le sujet livre son parcours biographique en suivant une succession d'évènements. Certains individus ont eu tendance à « *lisser* » leur trajectoire migratoire (comme expliqué dans le chapitre 2). Il me fallait donc repérer les moments d'inflexions importants de la trajectoire, en particulier les facteurs de prises de décision, et conduire l'enquêté à les détailler.

2) Une réalité psychique et sémantique : l'individu exprime ce qu'il pense être la réalité. L'intérêt était justement lors des entretiens d'interroger leurs représentations, issues d'imaginaires individuels et collectifs.

3) Une réalité discursive : l'individu raconte les évènements à un moment particulier et à une personne particulière, ici le chercheur. Lors de l'entretien, les individus ont raconté leur histoire de vie mais, parfois intimidés par l'enregistreur, ils ont pu occulter certaines informations. Par contre, j'ai assisté de nombreuses fois à une libération de la parole à la fin de l'enregistrement. La relation enquêteur-enquêté se transforme, et les individus peuvent à ce moment détailler certaines situations. Lors de nos rencontres suite au premier entretien, ils expriment plus librement des ressentis, des expériences, des représentations et des projets

différents, ce qui démontre l'intérêt de multiplier les échanges et de confronter dans l'analyse les propos recueillis lors des entretiens et lors des rencontres informelles (parfois à plusieurs mois d'intervalle).

Encadré 12 : Les incohérences dans les discours des enquêtés, deux frères, deux histoires

J'ai pu me rendre compte des contradictions dans les récits en confrontant différents entretiens. Cela a été le cas pour les entretiens menés avec Emilio et son petit frère Daniel. Lors de notre rencontre, Emilio explique que son père, au chômage à Madrid, a initié la migration à Londres, élément corroboré par son frère. Il se présente ensuite comme le second membre de la famille à l'avoir rejoint, et rapporte de quelle façon il a pris en charge les besoins de la famille après l'arrivée de sa mère et de son frère cadet, et le départ de son père en Équateur quelques mois après la réunification de la famille.

« Je n'aime pas beaucoup raconter ça mais après il est parti, quelques mois après, il est parti en Équateur, et on n'a plus jamais entendu parler de lui. » (Emilio, 24 ans, 7/11/2016, Londres).

Emilio mentionne difficilement le départ de son père, épisode douloureux, et insiste sur la rancœur qu'il lui porte. Cependant, la trajectoire migratoire familiale est différente dans la version de Daniel. Selon le frère cadet, il serait le premier à avoir rejoint le père à Londres. Les autres éléments de leur histoire migratoire se rejoignent tels que le départ du père, la rupture familiale occasionnée, et la prise en charge matérielle de la famille par Emilio alors que Daniel est encore mineur. Les deux frères sont donc en contradiction concernant l'ordre d'arrivée des membres de la famille. Je ne peux pas juger de la véracité de l'une ou l'autre version. En revanche, qu'importe l'ordre d'arrivée, cette contradiction met en évidence plusieurs éléments riches pour l'analyse :

- sur la construction du départ et sur l'imbrication des dynamiques familiales et individuelles, en suivant une logique intergénérationnelle (entre parents et enfants) et une logique intra-générationnelle (entre frères).
- sur l'expérience londonienne en générale, mettant en exergue le rôle de la famille. Celui-ci peut être ressenti comme une contrainte, dans le cas d'Emilio, ou comme un appui qui favorise une meilleure insertion dans l'espace d'accueil, pour Daniel. Emilio met en avant ses responsabilités, le fait de devoir subvenir aux besoins de la famille, et souligne la chance de Daniel. Étant arrivé plus jeune, il a pu apprendre plus vite l'anglais, s'insérer dans le système scolaire et intégrer l'université.

II.2.3. Comment terminer le terrain ?

« *L'enquête par entretien prend fin quand une certaine redondance des informations apparaît, c'est le principe de saturation.* » (Marchandise 2013 : 76). Pour savoir s'il y a redondance des informations, il convient de réaliser un aller-retour constant entre problématique et résultats. Pour obtenir des informations supplémentaires, j'ai conservé un contact à distance avec les interviewés, après mon départ de Londres et de Madrid.

L'utilisation des réseaux sociaux numériques a joué un rôle important. J'ai pu maintenir le contact par Whatsapp, mode de communication privilégié pour correspondre avec les enquêtés, et également par Facebook, ce qui m'a permis de prendre des nouvelles régulièrement. En plus des messages quotidiens, les réseaux sociaux numériques permettent de communiquer lors d'évènements exceptionnels : anniversaires, fêtes annuelles comme le nouvel an. L'ensemble de ces échanges a permis d'entretenir le lien de confiance établi avec les interviewés, de suivre leurs trajectoires de vie et l'évolution de leurs parcours migratoires, de poser de nouvelles questions et de pouvoir demander des « services » aux personnes (le contact d'un autre migrant par exemple). Suivre le fil des actualités Facebook des migrants donne également la possibilité de repérer de nouvelles informations à exploiter. La personne poste par exemple des photographies d'elle en vacances en Espagne, ce qui renseigne sur ses allers retours et ses pratiques circulatoires, ou bien un message sur le démarrage d'une nouvelle activité professionnelle. J'ai donc eu l'opportunité de saisir ces nouvelles publiées sur les réseaux pour revenir vers l'interviewé et lui demander plus de détails sur sa situation et ce, parfois plusieurs mois après notre dernière rencontre.

Le lien que j'ai maintenu avec les jeunes enquêtés⁹¹, grâce aux réseaux numériques Facebook et Whatsapp, pose cependant une question : à quel moment le terrain se termine-t-il ? Si le terrain physique a une date de début et une date de fin, le terrain numérique peut ne jamais s'arrêter. Je différencie ainsi deux phases d'obtentions des informations : la première lors du terrain physique ; la seconde qui s'étend à partir de mon départ de Londres et de Madrid jusqu'au mois de mars 2019 (figure 4, page 118). Cette date marque la fin de recueil des données exploitées dans l'analyse.

⁹¹ Toutefois, selon les individus, le lien a pu se perdre au fil du temps (avant mars 2019, date de fin de la récolte de données). Les informations recueillies à distance (et donc le suivi des trajectoires), n'est pas égal selon les enquêtés.

Conclusion

Dans le cadre de cette recherche, j'ai employé une méthodologie qualitative multi-située, permettant une immersion sur le terrain et l'utilisation de méthodes d'enquêtes variées et complémentaires.

Je me suis immergée dans plusieurs terrains et dans le quotidien de la population étudiée. J'ai suivi les jeunes d'origine équatorienne à Madrid et à Londres, mais également dans le cyberspace. Je me suis donc déplacée dans les espaces de la migration. L'observation, autant des espaces numériques que des espaces collectifs et de l'intime des migrants, a pu être réalisée par l'immersion dans des réseaux de diverses natures, et grâce aux migrants ayant accepté de partager avec moi leur espace personnel.

Afin de cerner au mieux les expériences de et par l'espace des jeunes étudiés, l'analyse des discours recueillis lors d'entretiens semi-directifs a été complétée par des observations *in situ*, des entretiens auprès de personnes-ressources et d'autres membres du collectif migrant d'origine équatorienne à Madrid et à Londres, et par des données issues des réseaux sociaux numériques des migrants.

Le suivi des jeunes, bien que sur un temps court, et les rencontres répétées avec une majorité d'entre eux, ont permis de collecter un matériau qualitatif approfondi.

La méthodologie employée dans cette thèse permet de répondre au double défi que pose le flux migratoire étudié. Le multi-situé permet de coupler dans l'analyse les espaces qui constituent le triangle transnational en question. Bien que le terrain se concentre en Europe, le pays d'ascendance – à savoir l'Équateur - est abordé à travers les discours des enquêtés. Ce sont donc les pratiques à distance des jeunes et leurs représentations de cet espace, qui ont pu être cernées grâce à la complémentarité des méthodes utilisées, les observations *in situ* et l'analyse des discours. La combinaison de ces méthodes d'enquêtes m'a permis au final d'approcher au plus près la population cible, de dépasser la simple description de leur trajectoire migratoire, pour éclairer la complexité de leurs rapports aux espaces, étudiés au prisme des ancrages.

Chapitre 4. Pourquoi et comment partir ?

Le mouvement migratoire des jeunes d'origine équatorienne vers Londres est-il une réponse à la récession économique qui a marqué l'Europe en 2008 et, de façon particulièrement sévère, l'Espagne ? Pour répondre à cette question, ce chapitre privilégie une entrée par le projet migratoire afin d'articuler dans l'analyse les dimensions individuelles et collectives de la mobilité.

Comme développé dans le chapitre 2, c'est en souhaitant dépasser les théories des déterminants de la migration que de nombreux auteurs ont développé des « *recherches accordant une place centrale aux notions de stratégie, d'autonomie et de projet* » (De Gourcy 2013 : 43). Les approches « classiques » des déterminants de la migration considèrent le mouvement migratoire comme le résultat d'un calcul rationnel. Elles ont été depuis plusieurs décennies largement critiquées parce qu'elles omettent d'autres facteurs dans l'analyse du fait migratoire (Piché 2013; Piguet 2013), la décision de migrer étant également « *une affaire d'individualité, de parenté, de société* » (Boyer 2005 : 51). Selon E. Ma Mung, les migrations ne doivent pas être pensées en termes de déterminations, extérieures ou intérieures au migrant. L'auteur préfère employer les notions de « *conditions extérieures* » et de « *dispositions intérieures* » à l'individu, et explique la nécessité de prendre en compte la capacité d'action du migrant pour observer les phénomènes migratoires à travers le prisme de l'autonomie (E. Ma Mung 2009).

L'autonomie se définit selon E. Ma Mung par deux ensembles de sens indissociables l'un de l'autre « *l'autonomie comme différenciation et distinction, l'autonomie comme affirmation et initiative* » (*op. cit.* : 27). Il y a autonomie dès lors qu'une entité, individuelle ou collective, se distingue de l'ensemble, et à partir du moment où l'individu met en œuvre une initiative, une action désirée pour « *modifier le cours de son existence.* » (*op. cit.* : 28). L'autonomie prend donc une double forme qui « *s'exprime dans l'action et la pratique par un savoir-faire comme capacité de distinction et de différenciation du sujet (individuel ou collectif) et de constitution d'un monde, et par un pouvoir-faire comme capacité d'affirmation et d'initiative du sujet et de transformation de ce monde.* » (*loc. cit.*).

C. De Gourcy complète la notion d'autonomie de l'action avec l'idée « *d'obligation personnelle* » que l'individu s'impose à lui-même car rien ne l'oblige à migrer. La migration s'apparente davantage à un défi comme mise à l'épreuve qu'à un devoir (De Gourcy 2005). Postuler l'autonomie de l'acteur-migrant permet de prendre en compte sa capacité d'action et

d'initiative, mais ne doit pas pour autant occulter les contraintes existantes auxquelles il doit faire face (E. Ma Mung 2009; Mercandalli 2013), que ce soit un contexte de crise politique ou économique, des obligations familiales ou des changements et ruptures brutales qui réorientent la trajectoire biographique individuelle (Bidart 2006).

L'entrée par le projet migratoire articule la dimension individuelle aux solidarités ou pressions sociales. En étudiant une population jeune dans une phase particulière du cycle de vie, la place qu'occupe la famille dans le processus migratoire, entre accompagnement et imposition de l'action, est particulièrement questionnée. La notion de projet migratoire permet de mettre en avant l'intentionnalité de l'action et la questionne (De Gourcy 2013). À travers le point de vue du jeune, je souhaite comprendre à quel moment il met en avant sa capacité d'initiative et pourquoi. Il s'agit alors de prendre en compte les différents acteurs intervenant dans la construction du projet migratoire, c'est-à-dire les réseaux de relations qui, à l'heure de migrer, deviennent une ressource effective. Comme expliqué dans le chapitre 2, la ressource latente ne se transforme en ressource effective qu'à partir du moment où l'acteur verbalise une intention.

Comment se croisent les dimensions individuelles et collectives dans la construction du départ et la mise en mobilité ? Quelles sont les raisons majeures qui motivent la migration des jeunes ? Au moment de l'élaboration du projet migratoire, quels sont les rapports entre le jeune, la cellule familiale et le réseau de migrants équatoriens ? Observe-t-on une émancipation des jeunes – dans le sens défini dans le chapitre 2 – vis-à-vis de la tutelle parentale lors de cette élaboration ? Plus largement, cette dernière interrogation permet de réfléchir à l'articulation entre migration et processus d'individuation⁹², « *à la fois une aspiration à maîtriser le cours de sa vie et une injonction à être soi* » (Veith 2005).

Pour répondre à ces questions, ce chapitre s'appuie sur les 41 entretiens menés auprès de la population cible, les observations sur le terrain madrilène, et les entretiens conduits avec une dizaine de jeunes rencontrés à Madrid n'ayant pas effectué de migration à Londres (voir chapitre 3, tableau 8, page 130), et avec des personnes-ressources.

La première section se concentre sur les raisons plurielles et protéiformes de la migration, croisant motivations familiales et personnelles. L'organisation du départ, et notamment le rôle de la famille et des réseaux de migrants, sont expliqués dans une deuxième

⁹² Dans la psychologie analytique de Carl G. Jung, l'individuation est « *un processus par lequel une personne devient consciente de son individualité (...) l'individu s'identifie davantage avec les orientations qui viennent du « Soi-même » (...) qu'avec les comportements, les orientations et les valeurs qui émanent de l'environnement social entourant* » (Pinheiro Neves 2011 : 106).

section. Tout au long du chapitre, les configurations familiales au moment du départ, distinguant les jeunes suivant qu'ils migrent seuls, accompagnés, ou qu'ils rejoignent quelqu'un (un membre de la famille ou un(e) conjoint(e)), complètent l'analyse en participant à une meilleure compréhension de la construction du projet migratoire et des ressources mobilisées pour migrer.

I. Entre départ subi, construction d'un imaginaire et volonté de s'émanciper

Plusieurs auteurs ont démontré l'incidence des crises économiques sur l'intensité des mouvements migratoires dans des contextes différents, au Sud comme au Nord (Lalou 1996). En Espagne, différentes stratégies ont été mises en place par les populations migrantes pour affronter la récession post 2008, dont celle d'entamer une nouvelle migration (Torres Pérez 2014; Gil Alonso et Vidal-Coso 2015). Dans le cas de la population étudiée, est-il possible de restreindre le projet migratoire à une simple réponse à la crise économique afin de trouver un emploi à l'étranger ? La mobilité est une entreprise qui mobilise une pluralité de facteurs. Les explications se combinent (D. S. Massey et al. 1993), et l'analyse se doit d'être poussée au-delà du simple facteur économique. Outre l'impact de la crise économique, cette section s'intéresse aux configurations familiales lors du départ, et interroge les motivations propres à une population migrante jeune et dans le cas étudié, à l'attraction londonienne.

I.1. La crise de 2008 et ses impacts

« À Grenade ou en Espagne il n'y avait rien (...) En Espagne on vit très bien, enfin moi j'aime beaucoup. (...) Mais les problèmes au travail étaient difficiles, et je ne pouvais plus rien faire avec le peu d'argent que j'avais (...) presque tous ceux qui sont venus ici, c'est à cause de la situation actuelle en Espagne, sinon nous ne serions pas ici. » (Lucas, 33 ans, 30/03/2017, Londres).

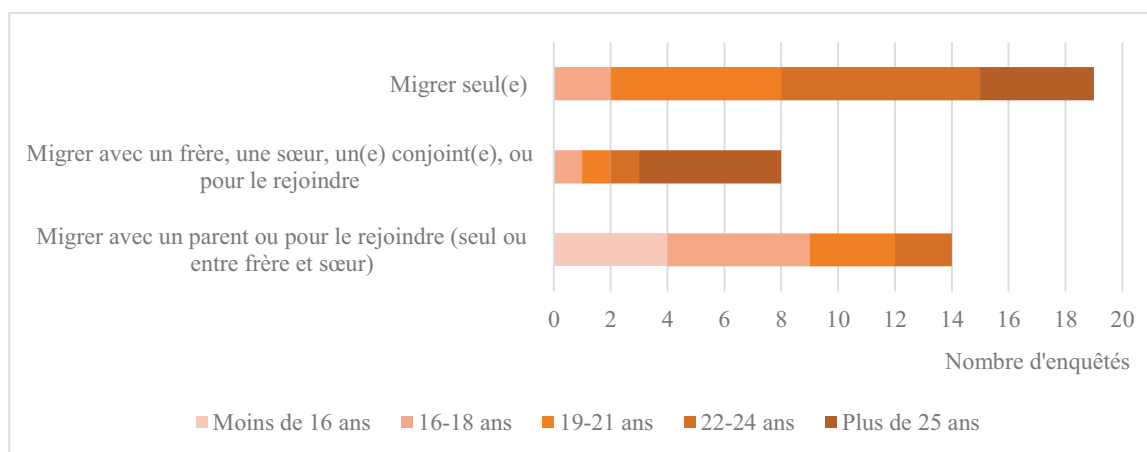
Selon Lucas, les jeunes partent à Londres – à l'image des autres migrants latino-américains avec un passeport espagnol – en raison de la mauvaise situation économique en Espagne. Bien que la majorité des jeunes rencontrés soient encore dans le système scolaire lorsque débute la crise économique en 2008, ils observent ses impacts immédiats dans les médias et leur environnement familial, et certains les vivent personnellement lorsqu'ils sont à

la recherche d'un emploi plusieurs années après. Ainsi, une représentation majoritairement négative de l'Espagne s'autoalimente depuis plus d'une décennie chez les jeunes, qui s'accompagne pour beaucoup d'un sentiment de frustration et de déception, alors même que plusieurs ne se sont jamais confrontés à la recherche d'un emploi en Espagne. Se mêlent dans leur vécu de la crise les expériences concrètes familiales et individuelles, et une réalité plus ou moins fantasmée.

1.1.1. Des profils de jeunes hétérogènes selon les configurations familiales et la date de départ

Pour comprendre la manière dont la crise a pu interférer dans la prise de décision des jeunes d'origine équatorienne de migrer à Londres, il convient de prendre en compte deux éléments. Premièrement, les configurations familiales au moment du départ (graphique 14), qui permettent de distinguer trois groupes de jeunes : ceux qui migrent avec les parents (père ou mère) ou qui les rejoignent sur place (quatorze individus) ; ceux qui migrent avec, ou rejoignent un frère, une sœur, ou un(e) conjoint(e) (huit individus) ; et ceux qui migrent seuls (dix-neuf individus).

Graphique 14 : Âge et configuration familiale au moment du départ à Londres



Source : Enquête auprès des 41 individus appartenant à la population cible.

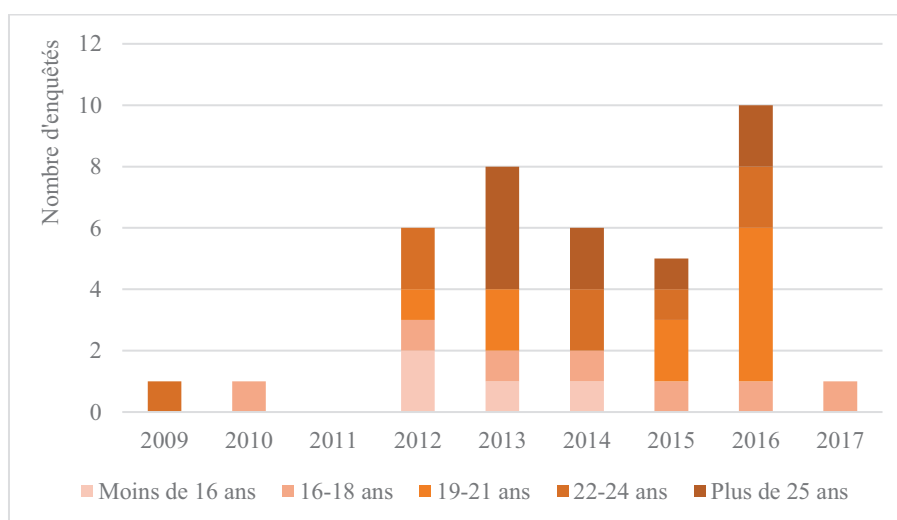
Parmi les individus ayant migré avec les parents ou les rejoignant sur place, trois jeunes enquêtés ont migré avec au moins un parent, et onze ont migré pour le(s) rejoindre⁹³. Leur migration s'inscrit dans tous les cas dans un processus de regroupement familial, mais les

⁹³ Dans certaines familles, les jeunes ont migré en même temps que leur parent, dans d'autres cas, un parent a initié la migration avant de faire venir conjoint et enfant. Clara, accompagnée par sa mère, a rejoint son père et est donc classée parmi les enquêtés qui rejoignent un parent.

modalités de ce regroupement sont différentes selon que les migrants soient majeurs⁹⁴ ou mineurs au moment du départ (huit individus). La mise en discours de la crise s'inscrit dans une logique familiale, car ce sont les parents qui ont migré en premier suite aux difficultés rencontrées en Espagne, où les jeunes n'ont parfois jamais travaillé.

Deuxièmement, la date à laquelle les jeunes ont quitté l'Espagne est à prendre en compte pour différencier ceux qui ont migré lors d'une période de forte instabilité économique, et ceux qui ont migré plus récemment (graphique 15).

Graphique 15 : Âge et date de départ à Londres des jeunes partant d'Espagne



Source : Enquête auprès des 38 individus appartenant à la population cible. Karin, Ana et Martin ne sont pas pris en compte ici n'ayant pas effectué leur migration à Londres depuis l'Espagne. Je reviens sur leur profil particulier dans le I.1.2.

Quels que soient les dates de départ et l'âge des enquêtés, la restriction des emplois sur le marché du travail espagnol s'exprime largement dans leur discours. Autrement dit, les propos sont convergents qu'il s'agisse d'individus ayant migré à Londres en 2009 ou bien en 2017. Ainsi, même si le taux de chômage se réduit et que la situation économique générale de l'Espagne s'est améliorée⁹⁵, l'accès à l'emploi est toujours difficile pour les populations jeunes, ou du moins perçu comme tel.

⁹⁴ Le cas de Juliana se distingue ici car c'est elle qui motive sa mère à partir avec elle à Londres, point détaillé dans la partie suivante.

⁹⁵ Le graphique 5 page 47 chapitre 1 indique des taux de chômage (pour la population totale et pour les jeunes) en baisse mais toujours élevés en 2019. Cependant, de nombreux spécialistes et la Banque d'Espagne mettent en avant la reprise globale de l'économie espagnole (Hernández de Cos 2018), s'appuyant notamment sur l'augmentation du PIB depuis 2014 (INE 2019, https://www.ine.es/prensa/pib_tabla_cne.htm consulté le 28/08/2019).

Pour les onze jeunes qui ont rejoint un parent sur place, je prends en compte la date d'arrivée du parent. Celui-ci a initié la migration familiale pour faire face à la crise. Le tableau 10 indique les dates d'arrivée de neuf parents⁹⁶. Cinq d'entre eux migrent en 2010 et 2011, deux années marquées en Espagne par une forte réduction des emplois. Trois autres migrent en 2013 et 2014, seconde phase de la crise pour F. Gil Alonso et E. Vidal-Coso (2015), où la population d'origine migrante est plus vulnérable sur le marché de l'emploi espagnol (voir chapitre 1, encadré 3, page 46).

Tableau 10 : Date de départ à Londres de neuf parents de jeunes enquêtés

Année de départ	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Nombre de parents ayant migré	0	3	2	0	1	2	0	1	0

Source : Enquête auprès des neuf familles appartenant à la population cible. Lorsque les deux parents sont à Londres, c'est la date du premier à avoir initié la migration familiale qui est prise en compte.

Avant d'expliquer plus en détail les raisons avancées par les enquêtés pour migrer, les inégalités d'accès à l'emploi selon l'origine nationale en Espagne sont à souligner. D'une part, à qualification professionnelle égale, les étrangers ont moins accès à des contrats indéterminés. Ils sont cantonnés à des contrats à durée déterminée et donc plus susceptibles de cumuler les périodes d'inactivité entre les contrats (Martínez-Pastor 2014). Il ne s'agit pas de comparer seulement les taux d'emploi et le niveau de qualification entre les populations d'origine migrante et non migrante comme le font plusieurs études (Medina, Herrarte, et Vicéns 2010), mais également le type de contrat qui leur sont proposés. D'autre part, la population d'origine étrangère est confrontée à un rejet accru depuis la crise économique, que le colectivo IOE juge parfois « *violent* » de la part de la population espagnole (Colectivo IOE 2015). Ainsi, malgré une reprise de l'économie globale, l'accès à l'emploi est toujours difficile pour des populations d'origine migrante.

« Il y a encore de la discrimination parce que tu n'es pas Espagnol, et ils préfèrent un Espagnol pour occuper un poste que tu pourrais aussi occuper normalement tu sais » (Lucia, 28 ans, 14/10/2016, Londres).

« Moi en Espagne je n'ai jamais vécu de discrimination. (...) Mais oui je me rends compte qu'ils gardent en Espagne le secteur du ménage pour les Latinos. Et c'est difficile de voir un Latino dans une position... supérieure. » (Jessica, 25 ans, 17/10/2016, Londres).

Comme Lucia, certains jeunes affrontent une discrimination à l'embauche à l'heure de s'insérer sur le marché de l'emploi. Jessica souligne le fait de n'avoir jamais été confrontée

⁹⁶ Parmi les onze jeunes, deux duos de sœurs rejoignent leur père respectif.

elle-même à ce type de discrimination professionnelle, mais témoigne de plusieurs exemples dans la société et son entourage. La confrontation à la xénophobie et au racisme peut engendrer un malaise et une difficulté à développer un sentiment d'identification à l'Espagne, point abordé dans le chapitre 8.

1.1.2. Des environnements familiaux bouleversés

Plusieurs enquêtés attestent d'économies familiales fortement affectées par la crise de 2008, se traduisant par la perte d'emploi d'un ou de plusieurs membres de la famille et la saisie du logement familial. D'importants bouleversements familiaux en découlent : rupture des relations entre les parents et/ou migration d'un ou de plusieurs membres de la famille.

Parmi les 41 jeunes de la population cible, seize sont témoins des périodes d'inactivité particulièrement longues de leurs parents, et quatre assistent à la perte du logement familial. Dans le cas d'Enrique, ses frères et sœurs plus âgés perdent également leur logement, obligeant l'ensemble de la famille à cohabiter de nouveau dans un logement loué. L'inactivité et la perte du logement incitent plusieurs parents à quitter l'Espagne. Comme expliqué précédemment, certains partent à Londres, alors que d'autres repartent en Équateur, parfois après une première ré-émigration dans la capitale britannique (cas de trois familles).

« Mon père gagnait 4 000 euros et il est passé à 1 500, 1 600. Et ils [*ses parents*] payaient une hypothèque, parce qu'ils ont une maison en Équateur, et (...) ils payaient leur maison en Équateur, (...) le loyer de l'appartement qui n'était pas très élevé mais bon, ils payaient la voiture (...) Nous sommes trois enfants, et bien-sûr il fallait payer les études, bon ma petite sœur était encore à l'école, mais moi et mon frère on était au lycée, et il y a les livres chaque année, payer les examens (...) après pour aller à l'université tu dois payer la « *selectividad* » qui est une épreuve et chaque exam te coûte 120 euros. Après l'appartement à Grenade, parce que j'étudiais à Grenade. (...) Tout cet argent sortait de la poche de mon père. Et c'était tellement la crise que mon père s'est séparé de ma mère. (...) parce que les conflits sont arrivés, les problèmes, « on ne gagne pas beaucoup, on travaille ici comme des chiens, on est venu d'Équateur pour vivre mieux mais si c'est pour ça je rentre dans mon pays. » et mon père est parti. » (Juan, 25 ans, 15/02/2017, Londres).

Le coût de la vie, l'éducation de trois enfants, le logement en Espagne et le crédit pour une maison en Équateur ne peuvent être assumés en raison de la forte baisse de revenus des parents de Juan. Suite à l'accumulation des disputes conjugales, ses parents se séparent et son père rentre en Équateur. Tous les ans, il fait des allers retours à Marseille en France, où Juan suppose qu'il travaille dans l'agriculture mais sans avoir plus de renseignements.

Parmi la population cible, les cas de Ana, Karin et Martin se distinguent, migrant depuis l'Équateur et non depuis l'Espagne. Leur trajectoire migratoire familiale souligne également le

rôle perturbateur de la crise. La famille de Martin rentre en Équateur en 2010 (les parents et Martin alors âgé de 15 ans ; son frère aîné, majeur, reste en Espagne), les parents étant en situation d'inactivité et ne trouvant plus d'emploi. Le père de Karin et Ana, alors que les jeunes femmes sont en Équateur avec leur mère, migre à Londres en 2010, également confronté à une longue période de chômage. Karin et Ana le rejoignent à la fin de son séjour londonien (il rentre en Équateur peu de temps après leur arrivée). Leur situation familiale met en avant deux éléments qui illustrent les modifications à l'œuvre au sein du champ migratoire équatorien. D'une part, alors que les parents sont rentrés en Équateur, leurs enfants, bénéficiant de la nationalité espagnole, peuvent ré-émigrer en Europe une fois majeurs. Le champ migratoire, et les nouvelles polarités vers lesquelles se rendent les migrants, se structurent grâce aux mouvements migratoires multigénérationnels. D'autre part, cet aspect souligne la difficulté à désigner une migration de retour comme « définitive ». Bien qu'elle puisse l'être pour les parents, elle ne l'est pas pour les enfants. Par ailleurs, Vladimir Paspuel⁹⁷, président de l'association Rumiñahui à Madrid, indique que certains migrants de première génération reviennent suite à un retour de plusieurs années en Équateur⁹⁸. Il compare leur retour à une « hibernation », le temps de se mettre à l'abri de la crise économique.

1.1.3. Cinq motivations de migration liées à la crise

Outre les situations familiales, les récits des jeunes, particulièrement ceux ayant migré seuls, soulignent cinq raisons principales, toutes liées à l'emploi et aux études, pour migrer à Londres.

1) Le difficile accès à l'emploi

« Ce n'est pas possible de trouver un emploi si tu n'as pas d'expérience, mais d'où je sors l'expérience si tu ne me donnes pas d'opportunité ? » (Johanna, 22 ans, 11/03/2017, Londres).

Les jeunes se confrontent en Espagne à la difficulté de trouver un emploi quel que soit leur niveau de qualification. L'« expérience demandée » est le premier et principal obstacle de l'accès à l'emploi. La frustration ici exprimée par Johanna, motivant en partie sa décision de partir à Londres en 2016 pour travailler comme jeune fille au pair, est commune à l'ensemble des jeunes rencontrés. Sur un marché du travail fortement compétitif en raison du peu d'offres

⁹⁷ Entretien le 13/07/2016, Madrid.

⁹⁸ Les parents de Sonia (jeune femme d'origine équatorienne ayant migré en Irlande, entretien le 27/04/2016, Madrid), sont par exemple rentrés en Équateur entre 2012 et 2015.

disponibles, les jeunes à la recherche d'une première expérience professionnelle sont en bas des listes de choix des employeurs et ne se voient proposer que des stages souvent non rémunérés.

2) Les contrats précaires

« Quand je suis rentré [*en Espagne, suite à une absence de deux ans en tant que missionnaire mormon*] j'ai essayé de chercher un travail, pendant les trois mois où j'étais là-bas, j'ai fait des efforts et déposé des CV et tout mais non, je n'ai rien trouvé. (...) Et bon, j'ai essayé à Zara, à..., je ne sais pas, des boutiques de vêtements et tout (...) j'ai réussi à avoir que des entretiens où ils ne rappellent pas à la fin, et en plus le salaire était genre à 7 euros l'heure ou quelque chose comme ça, mais le problème, ce n'était pas beaucoup d'heures, ça ne valait pas la peine en fait. » (Roberto, 22 ans, 11/02/2017, Londres).

Malgré les difficultés pour accéder à l'emploi, plusieurs jeunes enquêtés indiquent avoir refusé certaines offres en Espagne, des contrats précaires à mi-temps pour lesquels les salaires proposés sont peu élevés. Sachant que le faible salaire auquel il peut prétendre ne lui permet pas de subvenir entièrement à ses besoins, Roberto décide de partir à Londres en octobre 2016.

3) L'impossibilité d'étudier

« Je suis une personne qui économise beaucoup. Donc je suis parti à Barcelone avec mes économies et je ne travaillais pas, j'avais l'argent pour payer l'université, ma vie mais, l'argent n'est pas éternel tu sais. (...) donc après c'était très difficile de tout payer tu sais, (...) vivre, étudier, c'est qu'en Espagne c'est difficile de travailler et d'étudier, payer tes charges, payer ton appartement. Je vivais avec ma copine, et il y a eu des problèmes, et après tout s'est terminé, j'ai plus eu d'argent, j'ai dû travailler, je n'avais pas un bon boulot, et ça s'est terminé avec la copine, avec l'université, tout s'est terminé. » (Alberto, 33 ans, 12/02/2017, Londres).

Les frais d'université en Espagne peuvent s'élever à plus de 2 300 euros en licence dans une université publique⁹⁹. Bien que certaines familles puissent participer, voire payer en totalité ces frais, les jeunes étudiants envisagent généralement de travailler en parallèle de leurs études afin de pouvoir prendre en charge leurs frais personnels. Alberto décide d'utiliser ses économies afin de payer l'université et de vivre indépendamment lorsqu'il quitte le foyer parental pour étudier à Barcelone. Néanmoins, les frais universitaires auxquels s'ajoute le coût de la vie au quotidien sont trop élevés, et l'argent lui manque. De plus, l'emploi du temps universitaire est difficilement conciliable avec un job étudiant, et il est compliqué de mener de front ces deux activités. Alberto, qui doit affronter une rupture engendrée par les difficultés financières de son couple, est obligé de mettre un terme à ses études. Il décide alors de migrer à l'étranger en 2013 afin d'économiser pour reprendre l'université. D'autres jeunes soulignent ce souhait de reprise d'études en Espagne, une fois en capacité de payer des frais universitaires élevés, d'autant que

⁹⁹ Les frais universitaires, qui ont largement augmenté depuis 2012 (*Le Monde* 2016), varient énormément selon l'université (publique ou privée), la communauté autonome, le niveau d'étude et la discipline. En 2016, une comparaison globale entre l'ensemble de ces éléments indique par exemple qu'un cursus de licence en Galice peut coûter 591 euros l'année, contre 13 500 euros l'année pour un cursus en Master dans la Communauté de Madrid (Arcas, Peñas, et Sacristán 2016).

la situation des parents ayant à leur charge des frères et sœurs cadets ne permet pas de les aider. Du fait des difficultés pour étudier en Espagne, certains décident de poursuivre des études supérieures au Royaume-Uni, où malgré les frais universitaires élevés, les jeunes peuvent accéder à des prêts étudiants, point détaillé dans le chapitre 6.

4) L'impossibilité de trouver un emploi dans sa branche d'étude

« J'ai fini l'université, j'ai fait mon stage (...) mais c'était juste un contrat d'un an. Le contrat s'est terminé et ils m'ont dit qu'ils ne le renouvelaient pas parce qu'ils voulaient des gars différents en stage, moins cher. (...) et moi j'avais tous mes amis, enfin mes collègues de classe et tout, ils disaient, j'ai envoyé 100 CV ils ne m'appellent pas, j'ai envoyé comme comptable, pour je ne sais pas quoi, marketing, (...) ils ne m'appellent pas (...) même pour travailler, de réceptionniste dans un hôtel, ou dans les restaurants... (...) pas seulement dans le secteur qu'ils avaient étudié, ils n'appellent pas. Et moi je te jure, je n'ai pas envoyé un seul CV en Espagne, (...) après m'être retrouvé sans travail (...) j'ai dit je pars à Londres, je peux trouver un travail, apprendre l'anglais. » (Juan-Pedro, 27 ans, le 11 et le 13/11/2017, Londres).

La jeunesse diplômée du sud de l'Europe est fortement impactée par la crise économique de 2008, et en subit encore les conséquences. De nombreux spécialistes désignent la crise comme un élément structurant cette génération de jeunes diplômés (voir encadré 13 : « Génération crise » ? page 159). Les diplômés sont difficilement valorisables sur le marché du travail, et les jeunes cumulent des emplois alimentaires sans lien avec leurs études ou des stages peu ou pas payés. Les marchés de l'emploi grec, espagnol ou italien ne parviennent pas à absorber leur main-d'œuvre qualifiée (Dubucs et al. 2017; Pratsinakis et al. 2017). Il s'en suit une « fuite des cerveaux », phénomène migratoire largement médiatisé (Santos Ortega et Muñoz Rodríguez 2015), du Sud vers le Nord de l'Europe, où Londres apparaît comme une ville attractive pour les jeunes diplômés (King 2018; Pratsinakis et al. 2017). Parmi les jeunes enquêtés, le cas de Juan-Pedro reflète cette tendance puisqu'il décide de partir directement à Londres en novembre 2014, et ne souhaite même pas candidater sur une offre d'emploi en Espagne où il sait qu'aucune chance ne lui sera offerte.

5) L'impossibilité de trouver un emploi sans parler anglais

« Je pensais qu'au mieux je trouverais un emploi en Espagne après avoir terminé d'étudier mais bien-sûr, j'ai vu qu'il y avait beaucoup plus d'opportunités si tu parlais des langues étrangères, et l'anglais était fondamental. Parce que maintenant tu vas à un entretien, et surtout quand tu as étudié quelque chose dans le tourisme, ils ne te demandent pas « tu parles anglais ? » c'est un fait que tu parles anglais. » (Raquel, 26 ans, 18/10/2016, Londres).

Dans un contexte de difficultés d'accès à l'emploi, de dévalorisation des diplômes et de compétition, les jeunes comptent sur l'anglais pour maximiser leur chance de trouver un emploi et améliorer leur CV, devenu indispensable dans plusieurs secteurs professionnels. Pour des

jeunes qui n'arrivent pas à trouver un emploi en Espagne, comme Raquel partie à Londres en 2014, l'apprentissage de la langue est le moteur principal de la migration.

Selon les profils de migrants et leur âge au moment du départ, c'est à partir d'un ou de plusieurs éléments cités ici que le projet migratoire de l'individu se matérialise, principalement motivé par l'accès à l'emploi et un salaire correct, et par des perspectives d'amélioration des opportunités professionnelles avec l'idée d'un retour en Espagne. Pour les jeunes mineurs au moment du départ, ces éléments ressortent également, en lien avec la perte d'emploi de leurs parents et un accès difficile à l'emploi suite à la validation de diplômes espagnols.

Encadré 13 : « Génération crise » ?

Depuis la crise économique de 2007 dans l'Union Européenne, les termes de jeunesse et de chômage vont de pair dans le débat public. Face aux taux élevés de chômage chez les jeunes, particulièrement dans les pays du sud de l'Europe, les médias ont pointé l'augmentation de leur émigration vers les pays du nord du continent. Une expression revient sans cesse, celle de « *génération crise* »¹⁰⁰. Pour répondre aux difficultés de cette jeunesse, l'Union Européenne a mis au point plusieurs programmes dont celui de *generation crisis* en 2014, qui se centre sur les jeunes Espagnols ayant migré en Allemagne et en Belgique, plus particulièrement à Berlin et Bruxelles¹⁰¹. L'objectif est de comprendre la signification de la crise pour ces jeunes, d'élaborer des solutions face à leurs difficultés pour trouver un emploi, et cela dans un climat d'eurosepticisme croissant.

Néanmoins, malgré l'intérêt de ces initiatives, je ne préfère pas faire référence au terme de « *génération crise* » dans cette thèse concernant les jeunes d'origine équatorienne. Cette appellation ne peut faire référence à une jeunesse homogène. Il est difficile dans le contexte européen actuel de mettre sur un pied d'égalité les jeunes originaires de 28 pays différents, d'origine migrante ou non, avec des niveaux de qualification très hétérogènes, et marqués par des contextes nationaux divers. Par ailleurs, la jeunesse étudiée et la migration qu'elle effectue ne doit pas être pensée sous l'unique prisme de la crise économique, trop réducteur pour éclairer l'ensemble des facteurs qui interviennent dans l'élaboration de la migration.

¹⁰⁰ (Cerdà 2016), <https://elpais.com/especiales/2018/generacion-crisis/> consulté le 29/06/2019.

¹⁰¹ <http://www.youthpolicy.org/blog/youth-research-knowledge/one-crisis-one-problem-one-europe-one-solution/> consulté le 08/07/2019.

I.1.4. Une Espagne qui n'a plus rien à offrir ?

Encore mineurs pour la plupart en 2008, les jeunes enquêtés assistent aux conséquences immédiates de la crise dans leur entourage proche, l'espace public et les médias. Le début des années 2010 est assimilé chez l'ensemble des jeunes d'origine équatorienne de l'enquête à une des pires périodes en Espagne. Ils soulignent les gros titres des journaux annonçant les faillites bancaires et l'augmentation de l'émigration, la fermeture des commerces, et partagent souvent un souvenir traumatique de la récession, comme Carlos¹⁰² qui rentre en dépression après avoir assisté adolescent au suicide de deux passants dans la rue. Certains passent par une période d'errance illustrée dans le débat public par les *Ninis*¹⁰³, ces jeunes de 15 à 24 ans qui n'étudient et ne travaillent pas. Bien que ce chiffre soit en baisse, les *Ninis* représentent encore 12.4% de la population de 15 à 24 ans en Espagne en 2018 (Eurostats 2019¹⁰⁴), phénomène largement médiatisé dans le pays¹⁰⁵.

« Je vois qu'il n'y a aucun changement, surtout dans le sud [*de l'Espagne*], (...) mes amis font la même chose, du genre, voiture par-là et motos par-ci (...) en été ils vont à la plage, ils ne travaillent pas, ils font des petites heures par ici mais pfff, deux, trois heures en été (...) il n'y a pas de travail » (Juan, 25 ans, 15/02/2017, Londres).

Juan, depuis quatre ans à Londres, observe toujours les mêmes situations d'inactivité chez ses amis restés en Espagne, à Almeria. Ils travaillent saisonnièrement durant l'été, assez pour faire le plein d'essence de leurs automobiles ou de leurs motos, activité qui selon Juan occupe leur journée. Les enquêtés provenant du Sud de l'Espagne ou de provinces rurales partagent l'opinion de Juan ; ils sont spectateurs d'une jeunesse livrée à elle-même lorsqu'ils rentrent en Espagne. L'observation sur le terrain madrilène, huit à neuf ans après le début de la crise, nuance néanmoins ces propos. En effet, les jeunes d'origine équatorienne rencontrés sont en activité, généralement à mi-temps, et/ou effectuent une formation professionnelle. Bien que leurs revenus soient faibles, obligeant la plupart à rester au domicile familial, certains arrivent à prendre leur indépendance en vivant en colocation ou en couple. Entre la première période de terrain à Madrid en avril et juillet 2016, et la seconde durant l'été 2017, j'assiste même à des évolutions positives des situations personnelles et professionnelles de quelques jeunes ayant

¹⁰² Entretien le 18/04/2016 à Madrid. Carlos n'a pas effectué de migration à l'étranger.

¹⁰³ Contraction de l'expression : *Jóvenes que ni estudian ni trabajan*.

¹⁰⁴ <https://ec.europa.eu/eurostat/web/youth/statistics-illustrated> consulté le 29/06/2019. Les *Ninis* sont indiqués sous la catégorie *NEET (not in Education, Employment or Training)*, traduction anglaise de *Nini*. Le terme existe depuis 1996, et est utilisé à partir des années 2000 comme indicateur statistique clef pour analyser le chômage et les situations d'inactivité chez les jeunes, d'autant plus depuis la crise économique de 2008 en Europe (Cuzzocrea 2014).

¹⁰⁵ <https://eldebatedehoy.es/educacion/ninis-en-espana/> consulté le 29/06/2019.

<https://www.elmundo.es/sociedad/2016/09/15/57d9d94c268e3e94518b45f8.html> consulté le 28/06/2019.

accédé à des emplois mieux rémunérés ou proposant plus d'heures. Ces jeunes soulignent une situation espagnole qui s'améliore, bien que lentement, et une diminution de jeunes sans activité. Ces éléments illustrent un taux de chômage en baisse chez les jeunes en Espagne (voir chapitre 1), mais également les inégalités territoriales dans le pays concernant les taux de chômage et d'inactivité (EPA, 2019¹⁰⁶). Toutefois, chaque profil est particulier et porte un regard différent sur ses perspectives d'emploi en Espagne. De manière générale, les jeunes qui restent à Londres maintiennent leur avis négatif sur la situation économique espagnole, et ceux qui ne sont jamais partis ou qui rentrent en Espagne sont plus optimistes quant à la reprise globale de l'économie et leur avenir personnel.

Ainsi, les impacts de la récession espagnole participent à la construction de représentations négatives de l'Espagne, décuplant le désir de migrer chez les jeunes. Le pays ne semble plus rien offrir et, pour les jeunes enquêtés, la migration apparaît comme le seul moyen de se construire un avenir. F. Souiah en vient aux mêmes conclusions en étudiant la migration de jeunes Algériens vers l'Europe. « *Surtout, les harraga*¹⁰⁷ *ne croient pas au changement en Algérie* » (Souiah 2014 : 64). Très critiques envers le système politique algérien, et persuadés qu'il est impossible de contester l'ordre en place par la voie électorale, la migration est une fuite (*op.cit.*).

« J'ai quitté l'Espagne en partie car je me sentais comme, accablée, c'était comme un sentiment dans la poitrine d'impossibilité de... comment l'expliquer ? (...) J'aime le pays, je veux être là-bas, tout ce que j'aime est là-bas, mais malheureusement il n'y a pas de futur, (...) il n'y a pas un moteur qui te dit vas-y, à voir ce qui peut se passer, (...) c'est qu'en Espagne on ne sait pas, (...) beaucoup de monde accepte des emplois pourris, et pour être exploité et gagner pas beaucoup, je préfère être exploitée en gagnant plus ! (rire). » (Amalia, 21 ans, 10/03/2017, Londres).

Amalia souligne l'accablement qu'elle ressent face aux difficultés rencontrées en Espagne. Bien que ses attaches affectives s'y matérialisent – point qui sera traité dans le chapitre 7-, le futur espagnol reste incertain et la décision de migrer semble inévitable. La perspective d'un meilleur salaire surpasse l'envie des jeunes de vivre en Espagne, aspect souligné par l'extrait d'entretien de Lucas en début de partie. Les enquêtés font apparaître une résignation face aux emplois londoniens : quitte à travailler dans des emplois peu qualifiés, ils préfèrent le faire à Londres plutôt qu'en Espagne. L. Frändberg souligne ce même consentement chez les jeunes Danois qui effectuent une migration à l'étranger, préférant avoir un emploi précaire dans

¹⁰⁶ Alors que le taux de chômage des 20-24 ans s'élève à 22% en Navarre au premier trimestre 2019, il dépasse 36% en Andalousie ou Cantabrie (EPA, 2019).

¹⁰⁷ « *les brûleurs* », car ils « brûlent » les frontières ainsi que les étapes nécessaires à un départ qui respecterait les contraintes imposées par les États. En outre, s'ils arrivent en Europe, ils détruisent, « brûlent », leurs papiers d'identité, pour échapper à l'expulsion. » (Souiah 2014 : 13).

un autre pays plutôt qu'au Danemark. Un emploi peu qualifié est davantage valorisé lorsque le jeune met en avant sa migration (Frändberg 2015). La valorisation de l'expérience à l'étranger, bien qu'elle soit marquée par des emplois peu qualifiés, participe à l'incompréhension des jeunes d'origine équatorienne face à l'immobilisme de leurs amis qui restent en Espagne et qui n'ont, selon eux, aucune perspective d'ascension professionnelle ou personnelle.

Ces aspects économiques, qui dépeignent une Espagne sans avenir où les jeunes sont « bloqués » dans leur développement, se mêlent aux autres critiques vis-à-vis du pays telles que la corruption.

« Maintenant je regarde les infos, et bon avec les partis politiques et tout, tous sont corrompus. Le pire de tout c'est que ce sont les gens âgés qui votent, bon, je ne veux pas être cruel, mais ils vont mourir, entre guillemets tu sais, les jeunes devraient voter, parce que les jeunes sont ceux qui vont rester. (...) dans un sens, je suis en désaccord avec tout ce qui se passe en Espagne. » (Emilio, 24 ans, 7/11/2016, Londres).

Comme Emilio, de nombreux jeunes sont en désaccord avec le système politique espagnol, en raison de sa mauvaise gestion de la crise économique et de la corruption des élites dirigeantes. Emilio critique la société et ses citoyens qui participent et acceptent la dégradation des conditions de vie de la population. À l'image des jeunes Italiens qualifiés qui migrent en France depuis les années 2000-2010, outre la crise économique, c'est « *une situation de crise structurelle* » dans laquelle les jeunes sont marginalisés (Dubucs et al. 2017) que certains individus décident de fuir. Les visions de l'Espagne sont acerbes et favorisent la construction d'un imaginaire négatif autour du pays. Cet imaginaire joue un rôle prépondérant dans la prise de décision de migrer. En effet, certains jeunes n'ont en réalité jamais vécu personnellement de période de chômage ou de refus sur le marché de l'emploi, ni de situations familiales bouleversées par la crise, ou encore une impossibilité d'effectuer des études supérieures. Les plus jeunes n'étaient même pas en âge de travailler lorsqu'ils ont migré à Londres. Néanmoins, ils partagent également une représentation négative de l'Espagne en raison du climat d'incertitude régnant dans le pays, des médias et des témoignages de leurs connaissances.

« Il y a du travail, mais pas beaucoup. (...) mais bon en vrai, je n'ai jamais travaillé en Espagne (...) mais j'ai tellement entendu de choses, par exemple lors de ma mission [*mission mormone de deux ans dans le sud de l'Espagne*], j'écoutais beaucoup de gens se plaindre, surtout des gens âgés (...) c'était du genre « je n'ai pas de travail, je fais beaucoup d'heures mais ils ne me payent pas beaucoup, je vais travailler là-dedans car il n'y a pas d'autres options » (...) peut-être que ce n'est pas si mauvais comme ils le disent mais... » (Denise, 20 ans, 17/02/2017, Londres).

Bien que Denise ait assisté au licenciement de son père, elle est consciente de son inexpérience sur le marché du travail espagnol et met en avant sa méconnaissance des faits et des impacts de la crise. Elle porte ainsi un regard ambivalent sur la récession.

La crise économique de 2008 et ses impacts, à un niveau familial et individuel, sont des éléments récurrents dans les discours des enquêtés. Une construction imaginaire de la crise s'autoalimente par les propos des jeunes, de leur entourage et des médias. Cet imaginaire semble être un facteur tout aussi important pour motiver le départ que le vécu éprouvé de la crise, essentiellement pour des individus qui n'ont pas, ou presque pas, vécu personnellement les effets de la récession. Néanmoins, d'autres éléments explicatifs de la migration ressortent des entretiens avec la population étudiée.

I.2. Du regroupement familial à la fuite personnelle

Trois principales configurations familiales s'observent au moment du départ à Londres pour les 41 jeunes de la population cible : ceux qui migrent avec ou pour rejoindre un parent ; ceux qui migrent avec ou pour rejoindre un frère, une sœur ou un(e) conjoint(e) ; ceux qui migrent seuls (graphique 14, page 152). Ces configurations découlent de motivations et de constructions de projets migratoires variés. Les facteurs économiques, personnels et familiaux se croisent et s'entremêlent. D'une part, les jeunes migrants s'insèrent dans des projets migratoires familiaux, au sein desquels leur capacité de décision est variable. La migration peut se développer au sein d'un processus de regroupement familial. D'autre part, la migration peut répondre à un besoin de développement personnel, lié à la volonté de se former, de s'émanciper et de vivre une aventure à l'étranger. Enfin, dans le cas précis de la migration à Londres, en opposition à l'imaginaire d'une Espagne sans avenir, les jeunes sont particulièrement influencés par un imaginaire migratoire autour de l'eldorado londonien. Grâce aux facilités de circulation en Europe, la destination londonienne se détache parmi d'autres pays anglo-saxons.

I.2.1. Un projet de migration familial ou en couple

Parmi l'ensemble de la population cible, quatre jeunes partent rejoindre un(e) conjoint(e).

« [*En Espagne*] Tu travailles pour vivre au jour le jour. (...) ce n'est pas une vie. (...) Donc, mon mari, on n'était pas marié à ce moment mais avec mon copain on a décidé (...) de se marier, et nous nous sommes mariés en février, et en mars on est arrivé ici. » (Jessica, 25 ans, 17/10/2016, Londres).

Le mari de Jessica migre en premier à Londres, et grâce à l'aide d'un ami de sa paroisse, il trouve un premier emploi et un logement pour faire venir Jessica peu de temps après. Le fait

de migrer se décide en couple, dans le cas de Jessica, motivé par les faibles opportunités économiques en Espagne. Cette décision conjointe de migrer dépasse une vision largement répandue dans les théories migratoires où l'un des deux membres du couple est à l'initiative de la migration – l'homme étant généralement vu comme l'instigateur – et l'autre cantonné à son rôle de suiveur, « *Constat réitéré d'un androcentrisme qui traverse encore les sciences sociales et qui fait de l'homme le référent universel.* » (Catarino et Morokvasic 2005 : 7).

Outre ces cas particuliers de migration en couple, la migration s'effectue souvent dans le cas d'un projet familial. Dans 21 familles nucléaires¹⁰⁸ sur les 36 rencontrées (au sein desquelles j'ai interviewé un ou deux jeunes, frère et sœur, ayant effectué une migration à Londres), plusieurs membres de la famille ont migré vers la capitale britannique (c'est-à-dire le jeune enquêté ainsi qu'un frère, une sœur, et/ou un père ou une mère). Néanmoins, les trajectoires migratoires familiales sont évidemment différenciées. Un premier critère de distinction concerne l'âge auquel les jeunes ont migré à Londres, en l'occurrence avant ou après 18 ans, âge de la majorité. Ce critère permet de distinguer une partie des enquêtés ayant « subi » la migration, dans le sens où ils ont suivi leurs parents sans avoir d'autres choix. Cependant, l'analyse des trajectoires indique que, même majeurs, les jeunes peuvent consciemment faire le choix de rejoindre des parents. Un deuxième critère est celui du/des membre(s) de la famille que les jeunes rejoignent ou avec qui ils partent. Certains jeunes rejoignent un parent et d'autres un frère ou une sœur, éclairant ainsi deux logiques migratoires distinctes : une logique intergénérationnelle (entre parents et enfants) et une logique intra-générationnelle (entre jeunes). Ces deux logiques s'insèrent dans des processus de regroupements familiaux ou de chaînes migratoires. Suivant les mêmes logiques, le jeune migrant peut également devenir l'initiateur de la migration et faire venir les siens à Londres.

Le regroupement familial, logique intergénérationnelle

Parmi les jeunes enquêtés, sept ont migré mineurs à Londres¹⁰⁹ (à savoir trois jeunes filles à 12 et 13 ans, et trois jeunes filles et un jeune homme entre 15 et 17 ans) et proviennent de familles de parents séparés. Leur mère (dans cinq cas) ou leur père sont partis à Londres afin

¹⁰⁸ Cette précision est importante car des membres de la famille élargie ont pu également migrer vers Londres, alimentant ainsi le réseau familial sur lequel peut s'appuyer le jeune pour migrer. Cependant, c'est en se focalisant sur la migration d'un des membres de la famille nucléaire qu'il est possible ensuite d'appréhender le phénomène migratoire en termes de regroupement familial, défini ici comme la possibilité pour un ressortissant étranger dans un pays de destination d'être rejoint par sa/son conjoint(e) et ses enfants.

¹⁰⁹ Marla et Ana migrent également mineures mais dans des contextes différents. Marla part rejoindre son petit ami (projet de migration en couple), et Ana est à l'origine du projet migratoire, elle migre avec sa sœur aînée. Bien qu'Ana et sa sœur rejoignent leur père, leur migration se construit essentiellement à partir de leur initiative, le père n'avait pas l'intention de les faire venir.

d'y trouver un emploi, avec comme objectif de faire venir les enfants. Ces jeunes ont donc migré dans le cadre d'un processus de regroupement familial qui, dans un cas, inclut sa grand-mère. Ils ont quitté le système scolaire espagnol pour intégrer (sauf dans un cas) le système scolaire britannique. Leur migration à Londres est imposée par leurs parents ; point fondamental de distinction par rapport à quatre autres individus majeurs qui ont rejoint un ou les deux parents déjà sur place. On leur a proposé de migrer à Londres à un moment de carrefour dans leur trajectoire de vie où ils pouvaient choisir de rester en Espagne et d'y vivre seuls ou auprès d'autres membres de la famille élargie.

La migration peut aussi résulter d'un accord commun entre le jeune et l'un de ses parents, et résulter, à l'inverse des cas précédents, de l'initiative des jeunes : Veronica fait venir sa mère et sa petite sœur encore mineure deux ans après son arrivée ; Juliana a incité sa mère à partir avec elle pour l'aider à s'occuper de son enfant en bas âge.

L'influence de la fratrie, logique intragénérationnelle

Dans six autres cas, la logique migratoire est plutôt intragénérationnelle, c'est-à-dire que la migration s'organise entre frères et sœurs. Karin et Ana, et Enrique et son frère organisent la migration et partent ensemble. Jefferson, Gerardo et Fernando rejoignent un membre de leur fratrie. Le jeune est influencé par un frère ou une sœur qui expérimente la capitale britannique et qui le rassure sur sa capacité à lui venir en aide et à pourvoir à ses besoins à son arrivée. De la même manière, Raquel, Francisco et Enrique font venir un frère aîné ou cadet, après leur installation à Londres.

1.2.2. Un besoin d'émancipation

Le concept d'émancipation désigne un double processus : celui par lequel l'individu s'extirpe des rapports de domination et/ou de contrôle social ; et celui d'affranchissement du jeune de la tutelle parentale, processus aux multiples facettes qui englobe l'indépendance matérielle et financière mais aussi une émancipation existentielle et psychologique. Comme expliqué dans le chapitre 2, un des objectifs de cette thèse est de comprendre comment ces processus se combinent et comment les expériences de l'émancipation s'inscrivent dans l'espace. Pour de nombreux jeunes, c'est en migrant à Londres qu'ils pourront s'émanciper de la tutelle parentale. Avant d'étudier spécifiquement l'articulation entre les expériences migratoires et de l'émancipation, point abordé dans le chapitre 6, il s'agit de montrer ici

comment les jeunes mettent en avant un désir d'émancipation, regroupant des volontés différentes selon les profils, pour migrer à Londres.

« J'étais un peu, pas très bien avec moi-même, parce que là-bas j'étais dans une maison où vivait toute ma famille. (...) Moi j'ai cinq frères et sœurs (...) donc trois ans tous ensemble [*à cohabiter avec les parents et les cinq frères et sœurs*]. (...) Jusqu'au moment où j'en avais un peu marre de tout ça, de ne pas voir la fin. (...) Je voulais chercher du travail dans un bon endroit parce que, je ne sais pas, la vie n'était pas super. » (Enrique, 23/10/2016, 28 ans, Londres).

Enrique vit mal la cohabitation avec ses parents, mais aussi avec ses frères et sœurs qui, suite à la crise et à la perte de leur logement, repartent vivre dans le logement parental. Afin de réduire les coûts de la location, de nombreuses familles en Espagne, d'origine migrante ou non, développent des stratégies résidentielles de cohabitation entre plusieurs membres de la famille qui se retrouvent sans emploi et/ou qui ont vu leur logement saisi (Martínez Virto 2014). Cette cohabitation forcée est un élément fort qui incite les jeunes à partir, première raison ressortie de l'entretien lorsqu'Enrique explique son départ à Londres. Cette volonté de vivre seul se confronte à Londres à d'autres contraintes pour se loger, obligeant les jeunes à cohabiter de nouveau et à vivre dans des espaces résidentiels encore plus réduits, point abordé dans le chapitre suivant.

La migration comme échappatoire est également exprimée par Veronica qui, dès l'obtention de son *bachiller*, migre à Londres pour ne plus cohabiter avec son beau-père avec qui elle a de mauvaises relations. En partant à Londres, les jeunes enquêtés saisissent l'occasion d'échapper à ce qu'ils jugent être des contraintes et de s'émanciper de la pression familiale.

« D'un côté je suis venu (...) 50% pour le travail, et 50% pour changer d'air, m'émanciper. » (Juan, 25 ans, 15/02/2017, Londres).

Comme Juan, de nombreux jeunes soulignent le besoin d'émancipation ressenti en Espagne, facteur participant à la construction du projet migratoire à l'égale d'autres éléments d'ordre économique, professionnel ou de formation. Ils mettent en avant, d'une part la volonté de vivre leur vie selon leurs propres règles sans devoir rendre des comptes à leurs parents, comme l'indique Alberto dans l'extrait ci-dessous, et d'autre part le désir de se développer personnellement, ce que je nomme l'émancipation existentielle et psychologique, expliquée par Lucia.

« Ma mère est très stricte. « Où étais-tu ? Pourquoi tu rentres si tard ? » (...) Pour elle, une ou deux heures du matin c'est très tard. « À quelle heure es-tu rentré ? » et ainsi de suite, ça me désespérait (...) j'aime beaucoup ma mère (...) mais je ne peux pas vivre avec elle. Je dois vivre pour moi-même. » (Alberto, 33 ans, 12/02/2017, Londres).

« Je me suis dit « je reste ici (...) mes parents m'entretiennent, j'ai tout mais, je ne grandis pas comme personne, je ne me débrouille pas moi-même¹¹⁰ » tu sais, c'est ça qui m'a le plus poussé à partir. (...) Donc je suis partie à cause de la situation et parce que je voulais aussi partir de chez mes parents et faire ma vie tu sais. (...) Oui, je voulais m'émanciper. » (Lucia, 28 ans, 14/10/2016, Londres).

Cette émancipation existentielle et psychologique est également analysée par A. A. Mary dans sa recherche menée sur les jeunes femmes qui quittent le foyer parental pour suivre des études supérieures en France et en Finlande (A. A. Mary 2014 ; voir chapitre 2). Cette émancipation recoupe la notion d'autonomie définie telle une catégorie de l'identité « *considérée comme une perception positive de soi, vers laquelle l'individu tend* » (E. Ramos 2011 : 11) afin de vivre selon ses propres règles. L'individu décide pour lui-même selon sa réflexion critique. En désirant s'émanciper, les jeunes aspirent à vivre en autonomie comme ils l'entendent.

Les jeunes d'origine équatorienne enquêtés soulignent également leur désir de devenir indépendant, état dans lequel un individu subvient seul à ses propres besoins matériels sans l'appui parental (*op. cit.*).

« Et bon, je suis rentré d'Erasmus (...) j'ai passé ici [*à Madrid*] tout l'été 2014, à déposer des CV, à chercher du travail. De tous les côtés et rien, rien ne sortait, ce que l'on m'offrait c'était, très précaire (...) des stages, tu sais travailler gratuitement, trois, quatre mois (...) et tu te dis ok, je peux prendre l'expérience mais... (...) comment je fais pour vivre tu sais ? Je ne vais pas demander à ma mère chaque semaine cinq euros pour m'acheter du tabac tu sais (rire). » (Victor, 27 ans, 9/07/2017, Londres).

Lorsque Victor rentre de son séjour Erasmus, où il a pu pourvoir lui-même à ses besoins grâce aux bourses d'aide à la mobilité étudiante, il ne peut concevoir d'être à nouveau dans une situation de dépendance matérielle vis-à-vis de sa mère. Ne trouvant pas d'emploi dans sa branche, il décide donc de partir à Londres où il sait, selon des contacts amicaux et familiaux sur place, qu'il trouvera facilement un emploi, et qu'il sera indépendant.

« Pour les jeunes qui veulent sortir de la maison, devenir indépendant, c'est difficile parce que, (...) tu ne gagnes pas assez je crois, alors que l'Espagne ce n'est pas cher (...) mais ce pays ne donne pas l'opportunité de pouvoir t'en aller et que tu puisses te maintenir seul. (...) Tu veux sortir, tu veux vivre seul, et tu veux étudier à l'université, et tu veux passer le permis, et tu dois payer l'électricité, l'eau, tu dois payer la maison, donc, qu'est-ce que tu fais avec 600 euros en Espagne ? (...) rien, donc tu fais quoi ? Et bien beaucoup de gens travaillent mais vivent avec les parents. » (Alison, 24 ans, 11/04/2017, Londres).

Afin de fuir une Espagne qui ne leur permet pas d'acquérir une indépendance financière et d'être autonome, et d'échapper à des situations personnelles conflictuelles, les jeunes partent à Londres. La recherche d'émancipation, liée à une indépendance financière et/ou à un désir d'autonomie, est ici associée à la migration et à l'expérience d'un espace inconnu, participant

¹¹⁰ Traduction la plus proche de l'expression « *buscarse la vida* », largement employée par les enquêtés pour désigner leur besoin de « rechercher la vie », se débrouiller par leurs propres moyens.

à la quête de soi. Se mesurer à Londres, à son marché de l'emploi, à une langue étrangère et au départ du foyer parental est une épreuve que les jeunes sont prêts à affronter, point que je développerai dans le chapitre 6.

1.2.3. L'imaginaire migratoire, l'attrait de l'eldorado londonien

« Ça a aussi été une expérience pour grandir à l'extérieur de chez moi. Donc tu te dis « Allez ! L'aventure à Londres, le rêve londonien. » (...) de la même façon qu'on dirait « le rêve américain » » (Victor, 27 ans, 9/07/2017, Madrid).

Les propos de Victor mettent en lumière deux éléments importants motivant le départ des jeunes à Londres : la migration comme aventure, et la comparaison de l'expérience londonienne avec l'*American Dream*.

Pour désigner l'aventure, S. Bredeloup met en avant la notion d'évènement qui rompt avec la vie quotidienne, sans pour autant être extraordinaire, et qui engendre un sentiment d'exaltation (Bredeloup 2014, cité dans Defreyne 2017). Selon l'auteure, l'aventure comprend deux dimensions clefs : son processus de désignation ; et sa mise en récit comme gage de son existence. En effet, l'aventure est une construction *a posteriori*, et celui qui se désigne comme aventurier ne l'est pas forcément aux yeux d'autrui, et vice et versa (Bredeloup 2008). Dans de nombreuses études, l'aventure comporte généralement la notion de risque, où l'individu ne contrôle pas l'ensemble des éléments extérieurs mettant en péril sa propre sécurité (Brunet 2005; Lévy et Lussault 2013). C'est ainsi qu'elle est souvent attribuée aux migrants en provenance des pays du Sud, comme les migrants subsahariens étudiés par S. Bredeloup ou M. Timera, ou les migrants algériens étudiés par F. Souiah, qui prennent des risques physiques lors de leur expérience migratoire incertaine, souvent faite d'absence de papiers et de traversées périlleuses du désert et de la Méditerranée (Bredeloup 2008; Souiah 2014; Timera 2009). Néanmoins, le risque « *ne se réduit pas à l'hypothèse de périr ou d'être physiquement atteint, il implique aussi l'estime de soi. Les figures du danger sont innombrables. À l'échelle de la vie quotidienne, le risque est souvent d'établir une rupture délibérée avec les routines d'existence ou de métier. Il implique une visée de découverte, d'exploration. (...) Pour découvrir de nouveaux territoires, de nouvelles ressources, pour redéfinir son rapport au monde, ou pour mettre un terme à un sentiment d'ennui ou d'impasse, il faut s'arracher à soi-même et avancer un moment hors des sentiers balisés.* » (Le Breton 2017 : 14). Grâce à la migration, l'individu se confronte à l'inconnu et tente « *l'aventure de l'émancipation vers d'autres horizons* » (De Gourcy 2005 : 202). C'est en ce sens que je reprendrai le terme d'aventure que les jeunes

enquêtés mettent en relation avec le besoin de sortir de leur « zone de confort », afin d'apprendre à se connaître et de vivre de nouvelles expériences dont celle de l'émancipation. Cette aventure de la migration est par ailleurs considérée dans certaines sociétés comme un « rite de passage » vers l'âge adulte comme expliqué dans le chapitre 2 (Timera 2001).

L'aventure est recherchée par les jeunes à Londres, ville représentée comme l'espace des possibles où il est aisé de trouver un emploi. Un fort imaginaire migratoire se construit, nourri par les représentations diffusées par les migrants de retour ou encore à Londres, mais aussi par la population résidant en Espagne sans expérience migratoire au Royaume Uni. Cinq des dix jeunes rencontrés en Espagne qui n'ont pas migré à Londres connaissent quelqu'un ayant migré vers cette destination. Informés par les récits de leurs proches, ils véhiculent une image de Londres comme celle d'une ville où l'on accède facilement à l'emploi et où la situation financière est bien meilleure qu'en Espagne. Londres, ville multiculturelle, est associée au rêve, au projet et à la possibilité pour chacun de tenter sa chance, qu'importe le genre, la nationalité ou les qualifications. L'imaginaire de Londres est celui d'une ville qui peut satisfaire tous les profils de population, qui regroupe toutes les opportunités espérées, au point que les discours assimilent la ville à un pays, comme dans les propos de Raquel.

« Tout le monde décrivait Londres comme génial (...) c'était le pays des opportunités pour le dire d'une autre façon. « C'est très bien, tu peux trouver du travail » et voilà. Ils le décrivaient et je suis venue (rire) » (Raquel, 26 ans, 18/10/2016, Londres).

Les médias, l'Internet et les réseaux sociaux numériques véhiculent également une image de Londres comme espace des possibles. Roberto explique l'influence positive d'un programme télévisuel, *Españoles por el mundo*, sur sa décision de partir à Londres. La consultation des sites Internet, et les échanges d'informations entre les candidats au départ et ceux ayant déjà migré, influencent largement la prise de décision de migrer et le choix de la destination (Vilhelmson et Thulin 2013). La découverte du lieu est donc indirecte, par le biais d'intermédiaires qui dévoilent les caractéristiques de l'espace et participent à la construction d'un imaginaire qui, de tout temps, a constitué « *un motif de déplacement vers de lointains horizons* » (De Gourcy 2005 : 198), prédisposant l'individu à la migration (E. Ma Mung 2009).

L'image d'eldorado qui est véhiculée participe à la décision de migrer et de choisir Londres. En effet, plusieurs enquêtés mentionnent leur hésitation (à un niveau individuel ou familial), quant à la destination migratoire avant de partir vers la capitale britannique. Londres s'impose aux jeunes comme étant le lieu où ils pourront apprendre l'anglais tout en pouvant bénéficier de la libre circulation en tant que citoyen européen.

« La première option était les États-Unis, mais bon c'est un peu plus difficile d'aller aux États-Unis parce que tu as besoin d'un visa, donc elle a changé pour venir ici [à Londres]. » (Maria, 17 ans, 12/05/2017, Londres).

« J'ai choisi Londres parce que je connaissais plus, je ne pouvais pas aller aux États-Unis donc c'est pour ça. (...) si je parlais un peu l'allemand, je crois que je serais allé en Allemagne. » (Enrique, 28 ans, 23/10/2016, Londres).

Maria et Enrique mentionnent leur projet initial de se rendre aux États-Unis, remis en question en raison de l'obligation d'obtenir un visa pour rester sur le territoire. En comparaison avec d'autres pays attractifs, le choix de partir à Londres est largement influencé par la possession de la nationalité espagnole. Enrique explique que la décision finale de partir à Londres a également été motivée par les barrières linguistiques qu'il rencontrerait dans un autre pays comme l'Allemagne.

Deux imaginaires migratoires semblent donc s'autoalimenter et participer à la construction du projet migratoire : celui d'une Espagne représentée comme une impasse empêchant les jeunes d'atteindre leurs objectifs professionnels ; et celui de Londres où ils pourront vivre une aventure tout en se développant personnellement et professionnellement.

II. L'organisation sociale du départ : mobiliser la famille et le collectif équatorien

Les configurations familiales au moment du départ indiquent que plusieurs jeunes d'origine équatorienne migrent en famille ou partent rejoindre des parents, des frères et sœurs ou des conjoint(e)s. Lorsqu'ils migrent seuls, leur projet migratoire peut également s'appuyer sur une dynamique collective, les individus étant guidés par des parents ou amis dans leur migration. Ces logiques migratoires, inter ou intra générationnelles, s'inscrivent dans des processus de regroupements familiaux et de chaînes migratoires.

La chaîne migratoire est un terme introduit dans « *la littérature anglo-saxonne dans les années 1990 pour décrire la migration par étapes constituée de mouvements successifs* » (E. Ma Mung et al. 1998 : 4) entre des espaces de départ et d'arrivée. Elle se constitue à partir du mouvement de migrants pionniers qui participent à la transmission d'un capital social. À un niveau méso dans l'analyse des mouvements migratoires (Faist 2010; 2000), elle oriente les trajectoires individuelles et familiales (Baby-Collin 2014). Pour C. Pedone, elle explique comment les informations et les appuis matériels se transmettent entre des membres de la

famille, des amis ou des compatriotes pour aider les potentiels migrants à concrétiser leur voyage (Pedone 2005). En étudiant la migration équatorienne en Espagne, l'auteure inclut la chaîne migratoire dans la structure plus large du réseau migratoire (*op. cit.*). C'est en ce sens que la notion est mobilisée ici. Le réseau migratoire, défini dans le chapitre 2, repose sur des liens de parenté, d'amitié et d'appartenance à une origine commune (Piché 2013), mais intègre également des acteurs extérieurs à la migration (Benencia 2011; Cortes 2008). En facilitant la migration de l'individu (Arab 2009), il est généralement essentiel dans la création d'une première sociabilité dans le pays de destination (Pedone 2002; Torres Pérez 2004). L'analyse conjointe de la chaîne et du réseau met en lumière l'imbrication des dimensions individuelles et collectives dans les projets migratoires. Elle permet de mieux expliquer le rôle de la famille dans la migration des jeunes d'origine équatorienne à Londres, éclairé dans la première section, et de comprendre comment le jeune mobilise le réseau de migrants équatoriens dans l'espace de destination. L'objectif est ici de comprendre comment s'organise sa migration, selon les configurations au départ et les ressources mobilisées.

II.1. L'appui des proches pour concrétiser la migration

Les informations et les appuis matériels transmis grâce aux chaînes migratoires sont autant de « *ressources de mobilité* » mobilisables par les migrants lors de l'élaboration du projet migratoire, et qui s'appuient notamment sur leur capital social (Marchandise 2013), c'est-à-dire leur réseau de relations et de connaissances, famille, amis, milieu professionnel, etc. (voir chapitre 2; Granovetter 1973). Parmi l'ensemble de la population cible, trois jeunes se distinguent, bénéficiant également d'un appui financier conséquent à leurs débuts à Londres de la part des parents, autre type de ressource de mobilité. Cette aide permet de payer le billet d'avion et les premières dépenses : caution, transports, premier loyer, etc., et compense les faibles économies avant le départ. Le jeune peut subvenir à ses besoins, « survivre » à Londres – terme employé par les enquêtés ayant bénéficié de ce support financier – en attendant qu'il trouve un emploi. Étant donné le peu d'enquêtés ayant bénéficié de cette aide financière, je me concentre davantage sur les informations qui circulent au sein des chaînes migratoires, et sur la

mise en contact des jeunes avec un plus large réseau de migrants à Londres¹¹¹. Le rôle de la famille, et dans une moindre mesure des amis, est examiné afin de montrer comment ils peuvent motiver la migration de l'individu, jouer un rôle d'intermédiaire, et venir en aide au jeune et à sa famille une fois à Londres.

II.1.1. Migrer seul. Du conseil à la préparation collective du projet migratoire

Parmi les configurations familiales au moment du départ, 19 jeunes migrent seuls, ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de contact sur place, ou qu'ils construisent en totale autonomie leur projet migratoire. Au contraire, leur migration peut également découler d'une logique collective, faire appel à un capital social pour mettre en œuvre la migration¹¹² et pour obtenir un contact sur place à l'arrivée, bien qu'à des degrés très variables. Dans d'autres cas, le projet migratoire résulte d'une imbrication entre motivations personnelles et influence des relations.

II.1.1.1. L'incitation à la migration

Au moment où l'individu se retrouve confronté à une crise pouvant mener à une bifurcation dans sa trajectoire de vie (Bidart 2006), tel un moment de doute professionnel, le rôle d'un membre de la famille ou d'un ami peut s'avérer être le déclic entraînant la migration.

Alison, titulaire d'un diplôme de technicienne lui permettant de travailler avec les personnes en situation de handicap, quitte un emploi stable à Madrid afin de reprendre des études. Cependant, faute de places disponibles dans l'école publique qu'elle souhaite intégrer, elle se retrouve dans l'obligation de payer une école privée pour mener à bien son projet. Ne souhaitant pas consacrer toutes ses économies à cette solution, elle envisage donc de reprendre une activité rémunérée. Alors qu'elle est en pleine hésitation, un ami de retour en Espagne pour les vacances lui propose de le rejoindre à Londres. Elle se laisse persuader et migre au Royaume-Uni à 22 ans. Son ami intervient donc comme un élément de mise en mobilité à

¹¹¹ Deux jeunes se distinguent parmi l'ensemble de la population cible. Johanna migre grâce à un contrat d'au pair. Elle peut ainsi compter à son arrivée sur la présence de ses employeurs, mais ne compte pas sur des membres de sa famille, des amis, ou le réseau de migrants équatoriens en Espagne ou à Londres. Enrique est le seul migrant à partir sans ressources, c'est-à-dire sans appui financier ou sans avoir pu mobiliser son capital social. Cependant, il affronte la migration avec son frère aîné.

¹¹² Roberto se distingue ici ne comptant que sur une aide financière de la part de ses parents lorsqu'ils arrivent à Londres et n'ayant pas de contacts sur place. Cependant, Roberto est mormon et se tourne à son arrivée vers sa communauté religieuse, point détaillé dans le chapitre 5.

Londres. Grâce à son expérience, il devient un vecteur d'informations et un appui matériel pour qu'Alison puisse mieux débiter sa migration, l'accueillant dans son logement à son arrivée.

Lorsque ce sont des parents qui incitent à migrer, leur présence peut être plus intrusive dans la construction du projet migratoire. Premièrement, le jeune peut mentionner son projet de migration et ce sont ses parents qui le motivent à se rendre à Londres. À l'âge de 20 ans, Darwin souhaite vivre une aventure. Il est ennuyé de sa vie madrilène, un peu perdu concernant son futur professionnel, et songe à partir mais ne sait pas où. Alors qu'il fait part de ses réflexions à ses parents, sa mère lui propose différentes destinations, dont Londres, où une amie peut l'accueillir à son arrivée. Celui-ci accepte et achète un billet pour la semaine suivante. Deuxièmement, les parents peuvent directement proposer à leur enfant d'entamer une migration sans que celui-ci ait forcément verbalisé ce souhait, comme dans le cas d'Angel. À 18 ans, alors qu'il a abandonné sa formation de technicien en tourisme, Angel ne trouve pas d'emploi. Ses parents contactent alors des amis à Londres qui acceptent d'accueillir leur fils.

« Mes parents me disaient « *cherche du travail, cherche du travail, cherche du travail* » et moi je disais ok, je dois chercher un emploi n'importe où (...) et c'est là que l'idée est venue à ma mère « *écoute, et si tu allais à Londres pour travailler ?* » ok, moi ça m'est égal, j'aimerais connaître jusqu'à la Chine ! » (Angel, 18 ans, 18/04/2017, Londres).

Dans le cas de Darwin et Angel, les parents organisent en grande partie la migration de leur enfant, jusqu'à choisir la destination, et leur rôle va au-delà de la transmission d'informations et de l'appui matériel. Par ailleurs, leur migration découle de la pression sociale et de l'autorité parentale à défaut d'être un moyen d'émancipation. Les parents ne souhaitent pas voir leurs enfants en situation d'inactivité, et en viennent à prendre eux-mêmes des mesures pour régler leurs situations. Ces exemples montrent que le projet migratoire, plus qu'une entreprise réellement collective (Boyer 2005), est un projet parental où le jeune se plie aux exigences familiales. Ces éléments rappellent ce qui peut être observé dans d'autres contextes migratoires où la famille, qui finance la migration de jeunes femmes roumaines, a un fort droit de regard sur leur décision migratoire et son organisation (Potot 2005). Les jeunes femmes sont ainsi peu autonomes dans leur mobilité. Dans le cas d'Angel, sa migration semble être « subie » comme pour les jeunes mineurs qui rejoignent leurs parents à Londres, étant donné l'obligation à migrer. Cependant, Angel ne remet pas en question cette autorité parentale, ne souffrant pas du choix de ses parents, et étant très satisfait de son séjour.

Dans les différents cas cités ici, le projet de partir ne relève pas d'une stricte logique de regroupement familial, mais différents acteurs participent à son élaboration. Les relations

proches du jeune migrant – parents ou amis – se convertissent ainsi en ressource effective à l’heure de préparer la migration londonienne. Comme maintes fois confirmé par les études migratoires, le capital social est un élément clef du départ en migration (Bréant, Chauvin, et Portilla 2018). La migration de Darwin et Angel montre comment un réseau social se construit entre l’individu, sa cellule familiale et un système de relations au sein du collectif migrant, le départ étant organisé par les parents qui mettent en contact le jeune avec des amis à Londres, d’autres migrants d’origine équatorienne.

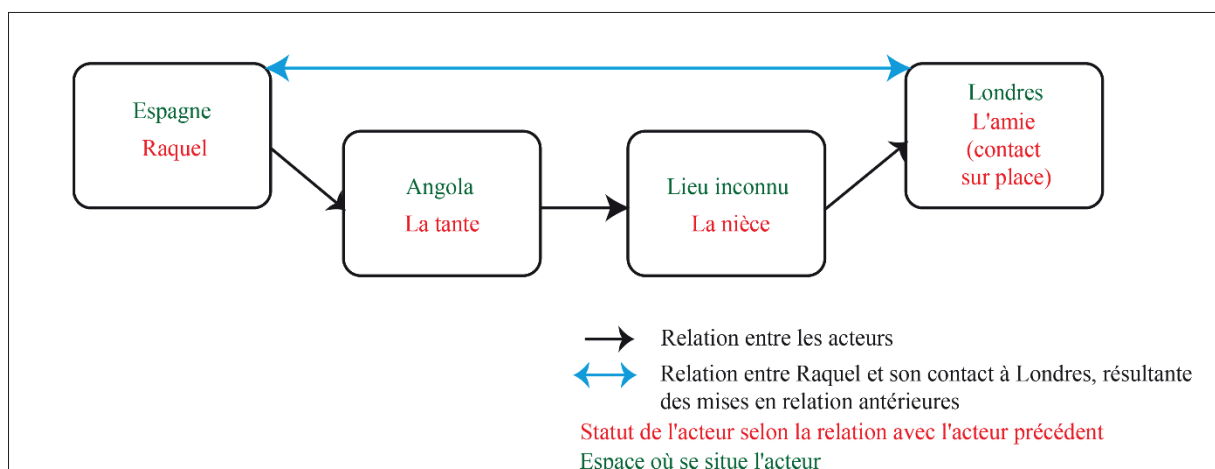
II.1.1.2. La mise en relation

Grâce à l’activation d’un capital social en Espagne, un membre de la famille ou un ami, le jeune accède à un réseau de migrants installés dans l’espace de destination, un premier contact sur qui il peut compter : un(e) cousin(e), un oncle ou tante, un(e) ami(e) ou une connaissance plus éloignée. Parmi les jeunes migrants seuls, on distingue deux types de mise en réseau. Le premier se construit, de façon indirecte et successive, par l’intermédiaire de l’entourage du jeune, pour trouver un contact à destination généralement d’origine équatorienne. Le deuxième se noue depuis l’Espagne en référence à un lieu de provenance.

Mise en relation à partir du réseau familial et de migrants équatoriens

La figure 6 illustre les différents intermédiaires qui ont joué un rôle dans la mise en contact entre Raquel et une migrante à Londres. Les acteurs se situent dans plusieurs pays, ce qui indique comment les réseaux mettent en lien les individus dans différents espaces de la migration.

Figure 6 : Les intermédiaires entre Raquel et son contact à Londres



Réalisation : I. Lacrampe-Camus.

Le contact de Raquel, une migrante d'origine équatorienne, était à la recherche d'une colocataire pour partager une nouvelle chambre à Londres. Après un premier échange par mail, elle aide Raquel dans sa prise de rendez-vous afin de se créer un *National Insurance Number*¹¹³. Raquel arrive quelques jours avant le rendez-vous et découvre avec son contact la chambre qu'elles vont partager. Toutes deux sont déçues du nouveau logement. Elles décident d'abandonner la chambre et de ne plus cohabiter ensemble au bout d'une semaine. Malgré la déception occasionnée par le logement et une fausse promesse d'emploi, c'est grâce à son premier contact que Raquel rencontre d'autres migrants d'origine latino-américaine dès sa première semaine et trouve un emploi d'agent d'entretien. Son exemple illustre l'imbrication entre la chaîne et le réseau migratoire. En mobilisant son capital social, ici sa famille élargie en faisant appel à sa tante, Raquel est mise en contact avec un réseau de migrants équatoriens qui la connecte à l'espace de destination, Londres.

Mise en relation à partir d'un lieu de provenance commun en Espagne

Certains jeunes rentrent en contact avec un réseau de migrants originaires de la même localité en Espagne. Ces réseaux se forment à partir des liens de connaissances noués dans une même ville. C'est le cas de Burgos dans le cas de Diego ou de Grenade pour Lucas. Sans pouvoir expliquer précisément comment la chaîne s'est mise en place, Lucas indique comment de plus en plus de migrants originaires de Grenade ont migré à Londres, phénomène lié selon lui au bouche à oreille.

« Il s'appelle Hugo. Il a été l'un des premiers à venir de Grenade à Londres. (...) et avant cela qui était là ? À Londres il y en avait deux ou trois mais c'est tout. Puis je me souviens que quand je suis arrivé (...) d'autres connaissances de Grenade sont arrivées, tu sais avec le bouche à oreille, je ne sais pas comment, mais ils étaient aussi ici. Tu trouves plus de gens de Grenade qui sont ici maintenant, beaucoup plus. Ils étaient trois au début, maintenant, je ne sais pas, vingt peut-être. » (Lucas, 33 ans, 30/03/2017, Londres).

Les jeunes qui s'insèrent dans ce type de réseau peuvent en partie se détacher d'un réseau familial ou plus largement de migrants équatoriens. En effet, les amis de leur ville d'origine sur lesquels ils ont pu compter ne sont pas tous d'origine équatorienne.

Qu'importe le type de mise en relation, les contacts à Londres du jeune lui permettent de se créer une première sociabilité dans le pays de destination, et de faciliter sa migration. Il bénéficie d'une aide afin de minimiser les premiers obstacles qu'il rencontre dans une nouvelle société d'accueil : la recherche d'un logement, d'un emploi et les démarches administratives.

¹¹³ Équivalent du numéro de sécurité sociale français, indispensable pour commencer à travailler légalement au Royaume-Uni.

L'appui est variable mais parfois le jeune peut être hébergé sur une longue période, et accéder à un prêt financier.

II.1.2. Migrer accompagné. La solidarité familiale et les ressources des parents

Les migrants potentiels, qui se tournent vers les membres de la famille élargie et leurs parents, comptent alors sur une solidarité familiale pour migrer à Londres. La solidarité est communément définie comme « *la prise de conscience de l'interdépendance sociale étroite existant entre les hommes ou dans des groupes humains, et qui incite les hommes à s'unir, à se porter entraide et assistance réciproque et à coopérer entre eux, en tant que membres d'un même corps social.* »¹¹⁴. Le premier groupe social où les individus font preuve de solidarité est la famille (Mouloungui 2004). La solidarité et la réciprocité participent à la construction des champs migratoires (Roulleau-Berger 2011), et au fonctionnement des chaînes migratoires. La solidarité familiale s'illustre particulièrement dans l'élaboration des projets migratoires des jeunes migrants en couple, entre frères et sœurs et en famille.

Migrer en couple

Le couple est ici vu sous le prisme du lien affectif qui l'unit (Attias-Donfut, Lapierre, et Segalen 2002), et de la solidarité entre les deux protagonistes de la relation, une « *solidarité conjugale* » (Dupuis 2011) qui influence le choix de construire le projet migratoire à deux. Lorsque Dario, Jessica et Marla rejoignent leur conjoint(e) respectif(ve) à Londres, le couple s'insère dans son réseau familial à Londres.

« Quand nous sommes arrivés, on est resté chez son oncle. Parce qu'ici il a [*son petit ami*] ses frères, son papa et ses oncles. (...) Donc nous sommes arrivés épaulés, en sachant où on pouvait rester, et, sachant que si on n'avait pas de quoi payer le transport ou de quoi manger, ils nous aideraient. C'est pas la même situation que quelqu'un qui vient seul, avec 40 ou 50 euros en poche. » (Marla, 20 ans, 21/02/2017, Londres).

Dans cet extrait, Marla explique comment elle et son compagnon ont pu compter sur la famille de ce dernier pour les accueillir et leur venir en aide financièrement si besoin. Elle souligne la chance de sa situation en la comparant à celle des migrants qui arrivent seuls à Londres, sans contact et sans ressources financières. La famille de son conjoint fournit un appui

¹¹⁴ <https://www.cnrtl.fr/definition/solidarit%C3%A9> consulté le 04/07/2019.

matériel conséquent pour le jeune couple, participant au fonctionnement de la chaîne migratoire.

Migrer entre frères et sœurs

Trois jeunes rejoignent un frère ou une sœur à Londres qui leur fournit un appui matériel précieux à l'arrivée. Ils bénéficient d'une aide matérielle, d'un logement, d'un accès facilité à l'emploi et d'un soutien psychologique. Pour d'autres, la migration s'élabore et s'effectue directement entre frère et sœur. À l'image de ceux qui migrent en couple, ces jeunes bénéficient de ce que je nomme une solidarité fraternelle, particulièrement observable dans le cas d'Enrique qui migre avec son frère aîné sans contact sur place et sans ressource financière. Leur niveau d'anglais est basique, mais ensemble ils affrontent les diverses difficultés à leur arrivée.

Migrer avec les parents

Lorsque le jeune rejoint ou part avec ses parents, la solidarité familiale est forte, tous les membres de la cellule familiale pouvant s'épauler à l'arrivée. Cependant, dans le cas des jeunes mineurs qui migrent lors d'un processus de regroupement familial, la solidarité familiale et les ressources de mobilité auxquelles ils accèdent grâce à leurs parents ne sont pas mises en avant lors des entretiens. Les jeunes « subissent » la migration, sans avoir choisi de migrer à Londres, et les efforts fournis par les parents pour faire venir les enfants dans les meilleures conditions ne sont pas forcément valorisés, faisant partie du fonctionnement normal de la cellule familiale pour les jeunes. Dans ces cas de figure, le point de vue de la recherche se situant à l'échelle du jeune, il est plus difficile de savoir comment les parents ont mis en œuvre la migration et quelles ressources en Espagne et à Londres ils ont mobilisées. Néanmoins, les rencontres avec certains parents¹¹⁵ indiquent que les premiers à avoir initié la migration se sont tous appuyés sur le réseau de migrants équatoriens à Londres et ont mobilisé leur capital social, c'est à dire les contacts préalables qu'ils avaient en Espagne :

« Ma mère avant de venir ici, elle est partie deux fois visiter Londres, et une amie de Madrid, qui vivait à ce moment ici l'a conseillée et lui a tout expliqué. (...) et aussi un autre ami d'Équateur, (...) et après aussi, un autre ami de Madrid qui venait d'Équateur ». (Andrea, 16 ans, 15/03/2017, Londres).

L'analyse des récits des jeunes, qu'importe la configuration familiale au moment du départ, éclaire plusieurs points fondamentaux. Premièrement, bien que les parents ne migrent pas à Londres avec leurs enfants, ils jouent un rôle important en mettant en contact le jeune

¹¹⁵ Un entretien avec la mère et le beau-père de Marta a été effectué le 28/11/2016 à Londres, et les mères d'Andrea, d'Alicia, de Daniel et d'Isabel ont été rencontrées à plusieurs reprises.

avec des membres de la famille élargie ou d'autres migrants équatoriens à Londres. Les parents restent une ressource privilégiée pour les jeunes afin de mettre en œuvre leur migration et pour faciliter l'accès à la société d'accueil. La famille est primordiale dans les chaînes migratoires et dans la structuration du redéploiement étudié d'Espagne vers Londres. En ce sens, on observe des similitudes avec l'organisation de la migration équatorienne en Europe qui s'est rapidement convertie en une migration familiale (Lagomarsino et Torre 2007; Pedone 2005). Deuxièmement, aucun cas de rupture familiale ne s'observe lors de l'élaboration du projet migratoire. Si celle-ci a lieu – c'est-à-dire lorsque le jeune ne peut plus compter sur le soutien de ses parents à Londres – elle s'effectue une fois à Londres, suite au départ du parent. Ce départ, d'après les propos des jeunes, comme dans les cas des frères Emilio et Daniel et des sœurs Karin et Ana, provient des clivages dans le couple parental, et non des tensions entre le jeune et le(s) parent(s). Troisièmement, les jeunes migrants, dans la majorité des cas (outre quelques-uns qui mobilisent un réseau se formant sur une origine commune en Espagne ou qui accèdent à la migration par le biais d'un contrat de travail), mobilisent le réseau de migrants équatoriens à Londres, et donc investissent leur origine équatorienne qui devient une ressource pour mettre en œuvre la mobilité.

II.2. Le réseau équatorien : investir l'origine et la ressource communautaire

En structurant les champs migratoires, les réseaux de migrants participent à leur élargissement et complexification, et facilitent le développement de redéploiements migratoires vers de nouveaux pôles de destination (Arab 2009). Par l'intermédiaire de leurs proches, les jeunes enquêtés sont mis en relation avec un réseau de migrants équatoriens à Londres, et semblent mobiliser ainsi un héritage migratoire.

Ce point sera examiné avant de se pencher sur la nature des réseaux de migrants mobilisés, principalement contactés par l'intermédiaire des réseaux sociaux numériques. Comme je le montrerai, l'intensité de l'utilisation d'Internet indique que les jeunes migrants sont « connectés » (Diminescu 2005), et que des liens faibles sont activés au sein d'un large réseau de migrants (Marchandise 2013).

II.2.1. La transmission de l'héritage migratoire

« J'ai rencontré un cousin de ma mère qui m'a aidé, qui s'est très bien comporté. (...) il m'a accueilli les premiers jours (...) Parce que quand j'ai eu l'idée de venir ici (...) elle [*ma mère*] a parlé à l'un de ses cousins, et il s'est avéré que ce cousin était ici à Londres (...) Mes parents sont aussi des immigrés, et ils savent très bien ce que c'est que de migrer tu sais. Puis ma mère est venue seule et... Elle a passé un très mauvais moment, alors elle ne voulait pas que je sois dans la même situation qu'elle. » (James, 23 ans, 7/12/2016, Londres).

Dans ses propos, James souligne le statut d'immigré de ses parents. Le parcours migratoire de sa mère est un élément de comparaison avec sa propre trajectoire. Sa mère a initié la migration en Espagne avant d'être rejoint par le reste de la famille et a connu plusieurs difficultés. Consciente des obstacles inhérents à tout processus migratoire, elle souhaite aider son fils dans sa migration à Londres, et le met en contact avec un cousin qui lui vient en aide à ses débuts.

Les jeunes d'origine équatorienne, qu'ils soient nés en Espagne ou qu'ils soient venus d'Équateur, sont imprégnés des récits migratoires de leurs parents. Les parents transmettent à leurs enfants leurs expériences de la migration et des espaces traversés. C. De Gourcy, en se référant aux études sur les transmissions intergénérationnelles (Bourdieu et al., 2000 cité dans De Gourcy 2005) nomme cette transmission de la culture migratoire un « *héritage immatériel* ». Replacer la migration du jeune au sein de l'histoire migratoire du groupe familial éclaire les modalités de sa migration. En effet, « *la migration est, par excellence, un de ces comportements transmis comme héritage immatériel car : « Lorsque les parents ont été migrants, ils gardent de leur expérience une somme d'informations qu'ils peuvent transmettre à leurs enfants, ce qui facilite la migration de la génération suivante. » La figure parentale importe dans la formation de cet imaginaire migratoire »* (De Gourcy 2005 : 195). Cet « *héritage immatériel* » s'accompagne d'une disposition favorable à la migration de l'enfant, pouvant « *transposer les connaissances acquises sur le déroulement de son propre parcours.* » (*op. cit.* : 198). Les connaissances et compétences (*migratory knowledge*) que le migrant et sa famille possèdent suite à des premières expériences migratoires, forment selon C. Ramos, un capital migratoire (*migrant capital*) que le migrant va mobiliser au moment d'entamer une nouvelle migration (C. Ramos 2017; voir chapitre 2). Dans le cas des étudiants maliens qui migrent en France ou au Maroc étudiés par N. Touré, « *le caractère institué de l'école dans les histoires familiales a beaucoup plus d'influence sur la propension à étudier à l'étranger que les expériences migratoires des parents et des proches.* » (Touré 2015 : 5). Cependant, ces étudiants sont conscients de « *l'héritage immatériel* » (terme non utilisé par N. Touré dans sa recherche)

transmis par les parents, bien que ces connaissances et compétences migratoires soient moins mobilisées que dans d'autres cas.

Les jeunes d'origine équatorienne, forts de cet héritage migratoire, peuvent compter sur l'expertise de leurs parents lorsqu'ils mettent en œuvre leur migration à Londres afin, comme expliqué avec l'exemple de James, de faciliter au mieux la migration des enfants. Cet héritage devient une ressource étant donné la transmission d'informations utiles au jeune migrant potentiel, et donc l'importance de le connecter à un réseau de migrants. Les parents connaissent l'importance de mobiliser le capital social en migration, connaissance qu'ils transmettent à leur enfant. « *L'entretien du capital social commence à s'apprendre dès le plus jeune âge, et cet apprentissage perdure avant, pendant et après la migration* » (Bréant, Chauvin, et Portilla 2018 : 12).

II.2.2. Mobilisation du réseau associatif en Espagne ?

Plusieurs études ont montré que les réseaux de migrants institutionnalisés, et notamment de nature associative, jouent un rôle déterminant dans la socialisation des migrants dans les pays d'accueil, et dans leurs dynamiques transnationales (Caplan 2014). La question se pose donc de savoir si les jeunes ici étudiés mobilisent des réseaux institutionnalisés de la « communauté équatorienne » en Espagne pour entreprendre leur migration. Précisons que la communauté, définie dans le chapitre 2, désigne un groupe d'individus qui se réfère à une identité commune construite autour de symboles, et permet de décrire les relations et pratiques sociales au sein du collectif (James 2005; Gouëset et Hoffmann 2006).

Avant leur migration à Londres, quelques jeunes sont investis dans le tissu associatif et institutionnalisé de la « communauté » équatorienne en Espagne. Amalia, en plus d'être engagée au sein du parti politique équatorien Alianza Pais, s'est inscrite avec Sonia¹¹⁶ à des cours proposés par l'ambassade d'Équateur pour devenir guide de musées au sein du programme « *La Escuela del Migrante* »¹¹⁷ à Madrid (photographie 3). Sonia est également membre d'une association culturelle de danse équatorienne.

¹¹⁶ Entretien le 27/04/2016, Madrid. Jeune femme d'origine équatorienne ayant migré plusieurs mois en Irlande pour être jeune fille au pair. Elle n'a pas effectué de migration à Londres.

¹¹⁷ « *La Escuela del Migrante* » est un programme de l'ambassade d'Équateur à Madrid lancé au début de l'année 2016. L'objectif principal de *la Escuela* est d'augmenter les opportunités d'emploi des personnes d'origine équatorienne en Espagne. Elle couvre de nombreux thèmes (informatique, anglais, création d'association, etc.). *La Escuela* a pour objectif de développer de nombreux partenariats avec différentes institutions qui se chargent de donner les cours aux inscrits : des universités, des centres de formation, des associations, etc. (informations

Photographie 3 : Plusieurs membres du programme de « La Escuela del Migrante » pour devenir guide du musée d'Anthropologie à Madrid



Source : Page Facebook « Mantaya, Mediadores Culturales Ecuador », le 20/06/2019. Photographie extraite avec autorisation des membres du groupe.

L'investissement dans la communauté migrante institutionnalisée en Espagne peut donc être important chez certains jeunes, et s'exacerber encore plus dans les moments de crise. Suite au séisme en Équateur du samedi 16 avril 2016, plusieurs jeunes ont fait partie ou ont organisé eux-mêmes des collectes de denrées de première nécessité à envoyer dans leur pays d'origine, en se connectant au réseau associatif et institutionnalisé équatorien. C'est le cas d'Alberto¹¹⁸ qui organise avec d'autres étudiants une collecte dans sa faculté de droit à l'Université Complutense le 25/04/2016 (photographie 4).

obtenues auprès de Paul Granda, conseiller spécialiste du programme « *La Escuela del Migrante* » à l'ambassade d'Équateur, entretien le 15/07/2016, Madrid).

¹¹⁸ Jeune homme d'origine équatorienne n'ayant pas effectué de migration à Londres ou à l'étranger.

Photographie 4 : Collecte de produits de premières nécessités organisée par des étudiants d'origine équatorienne suite au séisme en Équateur en avril 2016



Source : I. Lacrampe-Camus, 25/04/2016, Université Complutense de Madrid.

Néanmoins, aucun jeune parmi la population cible n'a mobilisé le réseau associatif et institutionnalisé équatorien en Espagne pour préparer sa migration à Londres, malgré la connexion entre les associations en Espagne et au Royaume-Uni. L'association Rumiñahui de Madrid est par exemple en relation avec l'association MERU (*Movimiento Ecuador en el Reino Unido*) à Londres. Le président de Rumiñahui à Madrid, Vladimir Paspuel¹¹⁹, est très conscient des nouveaux flux migratoires qui se développent en Espagne vers la capitale britannique, en expansion depuis la crise économique espagnole. En conséquence, Rumiñahui organise diverses réunions sur le sujet et propose des cours d'anglais afin de faciliter la migration des migrants d'origine équatorienne. Cependant, comme dans d'autres structures proposant des cours d'anglais aux personnes d'origine migrante à Madrid, les élèves suivent davantage les cours pour améliorer leurs opportunités d'emploi en Espagne que pour migrer¹²⁰. La non mobilisation du réseau associatif en Espagne peut s'expliquer par la méconnaissance des offres qu'il propose pour aider à préparer une migration (des cours d'anglais mais également la transmission d'offres d'emploi à l'étranger), et par la disparition de plusieurs structures ces dernières années (encadré 14).

¹¹⁹ Entretien le 13/07/2016, Madrid.

¹²⁰ Plusieurs acteurs rencontrés sur le terrain confirment les propos de Vladimir Paspuel : Paul Granda à propos des cours d'anglais offerts par le programme de « *La Escuela del Migrante* » (entretien le 15/07/2016, Madrid), l'association Oasis Center (entretien le 18/07/2016, Madrid) et l'association Baroké (entretien le 20/07/2016, Madrid) qui proposent des cours d'anglais.

Encadré 14 : Le réseau associatif au service des migrants en Espagne

En Espagne, S. Veredas indique que les associations de migrants sont principalement des prestataires de services (1999, cité dans Masanet Ripoll et Santacreu Fernandez 2010). Dès la fin des années 1980, des associations se forment pour permettre aux migrants d'accéder à des services élémentaires que l'administration publique ne leur fournit pas. Dans les années 2000 émergent des associations qui, tout en réalisant ces mêmes activités d'appui et d'accueil des migrants, se spécialisent dans diverses thématiques : promotion culturelle du pays d'origine, problématique de genre, etc.

À partir des années 1990, et grâce à quelques pionniers de la migration, des premières associations de migrants équatoriens voient le jour à Madrid. Selon Paul Granda¹²¹, conseiller à l'ambassade d'Équateur à Madrid, ces précurseurs doivent s'organiser seuls à leur arrivée en Espagne. Les associations se créent afin de répondre à une demande des migrants non satisfaite par l'ambassade et les consulats.

Les associations équatoriennes participent au renforcement des liens familiaux au sein du collectif migrant, tout en travaillant sur l'insertion institutionnelle en Espagne de ses membres, et pour certaines associations, à la reconnaissance des droits en Espagne et en Équateur dans une perspective transnationale (Moncusí Ferré et Escala Rabadán 2013).

Ainsi le tissu associatif équatorien est diversifié et semble exploser suite à la forte vague migratoire latino-américaine à la fin du XX^e siècle.

Néanmoins, à mon arrivée en avril 2016 à Madrid, la majorité des associations citées dans la littérature et où plusieurs contacts conseillent de me rendre n'existent plus. Dans la capitale espagnole, les CEPI (*Centro Hispano Ecuatoriano de la Comunidad de Madrid*) sont aujourd'hui fermés, ainsi que des associations connues comme l'ATSEE (*Asociación de Trabajadoras Sociales Ecuatorianas en España*) ou la FENADEE (*Federación Nacional de Asociaciones de Ecuatorianos en España*) et de nombreuses associations partenaires. Plusieurs acteurs expliquent la fermeture de ces structures par leur mauvaise gestion depuis le début de la crise économique en Espagne. Il reste essentiellement des associations culturelles et sportives, et Rumiñahui, la plus grande association équatorienne de Madrid et d'Espagne fondée en 1997, est présente dans plusieurs villes du pays. Les associations semblent manquer de ressources pour affronter des périodes de crise. Souvent en compétition pour obtenir une meilleure reconnaissance et davantage d'accès aux financements, elles ont des difficultés à s'organiser en réseau et se retrouvent vite isolées face aux difficultés (Masanet Ripoll et Santacreu Fernández 2010).

¹²¹ Entretien le 15/07/2016, Madrid.

II.2.3. Les contacts numériques à distance

La mise en relation des jeunes d'origine équatorienne en Espagne avec leurs futurs contacts à Londres s'effectue par le biais d'Internet et des groupes de migrants sur les réseaux sociaux numériques. Les jeunes générations utilisent particulièrement les nouvelles technologies de l'information (Mercklé 2016), et la figure de ce que l'on pourrait nommer le « jeune connecté » se croise ici à celle du « *migrant connecté* » (Diminescu 2005). Les nouvelles technologies et les médias participent de la construction d'un nouveau monde social en mettant à disposition des utilisateurs des informations auxquelles ils n'auraient pas accès sans ces interfaces (Thompson 1995), et en permettant de créer et d'entretenir des liens à distance (Marchandise 2013).

La plateforme digitale la plus connue est Facebook, support de sociabilité à part entière. Le fonctionnement de Facebook repose sur un réseau d'individus qui acceptent d'être connectés en devenant « amis » sur le réseau numérique. Cela permet « *de maintenir l'ensemble des relations sociales existantes sans nécessairement activer ces relations ou sans savoir quand et comment elles pourront être activées. (...) Ce genre de relation non activée peut éventuellement se transformer en ressource mobilisée dans les stratégies des individus si l'occasion se présente, par exemple, dans la réactivation d'un lien faible lors d'un séjour à l'étranger.* » (op. cit. : 379). D'autres plateformes digitales ont la même fonction. Grâce à Instagram, Alison est contactée par une ancienne amie d'Espagne au début de sa migration. Son amie, installée à Londres depuis plusieurs mois, lui fait découvrir la ville et plusieurs lieux festifs. C'est avec elle qu'Alison se crée une première sociabilité dans la ville.

L'avantage de ces réseaux en migration réside dans leur flexibilité et leur facilité d'accès grâce à une connexion Internet, « *alors que les adresses changent, que les numéros de téléphone changent, le profil Facebook n'a aucune raison de changer lors d'une migration* » (Bernal 2015 : 48), comme le profil Instagram. En plus de maintenir ou de renouer des liens existants, les plateformes permettent d'en créer de nouveaux, ce qui explique leur forte utilisation au moment de préparer le départ.

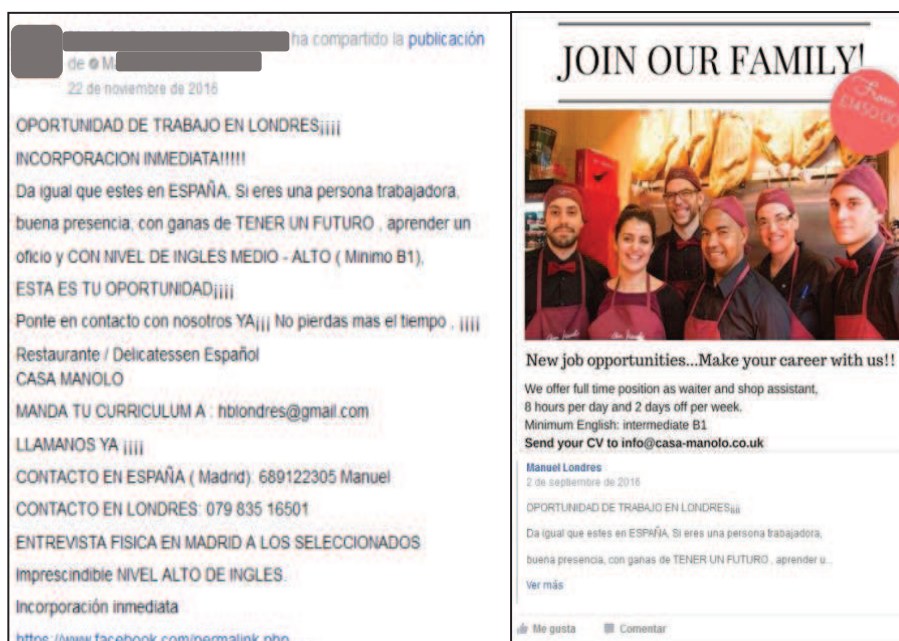
« Les jeunes ont un capital information grâce à l'Internet. Tout le monde part avec un ou surtout plusieurs contacts, avec un plan a, b, c, etc. » (Vladimir Paspuel, président Rumiñahui Madrid, 13/07/2016, Madrid).

Selon Vladimir Paspuel, les réseaux sociaux numériques ont pris une place de plus en plus importante dans la préparation du projet migratoire, essentiellement chez les jeunes. Dans les années 2000, de nombreux Équatoriens arrivaient en Espagne sans aucun contact préalable.

Il était possible de voir débarquer des primo-arrivants avec leurs valises directement de l'aéroport jusqu'aux locaux de l'association Rumíñahui. Aujourd'hui, les jeunes s'informent énormément grâce à l'Internet et possèdent ce que Vladimir Paspuel nomme un « capital informations ». Les réseaux sociaux numériques sont ainsi une source d'informations et un vecteur de maintien des liens transnationaux au sein du champ migratoire équatorien.

Les jeunes préparent leur migration en amont, et certains trouvent également un emploi à distance par l'intermédiaire de Facebook et des pages Internet. Il est possible de postuler à distance à des offres d'emploi à Londres qui visent spécifiquement des futurs employés hispanophones (photographie 5).

Photographie 5 : Offre d'emploi à Londres ouverte aux candidatures provenant d'Espagne



Source : Groupe Facebook Ecuatorianos en Londres. Cette entreprise propose des entretiens d'embauche à Madrid pour venir travailler à Londres. Message du 22/11/2016 qui reposte une annonce d'emploi de septembre 2016.

Amalia, Gaby, Johanna et Sonia partent d'Espagne avec un contrat de jeune fille au pair au Royaume-Uni et en Irlande. Johanna passe par la page aupairworld¹²² pour rencontrer la famille qui l'embauche à Londres, et Gaby, Amalia et Sonia¹²³ utilisent différentes pages

¹²² <https://www.aupairworld.com/es> consulté le 27/06/2019.

¹²³ Il est à préciser que seulement Johanna est comptabilisée ici comme migrante ayant accédé à la migration à Londres par le biais de ce contrat d'au pair. En effet, Amalia et Gaby ont migré dans d'autres villes au Royaume-Uni avec leur contrat d'au pair. Elles sont arrivées à Londres pour d'autres raisons et en mobilisant d'autres ressources. Sonia a migré en Irlande en tant qu'au pair et non à Londres.

Facebook. Les jeunes femmes échangent par écrit avec une famille avant un premier entretien par Skype. Elles obtiennent ainsi un emploi, et rentrent en contact avec un réseau de jeunes femmes au pair. L'obtention d'un contrat de travail à distance montre que les jeunes migrants à Londres mobilisent d'autres ressources que le réseau familial ou ethnique équatorien, relevant d'un marché du travail européenisé. Elles s'insèrent ainsi dans un secteur professionnel au Royaume-Uni majoritairement occupé par des jeunes femmes ressortissantes de l'Union Européenne (notamment de l'Europe de l'Est) et du Brésil (Cox 2006). Cependant, les conditions de travail des au pair sont parfois très difficiles (*op. cit.*), incitant certaines jeunes femmes à démissionner, et comme dans le cas d'Amalia et de Gaby, de se tourner vers un réseau familial pour rester au Royaume-Uni.

Conclusion

L'entrée par le projet migratoire permet d'étudier les motivations de la migration, et éclaire l'imbrication des dimensions individuelles et collectives à l'œuvre dans le processus de mise en mobilité.

Le contexte de récession en Espagne, suite à la crise économique de 2008, reste un élément prépondérant dans la mise en mobilité des jeunes d'origine équatorienne d'Espagne vers Londres. Ses impacts se font ressentir à un niveau familial et individuel. Par ailleurs, les retombées de la récession participent à la perpétuation d'un discours négatif sur l'Espagne, voire à la création d'un fort imaginaire qui s'oppose à celui construit autour de Londres, ville représentée comme un eldorado, facilement accessible grâce à la liberté de circulation dans l'Union Européenne. Outre ces éléments, la mobilité s'explique également par une aspiration à un besoin d'émancipation de la tutelle parentale, que les jeunes pensent pouvoir concrétiser par la migration à l'étranger. Les individus cherchent à atteindre une indépendance financière et résidentielle, mais aussi à prendre leur autonomie et à vivre selon leurs propres règles sans devoir rendre de comptes aux parents. En ce sens, ils aspirent à maîtriser le cours de leur vie. Enfin, ce flux migratoire répond à des logiques collectives, intra ou intergénérationnelles. Le départ peut par ailleurs relever d'un regroupement familial. Selon l'âge des migrants et les modalités de la migration, celle-ci peut être subie, essentiellement pour les jeunes migrants mineurs ; accompagnée, lorsque des migrants majeurs rejoignent des membres de la famille ou un conjoint sur place ; ou plus ou moins autonome. Même si les migrants partent seuls à Londres, ils peuvent fortement mobiliser la ressource familiale, intermédiaire entre le jeune et

un réseau de migrants équatoriens à Londres, qui se cantonne à la sphère privée. Les réseaux associatifs équatoriens en Espagne ne sont en effet pas mobilisés pour mettre en œuvre la migration.

La migration des jeunes d'origine équatorienne entre l'Espagne et Londres est ainsi portée par des dynamiques de chaînes et de réseaux migratoires structurés depuis l'arrivée de la première génération de migrants équatoriens en Europe. En mobilisant ces chaînes et ces réseaux pour partir, ce flux migratoire participe à leur consolidation au sein du champ migratoire équatorien. Néanmoins, les réseaux ethniques équatoriens ne sont pas mobilisés de manière exclusive par les jeunes pour migrer. Plusieurs enquêtés peuvent également compter sur des relations amicales qui partagent une origine géographique commune en Espagne, ou bien encore migrent de manière plus autonome avec un contrat de travail, notamment grâce à l'utilisation des réseaux sociaux numériques, qui permettent l'accès à des premières informations et une mise en contact facilitée. L'usage de ces outils une fois les jeunes arrivés à Londres sera abordé dans le chapitre suivant.

Nonobstant certains cas particuliers, les réseaux familiaux sont une des ressources principales dans la mise en mobilité, de l'intentionnalité à sa préparation, comme dans d'autres processus migratoires impliquant des populations jeunes (Fresnoza-Flot 2015). Dans le cas des jeunes Sahéliens qui aspirent à l'individuation en migrant, ces derniers refusent la solidarité familiale « *fût-elle à leur bénéfice, car elle les infantilise et les minorise* » (Timera 2001 : 42). Au contraire, les projets migratoires des jeunes d'origine équatorienne comptent sur les processus de solidarité et de réciprocité, et ne s'élaborent pas en complète autonomie. Les jeunes étudiés bénéficient de la solidarité familiale – et plus largement de celle des réseaux de migrants à l'image de nombreux autres flux migratoires (Béteille 1974; Pedone 2005; Potot 2003; Simon 1979) – mais subissent également les pressions familiales. La force des réseaux familiaux nuance donc la possible émancipation des jeunes vis-à-vis de la tutelle parentale lors de l'élaboration du projet migratoire, et leur processus d'individuation. À mon sens, le processus d'individuation qui commence en construisant son projet migratoire – et qui se développe ensuite au fil de la migration – se différencie du processus d'individuation comme une finalité de la mobilité, qui semble davantage être l'objectif des jeunes étudiés. Ainsi, une fois à Londres, j'interroge le possible affranchissement des jeunes de certaines pressions sociales et liens familiaux. Confrontés à un marché du travail ethnicisé et précarisé, les jeunes, affranchis ou non, sont toutefois contraints de se plier « *aux contraintes des dispositifs économiques et du monde de la consommation, et aux standardisations et aux contrôles qu'elles*

impliquent au niveau local et global », revers du processus d'individuation dans un contexte de « *capitalisme globalisé* » et de multiplication des inégalités (Roulleau-Berger 2011). C'est à cette dimension, à travers l'analyse du vécu à, et de Londres, que va s'atteler le chapitre suivant.

Chapitre 5. S'insérer à Londres : réseaux et espaces ressources

Les dimensions de l'insertion des migrants sont plurielles. Dans ce chapitre, l'analyse se concentre sur l'accès à l'emploi, les lieux de résidence et les pratiques de l'espace public dans l'espace de destination, envisagés à la lumière des réseaux de migrants. Alors que le chapitre précédent a montré l'importance des réseaux de migrants équatoriens dans la préparation du départ à Londres, les jeunes semblent davantage mobiliser des réseaux de migrants d'origine latino-américaine une fois à Londres.

Concernant l'accès à l'emploi des populations migrantes, plusieurs études désormais classiques ont montré que le réseau de migrants peut favoriser une réussite et une ascension professionnelle des individus (Portes et Jensen 1987; Sanders et Nee 1989). Elles mettent également en lumière les formes de domination et de dépendance que favorisent les réseaux professionnels ethniques, et donc les limites de l'insertion communautaire. La réussite économique d'un groupe, à travers l'entrepreneuriat ethnique, peut se faire au détriment d'un autre (G. Ma Mung 2015), les nouveaux arrivants pouvant être exploités par les anciens (Potot 2006).

La question de l'insertion résidentielle des migrants a été introduite par les travaux fondateurs de l'École de Chicago dans le contexte états-unien de forte immigration du début du XX^e siècle, avant d'être renouvelée par une littérature abondante. Les concepts tels que le ghetto ou l'enclave ethnique ont éclairé les phénomènes de ségrégation et de mise à l'écart subie ou désirée. La traduction spatiale des interactions entre les migrants et la ville de destination s'observe aussi dans l'espace public, théoriquement accessible à tous. Se dégagent ainsi leurs « espaces ressources », « *du point de vue à la fois économique, social et identitaire* » (Cortes 2008 : 179), qu'ils soient établis dans certains quartiers d'immigration, ou qu'ils soient ponctuels dans des « *espaces publics d'investissement sporadique ou régulier* » (Baby-Collin 2014 : 229).

Dans le contexte londonien, plusieurs études pointent la dispersion de la population étrangère, et nuancent les phénomènes de ségrégation spatiale des groupes ethniques minoritaires (Johnston, Forrest, et Poulsen 2002b; Vertovec 2007). Ceci n'exclut pas l'existence d'espaces ressources pour les migrants : deux quartiers latino-américains emblématiques se distinguent, qui mettent en avant une ethnicité - définie dans le chapitre 2 comme une catégorie d'attribution et d'identification construite par les individus (Costey 2006) - et une identité « latino ».

S'interroger sur le rôle des réseaux, ainsi que sur les espaces ressources de la population d'origine latino-américaine à Londres, permet : i) de comprendre comment ces organisations et formes socio-spatiales, liées au regroupement par affinité ethnique, sont utilisées et mobilisées par les jeunes d'origine équatorienne afin de faciliter leur insertion dans la ville, de se créer un cercle social et d'accéder au logement et à l'emploi ; ii) d'analyser comment les réseaux et les quartiers se développent, qui plus est dans un contexte de forte croissance des réseaux sociaux numériques qui modifient les relations d'altérité au sein des réseaux de migrants ; iii) d'observer les rapports de domination, de dépendance et de solidarité entre les migrants.

Une fois à Londres, jusqu'à quel point l'insertion dans la ville des jeunes s'articule-t-elle aux processus « classiques » d'insertion par le réseau ethnique, maintes fois mis en lumière dans les études migratoires ? Comment une population jeune – qui cherche à s'émanciper par la migration, à s'affranchir de la pression et de la tutelle parentale – négocie-t-elle ses rapports avec le collectif et les réseaux ethniques latino-américains ?

Ce chapitre s'appuie sur les 41 entretiens de la population cible, plusieurs entretiens menés auprès d'autres migrants et personnes-ressources à Londres, et des résultats tirés de la veille numérique effectuée sur les groupes de migrants Facebook et Whatsapp (voir chapitre 3).

Les quartiers et les différents réseaux latino-américains à Londres, pratiqués et utilisés par les jeunes étudiés, sont au cœur de la première section. La deuxième se concentre davantage sur les relations entre les jeunes et les autres migrants, afin d'éclairer les rapports sociaux à la fois de solidarité et d'exploitation au sein des réseaux de migrants, à partir de l'accès à l'emploi et au logement.

I. Pratique des espaces latinos et des réseaux de migrants

Au sein de la « *super-diversité* »¹²⁴ londonienne, le collectif migrant d'origine latino-américaine est en forte augmentation (voir chapitre 1), visible dans l'espace public, et dispose d'un tissu associatif important dans la capitale. Il s'est approprié de manière épisodique certains espaces publics londoniens, et deux quartiers sont devenus des espaces ressources notables pour cette population, Elephant&Castle et Seven Sisters. De cette manière, les migrants d'origine latino-américaine ont contribué à la diversité londonienne et aux changements dans le paysage urbain. Ils ont attribué à certains lieux des identités latino-américaines (Román-Velázquez

¹²⁴ Terme employé par S. Vertovec sur lequel je reviendrai plus loin (Vertovec 2007).

2009), à questionner au regard d'une éventuelle formation d'une communauté latino-américaine, le terme de communauté étant employé avec prudence ici. Les jeunes d'origine équatorienne pratiquent-ils ces espaces et mobilisent-ils le réseau associatif latino-américain ?

Face à l'explosion de l'usage des réseaux sociaux numériques, une autre question émerge : comment le collectif latino-américain à Londres s'est-il accaparé ce support de sociabilité ? En effet, les réseaux sociaux numériques facilitent la mise en contact entre les individus, et pour les migrants, connectent les espaces de départ et d'arrivée (voir chapitre 4). Ce sont des « *espaces de sociabilité* » (Marchandise 2013) qui, loin de se cantonner seulement à un monde virtuel, permettent l'émergence de nouvelles formes « *d'échanges matériels dans l'espace physique* » (Rigoni 2010 : 44). On assiste en effet à une « *complémentarité des espaces numériques et physiques investis par les populations migrantes et diasporiques* » (*op. cit.* : 45). L'exploitation des échanges virtuels par les mouvements associatifs, politiques ou religieux, et leurs actions collectives dans l'espace public, en sont l'illustration. Ainsi, en quoi les réseaux sociaux numériques participent-ils de la construction du rapport des migrants à la ville ?

I.1. La découverte du Londres latino, une pratique variable selon les jeunes

Dans le langage courant le « Latino » désigne un habitant, ou un ressortissant, d'Amérique Latine¹²⁵. L'identité « Latino », comme l'identité « *Hispanic* » aux États-Unis¹²⁶, est une construction sociale et politique, à laquelle participe notamment la sphère commerciale et médiatique par la promotion d'un « label Latino », les entreprises cherchant à capter des « *clients ethniques* » (Baby-Collin 2014). Le marché économique latino, très bien implanté aux

¹²⁵ L'Amérique Latine est définie comme la partie de l'Amérique où les pays ont une langue romane (dérivée du latin) comme langue officielle, et qui englobe la quasi-totalité de l'Amérique du Sud, de l'Amérique centrale et certaines îles des Caraïbes. Le terme commence à être employé au XIX^e siècle afin de différencier cette partie du continent de l'Amérique anglosaxonne. Il fait référence à des contextes socio-politiques, économiques, géographiques et culturels complexes et différents (Torres Martínez 2016).

¹²⁶ Aux États-Unis, le terme de Latino (principalement utilisé dans la presse) est confondu avec celui d'*Hispanic* (davantage utilisé dans les statistiques officielles). Les *Hispanics* représentent la première minorité du pays, regroupant néanmoins des individus au profil hétérogène en termes de statut (citoyen états-unien, immigré, clandestin), d'origine nationale ou d'ancienneté dans le pays (Vagnoux 2008). La langue espagnole est « *un socle de définition du groupe, ce qui justifie l'intégration des migrants espagnols dans ce groupe (auquel ils ne s'identifient guère), et pose le problème des Hispanics qui parlent d'autres langues* » (Baby-Collin 2014 : 321). Les individus, désignés comme *Hispanics* dans le pays, ont des difficultés à s'auto-identifier au sein d'une catégorie « *qui mélange race, ethnicité, nationalité, langage et culture.* » Pour certains, le terme insiste trop sur l'ascendance espagnole, l'héritage européen, et occulte les origines « amérindiennes » ou « africaines » (Richomme 2013).

États-Unis, s'est exporté en Espagne¹²⁷ et à Londres, où le terme est également utilisé dans le milieu associatif et institutionnel.

1.1.1. Un collectif institutionnalisé, associations et consulat

Les associations sont des groupes sociaux qui : i) participent à la création et à l'extension de relations sociales entre différents acteurs (Masanet Ripoll et Santacreu Fernández 2010) ; ii) génèrent un capital social constituant un réseau d'avantages, d'échanges et d'entraide pour les individus (Coleman 1988) ; et iii) contribuent au développement de la communauté qui utilise cette structure sociale.

Dans les études migratoires, de nombreuses recherches soulignent l'importance des associations, permettant aux individus d'accéder aux ressources matérielles et immatérielles nécessaires pour une meilleure insertion sociale dans l'espace d'accueil. Elles participent également à la création de liens transnationaux, et sont des « *refuges identitaires* » face à l'isolement et à l'insécurité provoqués par le processus migratoire (Moncusí Ferré et Escala Rabadán 2013).

Dans le cadre du travail de terrain effectué à Londres, j'ai rencontré sept structures associatives latino-américaines et/ou équatoriennes¹²⁸, par le biais d'entretiens avec des membres de l'organisation, d'observations et de participation à différentes activités auxquelles j'ai été invitée (tableau 11).

¹²⁷ La catégorie *Hispanic* est non opérante dans le pays car elle associerait les Latino-Américains aux Espagnols. J'utilise le terme de Latino à la préférence de celui d'*Hispanic* qui me semble difficilement exportable à l'extérieur des États-Unis.

¹²⁸ Je fais référence ici aux structures associatives latino-américaines les plus importantes à Londres. Je ne prends pas en compte l'ensemble des plus petites structures spécialisées ou les associations de quartiers.

Tableau 11 : Structures associatives latino-américaines et/ou équatoriennes rencontrées à Londres

Structure associative	Description	Adresse
IRMO (<i>Indoamerican Refugee and Migrant Organization.</i>)	Créée dans les années 1970 suite à l'arrivée de réfugiés chiliens au Royaume-Uni, l'association Chile Democratico GB devient dans les années 2000 IRMO pour refléter les changements au sein de la communauté latino-américaine à Londres. L'association souhaite fournir les outils et les informations aux migrants latino-américains afin d'améliorer leur intégration.	8 Warwick House, Overton Rd, Londres. http://irmo.org.uk/
LADPP (<i>Latin American Disabled Peoples Project</i>)	Devenue association caritative en 1993, la LADPP travaille à l'amélioration de la qualité de vie et de l'autonomie des personnes handicapées lusophones et hispanophones vivant à Londres.	Unit 7 of the Kennington Workshop, 42 Braganza St Kennington, Londres http://www.ladpp.org.uk/
Latin American House (<i>Casa latina</i>)	Fondée en 1983 comme œuvre de bienfaisance, la Latin American House vient en aide aux migrants latino-américains, espagnols, portugais, et aux autres communautés migrantes de Kilburn où est situé le local. Elle propose des services administratifs et juridiques, des cours d'anglais et des cours d'espagnol pour enfant, un service de garderie et d'animation pour les enfants, et promeut la culture latino-américaine.	10 Kingsgate Pl, Londres https://www.casalatina.org.uk/en/
LAWA (<i>Latin American Women's Aid</i>)	L'association est fondée en 1987 par des réfugiées latino-américaines au Royaume-Uni. Elle vient en aide aux femmes et enfants victimes de violences sexistes, et gère notamment les deux seuls refuges dédiés à cette population en Europe.	18 Ashwin St, Londres http://lawadv.org.uk/en/ , Page Facebook
LAWRS (<i>Latin American Women's Rights Service</i>)	Fondée en 1983, la LAWRS a pour mission de fournir aux femmes migrantes latino-américaines au Royaume-Uni les outils nécessaires pour faire valoir leurs droits et poursuivre un développement personnel.	52-54 Featherstone St, Londres, et 256 St Ann's Road, Londres http://www.lawrs.org.uk/ Page Facebook
MERU (<i>Movimiento Ecuador en el Reino Unido</i>)	Formé en 2007, le MERU se proclame comme un mouvement indépendant politique et social qui a pour objectif de défendre les droits des travailleurs migrants au Royaume-Uni.	Pas de local, http://www.movimientoecuator.co.uk/enigma/
Sin Fronteras	Fondée en 1991, le projet Sin Fronteras porté par l'association LAWRS a pour objectif de venir en aide et de fournir les outils et informations nécessaires aux jeunes femmes d'origine latino-américaines entre 14 et 21 ans.	52-54 Featherstone St, Londres, http://www.lawrs.org.uk/sin-fronteras/ Page Facebook

Source : Informations recueillies sur le terrain londonien.

Le réseau associatif latino-américain à Londres propose diverses activités¹²⁹ (cf. photographies 6 et 7) : des cours d'anglais, des aides concernant l'insertion professionnelle ou la recherche de logement, des informations concernant les aides sociales, des services

¹²⁹ Néanmoins, les associations travaillent rarement ensemble, ce que déplorent certains acteurs de la communauté latino-américaine et/ou équatorienne comme Marisol Urbana (propos recueillis le 18/03/2017). Certains événements attirent moins de public faute du manque de partenariat.

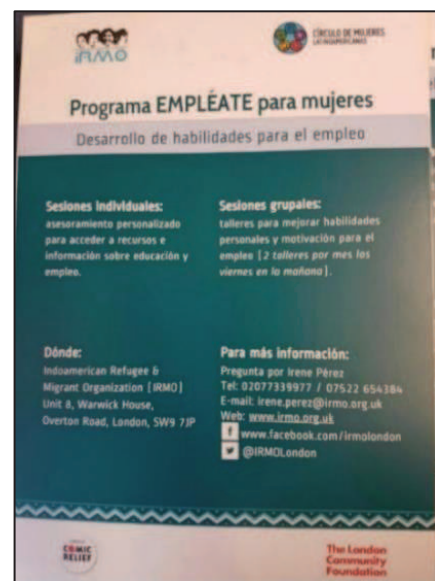
d'avocats, etc. (voir encadré 15 : Lutter pour accéder aux droits). À leurs débuts, ces associations étaient dédiées à la population provenant d'Amérique Latine, pour leur venir en aide concernant les problèmes d'immigration¹³⁰, d'emploi, de qualité de vie, et pour participer activement à la plus grande reconnaissance de ce groupe migrant à Londres (McIlwaine 2008). Néanmoins, en conséquence de l'important flux migratoire provenant d'Espagne, elles s'adaptent aujourd'hui à un nouveau public d'origine latino-américaine possédant un passeport espagnol.

Photographie 6 : Annonce LAWRS : cours d'anglais le 16/08/2017



Source : Groupe Whatsapp « Plataforma Piel »

Photographie 7 : Annonce IRMO : aide à l'insertion professionnelle



Source : I. Lacrampe-Camus, local IRMO, le 13/10/2016

Encadré 15 : Lutter pour accéder aux droits

Les associations accompagnent les migrants dans leurs démarches administratives, lorsqu'ils sont confrontés à un conflit avec un employeur, ou afin d'accéder aux aides sociales et aux allocations dont ils peuvent bénéficier. Cependant, cet accès est de plus en plus difficile, et menacé par la prochaine entrée en vigueur du Brexit dont les conséquences sont encore incertaines pour les ressortissants de l'Union Européenne. Selon l'association LAWA, le Brexit vient couronner des années de durcissement des politiques sociales dans le pays depuis le gouvernement Cameron.

En 2012, « c'était difficile mais pas impossible (...) le problème en ce moment (...) si vous êtes une citoyenne européenne dans ce pays, et que vous avez le droit d'être dans ce pays, peu importe que vous soyez victime de violence conjugale, que vous soyez enceinte ou autre, quelle que soit votre

¹³⁰ Surtout à une époque où les migrants arrivent directement d'Amérique Latine sans passeport européen.

situation, vous n'avez droit à rien, vous êtes un public non reconnu (...) Depuis le gouvernement Cameron (...) oui nous avons perdu des droits dans ce pays, beaucoup, et bien-sûr si vous êtes un migrant, vous êtes dans une situation plus difficile (...) nous le voyons tous les jours (...) parce que nous devons défier la loi. » (Membre de l'association LAWA, 22/02/2017, Londres).

Les propos des membres de l'association LAWA, témoins en quelques années de la détérioration de l'accès aux aides et allocations des citoyens européens, indiquent le climat de méfiance au Royaume-Uni envers les populations migrantes.

« Vous avez le droit de demander des *benefits (allocations, aides)*, mais ce n'est pas l'objectif de ces cartes (*documents attestant qu'un individu réside au Royaume-Uni*). De fait, bien que ce ne soit pas incompatible dans l'absolu, la loi ne l'interdit en rien, mais ce n'est pas..., ce n'est pas recommandable, la *Home Office* n'apprécie pas beaucoup. » (Fernando Lanza, avocat, 1/12/2016, Londres).

Fernando Lanza, avocat espagnol qui travaille pour les associations IRMO et LAWA à Londres, indique que le *Home Office*¹³¹, dont une des missions est de contrôler les frontières du pays et de prévenir l'immigration illégale, n'accueille pas positivement les demandes d'accès aux prestations sociales des migrants Européens.

Alors que le discours ambiant, appuyé par certains médias¹³² britanniques, assimile les migrants Européens à des « voleurs d'aides sociales », ces derniers éprouvent en réalité beaucoup de difficultés à accéder à leurs droits (Palash 2019). Certains jeunes enquêtés évoquent les difficultés auxquelles ils sont confrontés : lorsque se produit un accident du travail ; un problème de santé ; pour obtenir les allocations chômage ; ou accéder aux aides au logement en tant que parents.

Outre les associations, les migrants d'origine équatorienne peuvent se rendre au consulat d'Équateur qui organise des activités, dont celles en partenariat avec l'association MERU, ayant vocation à renseigner les migrants sur le Brexit, le système migratoire, le marché de l'emploi et sa législation au Royaume-Uni. En collaboration avec le consulat de Bolivie, des « *Consulado móvil* » s'organisent plusieurs week-ends par an : les migrants peuvent y rencontrer des employés consulaires¹³³ hors des horaires d'ouverture des consulats (photographie 8). Le consulat équatorien travaille ainsi avec plusieurs associations et acteurs clefs au sein du collectif équatorien (photographie 9). Il est très actif à Londres et pour beaucoup

¹³¹ Bureau de l'Intérieur, département exécutif du gouvernement britannique (<https://www.gov.uk/government/organisations/home-office>, consulté le 26/11/2019).

¹³² <https://www.dailymail.co.uk/news/article-3593872/17bn-true-cost-immigration-UK-year.html>, consulté le 26/11/2019.

¹³³ Les consulats d'Équateur et de Bolivie travaillent ensemble, afin que les migrants puissent rencontrer des employés consulaires boliviens et équatoriens, et pour promouvoir les activités consulaires.

de migrants, plus accessible que le consulat espagnol¹³⁴.

Photographie 8 : Évènement « Dia Internacional del Migrante » El consulado movil



Source : I. Lacrampe-Camus, le 17/12/2016, centre commercial d'Elephant&Castle. Évènement « *Consulado movil* » qui est également l'occasion de célébrer les fêtes de fin d'année autour de ventes de produits latino-américains, de danses traditionnelles (ci-dessous), remises de cadeaux aux enfants, etc.

Photographie 9 : Présentation des résultats de l'enquête « Violencia domestica en la comunidad ecuatoriana residente en Londres » et du projet « Escuela de Familia »



Source : I. Lacrampe-Camus, le 22/03/2017, consulat d'Équateur. Le consul Jorge Moreno (au centre) présente la psychologue Alba Piedra (à gauche) et la travailleuse sociale Marisol Urbana (debout à droite) ayant travaillé sur l'étude « *Violencia domestica* » au sein du projet « *Escuela de Familia* ».

Ces événements permettent aux migrants d'obtenir diverses informations, et sont également des lieux de rencontres pour l'ensemble des collectifs équatoriens et latino-américains. Il s'agit désormais de comprendre comment les jeunes mobilisent cette ressource.

1.1.2. Une typologie d'usage des réseaux

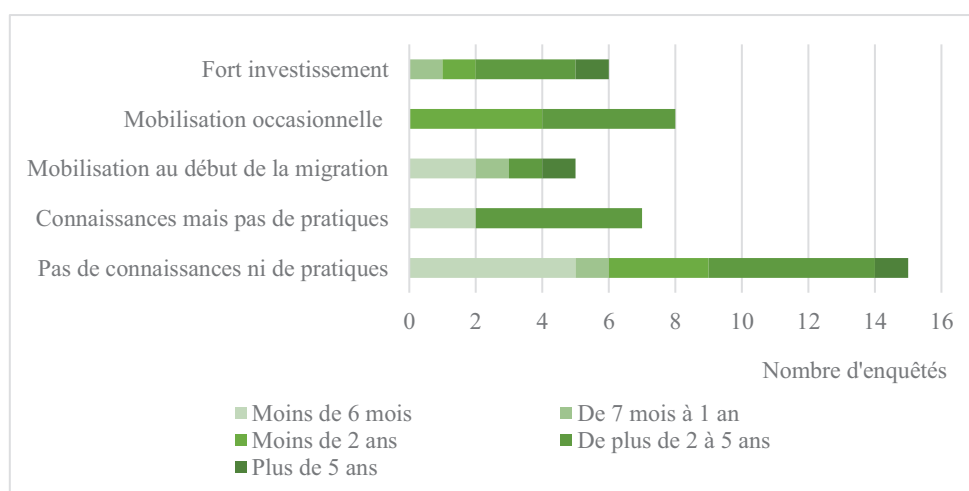
L'analyse de la mobilisation et de l'insertion des jeunes dans le réseau associatif fait ressortir trois profils : 1) les désintéressés : jeunes qui connaissent ou non ce réseau mais qui, dans tous les cas, ne souhaitent pas s'y investir ; 2) les usagers occasionnels : jeunes qui mobilisent le réseau seulement au début de leur migration, ou à des moments particuliers de leur trajectoire migratoire à Londres ; 3) les impliqués : jeunes qui s'investissent fortement dans le réseau.

¹³⁴ Le consulat d'Espagne est débordé et l'attente pour un rendez-vous est de plusieurs mois. En ce qui concerne une demande d'aide autre que le renouvellement du passeport espagnol, les migrants préfèrent s'orienter davantage vers le consulat d'Équateur que celui d'Espagne. Il m'a été impossible d'obtenir un rendez-vous auprès d'un employé du consulat espagnol lors de l'ensemble de la période de terrain.

Le graphique 16 récapitule la connaissance ainsi que la pratique des organisations et associations latino-américaines et équatoriennes des individus enquêtés selon leur temps de résidence à Londres.

Le réseau institutionnalisé espagnol, associatif et consulaire, n'est pas compris dans l'analyse, étant donné qu'aucun jeune interviewé ne s'en est rapproché lors du séjour londonien.

Graphique 16 : Connaissances et pratiques du réseau associatif équatorien et/ou latino-américain des jeunes enquêtés selon leur temps de résidence à Londres



Source : Enquête auprès des 41 individus appartenant à la population cible.

Comme l'indique le graphique 16, quinze jeunes migrants ne connaissent aucune organisation, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas citer un nom d'association, les situer dans la ville et expliquer leurs missions, tandis que sept jeunes les connaissent mais ne les utilisent pas. Ainsi, plus de la moitié (22) ne mobilise pas le réseau institutionnalisé latino-américain et équatorien, par refus ou manque d'intérêt. Le fait de connaître une structure n'implique pas sa fréquentation, même ponctuelle. Mobiliser le réseau latino-américain institutionnalisé signifie pour certains se renfermer sur leur communauté d'origine. Ils portent parfois un jugement dépréciatif à son égard, ou disent préférer se débrouiller par eux-mêmes. C'est qu'exprime Francisco lorsque je lui demande si, au cours des huit ans à Londres, il s'est déjà rendu dans ce genre d'organisme et d'évènement.

« Jamais, je n'en ai jamais eu le besoin. Je ne veux pas m'enfermer. (...) On ne va jamais s'en sortir. On ne va jamais grandir. (...) C'est comme ça que tu changes de mentalité. » (Francisco, 32 ans, 1/03/2017, Londres).

Selon lui, mobiliser l'aide du réseau institutionnalisé ne favorise pas le développement personnel de l'individu, et n'aide pas à « grandir ». Il rajoute que c'est en s'extirpant de ce

réseau et en se rapprochant davantage d'autres nationalités qu'il est possible de « changer de mentalité ».

Cela étant, les propos des enquêtés diffèrent selon les profils et le temps passé à Londres. Parmi les jeunes arrivés récemment dans la ville (moins de six mois), deux ne connaissent pas les associations latino-américaines mais désirent s'en rapprocher pour suivre des cours d'anglais et obtenir différentes aides¹³⁵. Huit autres jeunes se sont rendus dans ces associations pour répondre à un besoin précis : ils ont pu assister à des réunions d'information au moment du référendum sur le Brexit ; suivre des cours d'anglais de manière régulière sur une courte période ; ou bien effectuer un volontariat ou un contrat à durée déterminée pour réaliser une tâche rémunérée. D'autres font partie d'une association, dont cinq jeunes femmes membres du groupe Sin Fronteras de l'association LAWRS.

Le graphique 16 semble indiquer qu'il n'y a pas de lien entre le temps de résidence et l'insertion dans le réseau institutionnalisé latino-américain. Après plus de cinq ans à Londres, certains jeunes ne connaissent toujours pas ces organismes, alors que d'autres en sont des acteurs importants ; au bout de quelques semaines, d'autres enquêtés se rendent directement dans les associations, et certains préfèrent s'en écarter.

I.1.1.1. Sin Fronteras

Le projet Sin Fronteras, association dédiée aux jeunes femmes entre 14 et 21 ans, mérite un focus particulier au sein du réseau associatif latino-américain. Sin Fronteras se fixe certains objectifs : « *renforcer notre estime de soi, acquérir des compétences et développer notre potentiel* »¹³⁶. Plus largement, ses actions visent à améliorer l'accès des jeunes à l'éducation, la santé et à favoriser leur insertion au Royaume-Uni. Le projet offre des ateliers artistiques sur plusieurs semaines (photographie 10), des réunions d'information et des sorties récréatives. L'implication dans le projet Sin Fronteras permet aux jeunes filles primo-arrivantes à Londres de se créer un cercle de connaissances et d'acquérir diverses compétences. Très soudées et solidaires, les jeunes femmes forment un groupe qui s'entraide pour faire face aux situations de discrimination, aux difficultés d'insertion professionnelle, de poursuite d'étude, ou encore d'accès à différentes aides sociales. Le projet Sin Fronteras revendique une étiquette féministe et s'investit dans différents débats sociaux concernant les droits des migrants au Royaume-Uni, sans pour autant s'affilier à une mouvance politique.

¹³⁵ Je les ai moi-même aiguillé vers divers organismes en partageant avec eux des contacts mails et des pages internet.

¹³⁶ <http://www.lawrs.org.uk/sin-fronteras/> consulté le 06/07/2019.

Le fort investissement dans la vie associative latino-américaine a d'importantes conséquences sur les modalités d'ancrage à Londres et en Équateur, point sur lequel je reviendrai dans le chapitre 8.

Photographie 10 : Jeunes femmes du collectif Sin Fronteras lors du vernissage « Every Borders »



Source : I. Lacrampe-Camus, le 6/12/2016, Menier Gallery. Les jeunes migrantes exposent leurs œuvres suite à un atelier de photographie. Les projets présentés sont en relation avec les thématiques migratoires et la communauté latino-américaine à Londres.

I.1.1.2. Le cas particulier des réseaux religieux

D'autres types de réseaux institutionnalisés peuvent jouer un rôle similaire à celui des associations pour des nouveaux arrivants. C'est le cas des communautés religieuses. Elles sont à différencier des communautés ethniques car elles regroupent des migrants ne partageant pas seulement une origine mais avant tout une foi commune, notamment dans un contexte de transnationalisation des mouvements religieux à travers le monde (Levitt 2007). L'investissement dans une Église peut s'effectuer en parallèle d'une insertion dans le reste du réseau latino-américain de Londres. Cependant, cet investissement, au contraire de celui dans le monde associatif, me semble bien plus prégnant dans la vie des enquêtés, les communautés religieuses imposant une « *injonction à l'engagement* » (Portilla 2018). Elle s'illustre, outre les codes moraux qui dictent les conduites de vie des individus, par un important investissement en temps.

L'Église est un lieu de rencontre et de sociabilité, voire le seul cercle social des jeunes rencontrés qui sont investis dans une communauté religieuse. Elle offre un appui moral et psychologique, propose diverses activités, et facilite ainsi l'insertion. Gaby, très impliquée dans l'association Sin Fronteras, fréquente également une église anglicane comme bénévole. C'est

grâce à son réseau de connaissances au sein de la communauté religieuse qu'elle est recommandée pour un emploi de *nanny*.

« Je voulais me mobiliser pour l'Église, j'ai fait du volontariat (...) quand j'ai trouvé cette Église, j'y suis allée pour la foi, mais j'ai aussi vu qu'elle offrait différentes choses. (...) Pour travailler, j'ai vu qu'elle aidait des gens comme ça, tu fais du volontariat et ils te recommandent (...) j'aime aider les gens, surtout avec l'Église, et bien-sûr j'aime ses activités et en plus, j'ai rencontré aussi des latinos. » (Gaby, 21 ans, 15/11/2016, Londres).

Martin et Roberto bénéficient également de l'appui de leur communauté religieuse pour s'insérer dans le nouvel espace d'accueil. Au début de sa migration à Londres, Roberto trouve un emploi de serveur. Mais les conditions de travail sont difficiles, il se fait exploiter par son patron, et son logement est vétuste et très éloigné de son lieu de travail. Sa fréquentation du temple mormon lui permet d'améliorer ses conditions de vie. Il y rencontre un Colombien installé depuis plusieurs années à Londres qui lui propose une chambre à louer dans son appartement, l'embauche le matin comme agent d'entretien, et lui trouve un autre emploi dans un cyber-café l'après-midi. De plus, Roberto fait rapidement de gros progrès en anglais grâce à sa fréquentation d'un temple où l'office est en anglais¹³⁷, et où il noue de fortes relations amicales¹³⁸.

Comme l'ont déjà montré certains travaux, la religion et le réseau religieux sont une dimension de la vie qui joue un rôle important dans l'insertion des migrants dans une société d'accueil (Bava et Capone 2010; Levitt 2007; Portilla 2018; Tibe Bonifacio 2009). En Espagne, le rôle de l'Église et de son soutien à la population équatorienne est prépondérant¹³⁹. Le terme d'Église regroupe ici diverses religions pratiquées par les migrants. Il est à souligner qu'en Équateur, le nombre de catholiques a diminué en valeur absolue comme dans le reste de l'Amérique du Sud. Cette diminution s'explique par le transfert des fidèles vers d'autres affiliations religieuses, principalement les Églises pentecôtistes, et dans une moindre mesure vers des « *mouvements d'obédience chrétienne non assimilables aux protestantismes (Témoins de Jéhovah, Mormons), de sectes d'origine orientale (Krishna, Moon), de l'hindouisme ou de l'islam.* » (Compagnon 2008).

¹³⁷ Avec Denise, également mormone, ce sont les seuls jeunes qui ne suivent pas de messe en espagnol.

¹³⁸ De plus, il y rencontre sa future épouse, une Irlandaise.

¹³⁹ Au début des années 2000, les femmes y ont trouvé un appui pour l'éducation de leurs enfants et pour maintenir le bon fonctionnement de la cellule familiale. L'Église occupe un rôle d'intermédiaire dans les cas de crises conjugales, principalement lorsque les couples sont séparés pendant une longue période lors du processus migratoire (Renzo 2010).

Ce pluralisme des cultes en Amérique latine s'observe dans le paysage religieux en Espagne et à Londres¹⁴⁰, et dans les pratiques religieuses des jeunes d'origine équatorienne. Parmi les 41 jeunes interviewés, les religions pratiquées sont variées. Neuf indiquent fréquenter régulièrement une paroisse à Londres : trois sont mormons, trois autres évangélistes, deux fréquentent une église anglicane, et une autre une église catholique romaine. Deux des évangélistes se rendent à l'Église CCL (*Christian Community of London*¹⁴¹), une des plus importantes de la ville. CCL compte cinq paroisses dans Londres¹⁴² dont trois où les fidèles peuvent suivre l'office en espagnol. Par ailleurs, les évangélistes pratiquent un fort prosélytisme auprès de la population hispanophone à Londres. Il est courant de rencontrer des groupes d'évangélistes dans les manifestations festives latino-américaines et les événements organisés par le consulat et les associations.

Dans le cas des jeunes rencontrés fréquentant les Églises CCL et mormone, on observe un repli des individus sur la communauté religieuse, les jeunes n'ayant que très peu de contacts en dehors du groupe de fidèles comme l'indique Roberto.

« Je n'ai pas beaucoup de relations avec les gens à l'extérieur de l'Église (...) avec les gens de l'Église, c'est totalement différent (...) parce que la culture est différente, être Espagnol, être Russe..., à l'Église, la culture, la manière que nous avons de faire les choses sont communes, nous pouvons être de partout, c'est pareil. » (Roberto, 22 ans, 11/02/2017, Londres).

Seule l'Église représente un « *cadre de sociabilité respectable* » (Portilla 2018). Pour ces jeunes, la fréquentation du réseau religieux a une influence plus forte sur les pratiques de Londres et leur insertion dans la ville que le réseau ethnique.

Quelle que soit leur religion, l'identité religieuse est très importante. Comme l'explique Roberto, la foi commune surpasse la nationalité des fidèles qui se retrouvent unis par les mêmes rites et cultes. « *Comme champs d'appartenance larges et partagés, elles [les pratiques religieuses] signifient une autre façon d'exister, comme une enveloppe supplémentaire dans l'entrelacs des redéfinitions identitaires, où il est peut-être plus facile de s'échapper des assignations ethno-raciales, ethno-nationales, des identités translocales ou des clivages*

¹⁴⁰ En Espagne, les évangélistes représentent la minorité religieuse la plus importante dans le pays (Observatorio del pluralismo religioso en España 2013). Entre 2004 et 2014, le nombre d'églises évangéliques a plus que doublé en Espagne, passant de 979 à 2 103 (Betim 2014). Cette croissance du nombre d'évangélistes est à mettre en relation avec l'immigration latino-américaine depuis le début des années 2000 (EVAF 2015). Les évangélistes sont très nombreux dans les quartiers où se concentre une forte population latino-américaine à Madrid, comme celui d'Oporto, où il est courant d'assister à des prêches publics. À Londres, le taux d'affiliation religieuse parmi la population migrante est très élevé. Au sein de l'échantillon de migrants interrogés dans le cadre de l'enquête menée par l'équipe de J. Wills (429 personnes), 48% des individus sont membres d'une paroisse. Les organisations religieuses sont nombreuses et très souvent fréquentées par des primo-arrivants, les auteurs en comptabilisent 300 dans le seul *borough* de Newham (Wills et al. 2010).

¹⁴¹ <http://www.cclnewma.org/>, consulter le 26/11/2019.

¹⁴² Voir carte 6, page 204.

politiques. » (Baby-Collin 2014 : 406). Les religions peuvent connecter les migrants à leur terre d'origine, et les redéfinir en tant que membres d'une diaspora, mais aussi les faire se détacher d'une nationalité ou d'une origine particulière, n'étant pas rattachées à un État-nation bien déterminé (Capone 2010; Levitt 2007).

Alors que le précédent chapitre a montré la « *solidarité quasi-automatique* » (Portilla 2018) sur laquelle peuvent compter les migrants lors de la préparation du départ, grâce aux réseaux familiaux, l'analyse des réseaux associatifs et religieux signale que les ressources qu'ils génèrent ne sont accessibles pour le nouvel arrivant que suite à un fort engagement de sa part, participant au fonctionnement même du collectif. Par ailleurs, je me suis référée au terme de communauté pour désigner les collectifs religieux - partageant une identité commune construite et revendiquée par les fidèles (chaque Temple et Église possède sa communauté de fidèles pouvant être une véritable famille élargie dans l'espace de destination (Levitt 2007)) - mais pas pour les collectifs associatifs. Car les membres des associations ne se désignent pas forcément comme membres d'une « communauté », même lorsque leur engagement est très important. Néanmoins, outre les différences entre chaque association, il semble que le réseau associatif latino-américain en général joue sur des symboles communs pour rallier une large « communauté » latino-américaine. Un rapide détour sur les sites internet des grandes associations londoniennes (tableau 11, page 193) illustre ces symboles de ralliement, et l'usage du terme de « communauté » pour s'adresser à l'ensemble du public que l'association touche, surpassant les distinctions nationales des pays de provenance. « *Nous faisons campagne pour la pleine reconnaissance de la communauté latino-américaine en tant que groupe ethnique au Royaume-Uni.* »¹⁴³, « *Ventana Latina (VL) est le magazine culturel en ligne (...) se concentre sur les arts et la culture d'Amérique latine pour la communauté hispanophone au Royaume-Uni, en Europe et au-delà.* »¹⁴⁴. Ces extraits des sites internet des associations LAWRS et Latin American House, indiquent comment les organisations englobent l'ensemble des populations migrantes originaires d'Amérique latine afin de défendre une culture et des droits communs au Royaume-Uni.

¹⁴³ « *We campaign for full recognition of the Latin American community as an ethnic group in the UK.* » <http://www.lawrs.org.uk/recognition-of-latin-americansreconocimiento-de-lxs-lationamericanxs-recognition-of-latin-americans/> consulté le 06/07/2019.

¹⁴⁴ « *Ventana Latina (VL) is (...) online cultural magazine (...) focuses on Latin American arts and culture for the Spanish speaking community in the United Kingdom, Europe and beyond.* » <https://www.casalatina.org.uk/en/culture.html> consulté le 06/07/2019.

1.1.3. Les quartiers latino-américains, entre pratique et évitement

Les associations se réfèrent au terme de « communauté » pour désigner le public d'origine latino-américaine avec lequel elles travaillent. Ce terme est repris dans l'espace public, notamment dans les espaces ressources fréquentés par les migrants d'origine latino-américaine.

1.1.3.1. Les espaces ressources

Les migrants d'origine latino-américaine résident majoritairement dans huit *boroughs* où ils représentent plus de 10% du total de la population d'origine étrangère : au nord de la Tamise, à Hackney, Kensington and Chelsea et Waltham Forest ; et au sud, à Croydon, Lambeth, Lewisham, Southwark et Wandsworth (carte 6¹⁴⁵). Cette population est particulièrement concentrée à Lambeth (où le taux de population d'origine latino-américaine s'élève à 23%). Néanmoins, aucun quartier à Lambeth ne peut s'apparenter à un ghetto latino au sens de l'École Chicago : un espace de concentration ethniquement homogène¹⁴⁶ (Baby-Collin 2014). Comme souligné par C. Peach ou A. J. Brimicombe, le phénomène de ségrégation résidentielle est très faible à Londres et ne s'applique qu'à de rares groupes minoritaires (Brimicombe 2007; Peach 1996)¹⁴⁷.

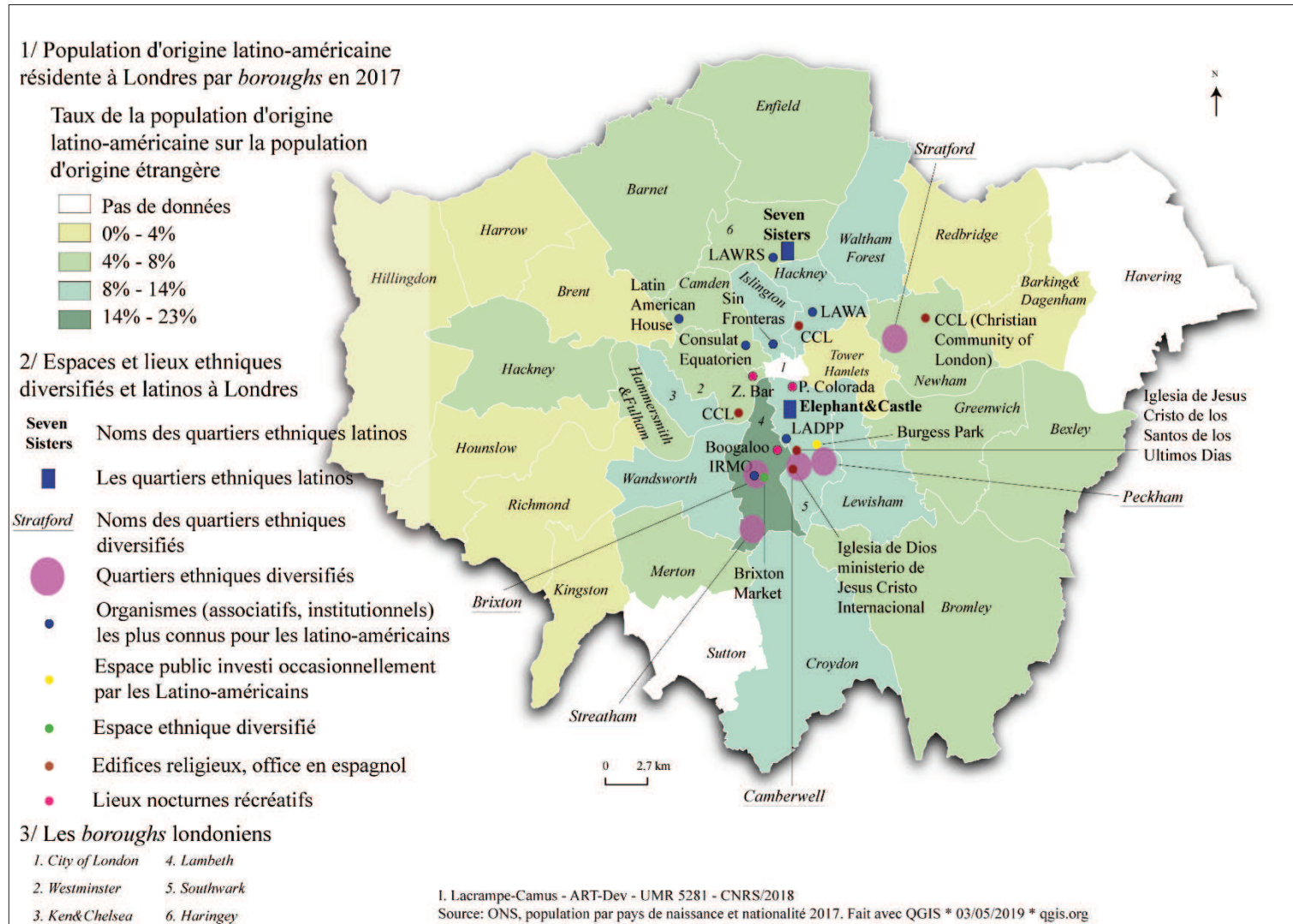
Si l'on compare les données indiquées dans le chapitre 1 (carte 5, page 62), on remarque que la population d'origine latino-américaine réside dans des *boroughs* qui abritent de forts taux de population d'origine étrangère (plus de 25% du total de la population), qu'importe leur pays de naissance. La localisation résidentielle des migrants d'origine latino-américaine renvoie à la « *super-diversité* » ethnique mise en lumière par S. Vertovec : les différents groupes ethniques cohabitent dans les mêmes quartiers et sont dispersés dans la ville (Vertovec 2007).

¹⁴⁵ Les édifices religieux (où les paroissiens peuvent assister à un office en espagnol), et les lieux récréatifs nocturnes renseignés sur cette carte ne sont pas exhaustifs. Je ne situe ici que les Églises, Temples, bars et boîtes de nuit pratiqués par certains jeunes d'origine équatorienne rencontrés et/ou je me suis rendue.

¹⁴⁶ Le paradigme classique de l'assimilation met en avant un processus naturel en plusieurs étapes où le migrant finit par s'assimiler complètement à la société de réception, visant une harmonisation des attitudes et des valeurs entre migrants et natifs (Safi 2011). En terme d'occupation spatiale, suivant le modèle des aires urbaines de Park et Burgess, le migrant s'installe premièrement dans un ghetto, avant de se disperser dans des espaces résidentiels périphériques (Baby-Collin 2014).

¹⁴⁷ L'étude de R. Johnston et ses collaborateurs indique que sur 18 villes anglaises, les groupes ethniques noirs ne sont pas marqués par leur importante ségrégation. Celle-ci peut s'observer davantage pour les groupes asiatiques (Johnston, Forrest, et Poulsen 2002a). Les études de C. Peach et de l'équipe de R. Johnston s'appuient sur le recensement de 1991, le premier à introduire une question sur l'appartenance ethnique. Pour pousser l'analyse à Londres, A. J. Brimicombe compare les communautés ethniques et religieuses. Il utilise le recensement de la population de 2001 où apparaît pour la première fois une question sur l'appartenance religieuse. Les ressortissants d'Asie et du Bangladesh, ségrégués par leur appartenance ethnique, et les musulmans, ségrégués par leur religion, se distinguent des autres groupes minoritaires (Brimicombe 2007).

Carte 6 : Part de la population d'origine latino-américaine dans la population d'origine étrangère par borough et espaces ethniques diversifiés et latinos à Londres en 2017



« Sortir ici [*dans le quartier d'Elephant&Castle*] c'est comme sortir en Équateur (rire). Il n'y a que des Latinos, (...) impressionnant. (...) Ici il y a les Latinos, et à Seven Sisters aussi, et à Stratford, il y en a beaucoup, bon c'est plus un mélange avec des Polonais (...). À Streatham il y a aussi beaucoup de Latinos, à Camberwell, Peckham, dans tout Londres, dans le nord de la ville aussi il y a des Latinos. » (Juan, 25 ans, 15/02/2017, Londres).

Les propos de Juan illustrent deux points de la géographie latino-américaine à Londres visible sur la carte 6. Premièrement, il met en avant la concentration résidentielle des migrants latino-américains dans certains *boroughs*. En se référant aux quartiers de Brixton, Camberwell, Peckham et Streatham¹⁴⁸, il insiste sur l'importance de cette population dans le sud de la ville, dans les *boroughs* de Lambeth et Southwark (où de nombreux enquêtés habitent, point détaillé dans la section II). Avec l'adverbe « beaucoup », et l'expression « un mélange avec », il met en avant la mixité ethnique visible dans ces quartiers, et la « super-diversité » de Londres. Deuxièmement, Juan indique les quartiers ethniques latinos à Londres, désignés ici comme des espaces ressources pour le collectif d'origine latino-américaine car ils concentrent des commerces ethniques latinos, des lieux récréatifs et de sociabilité, et des services dédiés à cette population : Elephant&Castle et Seven Sisters. Les espaces ressources se distinguent des lieux publics que les migrants d'origine latino-américaine investissent de manière occasionnelle – tels que Burgess Park où de nombreux migrants se rassemblent pour organiser des barbecues et des matchs de football le week-end – ; et des espaces ethniques diversifiés dans la ville comme le Brixton Market¹⁴⁹, marché multiculturel où plusieurs boutiques et restaurants latino-américains sont localisés (photographies 11 et 12) (carte 6). Dans ces lieux publics et espaces ressources, les distinctions nationales sont visibles, par exemple avec l'usage des drapeaux nationaux, observables sur plusieurs photographies.

Seven Sisters est situé dans le *borough* d'Haringey. Ce quartier occupe une localisation stratégique sur les principaux axes routiers et de transports publics¹⁵⁰. Il est connu par les migrants d'origine latino-américaine grâce à son marché latino¹⁵¹, également nommé *Pueblito Paisa*, qui se situe dans le bâtiment *Wards Corner* au-dessus de la station de métro Seven Sisters (photographie 13).

¹⁴⁸ Peckham et Streatham ne sont pas des quartiers administratifs de la ville de Londres (comme Brixton, Camberwell et Stratford) mais des zones nommées ainsi par les habitants selon le nom d'une grande artère ou d'une station de métro.

¹⁴⁹ Le Brixton Market regroupe de nombreuses entreprises ethniques et est un lieu important dans la vie locale du quartier de Brixton ethniquement très diversifié (<https://brixtonmarket.net/> consulté le 06/07/2019).

¹⁵⁰ Le marché de Seven Sisters se situe entre la station de métro Seven Sisters qui dessert la ligne Victoria, une des lignes principales de la ville, et entre la station de train du même nom qui dessert l'*overground*.

¹⁵¹ <http://sevensistersmarket.co.uk> consulté le 06/07/2019.

Photographie 12 : Restaurant équatorien dans le Brixton Market



Photographie 11 : Boutique de prêt-à-porter latino dans le Brixton Market



Source : I. Lacrampe-Camus, le 15/10/2017, Brixton Market.

Photographie 13 : Entrée du marché latino-américain dans le quartier de Seven Sisters



Source : I. Lacrampe-Camus, le 14/12/2016.

Elephant&Castle est le quartier latino-américain le plus important de Londres, situé dans le *borough* de Southwark. C'est un point de convergence stratégique du réseau de transports de la ville¹⁵². Le quartier, qui s'organise autour du centre commercial Elephant&Castle (du même nom que les stations de métro et de train entre lesquelles il se situe), est appelé la « *zona latina* » par les migrants. Il comprend près de 100 entreprises latino-

¹⁵² La station de métro Elephant&Castle dessert les lignes Bakerloo et Northern, et la station de train du même nom les lignes Thameslink et Southeastern. En raison de sa localisation au centre de plusieurs axes routiers importants, le centre commercial est également un point central dans le réseau de bus de la ville.

américaines, distribuées entre le centre commercial et les proches environs¹⁵³. Celles-ci sont indiquées sur la figure 7 (page 209) qui les distingue selon le type d'activité économique. Ces données proviennent de l'organisation caritative *Latin Elephant*, visible et active sur internet (compte twitter, Facebook¹⁵⁴). L'organisation semble s'être développée à partir de la préoccupation de la population quant au devenir des commerces ethniques latinos suite au projet de rénovation du quartier d'Elephant&Castle (voir encadré 16 : Réaménagements urbains, page 210). Depuis plusieurs années, elle participe à la promotion du quartier et des « communautés » latino-américaines qui le font vivre. Dans une vidéo accessible sur Youtube¹⁵⁵ *Being Latin in Elephant/ Ser Latinx en Elephant*, plusieurs témoignages de clients et d'employés expliquent comment la zone est un lieu de rencontre pour tous les Latino-américains de Londres, permettant les échanges interculturels et un accès facilité aux informations dont les nouveaux arrivants ont besoin. Selon les interviewés, le quartier est le témoin de l'évolution de la migration d'origine latino-américaine à Londres, accueillant de plus en plus de population avec un passeport espagnol et de nationalités d'origine diversifiées (les témoignages observent notamment une augmentation de la population originaire d'Amérique Centrale). Mon observation sur le terrain indique que les entreprises (visibles sur la figure 7, page 209) sont majoritairement dédiées à la clientèle latino-américaine et tenues par des employés hispanophones. Les migrants d'origine latino-américaine se rendent dans la « *zona latina* » pour profiter de lieux de loisirs, de restauration (photographie 14), de consommation autour de certains produits typiques latinos, et pour accéder à des services en espagnol : dentistes, agences immobilières, agences de transferts monétaires qui proposent leurs services vers l'Amérique Latine et l'Espagne¹⁵⁶ (photographie 15). Plusieurs entreprises proposent également des services à d'autres collectifs migrants (pour les transferts monétaires par exemple). L'exemple du label « *Latin Elephant* »¹⁵⁷ indique comment plusieurs acteurs s'organisent en tant que communauté, afin de faire reconnaître leur droit, et dans une perspective économique pour faire fonctionner les entreprises du quartier.

¹⁵³ On distingue quatre zones : le centre commercial, la galerie marchande d'Eagle's Yard, celles de Draper House et Sherston Court, et la rue Elephant Road.

¹⁵⁴ <https://twitter.com/latinelephant?lang=fr> consulté le 27/06/2019.

<https://www.facebook.com/Latinelephant/> consulté le 27/06/2019.

¹⁵⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=VtC-IFIZKjM> consulté le 27/06/2019.

¹⁵⁶ Bien qu'il soit simple d'effectuer des transferts monétaires entre comptes bancaires européens, les agences de transferts sont également utilisées entre le Royaume-Uni et l'Espagne, permettant notamment de faire parvenir des espèces.

¹⁵⁷ Le label joue sur une identité de quartier, Elephant&Castle, et sur l'identité latino-américaine des clients ethniques.

L'ensemble des jeunes rencontrés connaissent les quartiers de Seven Sisters et Elephant&Castle, où plusieurs entretiens se sont déroulés. Les enquêtés me proposent directement de se retrouver dans les cafés et bars de la « *zona latina* », quartier qu'ils assimilent à leur moment de loisir. Ils y retrouvent une familiarité rassurante avec leur pays d'origine. À l'image du réseau associatif et des promoteurs des espaces ressources latinos à Londres, les jeunes adoptent le terme de « communauté » pour désigner la population qui fréquente ce réseau et ces espaces, et parfois pour s'inclure en son sein.

« Tu marches dans cette rue, et tu écoutes un bar bachata, et tu t'en fiches si tu es Colombien ou Vénézuélien, parce que ça t'appelle, ton peuple t'appelle pour le dire de cette manière. Donc oui je pense que nous sommes une communauté unie. » (Dario, 28 ans, 14/02/2017, Londres).

Pour Dario, la fréquentation des lieux latinos à Londres est ouverte à tous, dépassant les distinctions nationales. Le collectif d'origine latino-américaine est selon lui une « communauté unie » dans laquelle, il s'inclut par l'usage du pronom personnel « nous ». Cependant, tous les jeunes ne fréquentent pas de la même manière ces lieux ethniques latino-américains, et certains décident sciemment de s'en écarter, se distanciant de cette « communauté ».

Photographie 15 : Restaurant péruvien dans le quartier d'Elephant&Castle

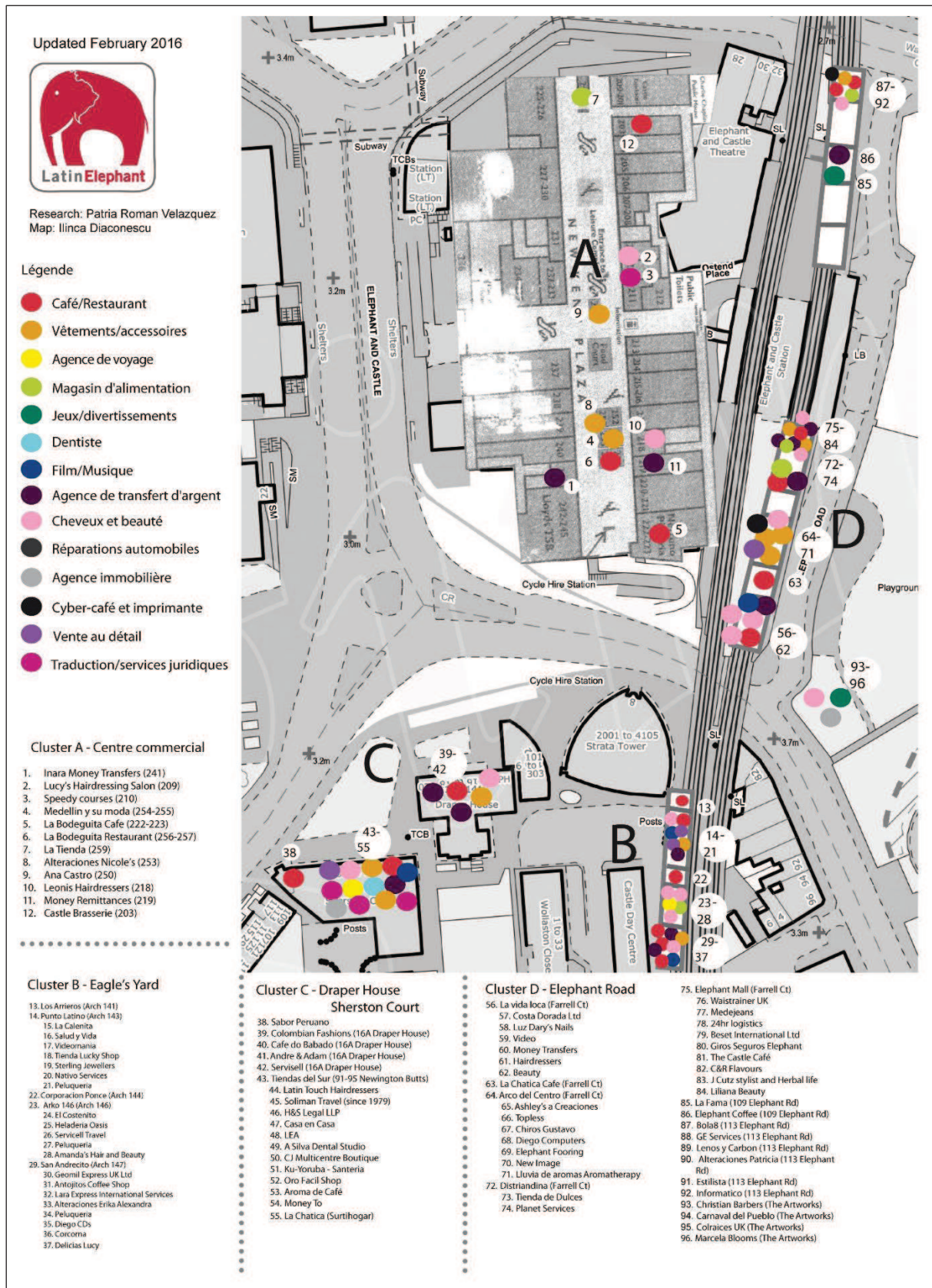


Source : I. Lacrampe-Camus, le 12/10/2016, quartier d'Elephant&Castle.

Photographie 14 : Annonce publicitaire sur une vitrine d'agence de transfert monétaire dans le centre commercial d'Elephant&Castle



Figure 7 : Entreprises latino-américaines à Elephant&Castle



Source : <http://latinelephant.org/>. Consulté le 23/05/2019. Traduit de l'anglais au français par I. Lacrampe-Camus.

Encadré 16 : Réaménagements urbains

La visibilité dans l'espace public de la population latino-américaine risque de se modifier suite à la mise en œuvre de plusieurs projets d'urbanisme visant à restructurer les deux quartiers emblématiques de cette « communauté » à Londres. Depuis 2004, le *Council* d'Haringey, en partenariat avec des promoteurs immobiliers depuis 2007, souhaite démolir et remplacer plusieurs bâtiments dans la zone de Seven Sisters, dont le *Wards Corner* accueillant le marché latino. Ce projet a soulevé de nombreuses critiques au sein de la population locale, des universitaires et des associations latino-américaines comme LAWRS. Organisés autour de la campagne « *Save Latin Village* »¹⁵⁸, les militants défendent la galerie marchande latino menacée de disparition (photographie 16), considérant être victimes d'une injustice et de discrimination.

Le centre commercial d'Elephant&Castle est également menacé de démolition. Le bâtiment, construit dans les années 1960¹⁵⁹, fait partie d'un des plus grands projets de rénovation urbaine de Londres¹⁶⁰. L'association Latin Elephant a notamment mis en ligne la liste des entreprises susceptibles d'être relocalisées¹⁶¹.

Dans les deux cas, les militants craignent que la « communauté » latino-américaine et les actuels commerces ne puissent profiter des plans d'aménagement urbain¹⁶².

Photographie 16 : Manifestation en protestation du plan de réaménagement urbain du quartier de Seven Sisters, le 8 avril 2017



Source : Page Facebook « SaveLatinVillage »

¹⁵⁸ <https://www.facebook.com/SaveLatinVillage/> consulté le 23/05/2019.

¹⁵⁹ <https://www.telegraph.co.uk/lifestyle/reinvent-the-high-street/10370532/Reinventing-the-high-street-Elephant-and-Castles-transformation.html> consulté le 23/05/2019.

¹⁶⁰ <http://www.elephantandcastle-lendlease.com/> consulté le 23/05/2019.

¹⁶¹ https://latinelephant.org/map/?fbclid=IwAR0SD8Sysk7wAjH3xXEEVw7ewlvBdnmb5looXTYaufSQv_OI6Ldwk-BBfc consulté le 23/05/2019.

¹⁶² <https://www.theguardian.com/society/2018/feb/10/latin-american-market-pueblito-paisa-seven-sisters-threat> consulté le 23/05/2019.

I.1.3.2. Une pratique de la ville entre Latinos ?

À leur arrivée à Londres, les jeunes rencontrés sont immergés dans une capitale qui propose de nombreuses activités et lieux de sortie pour les jeunes. Ces expériences récréatives s'inscrivent majoritairement dans une géographie latino-américaine de la ville. Plusieurs enquêtés ne sortent que dans des lieux où une grande partie de la clientèle est hispanophone. Deux types de lieux récréatifs nocturnes où se rendent les jeunes se distinguent : ceux tenus par des Latino-américains ; et ceux qui sont devenus des lieux de rassemblement pour les hispanophones de la ville.

De nombreux bars et discothèques sont dédiés à la clientèle latino-américaine et gérés par des migrants latino-américains¹⁶³. Les plus populaires parmi le collectif migrant et les jeunes enquêtés sont les discothèques *La Pollera Colora*¹⁶⁴, dans le *borough* de Southwark, et le *Boogaloo*¹⁶⁵, dans le *borough* de Lambeth (carte 6, page 204). Le personnel et la clientèle parlent espagnol, des soirées thématiques sont organisées, et la musique diffusée est latino-américaine : bachata, merengue, reggaeton ou salsa.

D'autres bars et discothèques ne sont pas précisément dédiés à ce type de clientèle, ne diffusent pas non plus de la musique estampillée latino-américaine, mais sont des lieux de rassemblements pour les hispanophones de la ville, tel que le *Zoo Bar*¹⁶⁶ (carte 6, page 204) qui cible une clientèle jeune et étudiante, et qui est fréquenté par plusieurs enquêtés. Les migrants de nationalité espagnole, qu'ils soient d'origine latino-américaine ou espagnole, s'y mêlent.

Certains jeunes, cependant, évitent ces deux catégories de lieux.

« Moi je ne suis pas le latino qui va à *La Pollera Colora* ok ? Eux ce sont les Latinos qui cherchent les problèmes (...) On me dit tu es Latino ou quoi ? Moi je dis oui, oui je suis Latino, mais je ne suis pas le Latino qui cherche des problèmes, je ne suis pas le Latino qui est perdu, ou je ne suis pas le Latino machiste. Tu sais, je suis un Latino super ouvert, je ne suis pas homophobe, machiste. » (Francisco, 32 ans, 1/03/2017, Londres).

Francisco ne porte aucun intérêt aux discothèques latino-américaines, ne souhaitant pas se retrouver au sein d'une population qu'il juge fermée d'esprit et dont il souhaite se détacher. Ses relations amicales sont internationales, et celles d'origine équatorienne sont des amis très proches qu'il connaissait déjà à Madrid. Avec eux, il sort dans les bars et clubs de la ville où se mêle une population britannique et internationale, et il ne fréquente pas non plus les lieux de

¹⁶³ Les gérants de ces lieux sont généralement des membres influents au sein du collectif latino-américains à Londres. Ils sont proches d'associations, de syndicats ou des consulats. Santiago, un des gérants du *Boogaloo*, rend plusieurs services de traduction à d'autres migrants et participe à des événements du consulat d'Équateur au centre commercial Elephant & Castle (rencontre le 12/11/2016 lors d'un des « *consulado movil* » organisés par les consulats d'Équateur et de Bolivie).

¹⁶⁴ <https://www.facebook.com/lapolleracolorauk/> consulté le 23/05/2019.

¹⁶⁵ <https://www.facebook.com/Boogaloo-London--677353512430115/> consulté le 23/05/2019.

¹⁶⁶ <https://www.facebook.com/zoobarclub/> consulté le 23/05/2019.

rassemblement des hispanophones, préférant parler anglais et être en contact avec des nationalités diverses. De plus, Francisco caractérise les Latinos qui se rendent dans les clubs dédiés à cette population comme ceux « qui cherchent des problèmes ». Il met en exergue les tensions existantes entre les migrants d'origine latino-américaine à Londres, point détaillé dans la prochaine section, et stigmatise la catégorie « Latino ». Le « Latino » est une construction identitaire qui recoupe plusieurs représentations. Elle semble être connotée négativement dans les propos de Francisco comme d'Alicia :

« Je n'aime pas (...) Par exemple je suis allée une fois à Brixton pour chercher l'association IRMO (...) mais je n'ai pas aimé, il y avait beaucoup de gens comme ça, et, c'est-à-dire, je n'aime pas l'ambiance. Et aussi au début on est allé un peu à Elephant&Castle (...) et c'était un peu bizarre là-bas, je ne sais pas, j'avais peur. » (Alicia, 17 ans, 05/12/2016, Londres)

Alicia emploie notamment le terme de « peur » pour désigner le sentiment ressenti en ces lieux. La non pratique des lieux latinos paraît liée à une représentation dépréciative de la « communauté » latino-américaine à Londres, nommée ainsi pour indiquer une distance à ce groupe.

I.2. Des migrants actifs sur les réseaux sociaux numériques

Dans les espaces de destination de la migration, les réseaux sociaux numériques ont un impact direct sur les interactions sociales des individus (Rigoni 2010). Parmi ces réseaux, Facebook est le plus populaire, qui plus est chez les jeunes générations familiarisées avec Internet (Marcheva 2010). C. Castiglione nomme les jeunes les « *natifs digitaux* », qui sont nés et ont grandi avec ces médias de communication¹⁶⁷ (Castiglione 2012, trad. libre). Il s'agit de voir ici comment les réseaux sociaux numériques peuvent surpasser l'usage des réseaux traditionnels en migration, et donc d'analyser la manière dont les jeunes étudiés à Londres les mobilisent.

¹⁶⁷ Cependant, je n'ai pas couplé à l'analyse de la connaissance et des pratiques des réseaux sociaux numériques des migrants, l'âge au moment de l'entretien des enquêtés. Pour savoir si une relation existe entre le jeune âge des individus et leur usage des plateformes numériques, il serait nécessaire d'analyser l'ensemble des usages numériques des jeunes, chose qui n'a pas été faite ici, et de comparer avec l'utilisation des réseaux de migrants.

1.2.1. Les groupes Whatsapp et Facebook pour rencontrer des hispanophones

Pour préparer leur migration à Londres, les jeunes enquêtés utilisent massivement Facebook, le réseau social numérique le plus utilisé à travers le monde. Une fois à Londres, grâce à l'intermédiaire d'autres migrants, certains prennent connaissance des groupes Whatsapp plus spécialisés. Une partie des enquêtés juge les informations échangées sur les groupes Facebook et Whatsapp d'une grande utilité. Peu à peu, ces groupes numériques remplacent les anciens outils à disposition des migrants pour trouver un logement ou un emploi, tels que les petites annonces dans les journaux ou affichées dans les quartiers latinos.

« Avant c'était le bouche-à-oreille et les annonces qui se mettaient ici non ? À Elephant&Castle (...) Mais maintenant se sont les nouvelles technologies, avec le Whatsapp et tout ça... » (Lucas, 33 ans, 30/03/2017, Londres).

Différents lieux stratégiques dans la ville conservent une vitrine dédiée à l'affichage de petites annonces (photographie 17). Néanmoins, ces vitrines sont moins nombreuses qu'il y a quelques années selon Lucas. Arrivé à Londres pendant l'été 2013, ce dernier témoigne de la croissance des groupes de migrants sur les plateformes numériques, tel que Whatsapp cité dans l'extrait ci-dessus.

Photographie 17 : Un mur de petites annonces dans le centre commercial d'Elephant&Castle



Source : I. Lacrampe-Camus, le 12/10/2016, quartier d'Elephant&Castle.

« Facebook je pense que c'est plus efficace que de faire de la publicité dans les journaux par exemple (...) tu cherches du travail et tu n'as pas d'argent pour te déplacer, mais tu as Internet sur le téléphone, tu trouves une annonce, et tu te mets en contact rapidement par téléphone (...) j'ai posté des annonces par exemple, on a besoin d'une personne pour être *kitchen porter*, plongeur, ou si mon chef a besoin de quelqu'un pour quelques heures à tel endroit. » (Juan, 25 ans, 15/02/2017, Londres).

Les propos de Juan soulignent la rapidité des échanges permise par les plateformes numériques. De n'importe où, tant qu'une connexion Internet est disponible avec un smartphone, l'individu peut simultanément voir plusieurs annonces et y répondre. Le smartphone devient un outil indispensable en migration, et son usage est de plus en plus étudié dans les travaux récents. Peu à peu, il remplace également les cybers cafés, les migrants n'ayant plus besoin de s'y rendre pour accéder à l'Internet (Gough et Gough 2019).

En arrivant dans la capitale britannique, les jeunes se connectent massivement aux réseaux sociaux numériques, essentiellement grâce à la facilité d'obtention d'informations en espagnol qu'ils procurent. Ils sont rassurés par le contact avec d'autres individus d'origine latino-américaine ou du moins hispanophones, possédant généralement un niveau d'anglais très faible à leur arrivée. Néanmoins, l'usage de ces réseaux n'est pas égal selon les jeunes et peut s'amoinrir avec le temps.

1.2.2. L'usage des réseaux sociaux numériques par les jeunes

Alors que parmi les réseaux institutionnalisés, la population étudiée à Londres utilise davantage les réseaux latino-américains et équatoriens que les réseaux espagnols, cette dichotomie entre l'origine équatorienne et la nationalité espagnole ne s'illustre pas de la même manière dans l'usage des réseaux sociaux numériques. Chez les jeunes rencontrés, l'utilisation de ces réseaux ne se cantonne pas qu'aux groupes de migrants équatoriens et latino-américains.

« L'outil indispensable c'est Facebook. (...) ça te donne toutes les informations, et tu as les différents groupes, madrilènes ou espagnols à Londres, Latinos à Londres, Colombiens à Londres, Équatoriens à Londres. Et ça te donne tout, les conseils sur la ville, le logement, n'importe quoi, pour les cours d'anglais, les tandems. » (Victor, 27 ans, 9/07/2017, Madrid).

Victor souligne la diversité des groupes de migrants existants sur Facebook selon les appartenances nationales et locales. Lors de son séjour à Londres, il s'est inscrit et a utilisé l'ensemble de ces groupes. En tant que technologie qui se veut « *refléter les interactions sociales que les personnes ont dans le monde réel* » (Marcheva 2010 : 116), Facebook permet aux jeunes enquêtés de renouer sur la toile les interactions qu'ils ont avec les collectifs latinos et espagnols en tant que migrants possédant la double nationalité. Pour M. Marcheva, qui étudie les jeunes au sein de la diaspora bulgare, Facebook encourage les jeux identitaires et la navigation entre les cultures. Son usage « *met en valeur les possibilités de diversification et le pluralisme des pratiques et des appartenances sociales* » (*op. cit.* : 122). La double nationalité des jeunes enquêtés devient une ressource pour accéder à l'information, les jeunes se sentant

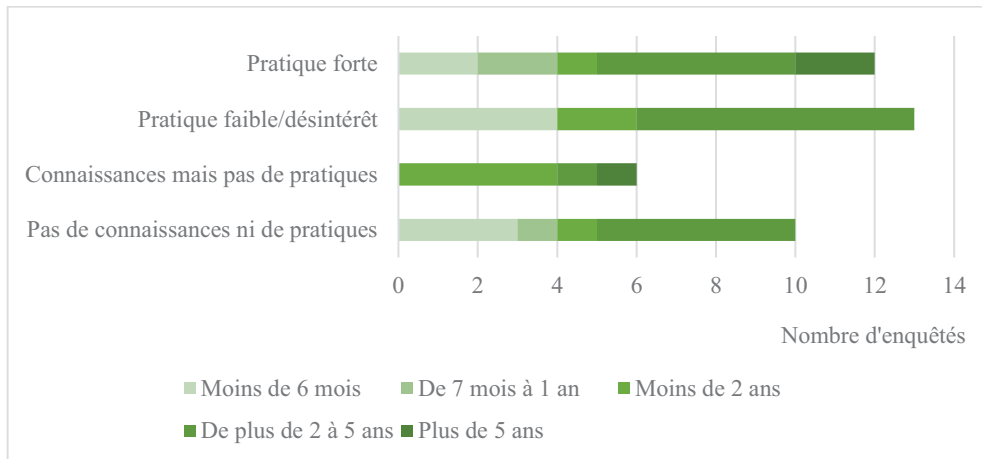
légitimes à se connecter à différents réseaux de migrants, l'espagnol comme l'équatorien et le latino-américain. L'usage des réseaux sociaux numériques semble être révélateur de la capacité des populations migrantes à jouer sur plusieurs appartenances, et souligne « *l'identité plurielle* » des utilisateurs (Nedelcu 2010).

De manière générale, outre quelques cas particuliers qui mobilisent fortement les réseaux associatifs et religieux à Londres, les jeunes migrants rencontrés préfèrent utiliser les réseaux sociaux numériques. Ils profitent de l'instantanéité permise par leur mode de fonctionnement, et gèrent comme ils le souhaitent leur utilisation. Le support *online* des plateformes numériques permet plus facilement de s'en détacher si le besoin s'en fait ressentir. Néanmoins, la rapidité des échanges sur ces réseaux inclut également des pendants négatifs. Les utilisateurs sont obligés d'être hyperconnectés. Les réseaux fonctionnent à l'image de Londres, les migrants n'ont pas d'autres choix que de s'adapter à son rythme frénétique pour accéder à l'emploi dans des secteurs professionnels où le *turnover* est constant.

Parmi les 41 individus enquêtés, seulement dix n'ont pas de connaissances et donc de pratiques des différents groupes de migrants latino-américains, équatoriens et espagnols sur Facebook et Whatsapp (graphique 17). La majorité des jeunes connaissent leur existence et douze les utilisent de manière importante (pour poster des messages et/ou pour effectuer des recherches personnelles) et vantent leurs mérites. Treize autres les utilisent moins au fur et à mesure de leur installation à Londres, et six ne les utilisent pas du tout. On retrouve ainsi les trois profils de jeunes détaillés précédemment selon leur usage des réseaux de type associatif (graphique 16, page 197) ; les désintéressés, les usagers occasionnels, et les impliqués¹⁶⁸.

¹⁶⁸ Ce ne sont pas forcément les mêmes jeunes qui se retrouvent dans les mêmes catégories, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de relation entre un fort investissement dans le réseau associatif et la pratique forte des réseaux sociaux numériques, et vice-et-versa. Interroger cette relation semble par ailleurs peu pertinent car le graphique 1 ne fait référence qu'au réseau associatif latino-américain et équatorien (l'usage du réseau institutionnalisé espagnol étant inexistant chez les jeunes), alors que les groupes espagnols sont ici inclus dans l'usage des réseaux sociaux numériques.

Graphique 17 : Connaissances et pratiques des réseaux Facebook et Whatsapp équatoriens, latino-américains et espagnols des jeunes enquêtés selon leur temps de résidence à Londres



Source : Enquête auprès des 41 individus appartenant à la population cible.

« Du genre sur Whatsapp, il y a des offres d'emploi et tout ça, mais non, comme je te dis, après quatre mois j'ai obtenu des horaires plus ou moins adaptés à ce que je voulais (...) donc bon je ne consacre pas non plus mon temps à regarder ni rien. » (Alison, 24 ans, 11/04/2017, Londres).

Une fois que le migrant a une certaine stabilité professionnelle et s'est créé son propre cercle de sociabilité, comme Alison, la nécessité de se tourner vers ces réseaux se fait moins ressentir. Leur utilisation semble s'estomper lorsque le migrant commence à être mieux installé à Londres. Cela étant, la relation entre le temps de résidence et le désintérêt n'est pas systématique, certains jeunes se désintéressant après quelques semaines des réseaux, alors que d'autres continuent à les utiliser massivement après plusieurs années.

Concernant les groupes équatoriens et latino-américains, de nombreux jeunes les délaissent également en raison du contenu échangé qui leur semble dépourvu d'intérêt. La teneur des messages permet de mieux comprendre cette mise en retrait.

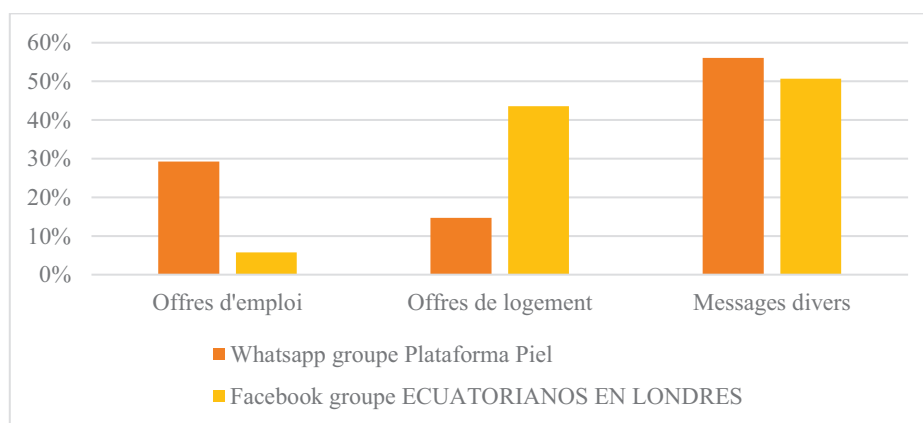
1.2.3. Quels échanges sur les réseaux sociaux numériques ?

Outre l'accès facilité aux annonces d'emploi et de logement, l'usage des réseaux sociaux numériques peut être plus diversifié. La distinction des groupes Facebook et les groupes Whatsapp (les deux plateformes digitales auxquelles je me réfère ici et pour lesquels j'ai effectué une veille pendant un an¹⁶⁹) souligne cette diversification des usages.

¹⁶⁹ Comme expliqué dans le chapitre 3, une veille quotidienne sur Facebook et Whatsapp a été effectuée en annotant et classant l'ensemble des messages échangés sur deux groupes de migrants d'origine latino-américaine pendant un an.

Sur le total des messages postés sur le groupe Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES (4 290 messages), seulement 6% sont dédiés à l'emploi contre 29% pour les messages postés sur le groupe Whatsapp Plataforma Piel (2 219 messages). Toutefois, Facebook semble plus spécialisé dans les annonces de location de logement que Whatsapp (44% du total des messages échangés contre 15%). Plus de la moitié des annonces postées sur ces groupes concernent d'autres catégories que le logement et l'emploi (graphique 18).

Graphique 18 : Nature des messages postés sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES



Source : Résultats de la veille numérique effectuée sur deux groupes : un Whatsapp (du 8 octobre 2016 au 8 octobre 2017) et un Facebook (27 octobre 2016 au 27 octobre 2017).

Sur le groupe ECUATORIANOS EN LONDRES, près de 15% des messages divers concernent l'Amérique Latine (renvoyant à des faits d'actualité ou des événements propres à la culture nationale équatorienne), environ 12% la vie à Londres et au Royaume-Uni (actualités et échanges de conseils en tant que migrant dans le pays), et près de 11% les événements festifs et associatifs des collectifs équatoriens et latino-américains à Londres. Sur le groupe Plataforma Piel, 11% des messages concernent cette dernière catégorie, environ 13% la vie à Londres et au Royaume-Uni, et 15% sont des demandes de conseils entre migrants pour faciliter la vie au quotidien dans la ville¹⁷⁰. Ainsi, utiliser ces groupes permet aux individus de se tenir informés des activités du collectif latino-américain et/ou équatorien dans la ville, qu'elles soient en lien avec les actualités du pays d'origine (photographie 18), de nature politique et militante (photographie 19), visant l'insertion professionnelle de la communauté à Londres (photographie 20), ou festives (photographie 21). Ce sont les posts spécifiques à la vie de la

¹⁷⁰ Voir annexe 10 : Détail des pourcentages des annonces postées par catégorie de messages divers.

« communauté » à Londres et aux actualités des pays latino-américains qui sont jugés parfois inutiles par les jeunes enquêtés.

Photographie 19 : Annonce pour les élections équatoriennes et les conditions de vote pour les résidents à Londres, le 19/02/2017



Source : Page Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES.

Photographie 18 : Annonce pour une manifestation à l’ambassade du Venezuela à Londres le 30/07/2017



Source : Groupe Whatsapp Plataforma PIEL.

Photographie 20 : Annonce pour une fêria latino-américaine autour de l’entrepreneuriat, le 18/03/2017

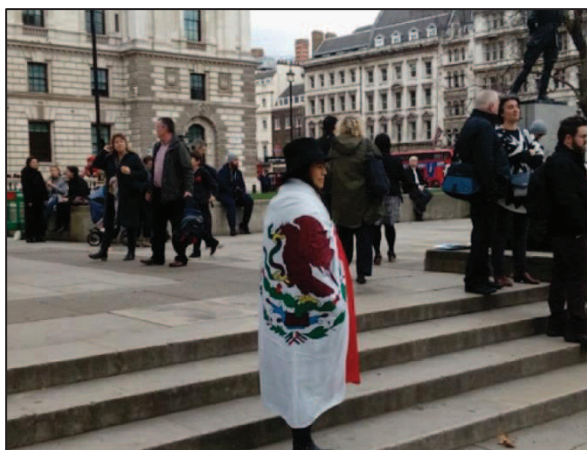


Source : Page Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES.

Photographie 21 : Annonce pour une soirée dans une discothèque latino-américaine, le 26/11/2016



L'usage des réseaux sociaux numériques facilite également l'accès aux actualités britanniques. Par ailleurs, de nombreuses annonces circulent sur les groupes afin de mobiliser les migrants latino-américains pour participer à des manifestations (certaines s'organisent dans les quartiers ethniques latinos de la ville comme Elephant&Castle), pour soutenir telle ou telle cause sociale ou certains partis politiques. Certains migrants prennent part à divers mouvements de mobilisation citoyenne, par exemple lors des manifestations publiques contre le Brexit (photographie 22). Les jeunes enquêtés qui ont pris part à ces mobilisations citoyennes (par exemple : manifestations contre le Brexit ou pour le droit à l'éducation des enfants de migrants) sont des jeunes femmes fortement investies dans le réseau associatif latino-américain. Elles ont participé à ces mobilisations en groupe sous la banderole de l'association (Sin Fronteras) et non de manière individuelle.



Photographie 22 : Migrante d'origine mexicaine lors du rassemblement devant le Parlement pour la journée « One day without us »

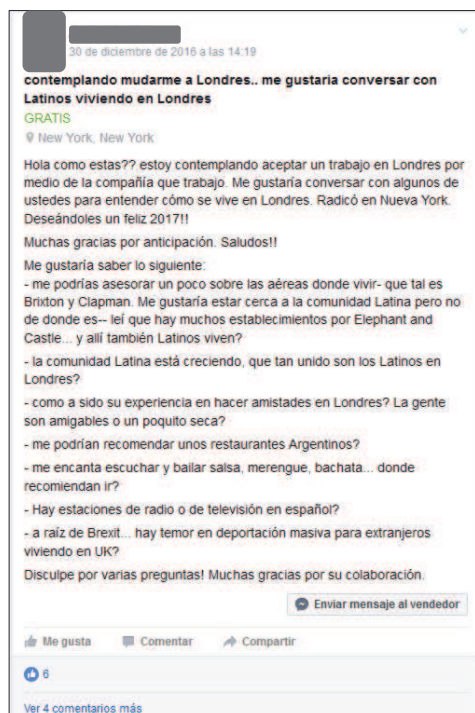
Source : I. Lacrampe-Camus, le 20/02/2017.

Enfin, selon les informations recueillies lors des entretiens, les jeunes mentionnent que la consultation de Facebook est pour eux l'un des principaux moyens d'accéder aux actualités espagnoles.

Ces plateformes digitales, et essentiellement Facebook, génèrent de nouveaux espaces transnationaux (Nedelcu 2010) et deviennent des éléments essentiels à la structuration de « *l'espace diasporique* » (Marcheva 2010). Grâce aux groupes Facebook de migrants, des liens transnationaux se nouent entre Londres, l'Espagne, l'Amérique du Sud et d'autres régions du globe. Les groupes articulent les divers pôles des champs migratoires latino-américains, permettant de mobiliser l'ensemble des migrants en cas d'évènements exceptionnels, par exemple suite aux séismes au Pérou au début de l'année 2017, pour lesquels plusieurs collectes de fonds ont été organisées à Londres afin de venir en aide aux victimes.

Sur le post copié ci-dessous (photographie 23), un migrant d'origine latino-américaine installé à New York et qui compte migrer à Londres pose plusieurs questions au reste du groupe

en ligne. Cette personne ne connaît pas la ville, mais elle est pourtant au courant de l'existence de quartiers ethniques latinos tels qu'Elephant&Castle, et se demande si c'est également un espace résidentiel pour la population latino-américaine. La précision de ces questions indiquent comment les informations circulent sur les réseaux sociaux numériques. Lors du travail de terrain à Madrid, plusieurs migrants d'origine équatorienne indiquent connaître Elephant&Castle, sans pour autant avoir expérimenté une migration ou un court séjour dans la ville.



Photographie 23 : Demande d'informations sur Londres de la part d'un migrant latino installé à New York, le 30/12/2016

Source : Groupe Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES. Sur ce post en ligne un migrant d'origine latino-américaine pose une série de questions à propos : des quartiers où chercher un logement et être proche de la « communauté latino » ; de l'unité et de la solidarité de la « communauté latino » à Londres ; de la possibilité de se créer des relations sociales à Londres ; des restaurants argentins dans la ville ; des lieux où il est possible de danser et d'écouter de la musique latino ; s'il existe des chaînes de télévision et de radio latino ; sur le Brexit.

Les réseaux sociaux numériques étudiés ici regroupent divers usages : la mise en lien des individus par des liens faibles et forts (en maintenant des liens existants et en créant de nouveaux) ; l'accès à des ressources matérielles et immatérielles pour préparer le projet migratoire et pour faciliter le processus d'insertion dans la société d'accueil ; la création et le maintien de liens transnationaux ; et la création d'un espace de solidarité et d'entraide. Cette multifonctionnalité des réseaux sociaux numériques explique leur succès. Les groupes de migrants en ligne étudiés, notamment sur Facebook, se réfèrent également au terme de communauté pour s'adresser au public d'origine latino-américain, essentiellement pour promouvoir certains événements publics et les actualités des migrants d'origine latino-américaine à Londres et au Royaume-Uni.

II. Sociabilité, travail et logement

Pour faire fonctionner l'économie, « *une armée* » de travailleurs migrants – des agents d'entretien, des chauffeurs, des nourrices ou des plongeurs – est au service de la classe moyenne et de l'élite financière de la ville de Londres (Wills et al. 2010). Comme dans bien d'autres contextes de villes globales, les nouveaux arrivants s'insèrent dans des secteurs d'activité reposant sur une forte hiérarchisation des travailleurs, principalement en fonction du statut migratoire et de l'origine. La mobilisation des réseaux ethniques et communautaires pour s'insérer professionnellement explique en partie la spécialisation des groupes de migrants par secteur professionnel (*op. cit.*). Des niches ethniques apparaissent, dans lesquelles des anciens migrants emploient des travailleurs de la même origine, comme cela est observé dans d'autres situations classiques, bien étudiées par la littérature (Waldinger 1996).

Outre l'accès à l'embauche, les réseaux facilitent également l'accès au logement. En analysant l'insertion professionnelle et résidentielle des migrants d'origine latino-américaine à Londres, la présente section souligne deux aspects des réseaux de migrants mis en lumière par la littérature (Faist 2010; Lalou et Ndione 2005; Portes et Jensen 1987; Potot 2003) : ce sont des organisations stimulant la solidarité et l'entraide, mais où s'expriment également des tensions.

Dans ce contexte, quelles sont les relations des jeunes étudiés avec les autres migrants d'origine latino-américaine ? Comment mobilisent-ils les réseaux de migrants pour s'insérer dans la ville, particulièrement concernant le logement et l'emploi ? En tant que citoyens européens, ces jeunes présentent-ils une insertion semblable à celle d'autres jeunes européens du sud qui migrent à Londres ?

II.1. Cercles de sociabilité et conflits entre Latino-américains

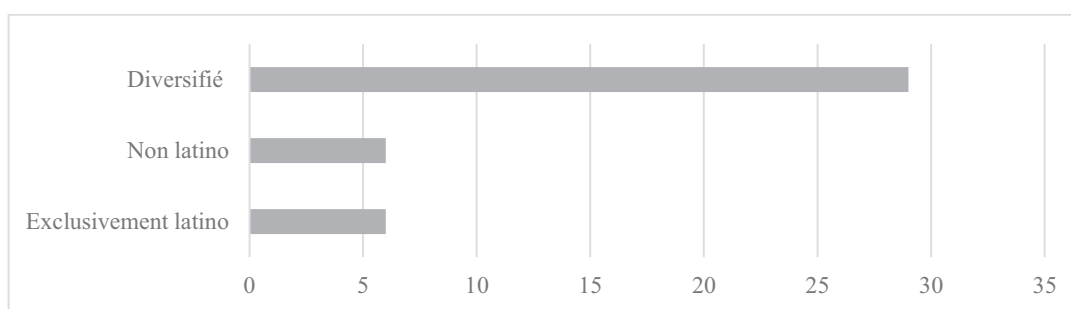
II.1.1. *Fréquenter les compatriotes*

Lors des entretiens, il a été demandé aux enquêtés de décrire leur cercle de sociabilité, c'est-à-dire les relations entretenues avec d'autres individus, en se concentrant sur les formes de sociabilité informelle (Degenne et Forsé 2004). Les relations au sein du cercle font référence aux personnes que l'enquêté fréquente plus ou moins régulièrement, qu'il a pu rencontrer dans un cadre professionnel, de formation, d'étude ou autres, et avec qui un lien se développe (se matérialisant, par exemple, par une relation amicale pour les liens les plus forts). Cette question

permet d'analyser la composition du cercle selon les nationalités et les origines des relations, et de les diviser en cinq catégories : migrants d'origine latino-américaine avec ou sans passeport espagnol ; migrants Espagnols sans origine latino-américaine ; migrants d'autres nationalités ; Britanniques ; membres de l'Église. Il est à préciser que les jeunes ne se réfèrent pas spécifiquement aux autres migrants d'origine équatorienne (ou dans de rares cas) mais plutôt aux migrants latino-américains en général. Il ne semblait donc pas nécessaire de créer ici une catégorie de relations : migrants d'origine équatorienne.

Trois configurations des cercles de sociabilité se distinguent selon les enquêtés (graphique 19) : 1) exclusivement latino : relations uniquement avec des migrants d'origine latino-américaine ; 2) non latino : pas de relations avec des migrants d'origine latino-américaine, mais avec d'autres groupes ; 3) diversifié : relations avec des migrants d'origine latino-américaine et avec différents groupes d'individus.

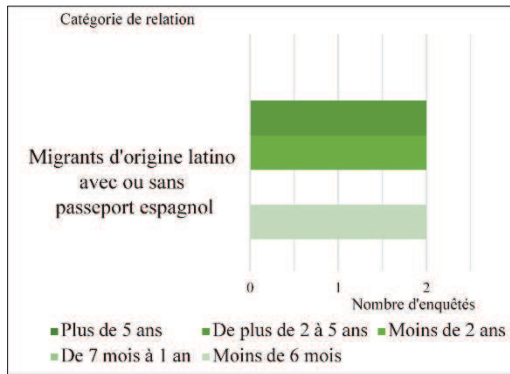
Graphique 19 : Nombre de jeunes enquêtés selon la configuration de leur cercle de sociabilité



Source : Enquête auprès des 41 individus appartenant à la population cible.

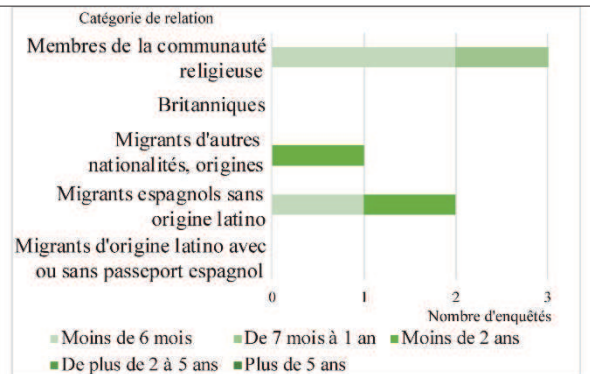
Une large majorité des jeunes possède un cercle de sociabilité diversifié (29 sur 41), et seulement six n'ont pas de liens forts avec des migrants d'origine latino-américaine. Pour mieux comprendre ces configurations, la composition des cercles de sociabilité est à détailler selon les cinq catégories de relations, et à mettre en parallèle avec différents facteurs tels que le temps de résidence à Londres (graphiques 20, 21 et 22).

Graphique 20 : Nombre de jeunes enquêtés, selon le temps de résidence à Londres, ayant un cercle de sociabilité exclusivement latino



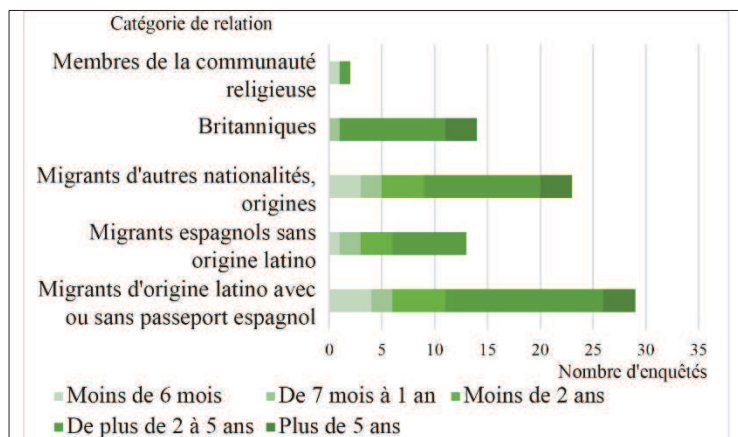
Source : Enquête auprès de six individus appartenant à la population cible.

Graphique 21 : Nombre de jeunes enquêtés, selon le temps de résidence à Londres, ayant un cercle de sociabilité non latino



Source : Enquête auprès de six individus appartenant à la population cible.

Graphique 20 : Nombre de jeunes enquêtés, selon le temps de résidence à Londres, ayant un cercle de sociabilité diversifié



Source : Enquête auprès de 29 individus appartenant à la population cible.

Le type de cercle de sociabilité ne semble pas lié au temps de résidence à Londres. D'autres facteurs, en revanche, sont à prendre en compte pour comprendre la composition des cercles.

- L'investissement dans une communauté religieuse peut isoler le migrant qui ne fréquente alors que d'autres paroissiens (voir I.1.1.2.). Certains sont d'origine latino-américaine, mais l'origine ethnique est ici surpassée par la foi commune.
- Les ressources mobilisées pour migrer influencent la composition du cercle de sociabilité. Au moment de notre rencontre, Diego est principalement entouré par des amis espagnols en provenance de sa ville de résidence en Espagne (Burgos). Le jeune homme a mobilisé ce réseau

pour mettre en œuvre son départ. Johanna, qui a migré comme jeune fille au pair, ne fréquente que d'autres jeunes femmes également au pair.

- Être mineur au moment de la migration est également déterminant. La majorité des mineurs s'insèrent dans le système scolaire britannique à leur arrivée, ce qui leur permet de rencontrer de nombreux locaux et de nouer des relations d'amitié. Pour autant, la fréquentation de populations britanniques est assez rare parmi l'ensemble des jeunes. Un cas particulier se détache, celui de Lucas qui a pu se lier d'amitié avec des Anglais par le biais d'une pratique sportive.

- La volonté de vouloir se détacher du collectif latino-américain pour certains. De la même manière qu'ils justifient leur non investissement au sein du réseau associatif, ils mettent en avant le fait de ne pas vouloir être enfermé dans la « communauté » latino-américaine de Londres.

Cela étant, comme l'indiquent les graphiques précédents, la majorité des jeunes ont des relations avec des migrants d'origine latino-américaine (35 sur 41). Il convient de préciser cependant que les données présentées ici omettent un élément important de la composition de ce cercle de sociabilité : les jeunes sont entourés majoritairement de migrants d'origine latino-américaine possédant un passeport espagnol. Les liens forts avec des migrants sans passeport espagnols sont rares. À Londres, les jeunes distinguent au sein du large collectif latino-américain ceux qui possèdent un passeport espagnol, et ceux qui n'en possèdent pas, qu'ils soient originaires d'Équateur ou d'un autre pays d'Amérique Latine. Cette distinction s'explique par les tensions entre les deux groupes dont sont témoins les jeunes enquêtés.

II.1.2. Les Españolitos

« Je crois que, il y a deux types de personnes ici (...) je le dis parce que je l'ai vu. Il y a les gens qui sont venus à cause de la crise en Espagne (...) Et il y a les personnes qui sont venus depuis l'Équateur (...) Et donc ces gens se comportent comme..., ils sont un peu bizarres tu sais. Ils pensent différemment, même si nous sommes latinos (...) tous les latinos ne vont pas chercher à faire le bien pour tous, (...) ils nous appellent les *Españolitos*. » (Lucas, 33 ans, 30/03/2017, Londres).

Dans cet extrait d'entretien, Lucas exprime une tension fondamentale qui se joue au sein du collectif d'origine latino-américaine, et plus précisément entre deux groupes que je distingue ici comme les « nouveaux » et les « anciens » migrants. Cette tension se cristallise en grande partie autour de l'accès à la citoyenneté espagnole dont les nouveaux arrivants ont pu bénéficier. Les anciens migrants venus directement d'Amérique du Sud insistent sur leur plus grande

difficulté au Royaume-Uni pour acquérir la nationalité ou obtenir un statut légal. Ces différences d'accès à la nationalité en Espagne et au Royaume-Uni sont sources d'incompréhensions et de malentendus (McIlwaine 2015; C. Ramos, Lauzardo, et McCarthy 2018).

« Il y a des gens qui ne nous acceptent pas, parfois ils disent « *moi ça fait vingt ans que je suis ici et je ne peux pas avoir les papiers. Et toi, tu es resté cinq ans en Espagne et tu as les papiers, et tu es ici. Pour toi c'était facile, c'était un cadeau.* » (...) Mais bon, si tu es là depuis vingt ans, tu aurais dû avoir les papiers tu sais, après cinq ou dix ans, et pas attendre jusqu'à maintenant (...). Donc bon, ça dépend de l'histoire de chacun, (...). Ils savent quoi faire ou ils restent et ils se conforment avec le peu qu'ils ont. Ils pourraient avoir plus, mais bon, ils ne veulent pas. » (Emilio, 24 ans, 7/11/2016, Londres).

Comme Emilio, les jeunes migrants interviewés ignorent souvent la législation concernant l'immigration au Royaume-Uni et l'accès à la régularisation, et ne comprennent pas comment les plus anciens peuvent vivre depuis tant d'années sans avoir accédé à la nationalité, voire en conservant un statut irrégulier dans le pays. La mésentente entre les deux groupes de migrants se traduit par plusieurs conflits, tout d'abord dans le monde professionnel, et surtout parmi les agents d'entretien. Les conflits au travail sont mal vécus par les nouveaux arrivants qui commencent généralement en bas de la hiérarchie de l'entreprise, avec des collègues et sous les ordres de supérieurs latino-américains, comme je l'expliquerai par la suite. Les relations entre le *cleaner* et le superviseur sont parfois très difficiles, et certains mentionnent les heures supplémentaires impayées, les congés non accordés, l'impossibilité d'obtenir un arrêt maladie et, de façon plus générale, la discrimination qu'ils ressentent sur leur lieu de travail.

« Dans les pires boulots, il y a beaucoup de Latinos, Équatoriens, Colombiens, Péruviens, ils travaillent pour un très bas salaire, et dans des conditions très mauvaises. Et là arrivent des gens d'Espagne, nous sommes habitués à mieux, donc ça ne leur plaît pas beaucoup. Eux, peut-être par ignorance, car ils ne parlent pas anglais ou, pour beaucoup d'autres facteurs, ils sont habitués à avoir ces boulots et nous, on demande des vacances, on demande des horaires normaux, et on exige, que ce soit juste tu sais. Et aussi, c'est curieux parce que, eh... il y a un peu de rivalité. Entre les gens qui viennent de là-bas et ceux qui viennent d'Espagne. Ils croient que parce que tu viens d'Espagne tu te sens supérieur (...) au travail ça se remarque beaucoup (...) et après, quand tu vas faire la fête (...) on parle la même langue, nous sommes de pays « frères » mais ça se voit. » (Alberto, 33 ans, 12/02/2017, Londres).

Alberto et les autres jeunes migrants interviewés mettent en avant le fait de défendre leurs droits au sein de leur entreprise. Ce qu'ils jugent être une qualité est désigné comme une marque d'irrespect par les anciens migrants comme Rosmery, Bolivienne de 40 ans¹⁷¹. Selon elle, les jeunes Espagnols d'origine latino-américaine sont impolis, irrespectueux envers les plus âgés, se plaignent et rechignent à travailler le weekend, tôt le matin ou tard le soir. Outre la différence de nationalité, Rosmery souligne également le conflit générationnel existant entre

¹⁷¹ Entretien le 20/10/2016 à Londres.

les jeunes et les migrants plus âgés. Le discours des jeunes interviewés a tendance à assimiler le statut migratoire des migrants venus directement d'Amérique latine (et leur situation irrégulière au Royaume-Uni) au fait d'être plus âgés.

Les tensions entre les groupes de migrants sont également visibles hors du monde professionnel, comme l'explique Alberto, lorsque les individus se croisent dans des lieux récréatifs. Les jeunes évoquent par exemple les rixes et échauffourées dans les bars et boîtes de nuit au public d'origine latino-américaine. Mes observations rejoignent ce que C. Schiff observe concernant les conflits entre jeunes d'un âge équivalent issus de l'immigration maghrébine en France et les nouveaux migrants issus des mêmes pays d'origine (Schiff 2010).

Enfin, le rejet et les conflits entre les anciens et les nouveaux migrants d'origine latino-américaine s'exacerbent concernant le logement, point expliqué dans la troisième partie.

« Je sais que parfois c'est difficile de s'intégrer à un autre pays, à une autre culture, et je ne manque pas de respect aux gens qui viennent mais, je ne vais pas mentir, ils doivent faire un effort. (...) parfois les Équatoriens qui viennent d'Espagne, ils ne s'intègrent pas comme les Espagnols. Il y a un intérêt, c'est pour le passeport espagnol. (...) je sais que l'Espagne va mal en ce moment, mais grâce à ce pays, ils peuvent être ici maintenant. (...) c'est juste pour le passeport de là-bas et voilà, et moi je ne trouve pas ça bien (...) tu cherches à mordre la main qui t'a nourri. » (Alex, 29 ans, 8/11/2016, Londres).

Alex, jeune de 29 ans (arrivé à 12 ans au Royaume-Uni), possède la double nationalité britannique et équatorienne, et ne comprend pas l'attitude et les attentes des migrants qui viennent d'Espagne. Il critique leur manque d'intégration à la société britannique, qui provient selon lui de leur manque de reconnaissance et de gratitude envers l'Espagne. Ainsi, les critiques envers les migrants venus d'Espagne sont multiples. Alors qu'Alex insiste sur le manque d'intégration des nouveaux arrivants, Rosmery souligne leurs mauvais comportements sur les lieux de travail. Leurs critiques soulignent différentes dimensions de la mise en tension, qui s'articulent toutes autour de l'accès à la nationalité espagnole des nouveaux arrivants et de leur facilité à migrer à Londres. Ces conflits éclairent la distinction entre les « *established* » et les « *outsiders* », les anciens et les nouveaux venus mis en lumière par N. Elias (Elias et Scotson 1997), et largement documentée dans les études migratoires. Bien que les nouveaux venus ne se différencient ni par la race, la culture ou la langue, ils subissent la stigmatisation et le rejet de la part des anciens. M. Timera met en lumière cette distinction avec l'exemple des migrants subsahariens au Maroc. Les anciens migrants accusent les nouveaux de dégrader l'image des Africains au Maroc, alors que pour les jeunes les anciens sont les « *exemples vivants de l'échouage migratoire, sans promotion sociale dans le pays d'accueil ni dans le pays d'origine* » (Timera 2009 : 186). Cet échec est associé dans les propos des jeunes d'origine équatorienne au statut migratoire des anciens Latino-américains qui ne possèdent pas la nationalité britannique ou qui sont toujours dans l'irrégularité, comme l'exprime Emilio dans

l'extrait cité précédemment. Ces situations participent au désir de détachement du réseau de migrants mis en avant par plusieurs jeunes.

Il s'agit désormais d'expliquer l'insertion professionnelle et résidentielle des jeunes rencontrés, ce qui alimente les tensions expliquées ici, mais également les phénomènes de coopération et de solidarité entre les migrants.

II.2. Hiérarchisation sur le marché du travail

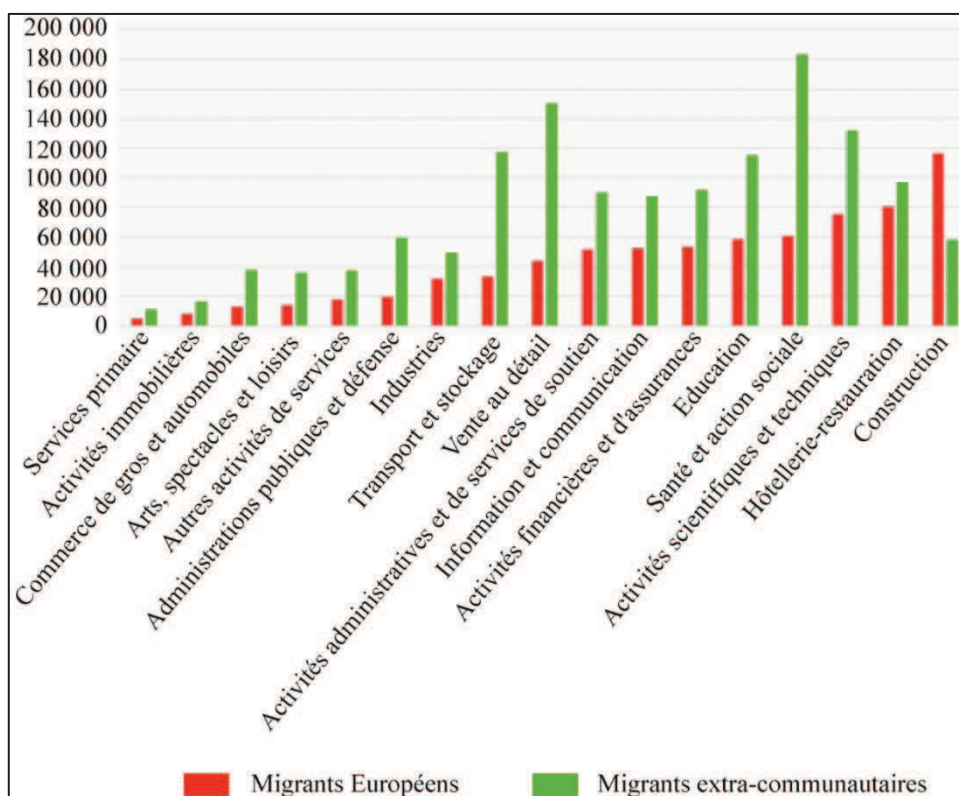
Les travailleurs migrants s'insèrent dans tous les segments du marché de l'emploi londonien. Ils forment un groupe très hétérogène où les individus ne disposent pas des mêmes opportunités, et ne sont pas confrontés aux mêmes contraintes pour accéder à l'emploi (Gordon, Travers, et Whitehead 2007). Pour le comprendre, je consacre une première partie de cette sous-section à un panorama de l'emploi immigré à Londres, avant d'analyser l'insertion professionnelle des migrants d'origine latino-américaine et des jeunes étudiés.

II.2.1. Un marché du travail segmenté

Bien que l'ensemble des migrants subisse les stéréotypes raciaux qui influencent leur accès à l'emploi, la différenciation la plus importante sur le marché du travail concerne le statut migratoire. Au sein d'un groupe d'une même origine ethnique, ils peuvent être différents : citoyens britanniques, réfugiés, demandeurs d'asile, citoyens européens, etc. (Gordon, Travers, et Whitehead 2007). Plusieurs études distinguent les migrants en deux groupes majeurs : les ressortissants de l'Union Européenne et les citoyens extra-communautaires.

Selon la *Greater London Authority* (Autorité du Grand Londres) en 2016, 14% des emplois londoniens (environ 748 000 emplois) sont occupés par des migrants provenant de l'Union Européenne, et 26% par des migrants extra-communautaires (environ 1,4 millions d'emplois) (Rocks 2018). Le graphique 23 indique le nombre d'emplois par branche d'activité occupés par les migrants Européens et extra-communautaires. Les migrants européens sont particulièrement présents dans l'hôtellerie-restauration et la construction, en occupant respectivement 80 000 et 116 000 emplois, mais également dans les activités scientifiques et techniques (75 000 emplois), et le domaine de la santé et du social (61 000 emplois).

Graphique 21 : Emplois occupés à Londres par branche d'activité et nationalité en 2016



Source : Rocks 2018, ONS *Annual Population Survey*. Traduit de l'anglais au français par I. Lacrampe-Camus¹⁷².

Un examen plus détaillé de certaines branches d'activité indique la forte proportion des migrants européens dans des secteurs d'activité peu qualifiés. Le tableau 12 présente les sous-catégories professionnelles dans lesquelles plus de 14% des emplois à Londres sont occupés par des Européens entre 2014 et 2016 (à 95% de probabilité) (Rocks 2018) : 40% des emplois dans les restaurants licenciés ; 47% dans les hôtels et hébergements assimilés ; 44% dans les travaux de peinture dans le bâtiment ; 48% dans les autres travaux d'achèvement et de finition de bâtiments ; et 44% dans les autres services de nettoyage.

¹⁷² Le domaine d'activités de la santé et du social (*human health and social work activities*) rassemble des emplois variés pourvus par des professionnels de santé qualifiés et des employés peu qualifiés (*elementary workers*) (*Skills Panorama* 2019 <https://skillspanorama.cedefop.europa.eu/en/about-us> consulté le 30/08/2019). Le « Panorama des Compétences » (*Skills Panorama*), est un programme de la Commission Européenne et du Cedefop (Centre européen pour le développement de la formation professionnelle). Il présente des données sur les marchés du travail et les besoins en compétences par pays de l'Union Européenne et secteurs professionnels.

Tableau 12 : Sous-catégories professionnelles dans lesquelles plus de 14% des emplois sont occupés à Londres par des travailleurs nés dans l'Union Européenne, 2014 à 2016

Sous-catégories professionnelles	Nombre total d'emplois	Pourcentage de population née dans l'Union Européenne (hors R-U) travaillant dans le secteur d'activité
Restaurants licenciés	75000	40%
Construction bâtiments résidentiels	74000	31%
Construction de bâtiments commerciaux	60000	25%
Nettoyage général des bâtiments	57000	32%
Hôtels et hébergements assimilés	47000	47%
Coiffure et esthétique	37000	21%
Activités de garde d'enfants	36000	22%
Restaurants et cafés non licenciés	34000	23%
Travaux de peinture dans le bâtiment	20000	44%
Installation de menuiserie	19000	37%
Activités des ménages en tant qu'employeurs de personnel domestique	18000	37%
Activités de cabinet dentaire	17000	29%
Autres activités de construction spécialisées n.c.a.	15000	31%
Transport routier de marchandises	12000	30%
Autres services de nettoyage	11000	44%
Autres travaux d'achèvement et de finition de bâtiments	10000	48%
Activités de traduction et d'interprétation	7000	31%

Source : Rocks 2018, ONS *Annual Population Survey*, ensemble de données sur trois ans (2014-2016). Pourcentages qui indiquent 95% de probabilité que les postes soient occupés par plus de 14% de travailleurs Européens. Traduit de l'anglais au français par I. Lacrampe-Camus.

L'ensemble de ces données questionne les observations effectuées par J. Wills et ses collègues. Selon ces auteurs, le marché de l'emploi londonien se divise entre, d'un côté, les migrants venus de l'Europe Occidentale, du Japon, de Corée, des États-Unis et du Commonwealth et, de l'autre, les migrants originaires d'Asie, d'Afrique Sub-saharienne, d'Amérique latine et d'Europe Centrale et de l'Est. Les migrants du second groupe seraient fortement représentés dans les secteurs non qualifiés, contrairement aux premiers qui, bien qu'ils puissent commencer en bas de l'échelle du marché de l'emploi, connaîtraient ensuite une ascension professionnelle (Wills et al. 2010). Pour l'équipe de I. Gordon, qui ne fait pas de distinction entre les migrants selon la nationalité (Européens et extra-communautaires), mais selon le temps de résidence à Londres (moins de trois ans, et plus de trois ans), une part importante des nouveaux arrivants s'insère dans des emplois peu qualifiés. Il ne s'agit pas pour autant d'une main-d'œuvre peu qualifiée, mais elle a besoin, pour reprendre le terme utilisé

dans leur étude, d'une certaine « *adaptation* » au marché de l'emploi londonien, avant de s'insérer dans d'autres domaines d'activité. Il est plus simple en effet, lors de l'arrivée à Londres, de commencer à travailler dans des secteurs où les obstacles à l'embauche sont moins nombreux (Gordon, Travers, et Whitehead 2007). Ainsi, l'insertion professionnelle des migrants, outre leur qualification préalable à la migration et leur statut migratoire, dépendrait principalement du fonctionnement global du marché de l'emploi londonien. Dans ce contexte, quelles sont les modalités de l'insertion professionnelle des jeunes d'origine équatorienne, migrants provenant de l'Union Européenne mais d'origine extra-communautaire ?

II.2.2. The latin net¹⁷³

L'insertion professionnelle des nouveaux arrivants à Londres dans des secteurs peu qualifiés est également à mettre en relation avec la mobilisation des réseaux de migrants dans l'accès à l'embauche.

« Quand je suis arrivée dans cette maison [*son premier logement occupé à Londres*], c'était une maison de Latinos (...) qui vivaient ici depuis 10 à 12 ans. (...) j'ai demandé de l'aide, les endroits pour travailler et tout, ils m'ont donné une liste de numéros (...) elle m'a dit regarde, appelle ce superviseur et bla-bla-bla, et trois jours après j'avais un travail. (...) J'ai travaillé directement avec des Latinos parce qu'il n'y avait pas d'autres options. » (Lucas, 33ans, 30/03/2017, Londres).

Comme l'explique Lucas, l'option la plus simple pour trouver un emploi au début de la migration à Londres pour de nombreux enquêtés est de travailler avec les migrants d'origine latino-américaine. Dans l'enquête réalisée par J. Wills et ses collègues, 68% des interviewés (sur un échantillon de 429 travailleurs migrants de diverses nationalités) ont trouvé leur emploi par l'intermédiaire de leurs réseaux de relations, ce qui explique que la plupart des migrants travaillent avec des compatriotes. De plus, le superviseur a un rôle dans le recrutement de nombreuses entreprises, et celui-ci préfère être entouré d'employés avec qui il parle la même langue (Wills et al. 2010).

Pour décrire le réseau de migrants et son importance dans l'accès à l'emploi, Pedro emploie le terme de « *latin net* », illustration de la solidarité existante entre les migrants d'origine latino-américaine. De nationalité colombienne, Pedro est superviseur dans

¹⁷³ Expression utilisée par Pedro, superviseur dans une entreprise de nettoyage (entretien le 17/03/2017 à Londres). Il accède à ce poste grâce à son bon niveau d'anglais. Lors de mon entretien avec l'entreprise de nettoyage Chamberlaine cleaning service ltd (<http://www.chamberlaine.co.uk/> consulté le 31/08/2019), durant lequel je me suis fait passer pour une chercheuse d'emploi (voir chapitre 3), l'employée que je rencontre et avec qui je parle anglais me propose directement un poste de superviseur. Selon ses propos, la majorité des agents d'entretien que l'entreprise emploie ont un très faible niveau d'anglais. Ces derniers sont en contact avec le superviseur qui fait le relais entre eux, l'entreprise Chamberlaine, et ses clients lors des heures de nettoyage.

l'entreprise de nettoyage NuServe¹⁷⁴ depuis 2015. Entre 2015 et 2017, il a embauché plus de 200 personnes, dont 60% étaient des Équatoriens possédant un passeport espagnol. Pedro travaille ainsi presque exclusivement avec des travailleurs hispanophones avec qui il est plus facile de communiquer. Ces dernières années, l'entreprise de nettoyage Chamberlaine emploie également une majorité de migrants espagnols d'origine latino-américaine, essentiellement colombienne et équatorienne¹⁷⁵.

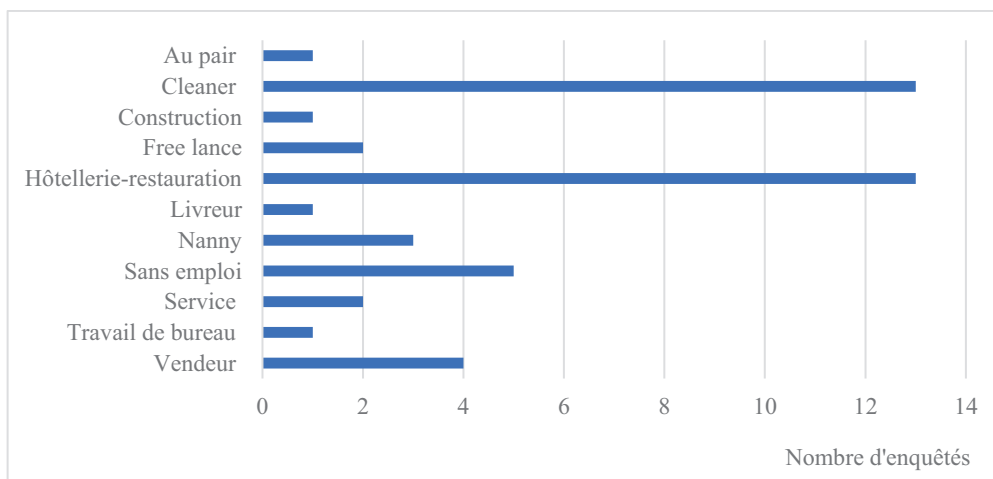
« La majorité [*des Latinos*] que je connais sont des agents d'entretien, surtout parce qu'ils ne parlent pas anglais » (Juan, 25 ans, 15/02/2017, Londres).

Juan mentionne un deuxième élément expliquant la forte concentration des migrants d'origine latino-américaine dans le secteur des agents d'entretien : la non maîtrise de l'anglais. En commençant à travailler comme *cleaner*, les nouveaux arrivants peuvent rapidement accéder à l'emploi tout en parlant espagnol sur leur lieu de travail. Ce point est souligné par de nombreux enquêtés qui migrent à Londres avec un niveau d'anglais basique.

Au moment de chercher un premier emploi, 22 jeunes parmi la population cible, se sont appuyés sur leur réseau ethnique latino-américain. Par l'entremise de ce réseau, treize jeunes travaillaient en tant qu'agent d'entretien au moment des enquêtes (graphique 24) tandis que treize autres avaient un emploi dans le domaine de l'hôtellerie-restauration. D'autres effectuaient des activités moins représentées parmi le collectif migrant latino-américain, telles que la vente ou un emploi administratif.

¹⁷⁴ <https://nuserve.co.uk/> consulté le 06/07/2019.

¹⁷⁵ Propos recueillis le 12/04/2017 auprès d'une des chargées des recrutements pour l'entreprise de nettoyage Chamberlaine.

Graphique 22 : Emploi occupé par les jeunes interviewés à Londres au moment de l'entretien

Source : Enquête auprès de 41 individus appartenant à la population cible.

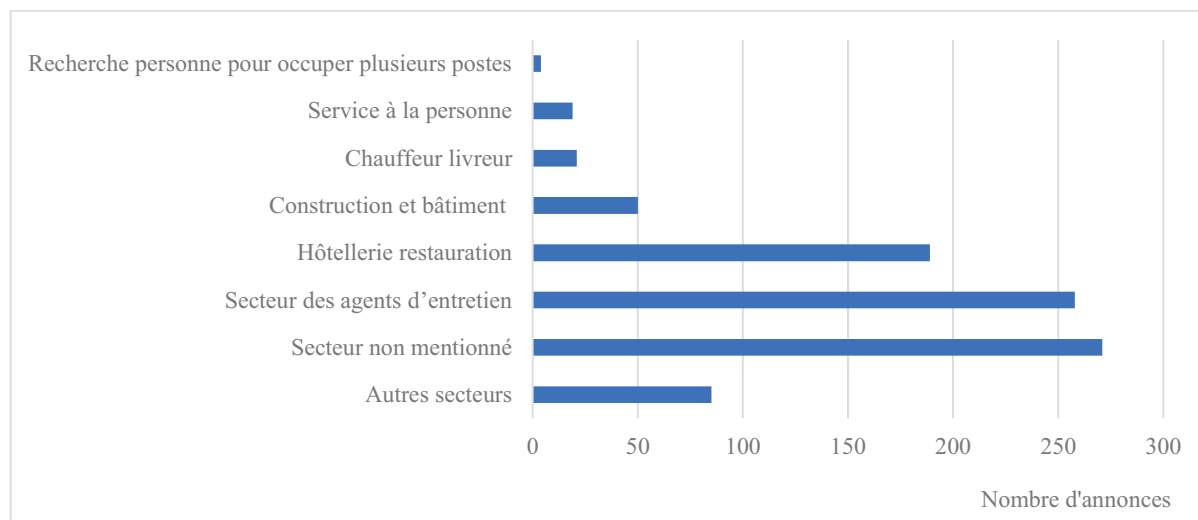
Certains sont comptabilisés plusieurs fois car ils ont une double activité dans des secteurs différents.

« Sans emploi » : jeune femme au foyer au moment de l'entretien qui allait par la suite reprendre une activité d'agent d'entretien, et quatre jeunes qui se dédient uniquement à leurs études ; « Free-lance » : à côté d'une autre activité d'agent d'entretien un jeune propose ses services en tant que designer web, le deuxième donne des cours de guitare n'ayant pas trouvé d'emploi stable au moment de l'entretien en raison de son arrivée récente à Londres.

Ainsi, les 41 enquêtés travaillent principalement dans des secteurs peu qualifiés, qu'importe leur niveau de qualification en Espagne, point qui sera détaillé dans le chapitre 6. Leur insertion professionnelle est à l'image du collectif d'origine latino-américaine à Londres, comme indiqué par les données issues de la veille numérique effectuée sur les groupes de migrants Facebook (ECUATORIANOS EN LONDRES) et Whatsapp (Plataforma Piel) entre octobre 2016 et octobre 2017, qui offrent un panorama des secteurs professionnels occupés par les migrants latinos dans la capitale britannique, qu'importe leur âge.

Sur 897 annonces d'emploi comptabilisées, plus de 250 recherchent des agents d'entretien (graphique 25).

Graphique 23 : Catégorie des offres d'emploi proposées à Londres sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES d'octobre 2016 à octobre 2017

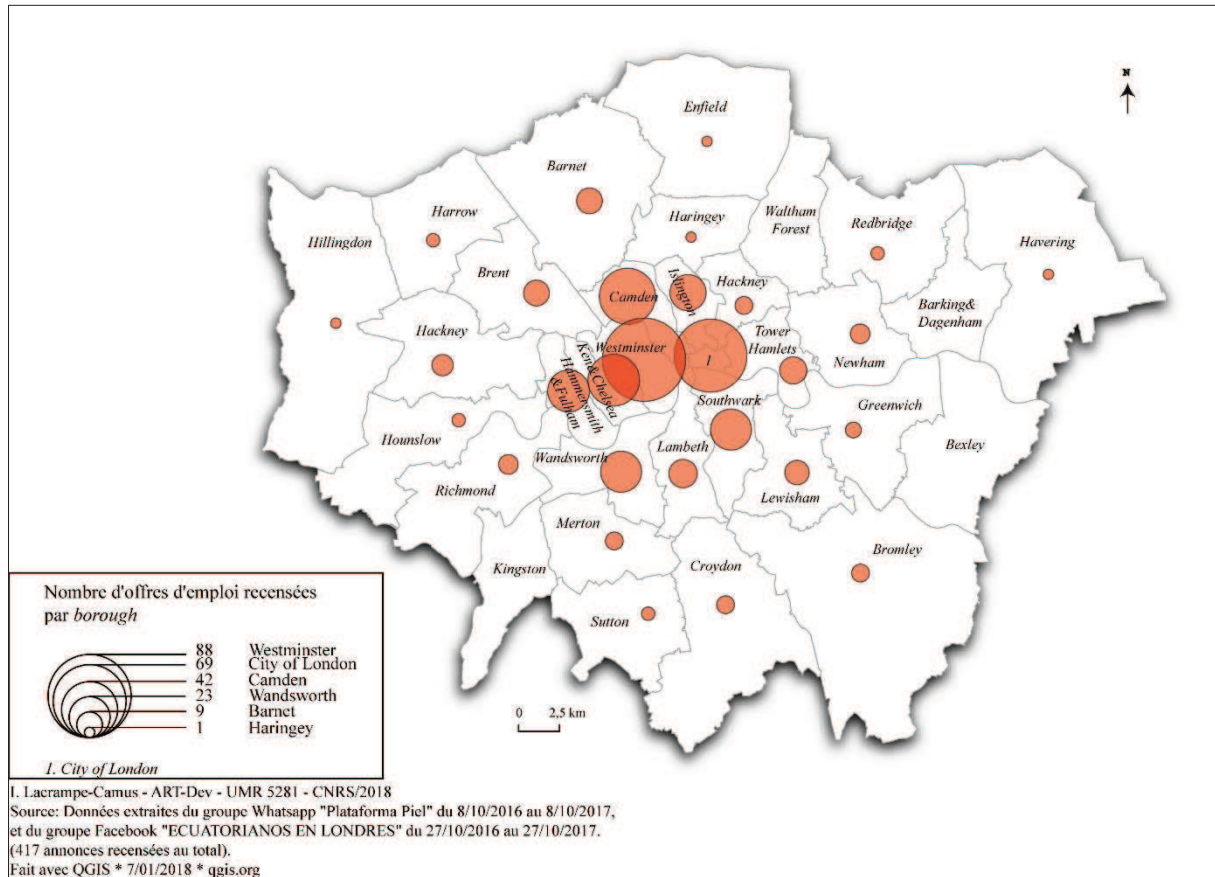


Source : I. Lacrampe-Camus. Données extraites du groupe Whatsapp Plataforma Piel du 8/10/2016 au 8/10/2017, et du groupe Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES du 27/10/2016 au 27/10/2017. 897 annonces recensées au total.

Ce chiffre pourrait doubler si l'on additionne les annonces ne précisant pas le secteur professionnel de l'emploi à pourvoir. Plus de 270 annonces n'indiquent pas clairement la recherche d'un agent d'entretien, mais elles indiquent dans le descriptif les mêmes caractéristiques (salaire et horaires¹⁷⁶) que celles des annonces recherchant un *cleaner*. Le second secteur professionnel le plus représenté parmi les annonces d'emploi concerne l'hôtellerie-restauration (avec plus de 180 annonces), faisant référence principalement à des emplois de plongeur et d'assistants de cuisine. Signe que ce sont des emplois au service des élites financières de la ville, la majorité des offres proposées (417 offres indiquent l'adresse du poste à pourvoir et peuvent être localisées) se situent dans le centre de la ville, particulièrement à la City et à Westminster (carte 7).

¹⁷⁶ Exemple d'une annonce qui ne spécifie pas le secteur professionnel : « *Se necesita una persona para trabajar 2.5 horas a £10.20 de 5 am-7,30 am. Mas informacion llamar a este numero 07 XX* ». « Besoin d'une personne pour travailler 2,5 heures à £10,20 de 5h à 7h30. Pour plus d'informations appelez ce numéro 07 XX ». L'indication horaire de 5h à 7h30 du matin est représentative des emplois d'agents d'entretien.

Carte 7 : Localisation des offres d'emplois recensées à Londres sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES d'octobre 2016 à octobre 2017

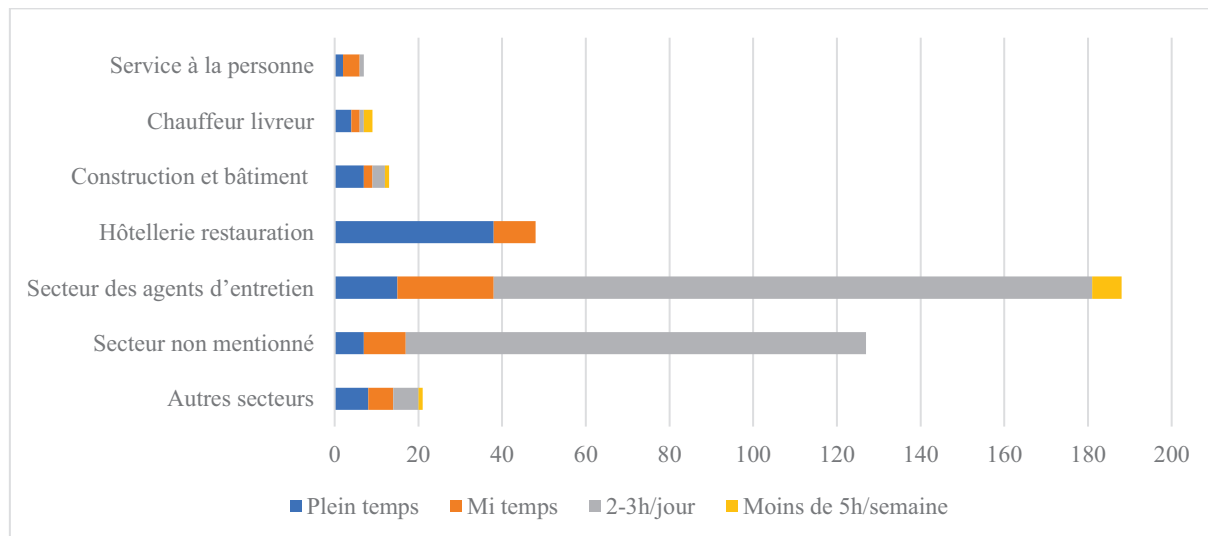


Les contrats proposés sont précaires en termes de salaire et d'horaires, et souvent à durée déterminée sur des courtes périodes¹⁷⁷. Sur l'ensemble des offres d'emplois, 413 indiquent le temps de travail du poste à pourvoir (graphique 26) et 76% des annonces à la recherche d'un agent d'entretien ne proposent que deux à trois heures de travail par jour¹⁷⁸. Les tranches horaires proposées ont lieu principalement le matin, entre 4h et 10h. Les emplois en plein temps sont rares, et majoritairement disponibles dans l'hôtellerie restauration.

¹⁷⁷ Les entreprises de nettoyage proposent principalement trois types de contrat : les contrats de remplacement (d'une journée à plusieurs semaines), les contrats à durée déterminée, et les contrats permanents accessibles après un contrat temporaire (entretien auprès de Pedro, superviseur dans l'entreprise NuServe, le 17/03/2017 à Londres).

¹⁷⁸ Les entreprises de nettoyage ne proposent que peu d'heures car elles se plient aux emplois du temps des entreprises pour qui elles travaillent. Les ménages des bureaux ne sont effectués que lorsqu'ils sont vides, tôt le matin et tard le soir (renseignements recueillis auprès de l'entreprise Chamberlaine cleaning service ltd le 12/04/2017).

Graphique 24 : Nombre d’offres d’emploi à Londres, selon les horaires proposées et le secteur d’activité, sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES d’octobre 2016 à octobre 2017



Source : I. Lacrampe-Camus. Données extraites du groupes Whatsapp Plataforma Piel du 8/10/2016 au 8/10/2017, et du groupe Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES du 27/10/2016 au 27/10/2017. (413 annonces recensées au total).

Concernant le salaire, la moyenne du tarif horaire indiqué sur 307 offres d’emploi, toutes catégories confondues, est de 8,8 livres l’heure. Cette somme est inférieure à celle préconisée par le revenu d’intégration à Londres (LLW, *London living wage*). Le revenu « *faible mais acceptable* » (Wills et al. 2010), c’est-à-dire suffisant pour vivre à Londres, est estimé en effet à 10,55 livres l’heure en 2018-2019¹⁷⁹. Le faible salaire explique d’ailleurs pourquoi certains migrants préfèrent conserver un poste d’agent d’entretien, où ils jugent que le salaire est plus avantageux que dans d’autres secteurs.

« J’ai vu avec les gens qui travaillent dans une cafétéria, (...) comparé au salaire que j’avais en faisant des ménages là où je travaillais, et bien je gagnais beaucoup plus qu’eux. » (Lucia, 28 ans, 14/10/2016, Londres).

Selon Lucia, les agents d’entretien peuvent gagner davantage en effectuant une tâche relativement simple. Si l’on compare la médiane du tarif horaire des offres d’emploi disponibles sur les réseaux sociaux numériques de migrants, celle dans le secteur de l’hôtellerie-restauration s’élève à 8 livres de l’heure (sur 52 offres d’emploi mentionnant le salaire), contre 9 livres de l’heure pour les agents d’entretien (sur 130 offres d’emploi mentionnant le salaire). Néanmoins le salaire reste en-deçà du *London living wage*.

Le faible salaire perçu, et le peu d’heures réalisées au sein d’une même entreprise, particulièrement pour les agents d’entretien, obligent les migrants à cumuler plusieurs emplois,

¹⁷⁹ <https://www.livingwage.org.uk/> consulté le 06/07/2019.

au minimum deux (dans deux entreprises de nettoyage différentes), voire trois, pour travailler l'équivalent d'un plein temps.

Outre ces éléments propres à la communauté d'origine latino-américaine, l'insertion professionnelle des jeunes étudiés est à mettre en parallèle avec celle d'autres jeunes migrants en provenance des pays du sud de l'Europe.

II.2.3. L'insertion professionnelle des jeunes

Les médias promeuvent souvent l'image d'une jeunesse cosmopolite qui se déplace aisément à travers l'Europe. D'après C. Van Mol, la propension des jeunes d'Europe du Sud à migrer à l'étranger est plus élevée chez les individus diplômés, les étudiants et les urbains (Van Mol 2016). Mais les flux migratoires intra-européens concernent également une population de jeunes déclassés dans leur pays d'origine et en situation de précarité (Pratsinakis et al. 2017; Santelli 2013; Santos Ortega et Muñoz Rodríguez 2015). L'émigration des jeunes à Londres illustre cet état de fait. La ville attire les jeunes Européens du Sud depuis les années 1990, en raison de la flexibilité de son marché du travail et de son rayonnement international. Depuis la crise économique de 2008, cette attractivité se couple aux conditions économiques défavorables des pays d'origine (Pratsinakis et al. 2019). L'immigration de ces jeunes est en expansion depuis le début du XXI^e siècle et recouvre un panel hétérogène d'individus (King 2018). Selon M. Pratsinakis et ses collègues, parmi les migrants Espagnols, Grecs et Italiens à Londres, dont l'émigration est influencée par le chômage dans leur pays, un groupe majoritaire dans leur échantillon met en avant une perception de la migration comme stratégie pour « *avancer dans la vie* ». Ces enquêtés soulignent la libre circulation au sein de l'Union Européenne leur permettant de mettre en œuvre un projet de développement personnel grâce à la migration (Pratsinakis et al. 2019). Expérimenter une mobilité à l'étranger permet d'acquérir des compétences et des qualifications (*op. cit.*). Ce processus fait référence au concept de « *learning migrant* » : l'individu apprend grâce à la migration, et l'expérience devient une étape vers la maturité (Williams 2007). En ce sens, la migration peut être appréhendée comme un rite de passage pour des jeunes qui ne migrent pas uniquement pour leur carrière ou le travail, mais également pour le style de vie des grandes villes cosmopolites d'Europe telles que Londres (King 2018). Bien que ce dernier élément, nourri d'un fort imaginaire migratoire, ne puisse être généralisé à l'ensemble des individus, différents groupes de jeunes migrants d'Europe du Sud sont dans une logique d'apprentissage lorsqu'ils arrivent à Londres. Ils migrent pour trouver un

emploi, mais également dans l'idée d'étudier, d'apprendre l'anglais et de vivre une expérience loin du foyer familial grâce à laquelle ils vont gagner en autonomie (Lulle, Moroşanu, et King 2018), projets partagés par les jeunes d'origine équatorienne ici étudiés (voir chapitre 4).

En raison du faible niveau en anglais d'une partie des jeunes migrants d'Europe du Sud lorsqu'ils arrivent à Londres, ceux-ci acceptent de s'insérer dans une économie à bas salaire (*London's low-wage economy*), malgré leurs qualifications (diplômes et/ou expériences professionnelles) acquises dans le pays d'origine (Rocks 2018). Ils sont nombreux à travailler dans l'hôtellerie-restauration ou comme agent d'entretien, insertion facilitée par les réseaux de migrants de leur origine nationale (Cortés, Moncó, et Betrisey 2015; Lulle, Moroşanu, et King 2018). Les activités réalisées et la mobilisation des réseaux de migrants illustrent l'accès à un marché de l'emploi londonien très segmenté et spécialisé par groupes de migrants, et les similitudes entre l'insertion professionnelle des jeunes, d'origine équatorienne et provenant d'Europe du Sud. Les jeunes se soumettent à une précarité professionnelle appréhendée comme une étape provisoire en attendant d'obtenir un meilleur emploi, prix à payer pour vivre une aventure et apprendre l'anglais (Cortés, Moncó, et Betrisey 2015). Ils fournissent des efforts pour acquérir des compétences afin d'améliorer leur situation professionnelle. La question de l'apprentissage est donc un élément central à prendre en compte dans l'analyse de la migration de la population jeune, aspect qui sera détaillée dans le chapitre 6.

La concentration des jeunes d'Europe du Sud dans des secteurs professionnels peu qualifiés est à l'image des données présentées précédemment issues de l'enquête de C. Rocks (Rocks 2018), et remet également en question la distinction entre les postes occupés par les migrants selon leur origine. Le temps à Londres semble être un facteur plus important pour comprendre l'insertion professionnelle des migrants. Malgré le fait qu'ils migrent depuis l'Europe Occidentale, les jeunes étudiés commencent à travailler dans des secteurs non qualifiés, qu'importe leur niveau de qualification initial, pour ensuite envisager une ascension professionnelle. Plusieurs éléments permettent d'expliquer ce point : une faible maîtrise de l'anglais à l'arrivée à Londres ; la mobilisation des réseaux de migrants pour accéder à l'emploi ; la segmentation du marché de l'emploi londonien qui cantonne les migrants à certaines niches professionnelles au début de la migration, la réalisation d'emplois peu qualifiés semblant être une étape obligée dans la trajectoire migratoire (Gordon, Travers, et Whitehead 2007).

Les éléments d'analyse sur l'insertion professionnelle de différents groupes de migrants à Londres mettent en évidence l'importance des réseaux de migrants pour accéder à l'emploi. La mobilisation des réseaux est également primordiale pour accéder au logement.

II.3. De la chambre partagée au luxe d'une *double room*

En matière de marché immobilier, Londres est la ville la plus chère du Royaume-Uni en raison des prix très élevés des propriétés¹⁸⁰ et des locations (Gordon, Travers, et Whitehead 2007). D'après l'étude d'I. Gordon et ses collègues, pour se loger à Londres, les migrants en situation de précarité, qu'importe leur nationalité, se concentrent majoritairement dans le secteur locatif privé les trois premières années de résidence dans le pays, concentration qui, bien que dans une moindre mesure, se poursuit par la suite (*op. cit.*). Le secteur locatif privé se distingue du secteur locatif social dans lequel – malgré les représentations véhiculées dans certains médias et par une fraction de la population britannique qui disent le contraire – les migrants internationaux sont peu représentés étant donné les difficultés d'accès à ce type de logement selon les statuts migratoires (Rutter et Latorre 2009)¹⁸¹.

Toujours selon la littérature, au sein du secteur locatif privé les migrants accèdent massivement au logement en colocation (Wills et al. 2010), par la sous-location, et grâce à la mobilisation des réseaux de migrants. Bien que ces réseaux puissent faciliter l'insertion résidentielle des nouveaux arrivants, il s'y développe également de nombreuses escroqueries et des relations de dépendance. Pour éclairer ces éléments, cette sous-section s'appuie sur les propos des jeunes enquêtés et sur l'analyse des données issues de la veille des groupes de migrants Facebook et Whatsapp.

¹⁸⁰ Le prix élevé des propriétés dépend principalement de la hausse des revenus d'une partie de la population et de l'important marché haut de gamme qui existe à Londres (Hamnett 2003), alimenté massivement par des investisseurs étrangers (Gordon, Travers, et Whitehead 2007).

¹⁸¹ Les résidents peuvent faire une demande de logement social auprès du conseil municipal (*local council*), qui décide à qui octroyer un logement selon un système de points et donne la priorité aux sans-abris, aux personnes vivant dans des conditions d'exiguïté, ou souffrant de problèmes de santé aggravés par le domicile actuel (<https://www.gov.uk/council-housing> consulté le 06/07/2019). La majorité des nouveaux migrants internationaux à Londres n'ont pas le droit d'accéder à un logement social. Sauf sous certaines conditions, les migrants soumis au contrôle de l'immigration ne sont pas admissibles (Rutter et Latorre 2009). Selon l'organisation caritative Shelter, pour seulement 290 000 logements sociaux disponibles au Royaume-Uni en 2017, 1.15 million de ménage étaient sur listes d'attente pour y accéder (*The Guardian* 2018).

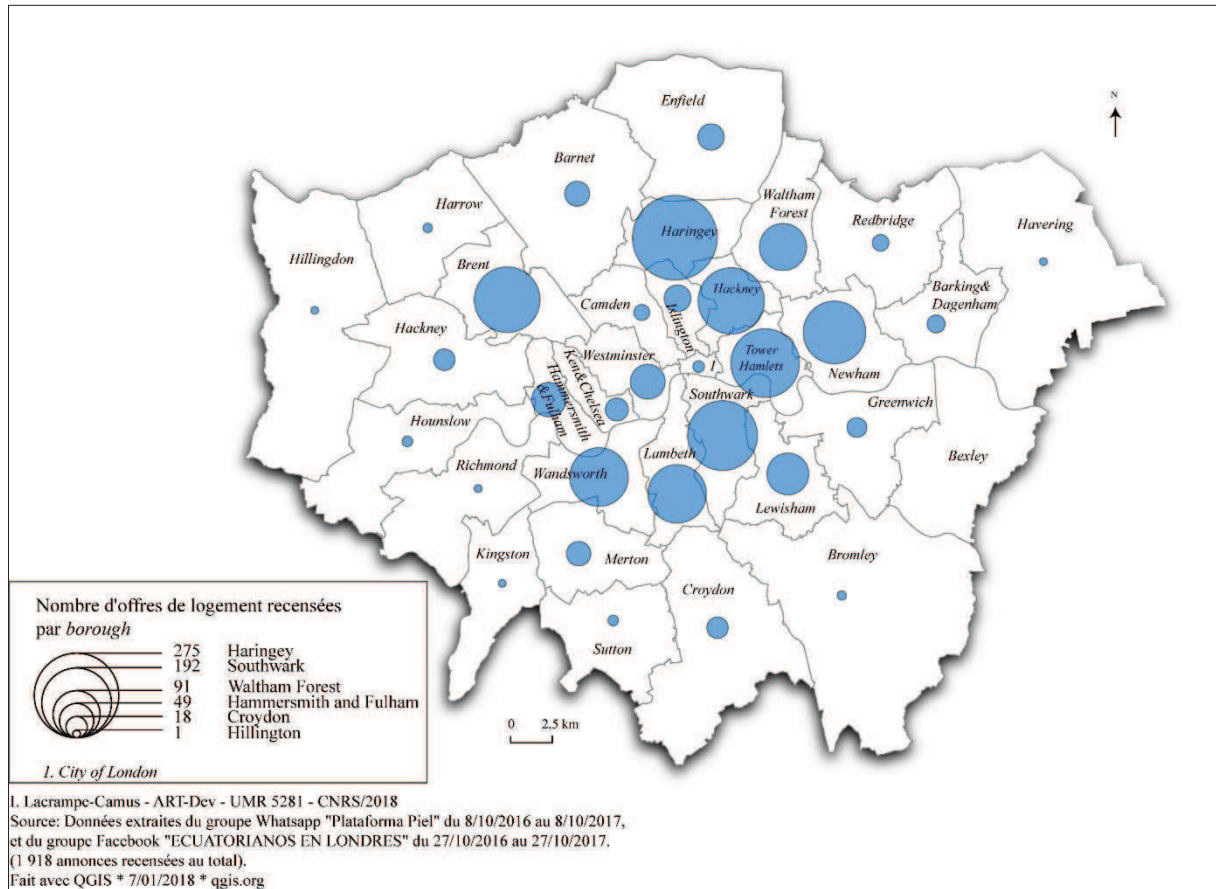
II.3.1. Les logements proposés sur les groupes Facebook et Whatsapp

Sur 2 194 messages relatifs au logement comptabilisés durant un an de veille, 1 918 indiquent l'adresse des logements disponibles en location, permettant de dresser une cartographie de l'offre locative proposée (carte 8). Les dix *boroughs* où les annonces sont les plus nombreuses sont (dans un ordre décroissant) : Haringey, Southwark, Tower Hamlets, Hackney, Brent, Newham, Wandsworth, Lambeth, Waltham Forest et Lewisham. Une offre de location importante dans ces *boroughs* laisse supposer qu'une large population d'origine latino-américaine y vit, ce que les données de l'ONS confirment (carte 6, page 204¹⁸²). En comparant la carte 7 page 234, localisant les offres d'emplois sur les groupes numériques de migrants, et la carte 8 relative aux offres locatives, on remarque que les logements disponibles diffusés aux migrants ne se situent pas forcément dans les mêmes *boroughs*, ce qui implique de longues heures dans les transports en commun pour relier domicile et travail.

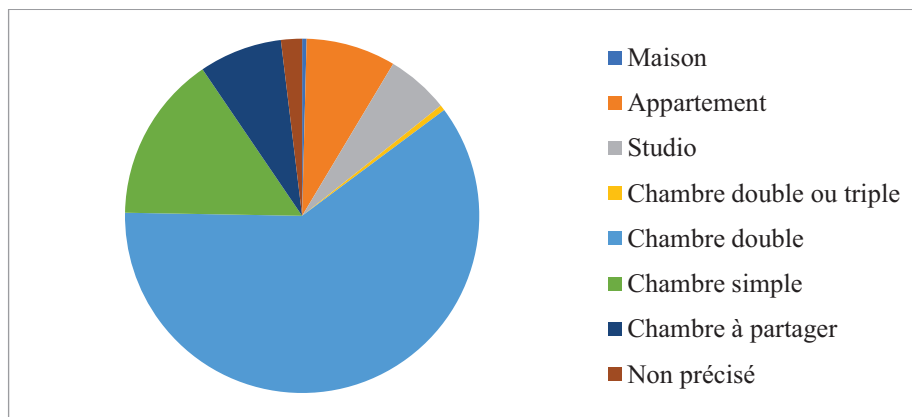
1 940 annonces précisent la catégorie du logement proposé, allant de la maison à la chambre partagée (graphique 27), et 1 788 le prix de loyer (graphique 28). Les chambres simples font référence à une chambre avec un lit d'une place ne pouvant donc accueillir qu'une seule personne. Les chambres doubles désignent des chambres avec un lit double, mais qui ne sont pas forcément disponible pour les couples, de nombreuses chambres doubles sont ainsi occupées par une seule personne. Les chambres doubles ou triples désignent des pièces plus spacieuses meublées avec deux ou trois lits simples ou doubles, et sont destinées à la colocation. Les chambres à partager sont des chambres avec deux lits simples destinées également à la colocation, mais où le prix à la semaine n'est indiqué que pour une personne. Pour partager les frais, les migrants peuvent louer un lit dans une chambre déjà occupée, ou opter pour une pièce plus grande s'ils sont accompagnés d'un colocataire pour la partager.

¹⁸² Les *boroughs* où résident majoritairement la population d'origine latino-américaine sont : Croydon, Hackney, Kensington and Chelsea, Lambeth, Lewisham, Southwark, Waltham Forest et Wandsworth.

Carte 8 : Localisation des offres de logement recensées à Londres sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES d'octobre 2016 à octobre 2017

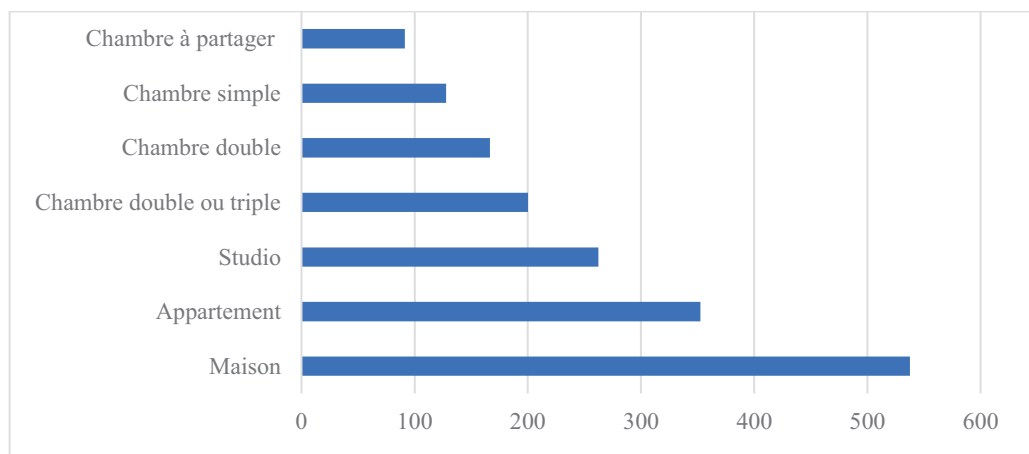


Graphique 25 : Catégorie et répartition des logements proposés à la location à Londres sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES d'octobre 2016 à octobre 2017



Source : I. Lacrampe-Camus. Données extraites du groupes Whatsapp Plataforma Piel du 8/10/2016 au 8/10/2017, et du groupe Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES du 27/10/2016 au 27/10/2017. 1940 annonces recensées au total. Non précisé : type de logement non mentionné.

Graphique 26 : Moyenne des prix des logements à la semaine (en livres sterling) proposés à la location à Londres sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES d'octobre 2016 à octobre 2017



Source : I. Lacrampe-Camus. Données extraites du groupes Whatsapp Plataforma Piel du 8/10/2016 au 8/10/2017, et du groupe Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES du 27/10/2016 au 27/10/2017. 1788 annonces recensées au total.

La moyenne des prix à la semaine illustre un marché du logement très onéreux, atteignant près de 130 livres¹⁸³ pour une chambre simple, ou environ 260 livres¹⁸⁴ pour un studio. Les loyers varient selon le *borough* où se situe le logement. Le tableau 13 indique le montant des loyers selon les catégories de logement dans les dix *boroughs* qui comptabilisent le plus d'offres. Si l'on se concentre sur les prix des chambres simples à partager, spécifiquement ciblées par les jeunes interviewés, il apparaît que le sud de la ville est le plus accessible, dans les *boroughs* de Lambeth (étant néanmoins le *borough* où la moyenne des loyers est la plus élevée, tout type de logement confondus), Southwark et Lewisham, et les *boroughs* d'Haringey et de Newham au nord et à l'est. Toutefois, c'est dans les *boroughs* de Waltham Forest et Lewisham que se situent les chambres doubles les plus abordables, catégorie de logement la plus proposée dans les annonces consultées (graphique 27).

¹⁸³ Environ 152 euros en mai 2019.

¹⁸⁴ Environ 305 euros en mai 2019.

Tableau 13 : Montant moyen des loyers à la semaine des logements proposés à la location par catégorie et boroughs londoniens sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES d'octobre 2016 à octobre 2017 (en livre sterling)

<i>Boroughs</i>	Haringey	Southwark	Tower Hamlets	Hackney	Brent
Chambre à partager	83	89	95	172	80
Chambre simple	116	115	134	138	133
Chambre double	153	163	182	162	172
Chambre double ou triple	188	180*	-	240*	-
Studio	223	238	357	250	274
Appartement	347	375	484	325	343
Maison	-	-	563	-	488*
Non précisé	113*	138*	-	-	-
Moyenne générale	162	147	188	171	219
Nombre d'annonces précisant le prix par borough	246	143	170	167	149

<i>Boroughs</i>	Newham	Wandsworth	Lambeth	Waltham Forest	Lewisham
Chambre à partager	88*	78	88	98	75
Chambre simple	125	151	110	110*	118
Chambre double	154	178	166	144	149
Chambre double ou triple	-	-	230*	-	-
Studio	228	225*	238	252	268
Appartement	413	360	380	350	273
Maison	-	-	463*	-	-
Non précisé	-	-	250*	-	150*
Moyenne générale	152	181	201	158	136
Nombre d'annonces précisant le prix par borough	142	122	113	87	53

Source : I. Lacrampe-Camus. Données extraites du groupes Whatsapp Plataforma Piel du 8/10/2016 au 8/10/2017, et du groupe Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES du 27/10/2016 au 27/10/2017. 1392 annonces recensées au total. Données arrondies à l'unité. Non précisé : l'annonce ne précise pas le type de logement mais indique tout de même un prix de location. - : pas d'annonce pour ce type de logement dans ce *borough*.

* : catégorie logement ne comptabilisant qu'une seule offre pour le *borough* indiqué.

Ces données illustrent un fragment onéreux du marché locatif à Londres. Pour comprendre comment ce marché fonctionne, intéressons-nous aux annonceurs, c'est-à-dire aux utilisateurs des plateformes numériques qui postent les propositions de logement. Deux types d'annonceurs se distinguent selon le réseau numérique : les intermédiaires et les particuliers. Sur Facebook, la majorité des annonceurs postent les messages en anglais ou en espagnol. Ils sont d'origine latino-américaine (élément facilement vérifiable en consultant le profil de l'annonceur qui indique son lieu d'origine), et sont des intermédiaires entre des agences

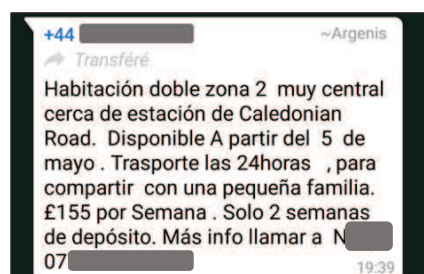
immobilières (également vérifiable sur le profil de l'individu) et les membres du collectif migrant latino-américain. Ces agences fonctionnent principalement sur les réseaux sociaux numériques et comptent sur les intermédiaires pour relayer l'information et trouver des clients. Sur Whatsapp, les annonceurs sont également d'origine latino-américaine mais postent uniquement des messages en espagnol. Ce sont des particuliers qui souhaitent sous-louer une partie de leur logement, cherchent un colocataire pour une chambre à partager, ou relayent l'annonce d'un autre particulier. Les photographies 24 et 25 sont des exemples d'annonces visibles sur les groupes de migrants Facebook et Whatsapp¹⁸⁵.

Photographie 24 : Annonce postée par un intermédiaire



Source : Groupe Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES. L'annonce propose un studio à 900 livres par mois et indique les caractéristiques générales du logement et sa localisation.

Photographie 25 : Annonce postée par un particulier



Source : Groupe Whatsapp Plataforma Piel. Une famille propose une chambre double à 155 livres par mois.

Ces informations soulignent deux éléments principaux : i) les intermédiaires relayent des annonces représentatives du secteur locatif privé londonien, les agences immobilières pour lesquelles ils travaillent n'étant pas spécifiquement latino-américaines ou dédiées à la population migrante ; ii) *a contrario*, les annonces postées par les particuliers mettent en lumière un secteur locatif dominé par les réseaux ethniques latino-américains, où les membres d'un collectif migrant cherchent des locataires de ce même collectif (et réciproquement).

¹⁸⁵ Des particuliers peuvent utiliser les groupes Facebook et des intermédiaires d'agences immobilières des groupes Whatsapp.

La mobilisation des réseaux de migrants pour trouver un premier logement a été largement documentée par la littérature sur les recherches migratoires dans des contextes et auprès de populations différentes (Jacob et Lavigne Delville 1994; Torres Pérez 2004; Trousselle 2019). Le fait de s'échanger les informations entre migrants concernant le logement peut s'avérer être une marque de solidarité, mais indique également comment l'entraide peut être une « *transaction marchande* » (Potot 2006) qui acquiert une valeur économique (Pedone 2005). Dans le cas de la population latino-américaine à Londres, un business ethnique s'est développé autour du logement, source de domination de la part des loueurs sur les nouveaux arrivants qui, en passant par des particuliers, accèdent principalement au logement par la sous-location. La sous-location est autorisée au Royaume-Uni sous certaines conditions : le locataire doit prévenir le propriétaire, et le sous-locataire doit signer un contrat de bail lui donnant la possibilité, entre autres, de prétendre à des aides au logement. En contrepartie, en sous-louant la totalité ou une partie de son logement, le logeur peut perdre une partie des aides au logement¹⁸⁶ auxquelles il peut avoir droit¹⁸⁷. Pour ne pas perdre ces aides, les locataires ne déclarent pas les sous-locations, développant ainsi un marché illégal de sous-locations.

II.3.2. Les réseaux de migrants pour accéder au logement

À leur arrivée à Londres, la très grande majorité des jeunes ont trouvé leur premier logement par l'intermédiaire du réseau de migrants d'origine latino-américaine (36 individus), que ce migrant soit contacté depuis l'Espagne ou à Londres par les réseaux sociaux numériques ou la fréquentation du quartier d'Elephant&Castle. Pour ceux ayant rejoint un parent ou un conjoint, c'est la ressource mobilisée par ce dernier qui est comptabilisée.

Ainsi, les récits des enquêtés illustrent le fonctionnement du marché locatif dominé par les réseaux ethniques latino-américains à Londres. Ils soulignent deux principaux résultats : i) la localisation des logements des jeunes obéit à une géographie résidentielle latino-américaine ; ii) des formes d'exploitation et de dépendance existent au sein du réseau.

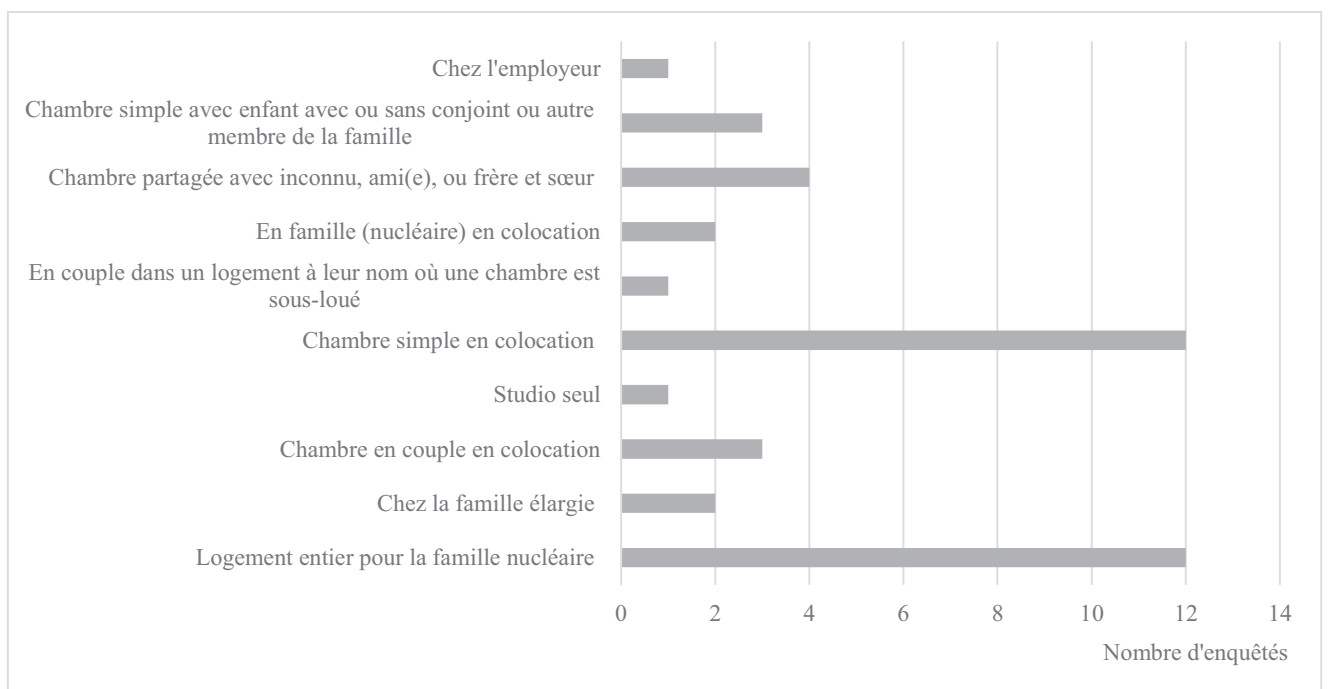
¹⁸⁶ Deux aides peuvent être accordées par les conseils municipaux : le *Housing Benefit* (pour le paiement du loyer), et le *Council Tax Benefit* (pour le paiement de l'impôt local équivalent à la taxe d'habitation française) (<https://www.gov.uk/browse/benefits> consulté le 06/07/2019).

¹⁸⁷ <https://www.citizensadvice.org.uk/housing/> consulté le 06/07/2019.

II.3.2.1. Les types de logement

Le graphique 29 indique les types de logement occupés par les jeunes enquêtés au moment de l'entretien : douze jeunes vivent dans des chambres simples en colocation, et douze dans des logements entiers avec les membres de leur famille nucléaire (parents et/ou frère et sœur)¹⁸⁸. Les autres configurations de logement indiquent des conditions de vie plus ou moins précaires¹⁸⁹. Alors que certains vivent en couple – en colocation ou dans un logement entier – ou seul dans un studio, d'autres cohabitent dans des chambres partagées avec des amis, des frères et sœurs, des inconnus, et parfois avec leur enfant en bas âge.

Graphique 27 : Types de logement des jeunes d'origine équatorienne au moment de l'entretien



Source : Enquête auprès des 41 individus appartenant à la population cible.

Il est rare que les enquêtés puissent vivre seuls dans un logement et la cohabitation est la première stratégie mise en œuvre par les jeunes pour réduire leurs frais, ce qui confirme d'autres études sur les migrants à Londres (Wills et al. 2010). Dans le cas des familles qui obtiennent un logement complet, les frais du loyer sont partagés entre les membres actifs du ménage. Aucun jeune ayant migré au sein d'un regroupement familial n'a ensuite pris son

¹⁸⁸ Différentes configurations familiales s'observent dans les logements des familles nucléaires. Le fait de vivre ensemble peut provenir du processus de regroupement familial initié par les parents ou par le jeune ou ses frères et sœur. Lors de son séjour à Londres, Jefferson a vécu avec sa sœur Lucia et sa famille, dont un temps avec leur mère ensuite repartie en Équateur. Lucia est toujours à Londres avec sa famille (enfants, conjoint et mère de ce dernier). Ainsi la famille peut également vivre avec les grands-parents. Andrea et Daysi vivent au sein d'une famille recomposée avec la mère d'Andrea, sa sœur cadette et sa grand-mère et le père de Daysi.

¹⁸⁹ Johanna se détache des autres enquêtés en vivant chez la famille pour laquelle elle travaille en tant que jeune fille au pair. Elle est classée ici dans la catégorie « Chez l'employeur ».

indépendance en quittant le foyer familial. La stratégie de la cohabitation familiale est préférée parmi les migrants, comme c'est le cas en Espagne pour faire face à la perte de revenus induite par la crise (Martínez Virto 2014). On retrouve ainsi des éléments soulignés par la littérature dans d'autres contextes migratoires. Alors que pour les jeunes qui migrent seuls la migration est associée à la décohabitation d'avec les parents, le départ du foyer parental est retardé pour ceux qui migrent en famille, ce que P. Wanner et ses collègues expliquent par la circonscription du réseau familial dans le pays d'accueil. « *La famille se limite alors au noyau familial, ce qui peut provoquer une atomisation de la vie sociale parmi les immigrés. Le repli sur la cellule familiale peut encore être accentué par des obstacles à l'intégration* » (Wanner, Lerch, et Fibbi 2005 : 32).

Ainsi, les types de logement des jeunes enquêtés soulignent les prix élevés de la capitale britannique, et l'importance de la cellule familiale pour partager les frais. Pour les jeunes ayant migré au sein d'un processus de regroupement familial, il est logique qu'ils vivent en famille à leur arrivée. Mais c'est également le cas de deux jeunes qui peuvent compter sur l'appui d'un membre de la famille élargie (oncle/tante ou cousine) pour faciliter leur insertion dans la ville.

II.3.2.2. L'insertion résidentielle latinisée

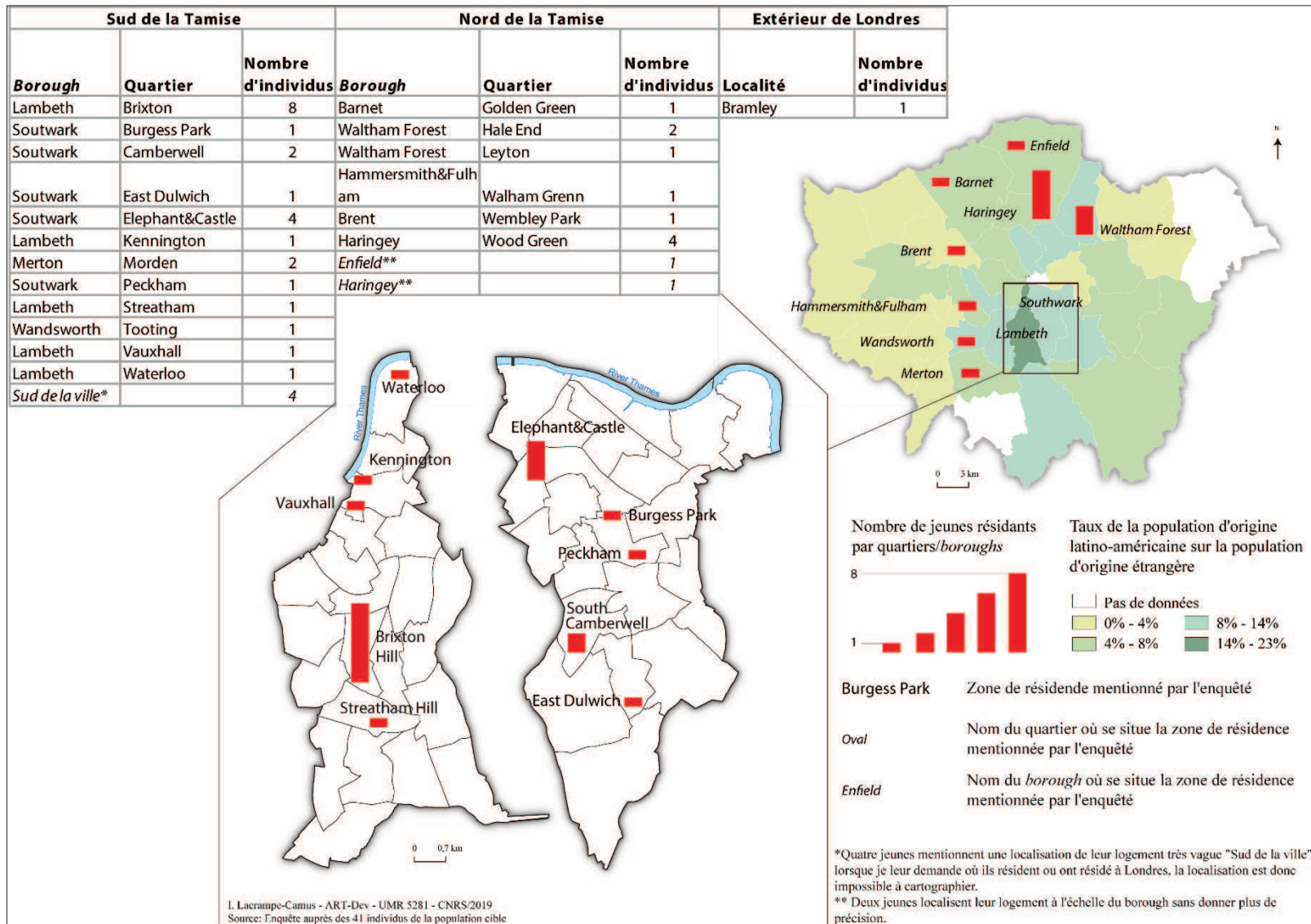
La carte 9 indique la localisation des logements des enquêtés au moment de l'entretien : douze jeunes vivent dans des *boroughs* au Nord de la Tamise, dont cinq à Haringey où se situe le quartier latino de Seven Sisters, et quatre à Waltham Forest qui abrite 10% de population d'origine latino-américaine sur le total de la population d'origine étrangère (carte 6, page 204). Par ailleurs, 28 jeunes vivent dans des *boroughs* au Sud de la Tamise, essentiellement à Southwark (neuf individus) et à Lambeth (douze individus). La localisation des logements indique une relation entre la mobilisation des réseaux des migrants pour se loger à Londres, et une insertion résidentielle dans des *boroughs* composés de quartiers latino-américains.

Comme expliqué précédemment, les phénomènes de ségrégation résidentielle à Londres sont très faibles, et le modèle du ghetto étatsunien – qui véhicule ségrégation et mise à l'écart¹⁹⁰ – n'est pas applicable à la ville (Peach 1996). L'enclave ethnique propose un autre modèle. Elle est premièrement étudiée pour faire référence à l'économie ethnique. Le débat est ensuite transposé à un niveau spatial pour analyser les logiques de choix et de contraintes qui

¹⁹⁰ Le paradigme classique de l'assimilation a été fortement critiqué en raison de la persistance des inégalités au fil des générations parmi plusieurs groupes d'origine migrante, la différence raciale étant « *l'un des principaux blocages du modèle assimilationniste* » (Baby-Collin 2014 : 115). Il apparaît que le ghetto peut se consolider dans le temps, et son analyse rejoint peu à peu celle de la « *question noire* », non incluse par les premiers sociologues de l'École de Chicago, la population noire américaine n'étant pas migrante.

conduisent le migrant à rester dans l'enclave. Grâce aux réseaux ethniques et communautaires, l'enclave permet au migrant de bénéficier d'une meilleure insertion socio-économique, tout en pouvant être un espace inégalitaire où les employeurs exploitent les employés de la même origine (Baby-Collin 2014). L'enclave peut ainsi s'assimiler à un espace tremplin ou d'enfermement. Dans tous les cas, la notion insiste sur l'idée d'agrégation du groupe qui se définit par une ethnicité, une religion ou une autre caractéristique commune (Marcuse 1997). Étant donné la dispersion des migrants d'origine latino-américaine à Londres, le modèle de l'enclave ethnique est à mon sens difficilement applicable dans la ville. Néanmoins, la notion soulève les phénomènes de solidarité, d'exclusion ou d'exploitation liés à la mobilisation des réseaux ethniques pour s'insérer professionnellement dans des niches ethniques professionnelles (Waldinger 1996), et dans le cas présent accéder au logement. Par ailleurs, il s'observe tout de même des phénomènes de concentration de la population d'origine latino-américaine, particulièrement dans le sud de la ville.

Carte 9 : Localisation des logements des jeunes enquêtés au moment de l'entretien



II.3.2.3. Les arnaques

« Le thème des loyers est un peu compliqué, (...) les loyers des Latinos sont bien plus chers que les autres. (...) C'est comme si on avait mis une bombe tu sais, qui grossit les prix. (...) il n'y a pas de contrôle sur ce genre de choses tu vois, (...) un Latino va toujours exploiter un autre Latino. (...) comme tu ressens du désespoir, tu ne peux rien faire de plus que d'accepter, et tu dois payer le prix. » (Lucas, 33 ans, 30/03/2017, Londres).

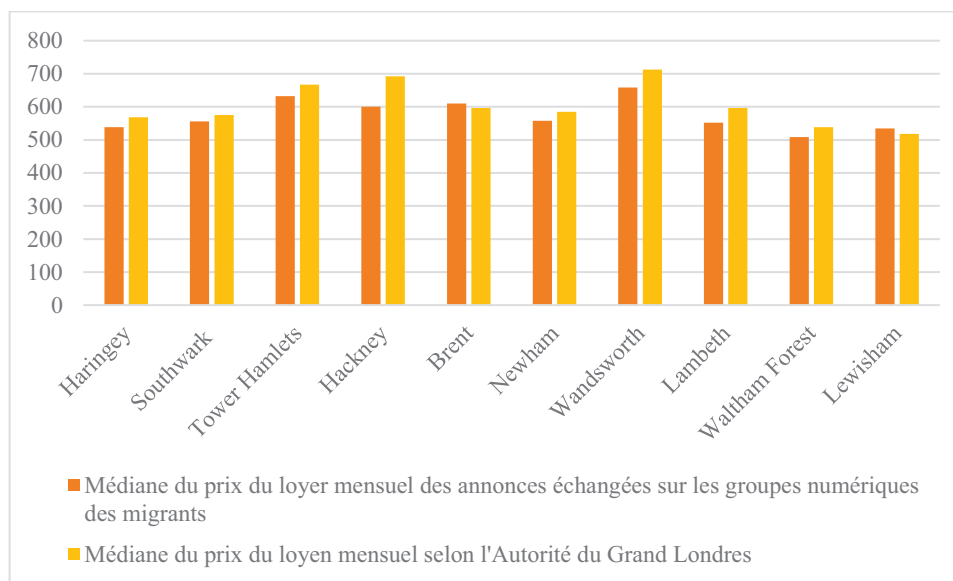
Les propos de Lucas illustrent les relations de domination entre les migrants d'origine latino-américaine concernant le logement. N'ayant pas d'autres choix en raison de leurs faibles connaissances de la ville et de l'anglais, pouvant être « désespérés » par les difficultés à affronter à leur arrivée, les nouveaux arrivants acceptent les prix élevés imposés par d'autres migrants d'origine latino-américaine. Le terme de « bombe » utilisé par Lucas souligne la forte pression exercée par ces loueurs sur les montants des loyers qui, au sein du collectif latino-américaine, sont plus élevés que la moyenne des loyers à Londres. Pour vérifier ces propos, il s'agit de comparer les prix recueillis sur les annonces des groupes Facebook et Whatsapp de migrants, avec les données statistiques de la ville de Londres sur le logement. Selon le *Greater London Authority* (Autorité du Grand Londres), le loyer mensuel moyen pour une chambre en colocation à Londres (simple ou double) est généralement compris entre 500 et 650 livres¹⁹¹. Le graphique 30 compare la médiane des prix du loyer mensuel d'une chambre (simple ou double) selon l'Autorité du Grand Londres et les annonces échangées par les utilisateurs des groupes numériques (pour les dix *boroughs* qui comptabilisent le plus d'offres, tableau 13, page 242). Il apparaît que la différence de prix est très faible¹⁹².

¹⁹¹ (500 livres : environ 576 euros, 650 livres : environ 749 euros en mai 2019) <https://www.london.gov.uk/what-we-do/housing-and-land/renting/london-rents-map#acc-i-48690> consulté le 23/05/2019.

Prix calculés pour la période avril 2018-mars 2019, selon les données du VOA (*Valuation Office Agency*) qui sont basées sur les loyers du secteur locatif privé londonien. « *La VOA a fourni des données d'échantillonnage combinées sur les loyers mensuels médians, du quartile inférieur et du quartile supérieur pour chaque type de propriété, district de code postal (p. ex. SE1 ou N19) et arrondissement à Londres.* »

¹⁹² Les données de l'Autorité du Grand Londres sont plus récentes que celles recueillies sur les groupes Facebook et Whatsapp de migrants, (un an et demi de différence entre la fin de la veille numérique et le début du calcul des données de l'Autorité du Grand Londres). De plus, ces sources ne s'appuient pas sur la même méthodologie de collecte et de calcul. Ainsi, la comparaison entre ces deux sources de données est fortement critiquable d'un point de vue statistique. Néanmoins, l'objectif visé ici est seulement de présenter un point de comparaison pour mieux comprendre le secteur locatif privé, et de savoir si les prix annoncés sur les réseaux sociaux numériques s'en rapprochent.

Graphique 28 : Loyers mensuels d'une chambre en colocation à Londres dans dix boroughs londoniens, comparaison entre les données municipales et celles recueillies sur les groupes numériques de migrants



Source : I. Lacrampe-Camus. Données extraites du groupes Whatsapp Plataforma Piel du 8/10/2016 au 8/10/2017, et du groupe Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES du 27/10/2016 au 27/10/2017, et du site de l'Autorité du Grand Londres pour la période avril 2018-mars 2019.

Les prix mentionnés sur les annonces des réseaux sociaux numériques ne semblent pas plus élevés que la médiane des prix londoniens, voire sont inférieurs. Pour comprendre « l'exploitation » entre Latinos mentionnée par Lucas, les situations de logements des migrants sont à détailler et à mettre en parallèle avec les montants des loyers. Pour un prix excessif se rapprochant de la moyenne londonienne, les migrants vivent souvent dans des conditions précaires. Premièrement, pour éviter de payer un loyer trop élevé, les nouveaux arrivants cohabitent à plusieurs dans une même chambre. Alors que les annonces pour les chambres à partager indiquent un maximum de deux à trois personnes, il est courant de voir quatre, six individus, voire plus, cohabiter ensemble. Dans un souci d'économie, les loueurs meublent les chambres avec plusieurs lits superposés, et les migrants partagent un lit simple à deux, situation illustrée par les propos d'Emilio et Juan.

« J'ai connu quelqu'un qui avait quatre maisons, à Crystal Palace, (...) dans une chambre il y avait six lits superposés (...) on me l'a proposé, et j'y suis allé pour voir tu sais, mais j'ai dit non. » (Emilio, 24 ans, 7/11/2016, Londres).

« Dans un lit superposé, en bas elle était avec sa mère, et moi j'étais en haut. (...) Moi je payais 100 livres pour deux semaines, elles payaient 300 toutes les quinze jours, donc j'aidais, elles payaient que 200. » (Juan, 25 ans, 15/02/2017, Londres).

Deuxièmement, n'étant pas en mesure de signer de contrat de bail, les migrants ne peuvent pas accéder aux aides au logement dont ils pourraient bénéficier, comme Natalia, en

tant que jeune mère isolée¹⁹³, et se retrouvent privés de plusieurs droits, alors que la sous-location devient une source de revenus importante pour les loueurs.

« Une chambre ici c'est très cher, parce qu'ils ont fait gonfler les prix des logements. (...) une maison comme ici ça coûte 600, au pire 1 000 livres (...) et avec quatre chambres en haut (...) mais pour une chambre ils te font payer 600 livres par mois, dont regardes quatre chambres, tu fais la multiplication, 2 400 livres. » (Jessica, 25 ans, 17/10/2016, Londres).

Ce marché illégal de sous-locations, et les revenus qu'il rapporte tels que calculés par Jessica, s'apparente aux pratiques des « marchands de sommeil », problème médiatisé à Londres dont la population migrante est une des principales victimes¹⁹⁴. Les récits des jeunes interviewés, et mes visites dans plusieurs de leurs logements, rendent compte de la précarité et de l'exiguïté des domiciles. Les chambres sont insalubres : sans fenêtre, mauvaises aération et isolation, problème de chauffage et/ou présence de nuisibles. De plus, quelques enquêtés ont été victimes de vols d'effets personnels ou n'ont pas pu récupérer leur caution.

Outre les cas d'abus flagrants et de pratiques illégales, les nouveaux arrivants peuvent également être soumis à un rapport de dépendance plus nuancé envers leur logeur d'origine latino-américaine.

« Après je suis partie vivre avec l'amie de ma mère, pour économiser, et c'est pas trop mal avec elle. (...) je paye 300. (...) parce que je lui garde son enfant et tout, donc je paye moins (...) mais maintenant je vois que ça commence à être difficile parce qu'en plus de garder l'enfant, elle me demande plus de choses, et moi je suis fatiguée, j'arrive du travail, je ne dors pas beaucoup et après je dois garder le petit, donc je suis en train de penser à changer de chambre. » (Amalia, 21 ans, 10/03/2017, Londres).

Amalia vit dans une chambre simple dans des conditions décentes pour un loyer peu onéreux. Néanmoins, elle doit s'occuper en contrepartie de l'enfant de sa logeuse d'origine équatorienne, mais également se charger d'autres tâches domestiques ou administratives. On retrouve dans cet exemple des pratiques courantes dans les réseaux de migrants. La solidarité existante dans le réseau, permettant à Amalia de se loger à un prix raisonnable, est « *une forme d'échange de services de don et de contre-don* » (Potot 2006 : 15). Toutefois cet échange peut être pesant, illustrant une position où le migrant est redevable et dépendant envers son logeur. Afin de se sortir de ces relations de dépendance, plusieurs enquêtés insistent sur l'importance

¹⁹³ P. Palash indique que malgré la vulnérabilité de certaines mères isolées au Royaume-Uni (d'origine équatorienne et possédant un passeport espagnol), ayant un droit d'accès aux aides au logement et pour enfant à charge, leurs allocations peuvent être suspendues de manière momentanée et répétée (Palash 2019). Sans signer de contrat de bail, comme Natalia, l'accès aux aides est d'autant plus compromis.

¹⁹⁴ <https://www.dailymail.co.uk/news/article-6495123/Slum-landlord-family-crammed-31-migrants-four-bed-London-house.html> consulté le 23/05/2019.
<https://www.theguardian.com/commentisfree/2018/oct/25/we-new-era-slum-landlords-tenant-squalor> consulté le 23/05/2019.

de ne plus mobiliser le réseau de migrants pour accéder à un logement par la sous-location illégale.

« Ici une maison ne vaut pas si cher. Si tu passes par une agence, ou que tu contactes une annonce par gumtree, (...) mon ex vivait ici à côté (*quartier de Brixton*), dans un studio, pour 700 livres, et un grand studio, (...) et c'était tout inclus. » (Emilio, 24 ans, 7/11/2016, Londres).

Selon Emilio, il est possible de trouver des logements abordables à Londres. Pour y accéder, il mentionne les agences immobilières et le site de petites annonces gumtree¹⁹⁵, un des sites du genre les plus connus au Royaume-Uni. C'est par ces intermédiaires que son ex-petite amie ou lui-même ont trouvé des logements décents. Au moment de l'entretien, Emilio vit avec sa mère et son petit frère dans un appartement où chacun possède sa chambre.

« Il n'y avait pas de contrat, c'était oral. Dans le nouvel appartement où nous sommes actuellement c'est pareil, mais les conditions sont meilleures, on paye le même prix mensuel (...) la maison est propre, la chambre spacieuse. Il y a deux lits, avant c'était juste un lit et sinon dormir sur le sol ou sur un canapé horrible. Et ici deux grands lits, et deux armoires, et il y a de l'espace, c'est bien (...) et quand j'ai trouvé ce boulot (...) je voulais être seule et avoir mon intimité (...) et maintenant je suis dans l'autre chambre (...) le bonheur total ! (rire) on n'apprécie pas assez ça, l'intimité, quand tu peux avoir cette intimité c'est genre : oui enfin ! » (Gaby, 15/11/2016)

Les premiers mois à Londres, Gaby partage une chambre avec ses parents et sa sœur cadette dans des conditions très précaires : espace réduit et un seul lit double pour quatre personnes. La famille trouve par la suite une autre chambre en colocation. Lorsque Gaby stabilise sa situation professionnelle, elle loue une deuxième chambre avec sa sœur dans le même appartement. Il n'y a toujours pas de contrat de bail, mais les membres de la famille gagnent en qualité de vie. Pour trouver le deuxième logement, la famille s'est de nouveau tournée vers le réseau de migrants latino-américains ; autrement dit, tous les enquêtés ne se détournent pas forcément du réseau pour trouver un meilleur logement. Cependant, forts de leurs premières expériences parfois difficiles, ils évitent plus facilement les pièges et les arnaques des logeurs.

La différence de conditions de vie entre les familles d'Emilio et de Gaby est à mettre en parallèle avec leur temps de résidence à Londres. Au moment de l'entretien, Gaby est à Londres depuis moins d'un an, alors qu'Emilio y vit depuis quatre ans et demi. Au fil de la migration, les jeunes gagnent en expérience et en qualité de vie, pouvant délaissier les chambres partagées et accéder à une chambre individuelle, voire un studio comme dans le cas de Juan résidant à Londres depuis quatre ans. Néanmoins, il est difficile de généraliser ce point à l'ensemble des trajectoires étant donné les situations personnelles et familiales variées des enquêtés. Marla par

¹⁹⁵ <https://www.gumtree.com/property-to-rent>, consulté le 27/11/2019.

exemple, à Londres depuis deux ans et demi, vit dans une chambre avec son conjoint et son enfant en bas âge.

Les éléments présentés dans cette sous-section attestent du rôle fondamental des réseaux ethniques pour accéder au logement. Ils mettent en exergue les relations de solidarité, mais aussi de dépendance qui existent entre les migrants. Dans une capitale où les loyers sont très élevés, les jeunes d'origine équatorienne doivent vivre en colocation, continuer à cohabiter avec les membres de leur famille et, au début de la migration, ils peuvent tomber dans les pièges et arnaques d'un marché illégal de sous-locations.

Ces mécanismes d'insertion résidentielle, notamment les phénomènes de cohabitation et de mobilisation des réseaux de migrants, se rapprochent de ceux observés auprès d'autres populations migrantes à Londres (Wills et al. 2010). De plus, les phénomènes de mal logement et de cohabitation excessive observés au sein de la population étudiée sont comparables à ceux vécus par la population latino-américaine possédant un statut irrégulier au Royaume-Uni (*de facto* confrontée à davantage de précarité) et ne pouvant accéder aux aides sociales (McIlwaine, Cock, et Linneker 2011). En s'insérant dans un marché illégal de sous-locations, la population étudiée se voit également privée de ses droits, étant à la merci d'une population migrante depuis longtemps installée dans la ville, pouvant bénéficier de logements sociaux. Ces rapports de force entre migrants sont la source de nombreux conflits, tels qu'évoqués en début de section.

Conclusion

À Londres, les migrants d'origine latino-américaine sont visibles dans l'espace public, essentiellement dans deux quartiers ethniques latinos, et comptent sur un réseau associatif organisé. Cependant, sauf dans des cas spécifiques, ce réseau institutionnalisé n'est pas forcément investi par les jeunes d'origine équatorienne, qui utilisent davantage les réseaux sociaux numériques latino-américains, équatoriens et espagnols pour faciliter certaines démarches ou s'informer. Ces réseaux sociaux numériques deviennent une ressource fondamentale, si bien qu'à Londres, dans le cas de la population enquêtée, les échanges via ces réseaux sont souvent plus denses que les interactions sociales au sein des réseaux associatifs et dans les quartiers ethniques. Toutefois, ils peuvent être délaissés par les jeunes qui jugent le contenu dépourvu d'intérêt, ou lorsqu'ils n'en ont plus l'utilité.

De manière générale, l'insertion des jeunes d'origine équatorienne renvoie à des processus classiques maintes fois étudiés dans les études migratoires, notamment en contexte urbain. La mobilisation des réseaux ethniques est primordiale pour accéder au logement et au travail, dans un contexte ici de niche professionnelle latino autour des emplois d'agent d'entretien. L'insertion des jeunes fonctionne à l'image des autres collectifs migrants à Londres. Outre l'importance de l'âge au moment de l'arrivée, comme pour les autres jeunes originaires du Sud de l'Europe, leur insertion est marquée par l'utilisation des réseaux de migrants, afin d'exercer un emploi peu qualifié en raison de leur faible maîtrise de l'anglais, étape obligée dans la migration londonienne, et par des conditions de logement précaires où prédomine la colocation, dont la cohabitation entre les membres de la famille (Bunge et McIlwaine 2016; Gordon, Travers, et Whitehead 2007; Rocks 2018; Wills et al. 2010).

La coopération et la solidarité obligatoires entre les migrants pour s'insérer dans la ville laissent transparaître également des rapports de force et des conflits ouverts, autre élément prégnant dans des situations migratoires où cohabitent des individus au statut migratoire différent et ayant migré à des périodes distinctes (Elias et Scotson 1997; McIlwaine 2015; Timera 2009). Ces éléments expliquent que certains jeunes souhaitent se détacher des réseaux ethniques latino-américains.

Les modalités d'insertion des jeunes à Londres participent du renforcement des réseaux de migrants. Cependant, alors que dans la préparation du départ, les jeunes étaient essentiellement en contact avec des Équatoriens, notamment par le biais des chaînes migratoires (voir chapitre 4), il semble qu'une fois à Londres, ils utilisent un réseau de migrants latino-américains et qu'ils se fondent dans un large collectif d'origine latino-américaine, qu'ils peuvent désigner comme une communauté dans laquelle ils s'incluent. Par ailleurs, la composition de leur cercle de sociabilité indique qu'ils fréquentent plusieurs individus d'origine latino-américaine. Ils affirment alors cette identité latino, malgré les importantes critiques qu'ils peuvent formuler à l'égard des autres migrants de la même origine. L'auto-identification comme latino influence l'expérience londonienne, et questionne la possible auto-identification des jeunes comme Espagnols, point analysé dans le chapitre 8. Dans tous les cas, les réseaux ethniques sur lesquels ils s'appuient vont au-delà de la stricte origine nationale équatorienne.

Enfin, bien que la majorité des jeunes puissent vouloir s'émanciper de la tutelle parentale en migrant à Londres (une partie n'accède cependant pas à une indépendance résidentielle), ils se retrouvent confrontés dans l'espace de destination à d'autres pressions sociales, en tant que travailleurs migrants sur un marché du travail inégal fortement ethnicisé et

précarisé. L'analyse des modalités de logement et d'emploi des jeunes éclaire ainsi deux géographies dans lesquelles ils sont contraints de s'insérer ; d'une part, dans la géographie résidentielle des migrants à faibles revenus à Londres, et, d'autre part, dans la géographie de l'emploi précaire, dictée par le fonctionnement du marché du travail londonien, lui-même tributaire de l'organisation de la ville mondiale et de son économie néo-libérale. Ces deux géographies s'auto-alimentent, les migrants étant au service d'une élite financière et vivant en marge des *boroughs* centraux de Londres, soumis à des logeurs qui peuvent instaurer un rapport de dépendance et de domination.

Chapitre 6. L'espace de l'ancrage utilitaire : apprentissages et émancipation dans la migration

L'analyse des expériences de et par l'espace – au cœur du cadre analytique de cette thèse (voir chapitre 2) – me conduit à interroger les modalités d'émancipation des jeunes de la tutelle parentale, en tant que processus expérientiel articulé à l'acte migratoire, et les apprentissages que les jeunes retirent de la migration.

L'apprentissage dans la migration a notamment été étudié dans plusieurs travaux sur les migrations étudiantes. Celles-ci sont principalement motivées par l'acquisition d'un diplôme (Gaillard et Gaillard 1999). Néanmoins, K. Mary souligne également d'autres motivations chez les étudiants migrants, en particulier ceux du sud, comme l'acquisition de la nationalité du pays d'étude, ce qu'il nomme l' « *autre diplôme* » (K. Mary 2014). Ainsi, les apprentissages recouvrent un large panel de ressources, de savoirs, de compétences. Alors que les « *hard skills* » s'apparentent à des compétences techniques formelles, souvent d'ordre académique, les jeunes migrants peuvent être aussi à la recherche de « *soft skills* », comme lors d'une mobilité Erasmus, c'est-à-dire des compétences non techniques telles que l'apprentissage d'une nouvelle langue, les rencontres et l'expérience de l'étranger (Ballatore 2008; Bonnet 2012; Vassiliou 2014).

Plusieurs auteurs ont également étudié l'articulation entre migration et émancipation, ce concept étant défini dans le chapitre 2 comme le processus multi-facettes par lequel l'individu accède à l'âge adulte et se détache de la tutelle parentale. La migration permettrait de faciliter le passage à la vie adulte. Elle serait envisagée comme un « *rite de passage, une période d'« auto-exploration » et d'individualisation avant de « devenir adultes »* » (Consterdine et Collyer 2019 : 60), voire être une étape obligatoire pour accéder à une reconnaissance sociale dans le pays d'origine (Timera 2001).

L'objectif de ce chapitre est de discuter le lien entre migration, apprentissages et émancipation. Cette articulation permet d'étudier la fonction de l'espace de migration londonien pour les jeunes d'origine équatorienne. En se concentrant sur la dimension spatialisée de leurs expériences, je mobilise le concept d'ancrage, et notamment celui d'ancrage utilitaire. Le terme « utilitaire » - qui désigne une activité, une préoccupation ou un rôle qui vise une fin pratique et utile – renvoie à un certain usage de l'espace par les migrants. Il permet d'étudier les ressources auxquelles les individus accèdent – et/ou qu'ils construisent – dans un espace,

dans le cas présent à Londres. Le rapport à l'espace des individus ici étudié est principalement associé à l'objectif qui a motivé la migration.

Plusieurs jeunes d'origine équatorienne ont mentionné lors des entretiens leur désir d'émancipation de la tutelle parentale comme moteur pour migrer à Londres, au même titre que la recherche d'un emploi et que les projets d'apprentissages linguistiques, professionnels et universitaires (voir chapitre 4). Toutefois, compte tenu des âges différents et des diverses configurations familiales des enquêtés au moment du départ à Londres (certains jeunes partent seuls, d'autres accompagnés ou rejoignent des parents sur place), le souhait d'émancipation n'est pas verbalisé par l'ensemble des jeunes. Je postule qu'une fois à Londres, l'émancipation revêt diverses formes selon ces configurations et les ressources auxquelles ils accèdent et qu'ils construisent au Royaume-Uni (et qu'ils vont pouvoir mobiliser ensuite) : les apprentissages linguistiques, professionnels, académiques et techniques, mais aussi leur capacité à épargner, et les apprentissages psychologiques par lesquels ils deviennent responsables et gagnent en autonomie. L'objectif est de confronter les aspirations des jeunes en amont de la migration avec l'expérience migratoire à Londres.

La relation développée avec le lieu de destination n'est donc pas étudiée ici sous l'angle de l'affect et des possibles attaches que l'individu peut créer (dimension de rapport à l'espace que je développerai dans le chapitre suivant). Ce sont les modalités d'accès aux ressources du lieu qui m'intéressent. Cet accès est contrarié par l'ensemble des difficultés auxquelles sont confrontés les individus : liées à la position de migrant en situation de précarité dans une ville globale (voir chapitre 5), et/ou imputables au fait d'être jeune, pour la première fois seul et hors du foyer familial. Ainsi, le présent chapitre souhaite répondre aux questions suivantes : quelles expériences, et donc quels apprentissages et ressources mobilisées, sont associés à la quête d'émancipation des jeunes ? Quels en sont les différents registres ? Accèdent-ils de manière égale aux ressources londoniennes ?

À partir des 41 entretiens de la population cible, ce chapitre interroge dans une première section les apprentissages au cours de la migration en termes d'acquisition de compétences intellectuelles, professionnelles et linguistiques, en mettant en parallèle les projets d'apprentissage avec les profils diversifiés des jeunes. La deuxième section confronte l'autonomisation et la responsabilisation des jeunes face aux difficultés qu'ils rencontrent pour accéder aux ressources désirées à Londres, dessinant un rapport complexe entre émancipation et migration.

I. Se former

Dans une récente étude concernant les migrants sud-européens à Londres, M. Pratsinakis et ses collaborateurs indiquent que leur migration est souvent associée à la volonté d'apprendre l'anglais (surtout pour les Espagnols et les Italiens), et d'obtenir des compétences professionnelles (Pratsinakis et al. 2019). Ces motivations, qui renvoient à l'apprentissage comme l'une des facettes de l'expérience migratoire, sont associées pour A. M. Williams à la figure du « *learning migrant* » (Williams 2007). Le jeune « apprend » grâce à la migration et celle-ci participe à son développement personnel. Cette thèse ne mobilise pas ce concept, mais discute le postulat suivant : la mobilité participerait à l'acquisition de compétences. Celles-ci prennent des formes multiples et s'apparentent à des ressources que l'individu pourrait ensuite mobiliser, par exemple à un niveau professionnel pour viser une ascension sociale, dans l'espace de destination, ou ailleurs une fois reparti.

Avant de se concentrer sur les ressources acquises à Londres en matière de compétences linguistiques, professionnelles et de formation, il s'agit de détailler les profils des individus enquêtés du point de vue de leur parcours scolaire. En effet, la motivation et la capacité à acquérir certaines compétences et connaissances au cours de la migration s'inscrivent dans la trajectoire de l'individu. Les jeunes ont-ils des profils et des trajectoires de formation semblables ?

I.1. La scolarité et les études en Espagne

Les jeunes du corpus cible sont des enfants de migrants et se sont insérés comme tels dans le système éducatif espagnol, qu'ils aient migré dans le pays avec leurs parents ou qu'ils y soient nés. Dans un premier temps, je présente brièvement ce système espagnol afin de contextualiser le parcours des enfants des migrants et leurs résultats scolaires mesurés par l'enquête ILSEG¹⁹⁶. J'analyse, dans un deuxième temps, les trajectoires scolaires et étudiantes de la population cible, en distinguant cinq profils au moment du départ à Londres. Pour de nombreux jeunes, quel que soit leur niveau d'éducation, la migration est associée à la possibilité

¹⁹⁶ *Investigación Longitudinal sobre la Segunda Generación*. Voir encadré 17, page 262.

d'acquérir des ressources et de connaître une ascension sociale et professionnelle ; en somme, d'obtenir ce qui semblait impossible en Espagne.

1.1.1. Les enfants de migrants dans le système éducatif espagnol

L'enquête longitudinale ILSEG réalisée par A. Portes et son équipe a pour objectif de comprendre le processus d'insertion des enfants de migrants en Espagne, et offre un panorama récent de leur trajectoire scolaire (Aparicio et Portes 2014; Portes, Aparicio, et Haller 2016), (voir encadré 17 : Les enquêtes ILSEG et CILS, page 262, pour un aperçu de la méthodologie utilisée dans cette enquête). Selon l'enquête, qu'importe le pays d'origine, le statut socioéconomique et leur niveau d'espagnol, les parents migrants ont des aspirations élevées pour leurs enfants. Les aspirations en matière scolaire font références aux finalités idéales des parents pour leurs enfants (Aparicio et Portes 2014). Ces résultats convergent avec ceux recueillis aux États-Unis par l'enquête CILS (Portes et Rumbaut 2001). De manière générale, les parents migrants encouragent leurs enfants à effectuer des études, celles-ci représentant une voie vers l'ascension sociale dans le pays de destination.

Dans les faits, comment s'effectue la scolarité des enfants de migrants en Espagne et quels sont leurs résultats scolaires ?

En Espagne, les populations d'origine migrante sont principalement scolarisées dans les écoles publiques de leur quartier, étant donné les prix très élevés des écoles privées¹⁹⁷ (Garreta Bochaca 2012). Ces populations ont plus de chance d'abandonner tôt l'école, et elles sont peu nombreuses à s'inscrire à l'université (Pedreño Cánovas, Moraes, et Gadea Montesinos 2015). Ces éléments sont à mettre en parallèle avec un processus de marchandisation de l'éducation qui se développe en Espagne depuis les années 1980, impulsé par les politiques néolibérales en Europe de l'ouest. La transformation du droit à l'éducation en « *un service (...) d'un marché naissant et en expansion* » (*op. cit.* : 104, trad. libre) consolide les inégalités entre les différentes classes sociales, en suivant la logique « *selon laquelle là où il n'y a pas de marchés, il faut les créer* » (*loc. cit.*). Les plus démunis, dont les populations d'origine migrante font partie, sont

¹⁹⁷ Il existe trois types d'établissements scolaires en Espagne : publics, *concertados* et privés. Les établissements publics sont des centres laïcs, financés et gérés par l'État. Les établissements *concertados* sont de nature privée, c'est-à-dire non créés par l'administration de l'État, mais néanmoins pouvant bénéficier en grande partie de ses subventions (ils correspondent à ce qu'on appelle en France le privé sous contrat avec l'État). Les établissements privés sont exclusivement financés par les parents d'élèves (équivalent en France du privé hors contrat).

confrontés à un déclassement croissant, plus encore depuis la crise économique de 2008 avec la réduction des aides sociales aux familles (*op. cit.*)¹⁹⁸.

Selon l'enquête ILSEG, les performances scolaires des enfants de migrants ne sont pas élevées, mais pour autant les élèves ne sont pas en échec scolaire. Elle nuance ainsi l'idée d'échec scolaire plus probable des enfants de migrants, ou de leur faible accès à l'université, tel qu'avancé par A. Pedreño Cánovas, N. Moraes et M. E. Gadea Montesinos (2015). En effet, bien que le taux d'abandon scolaire des enfants de migrants reste préoccupant, s'élevant à 15% entre 2008 et 2012, la moitié de la population enquêtée dans l'enquête ILSEG a suivi un enseignement secondaire ou s'est même inscrit à l'université. Cependant, être inscrit à l'université ne signifie pas que le diplôme soit validé, cas de plusieurs jeunes enquêtés au sein de la population cible, comme je l'expliquerai plus loin.

Pour A. Portes et ses collaborateurs, les résultats scolaires des populations d'origine migrante et leur ambition future ne diffèrent pas significativement des enfants d'Espagnols. En ce sens, selon les auteurs, une partie de ces populations a connu un processus « *d'acculturation sélective* », si l'on se réfère à la théorie de l'assimilation segmentée. « *La théorie de l'assimilation segmentée offre (...) un moyen par lequel les enfants d'immigrants pauvres peuvent améliorer leur situation : l'acculturation sélective. Par cette voie d'acculturation, les enfants s'assimilent à la société d'accueil en apprenant sa langue et sa culture, tout en conservant la langue, les valeurs et les coutumes de la société natale de leurs parents. Les jeunes qui suivent cette voie bénéficient des avantages de connaître les deux langues et de pouvoir se positionner solidement dans la société d'accueil, tout en maintenant leur lien avec la culture de leurs parents* » (Aparicio et Portes 2014 : 35, trad. libre). Le modèle de l'acculturation sélective se situe entre : « *l'acculturation complète* », qui fait référence à une intégration complète dans la société d'accueil, en termes professionnel, économique, social et culturel, version « *moderne* » selon M. Safi « *de l'assimilation classique qui voit l'assimilation culturelle aller de pair avec une mobilité sociale progressive.* » (Safi 2011 : 7) ; et « *l'acculturation dissonante* » caractérisée par une mobilité sociale descendante où l'intégration économique a lieu au sein des classes défavorisées (Aparicio et Portes 2014).

¹⁹⁸ Néanmoins, pour avoir une meilleure vision de l'insertion scolaire des populations migrantes, il est nécessaire de croiser les données concernant leur vie dans l'espace de destination (en termes de situation socio-économique des parents, de lieu de résidence, etc.) avec la situation des parents dans l'espace d'origine (Ichou 2018). Ce croisement ne peut être effectué dans cette thèse, les éléments collectés sur les niveaux de qualifications et les professions des parents en Équateur n'étant pas complets pour l'ensemble des jeunes enquêtés. Ce manque de données induit un biais dans cette étude, ne pouvant prendre en compte les classes sociales des parents dans leur pays d'origine.

Cela étant, l'équipe d'A. Portes indique que les résultats scolaires des enfants d'origine marocaine et de certains pays latino-américains sont moins élevés que la moyenne. Sur les 1 041 élèves d'origine équatorienne ayant participé à l'enquête ILSEG en 2008 (13-14 ans d'âge moyen) et 2012 (17-18 ans d'âge moyen), 16% n'étudiaient plus entre les deux périodes d'enquête, dont près de 40% sans avoir terminé l'ESO¹⁹⁹. Les raisons de l'abandon sont hétérogènes, mais la grande majorité des jeunes (93%) ne le considéraient pas comme définitif. Pour ceux qui étaient toujours en train d'étudier entre 2008 et 2012, 43% étaient toujours inscrits en ESO après la fin de l'âge de scolarité obligatoire (16 ans) (Aparicio Gómez, Álvarez Del Arco, et Rodríguez 2014).

Ces éléments mettent en évidence deux caractéristiques que l'on retrouve parmi les jeunes de la population cible : la volonté de recommencer des études plus tard – autrement dit l'interruption de la scolarité n'est pas vue comme définitive -, et l'âge supérieur à la moyenne de ceux qui sont encore scolarisés.

Encadré 17 : Les enquêtes ILSEG et CILS

L'enquête CILS (*Children of Immigrants Longitudinal Study*), a été développée par A. Portes et son équipe pour étudier l'insertion des enfants de migrants aux États-Unis. 5 262 élèves, de 77 nationalités différentes, et de 49 écoles dans les villes de Miami et de San Diego, ont pris part à la première enquête en 1991 (Portes et Rumbaut 2001). L'objectif était d'obtenir des informations de base sur la structure des familles migrantes, les caractéristiques démographiques des enfants, l'utilisation de la langue maternelle et de l'anglais, les résultats scolaires et les processus de construction identitaire. L'enquête a ensuite été répétée deux fois à trois ans d'intervalle. Le but était de comparer les résultats en matière d'insertion, de connaissances et de préférences linguistiques, d'identité ethnique, d'estime de soi et de niveau scolaire. En parallèle à l'enquête de suivi, une enquête auprès des parents des enfants (2 442 parents) a été menée²⁰⁰.

L'enquête ILSEG (*Investigación Longitudinal sobre la Segunda Generación*) a été développée sur le même modèle que l'enquête CILS (en suivant les mêmes objectifs de recherche), pour étudier les trajectoires d'insertion des enfants de migrants en Espagne. Une première enquête s'est déroulée en 2007 et 2008 sur un échantillon de 6 905 élèves, dans 101 collèges de Madrid et 79 de Barcelone, (en 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} année de ESO, équivalant des classes de 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème} en France). Elle regroupe 63 pays d'origine (principalement l'Équateur, le Maroc, la Roumanie, le Pérou, la République Dominicaine et la Colombie) (Aparicio et Portes 2014; Portes, Aparicio, et Haller 2016). Les élèves ont été suivis et

¹⁹⁹ Équivalent du collège français (voir encadré 18 : Les étapes du système éducatif en Espagne, page 264).

²⁰⁰ <https://cmd.princeton.edu/publications/data-archives/cils> consulté le 02/09/2019.

réinterrogés en 2011 (Madrid) et 2012 (Barcelone). Un échantillon de remplacement a été créé pour pallier la perte d'enquêtés entre le premier et le deuxième sondage.

En complément de l'enquête sur les enfants, une enquête auprès de leurs parents a été effectuée en 2010. Enfin, un sondage a été réalisé auprès des élèves autochtones en 2012 (*op. cit.*). Sur l'ensemble des répondants au premier et au deuxième questionnaire, 1 041 élèves sont d'origine équatorienne, et 412 parents d'origine équatorienne ont répondu au questionnaire en 2010 (Aparicio Gómez, Álvarez Del Arco, et Rodríguez 2014).

1.1.2. Des niveaux d'éducation hétérogènes

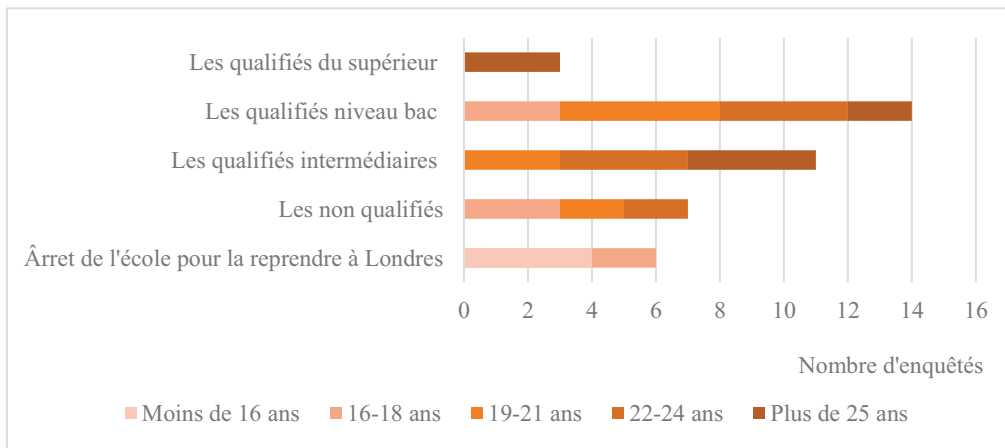
Le graphique 31 ci-dessous indique la diversité des niveaux d'éducation des jeunes enquêtés avant de migrer à Londres (dernier diplôme obtenu en Espagne ou en Équateur²⁰¹), et croise cette donnée avec l'âge au moment du départ. Il distingue six individus ayant migré mineurs à Londres au sein d'un regroupement familial, et qui ont quitté l'école espagnole avant la fin du cursus obligatoire pour s'inscrire dans le système scolaire britannique. Leur parcours scolaire, parfois marqué par un temps de déscolarisation avant de reprendre l'école au Royaume-Uni, sera détaillé dans la seconde section.

Outre ce cas particulier, je distingue quatre autres groupes de jeunes selon leur parcours scolaire, bien évidemment lié à leur âge (graphique 31) :

- les qualifiés du supérieur : des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur au niveau master (deux individus) ou licence (un individu) ;
- les qualifiés intermédiaires : des jeunes possédant un diplôme de technicien (cinq individus possèdent un *grado medio*, cinq un *grado superior*, et un jeune a validé une formation par l'institution militaire) leur permettant d'exercer un emploi dans une branche spécifique (voir encadré 18 : Les étapes du système éducatif en Espagne, page 264) ;
- les qualifiés niveau bac : des jeunes qui possèdent l'équivalent du baccalauréat obtenu en Espagne ou en Équateur (quatorze individus) ;
- les non qualifiés, des jeunes ne possédant aucun diplôme (sept individus).

²⁰¹ Je prends en effet en compte les trajectoires des trois individus ayant migré à Londres depuis l'Équateur. Ces derniers ont été scolarisés en Espagne et en Équateur à des âges différents selon la trajectoire migratoire familiale.

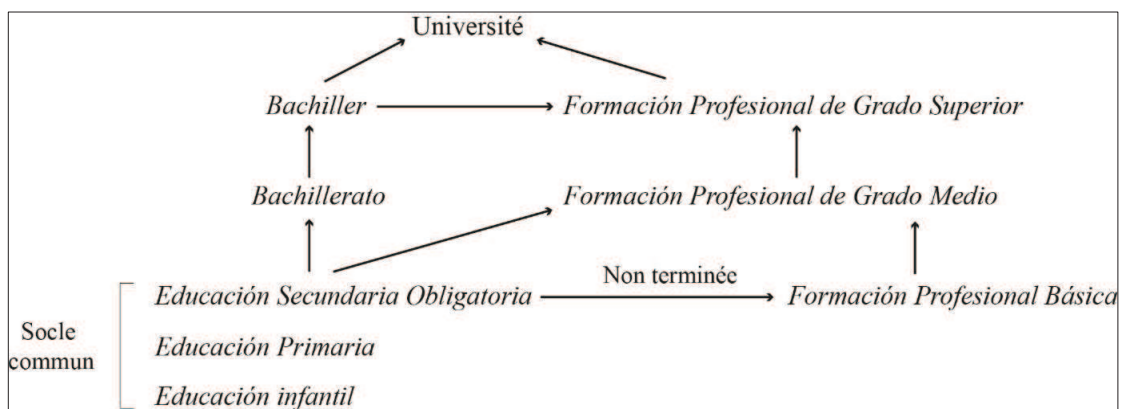
Graphique 29 : Niveau d'éducation et âge au moment de l'arrivée à Londres



Source : Enquête auprès de 41 individus appartenant à la population cible.

Encadré 18 : Les étapes du système éducatif en Espagne

- *Educación infantil* (non obligatoire), 3 à 6 ans, équivalent français : école maternelle.
- *Educación Primaria* (obligatoire), 6 à 12 ans, équivalent français : école primaire.
- *Educación Secundaria Obligatoria* (ESO, enseignement secondaire obligatoire), 12 à 16 ans, équivalent français : collège.
- *Bachillerato* (deux ans d'étude pour accéder au diplôme du *Bachiller*), 16 à 18 ans, équivalent français : lycée.
- Suite à l'ESO, l'élève peut effectuer une *Formación Profesional de Grado Medio* et obtenir un diplôme de technicien (le *Grado Medio*) (pour l'élève n'ayant pas terminé l'ESO, il peut effectuer une *Formación Profesional Básica*). Suite à l'obtention du *Grado Medio*, il est possible de continuer et d'effectuer une *Formación Profesional de Grado Superior*, pour obtenir un diplôme de Technicien Supérieur (le *Grado Superior*).



Réalisation : I. Lacrampe-Camus²⁰².

²⁰² <https://www.mecd.gob.es/educacion-mecd/areas-educacion/estudiantes/portada.html> consulté le 05/07/2019.

Cette répartition des jeunes enquêtés selon leur niveau d'éducation met en évidence deux éléments importants : l'arrêt de l'école avant l'obtention d'un diplôme, et la présence à l'université qui se réduit. Dans le contexte espagnol d'augmentation des frais universitaires (Arcas, Peñas, et Sacristán 2016), une partie des jeunes prennent rapidement conscience de la difficulté à entamer des études supérieures et à les achever, comme expliqué dans le chapitre 4. L'hétérogénéité des âges des qualifiés niveau bac indiquent d'ailleurs qu'ils ne migrent pas directement après l'obtention du diplôme. Six jeunes ont commencé des études supérieures sans les terminer ou sans valider le niveau licence. Parmi les qualifiés niveau bac et les qualifiés intermédiaires, ce sont les jeunes de plus de 22 ans au moment du départ qui ont connu les périodes de recherche d'emploi les plus longues, et donc des périodes de chômage et d'inactivité ayant motivé le départ à Londres (voir chapitre 4). Quel que soit le niveau d'éducation, les moins de 21 ans migrent peu de temps après l'obtention (ou la non-obtention) d'un diplôme, ou l'arrêt d'une activité professionnelle. En revanche, les diplômés de l'enseignement supérieur se distinguent par leur trajectoire universitaire car ils migrent après 25 ans, une fois leurs études menées à terme. Au sein de ce groupe, les parcours d'étude sont toutefois différenciés : Enrique, avant de valider un diplôme en chimie industrielle, abandonne d'autres cursus universitaires ; Juan Pedro effectue un stage d'un an après son master ; Victor réalise une mobilité Erasmus d'un an en Roumanie lors de ses études.

Ainsi, les niveaux de qualification scolaire des jeunes enquêtés sont hétérogènes au moment du départ à Londres, mais indiquent qu'ils sont plusieurs à avoir des qualifications professionnelles et à avoir tenté l'université. Les trajectoires scolaires et étudiantes inachevées d'une partie d'entre eux expliquent leur volonté de reprendre des études (principalement des qualifiés niveau bac et niveau intermédiaire). Ils comptent économiser et apprendre l'anglais avant de recommencer l'université espagnole, ou préfèrent directement s'insérer au sein du système universitaire britannique. D'autres jeunes ont également le projet d'obtenir des qualifications professionnelles à Londres par le biais de formations courtes. Ils sont à la recherche de compétences, inaccessibles selon eux en Espagne. Le projet migratoire est donc fortement articulé au projet de formation et de professionnalisation, qu'il se réalise dans l'espace de seconde nationalité ou de migration. Enfin, certains jeunes motivent principalement leur départ par la recherche d'un emploi, sans forcément un objectif de formation en Espagne

<http://www.todofp.es/inicio.html> consulté le 05/07/2019.

ou au Royaume-Uni. Le souhait d'apprendre l'anglais est le seul projet commun à tous les jeunes enquêtés, qu'importe le niveau de qualification et l'âge au moment du départ.

I.2. Entre poursuite d'études et insertion professionnelle à Londres

Les jeunes atteignent-ils leurs objectifs à Londres ? Sont-ils satisfaits par leur niveau d'anglais ? De manière générale, que font-ils à Londres, étudient-ils, travaillent-ils, ou couplent-ils ces deux activités ? Pour répondre à ces questions, il s'agit premièrement de présenter les situations professionnelles et étudiantes de la population cible dans la capitale britannique. L'analyse détaillée de certaines trajectoires de jeunes enquêtés permet de traiter ensuite les questions de la formation professionnelle, des études supérieures, et de l'apprentissage de l'anglais.

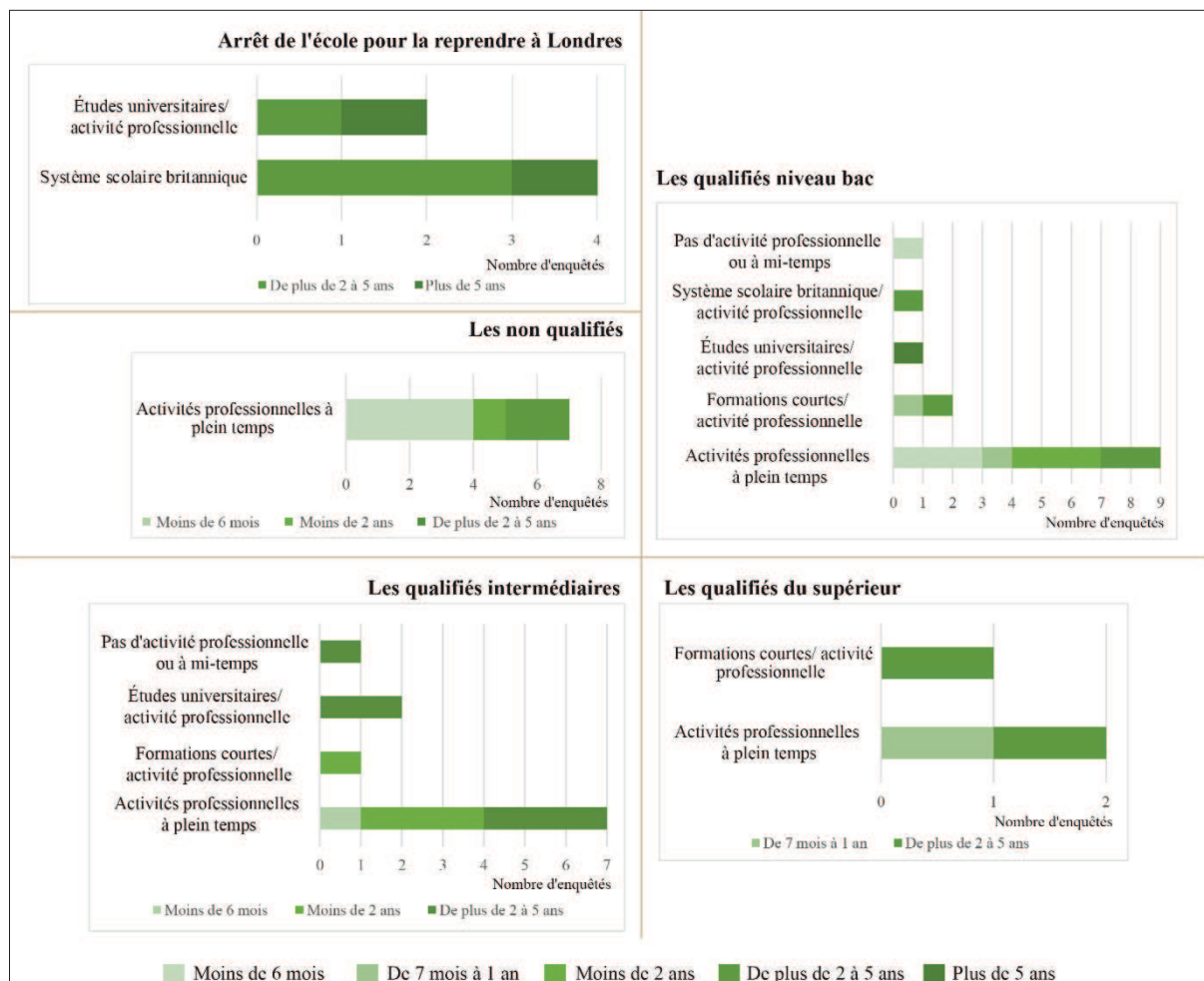
1.2.1. Étudier tout en travaillant ou travailler sans étudier

Le graphique 32 représente les activités principales des jeunes enquêtés à Londres (je tiens compte des activités au moment de l'entretien ou avant de quitter Londres, et des précédentes formations et études si l'individu en a effectué dans l'espace de destination²⁰³), selon les catégories de niveaux de qualifications présentées dans le graphique 31, et le temps de résidence à Londres. Le suivi de cours d'anglais n'est pas pris en compte ici. La variable du temps de résidence est préférée à celle de l'âge d'arrivée à Londres ou de l'âge au moment de l'enquête, afin de rendre compte de l'évolution des situations étudiantes et professionnelles à Londres. Cinq catégories d'activités se distinguent : suivi de cours dans le système scolaire britannique ; études universitaires ; formations courtes professionnalisantes ; activité professionnelle à plein temps ; pas d'activité professionnelle ou à mi-temps²⁰⁴.

²⁰³ Par exemple, deux des jeunes ayant suivi des études supérieures à Londres avaient obtenu leur diplôme au moment de l'entretien et n'était donc plus à l'université.

²⁰⁴ Lucia, au moment de l'entretien, a stoppé son activité d'agent d'entretien pour s'occuper de sa fille en bas âge. Martin, venant d'arriver à Londres, n'a pas encore trouvé d'emploi à plein temps lors de notre rencontre et donne des cours particuliers de guitare.

Graphique 30 : Activités principales à Londres selon le temps de résidence et le niveau éducatif antérieur



Enquête auprès de 41 individus appartenant à la population cible.

Cinq jeunes ont intégré le système scolaire britannique dans un *college*²⁰⁵. Parmi eux, quatre ont arrêté l'école en Espagne pour la reprendre à Londres et ne travaillent pas en parallèle de leur scolarité. Veronica, ayant un niveau baccalauréat en Espagne, suit des cours de remise à niveau en sciences afin de pouvoir s'inscrire à l'université des sciences au Royaume-Uni. Cette remise à niveau des connaissances pour entrer à l'université constitue un premier obstacle pour la poursuite des études en pays étranger.

²⁰⁵ Les *colleges* font partie du système de formation continue facultatif (FE, *further education system*). Les élèves qui y étudient ont terminé leur scolarité obligatoire et ont en général plus de 16 ans. Les *colleges* offrent également des cours pour adultes, donnent aux étudiants la chance d'obtenir un A Levels (*Advanced Level*, équivalent du baccalauréat français, nécessaire pour rentrer à l'université) ou un GCSE (*General Certificate of Secondary Education*, certificat général de fin d'études secondaires, généralement passé aux alentours de 16 ans), et proposent des cours d'anglais. Les *colleges* se différencient des *high schools*, l'équivalent du collège et du lycée français, qui font partie de système d'enseignement obligatoire au Royaume-Uni. La majorité des *high schools* proposent des cours pour les élèves âgés de 11 à 16 ans, et certains également pour les élèves de 16 à 19 ans (<http://usic.sheffield.ac.uk/blog/2015/november/the-difference-between-university-and-college-in-the-uk> consulté le 03/07/2019).

Quatre jeunes réalisent des formations courtes professionnalisantes, et cinq des études universitaires, tout en travaillant à côté. Le temps de résidence à Londres indique que ce sont les jeunes qui résident depuis le plus longtemps dans la capitale qui accomplissent ces formations et études. Seule Jessica se distingue ici, s'inscrivant dans une formation dans les premiers mois qui suivent son arrivée (je présenterai son cas en détail ultérieurement). Ce sont des jeunes qualifiés niveau bac et qualifiés intermédiaires, ou des individus qui ont arrêté l'école en Espagne pour la reprendre à Londres. Les trois jeunes diplômés du supérieur en Espagne ne recommencent pas d'études universitaires au Royaume-Uni, et Enrique (diplômé d'une licence), se distingue en commençant une formation d'électricien trois ans après son arrivée afin d'améliorer sa situation professionnelle à Londres.

Vingt-cinq enquêtés exercent une activité professionnelle à plein temps, dont les sept jeunes non qualifiés en Espagne. De manière générale, ce groupe se distingue des autres. Quel que soit le temps passé à Londres, leur expérience est uniquement tournée vers l'emploi et l'épargne. Mis à part Marla et Alicia, qui projettent une reprise d'études à Londres, les autres jeunes non qualifiés ne mentionnent pas de projet de formation dans l'espace de destination, mis à part l'apprentissage de l'anglais.

Au-delà de la diversité des situations, des projets et du sens que les jeunes donnent à l'expérience professionnelle à Londres au sein de leur trajectoire, il me semble que se dégage une double perception du contexte londonien.

1) De nombreux jeunes apprécient la flexibilité du marché du travail et ses opportunités, qui permet de mener plusieurs activités de front et de travailler tout en étudiant. Même s'ils ne comptent pas effectuer une formation ou des études, et que leur objectif est d'épargner, ils ont une représentation positive de ce marché du travail, qu'ils voient comme un univers professionnel où l'ensemble des travailleurs est sur un même pied d'égalité, indépendamment de la nationalité, du sexe, de l'orientation sexuelle ou religieuse. Jefferson s'inscrit dans cette vision :

« Tu sais faire quelque chose ? viens tu seras accueilli. Ils [*les Anglais*] t'ouvrent les portes, ils te proposent un contrat et tu es un travailleur de plus. Ici il n'y a rien du genre « non car tu es étranger ou tu es latino » non. Ici ce qui compte ? c'est ta qualification, c'est ça qu'ils vont regarder. » (Jefferson, 23 ans, le 21/04/2016, à Madrid).

2) Une autre partie des jeunes nuance cette vision, soulignant la forte hiérarchisation du marché de l'emploi londonien, et la place subalterne qu'occupe le travailleur migrant dont il est difficile de s'extraire (point expliqué dans le chapitre 5).

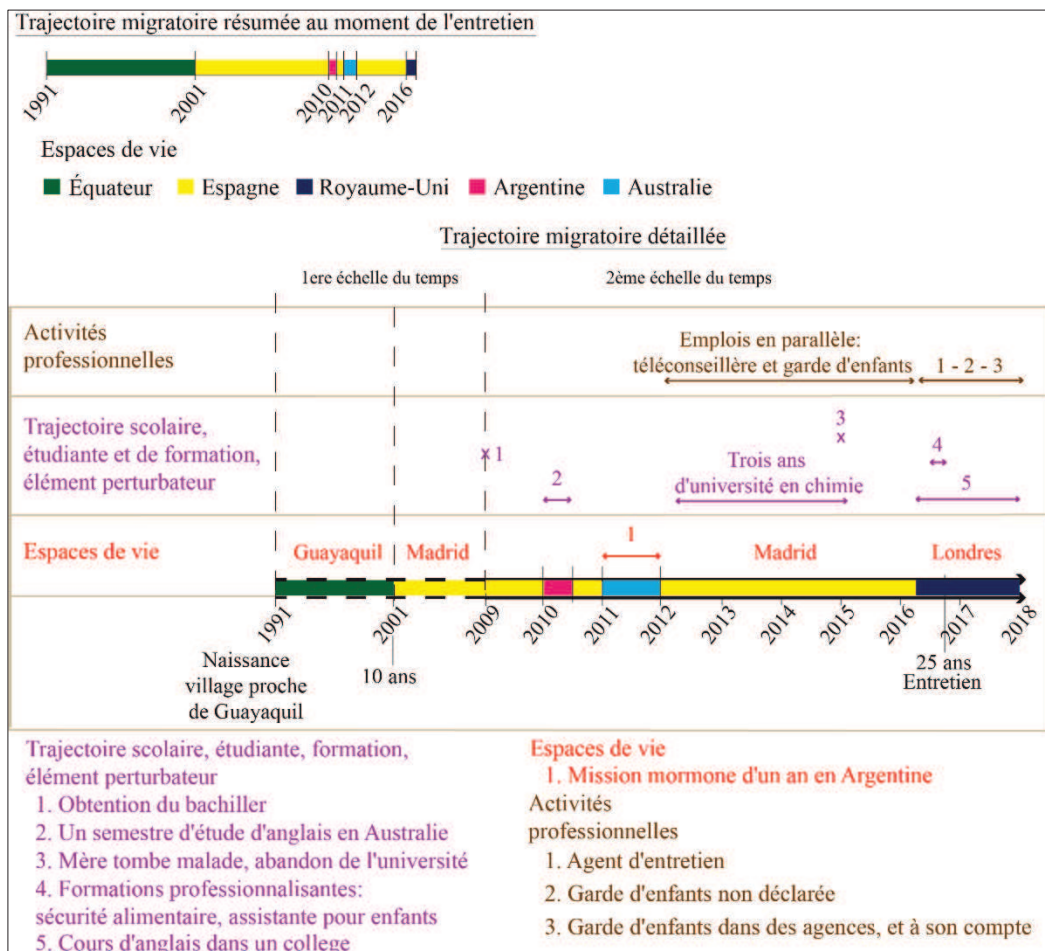
« Les immigrés dans ce pays font les boulots qu'ils [*les Anglais*] ne veulent pas faire. Parce qu'ils sont nombreux à ne pas vouloir faire du ménage. » (Marta, 20 ans, 30/11/2016, Londres).

Par ailleurs, certains se sentent assignés à des activités non qualifiées. Le profil de ces jeunes, qui semblent être dans une impasse concernant leur situation professionnelle, et de surcroît leur projet migratoire, sera détaillé dans la deuxième section.

1.2.2. Des formations pour intégrer le marché de l'emploi

Le retour d'expériences de quelques jeunes indique que le suivi d'une formation fait partie des ressources que l'on vient chercher à Londres dans l'espoir d'un meilleur emploi. Quatre enquêtés espèrent changer de poste grâce à la validation de formations courtes et professionnalisantes. La trajectoire de Jessica se distingue parmi eux. Seulement quelques mois après son arrivée, elle valide des expériences professionnelles à Londres et parvient à travailler dans le secteur qu'elle souhaite (figure 8). Les trois autres jeunes réalisant des formations étaient toujours, au moment de l'entretien, cantonnés à des emplois peu qualifiés.

Figure 8 : Trajectoire de Jessica



Réalisation : I. Lacrampe-Camus. Source : entretien avec Jessica, 17/10/2016, Londres, contacts à distance.

En parallèle de ses études, Jessica a toujours travaillé en Espagne. Alors que sa mère tombe gravement malade en 2015 et doit réduire son activité professionnelle, Jessica abandonne l'université afin d'effectuer des heures supplémentaires et participer davantage à l'économie domestique. En raison de la faiblesse des salaires en Espagne, elle décide avec son compagnon de migrer à Londres afin de ne plus être une charge financière pour sa mère. Elle s'insère directement dans le secteur des agents d'entretien, et songe très vite à devenir nourrice agréée à Londres, forte de plusieurs expériences de garde d'enfants en Espagne. Ayant un niveau d'anglais moyen lorsqu'elle arrive, acquis par une précédente mobilité en Australie, elle progresse rapidement en suivant des cours dans un *college*. Par le contact de quelques amis de sa paroisse, elle commence à s'occuper d'enfants de manière non déclarée, et effectue plusieurs courtes formations payantes dans des organismes privés afin de valider ses compétences²⁰⁶, et s'inscrire dans une agence de *nanny*. Elle délaisse ainsi l'activité d'agent d'entretien au bout de quelques mois. Elle souhaite par la suite travailler exclusivement à son compte grâce au développement de son réseau de clients.

« Les gens aiment mon travail, ils me recommandent (...) et comme j'ai déjà de l'expérience avec les enfants, ceux ayant un handicap, les nouveau-nés, ici je vais élargir mes expériences, je vais plus me spécialiser, et donc gagner plus. Du coup, je sens qu'ici [à Londres] mes efforts valent la peine, ils sont reconnus. » (Jessica, 25 ans, 17/10/2016, Londres).

Jessica espère augmenter ses compétences professionnelles afin d'améliorer sa situation professionnelle à Londres, gagner davantage et donc pouvoir économiser plus facilement. Toutefois sa trajectoire est une exception en comparaison des autres jeunes car elle s'insère rapidement dans un secteur professionnel qu'elle apprécie. Au moment de notre rencontre, Jessica ne réside à Londres que depuis huit mois. Deux facteurs principaux expliquent la particularité de son cas. Premièrement, ses démarches sont facilitées par le réseau mormon. C'est grâce aux paroissiens qu'elle obtient de premiers clients en tant que nourrice, mais c'est également par l'intermédiaire d'un autre mormon qu'elle et son mari louent une chambre à bas prix et bénéficient de très bonnes conditions de logement²⁰⁷. Les économies réalisées sur le logement lui permettent plus facilement de payer les courtes formations qu'elle réalise. Deuxièmement, elle a déjà un niveau d'anglais moyen avant son arrivée.

²⁰⁶ Au moment de l'entretien elle est en pleine démarche auprès de l'*Ofsted*, agence publique du gouvernement britannique, pour devenir une garde d'enfants agréée (<https://www.gov.uk/government/organisations/ofsted> consulté le 02/07/2019).

²⁰⁷ Je visite son logement lors de notre entretien. Le couple loue une chambre spacieuse pour 450 livres par mois, et sont les seuls à accéder à toutes les autres pièces du premier étage. La propriétaire de la maison avec qui ils cohabitent occupe une chambre au rez-de-chaussée.

I.2.3. Suivre des études supérieures à Londres

« J'ai décidé de faire un *grado medio* en cuisine (...), j'ai commencé à travailler, parce qu'à cette époque je commençais à jouer de la musique et je voulais travailler pour pouvoir m'acheter mes instruments (...) donc ma première motivation c'était ça, un travail, et je savais qu'en cuisine il y en avait (...) une des raisons pour lesquelles je suis venu en Angleterre c'est parce que je voulais étudier à nouveau. Je me disais, je dois aller à l'université dans tous les cas. (...) après plusieurs années à vivre ici et travailler (...) et pile avec la crise qu'il y a eu tu sais, il y a eu une crise économique mais aussi une crise au niveau mental, tu vis aussi avec la peur (...) il [*son frère*] a commencé l'université un an avant [*au Royaume-Uni*], et il me disait, profite maintenant, parce qu'ici ils te donnent un prêt facilement, comme tu es de l'Union Européenne il n'y a pas de problème, donc profite, c'est le moment de ta vie où tu dois le faire. » (Fernando, 31 ans, 27/08/2017, Madrid).

Fernando explique que la volonté d'étudier à l'université est survenue après plusieurs années d'emploi en Espagne, correspondant à un moment de sa vie où il souhaitait gagner de l'argent pour développer certains projets personnels dans le domaine artistique. Sensible au contexte de récession économique en Espagne, Fernando se laisse motiver par son frère aîné (Francisco), qui insiste sur les facilités d'accès à des financements pour payer les frais universitaires à Londres. Son projet d'étude s'est construit en amont de la migration, comme pour Vladimir. D'autres jeunes élaborent ce projet au fil du séjour à Londres, comme Francisco, Isabel et Daniel. Les deux derniers sont arrivés mineurs à Londres au sein d'un processus de regroupement familial. Ils se sont d'abord insérés dans le système scolaire britannique afin d'obtenir le A Levels pour rentrer à l'université. Les trajectoires de Vladimir, Francisco et Fernando, arrivés majeurs à Londres, sont plus complexes. Ils possèdent des bagages scolaires différents mais ne sont jamais entrés à l'université en Espagne (tableau 14).

Tableau 14 : Trajectoires étudiantes et professionnelles, du *grado medio* à l'université anglaise

Enquêté, âge au moment de l'arrivée à Londres (année), âge au moment de l'entretien	Niveau d'étude en Espagne	Expériences professionnelles en Espagne	Expériences professionnelles à Londres, date de l'inscription à l'université	Cursus universitaire à Londres validé ou en cours
Vladimir, 22 ans (2012), 27 ans	<i>Grado superior</i> en marketing	« Petits boulots » (principalement serveur) à Madrid entre les deux années de <i>bachillerato</i> , puis à Carthagène, en parallèle du <i>grado superior</i> .	Trois ans comme agent d'entretien, serveur, et superviseur avant de commencer l'université en 2015. En parallèle de l'université, emploi d'agent d'entretien.	Licence de design en cours.
Francisco, 24 ans (2009), 32 ans	<i>Bachiller</i>	Après le <i>bachiller</i> , succession de différents emplois : serveur, agent de sécurité, construction, etc.	A toujours travaillé en tant que cuisinier, avant l'université et en parallèle des études commencées en 2012.	Licence ingénieur du son validée.
Fernando, 27 ans (2013), 31 ans	<i>Grado medio</i> en cuisine	A toujours travaillé en tant que cuisinier.	A toujours travaillé en tant que cuisinier, avant l'université et en parallèle des études commencées en 2013.	Licence ingénieur du son validée.

Source : Entretien auprès de trois individus appartenant à la population cible.

Malgré leur volonté, Vladimir et Francisco font face à plusieurs barrières administratives et attendent trois ans avant de pouvoir s'inscrire à l'université à Londres. Fernando est accompagné par son frère Francisco à son arrivée, ce qui lui facilite les démarches et lui permet de commencer l'université beaucoup plus tôt, dès sa première année à Londres²⁰⁸.

De manière générale, ils doivent suivre différentes étapes :

1) Améliorer le niveau d'anglais et valider ce niveau de langue²⁰⁹.

2) Accéder à l'information. Les jeunes se confrontent à un système universitaire étranger dont ils doivent comprendre les rouages.

« Je me suis renseigné sur Internet, et ils disaient que tu devais résider trois ans avant de pouvoir commencer l'université. (...) mais moi je pensais que c'était pour les étudiants européens, et c'était pas pour ça, c'était pour s'inscrire comme *home student*²¹⁰, mais je ne le savais pas à ce moment-là. (...) je

²⁰⁸ Grâce à son frère, il réalise toutes les démarches nécessaires pour valider un niveau baccalauréat à distance, valider son niveau d'anglais qu'il révise seul avant de partir, et s'inscrire à l'université.

²⁰⁹ En obtenant un score suffisant à l'IELTS : *International English Language Testing System* : examen attestant d'un niveau d'anglais suffisant pour rentrer à l'université au Royaume-Uni pour les étudiants étrangers (<https://www.ielts.org/> consulté le 13/07/2019).

²¹⁰ Vladimir fait référence ici aux démarches pour s'inscrire comme un étudiant britannique.

n'avais pas de bonnes sources d'informations, pour m'aider, donc ce que j'ai fait, c'est attendre trois ans (rire) pour entrer à l'université. » (Vladimir, 27 ans, 21/02/2017, Londres).

Le délai d'attente que s'impose Vladimir avant de commencer ses études témoigne des enjeux de l'accès à la ressource informationnelle dans un pays étranger. Sans les bonnes informations, les jeunes ont plus de difficultés pour s'insérer dans le monde universitaire.

3) L'accès à la ressource financière constitue la troisième étape à franchir dans un pays où les frais d'inscription sont très élevés. Ils varient selon les universités. En 2017, d'après la compagnie THE, les universités anglaises peuvent facturer aux étudiants britanniques et originaires de l'Union Européenne jusqu'à 9 250 livres l'année pour un diplôme du premier cycle²¹¹.

Vladimir, Francisco, Fernando, Daniel et Isabel, travaillent, ou ont travaillé, en parallèle de leurs études (dans des services de restauration rapide, en tant que cuisinier ou agent d'entretien). En tant que citoyens de l'UE, ils payent les mêmes frais universitaires que les Britanniques²¹², et pour les couvrir, ils ont tous accédé à des prêts du gouvernement²¹³ (*tuition fee loans*). Leurs prêts s'élèvent à environ 27 000 livres pour couvrir les frais de scolarité des trois années de licence. Aucun ne contracte de prêts pour couvrir le coût de la vie (*maintenance fee*). Pour réduire leurs dépenses quotidiennes, Daniel et Isabel vivent au sein du foyer familial, Vladimir chez une tante, Fernando avec sa petite amie en colocation, et Francisco en colocation.

La Société de prêts aux étudiants (*Student Loans Company*) gère l'ensemble des prêts étudiant (*student loans*) au Royaume-Uni, quelle que soit l'université. Le remboursement est fondé sur les revenus gagnés par l'individu après l'université, et non sur le montant emprunté. Il existe un « seuil de remboursement » de revenu minimum avant de commencer à rembourser le prêt étudiant, fixé par le gouvernement²¹⁴. En Angleterre, le remboursement débute à partir de 25 752 livres de revenus annuels. Après ses études, si l'individu travaille en Angleterre, le montant du remboursement est déduit du salaire brut, ou calculé avec le montant des impôts sur le revenu. Lorsque l'individu travaille à l'étranger, il doit en informer la Société de prêts aux étudiants afin qu'elle puisse prendre les mesures nécessaires pour calculer et percevoir le remboursement. Les cinq jeunes présentés ici sont tous au courant de ce système de remboursement. Alors que Vladimir, Daniel et Isabel ne semblent pas, au moment de

²¹¹ (<https://www.timeshighereducation.com/student/advice/cost-studying-university-uk> consulté le 13/07/2019).

²¹² <https://www.thecompleteuniversityguide.co.uk/university-tuition-fees/university-tuition-fees-and-financial-support/non-uk-eu-students/> consulté le 13/07/2019.

²¹³ Outre les prêts étudiants, il existe différentes aides auxquelles les étudiants peuvent prétendre. Néanmoins, aucun des cinq cas décrits ici n'en a bénéficié.

²¹⁴ Le seuil de remboursement est différent entre les étudiants d'Irlande du Nord et d'Ecosse, et les étudiants d'Angleterre et des Pays de Galles (<https://www.thecompleteuniversityguide.co.uk/university-tuition-fees/repaying-your-student-loan/> consulté le 13/07/2019).

l'entretien, inquiets concernant le remboursement, Francisco et Fernando songent à le détourner.

« Mais si tu pars d'Angleterre plus de cinq ans, ils ne te prennent pas ton argent (...) bien sûr si tu travailles en Angleterre, ils te prennent directement l'argent quand ça dépasse 25 000 livres, mais si tu n'es pas là, tu peux ne pas dire que tu as quitté le pays, si tu travailles loin ils ne vont pas venir te chercher. Je ne sais pas si c'est une faille du système mais c'est comme ça (...) c'est trop cher aussi, c'est de la spéculation, comment cela peut coûter 9 000 livres par an ? tu vois ce que je veux dire, comment ? pourquoi ? en plus les non Européens payent plus cher. Et parfois les cours ne sont pas si bien. (...) pour moi l'université, c'est utile pour celui qui sait l'utiliser. » (Fernando, 31 ans, 27/08/2017, Madrid).

Selon Fernando, il est possible d'échapper au remboursement du prêt en quittant l'Angleterre, stratégie qu'il adopte en repartant à Madrid à la fin de ses études, comme son frère Francisco parti vivre à Berlin²¹⁵. La fuite et le refus de paiement de nombreux anciens étudiants ont été médiatisés dans le débat public britannique²¹⁶. Il apparaît que la « faille du système » évoquée par Fernando soit avérée, mais des recherches supplémentaires seraient nécessaires pour mieux la documenter. Néanmoins, la possibilité d'accéder facilement aux prêts étudiants, et le fait de pouvoir ne pas le rembourser (fait qu'il faudra pouvoir vérifier), pourraient expliquer pourquoi plusieurs jeunes enquêtés préfèrent réaliser des études supérieures au Royaume-Uni plutôt qu'en Espagne, même si les frais d'entrée sont très élevés.

Suivre des études au Royaume-Uni permet à ces cinq enquêtés d'acquérir un excellent niveau d'anglais, de diversifier leur cercle social²¹⁷ et de se sentir mieux inséré dans le pays. Ils sont très fiers de leur diplôme britannique (selon eux plus valorisant sur le CV qu'un diplôme espagnol), ressource qu'ils souhaitent ensuite valoriser à Londres, en Espagne dans une optique de retour, ou dans un autre pays. Le projet de poursuite d'études supérieures est partagé par plusieurs enquêtés, dont les quatre jeunes toujours scolarisés en lycée à Londres et sur lesquels je reviendrai dans la deuxième section. Ces jeunes ont donc des aspirations élevées quant à leur perspective de qualification. Comme le signale A. Portes, avoir de hautes aspirations ne garantit pas leur concrétisation, mais sans aspiration et sans l'impulsion pour la motiver, aucune ascension sociale n'est possible (Aparicio et Portes 2014; Portes, Aparicio, et Haller 2016).

²¹⁵ Il ne part pas à Berlin directement à la fin de ses études (trajectoire détaillée dans le chapitre 7), mais ne commence pas à rembourser son prêt lorsqu'il est encore à Londres, percevant un salaire annuel inférieur à 25 752 livres.

²¹⁶ <https://www.moneysavingexpert.com/students/student-loans-tuition-fees-changes/> consulté le 13/07/2019.
<https://www.studyinternational.com/news/uk-report-shows-that-83-percent-of-student-loans-will-never-be-paid-back-in-full/> consulté le 13/07/2019.
<https://www.studyinternational.com/news/run-away-student-debt/> consulté le 13/07/2019.

²¹⁷ Daniel est entouré d'étudiants anglais et internationaux, mais à l'extérieur de l'université, il ne fréquente que des membres de sa paroisse évangélique, CCL, dans laquelle il est très engagé.

1.2.4. Un apprentissage inégal de l'anglais

À leur arrivée à Londres, la majorité des enquêtés ont un niveau d'anglais rudimentaire, voire inexistant, et ce quels que soient les niveaux d'éducation. Dix enquêtés ont un niveau moyen grâce à des cours en parallèle (dans des académies de langue en Espagne principalement), et/ou suite à une migration précédente dans un pays anglo-saxon (échange universitaire, une migration familiale préalable, ou raisons personnelles).

La maîtrise de l'anglais est l'un des objectifs communs à tous les jeunes enquêtés, mais l'apprentissage est plus ou moins facile, et dépend des méthodes utilisées par les migrants : 25 enquêtés ont suivi des cours d'anglais dans différentes structures, douze n'ont jamais pris de cours et quatre souhaitent commencer (tableau 15).

Tableau 15 : L'apprentissage de l'anglais à Londres

	Nombre de jeunes
Organismes d'apprentissage de l'anglais fréquentés par les enquêtés	29
Académies de langue	7
Associations	5
ESOL (<i>English for Speakers of Other Languages</i>) dans un <i>College</i>	8
Cours particuliers	1
ESOL dans une autre structure qu'un <i>College</i>	8
Jeunes qui n'ont jamais suivi de cours	12
Jeunes qui souhaitent suivre des cours	4

Source : Enquête auprès des 41 individus appartenant à la population cible. Quatre jeunes ont suivi des cours dans différentes structures et sont donc comptabilisés plusieurs fois, par exemple premièrement dans une association de migrants et ensuite dans un *college*.

Ces chiffres et les discours des enquêtés au sujet de leur apprentissage de l'anglais éclairent deux éléments. L'accès aux cours d'anglais est inégal en raison : i) de leur coût parfois élevé, ii) des informations dont les jeunes disposent.

Diego opte pour des cours particuliers (20 livres l'heure, soit environ 23 euros), qu'il peut payer grâce à ses économies réalisées en Espagne avant le départ. Projetant un séjour à durée déterminée à Londres, étant principalement motivé par l'apprentissage de l'anglais, il consacre une part importante de son budget aux cours. Les académies de langue sont également payantes, et proposent des tarifs variés en fonction de la méthode pédagogique utilisée. Les jeunes qui se tournent vers ces académies privées expliquent leur choix par la volonté de suivre des cours de qualité, mais n'y restent que peu de temps en raison des tarifs élevés. Darwin paye

par exemple 1000 livres²¹⁸ à l'année. Johanna, en tant que jeune fille au pair, a droit à des réductions et étudie tout le long de son séjour dans une académie (16 mois). Au contraire, les cours ESOL dans un *college*, ou une autre structure éducative autorisée à les dispenser, peuvent être presque gratuits. Les cours ESOL sont spécifiquement dédiés aux personnes de plus de 16 ans dont la langue maternelle n'est pas l'anglais, et font partie du programme « *Skills for Life* » du gouvernement britannique lancé en 2004 (Cambridge English 2016). Selon les structures, les enquêtés qui suivent ce type de cours paient entre 10 et 30 livres leurs droits d'inscription²¹⁹. Toutefois, pour bénéficier du programme ESOL, les migrants doivent connaître leur existence, ce qui est généralement le cas après plusieurs mois passés à Londres, expliquant qu'au début du séjour, les jeunes se tournent premièrement vers des associations ou des académies payantes.

Plusieurs jeunes rencontrés acquièrent un très bon niveau de langue sans suivre de cours. Roberto progresse en s'exerçant sur Internet et grâce à la fréquentation du temple mormon où l'office est en anglais et où il est en contact avec de multiples nationalités. Alison et Francisco apprennent l'anglais en se socialisant avec des Anglais et des migrants internationaux par la fréquentation de pubs, bars et clubs. Leur exemple indique que l'apprentissage dépend également de leur pratique de l'espace londonien (en fréquentant des lieux où ils sont en contact avec une population locale ou internationale, du moins pas seulement hispanophone) et de leur cercle de sociabilité.

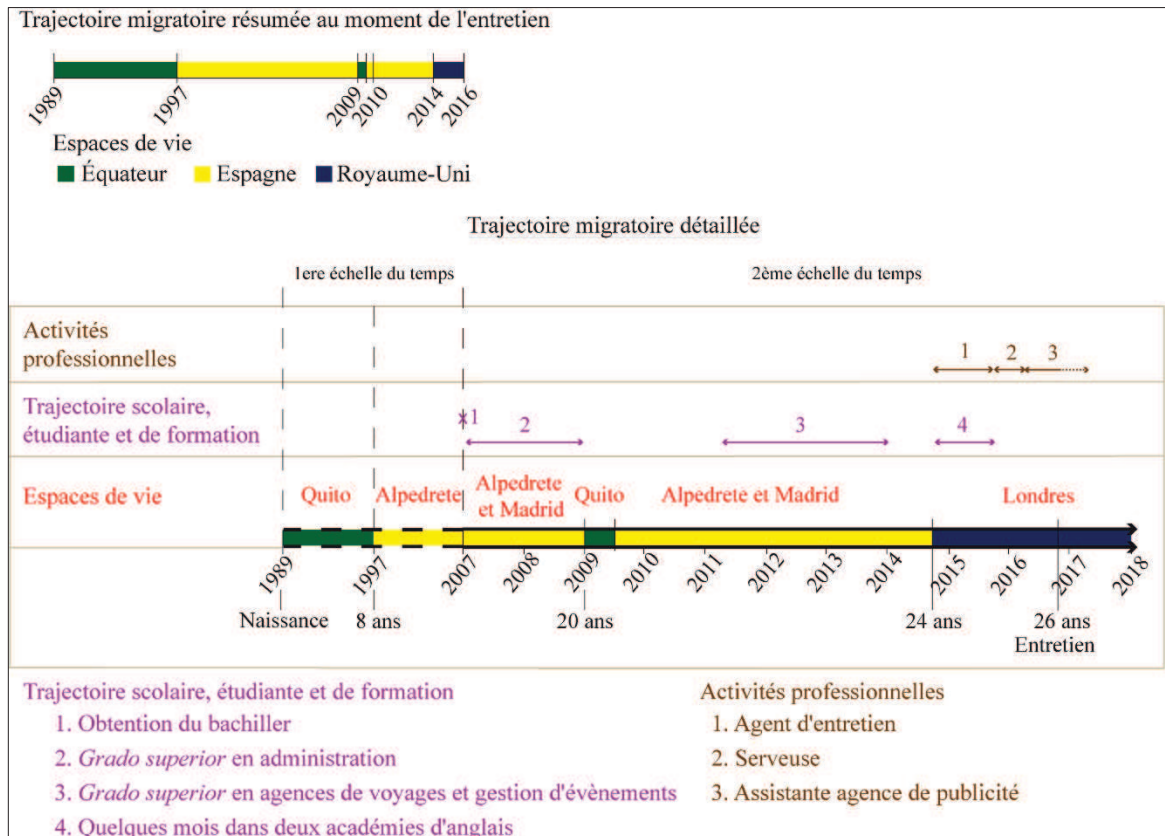
Cela explique que l'apprentissage soit inégal, et pas forcément lié à la ressource économique ou au niveau de qualification acquis en Espagne. Juan Pedro a un diplôme de master et Enrique un diplôme de licence, cependant ils insistent sur leurs difficultés d'apprentissage. Par exemple, Juan Pedro a commencé à prendre des cours dans un *college* presque deux ans après son arrivée.

Selon les enquêtés, la maîtrise de l'anglais procure un sentiment de bien-être et de satisfaction vis-à-vis de l'expérience migratoire : ils ne rentreront pas « sans rien » en Espagne, point sur lequel je reviendrai dans la prochaine section. Elle constitue une ressource construite que les jeunes projettent ensuite de mobiliser à Londres comme en Espagne, dans l'espoir de connaître une ascension sociale et professionnelle. C'est ce qu'illustre la trajectoire professionnelle de Raquel (figure 9).

²¹⁸ Environ 1100 euros en mai 2019.

²¹⁹ Les frais sont calculés selon l'âge de l'élève, sa situation économique, et selon s'il est citoyen de l'Union Européenne ou non. Pour ne citer qu'un exemple, au Westminster College, Jazmine payait 25 livres son inscription (soit environ 28 euros en mai 2019), <https://www.westking.ac.uk/student-life/course-fees-and-financial-help/> consulté le 12/10/2019.

Figure 9 : Trajectoire de Raquel



Réalisation : I. Lacrampe-Camus. Source : entretien avec Raquel, 18/10/2016, Londres, rencontre informelle en décembre 2016 à Londres, contacts à distance.

Raquel est âgée de 8 ans lorsqu'elle quitte Quito pour l'Espagne avec ses parents, qui s'installent dans la bourgade de Alpedrete à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Madrid. Elle y suit toute sa scolarité, puis étudie à Madrid²²⁰. Suite à l'obtention d'un premier *grado superior* en administration, elle rentre en Équateur avec l'intention d'y trouver un emploi sur les conseils de certains membres de la famille dans le pays. Néanmoins, elle ne s'adapte pas à son nouveau rythme de vie et l'Espagne lui manque. De retour dans la région de Madrid, elle effectue une deuxième *Formación Profesional de Grado Superior*, dans un domaine professionnel qu'elle préfère, et qui lui permettra d'améliorer ses opportunités d'emplois. Elle décide ensuite de migrer au Royaume-Uni afin d'y apprendre l'anglais, compétence indispensable pour travailler dans le secteur touristique. À son arrivée à Londres en septembre 2014, Raquel commence à travailler comme agent d'entretien, activité qu'elle exerce pendant un an. Elle suit des cours dans deux académies de langue mais n'est pas convaincue par la

²²⁰ La maison familiale se situe à Alpedrete, mais les parents sont propriétaires d'un *locutorio* à Madrid. Raquel passe beaucoup de temps dans l'appartement au-dessus du *locutorio* avec son frère et son père.

méthode proposée et abandonne les cours. Son niveau progresse lentement, jusqu'au moment où elle commence à diversifier son cercle de sociabilité, en cherchant à ne plus être entourée seulement d'hispanophones.

« Tout le monde me le dit, tu dois le parler [*l'anglais*] et t'éloigner des gens qui parlent espagnol (...) de temps en temps aller dans un lieu latino où on parle espagnol c'est très bien, mais c'est certain, je suis ici pour apprendre l'anglais et ça ne me sert à rien de rester avec des gens qui parlent seulement espagnol. » (Raquel, 26 ans, 18/10/2016, Londres).

Elle change d'emploi dans le même temps et, en tant que serveuse, se retrouve en contact avec une clientèle anglophone, ce qui améliore d'autant plus son niveau d'anglais. Son meilleur niveau lui permet de décrocher un poste dans une agence de publicité dans laquelle elle occupe un emploi d'assistante. Bien que ses tâches soient simples, Raquel est heureuse de travailler dans un bureau et dans un domaine proche du sien.

Sa trajectoire est une exception parmi l'ensemble des jeunes rencontrés, étant la seule à accéder à un emploi de ce type à Londres et, qui plus est, proche de son domaine d'étude en Espagne.

Cette première section visait à détailler différentes compétences acquises par les jeunes enquêtés, particulièrement linguistiques et intellectuelles. Dans certains cas, Londres apparaît comme un réel espace d'apprentissages dans les trajectoires de vie. Les jeunes s'approprient les ressources de l'espace londonien (possibilités de se former et de travailler) et construisent leurs propres ressources – à savoir de nouvelles compétences – qu'ils peuvent mobiliser sur place ou qu'ils pourront mettre à profit ailleurs, pour ceux qui ont le projet de rentrer en Espagne ou de migrer dans un autre pays (point traité dans le chapitre suivant). En ce sens, la migration à Londres est un « tremplin » vers la formation, l'anglais, et les études. J'utilise ici la métaphore du tremplin, telle qu'elle est utilisée dans d'autres études pour désigner la manière dont l'expérience migratoire des individus débouche sur une « *carrière* » permettant leur ascension sociale et professionnelle (Lafabrigère, Tabé, et Helleu 2013)²²¹.

Concernant plus particulièrement les jeunes inscrits à l'université britannique, Londres est plus qu'un espace d'apprentissages, c'est également une ouverture vers un monde de l'élite qualifiée dans un marché de la connaissance compétitif. Accéder à ce marché est un enjeu au cœur de la formation de nombreux jeunes, surtout au Royaume-Uni qui accueille le deuxième

²²¹ Les auteurs analysent sous l'angle de la « *carrière* » les expériences migratoires de joueurs de football béninois en France. La migration y est constitutive de leur professionnalisation en tant que footballeurs.

plus grand nombre d'étudiants étrangers après les États-Unis (Migration Advisory Committee 2018)²²². Durant l'année universitaire 2015-2016, Londres abritait 107 200 étudiants étrangers²²³. L'accès au financement des études, à l'information ou la validation de leurs connaissances forment des défis communs ; en ce sens, l'insertion à Londres des jeunes enquêtés étudiants se rapproche davantage de celles d'autres étudiants internationaux que de celles d'autres migrants d'origine équatorienne et latino-américaine. Toutefois, ceux qui peuvent compter sur un réseau familial à Londres sont avantagés. Ils sont confrontés aux mêmes défis mais sont soutenus dans leur vie quotidienne.

Dans tous les cas, inscrits à l'université ou non, plusieurs jeunes développent à Londres ce que j'appelle un ancrage utilitaire pour réaliser leurs objectifs. Cette forme de l'ancrage fait référence à la relation développée à l'espace par les individus pour acquérir des connaissances et des compétences. Celles-ci sont au cœur du projet migratoire, qui plus est lorsque la trajectoire scolaire et étudiante en Espagne s'est arrêtée prématurément ou n'a pas permis d'accéder à l'emploi. Cependant, les modalités pour accéder aux apprentissages à Londres sont différentes selon les profils de jeunes, et éclairent des expériences migratoires variées. Tous les jeunes enquêtés ne semblent pas accéder de la même manière aux apprentissages linguistiques, professionnels et de formation, et ce quel que soit leur niveau d'éducation. Par exemple, la capacité à apprendre l'anglais n'est pas égale pour tous et elle dépend de plusieurs facteurs : migration antérieure ou non dans un pays anglo-saxon, composition de son cercle de sociabilité, et méthode pour apprendre l'anglais. Les jeunes peuvent donc connaître des difficultés à atteindre leurs objectifs initiaux et à développer un ancrage utilitaire dans l'espace de destination. Ces déconvenues conduisent à recomposer les projets migratoires.

²²² Cette population a des impacts bénéfiques sur l'économie du Royaume-Uni, et alors que les conséquences du Brexit sont encore méconnues, de nombreux hommes et femmes politiques et universitaires signalent l'enjeu de conserver et de renforcer l'attraction du pays pour les étudiants internationaux (Migration Advisory Committee 2018).

²²³ <https://www.londonhigher.ac.uk/ceo-blog/student-numbers-in-london/> consulté le 03/09/2019.

II. Pluralité des apprentissages et émancipation : tremplin ou impasse ?

Outre le souhait d'apprendre l'anglais, de connaître des expériences professionnelles ou d'obtenir des diplômes, plusieurs enquêtés ont également mentionné leur désir d'émancipation avant de migrer à Londres. Celui-ci recoupe deux dimensions : une volonté d'indépendance, par laquelle l'individu subvient à ses propres besoins matériels sans aide extérieure, traduisant une émancipation financière et matérielle ; et l'autonomie, afin de vivre selon ses propres règles, traduisant une émancipation existentielle et psychologique (voir chapitre 4). Il est donc possible d'opérer une distinction entre les apprentissages professionnels, linguistiques et intellectuels auxquels aspirent les jeunes, autrement dit des savoir-faire décrits dans la première section, et les apprentissages psychologiques, c'est-à-dire des savoir-être. L'ensemble de ces apprentissages participe à la construction d'une expérience particulière à Londres qui se conjugue différemment selon les profils d'individus et leurs configurations familiales. Cette expérience est située dans une période charnière de leur cycle de vie, où les différents apprentissages contribuent non seulement au projet professionnel de l'individu, mais également à son développement personnel. Toutefois, l'expérience londonienne est également marquée par la précarité.

Dans ce contexte, l'accès aux compétences expliqué dans la première section peut être freiné, et les individus se retrouvent alors dans une « impasse » migratoire. L'image de « l'impasse » est souvent utilisée pour décrire la situation de migrants internationaux sans permis de séjour, contraints de rester dans un lieu en attendant de poursuivre leur voyage (Aslan et Pérouse 2003). Les individus se sentent « *bloqués* » dans une impasse « *politique, administrative, juridique* » (Picard 2013 : 64). Ici, la situation de blocage est ressentie par certains jeunes, non pas en raison de leur statut migratoire, mais de leur difficulté d'accès à certaines ressources (linguistiques, économiques, etc.) les contraignant à rallonger leur séjour dans la capitale. Cette idée d'impasse s'oppose à celle du tremplin, évoquée précédemment.

L'objectif de cette deuxième section est donc de mettre en évidence les apprentissages liés au désir d'émancipation, mais également les épreuves auxquelles se confrontent les jeunes dans ce processus d'émancipation.

II.1. De la variation des expériences d'apprentissage émancipatrices

Une partie des jeunes enquêtés motive sa migration par un désir d'émancipation vis-à-vis de la tutelle parentale (voir chapitre 4). En migrant, le jeune peut gagner à la fois en indépendance financière, en autonomie et en maturité, points que j'aborde dans un premier temps. Tous les jeunes enquêtés, cependant, ne construisent pas un projet migratoire en lien à ces aspirations d'émancipation. C'est le cas notamment des jeunes qui ont migré à Londres dans le cadre d'un regroupement familial, et qui vivaient avec leurs parents à Londres au moment des enquêtes. Je me centrerai, dans un deuxième temps, sur ces cas particuliers pour montrer que leur expérience migratoire s'accompagne également de la construction d'une certaine forme d'émancipation.

II.1.1. La migration : passerelle vers l'indépendance, l'autonomie et la découverte de l'autre

Lorsque les jeunes mentionnent leur désir de migrer pour quitter le foyer familial, deux éléments se croisent dans leur discours : premièrement le fait de ne plus être une charge financière pour les parents, et par la même occasion pouvoir subvenir à leurs propres besoins ; deuxièmement, le fait de devenir autonome, de ne plus avoir à suivre les règles familiales et d'accéder à une liberté de choix. Ces dimensions peuvent être reliées entre elles, le fait de gérer son propre budget, provenant d'un travail rémunéré, permet aux jeunes de se sentir légitimes pour vivre selon les règles qu'ils se sont fixés.

Trente enquêtés, qu'ils migrent avec un frère, une sœur, un(e) conjoint(e) ou seul(e)s, ne comptent pas sur la présence parentale à Londres. Mis à part cinq jeunes qui ne vivaient déjà plus avec leurs parents en Espagne, pour les 25 autres individus, la migration à Londres est une première expérience loin du foyer familial. Elle participe donc à la mise en œuvre de certaines étapes classiques marquant la transition vers l'âge adulte, notamment la décohabitation du foyer parental, ce que M. Mauger nomme l'autonomie résidentielle, qui peut s'accompagner d'une indépendance financière (A. A. Mary 2014; Mauger 1995). Le jeune gagne ainsi en responsabilité, comme l'illustrent les propos de Jefferson qui apprend à gérer un budget.

« À Londres les choses ont changé. J'ai dû m'adapter au système : me lever tôt, travailler, payer le loyer, ne pas dépenser plus que ce que je consomme. Les frais essentiels sont le loyer, la nourriture, le transport, ce sont les frais fixes, et ensuite ce qui reste, je le garde ou je m'achète quelque chose mais

rien du style « je m'achète ce que je veux, d'abord des chaussures ou une belle veste... » Non, non, non ! D'abord les choses essentielles. » (Jefferson, 23 ans, le 21/04/2016, à Madrid).

Les jeunes ne sont plus à la charge de leurs parents, conformément à ce qu'ils cherchaient en migrant. Cependant l'indépendance financière peut être graduelle. Trois individus ont bénéficié d'une aide financière au début de leur migration. Cette aide joue un rôle similaire à celui de la mise en contact avec un réseau de migrant (voir chapitre 4). Les jeunes sont « guidés » par leurs parents dans la migration. L'influence parentale se poursuit donc au-delà du foyer familial. Peu à peu, les jeunes s'en détachent et passent d'un statut de « guidés » dans leur migration à celui « d'autonomes ». Ce statut marque la capacité des jeunes à affronter l'épreuve migratoire sans l'appui parental, et à vouloir se détacher de leur tutelle.

Dans leurs discours, les jeunes assimilent l'autonomie à un gain en maturité, au fait de devenir responsable de ses choix et de ses actions, point qui selon A. A. Mary participe à la transition des individus vers l'âge adulte (A. A. Mary 2014).

« Là-bas [à Londres] tu te testes réellement comme personne. Tu vois ce que tu es capable de faire pour survivre. Tu testes aussi quelles sont tes limites, car là-bas le climat n'aide pas, parfois ça te déprime et tu veux tout envoyer en l'air pour retourner en arrière. Parfois, il faut se donner l'énergie de rebondir pour avancer. C'est pour le bien de chacun, et si tu ne fais pas les choses pour toi, personne ne va te mâcher le travail. Il faut chercher, il faut travailler, et ça, ça m'a apporté une grande maturité (...). Ça t'aide à peser le pour et le contre. Moi ça m'a aidé à grandir réellement en tant qu'individu et être humain pour aider les personnes, vraiment ! Peut-être qu'avant j'étais, à mon avis égoïste, je pensais qu'à moi. » (Jefferson, 23 ans, le 21/04/2016, à Madrid).

En affrontant les difficultés de la vie londonienne, Jefferson devient responsable. L'expérience migratoire permet de se « tester », de voir ce dont on est « capable », de mûrir et de grandir, en somme, elle participe à son développement personnel.

Ainsi, l'émancipation construite à Londres surpasse une simple indépendance matérielle, les jeunes s'émancipent également d'un point de vue existentiel et psychologique.

« C'est un pays qui t'apprend beaucoup. Tu apprends à vivre ensemble, avec le reste du monde, le reste du monde je me réfère à des personnes de toutes les nationalités. » (James, 23 ans, 7/12/2016, Londres).

L'ensemble des jeunes découvre à leur arrivée le multiculturalisme londonien. Dans leurs pratiques quotidiennes, ils sont amenés à rencontrer d'autres migrants originaires de tous les continents, et comme l'explique James, apprennent à « vivre ensemble ». Présentés en Espagne comme étrangers, bien qu'ils soient nés dans le pays et/ou possèdent la nationalité espagnole, ils découvrent à Londres qu'ils ne sont plus les seuls migrants dans un pays de destination, ce sont des étrangers parmi d'autres.

« On partageait un appartement avec des Français aussi. On s'est fait ainsi des contacts, c'était très bien, c'était le meilleur moment. On était bien dans la maison, que des gens nouveaux, une expérience entre jeunes. » (Victor, 27 ans, 9/07/2017, Madrid).

Victor raconte avec nostalgie les bons souvenirs partagés dans un appartement en colocation avec son ami d'origine équatorienne de Madrid, et d'autres jeunes de nationalités européennes. De manière générale, la population étudiée apprécie le cosmopolitisme de Londres. Le terme de cosmopolitisme est ici restreint à la définition proposée par V. Cicchelli. Alors que la transnationalisation désigne les processus qui reformulent les rapports entre global et local, les frontières entre les sociétés, le cosmopolitisme qualifie la prise de conscience des individus de ces processus (Cicchelli 2012). Terme polysémique, le cosmopolitisme renvoie notamment à la propension des individus à s'ouvrir à d'autres cultures, valeurs et/ou styles de vie. En contact avec différentes nationalités, l'individu est dans une dynamique d'apprentissage des dimensions transnationales du monde, ce que V. Cicchelli nomme la sociabilisation cosmopolite. L'individu se situe ainsi parmi ses multiples appartenances, et distingue son identité personnelle et son identité collective de référence (de son/ses pays d'origine), en rapport avec un ou des mondes étrangers (*op. cit.*).

La mixité culturelle dans laquelle les jeunes évoluent – bien qu'elle puisse n'avoir lieu que dans l'espace public car ils sont nombreux à partager leur logement et leur lieu de travail, uniquement avec des migrants d'origine latino-américaine – est jugée positivement par les jeunes. Ils la mettent en relation avec le sentiment de liberté qu'ils éprouvent.

« J'aime le fait que tu puisses faire ce que tu veux » (Natalia, 25 ans, 22/10/2016, Londres).

« Le multiculturalisme, (...) ça t'ouvre l'esprit, de voir des gens de partout dans le monde, et des aspects d'autres cultures. » (Emilio, 24 ans, 7/11/2016, Londres).

Les enquêtés se réjouissent de la liberté d'opinion et d'action dont ils disposent à Londres. La découverte du cosmopolitisme, et plus largement la rencontre avec l'autre, participent à l'expérience de l'émancipation des jeunes en situation migratoire, et se convertit en savoir et connaissance. Comme expliqué dans le chapitre 2, toute expérience de confrontation avec un nouvel environnement, de nouveaux individus, débouche sur un savoir, qui peut être ici assimilé à une ressource. En effet, ces expériences sont des « *soft skills* », mobilisables par l'individu ailleurs, par exemple pour affronter une nouvelle migration. En outre, la mise en avant du cosmopolitisme et de l'expérience de la diversité par des « *nouveaux citoyens européens* » - originaires d'un pays extra-communautaire, possédant une citoyenneté européenne et migrant dans un autre pays en Europe – rejoint les analyses d'autres auteurs. Pour M. Pratsinakis et ses collaborateurs, le souhait de vivre dans une ville cosmopolite, voire d'adopter un style de vie cosmopolite, motive la migration de jeunes Européens du Sud vers Londres et les Pays-Bas (Pratsinakis et al. 2017; 2019). J. Ahrens, M. Kelly et I. Van Liempt (2016), grâce à leurs études au Royaume-Uni sur les migrants originaires de Somalie, d'Iran et

du Nigéria, respectivement naturalisés Néerlandais, Suédois et Allemands, mettent en avant une typologie des migrants pour caractériser leurs intentions à migrer dans un pays tiers²²⁴. Elles nomment une des catégories les « *cosmopolitan movers* » pour désigner des individus bénéficiant de l'aspect multiculturel de Londres pour se sentir plus à l'aise avec leur identité. « *Ils sont libres d'être ce qu'ils sont et de se développer davantage, sans ressentir la pression d'adopter le mode de vie dominant ou les valeurs nationales communes qui prévalent dans leur premier pays de résidence dans l'UE.* » (*op. cit.* : 14, trad. libre). Mieux s'accepter grâce à la migration à Londres est un point sur lequel je reviendrai dans le chapitre 8.

Toutefois, dans les études mentionnées ici, le caractère cosmopolite de la migration est présent pour des jeunes migrants qualifiés du supérieur. Parmi la population cible, seuls deux sont titulaires d'un master. Les autres jeunes qui partagent les avantages de vivre dans une ville multiculturelle ne sont pas forcément qualifiés. Il me semble ainsi qu'outre le niveau éducatif, c'est avant tout l'âge des individus qui participent à leur enclin à ce cosmopolitisme. Selon V. Cicchelli, les jeunes sont plus enclins au cosmopolitisme que les individus âgés de plus de 35 ans (Cicchelli 2014). Dans le cas de la population cible, leur âge et leur capital migratoire contribuent à cette inclinaison.

II.1.2. La responsabilisation en famille

Onze jeunes du corpus sont à Londres en famille : sept sont arrivés avant 18 ans suite à un processus de regroupement familial, et quatre ont rejoint leur(s) parent(s) sur place après leur majorité.

Concernant les premiers, mis à part Alicia qui commence à travailler à son arrivée à Londres, les six autres jeunes s'inscrivent à l'école anglaise (voir graphiques 30 et 31, pages 260 et 263), selon des modalités différentes. Daysi, Maria et Andrea arrivent à treize et douze ans. Elles commencent directement à suivre des cours dans un collège anglais, sans programme spécifique pour les aider à apprendre la langue du pays de destination. Les mères de Maria et Andrea les inscrivent dans une académie de langue privée, mais Daysi apprend « sur le tas » et a d'importantes difficultés scolaires. Elle redouble sa première année au contraire des deux autres. Pour Marta, Isabel et Daniel, arrivés à quinze et seize ans, l'intégration scolaire ne s'effectue qu'après une première année d'ESOL pour apprendre l'anglais (ayant quinze ans à

²²⁴ Elles soulignent notamment les motivations liées à la recherche d'emploi, à la poursuite d'études et à la réunification avec des membres de la famille (Ahrens, Kelly, et Van Liempt 2016).

son arrivée, Marta doit attendre son seizième anniversaire pour intégrer les cours), ce qui les oblige à prendre du retard à leur entrée dans le système scolaire britannique (deux ans pour Marta et Isabel).

Les difficultés scolaires, les longues périodes d'inactivité avant de commencer les cours d'anglais, les redoublements associés et les retards accumulés dans le cursus scolaire sont des sources de frustration chez ces jeunes.

« Je ne voulais pas être ici (...) je l'ai très mal vécu les premiers mois (...) parce qu'en réalité, je ne sais pas, (...) je n'avais pas envie de venir (...) et en plus, je n'aimais rien. (...) je l'ai très mal vécu. (...) Ça me choquait car ce n'était même pas ma langue. » (Daysi, 16 ans, 29/03/2017, Londres).

Les parents séparés de Daysi organisent son départ à Londres pour rejoindre son père afin de lui permettre d'apprendre l'anglais et d'augmenter ses opportunités professionnelles futures. En pleine adolescence, elle vit très mal son intégration à Londres et la séparation avec son cercle social espagnol²²⁵. La migration pour les mineurs adolescents est généralement mal vécue, entraînant parfois certains conflits familiaux (Fresnoza-Flot 2015). Dans ces processus de regroupements familiaux, l'avis des adolescents est rarement demandé, et le fait de ressentir la mobilité comme une obligation accentue leur mal-être à l'arrivée dans le pays de destination (*op.cit.*).

Néanmoins, une fois les premiers mois passés, ces jeunes font preuve d'une grande capacité d'adaptation. En comparaison des autres enquêtés ayant migré majeurs, ils possèdent un réseau amical bien plus diversifié en termes de nationalités grâce à leur intégration scolaire, et leur niveau d'anglais est excellent. Au moment de l'entretien, bien que les avis divergent, ils apprécient leur vie à Londres, envisagent une poursuite d'étude à l'université, et aucun ne regrette sa migration.

Pour les jeunes majeurs ayant rejoint les parents à Londres (et Alicia qui migre à 17 ans), la migration n'est pas vécue comme une obligation car ils décident sciemment de migrer. Ces jeunes travaillent et participent à l'économie familiale, mais conservent le projet de reprendre des études au Royaume-Uni.

Ainsi, pour les onze jeunes qui vivent avec leurs parents à Londres, l'émancipation se mesure davantage en termes de développement personnel, psychologique et existentiel, qu'au niveau financier et matériel. Ces enquêtés expérimentent les défis de la migration, l'insertion dans un pays étranger, l'apprentissage d'une langue étrangère, etc., et se voient également incomber de nouvelles responsabilités. En effet, ils jouent souvent un rôle d'intermédiaire entre

²²⁵ De plus, Daysi vit avec son père et sa belle-famille (belle-mère avec sa mère et ses deux filles). La famille doit apprendre à cohabiter ensemble à son arrivée ce qui, en pleine adolescence, peut être source de tensions.

la société britannique et leurs parents. Suite à un bon apprentissage de l'anglais, ils se chargent de gérer plusieurs problèmes administratifs familiaux et deviennent les « traducteurs de la maison », termes utilisés par Andrea.

« Ici (...) j'ai dû m'efforcer à m'ouvrir, parce que je devais traduire, j'étais comme la traductrice de la maison. Par exemple si ma mère avait un rendez-vous à la banque, je devais y aller pour parler. » (Andrea, 16 ans, 15/03/2017, Londres).

Ainsi, une réorganisation des rôles s'opère entre parents et enfants suite à la migration à Londres, permettant aux jeunes, même mineurs, de gagner en responsabilité et de s'émanciper, si ce n'est de la tutelle parentale, tout au moins de la posture d'enfant dépendant. Cette inversion des rôles et cette prise précoce d'autonomie façonne une transition vers l'âge adulte alternative.

L'impact de la migration sur l'inversion des rôles traditionnels masculins-féminins a été largement étudié en lien avec la migration féminine, ou lorsque les femmes restent dans l'espace d'origine suite à la migration d'autres membres de la famille (Trousselle 2016). Au sein de la cellule familiale, les femmes gagnent en capacité de prise de décisions, et donc en autonomie. Bien que ces cas d'émancipation n'excluent pas, selon les contextes migratoires, la reproduction de violences et des rôles genrés traditionnels (Morokvasic 2011), des changements substantiels ont été observés parmi les couples de migrants andins en Espagne, où les femmes accèdent à davantage de reconnaissance (Arteaga C. et Largo Vera 2010). En gagnant en responsabilités dans la sphère familiale, c'est-à-dire en devenant des intermédiaires entre le pays de destination et la famille, les jeunes étudiés ici semblent gagner en reconnaissance, de façon comparable au modèle observé dans la littérature au niveau du couple. Ce rôle d'intermédiaire joué par les enfants est également observé dans d'autres migrations familiales, et se distingue d'une éventuelle participation des jeunes à l'économie familiale, comme dans le cas des familles migrantes chinoises en France étudiées par E. Anguin. Dans leur cas, les parents comptent sur eux pour participer au développement de l'économie familiale, et les enfants peuvent subir et souffrir de cette situation, les empêchant de se projeter vers une poursuite d'études (Auguin 2005).

Les jeunes d'origine équatorienne enquêtés ne souffrent pas de ce rôle d'intermédiaire. Au contraire, ils soulignent l'articulation entre le processus migratoire familial dans lequel de nouvelles responsabilités leur incombent, et le fait de mûrir plus rapidement que d'autres jeunes qui restent dans leur pays. Ce phénomène est documenté dans une large littérature. « *Leur statut de migrant – être différent du groupe dominant, leur manque de reconnaissance, de droit et beaucoup de discrimination – est un facteur déterminant dans ce processus d'entrée obligatoire*

dans un monde adulte dès le plus jeune âge, où leur situation précaire se mêle à celle de leurs parents, dans un contexte de précarité et de segmentation du marché du travail. » (Echeverri Buriticá 2010 : 165, trad. libre). Les jeunes enquêtés s'adaptent et reconnaissent les bienfaits de leur expérience londonienne, tout en insistant sur les épreuves de la migration à leur arrivée.

Dans les exemples cités dans cette partie (que les individus vivent avec leurs parents ou non), l'expérience migratoire à Londres participe chez les jeunes à l'acquisition de ressources plurielles et à leur émancipation, c'est-à-dire une indépendance matérielle et financière, et un gain en autonomie et en responsabilité. La relation entre migration et émancipation est ainsi mise en évidence. C'est par l'expérience vécue d'un nouvel espace que le jeune s'émancipe, se construit en tant qu'acteur conscient de soi et de son rapport aux autres et au monde.

II.2. Les épreuves de la migration

Le processus d'émancipation est multi-facettes, ce qui signifie concrètement qu'il ne se déroule pas de la même manière selon les individus. Selon C. Raineau, le « *rite de passage* » qui marque le passage de la jeunesse à l'âge adulte, est accompagné dans certaines sociétés par la douleur physique, telle une « *étape d'un processus rituel souvent complexe* » (Raineau 2006 : 30), pour que l'individu puisse montrer sa « *bravoure* ». En ce sens, le processus d'émancipation est relié à différentes épreuves, éléments qui n'est pas souligné par E. Consterdine et M. Collyer (2019), pour qui le « *rite de passage* » de la migration à Londres des jeunes australiens permet essentiellement un « *remodelage fluide* » du moi, non accolé à quelconques difficultés. Dans le cas étudié, les jeunes n'ont pas à résister à la douleur physique, mais se confrontent à d'autres types d'épreuves. En vivant à Londres, ils « *s'éprouvent* » dans le monde social (Martuccelli, 2015 cité dans Tarragoni 2018). Le « *remodelage* » de soi n'est pas si « *fluide* ». Les jeunes d'origine équatorienne ne sont pas égaux face aux épreuves londoniennes : précarité de l'emploi, rythme de vie, apprentissages d'une langue étrangère, etc., et donc dans leur capacité à développer un ancrage utilitaire. Pour atteindre leurs objectifs et accéder aux ressources désirées, financières, linguistiques, professionnelles ou éducatives, l'expérience migratoire s'accompagne d'un certain sacrifice. Les jeunes se mesurent ainsi aux décalages entre leurs attentes et la possibilité réelle d'obtenir certaines ressources. Les épreuves londoniennes permettent de discuter les figures du tremplin et de l'impasse exposées précédemment.

II.2.1. Le sacrifice

Plusieurs témoignages mettent en avant les difficultés de la vie quotidienne à Londres. Au sein d'un marché du travail très segmenté dans lequel ils occupent des postes peu qualifiés, les jeunes sont obligés de s'adapter à un rythme de travail et de vie contraignant. Lorsque les migrants arrivent au Royaume-Uni, l'imaginaire migratoire de l'eldorado londonien se heurte à la réalité. Les jeunes soulignent le « *choc* » qu'ils ressentent, provenant de la dissonance entre l'imaginaire migratoire et l'expérience vécue dans l'espace de destination (René 2018). Au choc migratoire peut s'ajouter le choc de la vie d'adulte, le jeune ne reconnaissant pas dans sa vie quotidienne, marquée par de nouvelles responsabilités, ce qu'il s'imaginait à propos de la liberté de vivre seul (Briké et Verbist 2013). Ainsi, l'accès aux ressources désirées implique certains sacrifices.

Qu'importent les profils des jeunes, les contraintes financières marquent profondément leur expérience migratoire. Alors qu'ils sont nombreux à vouloir économiser durant leur séjour, ayant motivé leur migration par la perspective d'épargner suffisamment pour mettre en œuvre certains projets en Espagne, leurs efforts pour planifier leur budget visent surtout à faire face à l'immédiat et à vivre au quotidien. Pour de nombreux migrants internationaux, la vie à Londres s'apparente à un véritable défi (Wills et al. 2010). Dans ce contexte, leurs conditions de vie sont précaires et pour certains, comme l'indique Jessica, la qualité de leur alimentation se détériore.

« C'est très dur, et tu te dis « *je veux dormir des semaines entières, j'ai besoin de manger quelque chose de sain.* » (...) tu te rends compte que le moins cher ici c'est de la merde, (...) un *fish&chips* ou un *chicken&chips* (rire). Du coup c'est ça, tu ne manges pas bien, tu ne dors pas bien, tu n'as pas de vie sociale. » (Jessica, 25 ans, 17/10/2016, Londres).

Adopter des habitudes de consommation spartiates est l'unique manière pour beaucoup de jeunes de pouvoir économiser, ou simplement de pouvoir payer leurs frais de logement et de transport. Les migrants sacrifient leur temps libre et leurs activités de loisirs pour multiplier les heures de labeur et économiser le plus possible.

Toutefois, ce sacrifice n'est pas accepté par tous les jeunes enquêtés.

« [*Ce que je gagne*] ça me donne pour vivre, et économiser un peu d'argent. Mais pas non plus en mode waouh, si tu veux plus d'argent tu dois faire comme font les gens ici, qui cherchent du travail et n'arrêtent pas de toute la journée. (...) tu commences à 6h du matin, tu ne t'arrêtes pas jusqu'à minuit, pour arriver à la maison à 1h du matin, pour de nouveau te lever à 5h. » (Darwin, 20 ans, 23/03/2017, Londres).

Darwin ne désire pas accumuler les emplois au détriment de son temps libre. Il critique l'expérience londonienne uniquement tournée autour de l'activité professionnelle.

« Je me suis rendue compte que les gens deviennent, comment on dit ? très ambitieux avec l'argent. Ils travaillent, voient qu'ils gagnent de l'argent mais en veulent toujours plus, et plus, et plus. Mais ça ne peut pas être que ça non plus car l'argent ça ne fait pas tout, je comprends, ok tu dois gagner de l'argent pour payer ton loyer, les charges, les taxes, je le comprends, pour le transport aussi qui est très cher, mais il ne faut pas non plus profiter des autres. » (Alicia, 18 ans, 5/12/2016, Londres).

Alicia évoque ici deux éléments : l'ambition des individus, et les relations d'exploitation entre migrants. En expliquant qu'il ne faut pas « profiter des autres » au nom du profit, elle souligne comment certains migrants en arnaquent d'autres, par exemple au niveau du logement (voir chapitre 5), formes d'exploitation que les jeunes subissent.

Ainsi, plusieurs jeunes enquêtés sont dans une position de dominés. Cette position découle de leur statut de migrant dans une ville chère où chaque acte quotidien est un défi, mais également de leur statut en tant que nouvel arrivant au sein d'un réseau d'anciens migrants les plaçant en position d'infériorité, de dépendance et donc de vulnérabilité.

II.2.2. L'étrangéité

« Ici [à Londres] je me sens étranger, pour la langue, pour plus de choses, mais c'est bien, ça m'a fait grandir comme personne. » (Alberto, 33 ans, 12/02/2017, Londres).

Alberto met en avant la barrière linguistique à laquelle il est confronté au Royaume-Uni. Malgré un niveau d'anglais correct, pratiquer une autre langue accentue son sentiment d'extériorité au pays de destination. En comparaison de leur migration en Espagne – bien que les enquêtés soulignent généralement les incompréhensions liées aux expressions de langage utilisées ou à leur accent qui marque leur origine migrante – les différences entre les registres d'espagnol ne sont pas comparables à la méconnaissance totale d'une langue étrangère. La barrière linguistique, point commun à tous les jeunes enquêtés et ce, quelles que soient les modalités et les situations migratoires propres à chacun, entretient un sentiment d'étrangéité.

« Moi j'ai toujours aimé les informations. (...) c'est quelque chose qui m'a aidé [en Espagne], au contraire ici je ne me sens pas intégré, je suis ici, et je ne me rends pas compte qu'il y a une fête, un jour férié (...). En Espagne je regardais les informations, et au collège on te racontait, « eh, c'est la fête de ce village, si tu veux viens » (...) et ici je ne m'en rends pas compte, il y a des jours où il y a des feux d'artifices de tous les côtés (rire) et tu te demandes pourquoi. » (Juan Pedro, 27 ans, 10 et 13/11/2016).

Pour Juan Pedro, il était plus simple en Espagne de comprendre le fonctionnement du pays et sa culture, grâce aux camarades de classe, ressources informatives sur la vie sociale du pays facilitant la sociabilisation, et grâce aux médias de communication, presse écrite, radio ou télévision. Le fait de parler la même langue permet un accès facilité aux actualités, et pour Juan Pedro, de se sentir « intégré » à la société espagnole. Il peut porter un regard critique sur les événements qui se déroulent autour de lui, à une échelle locale, régionale ou nationale. Cet

accès aux actualités, en raison de la barrière linguistique, est bien plus difficile au Royaume-Uni²²⁶. Juan Pedro pratique l'espace public londonien, contribue au fonctionnement du pays grâce à son activité salariale, mais se sent étranger à cette société. Autrement dit, le sentiment de non intégration ou d'intégration partielle à la société de destination, tel que ressenti par les jeunes, entretient leur auto-perception d'étranger.

Ces éléments participent à la compréhension d'un processus inhérent à de nombreux phénomènes migratoires. Le caractère générique de la condition de migrant est ici dépassé, les effets de lieux permettant de comprendre le vécu de la migration et la manière dont se construit l'expérience migratoire. Celle-ci est située, dans le temps et dans l'espace ; en l'occurrence dans un lieu où ils doivent apprendre une nouvelle langue.

II.2.3. Les attentes déçues

Les sources de déception à Londres sont multiples, induites par le sentiment de ne pas accomplir les objectifs préalables à la migration et par les conditions d'une vie précaire. Ainsi, une lassitude finit par s'installer chez la plupart des jeunes au fil de leur séjour, dans le sens où ils ressentent une « *fatigue mentale, morale, affective ou psychique* »²²⁷. Ils critiquent leur rythme de vie, les sacrifices demandés pour survivre à Londres et les aspects les plus négatifs de la ville globale.

« J'ai commencé en faisant des ménages (...) de 4h à 7h du matin, et en Espagne (...) je ne m'étais jamais levé à l'aube et je n'avais jamais fait de ménages non plus. Alors, je devais faire un effort parce que je me disais : « c'est ça ou retourner en arrière ». (...) Et du jour au lendemain j'ai dû m'habituer malgré (...) le temps qui passait... à ne pas être avec ma famille, mes amis. » (James, 23 ans, entretien le 7/12/2016 à Londres).

James souffre d'un rythme de travail éprouvant et routinier²²⁸. Faute de temps, et malgré leur envie, les jeunes profitent peu de la dimension récréative et festive de la ville. James explique l'effort d'adaptation qu'il développe pour rester à Londres. La volonté d'atteindre ses objectifs, qu'importe les emplois effectués, et la mise en avant d'un travail acharné, sont des

²²⁶ Comme expliqué dans le chapitre 5, les jeunes, et le collectif de migrants d'origine latino-américaine en général, s'informent beaucoup sur les actualités britanniques par le biais des réseaux sociaux numériques migrants et perçoivent ainsi ces mêmes actualités par le filtre des groupes migrants.

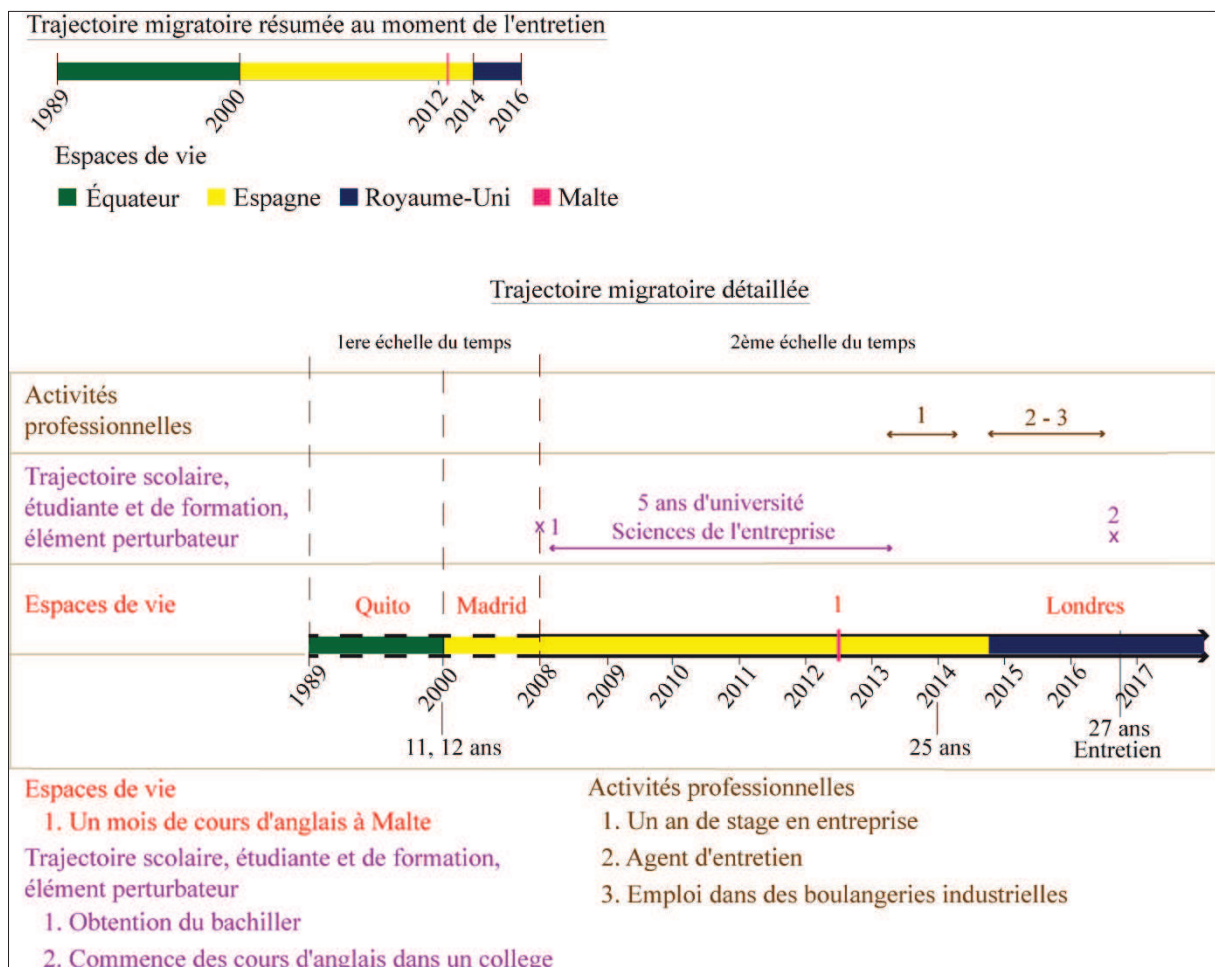
²²⁷ <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/lassitude> consulté le 12/07/2019.

²²⁸ Les transports en commun sont une des premières contraintes qui impactent le rythme de vie des migrants, travaillant principalement dans le centre de Londres et vivant éloigné de leur lieu de travail (voir chapitre 5), ils sont tributaires des aléas du trafic routier lorsqu'ils voyagent en bus, et des tarifs élevés lorsqu'ils choisissent de voyager en métro (le réseau de transports publics londonien est divisé en plusieurs zones. Qu'importe la zone, le tarif hebdomadaire pour voyager en bus est le même, alors qu'il fluctue pour voyager en métro. Les tarifs augmentent chaque année, <https://tfl.gov.uk/> consulté le 10/07/2019).

éléments récurrents dans les propos des enquêtés. Lors du retour en Espagne, le jeune met en avant ce qu'il a dû affronter à Londres pour montrer son gain en maturité et son émancipation. Cet élément rejoint les observations sur les jeunes Danois réalisées par L. Frändberg, dont l'expérience migratoire, malgré les emplois peu qualifiés réalisés à l'étranger, est valorisée lors du retour (Frändberg 2015).

Outre un sentiment de lassitude face aux multiples épreuves qu'ils doivent affronter, plusieurs jeunes expriment leur sentiment d'immobilisme à Londres. L'immobilisme se réfère ici à une situation d'entre-deux. Ils n'ont pas atteint les objectifs qui les ont motivés à migrer, ne peuvent donc pas les mettre en avant dans la perspective de retour, doutent de l'expérience migratoire, et parfois d'eux-mêmes. Dans le même temps, ils se sentent « bloqués » à Londres. C'est ce dont témoignent Juan Pedro et Alberto (figures 10 et 11).

Figure 10 : Trajectoire de Juan Pedro



Réalisation : I. Lacrampe-Camus. Source : entretiens avec Juan Pedro, 11 et 13/11/2016, Londres, rencontre informelle en novembre 2016 à Londres, contacts à distance.

« Quand tu vas dans ton pays d'origine, tu racontes les bonnes choses qui te sont arrivées. (...) J'avais une amie qui était ici depuis quatre ans, elle racontait que des bonnes choses, qu'elle rencontrait des gens, qu'elle travaillait de je ne sais pas quoi, qu'elle gagnait beaucoup d'argent, qu'elle sortait beaucoup faire la fête, elle voyageait, et pleins de choses positives. Et donc tu l'écoutes dans ton pays, en Espagne dans mon cas, et tu te fais l'idée que tout est positif, et qu'ici non, tu connais l'Espagne où tu vis, et tu te fixes que sur le négatif (...) et tu te mets à penser oui, je veux partir moi aussi. » (Juan Pedro, 27 ans, le 11 et le 13/11/2016, Londres).

Juan Pedro est bercé par un puissant imaginaire migratoire londonien, véhiculé notamment par d'autres jeunes migrants (dont une amie proche), vecteur de la mise en mobilité. Après l'obtention d'un master et un an de stage, dans une Espagne qui n'offre que peu de chances aux jeunes diplômés, Juan Pedro décide de partir à Londres afin d'améliorer son anglais et son CV. À son arrivée, malgré un mois de cours intensif à Malte, il vit une première désillusion, se rendant compte de son faible niveau en langue et de l'obligation d'exercer comme tout le monde des « sales boulots ». Il commence par un emploi d'agent d'entretien, enchaîne diverses expériences professionnelles, et au moment de notre rencontre, deux ans après son arrivée, il travaille dans une boulangerie industrielle. Juan Pedro est satisfait de son changement d'activité, lui permettant de ne plus occuper des postes d'agents d'entretien, mais n'est pas autant épanoui qu'en Espagne. Comme expliqué précédemment, son niveau de langue ne le satisfait toujours pas, bien qu'il ait commencé des cours peu de temps avant l'entretien. De plus, il est frustré par sa situation financière, n'ayant pas réussi à faire des économies depuis son arrivée.

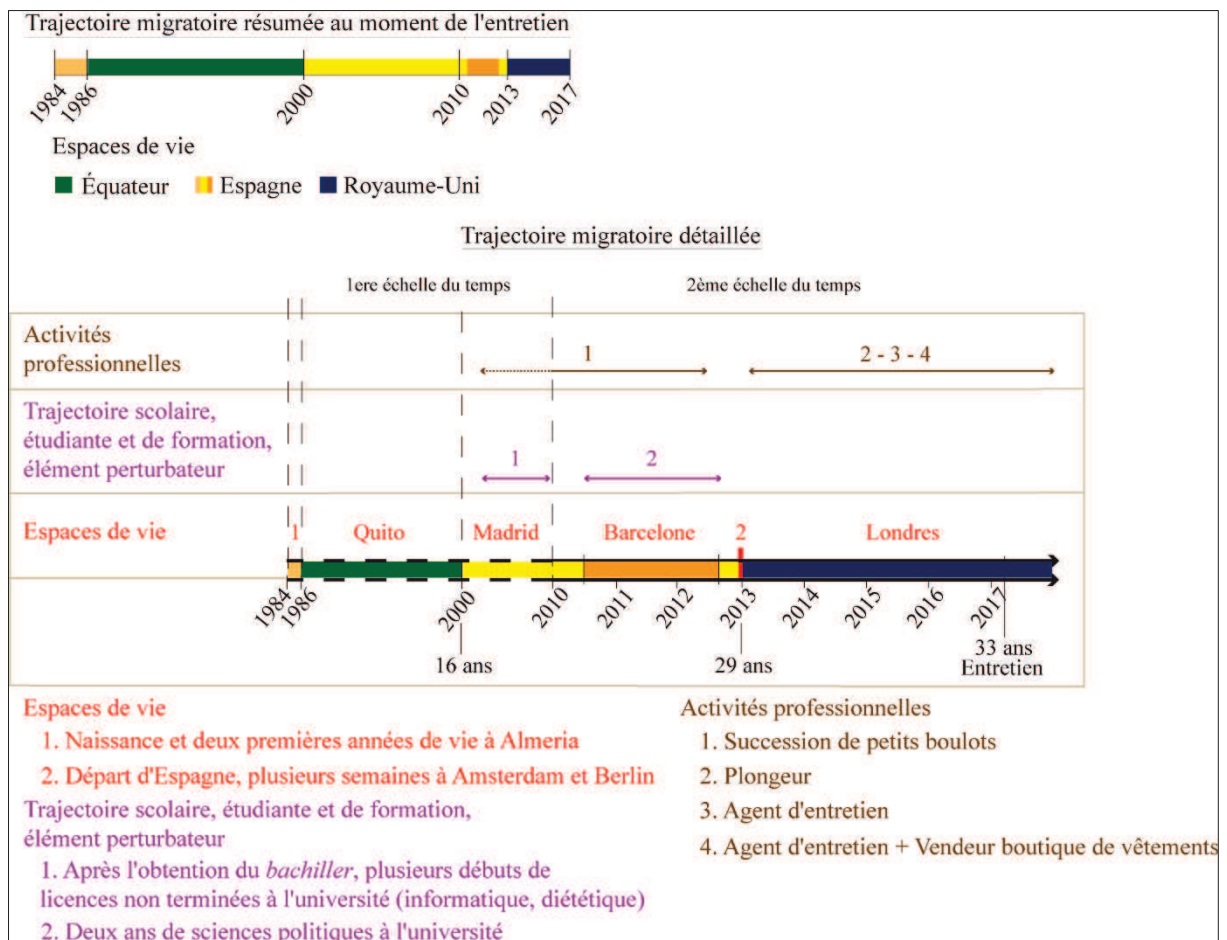
« Tu n'as pas suivi de cours (...) Quelque chose de productif tu sais, juste du travail et quoi ? (...) J'ai essayé d'économiser, mais il y a toujours des dépenses, (...) Si j'avais économisé beaucoup, (...) Je n'ai pas étudié, mais regarde, j'ai économisé 10 000 livres ! Je pourrais retourner en Espagne. » (Juan Pedro, 27 ans, le 11 et le 13/11/2017, Londres).

Juan Pedro distingue les objectifs que les migrants peuvent atteindre à Londres : l'apprentissage de la langue, la poursuite d'étude, économiser. Juan Pedro n'a pas réussi à accomplir un de ces objectifs, notamment celui de faire des économies étant donné le coût de la vie londonienne. Au moment de notre rencontre, il mentionne son souhait de recommencer des études au Royaume-Uni en comptabilité, afin d'améliorer son CV pour un futur retour en Espagne. Ainsi, il s'imagine devoir rendre des comptes, accomplir sa migration sous certaines conditions pour acquérir une reconnaissance sociale et familiale à son retour. Cette vision de l'expérience migratoire témoigne de situations où le migrant conserve des liens étroits avec son groupe d'origine à qui il souhaite prouver sa réussite, « *seul l'attachement à la famille et au village peut donner sens à la réussite* » (Timera 2001 : 44). Bien que les éléments biographiques de la vie de Juan Pedro cités ici ne permettent pas de savoir si l'attachement à la famille, ou à une communauté d'origine, intervient dans son cas pour expliquer cette obligation à la réussite,

ses propos soulignent tout de même l'importance de la perception d'autrui pour valoriser son expérience migratoire. Bien qu'il y ait une imbrication entre l'expérience migratoire et d'émancipation pour Juan Pedro, leur valorisation doit s'appuyer sur une réussite concrète, soit en prouvant à ses proches qu'il a réussi à économiser, preuve de sa capacité à travailler dur, soit avec un diplôme et une maîtrise de l'anglais permettant une ascension sociale en Espagne. L'expérience londonienne s'avère être une impasse où il est « bloqué », les objectifs étant difficilement atteignables et le retour impossible.

Comme Juan Pedro, Alberto juge qu'il n'a pas atteint les objectifs fixés en amont de l'acte migratoire. Il repousse toujours sa reprise d'étude et son retour en Espagne. Il souligne les difficultés londoniennes auxquelles il a été confronté, telles que des emplois à bas salaire, mais insiste également sur ses propres décisions, parfois guère judicieuses, contribuant à retarder ses projets initiaux.

Figure 11 : Trajectoire d'Alberto



Réalisation : I. Lacrampe-Camus. Source : entretiens avec Alberto, 12/02/2017, Londres, rencontres informelles durant l'été 2017 à Madrid, contacts à distance.

« J’espérais plus de Londres (...), par rapport à ma situation professionnelle, avec les gens, avec les horaires... peut-être que j’avais trop d’attentes (...) enfin la ville j’adore, mais j’en profite pas comme je voudrais. J’en profite comme beaucoup de gens qui viennent, travailler et voilà. Donc c’est clair que ça enlève un peu de magie à Londres. (...) je suis venu pour économiser de l’argent pour payer l’université, pour apprendre l’anglais, un an mais voilà (rire) (...) Je n’ai pas bien réussi quand je suis arrivé ici. Bien-sûr c’est aussi ma faute, mais aussi quand tu arrives dans un pays étranger, tu ne sais pas ce qui va se passer non ? (...) je pensais, « je vais travailler énormément, je vais étudier l’anglais, et en un an je rentrerai en Espagne », terminer ma licence et très bien. Mais, j’ai commencé à travailler ici, et beaucoup de boulots n’étaient pas, ils ne payaient pas très bien et... Londres demande beaucoup d’argent. Je suis parti vivre avec des amis dans une maison où je payais très cher. (...) et en plus... bon, je n’ai pas beaucoup profité ici mais j’aime voyager donc, j’aime voyager et dépenser (rire). C’est un peu ma faute je ne dis pas le contraire. Londres ne m’a pas mal traité, moi aussi j’ai fait mes trucs. C’est un peu 50/50. » (Alberto, 33 ans, 12/02/2017, Londres).

Les espoirs déçus d’Alberto à Londres sont à resituer dans les antécédents de son itinéraire migratoire. Après deux ans d’université à Barcelone, Alberto se retrouve en effet dans l’impossibilité de continuer à payer ses études. Pour cette raison, il décide alors de partir à l’étranger afin d’améliorer son anglais et d’économiser pour terminer sa licence. Il tente d’abord sa chance à Amsterdam et Berlin où il connaît plusieurs amis, mais ne trouve pas d’emploi. Il part ensuite à Londres²²⁹ et commence directement à travailler comme agent d’entretien. Il enchaîne les petits boulots et au moment de notre rencontre, après quatre ans passés à Londres, il travaille de nuit comme agent d’entretien et de jour dans une boutique de vêtements. Alberto aime Londres mais n’en profite selon lui pas assez, et il est dans l’ensemble déçu de son expérience. N’ayant jamais pu suivre de cours, son niveau d’anglais est toujours moyen, et les multiples dépenses qui s’accumulent pour vivre l’empêchent de faire des économies pour reprendre ses études.

Comme Alberto, les jeunes sont parfois pris dans un étau, une impasse londonienne où leur vie quotidienne et la réalisation de leurs projets sur le court terme ne sont pas en adéquation avec leurs objectifs initiaux pour lesquels ils ont entamé la migration à Londres, source de frustration. La migration est une trappe où ils sont pris au piège du fait des nécessités de subsistance au quotidien, sans capacité d’épargne, les obligeant à rallonger leur séjour sur une durée indéterminée. En vivant Londres comme une impasse, il est parfois difficile pour les jeunes de s’approprier l’espace, et d’accéder aux ressources de la ville.

²²⁹ Les séjours dans les autres villes sont écourtés étant donné l’impossibilité d’y trouver un emploi, mais cela illustre l’aspect « interchangeable » de Londres avec d’autres villes. Comme expliqué dans le chapitre 4, plusieurs migrants avaient d’autres destinations en tête avant de migrer à Londres. La capitale britannique s’est avérée être la destination la plus « facile » d’accès, principalement en termes professionnel.

Conclusion

Les analyses présentées dans ce chapitre ont mis en exergue les articulations entre expériences migratoires, émancipation, et apprentissages. Le processus d'émancipation, qui marque la manière dont l'individu se construit en tant qu'acteur conscient de lui-même et affranchi de la tutelle parentale, est relié à l'expérience de l'espace londonien. L'émancipation regroupe dans les discours des jeunes enquêtés le fait de devenir indépendant matériellement et financièrement, mais aussi autonome, afin de vivre selon leurs propres règles, de gagner en maturité et en responsabilité pour effectuer leur transition vers l'âge adulte. En ce sens, comme pour les jeunes Australiens étudiés par E. Consterdine et M. Collyer qui migrent à Londres, « *l'expérience de l'étranger est un processus de réalisation de soi* » (Consterdine et Collyer 2019 : 63). Mais alors que les Australiens considèrent la migration principalement comme une découverte permettant de « *grandir* », « *les considérations relatives au marché du travail restant secondaires* » (*op. cit.* : 64), les jeunes d'origine équatorienne rencontrés envisagent également d'acquérir diverses ressources. C'est essentiellement le cas de jeunes ayant été contraints d'abandonner l'université en Espagne, ou étant conscients de l'obligation d'apprendre l'anglais pour enrichir leur curriculum et multiplier les chances de trouver un emploi. Ils recherchent donc des apprentissages linguistiques, professionnels et universitaires, autant de ressources qu'ils souhaitent remobiliser afin de viser une ascension sociale et professionnelle, en Espagne dans la perspective de retour, à Londres ou ailleurs. La capitale britannique est perçue comme source de multiples opportunités en termes de formation et d'étude, et comme un lieu possible de réalisation professionnelle plus valorisant que l'Espagne. Dans un autre registre, la migration à Londres est également motivée par la perspective d'accès à l'épargne afin de mettre en œuvre des projets ailleurs.

Les modalités d'accès à ces ressources éclairent en ce sens un ancrage utilitaire à l'espace de destination, ancrage qui désigne la propension de l'individu à choisir une position spatiale sur un temps donné pour s'approprier certaines ressources.

À Londres, la majorité des jeunes atteignent leur objectif, ce qui se traduit par l'obtention de diplômes universitaires, une nette amélioration de leur niveau d'anglais, un changement d'activité professionnelle leur permettant de délaisser les emplois précaires auxquels ils sont cantonnés à leur arrivée, et par une épargne conséquente. La migration londonienne s'apparente à un tremplin vers les ressources désirées. Mais les jeunes ne sont pas égaux face aux épreuves londoniennes. Dans le cas de sept individus, les projets initiaux se

modifient face aux difficultés auxquelles ils sont confrontés dans la capitale britannique. Ils se retrouvent dans une situation d'impasse migratoire dans laquelle leur capacité à développer un ancrage utilitaire pour accéder à certaines ressources est restreinte, notamment l'apprentissage de l'anglais et la capacité à épargner. Dans l'impasse, ils peuvent être déçus de leur expérience londonienne. Ces situations de tremplin ou d'impasse, la manière dont les individus expérimentent la migration et accèdent aux ressources désirées ou non, marquent profondément leur processus d'émancipation.

Les jeunes qui migrent mineurs subissent une décision familiale et une migration à Londres non désirée. Ils sont contraints de quitter leur cercle social, de s'adapter à un autre pays, et de prendre en charge de nouvelles responsabilités, tout autant d'épreuves qui marquent une émancipation et une transition vers l'âge adulte précoce. Ceux qui effectuent des formations professionnelles, désirent apprendre l'anglais, et/ou souhaitent épargner, doivent lutter pour se faire une place dans une ville globale, et ne pas être cantonnés à des emplois peu qualifiés et mal payés, au sein d'un marché du travail londonien segmenté. Une importante dimension sacrificielle accompagne donc le processus d'acquisition des ressources souhaitées. Les jeunes universitaires doivent quant à eux affronter plusieurs défis communs aux étudiants internationaux face à un système universitaire dans un pays étranger où le premier enjeu est d'accéder à une source de financement pour les études.

Ainsi, pour accéder à certaines ressources, s'offrir le choix de vivre de manière indépendante et autonome, les jeunes doivent payer le prix de la migration. Ces épreuves prennent la forme, dans le contexte de la migration à Londres, de violences sociales admises pour concrétiser un rite de passage vers l'émancipation, mais surtout intrinsèques à l'expérience d'une population migrante qui s'insère dans une ville globale.

Les modalités d'accès aux ressources, c'est-à-dire la manière dont se développe l'ancrage utilitaire, outre le fait d'impacter les configurations du processus d'émancipation, influencent aussi les autres rapports à l'espace londonien, ce que vont montrer les prochains chapitres.

Chapitre 7. Partir ou rester. Redéfinir son projet à l'aune de l'expérience londonienne

Alors que le chapitre précédent a présenté la figure de l'ancrage utilitaire, afin d'examiner l'usage que fait un individu d'un lieu pour accéder à, ou construire, des ressources, ce chapitre se concentre sur les dimensions affective et projective du rapport à l'espace. Plus précisément, la figure de l'ancrage affectif permet : i) d'analyser les attachements de l'individu aux différents lieux qu'il pratique, connaît, dans lesquels il a vécu et/ou souhaite (re)partir ; ii) de comprendre quels sont les lieux les plus importants à une échelle individuelle, et quelles significations leur sont attribuées ; iii) d'interroger la manière dont l'individu se projette dans ces différents lieux. Je considère en effet que les projections des individus sur les espaces sont un fort indicateur de leur ancrage affectif.

Le croisement entre dimensions projective et affective de l'ancrage permet de discuter l'approche de la migration liquide, telle que présentée dans le chapitre 2. Le migrant liquide est généralement présenté comme un individu qui traverse les espaces de manière individuelle, imprévisible, essentiellement dans un but professionnel ou d'étude pour obtenir des ressources, tout en restant ouvert aux différentes opportunités qui s'offrent à lui (Engbersen et Snel 2013). Dans plusieurs études sur la migration des jeunes en Europe, la notion de migration liquide est mobilisée pour comprendre les nouvelles stratégies migratoires développées par les individus pour profiter des opportunités économiques et faire face aux changements macrostructurels (King 2018; Lulle, Moroşanu, et King 2018). Il ne s'agit pas seulement ici de reprendre les critères de la migration liquide et d'observer une concordance avec les trajectoires des jeunes enquêtés, mais plutôt de discuter les expériences associées à cette prétendue « liquidité ». En réalité, cette approche me semble exagérer la capacité des individus à avoir une « parfaite maîtrise de l'espace », et à être « libre de tout ancrage ou attache » (Cortes 2008 : 169), en occultant les possibles sentiments de trouble et les épreuves qu'ils affrontent, inhérentes à la migration. Précisément, appréhender la dimension affective de l'ancrage offre la possibilité de comprendre le vécu de la migration, les ressentis et les émotions qui donnent leurs sens aux intentionnalités.

Comment se construit l'ancrage affectif ? Les jeunes enquêtés développent-ils un tel ancrage à Londres ? Souhaitent-ils s'y installer ? Ou au contraire, la capitale londonienne n'est-

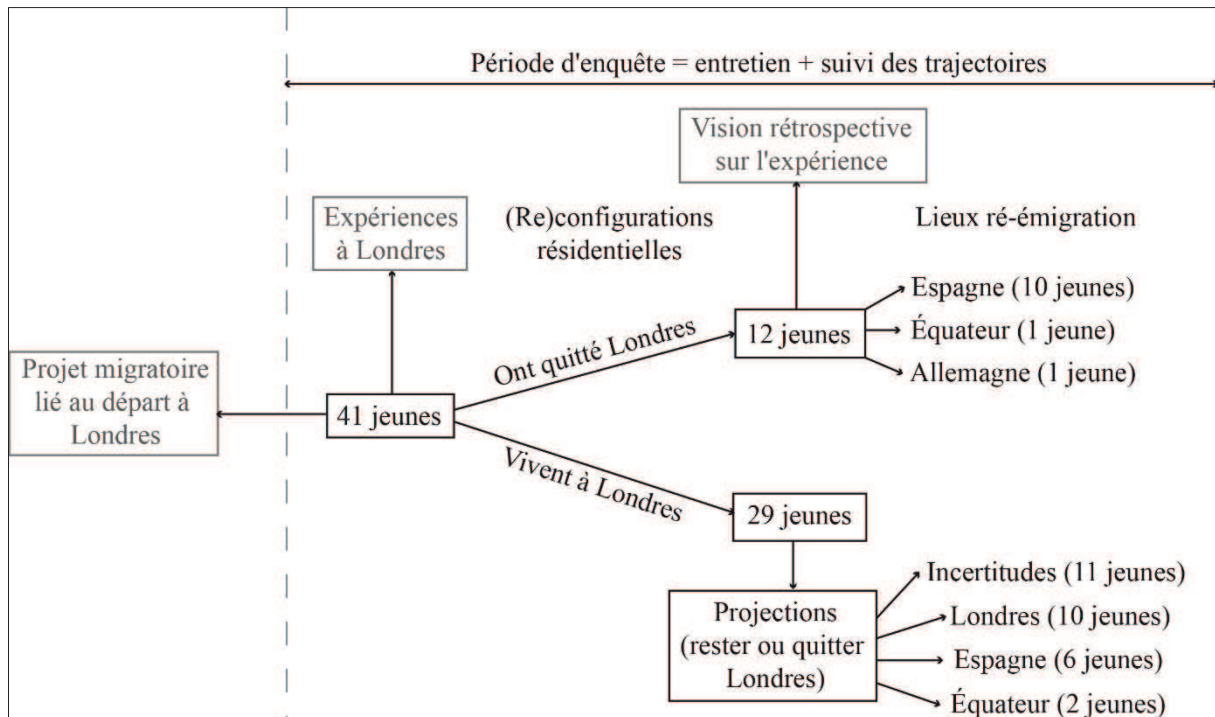
elle qu'un lieu de passage dans leur trajectoire migratoire, renvoyant à une dimension utilitaire de l'ancrage plutôt qu'à une dimension affective ?

Pour répondre à ces questions, je m'appuie sur le corpus d'entretiens des 41 jeunes de la population cible, le suivi de leurs trajectoires dans le temps (après l'entretien jusqu'à la fin de la période de collecte de données post-terrain entre l'été 2018 et mars 2019²³⁰), et je présenterai en détail quelques exemples d'enquêtés. Alors que parmi l'ensemble de ces jeunes, douze individus ont quitté Londres au moment de l'entretien ou *a posteriori*, 29 y résident toujours (figure 12).

En examinant les inflexions des trajectoires migratoires des jeunes, je souhaite répondre à un triple objectif. Premièrement, j'analyse les projections des individus et leur reformulation au fil du temps (notamment lorsque j'ai pu échanger plusieurs fois avec les enquêtés). Deuxièmement, j'offre une lecture rétrospective de l'expérience londonienne pour ceux qui ont quitté Londres. Troisièmement, cette démarche permet d'étudier les raisons pour lesquelles les individus restent plus ou moins longtemps à Londres, rentrent en Espagne, écourtent leur voyage, ou ré-émigrent ailleurs, - en un sens de comprendre les modifications des projets migratoires. *In fine*, il s'agit d'articuler expériences de et par l'espace, ancrages et projections. Autrement dit, les ancrages utilitaire et affectif se configurent selon certaines expériences dans les différents pôles migratoires, ce qui reformule ou confirme certains projets.

Dans une première section, j'aborde les cas des jeunes ayant quitté Londres, ou souhaitant au moment de l'enquête mettre en œuvre leur départ en formulant clairement un projet de repartir. La deuxième section est consacrée à ceux qui étaient toujours dans la capitale britannique à la fin de la période d'enquête, soit qu'ils formulaient leur projet d'y rester et de s'y installer, soit qu'ils exprimaient leur incertitude quant à leur projet d'avenir.

²³⁰ J'ai fait en sorte de garder le contact avec l'ensemble des jeunes rencontrés, mais celui-ci peut se perdre au fil du temps. Les informations recueillies après le terrain ne sont donc pas égales selon les enquêtés, éléments expliqués dans le chapitre 3.

Figure 12 : Inflexions effectives ou intentionnelles des trajectoires migratoires

Réalisation : I. Lacrampe-Camus. L'incertitude peut faire référence à l'incertitude de rester ou non à Londres et/ou à l'incertitude concernant la destination où se rendre après le départ.

I. Quitter Londres, départ effectif ou en projet

En mars 2019, date à laquelle j'ai interrompu le suivi des trajectoires des jeunes de la population cible, le départ de Londres était effectif ou en projet pour 21 jeunes. Douze enquêtés avaient déjà quitté Londres²³¹, et neuf étaient toujours à Londres mais projetaient un départ. La figure 13 récapitule ces deux cas de figure.

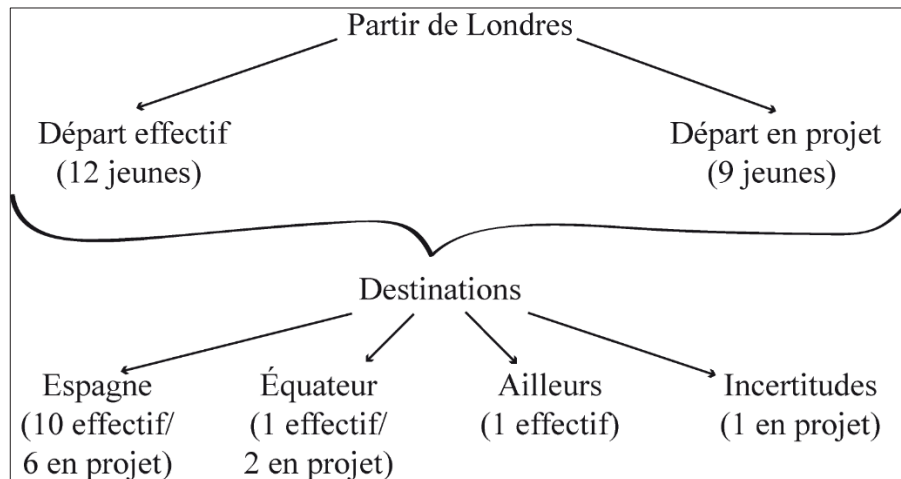
Pour l'ensemble de ces jeunes, quels sont les facteurs qui ont infléchi leurs projets migratoires, les conduisant à repartir, de manière plus ou moins prématurée, ou à rallonger leur séjour ? Vers quelle destination partent-ils ou souhaitent-ils partir ? Quels sont alors les lieux de leurs attaches affectives ?

Dans un premier temps, je m'intéresse d'un côté aux jeunes qui ont quitté Londres dans un délai conforme à leur projet initial et, de l'autre, à ceux qui sont amenés à rallonger leur séjour. Dans un deuxième temps, je porte une attention plus particulière aux jeunes qui, parce

²³¹ J'ai assisté au départ de neuf d'entre eux initialement rencontrés à Londres et avec qui j'ai conservé un contact numérique et parfois direct (les trois autres ont été rencontrés à Madrid après leur retour).

qu'ils sont confrontés à des situations de forte vulnérabilité, sont amenés à « fuir » Londres, rompant ainsi avec leur projet initial. Enfin, je chercherai à comprendre, au prisme de l'ancrage affectif notamment, le choix des lieux de la ré-émigration, qu'il s'agisse de l'Espagne ou d'un autre pays.

Figure 13 : Départ de Londres effectif et en projet



Réalisation : I. Lacrampe-Camus.

I.1. Saisir les opportunités et repartir

Lors des entretiens, les jeunes ont largement fait part de leurs intentionnalités en amont de la migration à Londres. Parmi les 21 jeunes ayant quitté la capitale britannique ou souhaitant en partir au moment des enquêtes, aucun n'y envisageait une installation durable. Ils avaient plutôt prévu un séjour temporaire (généralement les jeunes s'imaginent rester un an). Leur projet s'est construit autour du souhait d'acquérir ou construire certaines ressources et/ou de la recherche d'aventure. Comme abordé dans les chapitres 2 et 4, l'aventure marque ici l'expérience migratoire de ces jeunes qui sortent, selon leur terme, de leur « zone de confort ».

En développant les cas des individus qui quittent Londres conformément à leur projet migratoire initial, et ceux dont les projets sont infléchis, je souhaite présenter les facteurs qui rentrent en compte dans ces prises de décision, et comprendre si le départ effectif ou retardé provient davantage du temps nécessaire pour développer un ancrage utilitaire, ou de la volonté de développer des attaches affectives dans l'espace de ré-émigration.

1.1.1. Les projets migratoires initiaux respectés

Le tableau 16 page 304 indique les dates, évènements et lieux importants qui jalonnent les trajectoires migratoires de dix jeunes qui ont quitté Londres. Leur séjour dans la capitale est compris entre quatre mois et huit ans. Bien que les temps de résidence soient très différents – ce qui renvoie à la difficulté à distinguer une migration d’une simple mobilité comme expliqué dans le chapitre 2 – on observe des éléments similaires dans leurs discours rétrospectifs sur leur expérience londonienne.

Premièrement, le séjour prend fin après que les jeunes aient atteint les objectifs ayant motivé leur mise en mobilité. Ils expriment clairement une logique d’ancrage utilitaire à Londres, un niveau d’anglais satisfaisant, des économies suffisantes pour suivre une formation en Espagne, l’obtention d’un diplôme universitaire au Royaume-Uni. Les ressources construites en migration visent la construction d’un projet d’ascension professionnelle dans l’espace de retour, ce que le suivi de leurs trajectoires a permis de documenter. Le terme « d’ascension professionnelle » désigne ici un changement significatif dans la trajectoire professionnelle de l’individu : occuper un poste mieux rémunéré ; plus qualifié ; qui correspond aux attentes professionnelles ou au domaine d’étude ; ou reprendre un processus de formation ou des études universitaires. En voici deux exemples :

1) Victor, diplômé d’un master en Espagne, migre à Londres (en 2014 à 24 ans) pour améliorer son niveau d’anglais. Il a déjà un bon niveau acquis grâce à une précédente mobilité Erasmus. À son retour à Madrid (en 2015), il effectue une formation en big data, de façon complémentaire à ses études en administration des entreprises, et obtient un poste dans son domaine d’activité dans lequel il est amené à parler anglais.

2) Francisco, possédant le niveau bac en Espagne, migre au Royaume-Uni pour trouver un emploi et apprendre l’anglais (en 2009 à 24 ans). Il obtient un excellent niveau d’anglais et un diplôme de licence en production musicale à Londres (en 2015). Il part s’installer à Berlin moins de deux ans après la fin de son parcours universitaire, où il parvient à travailler dans son domaine d’étude et à mettre en œuvre plusieurs projets artistiques. Je détaillerai son expérience londonienne plus loin.

Deuxièmement, les jeunes sont globalement satisfaits de leur expérience londonienne, comme le mettent en lumière ces deux témoignages recueillis avant leur départ de Londres.

« J’ai fait ce que je voulais, apprendre l’anglais, connaître des gens nouveaux, sortir de la zone de confort (...) et je suis très content. (...) c’était une très bonne expérience (...) et maintenant c’est l’heure de rentrer à la maison. » (James, 23 ans, 7/12/2016, Londres).

« J'ai eu mes hauts et mes bas (...) mais en général ces huit ans, je peux dire que ça a été un succès. » (Francisco, 32 ans, 1/03/2017, Londres)

En lien avec le ressenti d'une expérience réussie, les jeunes conservent de bons souvenirs de leur migration. C'est également le cas de Martin, Diego et Angel, qui n'insistent pas sur l'obtention de ressources particulières, mais davantage sur le sentiment d'avoir vécu une belle aventure durant leur séjour. Londres a été pour eux un lieu de découverte, ou encore un univers festif. Grâce à leur séjour dans la capitale britannique, ils ont expérimenté pour la première fois la vie à l'extérieur du foyer familial, et ont opéré en somme une rupture avec la « routine » de leur existence (Le Breton 2017).

Troisièmement, ils développent une « familiarité » avec Londres – y compris Diego et Angel malgré leur court séjour (respectivement quatre et cinq mois) –, tel que le définit H. Dubucs : « *Le processus de familiarisation consiste en une amélioration des connaissances des individus sur l'espace (capacité à citer, caractériser et à localiser des lieux, par exemple), mais aussi en une transformation qualitative des représentations de ces lieux.* » (Dubucs 2009 : 65). Cette familiarité s'exprime dans les discours par une fine connaissance de la géographie latino-américaine à Londres – en se référant aux espaces ressources pour l'ensemble du collectif migrant d'origine latino-américaine –, mais également par une pratique spatiale de la ville hors des quartiers ethniques latino-américains.

Enfin, le fait d'avoir pu profiter des ressources de Londres et d'y avoir vécu une expérience riche, n'empêche pas pour autant que ces jeunes expriment des aspects négatifs de leur expérience. Ils évoquent en effet le sentiment de lassitude qui s'est accru au fil de leur séjour. Celui-ci fait référence à un essoufflement mental, moral, affectif ou psychique lié :

1) Au rythme de vie, à l'accumulation d'emplois mal payés et peu qualifiés.

« Les derniers mois, j'avais envie de rentrer. (...) le premier mois tu t'adaptes, tu mets toutes tes forces, « je peux tout faire, je vais manger cette ville ». Après tu sais, plusieurs choses te choquent (...) et tu te dis putain tu étudies cinq ans pour finir là-dedans. (...) un an ça va, au pire deux mais, (...) le mien [*son objectif*] était de pratiquer l'anglais, prendre l'accent, je l'ai pris, et voilà. (...) mon objectif était accompli. Du coup j'ai planifié mon retour pour la fin du mois d'octobre. Je préparais les étapes pour venir à Madrid. » (Victor, 27 ans, Madrid, 9/07/2017).

La précarité professionnelle à laquelle Victor était cantonné à Londres a favorisé sa décision de partir. Après un an au Royaume-Uni, il atteint son objectif initial en améliorant son niveau de langue. Inutile pour lui de plus s'attarder à Londres, d'autant qu'il a un niveau de qualification largement satisfaisant (master).

2) À la distance géographique avec les proches et le manque de sociabilité à Londres.

« On était bien professionnellement [à Londres], socialement pas aussi bien, parce que bon, là-bas c'est plus difficile de se retrouver, il manque la proximité avec les gens, même (...) en vivant dans le même quartier tu sais. On se voyait toutes les deux semaines, ici c'est différent, ça nous manquait beaucoup cette proximité. » (Fernando, 31 ans, 27/08/2017, Madrid).

Fernando insiste sur la difficulté à développer une vie sociale épanouissante à Londres. Bien que résidant dans le même quartier que son frère et plusieurs amis²³² (élément qui devrait favoriser la proximité sociale dans la mégapole londonienne), les emplois du temps de chacun limitent les rencontres.

Comme expliqué dans le chapitre 6, obtenir les ressources souhaitées à un prix et s'accompagne souvent d'un sacrifice (principalement professionnel et social). Lorsqu'ils ont atteint leurs objectifs initiaux, les jeunes n'ont plus à supporter la dimension sacrificielle de leur migration et quittent la ville (même si tous n'ont pas vécu le même niveau de précarité à Londres).

Ainsi, pour les jeunes repartis de la capitale britannique, l'enquête montre que la ville est avant tout associée à un ancrage utilitaire. Ils expriment une sorte de reconnaissance vis-à-vis de Londres en raison de ce qu'ils ont obtenu en termes de ressources et de développement personnel, et manifestent également une certaine forme d'attachement à la ville, en se remémorant leur familiarité avec les lieux ou encore leur expérience de découverte et d'aventure. Mais Londres a été également le lieu d'une expérience de la précarité. Autrement dit, même si leur migration est globalement vécue comme positive, l'ancrage affectif au lieu n'est pas suffisamment fort pour les pousser à rester. De cette manière, leur expérience peut se rapprocher d'un modèle de migration liquide, étant donné qu'elle a toujours été pensée sur une durée déterminée et dans l'objectif d'obtenir certaines ressources. Toutefois, l'expérience de la précarité n'est pas soulevée par G. Engbersen et E. Snel (2013), alors qu'elle peut marquer de manière importante le séjour. En ce sens, l'aspect apparemment « liquide » de la migration n'est pas exempt de certaines difficultés et peut-être nuancé. Malgré la capacité à traverser les espaces et à obtenir les ressources souhaitées, les individus soulignent les épreuves.

²³² Lors de son arrivée à Londres, Fernando a sur place un réseau amical relativement important, composé d'amis d'origine équatorienne ayant migré depuis Madrid avant lui, également des amis de son frère aîné Francisco.

Tableau 16 : Récapitulatif succinct des trajectoires migratoires de dix jeunes enquêtés ayant quitté Londres

Enquêté, sexe, âge lors de notre rencontre	Lieu de naissance	Arrivée en Espagne			Niveau éducatif avant le départ à Londres ²³³	Autres expériences migratoires avant l'arrivée à Londres	Arrivée à Londres		Départ de Londres					Situation familiale à Londres
		Date	Âge	Ville de résidence			Date	Âge	Durée du séjour à Londres	Date	Âge	Ville d'installation (pays)		
Jefferson, H, 23 ans	Quito	1999	6-7 ans	Madrid	Non qualifié	Pas de migration préalable	2013	20 ans	3 ans	2016	23 ans	Madrid (Espagne)	Rejoint sa sœur, cohabite avec elle.	
Diego, H, 21 ans	Nord de l'Équateur	1998	4 ans	Burgos	Non qualifié	Pas de migration préalable	Sept-2016	21 ans	4 mois	Jan-2017	21 ans	Burgos (Espagne)	Migre seul	
James, H, 23 ans	Santa Rosa	2004	10 ans	Séville	Qualifié intermédiaire (<i>grado medio</i>)	Pas de migration préalable	Jan-2015	21 ans	1 an et 11 mois	Déc-2016	23 ans	Séville (Espagne)	Migre seul	
Johanna, F, 22 ans	Quito	2008	13 ans	Madrid	Qualifié intermédiaire (<i>grado superior</i>)	Pas de migration préalable	Jan-2016	21 ans	16 mois	Avril-2017	22 ans	Madrid (Espagne)	Migre seule	
Darwin, H, 20 ans	Né en Espagne			Madrid	Niveau bac	Plusieurs années à Murcia en famille lors de l'enfance et adolescence. Raisons	Oct-2016	20 ans	10 mois	Été 2017	20 ans	Madrid (Espagne)	Migre seul	

²³³ Les catégories représentées ici reprennent celles exposées dans le chapitre 6.

Chapitre 7

						professionnelles des parents							
Angel, H, 18 ans	Libertad	2009	11 ans	Madrid	Non qualifié	Pas de migration préalable	Mars- 2017	18 ans	5 mois	Eté 2017	18 ans	Madrid (Espagne)	Migre seul
Victor, H, 27 ans	Loja	2000	10 ans	Madrid	Qualifié du supérieur (master)	Un an d'Erasmus en Roumanie en 2013	Nov- 2014	24 ans	1 an	Nov- 2015	25 ans	Madrid (Espagne)	Migre seul
Fernando, H, 31 ans	Guayaquil	2001	15 ans	Madrid	Qualifié intermédiaire (<i>grado medio</i>)	Sept mois à Londres en 2009 pour rejoindre une ex petite amie	2013	27 ans	3 ans et demi	Juin- 2017	31 ans	Madrid (Espagne)	Migre avec sa petite amie
Martin, H, 23 ans	Santo Domingo	2003	8 ans	Murcia	Niveau bac	Retour en Équateur en famille en 2010 à l'âge de 15 ans	Fév- 2017	23 ans	1 an et demi	Sept- 2018	25 ans	Santo Domingo (Équateur)	Migre seul
Francisco, H, 32 ans	Guayaquil	2001	16 ans	Madrid	Niveau bac	Quelques semaines à Barcelone pour trouver un emploi avant de partir à Londres	Fév- 2009	24 ans	8 ans	Fin 2017	32 ans	Berlin (Allemagne)	Migre seul

Source : Enquête auprès de dix individus appartenant à la population cible.

1.1.2. Les projets migratoires infléchis

Les projets migratoires, à l'épreuve de l'expérience et des réalités londoniennes, peuvent se modifier, comme dans le cas de sept jeunes qui rallongent leur séjour. Le tableau 17 indique les dates, évènements et lieux importants qui jalonnent leurs trajectoires. Différents facteurs infléchissent leurs projets migratoires :

1) Dans les cas de Jessica et Marla, l'arrivée d'un enfant infléchit les trajectoires migratoires dans le sens où, pour bénéficier de certaines aides et services sociaux, elles font le choix d'élever leur enfant pendant plusieurs années à Londres. Selon elles, la vie de famille est facilitée au Royaume-Uni où elles peuvent à la fois se former, travailler et assumer leur rôle de mère. Je reviendrai dans la deuxième section sur les conséquences spatiales du « faire famille » à Londres, et le développement de l'ancrage affectif qui est associé. L'analyse des trajectoires de Jessica et Marla sera couplée à celles des autres enquêtés qui deviennent parents à Londres.

2) Suite à la séparation de leurs parents, Karin et Ana se voient dans l'obligation d'envoyer de l'argent en Équateur pour subvenir aux besoins de leur mère et frères cadets que leur père ne prend plus en charge. Cette nouvelle responsabilité familiale les oblige à rester plus longtemps à Londres où elles souhaitent économiser suffisamment pour ensuite commencer des études en Espagne.

3) Comme expliqué dans le chapitre précédent, notamment avec les exemples de Juan Pedro et Alberto, les jeunes sont confrontés à plusieurs épreuves à Londres, ce qui impacte les capacités d'accès aux ressources pour lesquelles ils ont entamé la migration. N'atteignant pas leurs objectifs initiaux, les jeunes se sentent bloqués à Londres et rallongent leur séjour pour ne pas partir « sans rien ».

4) Dans le cas d'Emilio, le rallongement de son séjour à Londres provient d'un croisement de facteurs dans lequel interviennent un changement de situation professionnelle et des perturbations familiales. Il arrive à Londres en 2012 à 20 ans, afin de trouver un emploi, apprendre l'anglais et économiser, et cohabite avec son père, sa mère et son frère cadet scolarisé²³⁴. Suite à la séparation de ses parents et au départ de son père, il se retrouve à assumer en grande partie les besoins de la famille (sa mère ayant des problèmes de santé ne lui permettant pas de travailler à plein temps). D'abord commis de cuisine, il se forme au métier de cuisinier. Il occupe un poste de cuisinier pendant deux ans. Il reçoit un bon salaire lui

²³⁴ Voir chapitre 3, encadré 12, page 145, expliquant certaines contradictions entre les récits d'Emilio et de son frère cadet Daniel.

permettant de trouver un logement entier pour lui et sa famille. Toutefois, il ne supporte plus les journées de travail de 12 et 15 heures, et le rythme intensif de la restauration. Dans le même temps, son frère commence à travailler en parallèle de ses études, permettant à la famille de pouvoir compter sur une nouvelle source de revenus. Emilio décide donc de démissionner au début de l'année 2016 et d'opérer un changement professionnel. Il devient livreur à vélo (entreprise *deliveroo*), et peut ainsi gérer comme il le souhaite son emploi du temps et suivre en parallèle des cours d'anglais ainsi qu'une formation de réparateur de vélo. Il souhaite mieux investir la ville, ses relations sociales avec des Anglais, et ne plus être uniquement enchaîné à une activité professionnelle. En parallèle, il commence à voyager de plus en plus, en Équateur mais aussi à travers l'Europe. Il conserve son projet de retour en Espagne, où il aimerait devenir son propre patron, mais avant cela, il souhaite profiter des opportunités londoniennes lui permettant notamment d'économiser plus facilement pour ses voyages.

Ce détour sur la trajectoire d'Emilio met en exergue deux éléments. Premièrement, la dynamique interne propre au projet migratoire, sans cesse influencée par les conditions extérieures et leurs dispositions intérieures (séparation des parents, état de santé d'un proche, changement d'activité professionnelle, etc.), indique ici que le retour en Espagne est toujours retardé, mais surtout que les épreuves londoniennes empêchent l'individu d'investir l'espace de ré-émigration comme il le souhaite. Emilio construit peu à peu un ancrage utilitaire à Londres, afin d'accéder à certaines ressources pour s'épanouir professionnellement. Son parcours montre le temps long nécessaire au développement de cet ancrage. Deuxièmement, l'importance de cohésion et d'équilibre entre activité professionnelle et rythme de vie, équilibre qui est par essence subjectif. Bien que son emploi de livreur reste précaire, il participe à l'épanouissement personnel d'Emilio. Il peut mieux profiter de son temps, investir la ville et ses relations sociales, donc diversifier ses pratiques sociales et spatiales à Londres, et développer certaines attaches affectives. Ainsi, outre l'activité professionnelle, c'est davantage la possibilité de s'extraire d'un rythme de vie éprouvant qui lui permet de développer des ancrages à Londres.

Mis à part pour Juan Pedro et Alberto, les exemples cités ici mettent en lumière l'importance de l'environnement familial dans l'infléchissement des trajectoires migratoires, que ce soit la famille d'origine (les parents du jeune) ou la famille de procréation (lorsque le jeune devient parent à Londres). En ce sens, ces cas se distinguent du modèle de la migration liquide qui considère que le rôle de la famille est secondaire dans les migrations contemporaines. Je reviendrai plus en détail sur la dimension familiale dans la section II.

Tableau 17 : Récapitulatif succinct des trajectoires migratoires de sept jeunes enquêtés résidant à Londres

Enquêté, sexe, âge lors de notre rencontre	Lieu de naissance	Arrivée en Espagne			Niveau éducatif avant le départ à Londres	Raison(s) et destination(s) de la migration si mobilité pré-Londres	Arrivée à Londres		Situation familiale à Londres
		Date	Âge	Ville d'installation			Date	Âge	
Jessica, F, 25 ans	Naissance à Guayaquil. Enfance dans un village proche.	2010	10 ans	Madrid	Niveau bac	Un semestre pour apprendre l'anglais en Australie en 2010. Un an comme missionnaire mormone en Argentine en 2011.	Mars-2016	25 ans	Se marie un mois avant son départ à Londres. Tombe enceinte moins d'un an après son arrivée.
Marla, F, 20 ans	Guaranda	2004	7 ans	Barcelone	Non qualifiée	Lors de son enfance et adolescence déménage à Murcia et ensuite à Madrid en raison de l'activité professionnelle de son père.	Sept-2014	17 ans	Part à Londres rejoindre son petit ami. Grossesse non désirée à 18 ans après son arrivée.
Karin, F, 24 ans	Santo Domingo	2001	8 ans	Madrid	Niveau bac	Retour en Équateur avec sa mère en 2003.	Fév-2016	23 ans	Migre à Londres avec sa sœur cadette rejoindre son père. Suite au départ du père, vit avec sa sœur.
Ana, F, 19 ans	Santo Domingo	2001	3 ans	Madrid	Niveau bac	Retour en Équateur avec sa mère en 2003.	Fév-2016	17 ans	Migre à Londres avec sa sœur aînée rejoindre son père. Suite au départ du père, vit avec sa sœur.
Juan Pedro, H, 27 ans	Quito	2000	11-12 ans	Madrid	Qualifié du supérieur (master)	Un mois à Malte en échange universitaire pour améliorer son niveau d'anglais.	Nov-2014	25 ans	Migre seul.

Chapitre 7

Alberto, H, 33 ans	Né en Espagne à Almeria. Avec ses parents, retour en Équateur à Quito en 1986.	2000	16 ans	Madrid	Niveau bac	Deux années d'études supérieures à Barcelone	2013	29 ans	Migre seul à Londres. Accompagne son frère cadet dans sa migration, très courte cohabitation ensemble.
Emilio, H, 24 ans	Quito	2001	7-8 ans	Madrid	Niveau bac	Pas de migration préalable	Juil-2012	20 ans	En famille à Londres. Cohabitation avec mère et frère cadet après la séparation des parents.

Source : Enquête auprès de sept individus appartenant à la population cible.

I.2. Fuir Londres

Comme brièvement mentionné dans la première partie, deux facteurs impulsent le départ ou au contraire participent au prolongement du séjour : la lassitude et les épreuves de la vie londonienne, tous deux liés l'un et l'autre.

Le chapitre précédent a éclairé certaines épreuves auxquelles sont confrontés les enquêtés. Outre la barrière linguistique, elles sont liées à leur statut d'étudiant et/ou à la précarité socio-économique à laquelle ils sont confrontés en tant que jeunes migrants à Londres, où ils peuvent se « sentir » immigrés pour la première fois²³⁵. Leur capacité à développer un ancrage utilitaire est réduite, et surtout, l'expérience londonienne peut être ressentie comme une impasse. Les jeunes se retrouvent alors dans une situation d'immobilisme contraint qui implique un prolongement de la migration.

De manière générale, les conditions précaires d'emploi et de logement, les rapports de domination à l'œuvre au sein des réseaux de migrants (voir chapitre 5), et la confrontation à un modèle économique engendrant exclusion et paupérisation d'une partie de la population (Sassen 2016), sont sources de violences et de souffrances. Celles-ci infléchissent lourdement les trajectoires migratoires. Alors que certains jeunes insistent sur la nécessité d'un sacrifice pour endurer l'expérience migratoire à Londres et atteindre leurs objectifs, d'autres décident de faire avorter leur projet migratoire et quittent la ville prématurément.

Pour J. Galtung, la violence est ce qui cause un écart entre la réalisation actuelle des êtres humains et leur réalisation idéale (Galtung 1969). Il fait référence ici à une violence structurelle, impersonnelle, qui s'exprime à travers des normes et des institutions, au contraire d'une violence directe dans laquelle l'auteur de l'agression est identifié (*op. cit.*). Cet aspect de la violence en souligne une dimension « *insidieuse* », comme le suggèrent les notions de harcèlement, de violence psychologique (Michaud 2018) ou encore symbolique. Pour P.

²³⁵ Cependant, ce sentiment de forte extériorité à l'espace de destination ressenti pour la première fois à Londres pour certains jeunes n'est pas généralisable à l'ensemble des enquêtés. Plusieurs jeunes mettent en avant le racisme et la discrimination éprouvé en Espagne, renforçant leur identité de migrant dans ce pays, point détaillé dans le chapitre 8.

Bourdieu²³⁶, la violence symbolique s'observe notamment à travers la domination masculine, exemple de domination qui s'exerce avec la complicité de celui qui la subit. C'est un des fondements les plus puissants de l'ordre social (Bourdieu 2015; 1990). P. Braud ajoute à la définition de P. Bourdieu le critère de la souffrance, vécue et perçue par la « victime ». « *Ce qui autorise à rassembler sous le concept unique de violence des actes qui ont une matérialisation physique et d'autres qui n'en ont pas, c'est donc la souffrance subjective de celui qui subit. Outre son éventuelle incidence corporelle, elle comporte toujours une dimension proprement psychologique : l'anxiété de se sentir vulnérable, le sentiment diffus (ou trop éclatant) d'être mis en infériorité.* » (Braud 2003 : 35). Selon l'auteur, la violence symbolique est présente dans l'espace social et politique et ne résulte pas toujours d'actes délibérés. En postulant que « *l'espace habité apparaît autant généré par la violence qu'il en génère lui-même* » (Mercier et Lazzarotti 2009 : 313), il apparaît que l'espace londonien génère des violences et donc des souffrances psychologiques chez les migrants, sur lesquelles va se pencher la présente partie. On est sans doute là à l'opposé d'une conception de migrations liquides. Je développerai l'exemple de deux jeunes femmes, qui en dépit de leur persévérance, quittent Londres avant d'avoir atteint leurs objectifs initiaux.

1.2.1. Souffrances et renoncement face aux épreuves londoniennes

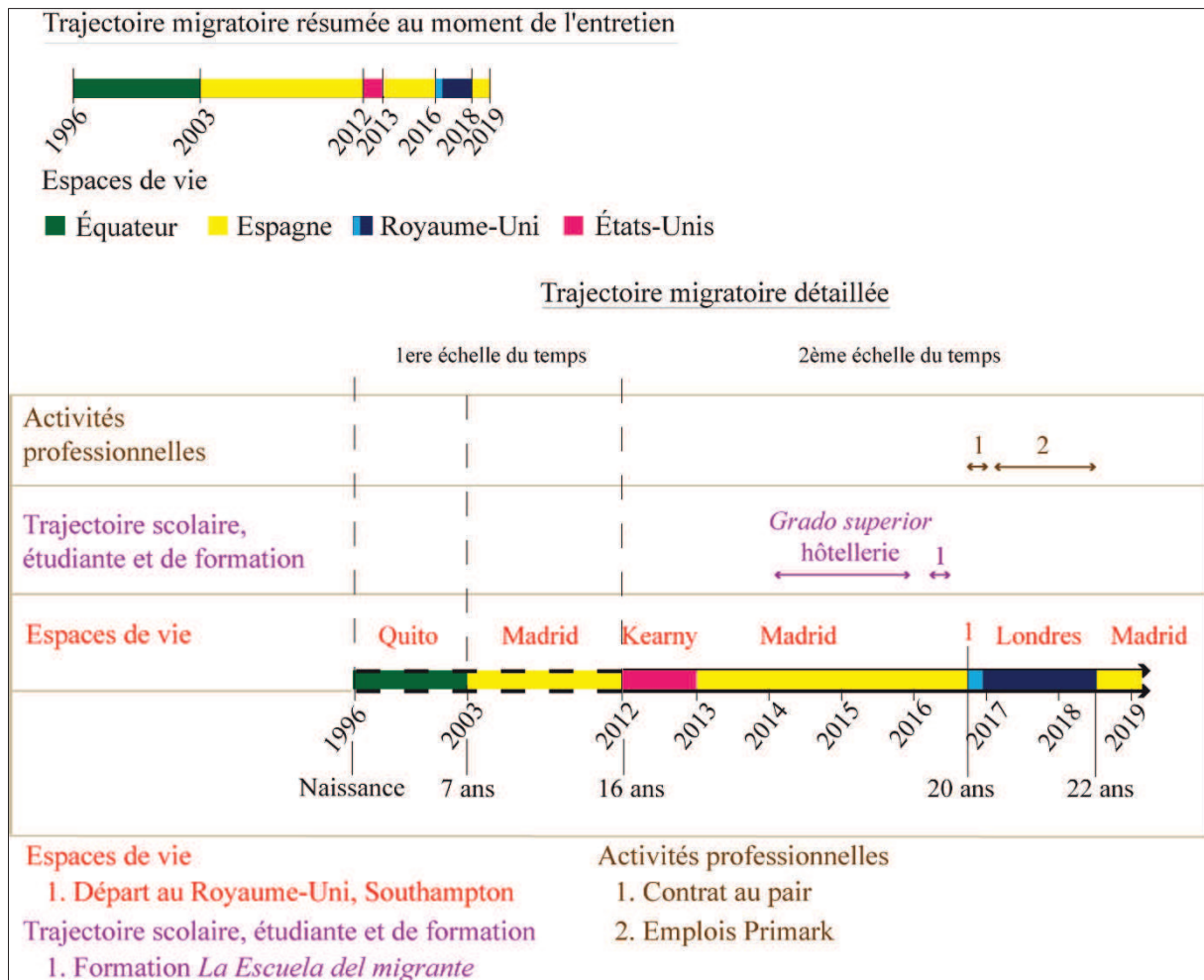
« C'est une ville très consumériste (...) Londres c'est une ville ouverte 24h/24, il y a toujours des gens qui travaillent, le matin, le soir, la nuit (...) les gens achètent, achètent, achètent (...) et ça je te dis, je n'aime pas le consumérisme. (...) Les personnes que j'ai connues, elles ne supportent pas longtemps, (...) après trois ans maximum, elles s'en vont, elles rentrent car elles n'aiment pas. C'est-à-dire que Londres pour vivre un moment c'est bien, pour étudier pour faire quelque chose c'est bien mais, je crois que pour y vivre vraiment, tu dois être très mal dans ton pays. (...) si tu as un objectif tu ne te décourages pas. (...) si tu n'as pas d'objectif tu te décourages un peu, tu es du genre... moi, ça m'est arrivé (...) tu peux être un peu triste... parfois je me dis ici, il y a tellement de gens mais sans vie. (...) les gens se déplacent seulement parce qu'ils ont leurs instructions qui te disent : tu dois te bouger d'ici à là-bas, là-bas, tu es à une station et après à une autre. (...) Si tu n'as rien, tu ne sais rien, tu es un peu mal, donc tu ne vis pas pour vivre, juste pour survivre. Et si c'est pour ça, c'est mieux d'être dans ton pays avec ta famille, tes amis (...) ici c'est le moyen d'obtenir, d'avoir plus d'opportunités pour obtenir

²³⁶ Pour comprendre les formes de dominations décrites par P. Bourdieu, il s'agit de revenir sur le terme « d'habitus ». Celui-ci désigne des dispositions constantes ou des manières d'être communes aux personnes appartenant à un même groupe social, principalement acquises et intériorisées par l'éducation. Les « habitus de classes » orientent les stratégies, goûts individuels, perceptions, actions et appréciations des individus. Néanmoins, la théorie de l'habitus n'est pas pour autant à comprendre comme déterministe. Les individus sont conditionnés par leur appartenance de classe, mais l'habitus se manifeste de façon imprévisible et innovante pour chacun. Dans tous les cas l'habitus est incorporé. En ce sens, on comprend mieux le lien avec les formes de domination les plus fondamentales qui s'exercent deux fois, premièrement à travers des contraintes objectives, deuxièmement car ces contraintes deviennent des principes de vision du monde incorporés par les individus, les dominants et les dominés (Bourdieu 2015; 1990; 1994).

un meilleur emploi (...) pour l'instant je dois souffrir un peu (rire) » (Amalia, 21 ans, 10/03/2017, Londres).

Pour Amalia, la vie à Londres est stressante et difficilement tenable sur le long terme. Elle évoque les premiers signes de dépression qui apparaissent chez de nombreux migrants, et selon elle, seul l'objectif professionnel permet d'endurer cette situation, bien qu'il se soit révélé insuffisant dans son parcours. Alors que pendant notre entretien elle prend avec dérision le fait de devoir affronter la vie londonienne, espérant à son retour en Espagne obtenir un meilleur emploi, elle met un terme à sa migration avant d'atteindre son objectif (obtention d'un diplôme universitaire) (figure 14).

Figure 14 : Trajectoire d'Amalia



Réalisation : I. Lacrampe-Camus. Source : entretien avec Amalia, 10/03/2017, Londres, rencontres informelles à Londres et à Madrid (avril 2017, juillet 2017), contacts à distance.

Suite à l'obtention d'un *grado superior* en Espagne, Amalia a des difficultés pour trouver un emploi, et n'a pas suffisamment de ressources financières pour commencer des études universitaires. Elle quitte alors Madrid en octobre 2016 à l'âge de 20 ans pour un contrat

au pair à Southampton. Elle possède un niveau d'anglais moyen grâce à une précédente migration familiale aux États-Unis²³⁷, et souhaite l'améliorer en travaillant au Royaume-Uni. Néanmoins sa cohabitation avec la famille d'accueil est tendue et elle ne se plaît pas dans cette petite ville. Le récit de son expérience de fille au pair confirme la précarité de ce statut professionnel tel que mise en lumière dans la littérature : les employées bénéficient de peu de temps de repos et effectuent des tâches domestiques non comprises dans leur contrat de travail (Cox 2006)²³⁸. Deux mois après son arrivée, Amalia décide de mettre un terme à son contrat et de migrer à Londres, où une cousine peut l'aider financièrement dans l'attente d'un emploi. Son arrivée dans la capitale britannique étant liée à la rupture de son contrat et à sa mauvaise expérience en tant que fille au pair, elle est donc dans une situation d'urgence à devoir rapidement trouver un emploi. Au moment de notre rencontre, Amalia est à Londres depuis quatre mois, et commence à se renseigner sur l'Université au Royaume-Uni. En effet, elle tente de se faire une place à Londres, ce qui passe selon elle par la construction d'un projet professionnel permettant une ascension sociale à son retour en Espagne, et donc par l'obtention préalable d'un diplôme universitaire. Toutefois, Amalia ne parviendra pas à aller jusqu'au bout de son projet d'inscription à l'université. Elle rentre à Madrid à 22 ans, après un an et demi, fatiguée de la ville et de ses contraintes. À son retour en Espagne, elle se retrouve à nouveau confrontée aux difficultés à trouver un emploi, mais bénéficie néanmoins de ses progrès en anglais et du fait d'avoir épargné. Bien que le projet d'étudier à Londres avait avorté, elle songeait au moment de nos derniers échanges à poursuivre des études en Espagne.

Amalia m'avoue que c'est essentiellement pour préserver son équilibre psychologique qu'elle prend la décision de quitter la capitale. Londres est devenu un espace de souffrances qu'elle ne supporte plus. Sa situation financière est relativement bonne (elle travaille de nuit pendant plusieurs mois à Primark²³⁹ et reçoit pour cela un salaire plus élevé que d'autres migrants), mais son rythme de vie est difficile. Sa situation rappelle que, pour se sentir bien, « *il demeure des choses « que l'argent ne saurait acheter* » » (Sandel 2014 cité par Milazzo 2018 : 244). Malgré un salaire permettant au migrant de vivre de manière convenablement, « *d'autres variables façonnent la qualité de vie au quotidien et le bien-être existentiel des*

²³⁷ Outre l'apport linguistique, Amalia garde un mauvais souvenir de son séjour étatsunien. À aucun moment de l'entretien elle ne met en parallèle sa précédente expérience migratoire aux États-Unis avec son départ à Londres. Par ailleurs, elle ne s'attarde pas sur le sujet, semblant vouloir occulter ce souvenir de sa trajectoire migratoire, et c'est sa mère, lors d'une rencontre à Madrid, qui m'explique plus en détail la migration familiale aux États-Unis, et les difficultés qu'elle et ses filles ont dû affronter sur place.

²³⁸ Le vécu de l'expérience au pair dépend fortement de la famille avec laquelle travaille le jeune. Parmi la population cible, trois jeunes femmes ont effectué un contrat au pair. Johanna en garde de très bons souvenirs, alors qu'Amalia et Gaby ont démissionné avant la fin du contrat.

²³⁹ Entreprise spécialisée dans le prêt à porter à bas prix.

personnes (migrantes) » (*loc. cit.*), et influent sur la décision de rester ou de partir. Les horaires de nuit d'Amalia ne lui permettent pas de se sociabiliser avec des jeunes de son âge comme elle le souhaite. Son réseau social reste essentiellement constitué de migrants d'origine équatorienne, amis et connaissances de sa cousine et de sa logeuse. Outre la difficulté à faire de nouvelles rencontres, elle ne peut s'investir dans la ville comme elle le désire et accorder du temps aux activités militantes²⁴⁰ et associatives²⁴¹ qui lui tiennent à cœur. Freinée par le rythme de vie londonien, la pratique de Londres d'Amalia est presque uniquement tournée vers l'activité professionnelle, sans la possibilité de découvrir réellement la ville, ses habitants, et de développer un ancrage affectif. Comme dans d'autres contextes migratoires, elle se représente la ville « *depuis une position de marginalité* » (Dahdah 2015 : 241), s'insérant dans un marché de l'emploi précarisé. Amalia subit les hiérarchies et les distances sociales dans l'espace de destination, entraînant sa propre exclusion, et éclairant la dimension psychologique de la violence dont parle P. Braud (2003). Amalia intériorise sa vulnérabilité. Ainsi, alors qu'elle débute les démarches administratives, très motivée pour obtenir un diplôme à Londres, elle ne se sent pas capable d'y séjourner plusieurs années supplémentaires le temps d'effectuer sa licence, d'endurer le rythme de vie londonien et de continuer à sacrifier son bien-être.

La distance avec la famille et les amis en Espagne, et le manque de relations sociales à Londres, s'avèrent ici plus importants que la condition socio-économique et le confort matériel. En effet, Amalia gagne suffisamment pour pourvoir à l'ensemble de ses besoins et épargner, mais le sacrifice personnel que cela implique est trop lourd.

1.2.2. Vulnérabilité et précarité

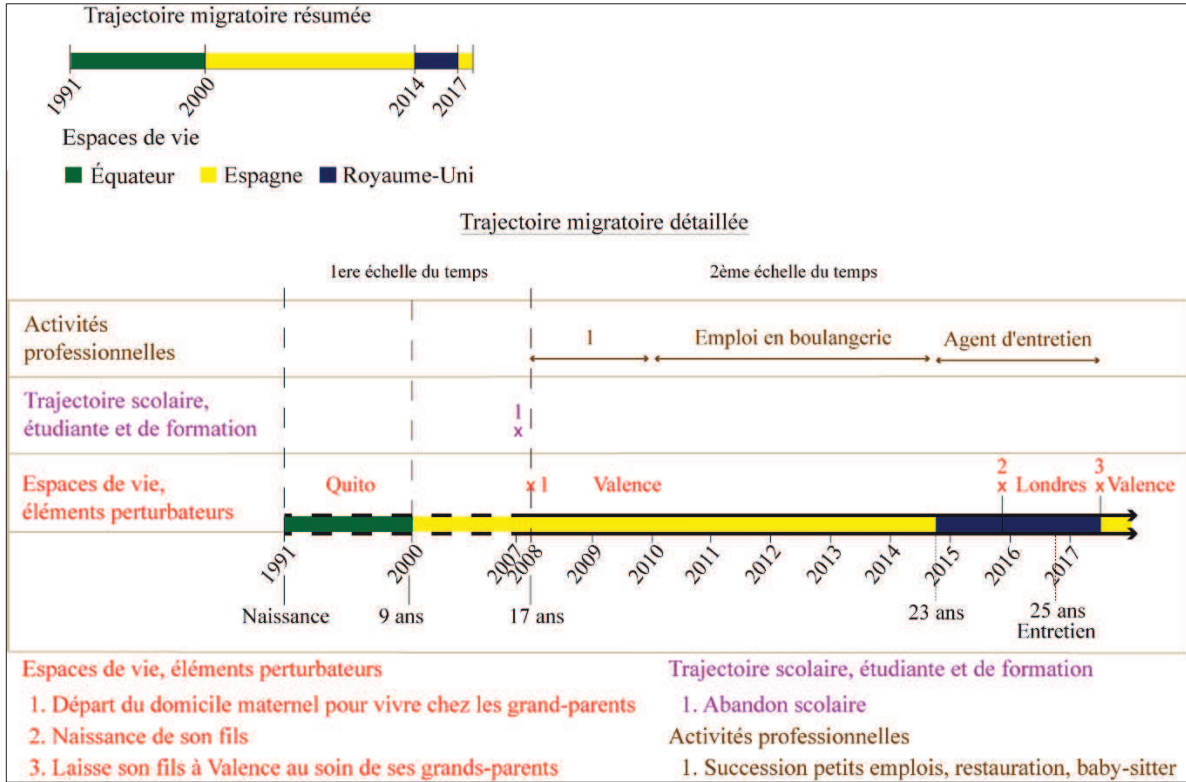
En 2000, Natalia migre à Valence en Espagne alors qu'elle a neuf ans. Son parcours scolaire est tumultueux, elle abandonne l'école à l'âge de 16 ans à une époque où les conflits entre elle et sa mère s'accumulent. À 17 ans, sa mère lui interdit de vivre dans le domicile familial, et elle part vivre chez ses grands-parents. Dans le même temps, elle commence à travailler, d'abord en effectuant des petits emplois dans la restauration et la garde d'enfants, et ensuite dans une boulangerie. Cependant, après quatre ans à occuper le même poste, elle

²⁴⁰ En Espagne elle est membre du parti politique équatorien Alianza País, <https://www.alianzapais.com.ec/quienes-somos/> consulté le 07/10/2019. Elle me fait part lors de l'entretien de sa volonté de se rapprocher de l'antenne de la coalition politique à Londres, objectif sans arrêt remis à plus tard faute de temps.

²⁴¹ Peu à peu, elle arrive à se dégager du temps pour se rendre aux activités de l'association *Sin Fronteras*, ce qui lui permet de nouer des relations avec des jeunes femmes de son âge.

souhaite changer d'emploi et quitter le foyer des grands-parents. À 23 ans, elle décide alors de partir à Londres où elle peut compter sur la présence d'un oncle et commence à travailler comme agent d'entretien (figure 15).

Figure 15 : Trajectoire de Natalia



Réalisation : I. Lacrampe-Camus. Source : entretiens avec Natalia, 22/10/2016, Londres, et contacts à distance jusqu'au début de l'année 2017.

Peu de temps après son arrivée au Royaume-Uni, elle rencontre son petit ami (d'origine latino-américaine possédant la nationalité anglaise) sur son lieu de travail. Lorsqu'elle tombe enceinte, ce dernier la quitte sans vouloir déclarer l'enfant. Elle vit très mal sa grossesse et les premiers mois après la naissance de son fils. Malgré les aides sociales qu'elle reçoit en tant que jeune mère isolée, elle a de nombreuses difficultés financières. Devant s'occuper seule de son enfant, elle ne travaille que deux heures par jour afin d'éviter les frais élevés de garderie. Ne suivant pas de cours d'anglais, et ne fréquentant que des migrants d'origine latino-américaine, son niveau d'anglais reste basique, ce qui la désavantage dans ses démarches quotidiennes. De plus, elle peine à trouver un logement qui l'accepte avec son enfant. Au moment de notre rencontre, elle vit en colocation dans une maison qui héberge plus d'une quinzaine de personnes. Compte tenu de sa faible maîtrise de l'anglais et de son cercle de sociabilité latino-américain, Natalia ne pratique Londres qu'à travers la géographie latino-américaine de la ville.

Elle se déplace principalement entre les *boroughs* de Lambeth et Southwark (voir chapitre 5, carte 6, page 204), fréquente les espaces ressources des migrants latino-américains, et effectue une importante partie de ses démarches administratives par l'intermédiaire de l'association IRMO.

Natalia désire que son enfant apprenne l'anglais. Elle insiste plusieurs fois lors de l'entretien sur les opportunités qu'elle souhaite lui offrir en l'éduquant au Royaume-Uni, ironisant sur le fait que s'il grandit dans le pays de destination il pourra la « sortir de la pauvreté ». Elle se projette ainsi à Londres, où elle souhaiterait stabiliser sa situation. Toutefois, après notre entretien, elle place son enfant sous la garde de ses grands-parents en Espagne afin de travailler davantage à Londres. Elle repart quelques mois plus tard en Espagne rejoindre sa famille, de manière semble-t-il définitive. Au final, elle se voit contrainte de fuir Londres contre sa volonté initiale.

La situation de Natalia est un exemple de jeune migrante précaire qui cumule toutes les difficultés : absence de qualifications professionnelles, de diplômes, de maîtrise de la langue et de liens familiaux solides à Londres (son oncle, grâce auquel elle trouve un premier logement et emploi, étant démuné pour l'aider à affronter sa vie de mère). Londres devient pour Natalia un espace de précarité, en matière de logement, de travail et d'insertion, dans lequel il devient impossible pour elle de développer un ancrage utilitaire. Elle expérimente plusieurs types de violences et de discrimination essentiellement en tant que mère célibataire, dans la recherche de logement lorsque les propriétaires la rejettent, et auprès des migrants d'origine latino-américaine qui jugent négativement sa maternité hors mariage. Le fait d'avoir eu un enfant, et d'avoir à l'élever seule, a largement modifié le projet migratoire initial de Natalia. La grossesse et la maternité sont des facteurs d'accroissement des vulnérabilités dans la capitale britannique, et ce quels que soient les contextes familiaux, mais plus encore en situation migratoire (Battaglini et al. 2002).

Dans le cas présent, la précarité socio-économique à Londres, génératrice de violences symboliques, se couple aux violences subies en tant que femme. La dimension genrée, sur laquelle je ne me suis pas penchée jusqu'à présent, constitue donc un facteur d'accroissement des vulnérabilités à Londres.

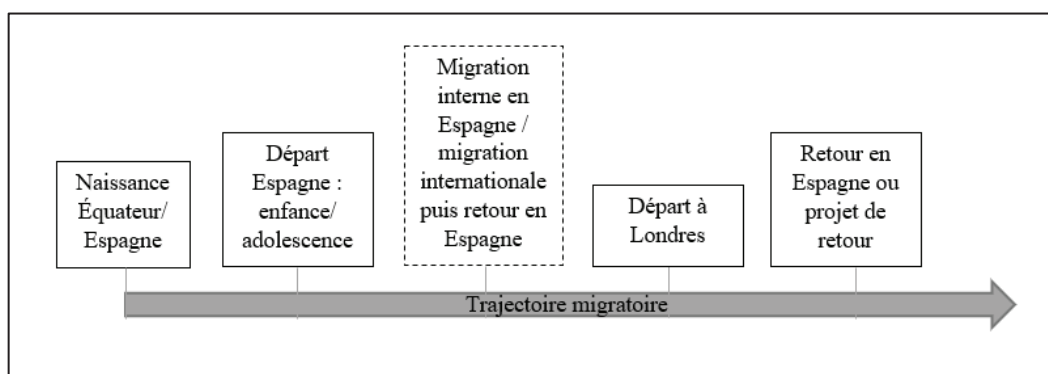
I.3. Où repartir ?

Les deux précédentes parties ont analysé différents facteurs qui conduisent les jeunes à quitter Londres, que leur départ soit effectif ou envisagé. Il s'agit désormais de se concentrer sur les destinations vers lesquelles ils repartent ou projettent leur départ. Trois éléments participent au choix de destination, et se combinent de diverses manières selon les individus : i) le temps de résidence dans l'espace de seconde nationalité et dans l'espace d'ascendance ; ii) la densité et la spatialisation des relations sociales ; iii) les projets professionnels.

I.3.1. Repartir là où on a le plus vécu ?

À partir des tableaux 16 et 17 (page 300 et 304) et des figures 14 et 15, j'ai représenté une trajectoire migratoire type, commune à 15 jeunes de cette section. Elle est constituée de quatre, voire cinq étapes (figure 16).

Figure 16 : Trajectoire migratoire type de 15 jeunes



Réalisation : I. Lacrampe-Camus.

Pour les jeunes qui suivent cette trajectoire type, l'Espagne est le pays dans lequel ils ont le plus vécu en nombre d'années, et celui dans lequel ils repartent ou projettent un retour. Une concordance s'observe donc entre le temps de résidence et la projection dans un espace.

Le cas de Martin (tableau 16, page 304), qui a choisi de rentrer en Équateur après sa migration à Londres, suit la même logique. Il a vécu seize ans en Équateur : les huit premières années de sa vie, et ensuite de ses 15 à 23 ans (entre ces deux périodes s'intercale un séjour de huit ans en Espagne).

D'autres trajectoires, en revanche, échappent à ce schéma. Par exemple, Francisco (tableau 16, page 304), malgré plusieurs années passées en Équateur (il quitte le pays à l'âge de 16 ans) et huit ans passés en Espagne, part à Berlin après sa migration à Londres, ville dans laquelle il n'a jamais vécu. Donc, outre le temps de résidence, d'autres facteurs participent au choix de la destination. Par ailleurs, le temps de résidence n'est un facteur explicatif que lorsqu'il est couplé à d'autres éléments.

1.3.2. Rejoindre les proches

Si la durée du temps vécu dans un lieu participe au développement d'un projet d'installation, c'est qu'elle s'accompagne très souvent de la présence de relations familiales et amicales dans ce lieu, que l'individu souhaite rejoindre. Martin, par exemple, met clairement en exergue le lien entre son projet de retour en Équateur et la présence familiale.

« L'Équateur me manque beaucoup (...) surtout pour la famille. (...) C'est clair que je dois repartir à un moment en Équateur car j'ai toute ma famille là-bas. » (Martin, 23 ans, le 19/04/2017, Londres).

Ces propos, outre le fait d'expliquer son projet de retour, éclaire une des dimensions qui participent au développement d'un ancrage affectif. Le lieu de l'ancrage affectif concentre les relations sociales, les échanges, la proximité, ce qui favorise les liens de réciprocité (que ce soit en Équateur ou en Espagne).

« Pour moi Madrid, ce qui fait que la ville est spéciale, ce sont mes amis et ma famille, sinon je ne rentrerai pas ici (...) et les souvenirs que j'ai ici. » (Fernando, 31 ans, 27/08/2017, Madrid).

C'est à Madrid que l'ancrage affectif de Fernando se cristallise, autour de la présence de son cercle amical et familial, et des nombreux souvenirs qu'il y conserve. « *Les relations sociales tissées dans un lieu sont un élément essentiel de l'ancrage, certains auteurs travaillant dans des contextes différents (Mesch et Manor, 1998 ; Hidalgo et Hernandez, 2001) concluant qu'il s'agit du premier facteur engendrant l'attachement au lieu. C'est donc avant tout, pour ces auteurs, en s'attachant aux autres dans un lieu que l'on s'attache au lieu lui-même.* » (Imbert 2005 : 66).

La volonté d'être proche des siens accélère le retour, notamment lorsque l'individu doit faire face à un imprévu et une difficulté, comme Natalia qui compte à son retour sur le soutien familial pour s'occuper de son enfant (figure 15, page 315).

1.3.3. Le lieu des projets professionnels

Pour expliquer leur départ de Londres (ou le projet de départ) et leur destination, certains jeunes soulignent le projet professionnel qui les motive.

1.3.3.1. Concordance avec les attaches affectives

Les jeunes pour qui le retour en Espagne est effectif ou en projet (tableaux 16 et 17, pages 300 et 304), soulignent les possibilités d'ascension professionnelle après leur séjour à Londres. Comme expliqué précédemment, le suivi des trajectoires permet de documenter cette ascension. Par exemple, Jefferson migre à Londres en 2013 (à 20 ans) afin de trouver un emploi et d'épargner. Sans qualification avant de partir pour le Royaume Uni, il désire économiser lors de son séjour pour reprendre ses études en Espagne. Après trois ans à Londres, il rentre à Madrid pour retrouver sa petite amie (en 2016), cette dernière ne supportant plus leur relation sentimentale à distance. Les économies de Jefferson lui permettent de suivre une formation professionnelle de mécanicien, branche dans laquelle il trouve un emploi par la suite. La stabilité de sa situation l'autorise à emménager avec sa petite amie, et moins de deux ans après son retour en Espagne, il devient père. Jefferson consolide ses attaches affectives en Espagne, en y fondant une famille, ce qui repose sur le projet professionnel que la migration à Londres l'a aidé à construire.

« Oui maintenant je suis heureux à Madrid. Parce que j'ai toute ma famille, j'ai ma copine (...) j'ai mes amis de partout (...) je n'aime pas l'Équateur car je suis habitué à ici, à l'Espagne. À Londres pas trop (rire) mais l'Espagne, je suis ici depuis beaucoup de temps (...) en Espagne c'est clair je me sens bien, comme beaucoup de gens disent, je me sens dans mon élément en Espagne (...) j'adore. » (Jefferson, 23 ans, 21/04/2016, Madrid).

Jefferson a développé un important ancrage affectif en Espagne, qu'il traduit dans cet extrait par le long temps de résidence dans le pays, la présence de ses relations familiales et amicales, et le fait d'y être très attaché. L'ancrage affectif dans l'espace de seconde nationalité concorde avec le projet d'installation, point qui sera détaillé dans le chapitre suivant.

1.3.3.2. Un projet professionnel dans l'espace d'ascendance

Dario et Gerardo souhaitent devenir entrepreneur en Équateur (tableau 18). Ils partagent l'envie d'investir argent et compétences dans leur pays d'origine.

Tableau 18 : Récapitulatif succinct des trajectoires migratoires de deux jeunes enquêtés résidant à Londres

Enquêté, sexe, âge lors de notre rencontre	Lieu de naissance	Arrivée en Espagne			Niveau éducatif avant le départ à Londres	Autres expériences migratoires avant l'arrivée à Londres	Arrivée à Londres		Situation familiale à Londres
		Date	Âge	Ville de résidence			Date	Âge	
Dario, H, 28 ans	Loja	2000	11 ans	Valence	Qualifié intermédiaire (marine dans l'armée)	Cinq ans à Cadiz entre 2009 et 2014 pour son service dans la marine espagnole. Retour en Équateur entre 2014 et 2015, il voyage dans différentes villes.	2015	26 ans	Migre rejoindre sa petite amie, cohabite avec elle.
Gerardo, H, 26 ans	Loja	2004	13 ans	Asturies	Qualifié intermédiaire (<i>grado medio</i>)	Retour de 6 mois à Loja en 2015.	2016	25 ans	Rejoint son frère, cohabite avec lui.

Source : Enquête auprès de deux individus appartenant à la population cible.

En Espagne, Gerardo ne parvenait pas à obtenir un emploi fixe et enchaînait les petits boulots aux contrats précaires. Sa vie était selon lui dissolue, principalement tournée vers la fête, et il fut confronté à la justice pour divers délits : consommation de drogue, accidents et vols de voitures. C'est pour mettre un terme à son comportement que Gerardo part en Équateur pour se ressourcer en 2015, alors âgé de 24 ans. Après six mois à Loja, sa ville d'origine, il prend conscience de la difficulté d'y gagner bien sa vie malgré un travail acharné, et de l'importance d'y repartir avec un capital financier. C'est à Londres qu'il souhaite économiser suffisamment pour investir en Équateur.

« Bien-sûr, investir là-bas, (...) parce que ça serait beaucoup mieux pour le pays et pour moi. Parce qu'en Équateur, ce n'est pas un pays où la compétence est très grande. (...) maintenant mon pays s'élève économiquement chaque jour. Je peux arriver avec ce que je gagne ici et l'investir là-bas. Ça serait, pfff, parfait. » (Gerardo, 26 ans, 29/04/2017, Londres).

Gerardo met en avant la croissance de l'économie équatorienne dans laquelle il pourrait investir. Il place sur un pied d'égalité les bienfaits de cet investissement pour le pays et pour son ascension professionnelle, idée que l'on retrouve également chez Dario.

« J'aimerais contribuer d'une façon au développement du pays. (...) en réalité j'ai un projet. (...) Il s'agit d'un bateau qui fait des itinéraires touristiques, et par exemple les week-ends, ou une fois par mois, il peut accueillir des enfants des rues, ou des personnes du troisième âge, ou des handicapés. (...) j'ai été en Afrique, en Asie, en Europe, je connais très bien ces continents. Mais quand j'ai connu l'Amérique du Sud, je suis tombé amoureux. Je suis tombé amoureux, l'Amérique du Sud a volé mon cœur. » (Dario, 28 ans, 14/02/2017, Londres).

Ayant servi dans l'armée espagnole en tant que marin, Dario veut mettre à profit ses connaissances dans la marine. Il souhaite participer au développement de l'Équateur en s'insérant dans l'économie touristique tout en alliant une activité humanitaire. Ce projet s'est construit suite à plusieurs voyages en Amérique du Sud pendant son service dans la marine, entre 2009 et 2014, et après un an en Équateur entre 2014 et 2015. Il migre ensuite à Londres pour rejoindre sa petite amie, obtenir des permis de navigation pour monter son projet en Équateur, et économiser. Il indique comment il est « tombé amoureux » de l'Équateur et de l'Amérique du Sud en général, de ses paysages naturels et du style de vie. L'analogie du sentiment amoureux souligne comment une découverte peut déclencher des fascinations, au point ici de préparer un projet d'installation en Équateur. Notons également que malgré ces onze premières années de vie en Équateur, Dario distingue sa découverte du pays en tant qu'adulte, où il a voyagé et visité plusieurs villes et régions, de ses souvenirs d'enfance à Loja.

Dans ces deux exemples Dario et Gerardo délaissent l'Espagne malgré leur ancrage affectif et leurs relations amicales et familiales sur place. Cela indique que l'ancrage affectif n'est pas forcément suffisant pour se projeter dans un pays. Deux éléments se combinent pour comprendre cette discordance. Premièrement, les perspectives d'emploi en Espagne sont maigres. Deuxièmement, les jeunes ne se projettent pas non plus dans un espace inconnu. Ils développent des projets dans leur espace d'ascendance, dans lequel ils ont vécu toute leur enfance et où ils sont repartis adulte. Ils conservent un réseau familial sur place qu'ils pourront mobiliser.

Ainsi, le lieu de ré-émigration après Londres ne concorde pas nécessairement et uniquement avec celui de l'ancrage affectif dans lequel les jeunes ont vécu la plus longue période de leur vie d'enfant ou d'adolescent, et où ils conservent leurs relations familiales et amicales. Le projet professionnel et la perspective d'ascension professionnelle peuvent parfois être des déterminants plus importants, et cela s'exacerbe lorsque ce projet se développe dans un pays tiers.

1.3.4. Fragilisation de l'ancrage affectif et ré-émigration ?

Le temps de résidence, la présence de relations sociales et le projet professionnel sont les trois facteurs principaux qui expliquent le choix de la destination lors du départ de Londres, qui est majoritairement l'Espagne et, dans une moindre mesure, l'Équateur. Un seul jeune, parmi la population cible, est parti dans un autre pays : Francisco, dont l'exemple mérite ici d'être détaillé (tableau 16, page 304).

Originaire de Guayaquil, Francisco migre en 2001 à Madrid à l'âge de 16 ans via un processus de regroupement familial²⁴². Il obtient le *bachiller*, et s'insère ensuite directement sur le marché de l'emploi à une époque de forte croissance en Espagne. Il exerce différents emplois dans les domaines de l'hôtellerie-restauration et de la construction principalement. Mais à la fin des années 2000, Francisco se retrouve au chômage en grande difficulté. Il recherche un emploi à Barcelone sans succès, et décide en février 2009 de migrer à Londres, encouragé par plusieurs amis déjà sur place. Principalement motivé à ses débuts par la recherche d'un emploi, mais également par l'occasion d'apprendre l'anglais et de vivre une aventure, Francisco porte un regard satisfait sur l'ensemble de son expérience à Londres. Il obtient un diplôme universitaire²⁴³, le permis de conduire, et prend sa complète indépendance par rapport à ses parents. Tout au long de son séjour, il repart régulièrement en Espagne afin de voir sa famille et ses amis et, selon ses termes, se « déconnecter » de Londres, de son rythme de vie frénétique et ses conditions de vie précaires. En parallèle, il commence à voyager à travers le monde (États-Unis, Mexique, Japon, Asie du Sud Est, autres pays européens) et découvre de nouveaux horizons, dont Berlin²⁴⁴. Il tombe amoureux de la ville et de sa vie nocturne, et peu à peu, développe le projet de partir y vivre. L'attraction pour Berlin se couple à la lassitude ressentie après plusieurs années de vie londonienne et aux obstacles pour travailler dans sa branche à la fin de ses études. Alors qu'il obtient une licence dans le domaine de la production musicale, il n'arrive pas à se consacrer entièrement à la recherche d'un emploi dans ce secteur, devant en parallèle travailler comme cuisinier pour vivre.

« Pour faire des *sound effects*, films, *plan recordings*, des trucs dans le genre. Donc, j'adorerais travailler comme ça, si j'avais plus de temps, parce qu'ici je ne l'ai pas, donc à Berlin, j'aurai plus de temps, et pour m'acheter tout le matériel, pour enregistrer, des choses que j'adore faire. (...) après je veux faire un master, puis je veux faire un peu de photographie aussi. (...) Ici à Londres, c'est comme...

²⁴² Il obtient la nationalité espagnole au moment de sa majorité.

²⁴³ Son parcours étudiant est expliqué dans le chapitre 6.

²⁴⁴ Le coût de ces voyages est important, mais Francisco affirme que durant les huit années à Londres, il n'a bénéficié d'aucun soutien financier familial, et a seulement contracté un prêt étudiant pour prendre en charge les frais universitaires. Il a toujours travaillé et subvenu seul à ses besoins.

à Londres je suis un peu démotivé. Je veux travailler et je veux m'en aller voilà. Ici je ne veux rien faire. Je suis très démotivé. » (Francisco, 32 ans, 1/03/2017, Londres).

Lors de notre entretien, Francisco fait part de ses multiples projets artistiques, professionnels, voire universitaires. Dans un autre domaine, il envisage également d'ouvrir un stand de cuisine latino-américaine. Alors qu'il se sent particulièrement découragé dans ses projets à Londres, Berlin apparaît comme un lieu propice pour les mener à bien. Au contraire de Londres, qu'il a toujours associé à une étape temporaire dans sa trajectoire de vie, il imagine s'installer à Berlin durablement. Par ailleurs, malgré ses voyages réguliers en Espagne, il n'a jamais envisagé d'y retourner car il juge la situation économique toujours très précaire. En outre, la vie nocturne, artistique et culturelle madrilène est selon lui décevante, et il ne se projette pas y vivre de nouveau.

« C'est que Madrid a beaucoup changé. (...) Enfin, si tu veux faire la fête à Madrid, dans le centre, tu trouves que de la bachata et du reggaeton. (...) moi je suis allé dans des clubs, avant il y avait de la techno, ou de la techno house, des trucs dans le genre, et maintenant non, c'est tout reggaeton et bachata, c'est bien je suppose, mais tout le monde ne peut pas... (...) écouter la même musique ! » (Francisco, 32 ans, 1/03/2017, Londres).

Durant ses années à l'extérieur, il a observé certains changements dans l'espace urbain madrilène. En insistant sur une offre musicale qui n'existe plus aujourd'hui, Francisco indique comment l'espace récréatif madrilène a évolué sans lui. Il n'y retrouve plus ses repères et ne se visualise pas en recréer des nouveaux dans une ville qui ne lui correspond plus.

« Sans mes amis je n'irais pas aussi souvent. » (Francisco, 32 ans, 1/03/2017, Londres).

L'attachement que Francisco porte à Madrid semble se réduire à la présence de son réseau amical et familial sur place. Quelques mois après notre rencontre, il emménage à Berlin et commence différents projets artistiques et professionnels.

La trajectoire migratoire de Francisco soulève trois points, comme compléments d'explication des facteurs présentés précédemment.

1) Un dés-ancrage progressif avec le pays de seconde nationalité se produit. Les attaches affectives persistent, mais se cristallisent seulement autour des relations sociales, qui ne sont pas suffisantes pour développer une projection en Espagne. La perception de faibles perspectives professionnelles et d'une vie urbaine ayant changé affaiblit ici l'ancrage affectif de l'individu.

2) Francisco n'a jamais vécu à Berlin, mais la possibilité de construire un projet professionnel est l'élément le plus important motivant sa migration.

3) Il a résidé huit ans à Londres, et est par ailleurs l'enquêté qui a résidé le plus de temps dans l'espace de ré-émigration. Selon moi, la longue période de temps à l'extérieur du pays semble être un facteur important de dés-ancrage.

Cette première section a montré la prégnance de la dimension utilitaire de l'ancrage à Londres. Le séjour dans la capitale britannique est une étape au cours de laquelle les individus viennent extraire et construire des ressources. Par leurs pratiques sociales et spatiales, ils peuvent se créer un réseau social sur place et développer une « familiarité » avec l'espace. Cependant, leurs attaches affectives sont réduites et les projets d'installation inexistantes.

L'incapacité à développer des attaches affectives à Londres provient de deux principaux facteurs : i) la précarité socio-économique : les jeunes insistent sur le marché de l'emploi non qualifié auquel ils sont cantonnés, le rythme frénétique du quotidien et la dureté des conditions de vie ; ii) le manque de liens de sociabilité et la distance avec les proches. Compte tenu de la géographie de la ville, couplée aux horaires surchargés des migrants, ces derniers ne peuvent s'épanouir socialement, faire de nouvelles rencontres, ou simplement, échanger avec leurs amis proches. L'effet de lieu et les contraintes inhérentes à la vie d'un migrant dans une ville globale, telle que Londres, brisent l'accès à la ressource sociale et le développement d'un ancrage affectif. En d'autres termes, les contraintes londoniennes et la condition de migrant s'alimentent l'une et l'autre.

La précarité professionnelle et sociale des jeunes limite toute perspective de projection à long terme. Cette précarité, parfois cumulée à d'autres difficultés – grossesse imprévue, barrière linguistique, faible niveau de qualification, absence d'appui familial, etc. –, débouche sur une forte vulnérabilité entraînant parfois un départ prématuré.

Ainsi, pour ces jeunes, quitter Londres – ville où l'on ne fait que passer – intervient soit lorsque les ressources désirées sont obtenues, soit lorsqu'ils s'épuisent face aux épreuves de la migration. Le choix du lieu de ré-émigration est alors influencé par le temps de résidence dans les précédents lieux qui jalonnent la trajectoire migratoire, la présence de relations familiales et amicales dans ces lieux ou encore par les projets professionnels. Par ailleurs, ces derniers peuvent surpasser les attaches affectives développées dans un espace, ou au contraire, assoir d'autant plus un ancrage affectif dans un lieu où l'on souhaite s'installer durablement.

Ces jeunes correspondent d'une certaine manière à la figure du migrant liquide, la migration étant ici principalement motivée par l'acquisition de ressources et pensée pour une

durée déterminée. Toutefois, on a vu que l'accès aux ressources suppose pour la plupart un sacrifice, dimension peu évoquée dans le modèle théorique de la migration liquide. Lorsque les individus peinent à réussir leur ancrage utilitaire, le ressenti du sacrifice s'exacerbe dévoilant la précarité de leur situation. Alors que le migrant liquide est généralement présenté comme un individu qui traverse les espaces sans encombre et sans volonté « d'accroche spatiale », il semble au contraire que les jeunes enquêtés recherchent une forme d'ancrage à Londres, diversifiant les tentatives pour investir la ville, pour développer et entretenir des relations sociales. L'échec de ces tentatives intensifie la perception négative de l'expérience londonienne.

II. Entre projections à Londres et incertitudes

Cette deuxième section s'intéresse aux jeunes qui, à la fin des enquêtes, étaient toujours à Londres, mais au contraire des précédents, ne formalisaient pas un projet de départ clair. Dix individus projetaient une installation dans la ville, alors que dix autres jeunes étaient plus indécis, évoquant lors des entretiens les diverses options qui s'offraient à eux et les éléments pouvant faire infléchir leur décision.

Comment ces deux groupes se différencient ? Dans un souci de clarté analytique, ils seront traités de manière distincte. Je me penche tout d'abord sur les modalités de création d'un ancrage affectif à Londres nourrissant le projet d'installation, puis sur les facteurs qui alimentent les projections incertaines.

II.1. Rester et s'installer à Londres

Le tableau 19 récapitule les dates, évènements et lieux importants qui jalonnent les trajectoires migratoires de dix jeunes qui souhaitent s'installer à Londres. La dimension familiale est un facteur de mise en mouvement, et/ou structure leur situation résidentielle à Londres. Quatre jeunes fondent leur famille de procréation dans la capitale britannique, et six autres vivent avec leur famille d'origine. Leur projet migratoire individuel s'inclut dans un projet familial (ou dans le cas de Veronica, c'est elle qui fait venir sa famille après son arrivée). Si dans leur modèle de migration liquide G. Engbersen et E. Snel (2013) insistent sur le

caractère individuel des migrations intra-européennes actuelles, ces exemples sont des illustrations du contraire.

Outre la dimension familiale commune à ces individus, qu'il s'agit d'analyser distinctement selon que l'on se réfère à la famille d'origine ou à la famille de procréation, ces cas se distinguent selon l'âge d'arrivée à Londres. Comment les ancrages utilitaire et affectif se construisent-ils lorsque les individus vivent en famille à Londres ? Comment l'âge – facteur qui influence les pratiques et les représentations spatiales – impacte-t-il les projections et le développement des attaches affectives à la ville ?

Pour répondre à ces questions, je présente tout d'abord le cas particulier de Juan, qui en parallèle de sa vie de père, connaît une ascension professionnelle à Londres. J'examine dans un second temps les éléments qui distinguent et réunissent les jeunes qui fondent une famille à Londres. Enfin, je me concentre sur l'expérience londonienne des jeunes qui vivent avec leurs parents.

Tableau 19 : Récapitulatif succinct des trajectoires migratoires de dix jeunes enquêtés résidant à Londres

Enquêté, sexe, âge lors de notre rencontre	Lieu de naissance	Arrivée en Espagne			Niveau éducatif avant le départ à Londres	Raison(s) et destination(s) de la migration si mobilité pré-Londres	Arrivée à Londres		Situation familiale à Londres
		Date	Âge	Ville d'installation			Date	Âge	
Lucia, F, 28 ans	Quito	1999	11 ans	Madrid	Qualifiée intermédiaire (<i>grado superior</i>)	Pas de migration préalable	Déc-2012	24 ans	Part à Londres rejoindre son petit ami. Tombe enceinte deux ans après son arrivée. Donne naissance à un deuxième enfant moins d'un an après l'entretien.
Roberto, H, 22 ans	Naissance au Venezuela de parents équatoriens. Enfance à Guayaquil.	2002	7 ans	Barcelone	Niveau bac	Deux ans comme missionnaire mormon au Mexique entre 2012 et 2014	Oct-2016	22 ans	Rencontre sa future épouse à Londres. Après un retour d'un an en Espagne, il se marie l'été 2018 et construit sa vie de couple et de famille à Londres.
Juan, H, 25 ans	Machala	2001	9 ans	Almeria	Niveau bac	Quelques mois à Grenade pour commencer une première année de droit à l'université qu'il abandonne par la suite	2013	21 ans	Petite amie tombe enceinte en Espagne. Il part à Londres pour subvenir aux besoins de sa nouvelle famille mais le couple se sépare. Il devient père d'un deuxième enfant à 26 ans avec sa nouvelle compagne.
Juliana, F, 24 ans	Ambato	2001	8 ans	Malaga	Non qualifiée	Madrid, un an et demi, pour travailler comme agent d'entretien. Bilbao, cinq mois, pour travailler comme interne	Déc-2016	23 ans	Grossesse imprévue lorsqu'elle est à Bilbao. Suite à un retour à Malaga dans le domicile familial, part avec sa mère à Londres pour trouver un emploi.

Chapitre 7

Isabel, F, 22 ans	Quito	2006	12 ans	Madrid	Arrêt de l'école pour la reprendre à Londres	Pas de migration préalable	2010	16 ans	Rejoint sa mère à Londres dans le cadre d'un regroupement familial. Cohabite en famille.
Denise, F, 20 ans	Guayaquil	2003	6 ans	Barcelone	Niveau bac	Sud de l'Espagne. Plusieurs villes pendant un an et demi en 2015 en tant que missionnaire mormone	Déc-2016	20 ans	Rejoint ses parents et ses frères et sœurs cadets. Cohabite en famille.
Daniel, H, 21 ans	Quito	2000	4 ans	Madrid	Arrêt de l'école pour la reprendre à Londres	Pas de migration préalable	2012	16 ans	Rejoint son père dans le cadre d'un regroupement familial. Cohabite avec sa mère et son frère aîné.
Andrea, F, 16 ans	Née en Espagne			Madrid	Arrêt de l'école pour la reprendre à Londres	Pas de migration préalable	2013	12 ans	Rejoint sa mère et son beau-père dans le cadre d'un regroupement familial. Elle est accompagnée de sa grand-mère et sa sœur cadette. Cohabite en famille.
Maria, F, 17 ans	Ambato	2001	1 ans	Madrid	Arrêt de l'école pour la reprendre à Londres	Pas de migration préalable	2012	12 ans	Rejoint son frère à Londres avec sa mère. Cohabite en famille.
Veronica, F, 21 ans	Village proche de Quito	2001	6 ans	Valence	Niveau bac	Pas de migration préalable	Eté 2013	18 ans	Migre seule. Fait venir sa mère et sa sœur cadette

Source : Enquête auprès de dix individus appartenant à la population cible.

II.1.1. L'insertion professionnelle réussie

Peu de jeunes, dans la population cible, connaissent une ascension professionnelle à Londres²⁴⁵. Le cas de Juan mérite du même coup une attention particulière. Le jeune homme s'est formé à Londres au métier qu'il désirait exercer, tout en construisant une vie de famille. Le croisement des dimensions professionnelle et personnelle participe à un fort ancrage à Londres, à la fois de type utilitaire et affectif.

La grossesse imprévue de sa petite amie, lorsque le couple est en Espagne, est l'occasion pour Juan d'abandonner sa première année d'université en droit dans laquelle il ne se plaît pas, et d'affirmer face à ses parents son besoin de travailler pour gagner en responsabilité et en émancipation. Il saisit alors l'opportunité de partir à Londres en 2013 (à 21 ans), afin de trouver un emploi dans le domaine de la restauration. Il désire depuis plusieurs années devenir cuisinier, mais contraint par la pression parentale pour réaliser des études supérieures, il n'avait pu suivre sa vocation. Sa petite amie migre également à Londres, mais le couple se sépare peu de temps après la naissance de l'enfant²⁴⁶.

En devenant père, Juan prend conscience de ses nouvelles responsabilités et souligne d'autant plus son projet d'ascension sociale et professionnelle. À son arrivée à Londres, il commence par être commis de cuisine, et reçoit un salaire peu élevé l'obligeant à ses débuts à cohabiter avec d'autres personnes dans des chambres partagées (voir chapitre 5).

« Parce que quand je partageais [*une chambre*], je pouvais l'avoir [*son fils*], mais je devais le rendre [*à sa mère*] le jour même, (...) où allait-il dormir ? (...) Maintenant quand il est avec moi, il vient dormir, et je dors avec lui, on partage un lit double. » (Juan, 25 ans, 15/02/2017, Londres).

La volonté d'accueillir son fils – lorsqu'il en a la garde – dans les meilleures conditions possibles motive Juan à améliorer ses conditions de logement, et donc sa situation professionnelle, à avoir plus de responsabilités et à perfectionner son niveau d'anglais. Au moment de notre rencontre, quatre ans après son arrivée (en 2017), il occupe un poste de chef cuisinier dans un restaurant réputé de la capitale. Il reçoit un salaire confortable ce qui lui permet de louer un studio pour lui seul. Quelques mois plus tard, il commence à louer un appartement plus spacieux pour lui et sa famille (sa nouvelle compagne, leur nouveau-né, et pour accueillir son fils aîné lorsqu'il en a la garde). Sa trajectoire illustre donc une ascension sociale et professionnelle, une situation socio-économique relativement confortable, et un fort ancrage

²⁴⁵ J'ai présenté dans le chapitre 6 le cas de Raquel qui fait figure d'exception étant la seule jeune à travailler dans son domaine d'étude à Londres.

²⁴⁶ Son ex compagne reste également à Londres où elle compte sur un important réseau familial.

utilitaire. Son très bon niveau d'anglais, acquis principalement grâce à son activité professionnelle, lui permet d'avoir un cercle de sociabilité international. Ses amis les plus proches sont par ailleurs des Anglais. Le fait d'avoir des relations privilégiées avec la population locale permet à Juan d'accéder autrement à la « culture anglaise » et de « l'aimer ».

« Mon avenir, je l'ai ici [à Londres] (...) Parce que je m'en sors bien. J'aime, j'aime la culture anglaise, je me suis bien adapté ici. (...) on gagne bien, au travail, il n'y a aucun problème pour moi. » (Juan, 25 ans, 15/02/2017, Londres).

Il élargit son ancrage affectif à l'échelle du Royaume-Uni, qu'il découvre avec son réseau amical en voyageant dans différentes villes (Manchester, Southampton, Brighton, etc.). Il souligne sa bonne « adaptation » à Londres, et sa situation professionnelle confortable. Heureux de sa vie de famille et de sa situation professionnelle, il y projette son avenir.

L'exemple de Juan illustre la relation entre parentalité et projet d'installation dans l'espace de destination. Il s'agit donc de revenir plus en détail sur les incidences de la parentalité en matière d'ancrage.

II.1.2. Faire famille

Quatre éléments distinguent les jeunes enquêtés qui fondent une famille à Londres. Je regroupe ici les cas de Natalia (qui a quitté Londres), Jessica et Marla (qui rallongent leur séjour), cités dans la première section, étant toutes les trois devenues mères à Londres.

1) Natalia (figure 15, page 315), citée dans la première section, souhaitait s'installer à Londres, mais l'impossibilité d'acquérir les ressources suffisantes (linguistique mais surtout économiques) l'a conduit à un départ forcé. Confronter les exemples de Juan et Natalia met en évidence la dimension genrée, qui joue sur les infléchissements des trajectoires migratoires et/ou de réussite. Si Juan parvient à « faire carrière » à Londres, c'est qu'il se consacre pleinement à son activité professionnelle et à améliorer ses connaissances linguistiques. Étant séparé de sa conjointe, Juan a la garde alternée de son fils²⁴⁷, et n'est pas contraint de le prendre en charge tous les jours. Natalia, quant à elle, est seule pour s'occuper de son fils. Même si les jeunes sont encore en couple, on observe la prédominance d'un modèle traditionnel dans lequel les soins et l'éducation des enfants sont davantage à la charge de la mère. Par exemple, au moment de notre rencontre, Lucia a interrompu son activité professionnelle pour s'occuper de

²⁴⁷ Avant de vivre en studio, il s'occupait de son fils deux journées par mois. Actuellement, il en a la garde deux week-end par mois.

sa fille et son conjoint est le seul à travailler. Ces configurations freinent largement les perspectives d'ascension professionnelle des femmes.

2) Qu'importent les situations professionnelles, la parentalité se traduit également au niveau de la pratique de l'espace londonien et des modalités d'insertion des jeunes.

Marla subit une grossesse non désirée peu de temps après son arrivée à Londres (à 18 ans). Bien qu'elle puisse compter sur l'appui matériel et psychologique de son compagnon et de sa belle-famille, elle ressent le besoin de s'entourer d'autres jeunes mères d'origine étrangère, de partager son expérience afin d'obtenir des conseils et de l'aide. Elle mobilise ainsi un large réseau associatif. Elle se rapproche tout d'abord d'associations destinées aux femmes d'origine latino-américaine. Au moment de notre rencontre, elle est très investie dans l'association LAWRS et dans un groupe de jeunes mères bénéficiant d'un programme d'aide de la municipalité offrant des cours d'anglais aux mères de famille, tout en proposant un service de garderie. Par l'intermédiaire du monde associatif, Marla multiplie les rencontres, auprès d'autres migrantes mais également d'Anglaises. Elle fréquente désormais des groupes de discussion destinés aux jeunes mères isolées sans distinction de nationalité. Elle améliore ses connaissances sur le système éducatif, sanitaire, et social britannique. L'éducation de son enfant lui permet donc de s'insérer autrement dans l'espace londonien.

« Ce sont des groupes de discussion avec d'autres mamans, et pendant que tu bois le café, il y a des groupes pour les enfants, c'est vers London Bridge, (...) ils font des activités, du théâtre pour les enfants, des choses dans le genre (...) au début je devais utiliser le traducteur avec elles. (...) mais maintenant avec elles, je parle parfaitement. » (Marla, 20 ans, 21/02/2017, Londres).

La vie de famille, et tout ce qui lui est associé, inclut les jeunes dans une nouvelle dynamique d'insertion. Il ne s'agit plus de pratiquer l'espace londonien en jeune célibataire, motivé par la recherche d'aventure ou l'acquisition de certaines ressources afin de viser une ascension sociale dans une perspective de retour ou pour migrer ailleurs. Pour reprendre la notion de familiarité avec l'espace, présentée brièvement dans la section I, les représentations des lieux se modifient au prisme de la parentalité. Les lieux se chargent de l'usage et de la pratique individuelle, mais aussi de la pratique familiale. Londres devient l'espace où l'on voit son enfant grandir. C. Imbert note à propos de l'installation dans les villes nouvelles franciliennes dans les années 1970-1980, que l'arrivée des individus avec des enfants en âge d'être scolarisés « *est un élément moteur de l'ancrage dans la mesure où l'école permet de lier connaissance avec d'autres parents et que les enfants, étant plus âgés, sont plus demandeurs d'activités sociales extérieures : musique, sport, etc. Il s'agit donc d'une ressource supplémentaire pour faire des connaissances et investir son nouvel environnement* » (Imbert

2005 : 158). Je rajouterai, dans le cas des jeunes parents ici étudiés, que même avoir des enfants en bas âge est un « *moteur de l'ancrage* ». Les jeunes mères comme Marla sont par exemple amenées à rencontrer d'autres parents par l'intermédiaire des activités associatives. Pour ces jeunes, Londres n'est pas seulement un espace d'apprentissages qui favorise l'émancipation : la ville devient le lieu où construire sa vie d'adulte. Commencer à l'investir en tant que parent contribue au développement de nouvelles pratiques socio-spatiales renforçant les attaches au lieu.

3) La projection à Londres s'accompagne de la volonté des jeunes parents de transmettre à leurs enfants un ancrage à la fois affectif et utilitaire, notamment par le biais de la scolarisation.

« C'est plus pour ma fille, pour qu'elle apprenne l'anglais. (...) comme on dit, je veux améliorer un peu les choses pour elle, ce que moi je n'ai pas pu faire (...) qu'elle étudie, qu'elle apprenne, qu'elle ne travaille pas dans le ménage. » (Juliana, 24 ans, 6/04/2017, Londres).

Comme le souligne Juliana, les parents pensent avant tout à leur enfant et à l'avenir qu'ils peuvent leur offrir à Londres, premier motif pour y rester. En étant au Royaume-Uni, Juliana espère que sa fille pourra suivre des études et qu'elle ne sera pas cantonnée à des emplois non qualifiés et précaires. Ses propos font écho à ceux recueillis par d'autres chercheurs dans des contextes migratoires variés. En migrant avec les enfants ou en les faisant venir, les parents souhaitent leur offrir un meilleur avenir (Fresnoza-Flot 2015; Portes, Fernández-Kelly, et Haller 2005), et mentionnent leur volonté plus marquée de rester dans le pays de destination (C. Ramos 2017). Lucia songe également à effectuer les démarches pour que ses filles obtiennent la double nationalité espagnole et britannique. Faire bénéficier aux enfants d'une double nationalité permet d'anticiper la remise en cause de la citoyenneté européenne par le Brexit, et plus largement de transmettre la capacité d'un ancrage utilitaire. Cette transmission, telle qu'elle émerge des discours des jeunes, concerne la citoyenneté, la langue et les qualifications que les parents souhaitent léguer à leurs enfants.

4) L'ensemble de ces éléments souligne la relation entre la migration à Londres et la transition vers l'âge adulte pour ces jeunes parents. D'une part, les trois éléments mis en avant par G. Mauger (1995 ; voir chapitre 2) pour distinguer jeunesse et âge adulte sont respectés dans les cas présentés : le passage de la famille d'origine à la famille de procréation ; l'autonomie financière et résidentielle, les jeunes vivaient avec leurs parents en Espagne, et à Londres ils subviennent seuls à leur besoin et à ceux de leur famille ; la transmission de l'héritage, qui fait référence aux capitaux hérités de leurs parents et ceux qu'ils souhaitent transmettre à leurs enfants (un capital culturel, pratique de la langue anglaise et scolarisation au

Royaume-Uni ; un capital migratoire, expériences migratoires et nationalités espagnole et britannique ; un capital économique). D'autre part, l'aspect psychologique de l'émancipation, tel que souligné par A. A. Mary (2014), par lequel l'individu prend conscience des nouvelles responsabilités qui lui incombent, est également prégnant dans les discours recueillis.

Par ailleurs, comme expliqué dans le chapitre 2, le détail de leur trajectoire met en évidence l'importance de ne pas fixer des événements-frontières fixes communs à l'ensemble des individus pour désigner le passage de la jeunesse à l'âge adulte. Lorsque Juliana décide de migrer à Londres en 2016 (à 23 ans) pour y trouver un emploi et subvenir aux besoins de sa fille, sa mère ne souhaite pas la laisser partir seule. Elle décide de migrer avec elle et devient un appui conséquent dans sa migration. Juliana et sa mère peuvent alterner les heures de travail et s'occuper de l'enfant sans avoir besoin de payer des frais de garderie, et sa mère procure à Juliana un grand soutien moral et psychologique, l'accompagnant dans l'épreuve migratoire et dans ses premiers pas de mère. Son récit rappelle par ailleurs la migration de la génération 0, des grands-parents accompagnant ou rejoignant leur enfant en migration pour s'occuper des petits enfants (King et al. 2014). Bien que l'autonomie résidentielle ne soit pas respectée dans le cas de Juliana, sa trajectoire correspond à un modèle plusieurs fois mis en lumière dans les études migratoires, dans lequel la migration participe à sa transition vers l'âge adulte et à l'apprentissage des responsabilités de parents.

II.1.3. L'arrivée mineur à Londres

Alors que la partie précédente s'est concentrée sur des cas d'individus ayant construit leur vie familiale à Londres, il s'agit désormais de se concentrer sur les jeunes ayant migré en famille (avec leurs parents) dans la capitale et qui y projettent une installation. Je me pencherai plus précisément sur ceux ayant migré mineurs à Londres. Isabel et Daniel migrent à 16 ans à Londres, Andrea et Maria à 12 ans (tableau 19, page 327). Leur migration s'intègre à un projet de migration familiale. Leur discours rétrospectif sur l'expérience londonienne soulève cinq points.

1) Compte tenu de leur âge à l'arrivée, les jeunes ont été contraints d'arrêter leur scolarité en Espagne pour la reprendre au Royaume-Uni. Malgré les périodes d'inactivité avant de commencer les cours et, pour certains, leurs difficultés scolaires à l'arrivée (voir chapitre 6), ces jeunes connaissent par la suite une réussite scolaire, qu'ils souhaitent prolonger par des études à l'université afin d'obtenir un emploi qualifié à Londres. L'insertion et la réussite dans

le système scolaire semblent être la variable la plus importante pour expliquer leur projet d'installation. Ainsi, Daniel et Isabel sont inscrits à l'université lorsque je les rencontre.

2) Ils valorisent le système éducatif britannique, tout en portant un regard dévalorisant sur le système scolaire et universitaire espagnol, comme l'indiquent les propos d'Andrea, perception qui participe à leur dés-ancrage avec l'Espagne.

« Je ne vais pas étudier en Espagne. Ça serait une perte de temps, (...) si tu vas en Espagne ça ne va pas te servir je crois. » (Andrea, 16 ans, 15/03/2017, Londres).

3) L'insertion dans le système scolaire à Londres leur permet d'acquérir un excellent niveau d'anglais, et de se sociabiliser avec des Anglais, comme le souligne Isabel lorsque nous abordons la composition par nationalité de son cercle de sociabilité. Alors que les enquêtés cités dans la première section soulignent le manque de sociabilité comme facteur empêchant la création d'attaches affectives, le réseau social diversifié en matière de nationalité, et composé d'autres jeunes et adolescents de leur âge, favorise leur ancrage affectif à Londres.

« Des Latinos oui toujours, mais aussi de partout dans le monde (...) des Somaliens, des Pakistanais, (...) et beaucoup d'Anglais, surtout maintenant avec l'université. » (Isabel, 22 ans, 8/10/2016, Londres).

4) Ils sont arrivés au début ou en pleine adolescence.

« Oui aussi c'est parce que j'ai commencé mon adolescence ici. Donc je suis plus, consciente de moi-même, de ce qui se passe autour de moi, plus indépendante (...) je sors avec mes amis, et ma mère me laisse faire sans problème. » (Andrea, 16 ans, 15/03/2017, Londres).

Comme expliqué dans le chapitre 2, l'adolescence est une période de vie dans laquelle l'individu gagne en autonomie et en capacité de mouvement. Le contrôle parental se réduit et les pratiques spatiales, liées à la sociabilisation avec des groupes de pairs, se modifient. Londres devient la ville des premières expériences individuelles en tant qu'adolescent et jeune adulte. Les lieux se chargent de nouveaux sens symboliques. Le développement d'une importante familiarité avec l'espace de destination en fonction de l'âge d'arrivée participe alors à la construction d'un ancrage affectif.

5) Étant donné que la migration des jeunes mineurs s'inscrit dans un processus migratoire familial, leur projet d'installation semble être la continuité d'une logique familiale d'installation qui s'effectue en parallèle d'un dés-ancrage avec l'Espagne, pays dans lequel le réseau familial est réduit (les jeunes pouvant compter sur la présence de leur famille proche à Londres). Les parents d'Isabel, de Daniel, de Maria et d'Andrea occupent tous des postes d'agents d'entretien peu qualifiés à Londres. Ils sont parvenus toutefois à stabiliser leur situation financière, toutes les familles vivent dans leurs propres logements et ne souffrent pas de carences matérielles. Les mères de Daniel et d'Andrea sont très impliquées dans le réseau

associatif latino-américain. L'ensemble des parents projette une installation sur plusieurs années.

La volonté affirmée de ces jeunes à vouloir rester à Londres est-elle également liée à un processus d'acculturation sélective ? Comme expliqué dans le chapitre 6, cette voie permet aux enfants de migrants de tirer un avantage de l'apprentissage des codes et des valeurs à la fois de l'espace d'adoption et de l'espace d'origine familiale. La question est d'autant plus intéressante ici car les jeunes tirent en réalité un avantage de deux pays, l'Équateur par l'intermédiaire parental, et l'Espagne, ayant passé leur enfance sur place. Dans le modèle de l'acculturation sélective, les enfants s'insèrent dans la société d'accueil, ce qui se traduit en premier lieu par la réussite scolaire, et ensuite par une évolution positive de leur situation sociale et professionnelle en comparaison de celles des parents. L'analyse des trajectoires de Daniel et Isabel, respectivement à Londres depuis cinq et six ans, illustrent une évolution positive des situations sociales des enfants en comparaison des parents, ces deux jeunes étant inscrits à l'université au Royaume-Uni. Je tends vers cette interprétation en matière d'acculturation sélective, même si la question mériterait d'être nourrie par davantage d'éléments et un approfondissement de la recherche.

Les cas des jeunes analysés dans cette partie ont mis en évidence l'importance de la dimension familiale comme facteur d'ancrage affectif à Londres. De toute évidence, ces jeunes ne peuvent être considérés comme des « migrants liquides », étant donné la prépondérance de la dimension familiale dans leur trajectoire et leur forte accroche à l'espace londonien. Les attaches participent au projet d'installation dans la capitale, tandis que le pays de seconde nationalité, l'Espagne, s'éloigne dans les projections de ces jeunes. Les ancrages utilitaires et affectifs, nécessaires pour se développer et s'épanouir professionnellement et personnellement, se localisent à Londres. L'espace de vie et l'espace de projection concordent ici. Je développerai plus en détail les conséquences de cette concordance dans le chapitre 8.

II.2. Projections incertaines

Lorsqu'ils sont questionnés sur leurs projections, dix enquêtés, résidant toujours à Londres à la fin de la période d'enquête, expriment leur indécision. Le tableau 20 expose les lieux, événements et dates importants qui jalonnent leurs trajectoires. Leur hésitation, toutefois, ne renvoie pas nécessairement aux mêmes perceptions des lieux et rapports à l'espace. Deux groupes peuvent être distingués : i) un premier groupe met en avant un large champ des possibles, entre rester à Londres ou migrer ailleurs, et exprime clairement – et de façon positive – sa disposition d'ouverture et d'adaptation ; ii) un deuxième groupe, aux perceptions au contraire plus négatives, énonce plutôt des craintes et des doutes, et une grande difficulté à se projeter.

Tableau 20 : Récapitulatif succinct des trajectoires migratoires de dix jeunes enquêtés résidant à Londres

Enquêté, sexe, âge lors de notre rencontre	Lieu de naissance	Arrivée en Espagne			Niveau éducatif avant le départ à Londres	Raison(s) et destination(s) de la migration si mobilité pré-Londres	Arrivée à Londres		Situation familiale à Londres
		Date	Âge	Ville d'installation			Date	Âge	
Raquel, F, 26 ans	Quito	1997	8 ans	Alpedrete	Qualifiée intermédiaire (<i>grado superior</i>)	Six mois en Équateur entre 2009 et 2010 pour tenter de s'y installer	Sept-2014	24 ans	Migre seule. Accompagne son frère dans sa migration, cohabite avec lui pendant plusieurs mois.
Enrique, H, 28 ans	Quito	2003	15 ans	Madrid	Qualifié supérieur (licence)	Pas de migration préalable	Juil-2013	25 ans	Migre avec son frère. Le frère aîné les rejoint. Cohabite avec ses frères.
Vladimir, H, 27 ans	Santo Domingo	2000	9- 10 ans	Carthagène	Qualifiée intermédiaire (<i>grado superior</i>)	Un an à Madrid à 16 ans pour vivre une expérience et travailler. Un an à Quito en 2009 après son bac pour une première année universitaire qu'il ne termine pas	Jan-2012	22 ans	Migre seul. Cohabite avec sa tante.
Lucas, H, 33 ans	Quito	2002	18 ans	Grenade	Qualifiée intermédiaire (<i>grado medio</i>)	Barcelone en 2011 pour trouver un emploi dans sa branche	Été 2013	28, 29 ans	Migre seul
Alison, F, 24 ans	Ambato	1998, 1999	5 ans	Madrid	Qualifiée intermédiaire (<i>grado medio</i>)	Pas de migration préalable	Oct-2015	22 ans	Migre seule

Chapitre 7

Alicia, F, 17 ans	Quito	2002	3 ans	Madrid	Non qualifiée	Pas de migration préalable	Juil-2016	17 ans	Rejoint sa mère et sa sœur aînée. Cohabite en famille.
Gaby, F, 21 ans	Quito, deux ans avec sa grand-mère à Santo Domingo avant de migrer en Espagne.	2001	5 ans	Yecla	Niveau bac	Trois mois de sept. à déc. 2015 en tant qu'au pair à Manchester	Déc-2015	20 ans	Rejoint son père. Cohabite en famille.
Clara, F, 19 ans	Quito, deux ans avec sa grand-mère à Santo Domingo avant de migrer en Espagne.	2001	4 ans	Yecla	Niveau bac	Pas de migration préalable	Sept-2015	18 ans	Rejoint son père et sa sœur aînée avec sa mère. Cohabite en famille.
Marta, F, 20 ans	Née en Espagne			Madrid	Arrêt de l'école pour la reprendre à Londres	Pas de migration préalable	2012	15 ans	Rejoint sa mère, son beau-père et sa sœur cadette. Cohabite en famille.
Daysi, F, 16 ans	Ambato	2006	5 ans	Madrid	Arrêt de l'école pour la reprendre à Londres	Pas de migration préalable	2014	13 ans	Rejoint son père et sa belle-famille. Cohabite en famille.

Source : Enquête auprès de dix individus appartenant à la population cible.

II.2.1. L'ouverture aux champs des possibles

Les hésitations concernant l'avenir sont plurielles.

1) Le projet de retour en Espagne, bien que formalisé par les enquêtés, est retardé et soumis à modification.

2) Au moment de l'entretien, les individus ont atteint leur objectif en développant un important ancrage utilitaire à Londres, mais mettent en avant l'espérance d'obtenir davantage à Londres, retardant ainsi le départ. Raquel, par exemple, ayant réussi à obtenir un emploi dans sa branche à Londres, souhaite accumuler le plus d'expériences professionnelles possibles dans l'agence de publicité dans laquelle elle travaille, avant de partir.

3) Un retour en Espagne n'est pas exclu mais généralement redouté en raison des faibles opportunités professionnelles qui y sont offertes. Les individus soulignent les multiples options qui s'offrent à eux pour l'avenir. Ils sont indécis sur le choix de rester à Londres ou de se rendre dans un autre pays étranger, ouverts sur l'international, et s'imaginent volontiers réaliser une nouvelle migration. Plusieurs mettent en avant l'hypothétique rencontre d'un(e) compagnon(e) pouvant les motiver à rester à Londres ou à partir. Ils insistent également sur les opportunités professionnelles et le fait de s'installer là où ils pourront exercer la profession qu'ils souhaitent et/ou obtenir un bon salaire.

« Maintenant je suis en train de chercher des informations sur l'Allemagne, le Canada, les États-Unis. (...) parce qu'en réalité je crois que quand, quand tu es sorti deux fois de ton pays, c'est un peu, une question de, faire un pas en plus. » (Vladimir, 27 ans, 21/02/2017, Londres).

Au moment de notre rencontre, Vladimir pense effectuer un master dans un autre pays et se renseigne sur les différents programmes universitaires. Ses propos mettent en évidence l'importance à donner au capital migratoire (voir chapitre 2). Ses expériences passées lui permettent en effet d'envisager plus facilement une migration dans un pays inconnu. Il souligne le fait d'avoir affronté plusieurs fois le départ et l'intégration dans un lieu étranger. Un nouvel acte migratoire ne serait « qu'un pas de plus ».

Les migrations antérieures à l'installation à Londres expliquent la flexibilité par rapport à l'avenir (certains ne font référence qu'à la migration de l'Équateur vers l'Espagne, d'autres aux migrations effectuées de manière individuelle avant de se rendre à Londres). Premièrement, lorsqu'un individu cumule deux à plusieurs expériences migratoires, il acquiert des compétences. C. Ramos les nomme des *migratory knowledge*. Elle les définit comme des connaissances sur la façon de migrer dans un nouveau pays, de « *négoier les sentiments*

d'exclusion et de chercher de l'aide dans les réseaux sociaux qui pourraient être liés au pays d'origine ou à la première destination » (C. Ramos 2017 : 3, trad. libre), ou de mobiliser une nouvelle nationalité. Ce sont autant d'éléments qui participent au développement du capital migratoire de l'individu. Les difficultés liées à la migration seraient mieux négociées et les craintes s'estomperaient. Pour ces jeunes qui ont suivi leurs parents lors de la première migration en Espagne, les autres migrations qu'ils effectuent sont l'occasion de prendre leurs propres décisions. Ils mobilisent à la fois le capital migratoire familial, leur héritage migratoire (voir chapitre 4) et leur capital migratoire individuel développé au fil de leurs propres expériences.

Leur ouverture aux champs des possibles, leur quête d'aventure, leur inclination à la mobilité, à la découverte et à modifier rapidement leur projet, semblent être des caractéristiques qui les rapprochent du modèle du migrant liquide tel que défini par G. Engbersen et E. Snel (2013 ; voir chapitre 2). Cela étant, cette ouverture sur l'avenir et ce « savoir-faire avec l'incertitude » sont loin d'être vécus comme tels par tous. Les incertains sont également ceux qui expriment doutes et craintes quant à leur avenir.

II.2.2. Tiraillements et difficultés à se projeter

II.2.2.1. Incertitudes face aux vulnérabilités

Le fait de ne pas savoir où se projeter peut-être source d'un profond malaise. C'est une souffrance, comme dans les exemples de jeunes femmes qui fuient Londres face aux épreuves londoniennes, ou des jeunes hommes en situation d'immobilisme dans la capitale britannique. Néanmoins, ces individus pouvaient compter sur l'espace de seconde nationalité, tel un espace refuge dans lequel ils ont toujours conservé un projet de retour. La situation d'Alicia est plus délicate.

À 17 ans, elle part à Londres rejoindre sa mère et sa sœur aînée, toutes deux ayant des difficultés à trouver un emploi stable à Madrid. Pour Alicia, cela implique d'abandonner l'école sans avoir validé un niveau baccalauréat. Elle compte reprendre ses études, mais au contraire des autres jeunes qui s'insèrent à leur arrivée dans le système scolaire britannique, elle commence directement à travailler, car la famille a d'importantes difficultés financières, et essuie un abus de logeurs d'origine latino-américaine qui leur louent des logements à des prix excessifs. Au moment de notre rencontre (en 2016), quelques mois après son arrivée, leur situation s'est stabilisée et elle peut commencer des cours d'anglais. Toutefois, Alicia insiste

sur les épreuves de la migration à Londres, sur son rythme de travail intensif, les difficiles conditions de logement, l'exploitation dont elle a été victime au sein du réseau de migrants, et le manque de relations avec des jeunes de son âge. Son isolement et sa situation de vulnérabilité freine son ancrage utilitaire et l'empêchent de développer des attaches affectives à Londres. Son incapacité à se sentir bien dans le lieu de destination entraîne une forte incertitude vis-à-vis de ses projets futurs. Elle souhaite reprendre des études à Londres, mais ne projette pas pour autant une installation durable dans la ville.

« C'est très dur la vie ici [à Londres] (...) et je suis allée à Madrid (...) je ne me sentais pas comme à la maison. Donc c'est que, je ne me sens bien nulle part ! c'est-à-dire, je ne me retrouve pas, ni à Madrid ni à Londres. » (Alicia, 17 ans, 5/12/2016, Londres).

Alicia n'arrive pas à se projeter dans aucun espace et souffre de cette indécision. Étant donné le contexte de récession en Espagne, et le fait de ne plus pouvoir y retrouver les membres de sa famille proche, un projet de retour dans l'espace de seconde nationalité lui semble impossible. Par ailleurs, elle « ne se sent pas bien » en Espagne depuis sa migration à Londres. Elle expérimente une « *double absence* » (Sayad 1999), point que je développerai dans le chapitre suivant. Au contraire des jeunes précédents, ses hésitations et incertitudes proviennent davantage d'une vulnérabilité socio-économique que d'une ouverture sur des possibles qui découle d'un capital migratoire important.

II.2.2.2. Incertitudes face au Brexit

La difficulté à se projeter est également partagée par des jeunes qui soulignent la prochaine mise en place du Brexit comme facteur de déstabilisation des projets d'installation, du moins de poursuite d'étude comme ils l'avaient imaginé.

Malgré la bonne insertion dans le système scolaire britannique, Marta et Daysi mentionnent lors de notre entretien leur hésitation face au choix de rester ou non au Royaume-Uni, de rentrer en Espagne, projet qui leur semble difficilement réalisable étant donné la situation économique défavorable dans le pays, ou de migrer ailleurs. Ces jeunes femmes évoquent les possibles conséquences négatives du Brexit (voir encadré 6 : Brexit, explications et interrogations, chapitre 1, page 56). Pour de nombreux Européens, le Brexit apparaît comme une rupture dans leur trajectoire pouvant remettre en question l'ensemble du projet migratoire (Lulle, Moroşanu, et King 2018). L'incertitude est d'autant plus exacerbée que les conséquences du Brexit pour la population migrante restent floues.

« Ce qu'ils ont fait va affecter beaucoup d'étudiants, ils vont couper les opportunités à des millions de personnes. Par exemple beaucoup de mes collègues [*Anglais*] qui voulaient étudier à l'étranger, dans un pays européen, ne peuvent plus ! Parce qu'ils ont besoin d'un visa, ils ont besoin de

tout. Cela affecte donc beaucoup de choses, et cela affecte aussi l'économie et le marché. Car beaucoup de leurs produits ne sont pas nationaux, ils viennent d'autres pays et maintenant, ils augmentent la TVA, et lorsque la TVA augmente, ça augmente les prix, ce qui a une grande incidence sur l'économie et sur les finances des familles. (...) ça a également touché les Européens qui vivent ici. (...) ils ont quitté l'Union Européenne alors que nous étions sur le point d'entrer à l'université. Nous sommes inquiets. Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? Nous sommes venus pour ça, et ils nous ferment les portes. » (Marta, 20 ans, 30/11/2016, Londres).

Les propos de Marta éclairent deux craintes majeures : l'augmentation du coût de la vie et l'impossibilité d'effectuer des études supérieures au Royaume-Uni, avec l'obligation de payer les mêmes frais d'inscription que les étudiants extra-communautaires si la citoyenneté européenne venait à disparaître. Marta ne supporte pas cette injustice et ne comprend pas une politique qui handicape principalement les jeunes, Anglais ou étrangers. Cette incompréhension se double d'un sentiment de colère à l'encontre des migrants ayant voté pour la sortie du pays. En effet, mes observations sur le terrain indiquent qu'une partie de la population migrante en droit de voter au Royaume-Uni est en faveur du Brexit, autre élément de scission au sein du collectif de migrants d'origine latino-américaine (voir chapitre 5). Les migrants extra-communautaires perçoivent l'arrivée massive d'Européens comme une menace pour leur emploi, et de nombreux jeunes enquêtés soulignent les discours xénophobes et pro-Brexit dont ils ont été témoins. Les cours d'anglais, les événements publics destinés à la « communauté » latino-américaine, ou encore les événements religieux, sont tout autant de moments où la scission entre les groupes s'exacerbe à propos du Brexit²⁴⁸. Les professionnels travaillant avec la population migrante observent ces divisions lorsqu'ils recueillent les avis pour ou contre la sortie du Royaume-Uni de l'Union Européenne²⁴⁹, comme en témoigne Dermot, professeur d'anglais auprès de diverses populations migrantes.

« Pour ceux qui ont le passeport britannique, la migration venant d'Europe est une menace pour leur stabilité. Ils se sentent vulnérables face à ces nouveaux migrants. On le voit avec les Latinos, mais aussi entre Polonais par exemple (...) c'est la même chose avec certains du Commonwealth, comme les Pakistanais ou les Bangladais, quand ils voient de nouveaux migrants du même pays d'origine qui sont passés par un autre pays européen. » (Dermot, professeur d'anglais et fondateur d'EFA, 2/11/2016, Londres).

²⁴⁸ De manière générale les migrants d'origine latino-américaine avec un passeport espagnol sont préoccupés, et certains participent à la mobilisation citoyenne contre la mise en place du référendum. De nombreuses manifestations publiques contre le Brexit ont lieu depuis juillet 2016, principalement à Londres, comme la journée « *One day without us* » le 20 février 2017 où les organisateurs ont encouragé l'ensemble de la population d'origine européenne à faire grève afin de montrer le poids de l'emploi migrant européen dans la capitale britannique. Plusieurs associations organisent des réunions et des ateliers d'informations à destination des migrants (annexe 6). Ce travail d'informations permet de dissiper les nombreuses rumeurs qui circulent sur le Brexit depuis le référendum, et que certains migrants instrumentalisent. De nombreux messages échangés sur les réseaux sociaux numériques propagent de fausses informations et proposent des services frauduleux. Par peur de se voir expulser du territoire britannique, de nombreux migrants acceptent de payer des intermédiaires un prix excessif pour faire la demande de différents permis de résidence.

²⁴⁹ Propos recueillis auprès de : Fernando Lanza, avocat, le 1/12/2016 ; Victoria Rabas-Amparon Beron, avocate, le 10/12/2016.

Bien que certains jeunes préfèrent ne pas se prononcer, et que d'autres comprennent la décision du peuple britannique, la majorité des enquêtés se déclare contre la mise en place du Brexit. Plusieurs le replacent dans un double contexte : le contexte international d'une année 2016 marquée par des événements politiques en défaveur de la libre circulation des personnes, que ce soit en Europe ou aux États-Unis avec l'élection de D. Trump ; un contexte britannique, où l'importante immigration a été instrumentalisée par certains politiques anglais en faveur du Brexit. De manière générale, les enquêtés mettent en avant des contextes de récession et d'inégalités où l'étranger est tenu coupable des maux du pays.

« Le Brexit c'est... un peu la politique de la peur (...). Les gens..., les médias de communication ont été très influents. Lamentablement les gens, ce qu'ils voient à la télévision, c'est ce qu'ils croient... » (Alberto, 33 ans, 12/02/2017, Londres).

Alberto met l'accent dans cet extrait sur « la politique de la peur » engendrée par les médias de communication, relais des politiques pro-Brexit entretenant un discours discriminatoire envers une population immigrée venue au Royaume-Uni pour accaparer emplois et aides sociales. Le vote en faveur de la sortie de l'Union Européenne est selon plusieurs acteurs sur le terrain le produit de tendances populistes de droite, nationalistes et racistes, instrumentalisant les inégalités socio-économiques présentes sur l'ensemble du territoire, explication également avancée par certains spécialistes (Bachmann et Sidaway 2016; Virdee et McGeever 2018)²⁵⁰.

« Beaucoup de gens l'ont vu comme un vote anti-globalisation, mais c'est surtout un vote xénophobe. » (Dermot, professeur d'anglais et fondateur d'EFA, 2/11/2016, Londres).

« C'est injuste, c'est affreux, il faut se battre contre ce climat de xénophobie qui se répercute sur les contrôles au faciès dans la police. Tout est exacerbé avec le Brexit. » (Agent de police, rencontre lors d'un événement contre le racisme organisé par la police de Londres dans les locaux de l'association IRMO, 13/10/2016, Londres).

Aucun des jeunes du corpus de cette thèse n'a encore quitté le Royaume-Uni en mentionnant les impacts du Brexit. Cependant, plusieurs soulignent leurs craintes quant à sa mise en place prochaine.

Les données statistiques britanniques énoncées dans le chapitre 1 indiquent que les inscriptions des étrangers au NIN (le numéro de sécurité sociale britannique) diminuent ces

²⁵⁰ Selon S. B Hobolt, la population peu qualifiée, âgée et aux revenus faibles a largement voté en faveur du Brexit, principalement par peur de l'immigration (Hobolt 2016). Cette division intergénérationnelle a été reprise par les médias, mais selon D. Lecompte, l'affirmation selon laquelle les « jeunes » et les « vieux » s'opposent est à nuancer (Lecompte 2016). L'auteur souligne par exemple le taux d'abstention bien plus important chez les 18-24 ans que chez les plus de 65 ans. Les explications sur le Brexit divergent selon les spécialistes. Selon moi, le résultat du référendum éclaire une articulation de différents facteurs qui divisent la société britannique.

dernières années, ce que l'on peut supposer être une conséquence directe du Brexit. Selon une récente étude d'A. Lulle, L. Moroşanu et R. King (2018), les impacts du Brexit sont observables sur les trajectoires de jeunes Européens (dans leur cas Irlandais, Italiens et Roumains) qui quittent Londres, ou du moins l'envisagent fortement, de peur des conséquences de la sortie du Royaume-Uni de l'Union. Les auteurs mentionnent les nouvelles stratégies migratoires des jeunes face au Brexit en soulignant leur peu d'attaches à Londres. En reprenant le modèle de la migration liquide, ils insistent sur la capacité des individus à modifier leur projet, étant des jeunes ouverts aux opportunités et à la mobilité. Il me semble difficile de généraliser ce constat à l'ensemble de la jeune population européenne actuellement présente au Royaume-Uni, du moins à partir des observations sur la population étudiée ici. Comme certains exemples l'ont montré précédemment, plusieurs enquêtés projettent une installation au Royaume-Uni. Ils souhaitent y développer des attaches, y réaliser des études supérieures et/ou y construire leur vie de famille.

Cette deuxième section a présenté différents facteurs qui impactent, de manière positive ou négative, le développement d'un ancrage affectif dans l'espace de migration, et qui structurent les projections des individus.

Premièrement, la dimension familiale (c'est-à-dire la présence de membres de la famille à Londres, parents ou enfants) est primordiale pour comprendre la création d'attaches affectives, permettant aux individus de pratiquer différemment l'espace.

Deuxièmement, l'insertion dans le système scolaire, étant donné le jeune âge à l'arrivée, participe au développement d'un réseau social diversifié, structurant l'ancrage affectif des individus. Un fort ancrage affectif conduit les individus à projeter une installation dans l'espace de migration. Ce projet peut être toutefois perturbé par des éléments extérieurs, dans le cas présent par les craintes que véhiculent la future mise en place du Brexit. La projection à Londres peut être également compromise par une vulnérabilité socio-économique et un manque de sociabilité locale, comme expliqué dans la première section.

Troisièmement, la mise en avant d'un capital migratoire structure les projections sur les espaces. Celles-ci peuvent se matérialiser à Londres, ou vers de multiples destinations. Les jeunes les plus ouverts concernant leur avenir insistent davantage sur leur ancrage utilitaire que sur leurs attaches affectives avec la ville. Les ressources acquises leur permettant justement

d'être mieux armés pour entamer une nouvelle migration qui contribuerait à la consolidation de leur capital migratoire.

Conclusion

En général, Londres semble être davantage un lieu de passage que d'installation. La métropole permet aux jeunes d'acquérir des ressources, de s'émanciper de la tutelle parentale, dans une mobilité qui est aussi une recherche de découverte et d'aventure (Consterdine et Collyer 2019; Timera 2001; 2009). Une partie des jeunes étudiés renvoie au modèle de la migration liquide (Engbersen et Snel 2013), similairement à d'autres recherches (Lulle, Moroşanu, et King 2018). Leur migration à Londres est pensée de manière temporaire, dans l'objectif d'obtenir des ressources, elle s'effectue de manière individuelle, et peut comporter un aspect imprévisible et ouvert sur l'avenir. Toutefois, trois éléments nuancent ce résultat.

Premièrement, le caractère individuel de la migration n'est pas forcément respecté. Plusieurs jeunes migrent en famille à Londres, se marient et/ou deviennent parents (21 individus au total), échappant partiellement au modèle de G. Engbersen et E. Snel (2013). La famille est pour eux un élément important qui infléchit les projets et les trajectoires migratoires.

Deuxièmement, la précarité professionnelle et le rythme de vie éprouvant, s'apparentent à des contraintes et des épreuves qui peuvent conduire à percevoir la migration comme un échec. Ces épreuves sont liées à des effets de lieux, très peu pris en compte dans le modèle de la migration liquide. L'expérience de la migration participe à une représentation de Londres comme un lieu où il est difficile de s'attacher. En ce sens, le développement d'un ancrage affectif est freiné ainsi que toutes projections d'installation. Il me semble donc que même si les migrations des jeunes sont souvent décrites comme principalement motivées par la soif de découverte et des temporalités courtes, dans le cas présent, les effets de lieux sont à prendre en compte comme des éléments « bloquants », non seulement l'ancrage utilitaire, mais également l'ancrage affectif, ce qui empêche les individus à s'imaginer vivre sur le temps long dans l'espace de migration.

Troisièmement, étant donné le point précédent, le fait qu'un lieu soit seulement considéré comme un lieu de passage dans les trajectoires migratoires, peut-être davantage la conséquence d'un contexte qui exacerbe les violences, que le résultat d'un projet migratoire pensé en amont. Le retour peut s'apparenter à une fuite face à une situation de forte vulnérabilité. Les contraintes accentuent la prise de décision de quitter un lieu de migration, ou

du moins, contribuent à remettre en question les projets, les individus étant plus incertains quant à leur avenir. Le Brexit en est une bonne illustration. Par ailleurs, les possibles conséquences du référendum viennent entraver l'aspect liquide des migrations. Les facilités de circulation, et/ou le fait de pouvoir étudier plus facilement au Royaume-Uni, sont en effet remis en question.

L'analyse des expériences spatiales éclaire la dialectique migration-ancrage. En effet, pour comprendre comment se développe l'ancrage affectif, ce chapitre a montré l'importance à donner à la temporalité des expériences vécues dans les espaces, des pratiques spatiales et des relations sociales. L'Espagne, pays de seconde nationalité, cristallise pour beaucoup d'enquêtés les attaches affectives. C'est le lieu dans lequel les jeunes ont le plus vécu, ou ils conservent un large réseau social et des projets d'avenir. La construction d'un projet professionnel (et/ou étudiant) vient consolider ces attaches affectives et donc participer au projet d'installation. Mais le temps de résidence en Espagne, comme la temporalité qui sépare les jeunes de cette expérience passée, peuvent devenir des facteurs discriminants : le fait d'y avoir séjourné durant l'enfance et l'adolescence consolide l'ancrage affectif, et *a contrario*, une longue absence participe à un dés-ancrage.

L'importance des temporalités, des réseaux sociaux et de la familiarité développée avec les espaces, sont des éléments mentionnés dans la littérature pour expliquer le développement des ancrages. Pour ne citer que deux exemples : E. Maunay indique l'importance de la présence familiale dans un lieu pour développer des projets de retour et d'installation qui illustrent les attaches affectives (2013). Dans le même ordre d'idée, C. Imbert explique que le temps passé dans un lieu participe d'autant plus à développer une vie sociale riche dans celui-ci, facteur de l'ancrage (2005). C'est ainsi que l'ancrage affectif à Londres se développe principalement pour des individus qui y vivent en famille. La présence des membres de la famille permet de mieux supporter l'épreuve londonienne. Par ailleurs, si très peu d'individus formulent un projet d'installation en Équateur, c'est que leur ancrage affectif est réduit avec le pays d'ascendance, étant donné la distance temporelle, spatiale et sociale avec cet espace.

Chapitre 8. De la construction des origines aux multi-ancrages

Les deux précédents chapitres ont mis en avant les notions d'ancrage utilitaire, permettant d'analyser les modalités d'accès aux ressources dans un lieu de destination, et d'ancrage affectif, afin de comprendre comment les individus développent des attaches affectives aux espaces, illustrant leur propension à s'y projeter ou au contraire à vouloir les quitter. Ce chapitre éclaire une dernière forme d'ancrage, celui de l'origine. Comme expliqué dans le chapitre 2, la notion d'origine est entendue comme « *le commencement donné par l'individu à son histoire et à son existence* » (E. Ramos 2006 : 18). Elle est une construction par laquelle l'individu compose avec ses héritages et expériences individuelles, en choisissant ce qui fait écho à « *la quête de réalisation de soi* » (*op. cit.* : 19). Le concept d'ancrage d'origine permet de se concentrer sur la dimension spatialisée de la construction des origines. Je postule que le pays d'ascendance, l'Équateur dans le cas présent, n'est pas le seul lieu à être choisi comme une possible origine spatiale, et qu'il peut aussi être délaissé par l'individu. Ainsi, je ne m'intéresse pas tant à la dimension objective des origines, « d'où je viens » (c'est-à-dire le pays de provenance, de nationalité et/ou de naissance), mais à la dimension subjective, « d'où je me sens ». En interrogeant les modalités de construction de l'ancrage d'origine en ces termes, je questionne : i) la manière dont les individus composent entre les différents espaces qui jalonnent les trajectoires migratoires individuelles et familiales ; ii) comment ils articulent leurs différentes expériences de et par l'espace dans cette construction ; iii) comment ils définissent les origines et leur « chez-soi ».

Dans un contexte de double migration, de « *onward migration* » vers un « *troisième espace* » (Ahrens, Kelly, et Van Liempt 2016; Lulle et Jurkane-Hobein 2016; C. Ramos 2017), effectuée ici par une population jeune, comment se construisent les origines entre espace d'ascendance (l'Équateur) et espace de seconde nationalité (l'Espagne) ? D'autres référents identitaires spatiaux que l'État-nation, ici l'Équateur et l'Espagne, sont-ils mobilisés par les jeunes pour s'auto-identifier ? La dimension subjective des origines permet en effet d'éclairer l'aspect spatialisé de la construction identitaire des individus, le processus par lequel ils parviennent à expliquer « ce que je suis ». Ainsi, j'englobe dans l'analyse les référentiels identitaires géographiques qui participent à cette construction et auxquels fait référence l'individu pour se définir. Ces questions sont analysées dans la section I.

Les chapitres précédents ont montré qu'un ancrage utilitaire peut se développer sans ancrage affectif, ou au contraire, que ces deux formes de l'ancrage peuvent se superposer dans

un même espace. En y ajoutant l’ancrage d’origine, la question se pose désormais de savoir comment se combinent et s’articulent les trois formes de l’ancrage entre les trois polarités qui se succèdent dans les trajectoires migratoires : l’Équateur comme espace d’ascendance, l’Espagne comme espace de seconde nationalité, le Royaume-Uni comme espace de migration. La deuxième section s’intéresse donc à la question du multi-ancrage, telle qu’explicitée dans le chapitre 2, illustrant les différentes articulations possibles entre les formes d’ancrage et les pôles de la migration. Je cherche à définir plusieurs figures du multi-ancrage selon les trajectoires individuelles et familiales, et les expériences de et par l’espace. Les jeunes configurent en effet différemment leurs positions spatiales selon leur projet, leur attaches affectives, leur identification et les ressources auxquelles ils accèdent et qu’ils construisent.

Ces figures offrent une contribution à la réflexion plus large sur les rapports aux espaces, en géographie et dans les études migratoires. Les configurations du multi-ancrage permettent de dépasser les dichotomies entre sédentarité et mobilité, migrations individuelle et familiale, pratiques spatiales mono-localisées et pluri-localisées.

I. La construction de l’ancrage d’origine, une réflexion sur les référents identitaires

« Oh oui ! (rire) c’est que l’Espagne c’est ma seconde maison tu sais. (...) oui j’aimerais rentrer [*en Espagne*], comme mon copain » (Marla, 21/02/2017, 20 ans, Londres).

Analyser la construction de l’ancrage d’origine de nouveaux jeunes citoyens européens soulève deux points principaux. Premièrement, cette population traverse différents lieux au fil de sa trajectoire. Elle choisit de les investir de manière distincte, d’y accoler des valeurs et des symboles particuliers, et d’en faire ou non des points de repère faisant sens dans la construction de ses origines. Par ce processus, plusieurs lieux peuvent être définis comme des « *maisons* », un « chez-soi » qui marque un certain rapport à l’espace. La métaphore de la maison est utilisée par plusieurs enquêtés pour désigner l’Équateur ou l’Espagne, et est reprise ici dans l’analyse. Cette métaphore permet d’accentuer deux aspects que les individus rattachent à la notion d’origine. La maison est un logement, un lieu d’ancrage « *en dur* » (E. Ramos 2006). C’est le lieu où habite le groupe domestique au présent, et auquel on peut également se référer pour désigner le passé. Dans ce cas, c’est moins au lieu physique que l’individu se réfère, mais bien au groupe domestique, à ses habitudes et aux liens qui l’unissent. « *La maison indique donc à*

la fois un lieu et un lien, un espace et une appartenance, un espace de cohabitation et la cristallisation d'un mode d'être ensemble » (Gotman 1999 : 73). Lorsque les jeunes se réfèrent à une maison pour désigner une origine à l'échelle d'un pays, ils insistent sur leur lien avec cet espace, leur appartenance, et éclairent leur ancrage d'origine. La maison peut être un lieu de « référence » et/ou « fondateur ». « L'espace de référence » est celui des ancêtres, le lieu de naissance des parents, non nécessairement vécu par l'individu, mais lui permettant « de se situer dans la lignée » (*op. cit.* : 71). « L'espace fondateur » renvoie quant à lui « au lieu de la mémoire vivante (...) lieux de l'enfance, de l'adolescence » (*loc. cit.*). L'espace d'ascendance (l'Équateur) et l'espace de seconde nationalité (l'Espagne) sont, de manière générale, désignés comme des espaces de référence et des espaces fondateurs par les jeunes enquêtés, mais selon la configuration de l'ancrage d'origine, ces désignations peuvent se confondre et se brouiller.

Deuxièmement, pour une population jeune, la construction des origines est nécessairement liée à sa transition vers l'âge adulte. Elle est ici étudiée à un âge où l'individu peut affirmer sa capacité décisionnelle en tant qu'individu émancipé de la tutelle parentale, ou du moins, où il gagne en responsabilité. Dans ce contexte, comment le jeune construit-il ses origines entre l'Équateur et l'Espagne, et comment intervient la migration à Londres dans ce processus ? Je questionne la possible rupture avec l'espace d'ascendance, l'individu reformulant sans cesse « l'organisation précédente » (E. Ramos 2006), comprise ici comme ses héritages familiaux et les différents espaces connus, pratiqués et imaginés, en fonction de son présent et de ses projets futurs. Pour répondre à cette question, j'analyse la manière dont les 41 jeunes de la population cible expriment « d'où ils se sentent » et « qui ils sont », c'est-à-dire la mise en discours de leur construction identitaire entre l'Équateur, l'Espagne et Londres.

Comme expliqué dans le chapitre 2, l'individu doit faire avec ses identités sociales et collectives pour affirmer son identité personnelle, sachant que celle-ci évolue au fil du temps, des expériences et des rencontres (Dubar 2007). D'un point de vue spatial, l'individu peut « gérer plusieurs référents géographiques de [son] identité individuelle. » (Stock 2006 : 9). Ces référentiels peuvent se décliner à plusieurs échelles : locales, régionales, nationales, continentales, voire mondiales (*op. cit.*). Lors des entretiens, les enquêtés insistent particulièrement sur les référents à l'échelle nationale, c'est-à-dire à l'échelle équatorienne et espagnole. C'est à travers ces deux polarités que je questionne donc l'ancrage d'origine et que je développe trois configurations de construction des origines. Je distingue l'ancrage d'origine mono-situé (se centrant sur l'Équateur), bi-situé (entre l'Équateur et l'Espagne) ou a-situé. Dans cette dernière configuration, ni l'Équateur, ni l'Espagne ne font sens du point de vue de l'identification de l'origine. Les jeunes, dans ce cas, s'en affranchissent en affirmant

éventuellement d'autres référentiels identitaires, ou encore peuvent souffrir d'une perte de repères spatiaux. Je traite dans cette section chacune de ces configurations, afin de mettre en lumière les facteurs transversaux qui participent ou qui freinent le développement d'un ancrage d'origine. J'aborde ensuite certains référents identitaires géographiques qui se situent à d'autres échelles.

I.1. Une origine mono-située

« Bien que j'aie la nationalité espagnole, moi je me considère Équatorienne. » (Denise, 20 ans, 17/02/2017, Londres).

Douze jeunes sur les 41 de la population cible s'auto-identifient comme « Équatorien ». La dimension spatiale des origines est mono-située en Équateur, et l'espace de seconde nationalité, l'Espagne, n'est pas considéré comme un référent identitaire. Cette construction des origines, selon la trajectoire migratoire des enquêtés, a deux explications différentes. J'examine d'abord leurs trajectoires avant de détailler le cas de six jeunes femmes qui se sont réappropriées leur origine familiale équatorienne, notamment à Londres, au détriment d'une appartenance espagnole qu'elles rejettent.

I.1.1. Deux profils opposés et une même origine mono-située

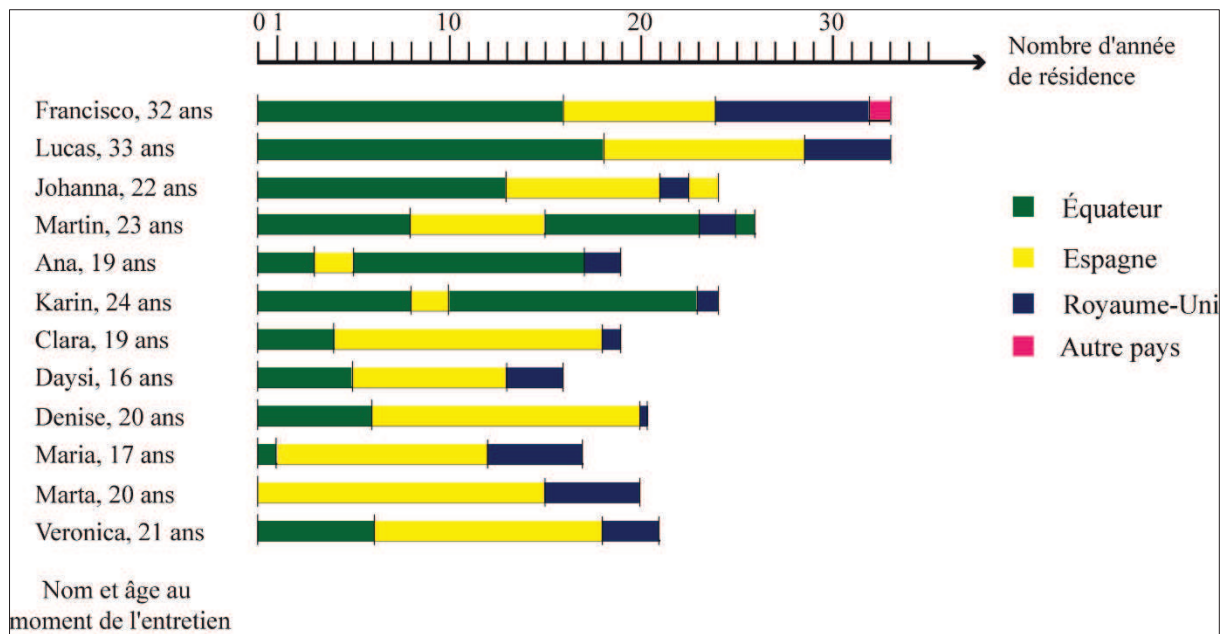
Parmi l'ensemble de la population cible, six jeunes ont vécu entre 13 et 21 ans en Équateur, de manière continue, ou entrecoupée par une période plus ou moins longue en Espagne (figure 17). Ana, Karin et Martin, suite à une migration en Espagne lorsqu'ils étaient enfants, sont ensuite rentrés en Équateur en famille (avec un ou les deux parents). Francisco, Johanna et Lucas ont migré adolescents en Espagne et y sont restés jusqu'à leur départ à Londres. Ces jeunes se sont toujours considérés comme Équatoriens et étrangers en Espagne. Le long temps de résidence en Équateur, autrement dit leur expérience vécue dans le pays enfant et parfois adolescent, peut expliquer assez logiquement leur forte identification au lieu d'ascendance. Ceux qui ont vécu le moins de temps en Espagne soulignent par ailleurs leur méconnaissance du pays, malgré l'acquisition de la nationalité. Par exemple, Karin acquiert la nationalité espagnole à son retour en Équateur (ainsi que sa sœur Ana), sans pour autant s'y identifier et en connaître la culture et plusieurs symboles.

« Tous les papiers sont arrivés en Équateur, moi j’avais genre 15 ans quand j’ai eu la nationalité, ou 14, et je ne connaissais même pas le drapeau (rire), je ne me souviens pas bien, il y avait l’hymne de là-bas, le drapeau, on devait mettre la main sur un livre. » (Karin, 24 ans, 25/03/2017, Londres).

Six autres jeunes femmes mettent également en avant leur identité et origine équatorienne. À l’inverse des autres, elles ont résidé en Équateur pendant une période plus restreinte, et certaines n’y ont même jamais vécu (figure 17).

Le cas de ces six jeunes femmes indique que la construction de l’ancrage d’origine – ici en Équateur – peut être déconnectée d’une expérience vécue dans le lieu. La question se pose donc de savoir quels sont les leviers de la définition de l’origine en Équateur pour ces jeunes femmes. Autrement dit, comment négocient-elles leur ancrage, quels arbitrages effectuent-elles entre les espaces de leurs héritages et de leurs expériences individuelles ?

Figure 17 : Trajectoires migratoires synthétisées de douze individus de la population cible



Réalisation : I. Lacrampe-Camus.

1.1.2. La reconnexion avec les origines familiales

Concernant les jeunes femmes qui n'ont pas ou peu vécu en Équateur, une combinaison d'éléments intervient dans la manière dont elles se « reconnectent » avec l'espace d'ascendance.

Premièrement, la discrimination ressentie en Espagne conduit à un rejet du pays.

« J'avais un collègue [*en Espagne*] qui m'appelait *negra*, parce que moi j'étais plus *morena* que les autres alors il m'appelait *negra*. Et après quand j'ai changé de collège il y avait une fille, (...) elle me demandait « tu es née où ? », et moi je répondais que j'étais née en Espagne à Mostoles, elle commençait à le nier et à dire que non, que c'était pas possible, parce que je suis *morena* je suis de tel endroit, et que je suis née en Équateur, que je ne suis pas Espagnole (...) donc ils n'acceptent pas que quelqu'un ait des racines équatoriennes et que par le fait d'être né en Espagne il soit Espagnol. (...) Je peux avoir l'accent, la même manière de parler qu'eux, et, bon la mentalité plus ou moins qu'ils ont parfois, beaucoup de choses de là-bas [*de l'Espagne*], mais je ne me sens pas Espagnole. [*Tu te sens d'où ?*] (...) je suis d'Équateur. » (Marta, 20 ans, 30/11/2016, Londres).

Lors de sa scolarité en Espagne, Marta subit plusieurs expériences de discrimination qui impactent fortement sa construction identitaire. Il semble qu'elle ait intériorisée son « *identité sociale* » assignée par autrui (Bourdieu 1977; Dubar 2007), celle de migrante d'origine équatorienne. Dans ses propos, elle fait référence aux Espagnols avec les pronoms personnels « eux » et « ils », ne s'incluant pas parmi cette population. L'Espagne a participé à sa définition d'elle-même, et elle reconnaît d'ailleurs posséder des caractéristiques communes avec les Espagnols, notamment langagières²⁵¹ (l'accent, certaines expressions idiomatiques). Cependant, le mal-être engendré par ses expériences du racisme et de la discrimination empêche toute auto-identification comme Espagnole. Marta s'est forgée une identité d'Équatorienne dès son plus jeune âge afin de se protéger d'un environnement discriminatoire, et a associé l'Équateur – où elle n'a jamais vécu – à son origine principale. L'identification au pays de seconde nationalité est rejetée par Marta et d'autres jeunes qui se sont vus refuser le droit de revendiquer pleinement leur nationalité d'adoption, alors qu'enfant ils n'ont aucune connaissance du pays d'ascendance. La situation de ces jeunes femmes rappelle certaines observations déjà relevées dans la littérature sur les enfants de migrants. Pour C. Eserverri Mayer

²⁵¹ Je n'ai pas étudié le discours des enquêtés en tant que linguiste, et je ne propose pas une analyse détaillée du vocabulaire employé par les jeunes. D'autres travaux, tels que ceux de V. Corona (2010), soulignent l'hétérogénéité du lexique des jeunes migrants d'origine latino-américaine en Espagne, et particulièrement à Barcelone. Les jeunes qu'il étudie sont influencés par les modes de langage propre à leur pays d'origine, à d'autres pays d'Amérique latine (dont le jeune a accès grâce aux autres migrants qu'il fréquente), à ceux du pays de réception, et au catalan dans le cas d'étude du chercheur. J'ai pu également me rendre compte de ces multiples influences dans la façon de parler des jeunes enquêtés, néanmoins à des degrés divers selon les individus. Certains mêlent les expressions latines et espagnoles dans leur discours, tout en modifiant leur registre de vocabulaire pour s'adapter à leur interlocuteur (membres de la famille, amis d'origine latino-américaine, amis espagnols, etc.).

(2015), face à la discrimination, essentiellement dans le milieu scolaire, et à une société de réception qui les stigmatise, certains jeunes d'origine migrante à Madrid adoptent des comportements violents, se regroupent dans des bandes (« *bandas latinas* » dans le cas des jeunes d'origine latino-américaine), et revendiquent leur non identification à la société espagnole. Les jeunes d'origine migrante prennent conscience d'être traités « *comme des personnes de seconde classe, privées de possibilités d'éducation et de promotion professionnelle* » (Aparicio et Portes 2014 : 109, trad. libre). En France, plusieurs auteurs ont mis en évidence la relation entre discrimination provoquant un sentiment d'exclusion, la perception défavorable des Français et en conséquence, la prévalence de l'identification à l'origine familiale et un rejet de l'identité française (Amin, Poussin, et Martinez 2008; Dubet et Lapeyronnie 1992). La formation d'une identité tournée vers le pays d'ascendance familiale peut être une réponse à l'hostilité de la société de réception, élément mis en avant par A. Portes et ses collaborateurs dans le contexte états-unien et espagnol (Portes et Rumbaut 2001; Portes, Aparicio, et Haller 2016).

Deuxièmement, les situations socio-économiques familiales et l'entourage en Espagne peuvent contribuer à un rejet de l'identification à ce pays et à une importante transmission de l'héritage culturel équatorien. C'est ce qu'illustrent les trajectoires professionnelles des parents de Marta et les échanges au sein de la famille.

Sa mère, Ana, arrive à 19 ans à Madrid en janvier 1994. Elle commence à travailler comme femme de ménage résidant au domicile de ses patrons, et vit très mal ses premières expériences professionnelles²⁵². Comme sa fille, elle met en avant les nombreux cas de discrimination qu'elle a subis en Espagne. Elle rencontre le père de Marta, également d'origine équatorienne, avec qui elle se sépare après la naissance de sa fille. Ana se marie en 2000 avec un autre migrant d'origine équatorienne vivant à Londres, Javier, avec qui elle aura un deuxième enfant. Javier rejoint Marta et sa mère en 2004 en Espagne. Ana et Javier soulignent leur vulnérabilité suite à la crise économique espagnole : périodes d'inactivité, perte de leur logement. Javier repart à Londres en 2010, rejoint par Ana et les enfants deux ans plus tard. En somme, la situation familiale de Marta, marquée par la recomposition du foyer et une économie familiale ayant largement souffert de la crise économique, peut être envisagée comme un facteur exacerbant son ressenti de la discrimination en Espagne. Elle évolue dans un contexte où sa mère et son beau-père subissent également des formes de discrimination dans le milieu professionnel en Espagne, et où ils insistent sur le racisme de la société espagnole. L'insertion

²⁵² Entretien avec la mère et le beau-père de Marta le 28/11/2016 à Londres.

de Marta est à l'image de celle du foyer familial, où tous les membres mettent en avant l'importance du collectif d'origine équatorienne en Espagne pour surpasser les difficultés. Lors de l'entretien Marta évoque son enfance et son adolescence dans un contexte espagnol très « équatorianisé », pouvant compter sur un important réseau familial. Le réseau de migrants équatoriens permet de se protéger d'un environnement hostile dans le pays de destination, mais peut également apparaître comme un facteur « *bloquant* » l'acculturation des migrants et de leurs enfants (Wimmer et Soehl 2014). Cette tendance à la protection et à la fermeture a également été observée aux États-Unis à propos des niches et enclaves ethniques qui peuvent s'apparenter à des « *pièges* » limitant la mobilité sociale et spatiale des migrants (Waldinger 1996).

Troisièmement, la rencontre avec d'autres migrants d'origine équatorienne, et l'investissement dans les réseaux de migrants à Londres, permet de reconnecter les jeunes femmes à leur pays d'ascendance. La migration à Londres joue donc un rôle prépondérant dans la redéfinition de soi. Pour Clara, Daysi et Maria, la découverte de la culture équatorienne s'effectue dans le cadre de l'association Sin Fronteras (voir chapitre 5).

« En Espagne, je ne me souviens pas avoir été impliquée dans une quelconque activité latino où nous partagions notre culture (...) je n'aimais pas l'ambiance latino. Et ici, c'est différent. » (Maria, 17 ans, 12/05/2017, Londres).

Maria se rapproche de l'association pour les activités artistiques qu'elle propose. Elle fait la connaissance de jeunes femmes possédant également un passeport espagnol et une trajectoire migratoire similaire. Les membres forment un collectif très soudé, et les échanges au sein de l'association participent au changement de regard opéré sur le pays d'ascendance, aux réflexions sur le statut de migrante, la construction identitaire et la trajectoire migratoire familiale. La participation aux activités associatives pour ces jeunes femmes leur permet de « *s'approprier une histoire familiale* » (Lacroix 2012 : 78).

Les trajectoires de plusieurs jeunes femmes membres de l'association Sin Fronteras²⁵³ rappellent les récits de vie de deux écrivaines activistes afro-allemandes étudiés par S. Wojczewski (2019). L'auteure explique en effet que c'est à partir de leur fréquentation, dans leur cas de mouvements afro-féministes allemands, qu'Ika Hügel-Marshall et May Ayim entreprennent une quête de leurs origines, développent un désir de renouer avec leur africanité, et surtout, par le sentiment d'appartenance à une communauté, résolvent certains troubles

²⁵³ Ces propos reposent sur les cinq entretiens effectués avec des jeunes femmes d'origine équatorienne participant aux activités de l'association, mais également sur les différentes rencontres avec d'autres jeunes d'origine latino-américaine (bolivienne, brésilienne, colombienne, etc.) membres de l'association, et l'observation et la participation à plusieurs activités de Sin Fronteras.

identitaires et se créent un « *soi cohérent* ». L'implication des jeunes femmes de l'association Sin Fronteras dans le mouvement féministe n'est bien-sûr pas équivalente à celle d'Ika Hügel-Marshall et May Ayim, deux écrivaines reconnues au sein du mouvement afro-féministe. Mais la comparaison est ici pertinente afin de souligner le rôle de l'engagement dans un mouvement associatif sur les constructions identitaires, qui plus est lorsque les femmes se retrouvent à la croisée du féminisme et de la lutte contre les violences subies par des minorités raciales. Je reviendrai sur ce point en section II.

Les six jeunes femmes présentées ici ont, à des degrés différents, toutes été victimes de racisme et de discrimination en Espagne, les empêchant depuis le plus jeune âge de se sentir espagnoles. Pour Marta et Denise, l'appartenance équatorienne est devenue une sorte de « refuge » face à cet environnement hostile en Espagne. La mise en avant de l'équatorianité se révèle être alors une « *identité réactive* » face aux discriminations subies dans le contexte espagnol (Baby-Collin 2014). Pour les autres, c'est l'expérience londonienne qui leur a fourni les outils pour revendiquer leur origine familiale, notamment grâce à l'intermédiaire du réseau social. Londres joue ici le rôle de catalyseur des constructions identitaires, alors même que ces jeunes femmes pouvaient avoir des difficultés à affirmer une identité équatorienne en Espagne.

Ainsi, ces jeunes femmes « se sentent » équatoriennes et développent un ancrage d'origine avec le pays d'ascendance, ancrage construit de l'extérieur, indépendamment d'une expérience vécue dans le lieu. Elles revendiquent – au sens premier du terme, c'est-à-dire réclamer ce à quoi on estime avoir droit et légitimement prétendre – leur appartenance au lieu d'ascendance, à une identité et une culture commune, et leur origine, suite à une négociation entre les héritages et leurs expériences migratoires en Espagne et à Londres.

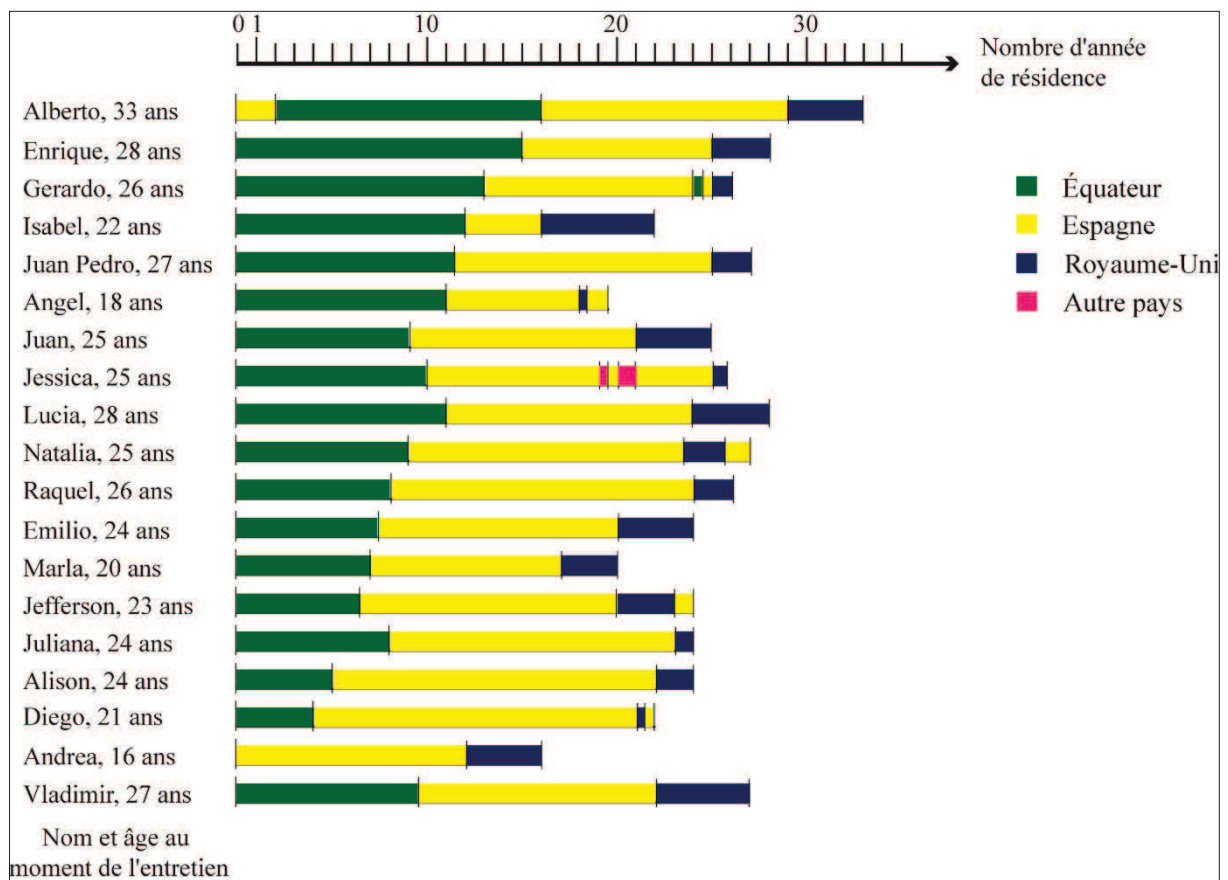
I.2. Une origine bi-située

« Espagnol-Équatorien. Uhm... (...) ou ça serait un peu de ça et un peu de l'autre (rire). Je me sens des deux pays. » (Alberto, 33 ans, 18/04/2017, Londres).

La majorité des jeunes de la population cible (19 individus, dont neuf femmes et dix hommes) mettent en avant deux référents identitaires à l'échelle nationale pour se définir : les identités équatoriennes et espagnoles. Ils développent donc un ancrage d'origine bi-situé, entre le pays d'ascendance et le pays de seconde nationalité. L'affirmation d'une appartenance spatiale, le fait de « se sentir » de quelque part, n'est donc pas exclusif d'un seul espace. L'identification de l'origine se nourrit ici à la fois de l'expérience vécue en Espagne et d'un

temps long de résidence (la figure 18 indique qu'ils ont résidé de nombreuses années en Espagne, souvent davantage qu'en Équateur), et des souvenirs d'enfance et d'adolescence dans leur pays d'ascendance familiale. Le rôle de la mémoire est donc ici important dans la construction des origines, point que je développe dans un premier temps. Par ailleurs, l'ancrage d'origine bi-situé n'est pas pour autant symétrique, dans le sens où certains jeunes expriment une plus forte identification à l'un des deux pays. Je me concentre dans un deuxième temps sur les individus qui se détachent le plus de leur ascendance équatorienne.

Figure 18 : Trajectoires migratoires synthétisées de 19 individus de la population cible



Réalisation : I. Lacrampe-Camus.

1.2.1. Le rôle de la mémoire

« Je sais que je suis d'Équateur, mais (...) j'ai tout vécu en Espagne. (...) j'ai terminé l'école, le lycée, le bac, tous mes amis sont d'Almeria. » (Juan, 25 ans, 15/02/2017, Londres).

Juan insiste sur son insertion dans le système scolaire espagnol et sur son important réseau amical toujours en Espagne. Par l'expression « j'ai tout vécu », il met en évidence l'épaisseur de son expérience vécue en Espagne et sa participation à la définition de soi. Les enquêtés évoquent souvent les souvenirs reliés à des étapes clefs dans leur trajectoire de vie, des événements qui participent à leur développement personnel : les jeux d'enfants avec les camarades de classe, le premier amour, les premières sorties, l'acquisition de certains diplômes, le permis de conduire, etc. Ces souvenirs peuvent être immatériels, « *olfactif, auditifs, sensoriels* », autant d'éléments d'ancrage qui constituent des « *repères biographiques* » dans un lieu et un temps précis, rappelant la métaphore de la madeleine de Proust (E. Ramos 2006). Par leur mise en récit, les individus expriment les expériences de l'espace qui ont participé à la constitution de soi, désignant ainsi l'Espagne comme un espace fondateur.

« Pour moi le plus important en Espagne a été d'étudier là-bas. (...) je considère que j'ai appris beaucoup sur sa culture, je me suis senti très intégré (...) c'est curieux, je demandais « à quel âge tu es arrivé ? » et les gars, les gens qui sont venus avant les 14 ans, pour ces garçons, c'était facile de s'intégrer, parce qu'ils étaient des enfants, mais pour les plus de 14, 15 ans... (...) je me souviens qu'ils disaient non, ici j'aime pas, je veux rentrer, j'avais mes amis, ma vie là-bas (...) moi je suis arrivé en Espagne vers les 11 ans ou 12 ans (...) et pour moi ça a été facile de m'intégrer, j'ai juste eu un cas, d'un garçon qui était raciste, juste un. (...) mais ce que je veux dire, en Espagne, je me suis senti très intégré, surtout avec la langue. (...) donc moi j'ai grandi là-bas, et j'aime beaucoup l'Espagne. (...) tu te sens, voyons, c'est vrai que tu ne vas pas te sentir complètement Espagnol parce que bien-sûr tu sais que non, mais tu sais que tu as une grande partie de l'Espagne, tu as grandi là-bas. » (Juan Pedro, 27 ans, 10/11 et 13/11/2016, Londres).

Juan Pedro est conscient de ne pas être complètement Espagnol puisqu'il n'est pas né en Espagne. En insistant sur sa très bonne intégration dans le pays, il souligne sa position d'étranger à son arrivée. Mais il revendique également la « grande partie de l'Espagne » qu'il possède, tel un fragment du pays qui fait partie intégrante de lui et qui a participé à la définition de soi. Comme Juan, il met en avant l'importance de l'école et des études, Juan Pedro ayant effectué un master en Espagne, et sur le peu de discrimination ressenti. Au contraire des exemples cités dans la première partie, où les cas de discrimination ont marqué la trajectoire des individus et participé au façonnement d'une construction identitaire réactive tournée vers l'Équateur, la bonne intégration à la société espagnole modèle ici une construction identitaire qui valorise l'expérience migratoire en Espagne.

Juan Pedro met également en avant le facteur de l'âge d'arrivée. Le seuil des 14, 15 ans est selon lui un tournant décisif. Avant cet âge, il est plus facile de s'intégrer dans le pays de

destination. Après ce seuil, les adolescents ont déjà des souvenirs dans le pays de naissance ayant marqué leur définition de soi, ils ont « une vie là-bas ». Les plus âgés sont les plus conscients de leur position d'étranger, et de ce qu'ils peuvent laisser derrière. En quelque sorte, Juan Pedro distingue l'expérience du vécu familial et l'expérience du vécu individuel en Équateur. Lorsque les enfants arrivent tôt en Espagne, ils ont moins de souvenirs liés à des expériences individuelles de l'espace comme en ont les adolescents. C'est par exemple ce qui distingue les six premiers jeunes de cette section, dont le temps de vie important en Équateur a nourri une expérience à la fois d'ordre familial et individuel. Les lieux que fréquentent les adolescents « *sont le siège d'une expérience plus riche que celle de l'enfance en termes de facultés de déplacement et de constitution de relations sociales* » (Imbert 2005 : 106). La période de l'adolescence (définie dans le chapitre 2) impacte les modalités de l'insertion des jeunes. Ce phénomène a été étudié dans d'autres recherches, dans des contextes migratoires variés, indiquant l'incidence de cette période de la vie sur les mécanismes de construction identitaire (Anagnostopoulos, Vlassopoulos, et Lazaratou 2006; Boiron 2011).

De manière générale, les deux exemples présentés ici indiquent comment l'étape de vie en Espagne fait partie intégrante de la construction identitaire des jeunes migrants, reconnaissant chacun la part espagnole en eux, mais ne reniant pas pour autant leur ascendance équatorienne et leur héritage. Ils mettent en avant deux origines, accolées à des valeurs et des souvenirs différents. Le pays d'ascendance est toujours présent dans leurs référentiels identitaires et dans leur réalité, il est un espace de référence qui situe le commencement de leur existence.

1.2.2. Prise de distance avec l'origine familiale et les héritages

« Je suis une Équatorienne ignoble (rire) qui ne sait même pas où est son village ! » (Alison, 24 ans, 11/04/2017, Londres).

Alison est arrivée à cinq ans en Espagne. Au moment de l'entretien, elle n'est jamais retournée en Équateur et évoque avec ironie sa très faible connaissance du pays. Elle se dit et se sent Équatorienne, mais n'accorde que peu d'importance à cet héritage familial. Au cours de l'entretien, elle assume son indépendance matérielle et psychologique vis-à-vis du pays d'ascendance familiale. Ce détachement marque la distance que l'individu établit entre un lieu et une période de vie passée, ici la première partie de l'enfance. Cette distance apparaît nécessaire pour la construction de l'autonomie. L'individu exprime une certaine appartenance à l'origine familiale pour ne pas perdre tout repère identitaire, et en même temps est

suffisamment détaché pour devenir lui-même. Cette attitude me semble être une caractéristique de l'individualisme, « *qui désigne le refus de tout enfermement identitaire involontaire. L'individualisme valorise toute forme d'attachement à la condition que les attachements puissent idéalement être déliés si nécessaire.* » (E. Ramos 2006 : 21). L'individu se distancie d'une ascendance qui ne fait pas assez sens pour lui et dans laquelle il ne se reconnaît pas entièrement, attitude qui peut être développée afin d'éviter l'enfermement dans la communauté d'origine et subir les pressions du contrôle social (Wimmer et Soehl 2014). Ce maintien à distance de l'Équateur peut être aussi lié à une perception négative du pays qui ne favorise pas le développement personnel et qui est trop en décalage avec l'individu. Andrea est une des enquêtés qui marque le plus un détachement d'ordre affectif avec l'Équateur, ce qui freine la pleine adhésion à son origine et identité équatorienne.

« Moi je n'aime pas, je n'aime pas ce genre de pays, je pense, j'ai toujours eu l'idée que c'est dangereux, mais maintenant ils essayent, (...) ça ressemble plus à une ville normale parce que, avant tout était très pauvre et, les murs à moitié cassés, les routes n'étaient pas bien et... bon oui, mais pour moi c'est un mois maximum en vrai. Je sens que le temps passe très lentement [*en Équateur*]. (...) si tu es dans un pays, et que tu n'es pas intéressée, il n'y a rien pour te distraire. » (Andrea, 16 ans, 15/03/2017, Londres).

Andrea est née en Espagne et a visité deux fois l'Équateur. Elle conserve des souvenirs mitigés de son deuxième voyage (elle ne se souvient pas du premier), soulignant l'ennui sur place. Bien qu'elle remarque les récentes évolutions de la société équatorienne, en termes d'aménagements urbains notamment – permettant à Quito (ville dont sa famille est originaire et qu'elle a visitée) de ressembler davantage à ce qu'elle nomme « une ville normale » c'est-à-dire sur les standards européens qu'elle apprécie – elle n'est toujours pas intéressée par le pays. De manière générale, elle insiste sur le fait de ne pas « aimer » « ce genre de pays », qu'elle caractérise en particulier par son insécurité. Avec l'adverbe « toujours », elle replace dans le temps, avant sa découverte du pays en vacances, sa représentation négative de l'Équateur comme un pays dangereux. Il me semble que cette représentation soit alimentée par les propos de sa mère²⁵⁴, qui tend à caractériser le pays comme instable économiquement et dangereux, notamment pour les femmes dans une société patriarcale et machiste. Le « *territoire mythique* » (E. Ramos 2006) de l'origine familiale n'est donc pas associé aux mêmes représentations selon les individus.

Ainsi, même si les jeunes affirment leur double appartenance, l'Espagne et l'Équateur ne sont pas associés aux mêmes significations. L'origine bi-située peut donc osciller entre l'un

²⁵⁴ Plusieurs rencontres informelles avec Marisol, mère d'Andrea, entre février et mai 2017 à Londres.

ou l'autre des deux pays. Les jeunes font un choix, ils négocient entre leur héritage familial et leurs propres expériences. Ils marquent leur indépendance à un niveau matériel et psychologique, mais ne nient pas pour autant leur héritage. Ils se sont émancipés de l'ascendance familiale afin de devenir acteur de leur vie, de lui donner un sens et de reformuler leur trajectoire biographique. Ils redéfinissent les héritages au sein de leurs propres projets. Les jeunes n'« *héritent* » pas de l'origine équatorienne de la même manière selon l'histoire familiale, la trajectoire migratoire de la famille, les modalités d'insertion et l'investissement dans les réseaux de migrants en Espagne. L'individu choisit dans quel espace il se développe, tout en maintenant un lien avec l'espace d'ascendance et en sachant où retrouver ses « *racines* » s'il en a besoin. « *Ainsi, les lieux auxquels l'individu se sent appartenir sont multiples et diversifiés. En dessinant son monde géographique, l'individu trace aussi la carte de ses relations (...) on voyage avec lui dans son passé, dans son avenir (...) il habite, il vit, il est autant de lieux possibles et différents* » (E. Ramos 2006 : 38, 39). On pourrait dire alors que, d'une part, l'Équateur est un « *espace de référence* » (Gotman 1999) permettant à l'individu d'affirmer une cohérence identitaire, et qui participe à la construction de ses origines personnelles. D'autre part, l'Espagne est un « *espace fondateur* » dans lequel se cristallisent les souvenirs de l'enfance et de l'adolescence.

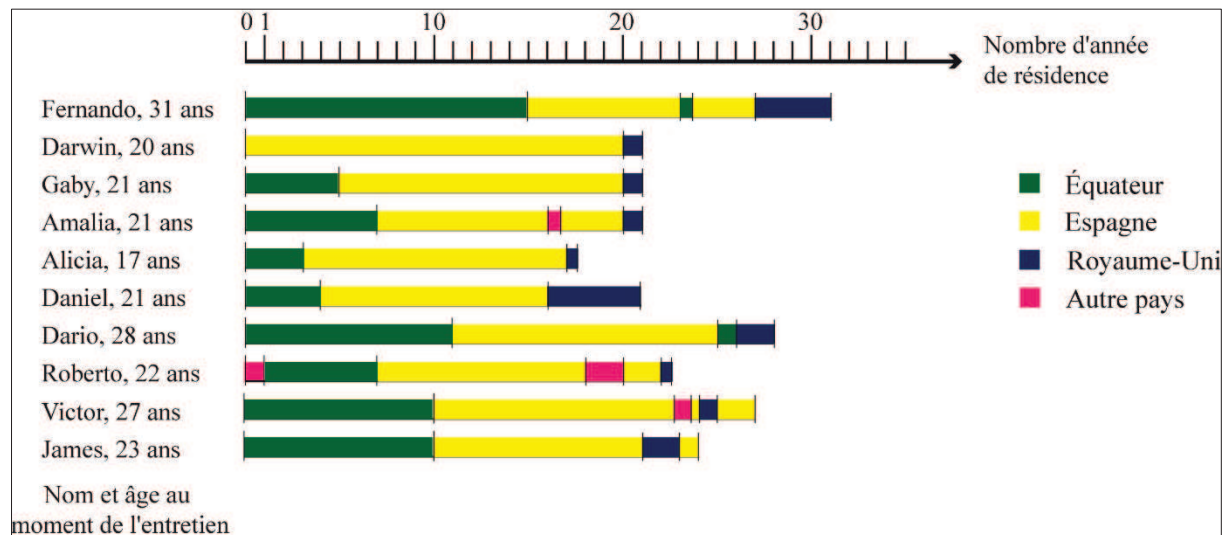
I.3. Une origine a-située

« Je ne me sens pas Équatorienne ni Espagnole ni d'ici [*Royaume-Uni*], je me sens de nulle part. » (Alicia, 17 ans, 5/12/2016, Londres).

La construction des origines ne peut être conçue comme un processus cloisonné et stabilisé dans le temps, sur lequel l'individu ne reviendrait pas. Suivant l'idée « *d'inachèvement humain* » (E. Ramos 2006), le développement de l'individu ne prend jamais fin, celui-ci peut toujours reprendre la négociation de ses origines, suite à de nouvelles rencontres et de nouvelles expériences. Lors des entretiens, dix jeunes (trois femmes et sept hommes) soulignent une construction inachevée, ne sachant comment se situer entre l'espace d'ascendance et l'espace de seconde nationalité, la migration à Londres bouleversant d'autant plus une négociation déjà fragile. Autrement dit, ils reconnaissent l'Équateur et l'Espagne comme les pays « d'où ils viennent », mais sans pour autant « se sentir » appartenir à ces pays. Ils ne s'y identifient pas et ne les revendiquent pas. Leur ancrage d'origine est alors a-situé, et ressenti de manière positive ou négative. Ils peuvent insister sur leur perte de repères identitaires, ou au contraire, sur la richesse et la liberté à ne pas à avoir à s'identifier à un espace particulier, à s'affranchir des

origines spatiales. De manière générale, ils ont vécu plus longtemps en Espagne qu'en Équateur, soulignant par ailleurs leur méconnaissance du pays d'ascendance (figure 19). Certains ont au contraire une expérience vécue et effective de l'Équateur, ce qui indique une nouvelle fois que le temps de résidence dans un lieu ne constitue pas le seul élément opérant pour comprendre la construction des origines.

Figure 19 : Trajectoires migratoires synthétisées de 10 individus de la population cible



Réalisation : I. Lacrampe-Camus.

1.3.1. S'émanciper des origines nationales

« C'est que moi, je suis né en Espagne mais mes parents sont d'Équateur, mais moi avant j'avais jamais vu l'Équateur. Et en Espagne, ils te mettent des étiquettes du genre, (...) les enfants eux-mêmes, peut-être à cause de l'éducation qu'ils ont reçu à la maison, et au début ils commençaient avec des bizutages et tout, et il y a des problèmes, et à partir de là (...) les étrangers cherchent à se réunir non. Créer des groupes, pas se marginaliser mais se rassembler, rester entre eux. (...) Je ne sais pas d'où je suis, je suis né en Espagne tu sais... ni Espagnol... ni Équatorien, c'est-à-dire, ça m'est égal tu sais, je suis ici [à Londres], oui mais parents sont d'Équateur mais c'est tout, et d'Équateur qu'est-ce que je connais ? très peu. Ce que j'ai étudié en cours et c'est tout, et maintenant que j'y suis reparti, beh pas beaucoup plus tu sais. » (Darwin, 20 ans, 23/03/2017, Londres).

Darwin est né en Espagne et n'a visité le pays d'ascendance qu'une seule fois, à 19 ans, avec son frère cadet. Malgré ce voyage, il est conscient du peu de connaissances qu'il possède sur l'Équateur, espace avec lequel il est très difficile de s'identifier. Cependant, le fait d'être né en Espagne ne favorise pas non plus son auto-identification en tant qu'Espagnol. Comme plusieurs jeunes femmes présentées dans la première partie, il insiste sur la discrimination ressentie en Espagne, et sur « l'étiquette » de migrant qu'on lui assigne, une identité

équatorienne pour autrui dans laquelle il ne se reconnaît pas. Face aux « bizutages » et aux difficultés d'insertion dans le milieu scolaire, Darwin fréquente majoritairement d'autres camarades d'origine latino-américaine. Il explique que ces regroupements ne proviennent pas de la volonté de se marginaliser, mais se réalisent en réaction à une population autochtone qui ne parvient pas à intégrer la population d'origine étrangère. Bien que Darwin ne soit jamais rentré dans une bande (*banda latina*), il en a rencontré plusieurs et comprend le positionnement des membres, réagissant à ce que L. Giliberti nomme « *l'accueil ségrégationniste* » des populations migrantes en Espagne, où certains jeunes subissent exclusion et marginalisation (Giliberti 2014). Dans tous les cas, Darwin met en avant son impossibilité – outre à s'auto-identifier – à désigner ses origines. Néanmoins, il semble dire que le fait de ne pas savoir d'où il est lui « est égal ». L'expression « je suis ici », en marquant sa position spatiale à Londres au moment de l'entretien, montre comment Darwin fait des choix. Sa négociation n'est pas terminée, mais peu importe ses origines, il se considère comme un individu autonome, émancipé d'un héritage passé qui ne fait pas écho pour lui. Il peut ainsi choisir sa vie au présent, décider où il souhaite s'ancrer, et s'extirper des rapports de domination et des identités pour autrui.

Par ailleurs, la migration à Londres est également l'occasion pour ces jeunes de mettre en avant l'émancipation des origines nationales. Ils soulignent davantage une perception des voyages comme autant d'éléments enrichissants dans la redéfinition de soi. Avoir des difficultés à désigner ses origines n'est pas forcément une source de malaise et de confusion identitaire.

« Je crois que, surtout pour ma génération, et même pour les générations qui viennent, c'est très difficile de définir d'où tu es parce que, maintenant il y a tellement de mouvements dans le monde, c'est très difficile de dire, tu es d'un pays tu es d'un autre. Par exemple, si je dis « je suis d'Espagne » beh les gens me disent, toi tu n'es pas d'Espagne (rire) et si je leur dis je suis d'Équateur, ils vont me dire d'où ? et bon c'est que je ne suis pas né en Équateur. » (Roberto, 22 ans, 11/02/2017, Londres).

Roberto, né au Venezuela de parents équatoriens, n'ayant que peu vécu dans l'espace d'ascendance et n'y étant jamais reparti, a des difficultés à s'auto-identifier comme Équatorien. En Espagne, le regard d'autrui ne lui permet pas de s'identifier pleinement comme Espagnol. Il compare ses propres difficultés à s'auto-identifier et à désigner ses origines avec celles de toute une génération qui, comme lui, expérimente des trajectoires migratoires complexes. Aujourd'hui, marié à une Irlandaise rencontrée à Londres et ayant décidé d'investir la capitale britannique pour y développer sa vie d'adulte, son profil souligne deux éléments, l'un particulier à son statut de croyant, l'autre partagé par une génération de jeunes ayant quitté l'espace de seconde nationalité. Roberto est mormon, et comme expliqué dans le chapitre 5, son identité religieuse surpasse ses identités nationales. Appartenir à une communauté

multiculturelle de fidèles dans laquelle la foi commune est un vecteur d'auto-identification bien plus important que l'origine ethnique et nationale, exacerbe son indifférence à désigner des espaces d'origine qui ne font pas écho dans sa définition de soi. Ayant pratiqué et vécu dans différents espaces, en suivant les migrations familiales ou son propre désir d'aventure, de découverte personnelle et d'investissement religieux, Roberto assume ses différents lieux d'ancrage et une identité cosmopolite. En contact avec une grande diversité de population, de nombreux jeunes développent une forte propension à s'ouvrir à d'autres cultures et à se situer parmi leurs multiples appartenances, à distinguer leur identité pour soi, pour autrui, avec celles des individus qu'ils sont amenés à rencontrer.

« Quand j'étais petit, chez moi, jamais on ne parlait, enfin on parlait très peu de religion par exemple, (...) c'était remplacé par d'autres choses, d'autres thèmes, d'aspect plus humain, donc j'ai toujours grandi avec l'idée de, que nous sommes tous des citoyens de cette planète. » (Dario, 28 ans, 14/02/2017, Londres).

Alors que pour Roberto, c'est la religion qui le conduit à développer une identité cosmopolite, Dario insiste sur l'absence de pratique religieuse de sa famille et sur une éducation « humaniste », élément très important dans sa définition de soi. Au fil de l'entretien, Dario met en avant le racisme prégnant en Espagne, dont il n'a pas souffert personnellement mais dont il a été témoin, participant à ses difficultés à s'auto-identifier comme Espagnol, s'opposant à ses valeurs humanistes et à son identité cosmopolite de citoyen du monde. L'ensemble de ces éléments se sont exacerbés à travers ses nombreux voyages en tant que marin, et son expérience londonienne dont il apprécie énormément le multiculturalisme. Dario illustre les multiples appartenances que développent les migrants ayant expérimenté des trajectoires migratoires complexes.

Ainsi, il apparaît bel et bien que le « *bricolage identitaire* » mis en avant par G. Simon se complexifie d'autant plus dans le cas des jeunes enquêtés et d'une double migration. « *L'expérience migratoire, inscrite dans la durée n'est pas sur le plan de l'être une démarche anodine ou neutre dont on ressortirait identique : elle modifie profondément le sentiment identitaire, en d'autres termes « on ne migre pas impunément ». (...) Sur le plan identitaire comme dans le domaine de l'affectif, un travail s'opère en profondeur* ». (Simon 2008 : 190-191).

1.3.2. La perte de repères

Les enquêtés qui ne parviennent pas à se positionner entre les espaces pour mettre en avant un ancrage d'origine peuvent également insister sur leur perte de repères identitaires et la souffrance que cela engendre.

Amalia ne nie pas ses origines et éprouve de la curiosité pour la culture et l'histoire équatorienne. Pour répondre à son besoin de découverte, elle s'investit dans le collectif équatorien de Madrid, et participe au programme de « *La Escuela del Migrante* » pour devenir guide de musée²⁵⁵ (voir chapitre 4). Les nouveaux guides reçoivent une formation pour faire visiter la partie Amériques du musée d'anthropologie de Madrid. Pour les guides et pour l'ambassade, le but de ces visites est de promouvoir les cultures des civilisations précolombiennes. Cependant, malgré son investissement pour découvrir son origine, un séjour en vacances en Équateur révèle les difficultés d'Amalia à s'auto-identifier, mettant à jour ce qui la sépare des autres Équatoriens.

« En Espagne ça se voit que je ne suis pas d'Espagne, à cause de mes expressions, mon accent, la s²⁵⁶, ça se note, mais quand je suis en Équateur, et je que commence à parler, les gens aussi disent que je ne suis pas Équatorienne. Donc c'est très bizarre, et quand j'étais en (...) Équateur, j'ai des amis équatoriens qui ont commencé à m'appeler, d'une forme affectueuse, ils ont commencé à m'appeler « l'Espagnole », c'est genre, quoi ?! (...) c'est très bizarre, ici aussi en Angleterre c'est genre, je me sens très bizarre, je te le dis, je ne sais pas d'où je suis ! (rire) (...) ici [à Londres] avec les Européens et tout je dis que je suis d'Espagne. (...) et quand ils me connaissent plus et tout, beh je dis regarde, j'ai les deux nationalités, je suis Équatorienne. Mais en Espagne je suis d'Équateur » (Amalia, 20 ans, 10/03/2017, Londres).

Amalia est considérée comme expatriée lorsqu'elle est en Équateur. Les « *autrui significatifs* », dans ce cas ses compatriotes équatoriens, chez qui elle recherche un certain regard pour devenir elle-même (E. Ramos 2006), lui refusent son identité équatorienne. Son expérience touristique est à mettre en parallèle avec plusieurs éléments mis en avant dans la littérature sur le « *tourisme des racines* » (Legrand 2006). A-C. Trémon distingue d'une part le « *tourisme diasporique* » et le « *tourisme récréatif* », et d'autre part le « *retour aux racines* » et la « *recherche des racines* » (Trémon 2019). La première distinction met en exergue l'articulation entre la dimension récréative propre à chaque voyage touristique, et l'objectif de découverte où les individus sont « *soucieux d'identifier, outre le lieu de naissance de leurs aïeux, les signes tangibles de leur appartenance* » (Legrand 2006 : 3). La deuxième distinction

²⁵⁵ Selon Gabriela Llano Leon, personnel administratif de l'ambassade d'Équateur à Madrid, plusieurs groupes de danses traditionnelles équatoriennes ne sont constitués que par des jeunes de moins de 25 ans en quête d'identité et désirant renouer avec leur « terre » d'origine (Entretien le 15/04/2016, Madrid).

²⁵⁶ En Amérique Latine, on utilise le son [S] avec les lettres C, S ou Z, alors que ces lettres se prononcent différemment en Espagne, où le Z est prononcé [θ].

oppose d'un côté les migrants de première génération rentrant au pays d'origine dans un cadre touristique et, de l'autre, les descendants de migrants de deuxième ou troisième génération, qui parfois ne connaissent pas le pays de leurs ancêtres, et soulignent une « *position d'entre-deux, entre ici et là-bas* » (Bidet et Wagner 2012 : 128), entre pays d'origine familiale et pays de naissance. L'expérience touristique en Équateur des jeunes enquêtés peut sembler être à la frontière entre ces deux catégories, car bien qu'ayant migré en Espagne depuis l'Équateur, leur départ parfois enfant entraîne également une importante méconnaissance du pays d'ascendance. Dans tous les cas, leur retour d'expérience sur leur voyage éclaire l'importance du rôle des locaux qui les accueillent, « *ceux-là même qui leur donnent à voir une partie de leur identité* » (*op. cit.* : 5). Comme les migrants de première génération cubains qui partent en vacances à Cuba étudiés par V. Simoni (2019), les jeunes d'origine équatorienne éprouvent le décalage entre les « *attentes idéalisées* » du « *pays natal* » et l'expérience concrète « *d'être au retour* ». Les propos d'Amalia mettent par ailleurs en exergue l'identité de touriste assignée par les locaux, étiquette accolée qui peut être redoutée par les migrants de retour en vacances, de peur notamment d'être instrumentalisés en tant que tel, comme pour les Cubains qui regrettent de ne pas être vus comme des Cubains « *comme les autres* » (*op. cit.*).

Au Royaume-Uni, Amalia est identifiée comme espagnole à cause de son passeport, alors qu'en Espagne, où elle est considérée comme migrante, elle affirme sa nationalité équatorienne et se conforme ainsi à cette identité assignée. Elle s'est toujours sentie étrangère à Madrid, sentiment exacerbé par ses expériences migratoires : premièrement aux États-Unis lors de son adolescence, où elle se confronte aux difficultés de l'immigration (notamment face aux obstacles pour régulariser sa situation migratoire, ce qui pousse sa mère à rentrer en Espagne), et ensuite à Londres. Dans son cas, la migration à Londres complexifie les ancrages entre l'Équateur et l'Espagne, sans qu'elle ne parvienne à s'identifier à l'un des trois pôles de sa trajectoire migratoire, participant à la confusion identitaire qu'elle met en avant, se sentant « *bizarre* » dans les différents espaces pratiqués. Ses origines a-situées se sont développées au fil du temps et de ses expériences migratoires. Le regard des autres (en Espagne, en Équateur et à Londres), et les identités assignées, a entraîné une remise en question et une reconfiguration de ses origines spatiales.

Ainsi, les dix jeunes de ce groupe mettent en exergues leurs indécisions quand il s'agit de s'identifier à l'Équateur et à l'Espagne, cela en raison de différents facteurs : i) la méconnaissance de l'espace d'ascendance ; ii) le fait de se sentir étranger dans les différents espaces pratiqués ; iii) la mise en avant d'une trajectoire migratoire complexe ; iv) la

prédominance de référentiels identitaires plus importants que les référents géographiques pour se définir, comme l'appartenance religieuse ; v) le choix de vivre au présent sans se voir assigner une identité encore en cours de constitution. La perte de repères spatiaux pour construire leur origine personnelle peut être une source de mal-être, ou au contraire, être surpassée, les individus soulignant l'importance de s'en émanciper, et/ou leur ouverture sur le monde.

I.4. De multiples référents identitaires

En réalité, plusieurs jeunes enquêtés mettent en avant d'autres référents identitaires pour définir leur ancrage d'origine que celui de leur « pays », c'est-à-dire à d'autres échelles que l'État-nation. Comme expliqué dans le chapitre 2, les individus jonglent entre une multitude de référents identitaires pour révéler leur identité personnelle. Pour M. Le Bris et J. Rouaud, « *au carrefour d'identités multiples* » chacun doit inventer une « *identité monde : le récit personnel orchestrant cette multiplicité.* » (Le Bris et Rouaud 2010 : 9). Les différents référents identitaires s'enchevêtrent les uns les autres, et alors que je me suis concentrée jusque-là uniquement sur les référents équatorien et espagnol, il s'agit ici d'en présenter d'autres, à une échelle locale et régionale.

I.4.1. Le référentiel identitaire local

« Réellement je sens que je suis à la maison quand je suis à Valence. Quand je vais en Équateur qui est mon pays d'origine, je me sens comme étranger, comme si j'étais vraiment immigré. (...) j'ai noté dans ma propre chair, quand cinq à dix ans sont passés, que j'arrivais à me considérer comme Valencien, parce que dans ma personnalité je suis très humaniste, mais aussi je me considère comme Valencien et je ne peux pas le nier car j'ai grandi à Valence. » (Dario, 28 ans, 14/02/2017, Londres).

Dario se sent étranger en Équateur, pourtant conscient que c'est son pays d'origine, mais qu'il souhaite connaître et découvrir davantage²⁵⁷. Finalement, entre les multiples appartenances qui s'offre à lui, il se considère davantage comme Valencien. Il a vécu à Valence de manière continue entre ses 11 et ses 19 ans. Il a ensuite résidé six ans à Cadix pour effectuer son service dans la marine, mais il repartait le plus souvent possible à Valence pour voir sa

²⁵⁷ Comme expliqué dans le chapitre 7, Dario met en avant sa découverte de l'Équateur en tant qu'adulte et son souhait de s'y projeter professionnellement.

famille et ses amis. Le lieu qui fait le plus sens dans sa définition de soi est donc positionné à une échelle locale. Dario compare Valence à sa « maison », un espace fondateur. Il y a développé une forte identification, souligné ici par l'expression « dans ma propre chair », analogie à la relation presque physique entre lui et la ville. Cela indique comment certains jeunes peuvent différencier leur appartenance à une ville d'origine en Espagne d'avec leur non identification comme Espagnol. Les référents identitaires sont multiscalaires, les identités équatoriennes et espagnoles peuvent se combiner, ou être surpassées par des identités locales, ou des identités régionales, latino-américaine ou européenne.

1.4.2. Le référentiel identitaire latino

« J'adore ma culture, j'adore, moi je suis 100% latino et Équatorien. Et je suis fier de l'être, je ne le regrette pas. » (Francisco, 32 ans, 1/03/2017, Londres).

Comme expliqué brièvement dans le chapitre 5, l'identité latino est une construction sociale, politique et historique. À Londres, elle est instrumentalisée dans les sphères économique, commerciale et médiatique, afin de capter des clients ethniques, et également dans le monde associatif. Le processus d'identification peut donc se construire « *par le haut* », « *via des processus d'hétéro-désignation émanant des acteurs sociaux, économiques et politiques dominants* », et « *par le bas (...)* *via des processus d'auto-identification émanant des groupes eux-mêmes.* » (Baby-Collin 2014 : 301).

Une majorité de jeunes parmi la population cible affirme une identité latino-américaine, bien que de manière inégale. Généralement, les enquêtés, comme Francisco dans la citation ci-dessus, s'auto-identifient comme Latino et Équatorien, comme si les deux référents identitaires fonctionnaient de pair. Plusieurs études auprès de jeunes d'origine latino-américaine en Espagne ont montré qu'en sus de l'origine nationale, les individus s'auto-identifient comme Latinos, particulièrement lorsqu'ils font référence à leur intégration à la société de réception. Ils prennent ainsi position en tant que migrant au sein de la société espagnole, marquée par la discrimination dont ils peuvent être victimes (Corona 2010; Echeverri Buriticá 2010).

Certaines jeunes femmes du premier groupe qui construisent un ancrage d'origine mono-situé en Équateur, bien qu'elles n'y aient jamais vécu sur une longue période, se distinguent du reste de la population cible. La revendication du référent identitaire latino-américain se fait à partir de la migration à Londres, et est donc spécifique à l'espace de migration.

« C'était très curieux de les connaître, c'était très sympa, c'était un peu comme, renouer avec l'Amérique Latine. J'avais perdu ce lien avec les origines. Je me sens très fière de dire oui je me sens latina. » (Clara, 19 ans, 22/11/2016, Londres).

Pouvoir affirmer le fait de « se sentir » Latina, permet de résoudre plusieurs conflits identitaires. L'auto-identification comme Latinos résulte à la fois de l'histoire personnelle et de la particularité du contexte londonien. Elle est corollaire à l'investissement des jeunes femmes dans le collectif latino-américain de la ville, dont les membres de l'association Sin Fronteras sont le plus flagrant exemple. Ces types d'associations sont des vecteurs de rassemblement d'un collectif composé de multiples nationalités, dans lesquelles les migrants ont dépassé les différences nationales pour s'organiser autour de l'Amérique latine et des langues communes espagnole et portugaise. L'identité latino-américaine mise en avant joue sur un éventail de symboles larges et variés, et sur des trajectoires migratoires communes. Au sein de l'association Sin Fronteras, les membres ont une trajectoire migratoire similaire : naissance en Amérique du Sud, continent des origines familiales et ethniques ; une arrivée enfant en Europe ; et une ré-émigration au Royaume-Uni. L'appellation de l'association en elle-même, *Sin Fronteras* (Sans Frontières), évoque la capacité de ces jeunes femmes à vivre entre plusieurs pays et cultures. Au-delà des différentes expériences individuelles, elles valorisent une expérience collective, celle d'être des Latino-américaines à Londres. D'une certaine façon, on assiste à une « reconstruction d'identités autour de principes communautaires » (Jolivet 2015 : 73), comme observée par V. Jolivet auprès des Cubano-Américains de Miami. Leur communauté ne se définit pas selon des caractéristiques ethniques ou religieuses, mais selon une généalogie et une mémoire cubaine commune (*op. cit.*).

Les jeunes femmes jouent ainsi sur plusieurs identités et affirment un choix. Dans le contexte londonien, il apparaît important de revendiquer une identité latino-américaine générale afin de s'inclure dans une « communauté » active dans la ville et d'accéder aux ressources qu'elle propose. Un processus semblable a été relevé chez certains migrants mexicains à New York par R. C. Smith. À l'adolescence, les individus s'identifient comme Noirs afin par exemple de mieux s'intégrer dans leur quartier et à l'école. L'auteur observe une relation positive entre auto-identification choisie et mobilité sociale ascendante (Smith 2014).

1.4.3. Le référentiel identitaire européen

« Toute ma vie pratiquement j'étais en Europe et, c'est ce que, ce qui t'as fait grandir, tout non, et bon, je dois admettre que, je suis Équatorien, mais la mentalité de mes compatriotes, (...) je ne partage pas toutes les idées, (...) donc c'est comme, porter une contradiction au jour le jour non. (...) je me vois rester en Europe, en Espagne par exemple. (...) il ne faut pas nier d'où l'on vient. (...) je suis Équatorien, je suis arrivé à l'âge de 10 ans en Espagne mais, toute, ma vie s'est déroulée en Espagne pratiquement. Et (rire) je me sens moitié-moitié. Mais, je me sens, de mentalité européenne, tu sais eh, je me sens, c'est difficile de le dire, ça sonne un peu ridicule mais (...) mais je me sens plus Européen. » (James, 23 ans, 7/12/2016, Londres).

James met en avant la contradiction identitaire qu'il ressent en tant que migrant d'origine équatorienne en Espagne. Il indique se sentir en décalage par rapport à la « mentalité » des Équatoriens. Mais cette distanciation est difficile à assumer, peut « sonner un peu ridicule », expression qui accentue une sorte de gêne par rapport à son auto-identification. C'est au fur et à mesure de l'entretien que James s'ouvre et met en avant une identité espagnole et plus largement européenne. Il insiste sur ses souvenirs en Espagne, sur cette expérience qui l'a fait « grandir » et qui a participé à sa définition de soi.

« Je suis latino, mais je me considère... ibérique (rire) » (Victor, 27 ans, 9/07/2017, Madrid).

Victor et James revendiquent des identifications à différents groupes. Victor mentionne une identité « ibérique », se référant à des symboles communs au sud de l'Europe. Cette identité pour soi, construite au fil de ses expériences en Espagne et en séjour Erasmus, a enrichi son capital migratoire. La mobilité étudiante, bien qu'elle ne forge pas toujours une identité européenne (Sigalas 2009), favorise son inclination au cosmopolitisme²⁵⁸. Se sentir Européen ou ibérique, encourage par ailleurs le besoin de compagnie d'autres Européens à Londres. Ainsi, ils reconnaissent la richesse d'appartenir à deux pays, mais surtout, soulignent les référents identitaires européens qui participent fortement à leur construction de soi. Le fait de se sentir Européen étant lié à leur vie en Espagne, le pays devient un référentiel identitaire géographique plus important que l'Équateur.

Par ailleurs, Londres a encore une fois un impact sur l'affirmation des appartenances, comme les jeunes filles du point précédent qui grâce à leur migration reconnecte avec le pays d'ascendance et l'identité latino-américaine. Ici, les jeunes se sentent plus libres d'affirmer leur référent identitaire espagnol et européen.

« Quand ils me demandent ici, je dis que je suis Espagnol, je dis toujours que je suis Espagnol parce que je me sens Espagnol, mais en réalité c'est que, si je vais en Espagne ils me disent « toi ? » (rire). Donc non, l'Espagne n'est pas encore habituée à voir un noir espagnol ou un latino espagnol. » (Alberto 12/02/2017).

²⁵⁸ Terme défini dans le chapitre 6.

Alberto, qui se considère Équatorien-Espagnol à part égale, met en avant son identité espagnole à Londres, conscient qu'il est bien plus facile de l'affirmer qu'en Espagne, où les stéréotypes raciaux de la population le renvoient forcément à son identité équatorienne. À Londres, les étiquettes apposées en Espagne tombent, et il est plus facile de négocier avec son héritage et de s'en émanciper. Grâce à la migration londonienne, le jeune s'émancipe du contrôle social espagnol et du rapport de domination auquel il se plie en tant que migrant d'origine équatorienne. Pour J. Ahrens, M. Kelly et I. Van Liempt (2016), en tant que ville multiculturelle, Londres permet à certains nouveaux citoyens européens qui y ré-émigrent de se sentir plus libres, de mieux négocier entre leurs influences identitaires sans ressentir la pression du premier pays de destination à adopter le mode de vie dominant.

Dans cette première section, les profils des jeunes enquêtés ont permis d'éclairer trois configurations spatiales de l'ancrage d'origine. Celui-ci peut être mono-situé, bi-situé, ou a-situé. Les facteurs principaux qui participent à la construction de cette forme d'ancrage sont les suivants : le temps de résidence, l'expérience vécue effective dans un espace ; la qualité de cette expérience vécue, dissonante (ressenti d'une forme de discrimination) ou positive (souligner le processus d'intégration) ; le rôle de la mémoire, c'est-à-dire les souvenirs associés à l'expérience vécue ; les représentations et transmission de l'héritage ; la sociabilité et la mobilisation des réseaux à Londres. De manière générale, la migration à Londres affecte l'ancrage d'origine et les constructions identitaires de trois façons : i) l'expérience migratoire participe à une reconnexion avec l'espace d'ascendance, voire à une complète découverte de celui-ci ; ii) elle permet de mieux affirmer le référent identitaire géographique du pays de seconde nationalité, l'individu pouvant bénéficier d'un environnement cosmopolite et se défaire de l'identité sociale assignée comme migrant d'origine latino-américaine ; iii) la nouvelle expérience migratoire vient brouiller les référents identitaires, ce qui peut engendrer un ressenti positif, pour des jeunes qui s'affranchissent des origines spatialisées, ou négatif, pour des jeunes qui souffrent de la perte de repères spatiaux pour s'auto-identifier.

En analysant la construction d'un ancrage d'origine, et en confirmant qu'un autre pays que celui de l'ascendance familiale, étant souvent celui de la naissance, puisse être désigné comme une origine, j'ai expliqué comment les individus composent entre différents espaces pour définir leurs origines spatiales, ce qu'ils considèrent être un « chez-soi », et les référents géographiques qui participent à leur construction identitaire. Lorsqu'un individu explique

« d'où il se sent », il en vient à verbaliser « ce qu'il est ». Les réflexions sur les origines spatiales et les identités indiquent une superposition des référents identitaires multi-scalaires dans les constructions individuelles. Cette complexité apparente ne peut être traitée qu'à travers l'ancrage d'origine. Le multi-ancrage permet de tenir compte des différents enchevêtrements identitaires qui constituent les individus.

II. Lecture géographique des multi-ancrages

En mettant sous forme de récit ses expériences, l'individu exprime « ce qu'il est », comment il est devenu ainsi, il communique ce sens de soi aux autres, auprès desquels il affirme certaines appartenances de groupe (Delory-Momberger 2012; Linde 1993; voir chapitre 2). Pour analyser les expériences de et par l'espace des individus, la première section et les chapitres 6 et 7 ont développé trois formes de l'ancrage, utilitaire, affectif, d'origine. « Ce qu'il est » renvoie à la manière dont s'agencent et s'imbriquent ces dimensions de l'ancrage. Cet agencement donne lieu à différentes figures du multi-ancrage que je souhaite exposer ici.

Avant de détailler ces figures, je souhaite revenir sur trois points : i) d'un point de vue théorique et méthodologique, je ne conçois pas ces figures comme étanches et figées ; en travaillant sur les trajectoires, évolutives par essence, je suppose qu'un individu peut passer d'une figure à une autre au cours de sa vie ; ii) je suis partie d'une approche tripolaire de l'expérience spatiale (entre espace d'ascendance, espace de seconde nationalité et espace de migration), mais je n'ai étudié l'ancrage utilitaire et son développement que selon une perspective londonienne, ce qui rend incomplet certains points de l'analyse ; iii) l'affectation des individus à chaque figure a supposé des arbitrages méthodologiques dont les principes sont explicités plus loin.

L'objectif de cette section est donc de proposer une analyse de quatre figures du multi-ancrage et des configurations qu'elles prennent entre les trois polarités que sont l'Espagne, l'Équateur et le Royaume Uni :

1) Le jeune pluri ancré : l'individu développe plusieurs formes d'ancrages dans plusieurs polarités.

2) Le jeune investi dans une polarité : l'individu surinvestit une polarité en y développant plusieurs types d'ancrages au détriment des autres.

3) Le jeune aux ancrages partagés : l'individu développe un type d'ancrage par polarité.

4) Le jeune détaché : l'individu ne développe pas d'ancrage d'origine, qu'importe la polarité, et les autres types d'ancrage sont faiblement développés, éphémères ou inexistants.

Ces figures offrent une grille de lecture du rapport à l'espace en migration, et permettent de comprendre comment les pratiques et les représentations des individus migrants, les différents registres de leurs expériences, articulent différemment les pôles de la migration, et participent à la construction des ancrages. Un facteur d'infléchissement dans une polarité influence les ancrages dans les autres polarités. Pour le comprendre, il s'agit de revenir sur plusieurs dimensions, à la fois transversales à la compréhension du fait migratoire et à la construction des ancrages, dont j'ai analysé plusieurs aspects au fil des chapitres précédents (principalement le rôle de la famille, des collectifs migrants, l'insertion dans un espace étranger). Ce travail me permet de discuter les dimensions de la multi-localisation des pratiques, l'individualisation géographique, le modèle théorique de la migration liquide, et les notions de double absence et de double présence.

II.1. Caractériser les figures du multi-ancrage

La construction des figures du multi-ancrage a reposé sur les principes suivants : i) construire un gradient d'intensité pour les trois formes de l'ancrage et pour chaque polarité géographique (tableau 21) ; ii) classer les individus selon leur gradient d'ancrage utilitaire, affectif, d'origine pour chaque polarité.

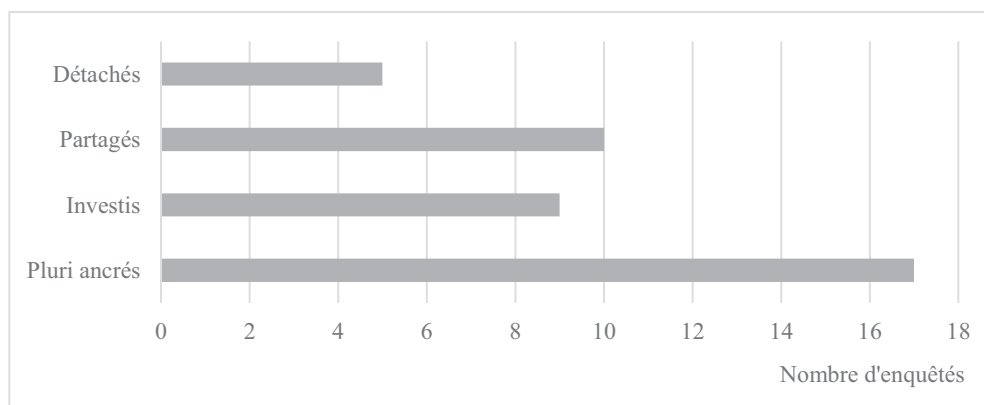
Tableau 21 : Gradients de l'intensité des différents ancrages

Ancrage utilitaire dans l'espace de migration			
L'espace considéré, Londres ou ailleurs (ré-émigration post-Londres) :			
<u>Ne fait pas ressource</u> : L'impossibilité d'accéder aux ressources précipite le départ.	<u>Fait difficilement ressource</u> : L'individu est confronté à plusieurs épreuves et peut rallonger son séjour.	<u>Fait ressource</u> : L'individu obtient les ressources pour lesquelles il a migré, et est satisfait de la migration.	<u>Fait fortement ressource</u> : L'individu obtient les ressources souhaitées, peut les réinvestir sur place.
Ancrage affectif dans différentes polarités			
L'espace considéré, Londres, l'Espagne, l'Équateur ou ailleurs :			
<u>Pas d'attache</u> : Pas de sentiment d'attachement et d'important réseau social sur place.	<u>Attache faible</u> : Réseau social sur place mais attachements et projets de retour questionnés / à Londres, familiarité et bons souvenirs, réseau social en construction.	<u>Attache moyenne</u> : Sentiment d'attachement, et/ou familiarité avec l'espace, et/ou réseau social amical et/ou familial.	<u>Attache forte</u> : Sentiment d'attachement, familiarité avec l'espace, réseau social amical et familial qui conduisent à un projet de retour ou d'installation.
Ancrage d'origine entre espace d'ascendance et espace de seconde nationalité			
L'espace considéré, l'Équateur ou l'Espagne :			
<u>Ne fait pas origine</u> : Même si l'individu est conscient de l'ascendance, pas de sentiment d'identification.	<u>Fait un peu origine</u> : L'espace fait origine, mais l'identification peut être remise en question.	<u>Fait origine</u> : L'individu le revendique.	<u>Fait pleinement origine</u> : L'individu le revendique, forte identification.

Réalisation : I. Lacrampe-Camus.

À partir de cette méthode de graduation, j'ai examiné les modes d'agencements des formes d'ancrage des individus afin de faire ressortir les quatre figures du multi-ancrage. Le graphique 33 représente la répartition des 41 jeunes de la population cible selon les différentes figures.

Graphique 31 : Nombre de jeunes enquêtés selon leur configuration du multi-ancrages



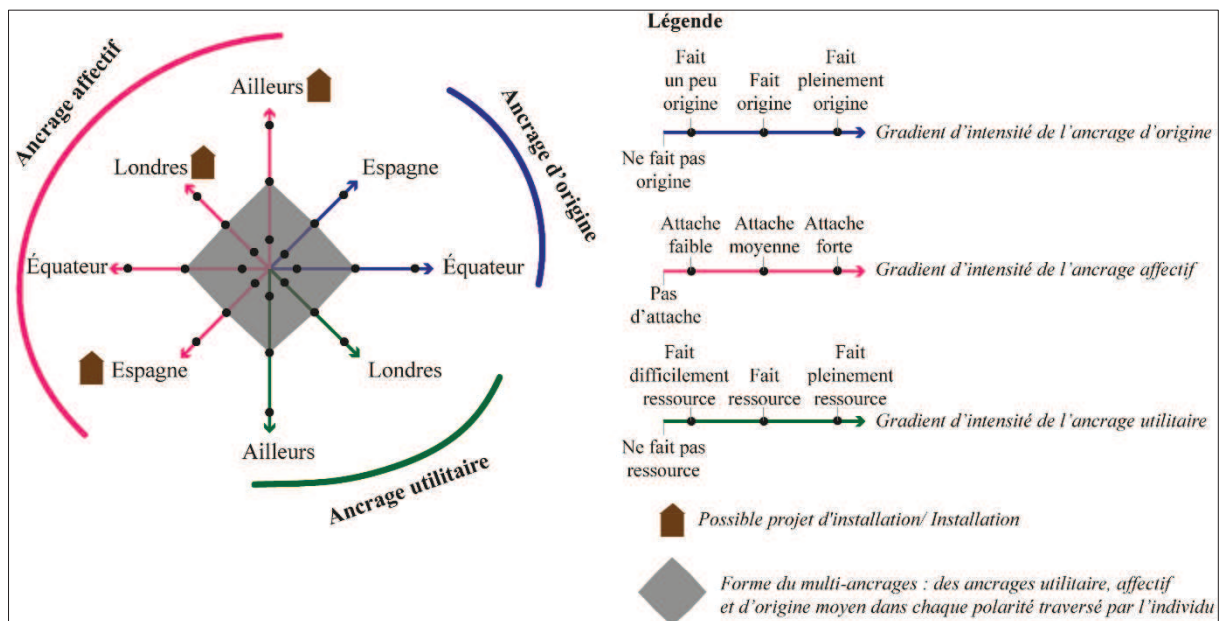
Source : Enquête auprès des 41 individus appartenant à la population cible.

II.2. Le jeune pluri ancré

II.2.1. Pluralité et ubiquité des ancrages

Les jeunes pluri ancrés peuvent développer les trois types d'ancrage dans les trois polarités (voire également dans une autre polarité en cas de migration dans un nouvel espace après le séjour londonien). La figure 20 ci-dessous schématise cette configuration du multi-ancrage : les trois formes d'ancrage, d'une intensité moyenne et égale, se manifestent dans toutes les polarités. Les individus assument ainsi la multiplicité de leurs ancrages, et mettent en avant la possibilité de diversifier leurs espaces d'ancrage en migrant vers d'autres destinations. Même si l'ancrage d'origine est questionné, c'est-à-dire qu'il puisse ne pas être clairement énoncé (et être a-situé, voir section I), il n'engendre pas de mal-être identitaire. Le tableau 22 positionne les 17 jeunes pluri ancrés selon le degré d'intensité des ancrages dans chaque polarité.

Figure 20 : Schématisation théorique du pluri ancrage



Réalisation : I. Lacrampe-Camus.

Tableau 22 : Les jeunes pluri ancrés selon l'intensité des ancrages dans chaque polarité

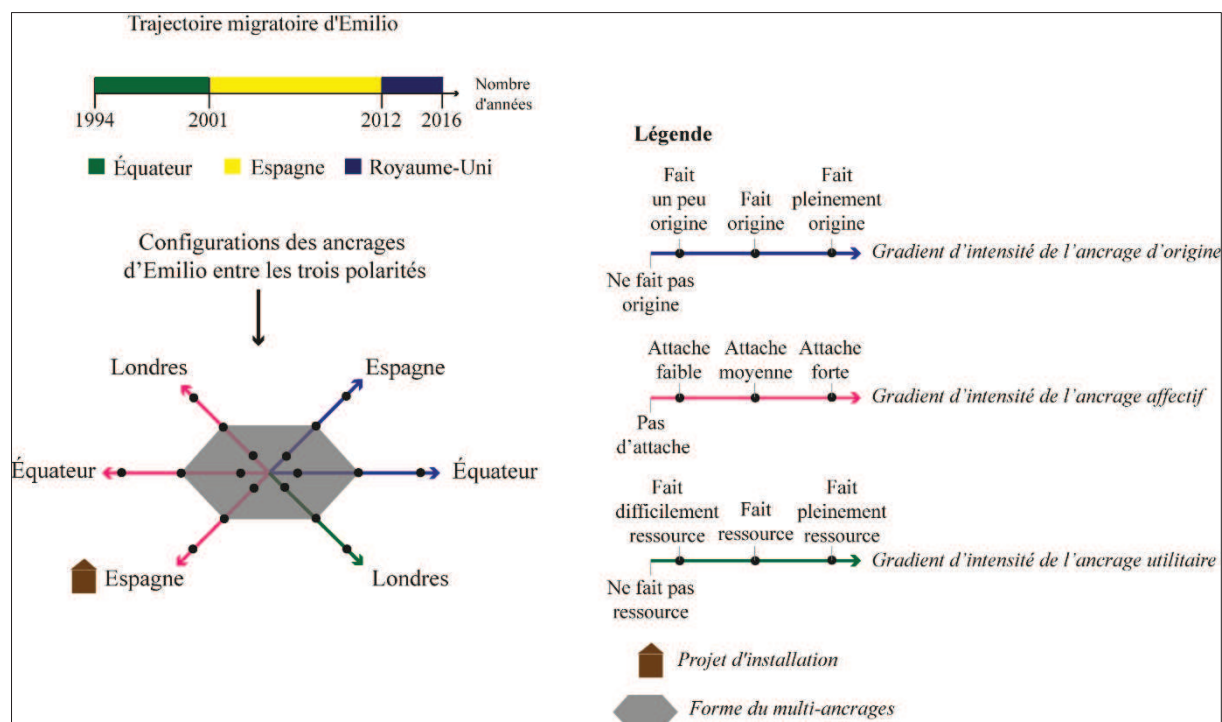
Jeunes enquêtés	Ancrage utilitaire		Ancrage affectif				Ancrage d'origine	
	Londres	Ailleurs	Équateur	Espagne	Londres	Ailleurs	Équateur	Espagne
Clara								
Gerardo								
Angel								
Isabel								
Juan								
Lucia								
Emilio								
Marla								
Vladimir								
Francisco								
Juliana								
Jessica								
Alison								
James								
Roberto								
Dario								
Daniel								

Source : Enquête auprès de 17 individus appartenant à la population cible. Légende :

Ne fait pas ressource	Fait difficilement ressource	Fait ressource	Fait fortement ressource
Pas d'attache	Attache faible	Attache moyenne	Attache forte
Ne fait pas origine	Fait un peu origine	Fait origine	Fait pleinement origine

Le cas d'Emilio (figure 21) illustre ce pluri ancrage : le jeune homme a développé un ancrage utilitaire à Londres, des ancrages affectifs dans chaque polarité, et des ancrages d'origine en Espagne et en Équateur, tous d'une intensité moyenne.

Figure 21 : L'exemple type d'Emilio



Réalisation : I. Lacrampe-Camus. Source : entretien avec Emilio, 7/11/2016, Londres, rencontre informelle en novembre 2016 à Londres, contacts à distance.

Emilio migre à sept ans à Madrid dans le cadre d'un regroupement familial. Ses parents, avec d'autres familles de migrants équatoriens, rénovent un immeuble abandonné du centre de Madrid. Elles y vivent en communauté pendant huit ans, période qu'Emilio associe à de très bons souvenirs. Il évoque la solidarité entre les familles et les nombreux apprentissages que lui ont transmis ses parents et les autres adultes, afin de faciliter l'insertion en Espagne. Au moment de notre rencontre, il cherche à se détacher du réseau de migrants d'origine équatorienne à Londres pour mieux investir ses relations sociales britanniques et internationales. Cependant, il souligne le soutien existant entre les migrants dont il est témoin, sa mère travaillant par ailleurs dans une association latino-américaine de Londres (LADPP). Autrement dit, il met en avant la nécessité des migrants à mobiliser leur capital social, en Espagne et à Londres, et leur capital migratoire. Il juge que les migrants d'origine latino-américaine qui migrent depuis l'Espagne, fort d'une première expérience migratoire, sont bien mieux intégrés que les « anciens » venus directement d'Amérique latine et sur lesquels Emilio porte un regard dépréciatif (voir chapitre 5).

Au moment de l'entretien (novembre 2016), il réside depuis quatre ans au Royaume-Uni avec sa mère et son frère cadet. Il assume son origine bi-située entre l'Équateur et l'Espagne. Il est reparti dans le pays d'ascendance deux fois entre fin 2015 et 2017 (à chaque

fois pendant plusieurs semaines). Il met en avant son appétence pour la culture équatorienne qu'il aime faire découvrir à ses amis britanniques et d'autres nationalités, notamment autour de la gastronomie et en vantant les paysages naturels du pays. Il aime l'Équateur et conserve un lien avec son réseau familial sur place. Le pays est donc associé à un ancrage d'origine et affectif. Il développe les mêmes types d'ancrage en Espagne, pays dans lequel il projette de vivre de manière définitive, bien que le retour soit retardé. Il souligne ses souvenirs d'enfance et d'adolescence, son important réseau social sur place (familial et amical), et sa familiarité avec l'espace madrilène. Bien que les débuts de son expérience migratoire londonienne aient été marqués par la rudesse de plusieurs épreuves – se cristallisant particulièrement autour de son rythme de travail épuisant – il investit désormais davantage la ville, et y développe un ancrage utilitaire afin d'acquérir un bon niveau d'anglais et des compétences professionnelles. Emilio effectue une formation professionnelle à Londres, ce qui contribue à son épanouissement personnel et à la construction d'attaches affectives, notamment grâce à la diversification de son réseau social. En parallèle, il multiplie les voyages à travers l'Europe, et insiste sur sa soif de découverte. Les jeunes pluri ancrés, bien que leur niveau d'éducation soit moyen ou peu élevé avant de migrer²⁵⁹, soulignent la volonté d'être dans un processus de formation comme Emilio, ce qui participe aux développements des ancrages utilitaire et affectif à Londres.

Le récit d'Emilio souligne deux éléments qui sous-tendent les logiques de pluri ancrages : i) la configuration familiale et le rôle des réseaux ; ii) le capital migratoire individuel et familial, et surtout sa mise en avant par les individus.

II.2.2. Du pluri ancrage à une multiple présence, la force de la famille et des réseaux

Emilio migre à Londres au sein d'un regroupement familial, comme trois autres individus de ce groupe. Un jeune homme rejoint un frère sur place avec qui il cohabite, et six autres jeunes construisent leur vie de famille (mariage et/ou naissance). Même si l'individu ne migre pas avec ses parents et/ou ne vit pas avec la famille nucléaire à Londres, les jeunes de ce groupe ont largement bénéficié du réseau familial et de migrants équatoriens en étant accueillis à leur arrivée, en cohabitant avec des amis de la famille ou un membre de la famille élargie. La dimension familiale marque donc les modalités de la migration et de l'expérience londonienne.

²⁵⁹ Deux ont arrêté l'école pour la reprendre à Londres ; deux sont non qualifiés ; quatre qualifiés niveau bac ; neuf qualifiés intermédiaire.

Elle permet de mieux affronter les épreuves inhérentes à la migration. Les individus comptent sur la solidarité intrafamiliale : ils partagent les frais de logement, ils peuvent plus facilement effectuer une formation en parallèle et réduire leur temps de travail si tous les membres participent à l'économie familiale. La famille permet également de développer une importante familiarité avec l'espace de migration (voir chapitre 7). À Londres, elle participe au développement des ancrages utilitaires et affectif. À distance, les relations familiales alimentent également les ancrages affectifs avec les espaces de seconde nationalité et d'ascendance. De cette manière, la dimension familiale assoit les ancrages sur place et à distance, et contribue donc à l'articulation des polarités. Plus généralement, la figure du pluri ancrage s'appuie sur le réseau social, familial et de migrants, pour se former et fonctionner. Cette configuration met donc en valeur le rôle structurant des réseaux pour articuler les différentes polarités du champ migratoire, tel que mis en évidence dans la littérature (Arab 2009; Simon 1979).

Les réseaux permettent aux individus de pratiquer de multiples lieux, et contribuent à la multi-localisation de leurs pratiques et à leur « multi-présence ». En ce sens, ma recherche complète certaines observations de M. Stock (2006). En effet, le fait de pratiquer plusieurs lieux au cours de sa vie ou d'une tranche de vie (ce qui est plus exactement le cas ici, la population étant jeune et les trajectoires migratoires forcément inachevées), et de reconfigurer au fil du temps les significations attachées à ces lieux, est un constat mis en avant par de nombreux chercheurs. Pour expliquer ce phénomène, M. Stock insiste particulièrement sur « *l'individualisation géographique* ». L'individualisation caractérise « *l'autonomie croissante des individus les uns par rapport aux autres et par rapport aux institutions* » (*op. cit.* : 6). La pratique des lieux, et surtout le choix de pratiquer plusieurs lieux, proviendrait de plus en plus de choix autonomes. Bien que de plus en plus « *d'individus mobiles* », ayant un « *haut niveau de maîtrise de l'espace* » (*op. cit.* : 7), soient de plus en plus autonomes, la force du groupe ne doit pas être occultée. Au contraire, dans le cas de la population étudiée, qui possède un capital économique et culturel moins élevé que les touristes et retraités étudiés par M. Stock, c'est bien la dimension familiale et le réseau qui facilite la migration et propose une diversité de destinations. Comme expliqué dans le chapitre 4, c'est par l'intermédiaire de la famille que les jeunes peuvent se rendre à Londres. Le capital social peut « *compenser une absence de capital économique ou culturel possédé en propre* » (Bréant, Chauvin, et Portilla 2018: 10).

Par ailleurs, la dimension familiale n'est pas qu'un simple élément structurant l'espace migratoire, tel un adhésif entre les lieux de la migration, elle permet aux individus d'être présents dans ces différents lieux, et d'y conserver plusieurs attaches. La notion de « *double présence* », particulièrement employée dans les recherches sur le transnationalisme (Barou

2012), me semble ainsi traduire le rapport aux espaces des jeunes pluri ancrés. L'approche transnationale souligne la capacité des migrants à conserver de nombreux liens avec leur pays d'origine tout en investissant le pays d'accueil (Basch, Glick Schiller, et Szanton Blanc 1994). Toutefois, la binarité que la notion véhicule est ici dépassée dans un contexte migratoire où les individus se déplacent dans plusieurs pays. Il ne s'agit pas de parler de « *co-présence* » (Berthomière et Hily 2006), mais de multi-présence.

II.2.3. Mobiliser le réseau, une connaissance migratoire

Pour M. Stock, choisir les positions spatiales que l'on va investir de telle ou telle manière, repose sur les « *ressources économiques, temporelles, sociales et individuelles* » (Stock 2006 : 10). Dans le cas présent, ce sont particulièrement les capitaux sociaux et migratoires qui participent et alimentent le pluri ancrage. Le fait de mobiliser un réseau de migrants en contexte migratoire, et d'en connaître l'importance, s'apparente à une « *connaissance migratoire* », « *migratory knowlegde* » pour C. Ramos, acquise soi-même ou transmise par autrui. Parmi le groupe des pluri ancrés, cinq jeunes ont expérimenté une migration interne en Espagne avant Londres (de manière individuelle ou familiale) ; deux ont migré individuellement à l'international ; et trois ont effectué un retour individuel en Équateur de six mois à un an. Selon C. Ramos, le capital migratoire peut traduire l'accumulation stratégique de connaissances migratoires par l'individu pour se déplacer vers la destination souhaitée. L'individu migre dans différents pays avant de pouvoir y accéder. Sans forcément prendre en compte cette dimension stratégique, les connaissances migratoires permettent de savoir à quoi s'attendre lors d'un nouveau départ. « *En ce sens, [les connaissances migratoires] façonnent la nouvelle migration parce que les migrants s'y embarquent avec une compréhension de ce qu'elle implique.* » (C. Ramos 2017 : 3, trad. libre). Toutefois, comme expliqué dans le chapitre 4, la constitution du capital migratoire des individus, outre les expériences migratoires antérieures à la migration à Londres, se constitue à partir de la transmission de l'héritage migratoire des parents. Ce point est important car les jeunes pluri ancrés insistent sur leurs connaissances, ou plutôt sur leur capacité à affronter la migration londonienne et vers un autre pays, qu'ils aient effectué ou non de manière individuelle une migration. Comme expliqué dans le chapitre 2, un capital se convertit en une ressource effective seulement si l'acteur le décide. Par ailleurs, cette notion ne fait pas seulement référence à l'accumulation, que ce soit de relations sociales, de biens, ou d'expériences migratoires, mais

à la façon dont elles sont mobilisées. En ce sens, outre les nombreuses relations sociales et/ou expériences migratoires, le fait de mettre en avant des connaissances participe au pluri ancrage. L'individu formule ce qui lui a permis de diversifier les lieux de la migration, d'y conserver un lien, et se prépare à l'éventualité de migrer ailleurs et d'investir d'autres polarités. Les capitaux sociaux et migratoires sont donc des facteurs primordiaux dans la construction du pluri ancrage.

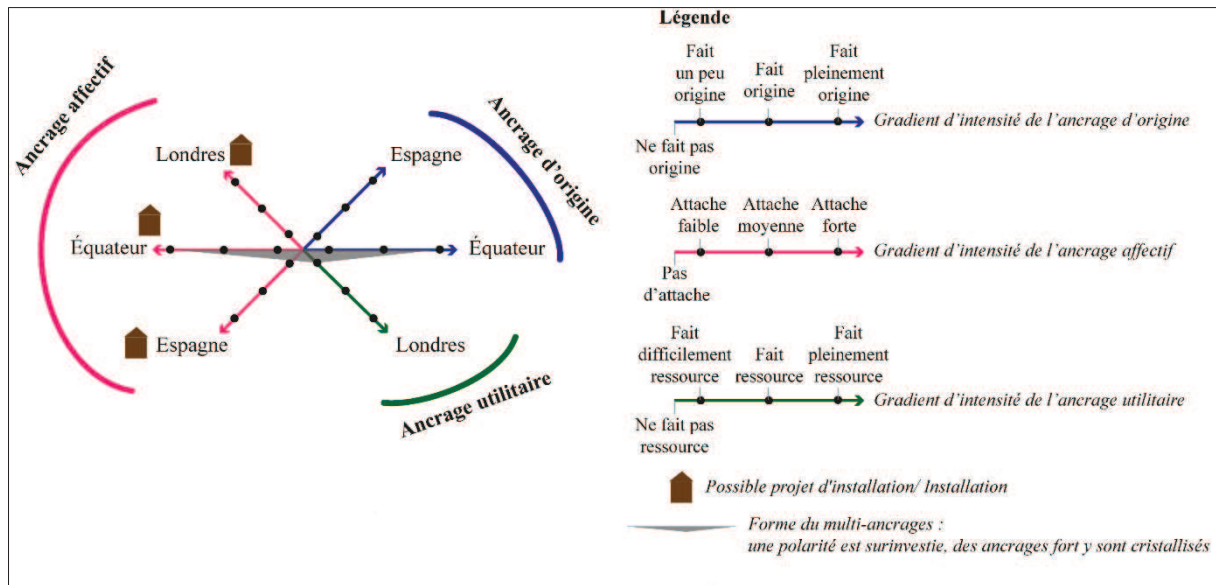
II.3. Le jeune investi

II.3.1. Investir une polarité aux dépens des autres

Neuf jeunes n'investissent pas de manière égale les différentes polarités qui structurent le triangle transnational. Plusieurs formes de l'ancrage vont se cristalliser dans une seule polarité, surinvestie par rapport aux deux autres. Le tableau 23, qui positionne les individus selon l'intensité de chaque ancrage dans les différentes polarités, illustre ce déséquilibre. Cette figure traduit en somme une spatialisation concordante des ancrages, c'est-à-dire que l'individu investit pleinement une polarité, aux dépens des autres. Selon les cas, les combinaisons sont variées, mais suivent une logique similaire : i) six jeunes femmes investissent Londres, ville dans laquelle elles développent un fort ancrage à la fois utilitaire et affectif, tandis qu'elles développent un ancrage d'origine en Équateur ou en Espagne ; ii) trois jeunes cherchent à développer un ancrage utilitaire à Londres, mais les deux autres formes d'ancrage se cristallisent en Équateur.

La figure 22 schématise un exemple de configuration des polarités investies et délaissées, centrée sur l'espace d'ascendance. La cristallisation des ancrages dans cet espace d'ascendance s'explique par la longue période de résidence dans le pays, point sur lequel je ne reviendrai pas ici.

Figure 22 : Schématisation théorique, polarités investies et polarités délaissées



Réalisation : I. Lacrampe-Camus.

Tableau 23 : Les jeunes investis selon l'intensité des ancres dans chaque polarité

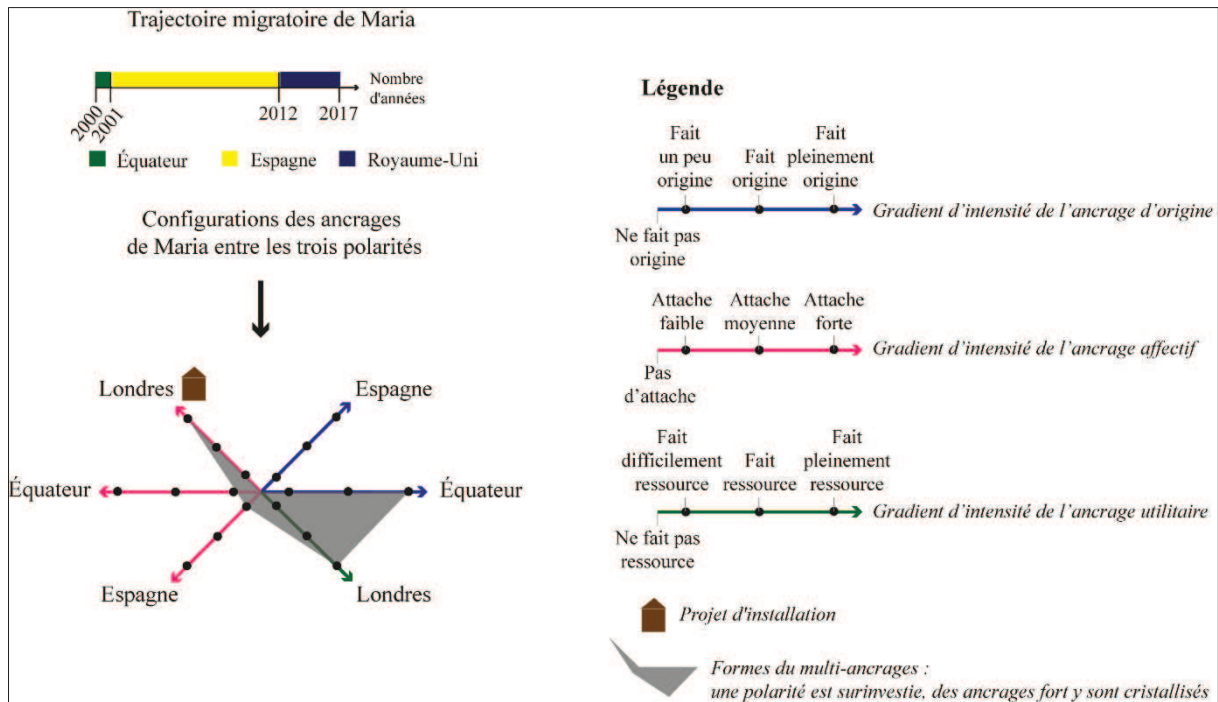
	Ancrage utilitaire	Ancrage affectif			Ancrage d'origine	
		Équateur	Espagne	Londres	Équateur	Espagne
Jeunes enquêtés	Londres	Équateur	Espagne	Londres	Équateur	Espagne
Martin						
Veronica						
Ana						
Karin						
Marta						
Maria						
Denise						
Daysi						
Andrea						

Source : Enquête auprès de neuf individus appartenant à la population cible. Légende :

Ne fait pas ressource	Fait difficilement ressource	Fait ressource	Fait fortement ressource
Pas d'attache	Attache faible	Attache moyenne	Attache forte
Ne fait pas origine	Fait un peu origine	Fait origine	Fait pleinement origine

Le cas des six jeunes femmes qui surinvestissent la polarité londonienne est illustrée avec le cas de Maria ci-dessous (figure 23).

Figure 23 : L'exemple type de Maria



Réalisation : I. Lacrampe-Camus. Source : entretien avec Maria, 12/05/2017, Londres.

« Je me suis toujours sentie Équatorienne, de là d'où je viens. Mais il y a quand même eu une période en Espagne où j'étais confuse sur mon identité, je ne savais pas si je devais me sentir Espagnole ou Équatorienne. Parce qu'avec l'Équateur je n'avais pas de connexion, (...) mais quand je suis arrivée ici [à Londres], j'ai rencontré des Latinos, et forcément j'ai grandi davantage, je me suis sentie plus identifiée à mes origines, avec la culture, et j'ai senti que j'avais vraiment trouvé mon identité, je suis d'Équateur. » (Maria, 17 ans, 12/05/2017, Londres).

Maria, née en Équateur, migre à l'âge d'un an en Espagne. Elle rejoint son frère aîné à Londres à 12 ans avec sa mère. Lors de notre rencontre, elle vit depuis cinq ans dans la capitale britannique. Dans cet extrait, elle souligne le trouble identitaire qu'elle ressent en Espagne, n'ayant pas de connaissance du pays d'origine des parents. La migration à Londres, et son investissement dans l'association Sin Fronteras, participent à résoudre ses conflits identitaires et à développer un ancrage d'origine au pays d'ascendance familiale. Elle se détache fortement de l'Espagne, pays dans lequel elle ne conserve pas de réseau social (seuls y résident quelques membres de la famille élargie dont elle n'est pas proche). Elle ne s'y identifie pas et n'a que de faibles attaches affectives. En parallèle, elle s'insère dans le système scolaire britannique, possède un excellent niveau d'anglais et un réseau amical diversifié à Londres. Maria souligne les bénéfices de sa migration londonienne (apprentissage linguistiques, scolaires, le gain en responsabilité), et projette une poursuite d'études supérieures et une installation durable à Londres. L'espace de migration cristallise des ancrages utilitaires et affectifs forts, et je suppose

qu'après une longue période de résidence, Maria pourrait commencer à s'y identifier et à y développer un ancrage d'origine.

Maria semble être à la recherche d'une concordance de ses ancrages, et rejette l'espace de seconde nationalité en lien, notamment, avec les discriminations ressenties, comme expliqué dans la première section (I.1.2.). De manière générale, toutes formes de discrimination, raciales, genrées, etc. participent à l'auto-perception d'étrangéité et peut freiner les ancrages utilitaires, mais surtout les ancrages affectifs et les sentiments d'identification. En parallèle, les discriminations, qui s'apparentent à des épreuves que l'individu doit affronter, participent au développement des ancrages à distance et à cette figure du jeune investi. En réponse à une discrimination ressentie dans une polarité, les ancrages se reportent dans une autre. Je reviendrai ici sur la forte proportion de femmes qui caractérise ce groupe (composé de huit femmes et d'un homme), et les rapports de domination genrée dont elles ont été témoins et/ou victimes.

II.3.2. La recherche de concordance pour mieux s'émanciper des rapports de domination genrée

Il semble que les discriminations genrées participent à la recherche de concordance des ancrages. En effet, comment expliquer que ce soit principalement des femmes qui incarnent la figure du jeune investi ? Je ne cherche pas ici à proposer des éléments de réponse, la dimension genrée de l'ancrage n'ayant pas suffisamment fait l'objet d'une analyse approfondie dans cette thèse, mais plutôt à soulever des pistes de réflexion. J'observe une relation entre deux ou trois éléments selon les jeunes femmes : la concordance des ancrages ; des situations familiales où les jeunes femmes ont été témoins des violences subies par leur mère ; l'investissement dans l'association féministe Sin Fronteras.

Les femmes de ce groupe ont un faible niveau d'éducation au moment de migrer à Londres : la plupart migrent mineures, et les autres sont sans qualification ou seulement avec le niveau baccalauréat. De plus, elles disposent d'un faible capital économique. Elles cumulent plusieurs facteurs de vulnérabilité. Cette accumulation freine la multi-présence. Elles comptent principalement sur la solidarité familiale pour affronter la migration à Londres. Deux jeunes sœurs migrent ensemble ; cinq au sein d'un regroupement familial ; une dernière, Veronica, ayant migré seule à 18 ans, fait ensuite venir sa mère et sa sœur cadette. Leur trajectoire familiale indique que leurs parents ont été profondément impacté par la crise économique en Espagne, et que (mis à part dans la famille de Denise), ils se sont séparés. Surtout, il s'avère

que les mères ont souvent fuit un mari violent (notamment les mères d'Andrea, de Maria et de Veronica²⁶⁰).

« Maintenant elles sont tranquilles, et moi je suis contente (...) Ma mère voulait se séparer, mais elle ne se séparait pas, c'était difficile... (...) donc je l'ai fait venir. » (Veronica, 21 ans, 2/11/2019, Londres).

Veronica migre à Londres après l'obtention du baccalauréat afin de fuir des relations conflictuelles avec son beau-père. Elle peut ensuite venir en aide à sa mère pour rompre avec lui, et ne pas faire subir à sa sœur les violences dont elles ont souffert à ses côtés. Cet exemple illustre le fait que Londres puisse devenir le lieu dans lequel il est possible de « refaire sa vie » et de se projeter. Veronica est en passe de commencer des études supérieures lors de notre rencontre, et elle projette une installation à Londres.

Si la condition conjugale accroît les vulnérabilités dans l'espace de seconde nationalité, on comprend mieux pourquoi les jeunes femmes sont à la recherche de concordance afin de mieux s'approprier un espace de migration, condition nécessaire à leur existence et celle de leur famille en situation migratoire. L'Espagne se trouve donc d'autant plus rejetée étant donné les différentes situations de vulnérabilité que les jeunes femmes et leur famille y éprouvent. Avoir des ancrages déséquilibrés dans chacune des polarités illustre ici : i) une certaine intersectionnalité des rapports de domination : le genre, l'âge, la classe, l'origine migrante ; ii) le croisement entre les vulnérabilités ressenties à l'échelle individuelle et à l'échelle familiale.

Par ailleurs, l'activité associative à Sin Fronteras et les relations d'altérité qui s'y développent entre les jeunes femmes, participent à une réflexion sur le croisement entre les dimensions de genre, de classe et de race, notamment développé dans la pensée féministe afro-américaine (Hedjerassi 2016), autour du concept d'intersectionnalité développé par K. Crenshaw (1989). De nombreuses activités de l'association sont notamment tournées vers l'auto-perception en tant que femme latina, les représentations de son corps dans la société, ou encore les stéréotypes de genre. L'observation des jeunes femmes de l'association Sin Fronteras met ainsi en avant une figure de femme migrante « *loin des poncifs et de la victimisation des femmes en migration* » (Catarino et Morokvasic 2005). Au contraire, la migration est investie par les jeunes femmes pour s'émanciper des rapports de domination genrée.

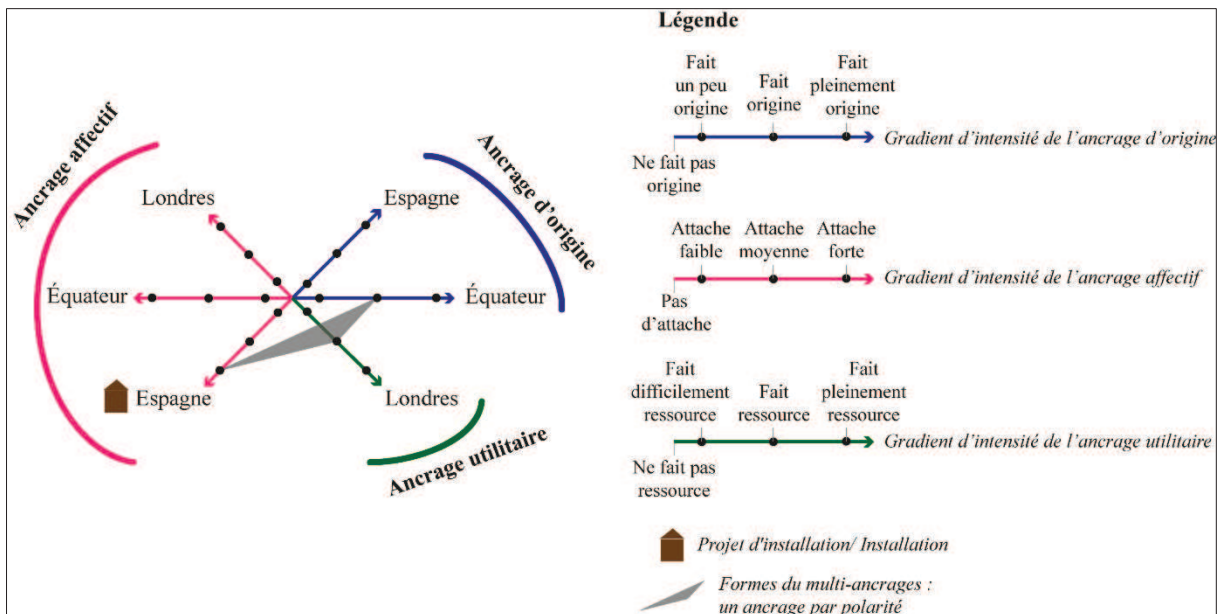
²⁶⁰ Les jeunes femmes m'expliquent certaines situations de violences conjugales, confirmées dans le cas d'Andrea par sa mère Marisol, rencontrée à plusieurs reprises de manière informelle à Londres. Marisol est très investie dans des structures et des projets pour lutter contre les violences faites aux femmes, ayant elle-même subie des violences de la part de son ex-mari.

II.4. Le jeune aux ancrages partagés

II.4.1. À chaque lieu, une forme d'ancrage

Dix jeunes assignent à chaque polarité une forme d'ancrage différente. La figure 24 schématise cette division des ancrages entre les polarités. De manière générale, comme indiqué sur le tableau 24, les individus développent un ancrage utilitaire à Londres – sans y projeter une installation – ou souhaitent accéder à des ressources mais face aux épreuves de la migration, peinent à développer une telle forme d'ancrage. Leur ancrage affectif se cristallise dans l'espace de seconde nationalité où ils projettent un retour. Seul l'ancrage d'origine peut être bi-situé, entre espace de seconde nationalité et espace d'ascendance.

Figure 24 : Schématisation théorique, un ancrage par polarité



Réalisation : I. Lacrampe-Camus.

Tableau 24 : Les jeunes partagés selon l'intensité des ancrages dans chaque polarité

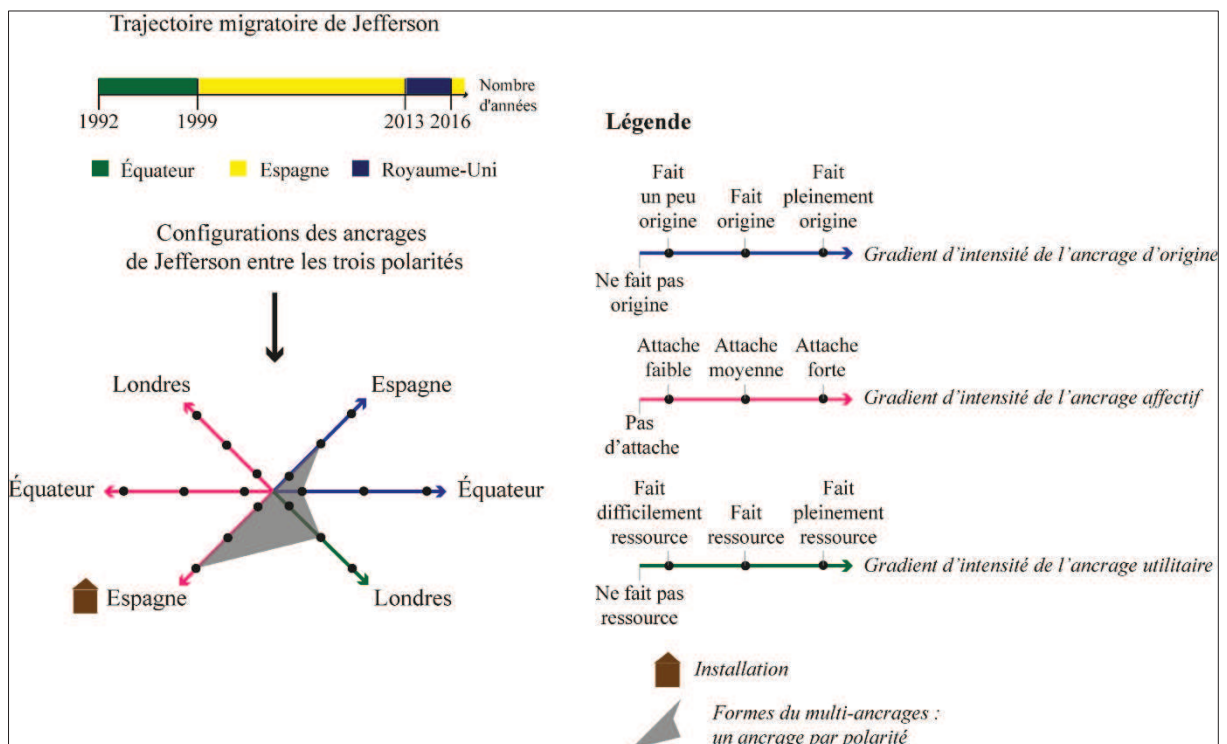
	Ancrage utilitaire	Ancrage affectif			Ancrage d'origine	
		Équateur	Espagne	Londres	Équateur	Espagne
Jeunes enquêtés	Londres	Équateur	Espagne	Londres	Équateur	Espagne
Johanna						
Lucas						
Enrique						
Raquel						
Jefferson						
Alberto						
Juan Pedro						
Diego						
Victor						
Natalia						

Source : Enquête auprès de dix individus appartenant à la population cible. Légende :

Ne fait pas ressource	Fait difficilement ressource	Fait ressource	Fait fortement ressource
Pas d'attache	Attache faible	Attache moyenne	Attache forte
Ne fait pas origine	Fait un peu origine	Fait origine	Fait pleinement origine

L'exemple de Jefferson, reparti en Espagne après sa migration londonienne, illustre cette figure du multi-ancrage (figure 25).

Figure 25 : L'exemple type de Jefferson



Réalisation : I. Lacrampe-Camus. Source : entretien avec Jefferson, 21/04/2016, Madrid, rencontres informelles été 2017.

À l'âge de sept ans, Jefferson migre en Espagne. Avant la fin du *bachillerato*, il abandonne l'école et commence à cumuler plusieurs emplois non qualifiés. Il a des difficultés à stabiliser sa situation professionnelle et migre à Londres à 20 ans où sa sœur aînée réside avec son compagnon. Il y reste trois ans, et rentre en Espagne avec une épargne suffisante lui permettant de commencer une formation professionnelle. Il fonde sa famille à Madrid et souhaite y rester définitivement. Il associe Londres à un ancrage utilitaire, lui ayant permis de s'émanciper et d'acquérir les ressources nécessaires pour construire son projet de vie en Espagne, tout en mettant en avant les épreuves de la vie londonienne (rythme de vie intensif, coût de la vie élevé, conditions de travail difficiles). Face aux difficultés, la nostalgie de l'Espagne s'est exacerbée, pays qui cristallise son ancrage affectif. En parallèle, Jefferson assume sa double origine entre l'Espagne et l'Équateur, mais ne met pas en avant de quelconques attaches affectives avec le pays d'ascendance. Au contraire, il souligne le décalage ressenti face à la mentalité et la culture équatorienne lorsqu'il y repart en vacances, et son impossibilité d'y développer un projet d'installation. Les ancrages de Jefferson entre les trois espaces qui jalonnent sa trajectoire migratoire sont très clairs. Le multi-ancrage est donc divisé entre les différentes polarités. Les lieux sont associés à une pratique et des valeurs différenciées.

II.4.2. De la spécialisation des lieux

« *Cela signifie qu'au lieu d'associer un seul lieu aux multiples pratiques du quotidien et du hors-quotidien, il y aurait dorénavant une spécialisation dans l'association des pratiques aux lieux : à chaque pratique son lieu approprié.* » (Stock 2006 : 10). Les projections sur les espaces des jeunes partagés sont claires et assumées. Chaque lieu est associé à une signification et une fonction, « *pour chaque projet, pour chaque tranche de vie, les individus tendent à choisir le lieu adéquat par l'adoption de stratégies migratoires ou circulatoires.* » (*loc. cit.*). En migrant à Londres, les individus entament le processus de transition vers l'âge adulte. La migration à Londres est une étape, correspondant à une phase précise du cycle de vie. Les jeunes souhaitent obtenir à Londres certaines ressources pour préparer leurs projets de vie futurs, mais en aucun cas n'imaginent y résider sur le temps long. L'impossibilité de se projeter peut également être liée à leur âge au moment de l'arrivée, étant plus âgés que d'autres individus²⁶¹. La migration à Londres est ainsi uniquement tournée vers l'emploi, afin d'obtenir des

²⁶¹ Au moment de partir à Londres, trois ont entre 20 et 21 ans, cinq entre 23 et 25 ans, deux entre 28 et 29 ans.

expériences professionnelles, de constituer une épargne, et d'acquérir des compétences linguistiques. Mis à part Enrique, aucun ne poursuit ou n'envisage une formation à Londres. Par ailleurs, les jeunes de ce groupe possèdent des niveaux d'éducation variés²⁶². Pour ceux qui ont des niveaux d'éducation élevés (deux individus ont un master), la migration à Londres permet d'améliorer leur niveau d'anglais, en vue de meilleures opportunités d'emploi dans le pays de seconde nationalité. Ainsi, le retour en Espagne est motivé par : i) les opportunités professionnelles auxquelles l'individu espère prétendre ; ii) la volonté de s'installer durablement dans l'espace qui cristallise les attaches affectives et d'y fonder sa famille de procréation. Le réseau familial en Espagne, très important dans le cas de ces jeunes, apparaît à nouveau comme un facteur d'articulation des polarités favorisant les projets de retour. Au contraire, la dimension familiale est absente à Londres, où les jeunes migrent de manière individuelle (seuls Enrique et Jefferson comptent sur la présence d'un membre de la fratrie).

II.4.3. La mise en avant des épreuves

La question se pose de savoir si cette dispersion des ancrages dans différents lieux n'est pas le signe d'un pluri ancrage avorté. Autrement dit, le développement d'une seule forme d'ancrage dans chaque polarité ne traduit-il pas l'impossibilité des individus à multiplier plusieurs formes d'ancrage dans chaque polarité ? Cette question se pose d'autant plus dans le cas des individus qui ont le plus de difficultés à développer un ancrage utilitaire à Londres.

Premièrement, cette figure correspond aux jeunes qui, bien que conscient de leur origine équatorienne, se distancient de la culture du pays d'ascendance et de la mentalité de leurs compatriotes, soulignant le décalage et le sentiment d'étrangéité qu'ils peuvent éprouver lorsqu'ils sont en Équateur. En ce sens, ils n'ont pas d'attaches affectives, et comme le mentionne Victor, même un voyage touristique en Équateur n'est plus attrayant.

« Donc bien-sûr, avec ce que ça coûte, quand tu étudies, tu as envie de voyager, avec les amis, tu fais tes petits plans, tu dois économiser, et la dernière chose à laquelle tu penses c'est d'aller en Équateur. Tu as d'autres plans comme je te dis. » (Victor, 27 ans, 9/07/2017, Madrid).

Deuxièmement, l'absence de présence familiale et de formation à Londres freinent le développement d'un ancrage affectif. Certains comptent sur quelques relations amicales, mais leur réseau amical reste de manière générale réduit, et les jeunes soulignent la solitude ressentie

²⁶² Trois sont non qualifiés ; un est qualifié niveau bac ; trois sont qualifiés intermédiaires ; et trois sont qualifiés du supérieur.

à Londres. Dans ces conditions, l'espace de seconde nationalité cristallise l'ensemble des attaches affectives.

Troisièmement, ces jeunes soulignent les épreuves londoniennes : emplois précaires, rythme épuisant, faible capital économique, coût de la vie élevé, difficulté à apprendre l'anglais, mais aussi les imprévus qui bouleversent leur expérience migratoire, comme Natalia qui tombe enceinte à Londres et qui se retrouve seule pour élever son enfant (voir chapitre 7). Pour accéder aux ressources souhaitées, les jeunes doivent affronter plusieurs épreuves, ce qui peut les conduire à rallonger leur séjour comme dans le cas d'Alberto et de Juan Pedro (voir chapitre 6). Natalia est dans l'impossibilité d'accéder aux ressources souhaitées à Londres et de pourvoir à l'ensemble de ses besoins matériels et de ceux de son fils, ne possédant pas les capitaux sociaux, économiques, culturels, suffisants pour investir la ville et affronter les épreuves de la migration. L'espace de migration est donc rejeté sous l'effet de la contrainte.

Ainsi, la configuration des ancrages partagés peut certes provenir d'un choix, mais aussi traduire une difficulté à pratiquer de multiples lieux malgré la volonté initiale.

II.5. Le jeune détaché

II.5.1. Absence ou brouillage des ancrages

Cinq individus expriment l'absence ou la faiblesse de leurs ancrages. Les ancrages d'origine sont absents ou fortement brouillés, les attaches aux lieux sont faibles ou éphémères, et l'ancrage utilitaire à Londres est effectif ou freiné voire bloqué (tableau 25).

Étant donné le nombre réduit d'individus dans cette catégorie, il est possible de s'attarder sur chacune des configurations de leur ancrage (figure 26). Leur profil soulève et oppose deux éléments, renvoyant au concept de migration liquide et au phénomène de double absence, ce-dernier étant documenté dans la littérature sur les migrations depuis les travaux d'A. Sayad (1999). Autrement dit, il me semble que les jeunes détachés puissent souffrir des pertes de repères spatiaux, ou au contraire, tirer profit de leur capacité à s'amarrer de manière temporaire à différents espaces. Je reprends ici le terme d'amarrage tel qu'expliqué par B. Debarbieux (2014), traduisant la « *dépendance momentanée* » des individus à un lieu pour accéder à certaines ressources (voir chapitre 2). Ainsi, le détachement peut s'expliquer de deux manières.

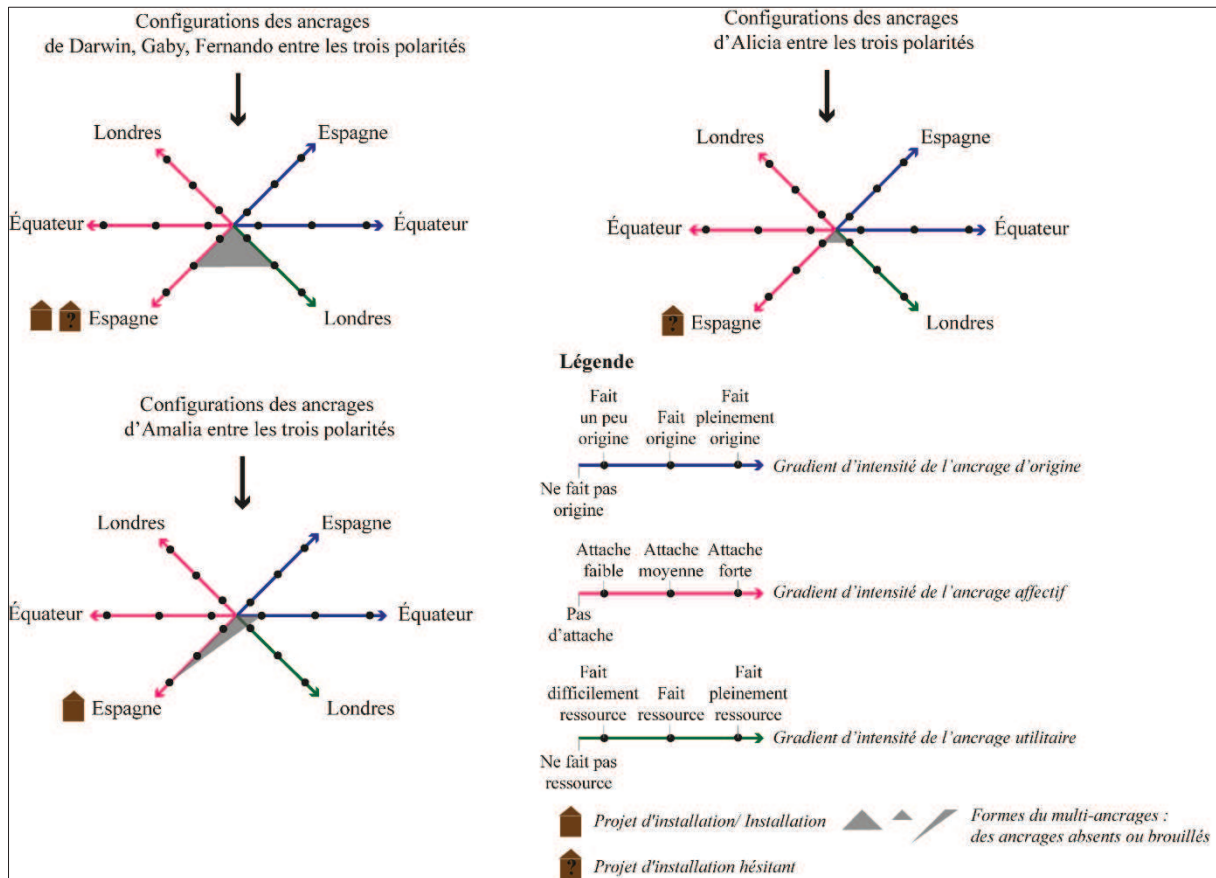
Tableau 25 : Les jeunes détachés selon l'intensité des ancrages dans chaque polarité

	Ancrage utilitaire	Ancrage affectif			Ancrage d'origine	
		Équateur	Espagne	Londres	Équateur	Espagne
Jeunes enquêtés	Londres	Équateur	Espagne	Londres	Équateur	Espagne
Gaby						
Darwin						
Fernando						
Alicia						
Amalia						

Source : Enquête auprès de 5 individus appartenant à la population cible. Légende

Ne fait pas ressource	Fait difficilement ressource	Fait ressource	Fait fortement ressource
Pas d'attache	Attache faible	Attache moyenne	Attache forte
Ne fait pas origine	Fait un peu origine	Fait origine	Fait pleinement origine

Figure 26 : Schématisation des ancrages absents ou brouillés



Réalisation : I. Lacrampe-Camus. Source : Enquête auprès de cinq individus appartenant à la population cible.

II.5.2. Double absence complexifiée

Avant de migrer à Londres, les individus questionnaient leurs attaches aux espaces et leur ancrage d'origine. La migration brouille d'autant plus les rapports aux espaces des jeunes détachés. Alors qu'Alicia et Amalia avaient déjà des difficultés à se sentir Équatorienne et Espagnole lorsqu'elles vivaient en Espagne, leur expérience migratoire londonienne renforce un ancrage d'origine a-situé (voir section I). Elles insistent sur leurs pertes de repères spatiaux, sur les difficultés londoniennes et sur le mal-être engendré par le brouillage de leurs identifications entre l'ici et l'ailleurs. C'est en ce sens que l'on peut parler de double absence complexifiée.

« *Retournant dans sa famille, dans son village, dans sa communauté paysanne, l'émigré retourne en « vacancier » et même en « étranger » dans un monde qui lui apparaît de plus en plus comme étrange.* » (Sayad 1999 : 98). A. Sayad souligne par ce qu'il nomme la « *double absence* », la tension dedans-dehors vécue par le migrant, membre d'un groupe dans le pays de destination tout en étant en dehors et face à lui. Cette notion désigne « *l'ubiquité impossible* » que ressent « *l'émigré-immigré* » en tentant d'être présent là où il est absent, ce qui souvent entraîne une partielle absence là où il est présent. Dans le cas d'une trajectoire migratoire qui traverse plusieurs lieux, le sentiment de double absence est d'autant plus complexifié. Deux lectures de cette complexification peuvent être proposées, offrant un autre regard sur la dernière configuration des ancrages présentée ici. Premièrement, Londres, ville où ces jeunes femmes ne se projettent et ne s'épanouissent pas, constitue un autre espace de l'absence, en plus de l'Équateur et l'Espagne. Je parle en ce sens de triple absence spatiale. Deuxièmement, la triple absence a une dimension temporelle. Elle est celle d'un passé, Amalia et Andrea n'ayant pas vécu ou très peu de temps en Équateur ; celle d'un présent, lorsqu'elles sont en Espagne ou à Londres ; et celle d'un futur, puisqu'elles se projettent difficilement dans les lieux. Leur projection semble se définir « par défaut », Amalia étant repartie en Espagne suite à l'expérience de la précarité londonienne, et Andrea étant à Londres pour suivre sa mère et sa sœur.

Néanmoins, cette triple absence spatiale et temporelle qui désigne certains jeunes détachés, ne doit pas masquer un autre pendant du détachement. Les trajectoires de Darwin, Fernando et Gaby illustrent une présence qui se construit dans le temps présent. Ce qui compte avant tout n'est pas de se situer dans un lieu ou un autre, mais d'être en accord avec soi-même. Le rapport à l'espace est éphémère, lié avant tout à un sentiment de bien-être.

« Jamais, je n'ai rien à voir avec l'Équateur. (...) je ne me sens pas de là-bas et pas non plus Espagnol, je ne suis ni Équatorien ni Espagnol ni Anglais rien, je suis, je me sens une personne qui, (...) je suis où il y a des verts pâturages. Où je me sens bien, c'est là où je vais être tu sais, maintenant c'est Madrid, » (Fernando, 31 ans, 27/08/2017, Madrid).

« Jamais » Fernando ne rentrera en Équateur, pays auquel il ne se sent pas appartenir malgré le long temps de résidence (quinze ans). Il exprime dans ses propos, d'une part l'impossibilité de s'auto-identifier aux différents lieux pratiqués au cours de sa trajectoire migratoire, que ce soit en Équateur, en Espagne ou au Royaume-Uni et, d'autre part, les choix réalisés en tant qu'individu émancipé, libre de s'amarrer où il le souhaite. La position spatiale où l'individu décide de résider sur un temps donné lui permet avant tout d'être en accord avec soi-même et d'accéder à différentes ressources. Fernando réside dans les « verts pâturages », analogie d'un espace-ressource dans lequel il peut développer un ancrage utilitaire. De cette manière, il jette l'ancre là où il le souhaite, pouvant être contemporain du lieu où il vit sans être attaché à un passé qui ne fait pas écho dans sa définition de soi, processus permettant une plus grande souplesse identitaire (E. Ramos 2006). C'est en ce sens que ces trois jeunes doivent à mon sens être désignés comme des migrants liquides.

II.5.3. Des migrants liquides ?

La configuration du multi-ancrage de Gaby, Darwin et Fernando se caractérise par : i) l'absence d'ancrage d'origine ; ii) un ancrage utilitaire à Londres ; iii) un ancrage affectif faible en Espagne accompagné d'un projet de retour restant ouvert à modification. Leur migration à Londres est pensée comme temporaire (Darwin et Fernando mettent en œuvre leur départ), et principalement tournée vers l'emploi, les études et les apprentissages. Ils sont ouverts aux opportunités professionnelles et aux changements, comme en témoigne leur trajectoire migratoire. En partant d'Espagne, Gaby a accepté un contrat d'au pair à Manchester. Face aux conflits avec la famille d'accueil, elle modifie son projet initial et part à Londres au bout de trois mois où son père réside. Fernando était déjà parti à Londres en 2009 rejoindre une ex petite amie. Ses deux séjours londoniens sont reliés à des expériences différentes, amoureuse d'une part et étudiante d'autre part. Fernando et Gaby ont donc saisi différentes opportunités et ont pu modifier rapidement leurs projets migratoires.

Dans un sens, leur expérience migratoire se rapproche du modèle de la migration liquide mis en lumière par G. Engbersen et E. Snel et expliqué dans le chapitre 2 : la migration est individuelle (même si Gaby rejoint sa famille à Londres, le départ d'Espagne s'effectue en

complète autonomie) ; elle comporte un caractère imprévisible ; ils n'ont jamais projeté une installation permanente ; et leur migration est principalement motivée par des objectifs professionnels et étudiants. Ce qui est particulièrement intéressant à souligner, et qui en ce sens offre des éléments pour discuter les nouvelles formes de migrations contemporaines au sein de l'Union Européenne, est l'absence de fort ancrage avec les espaces traversés. Trois éléments permettent à mon sens d'apporter des compléments au modèle de migration liquide, tel que défini par G. Engbersen et E. Snel (2013) et réutilisé dans plusieurs études sur les migrations des jeunes en Europe.

1) Les caractéristiques de la migration liquide s'adaptent très bien à de nombreux flux qui traversent le continent, marqués par : l'imprévisibilité, la régularité des statuts migratoires, l'aspect individuel, les motifs professionnels, les courtes temporalités. Les migrations étudiantes ou de travailleurs d'Europe de l'Est en Allemagne ou au Pays-Bas, particulièrement étudiés par G. Engbersen (2012), en sont l'illustration. C'est en ce sens qu'A. Lulle, L. Morosanu, et R. King réutilise le concept de migrant liquide dans le contexte britannique pour qualifier les jeunes Européens du sud. Selon les auteurs, le concept permet de souligner « *l'inclinaison au changement permanent* » des migrants (Lulle et Jurkane-Hobein 2016). Ils insistent sur le fait que suite au référendum sur le Brexit, les jeunes Européens (Irlandais, Italiens et Roumains dans leur cas d'étude), mettent en avant leur peu de relation avec le Royaume-Uni, favorisant leur départ afin de faire face à la rupture engendrée par le référendum. Bien que les auteurs ne mobilisent pas le concept d'ancrage, c'est bien le faible ancrage à l'espace de migration qu'ils soulignent pour expliquer le départ des jeunes en réaction à un événement imprévu.

2) Les études sur les migrations liquides dans les contextes néerlandais ou britannique (Engbersen 2012; Lulle, Moroşanu, et King 2018), insistent particulièrement sur le rapport à l'espace de migration, mais ne traitent pas du rapport à l'origine. La présente configuration indique que davantage qu'un faible ancrage développé avec l'espace de migration, c'est essentiellement avec les espaces de seconde nationalité ou d'ascendance que l'ancrage n'est pas développé. Par ailleurs, comme expliqué dans le chapitre 2, les différentes dimensions de l'ancrage dans cette thèse permettent de nuancer la binarité entre non ancrage dans l'espace de migration et ancrage dans l'espace de départ. Si les individus souhaitent accéder à des ressources, professionnelles, étudiantes, d'épargne, comme dans les cas étudiés au Royaume-Uni ou au Pays-Bas, un ancrage utilitaire, même d'une faible intensité, se développera toujours. Ainsi, outre le fait qu'il migre sur une courte période et que sa migration soit imprévisible et individuelle, il me semble intéressant de concevoir le migrant liquide comme un individu

détaché des polarités qu'il traverse, au sein desquels les ancrages ne seront jamais d'une forte intensité, et tout au moins sujets à questionnement et modification.

3) Le fait de quitter de manière imprévisible un pays est-il synonyme de facilité ? Le ressenti des individus, leurs perceptions et représentations, peu prises en compte dans les approches de la migration liquide, sont pourtant des éléments fondamentaux dans les prises de décision et la mise en mobilité. Pour reprendre le cas du Brexit, aspect soulevé par A. Lulle et ses collègues (Lulle, Moroşanu, et King 2018), j'ai montré dans le chapitre 7 que plusieurs jeunes sont déçus et inquiets de sa future mise en application. Le Brexit vient modifier des plans de reprises d'étude, et les jeunes ne semblent pas si « adaptables » aux changements. Qualifier les migrants d'adaptables et de flexibles, afin de souligner les modifications des projets migratoires et les multiples bifurcations qui jalonnent les trajectoires migratoires, ne doit pas omettre le fait suivant : les rapides prises de décision peuvent masquer des situations douloureuses dans lesquelles la migration s'apparentait davantage à une fuite qu'à une opportunité. Lorsque Gaby explique son départ de Manchester, elle insiste sur « l'anxiété » et la « solitude » qu'elle ressentait en restant avec sa famille d'accueil. Selon elle, le départ à Londres était la seule solution pour ne pas sombrer dans la « dépression ». La prise en compte des affects oblige à nuancer les aspects positifs de la flexibilité et à différencier au minimum deux profils du migrant liquide, celui qui assume les faibles ancrages, et celui qui en souffre.

* * *

Les quatre configurations du multi-ancrage proposées dans cette section permettent d'éclairer les agencements possibles des trois formes d'ancrages dans un contexte d'étapes migratoires successives. D'une part, elles mettent en évidence la pertinence à considérer le concept d'ancrage selon différentes dimensions, utilitaire, affectif et d'origine. Les significations et valeurs projetées sur chaque lieu peuvent être envisagées de façon combinatoire, ce qui permet de dépasser la vision dichotomique entre un espace d'ascendance, qui cristallise toutes les attaches d'un individu, et un espace de destination, qui n'est considéré qu'en fonction d'un usage temporaire. D'autre part, les trajectoires migratoires complexes sont analysées comme des vecteurs d'articulation de différentes polarités.

Conclusion

Les processus de construction des origines et d'identification ont été analysés dans la section I à travers leur dimension spatialisée. Ces développements ont mis en évidence trois configurations de l'ancrage d'origine : mono-situé, bi-situé, et a-situé. Plusieurs facteurs interviennent, faisant osciller le rapport entre espace d'ascendance et espace de seconde nationalité, selon les expériences de et par l'espace en Équateur, en Espagne et à Londres. La migration au Royaume-Uni impacte fortement la construction des origines.

Outre les référentiels à l'échelle de l'État-nation, les individus soulignent d'autres échelles géographiques auxquelles ils s'identifient. La démonstration a mis en évidence les arbitrages effectués entre les multiples référentiels identitaires, donnant à voir une identité « composée », « complexe », « composite », « constituée d'une foule d'éléments » (Maalouf 1998 : 19), pouvant s'ordonner selon une certaine hiérarchie, mais qui n'est pas immuable, « elle change avec le temps et modifie en profondeur les comportements » (*op. cit.* : 23). Ces éléments permettent de contrer une vision unilatérale de l'identité, ce qu'A. Maalouf nomme une « conception tribale » de l'identité, d'autant plus importante à renverser dans un contexte actuel où les sociétés donnent des signes de crispation identitaire. Par ailleurs, la mise en avant des temporalités, comprenant l'identité comme un processus évolutif dans le temps, permet de souligner le rôle des expériences, celles que l'individu construit et qui participent à la constitution de soi.

En ce sens, les expériences de et par l'espace, analysées dans cette thèse au prisme de l'ancrage, permettent de comprendre comment l'individu se définit, « ce qu'il est ». Les quatre configurations du multi-ancrage exposées dans la section II sont autant d'articulations différentes des expériences. Elles ont permis de montrer que la construction des ancrages est le fruit d'une combinaison complexe entre les choix autonomes des individus et les contraintes auxquelles ils doivent faire face.

Premièrement, concernant une population jeune, il est intéressant d'observer comment les rapports aux espaces se reconfigurent à une période de la vie où l'individu cherche à s'émanciper de la tutelle parentale, mais surtout à construire ses projets de vie, et à arbitrer ce qui fait écho à la quête de réalisation de soi entre héritages et expériences propres. Mes observations confirment que « l'importance donnée à un même espace peut être variable au fil du temps » (Milazzo 2018 : 216), c'est-à-dire que les significations qui lui sont attachées se modifient, ainsi que l'usage qui en est fait. Les ancrages évoluent au fil de la trajectoire de

l'individu, sachant que le processus de construction de soi n'est jamais achevé, faisant sans cesse appel à la capacité de réflexivité individuelle à réajuster ses projets, à se questionner, et ainsi à « *disposer d'un pouvoir de soi sur soi* » (Laurent 1993 : 6).

L'analyse des expériences individuelles ne peut pas être séparée des rapports à la famille, et de manière générale, des autres collectifs dans lesquels l'individu s'insère. J'ai souligné l'importance de la dimension familiale qui marque profondément les rapports aux espaces des jeunes. Elle fait le lien entre les différentes polarités de la migration, influence les attaches affectives et les projets de retour en contexte migratoire, le développement et la consolidation de plusieurs dimensions de l'ancrage. La dimension familiale impacte les pratiques spatiales, et peut ouvrir la voie à une multi-présence. Au contraire, elle peut également contribuer à un surinvestissement de certains espaces, ou à une spécialisation des pratiques.

Deuxièmement, considérer les choix et les contraintes permet de comprendre les prises de décision des individus dans un contexte parfois empreint de racisme, de discrimination et de précarité. Les rapports aux espaces des individus et les gradients de l'intensité de leur ancrage témoignent de leur capacité à composer entre différentes ressources pour affronter les obstacles. Face à l'absence de capital économique, la capacité à mobiliser capitaux sociaux et migratoire permet de maintenir et de développer des ancrages forts.

Enfin, les configurations du multi-ancrage développées ici ne doivent pas être comprises de façon hiérarchique. Les individus aspirent avant tout au bien-être, qui peut se traduire par des configurations plurielles, c'est-à-dire une façon différente d'être aux lieux : multiplier les lieux de l'ancrage ; vouloir diversifier les formes d'ancrage dans un seul lieu ; spécialiser sa pratique des lieux ; ou au contraire vouloir s'en détacher. Ainsi, le brouillage des ancrages peut être source de trouble et conduire à un phénomène de double absence complexifié, ou dans un autre sens être valorisé. L'aspect liquide de la migration peut en effet permettre un détachement qui favorise la réalisation de soi. Face à une pluralité de pratiques spatiales, il est donc important de revenir sur les ressentis des individus, provenant d'expériences de et par l'espace variables, dissonantes ou positives. C'est seulement par cette analyse que l'on peut comprendre comment pratiques et représentations participent conjointement à la définition de soi.

Conclusion générale

Ma thèse interroge les rapports aux espaces d'une jeunesse migrante, à travers l'analyse de ses expériences, appréhendées comme des processus et des acquis. Cette étude a permis, à la fois de porter un regard géographique sur un âge de transition dans le cycle de vie, et de comprendre comment les ancrages se reconfigurent à partir d'une trajectoire migratoire complexe.

Je me suis concentrée sur le processus de mise en mobilité des jeunes d'origine équatorienne entre l'Espagne et Londres, et sur leur insertion dans l'espace de migration. La thèse contribue ainsi à la compréhension de la diversité des migrations des jeunes entre le Sud et le Nord de l'Europe. J'ai insisté sur l'importance de resituer les jeunes migrants dans des sphères relationnelles plus larges, permettant de comprendre le rôle structurant des relations familiales et des réseaux de migrants dans la préparation du projet migratoire et pour affronter l'épreuve de la migration dans une ville globale. Si le séjour à Londres participe à la transition vers l'âge adulte des jeunes et permet d'acquérir certaines ressources, il n'en reste pas moins une expérience de la précarité qui cristallise la condition de migrant exploité dans un marché du travail segmenté et ethnicisé. Enfin, j'ai éclairé les recompositions de trois formes d'ancrage, utilitaire, affectif et d'origine, au sein d'un triangle transnational. J'en suis venue à développer quatre configurations du multi-ancrage, autant de façons « d'être au lieu » qui éclairent, notamment à une période de construction des projets de vie, comment les individus composent entre expériences propres et héritages pour se réaliser et se définir. Cette recherche nuance l'aspect liquide des migrations, et met en avant le constant arbitrage effectué par les individus entre les contraintes qu'ils doivent surmonter et leurs choix personnels, pour conduire une trajectoire migratoire jalonnée de bifurcations, de moments de doutes, d'arrêts et d'imprévus.

Être jeune : des motivations plurielles pour migrer

Les impacts de la crise économique de 2008 expliquent en partie le redéploiement migratoire vers Londres des jeunes d'origine équatorienne. Les individus font face au contexte actuel de récession espagnole. Au fait d'avoir des difficultés à trouver un emploi stable et bien rémunéré en Espagne, s'ajoutent la frustration des diplômés dont les études supérieures ne sont pas valorisées, et les épreuves des autres jeunes pour entrer à l'université compte tenu des frais

de scolarité trop élevés. En réalité, les jeunes décident de migrer en raison d'une crise structurelle dans le pays, et pas seulement économique. À l'image des situations des autres pays du Sud de l'Europe, les jeunes se sentent marginalisés dans leur pays d'origine (Dubucs et al. 2017; Pratsinakis et al. 2019), ou dans le cas présent dans le pays de seconde nationalité. Même s'ils ne se sont jamais confrontés à la recherche d'emploi en Espagne, ils participent du développement d'un imaginaire négatif sur le pays, n'offrant pas de perspectives d'avenir à la jeunesse.

Par ailleurs, la migration n'est pas seulement une réaction à la perte d'emploi, et le facteur crise ne peut être compris qu'à une échelle individuelle. En effet, les jeunes sont témoins de situations familiales marquées par les pertes d'emploi et de logement, ce qui structure fortement leur représentation sur l'Espagne. De plus, d'autres éléments interviennent dans la prise de décision de migrer à Londres : les influences de l'entourage, les contraintes familiales, la quête d'émancipation et la volonté de rompre avec la routine quotidienne, le désir d'ascension sociale et professionnelle, l'apprentissage de l'anglais, et les imaginaires migratoires.

Premièrement, en tant que jeune dans une période de transition, les individus sont à la recherche d'aventure et souhaitent s'émanciper de la tutelle parentale, élément déjà mis en lumière dans la littérature sur la jeunesse en migration (Bruslé 2009).

Deuxièmement, les configurations familiales et amoureuses des individus impactent fortement la mise en mobilité : les plus jeunes sont contraints de suivre les parents ; d'autres individus décident sciemment de les rejoindre ; ou encore de former un projet migratoire à deux.

Troisièmement, les jeunes sont particulièrement attirés par Londres, comme une partie importante de la jeunesse européenne, notamment du Sud, mais également d'autres régions du globe (King 2018; Consterdine et Collyer 2019). Un imaginaire puissant d'eldorado londonien se crée. Les jeunes espèrent accéder à Londres à différentes ressources, mobilisables sur place, en Espagne ou ailleurs, afin d'améliorer leurs opportunités professionnelles futures. La capitale britannique incarne le lieu de tous les possibles, où l'on peut se découvrir soi-même tout en faisant l'expérience de l'altérité, et trouver rapidement un emploi même sans parler anglais.

Ainsi, la migration à Londres se construit souvent au croisement de deux imaginaires opposés, celui de l'eldorado londonien et celui d'une Espagne sans avenir. Du reste, les migrants mettent en avant leur double citoyenneté et leur possibilité de circuler facilement en Europe, élément structurant leur capital migratoire pour mieux affronter une nouvelle migration.

Par ailleurs, le choix de Londres se matérialise également suivant l'influence du réseau de migrants équatoriens. Par l'intermédiaire familial, les jeunes sont mis en relation avec

d'autres migrants prêts à les accueillir à Londres, ce qui facilite la mise en mobilité et oriente le choix de la destination. En effet, la migration à Londres des jeunes d'origine équatorienne n'est pas un processus individuel, même chez ceux qui souhaitent s'émanciper. Comme dans d'autres migrations classiques, les réseaux sont nécessaires à la mise en mobilité.

Une jeunesse mise à l'épreuve dans la ville globale

Pour migrer et s'insérer à Londres, les jeunes d'origine équatorienne s'appuient massivement sur les réseaux familiaux et latino-américains.

D'une part, ils bénéficient de l'expérience migratoire familiale, c'est-à-dire des connaissances acquises par les parents suite à la migration entre l'Équateur et l'Espagne, alimentant un capital migratoire familial. D'autre part, ils mobilisent des réseaux de migrants qui structurent les champs migratoires équatoriens et plus largement latino-américains. Ces réseaux de migrants contribuent au développement d'une « communauté » latino à Londres qui joue sur plusieurs symboles culturels et identitaires, et une histoire migratoire commune. Cette « communauté » gagne en visibilité dans l'espace public londonien, notamment dans certains quartiers de la ville. Toutefois, les réseaux dits « traditionnels », par exemple de type associatif, jouent un rôle moins important que d'autres formes de réseaux dans l'espace de destination, en particulier, chez les jeunes, les réseaux sociaux numériques. L'usage des plateformes digitales est largement utilisé dans la préparation de la migration et pour s'insérer dans la métropole londonienne. Outre le fait de connecter les individus et les espaces de la migration, l'utilisation de ces réseaux reconfigure le rapport des jeunes à la ville, en orientant leur mode d'entrée dans la capitale et leur pratique de l'espace public.

Dans tous les cas, quelles que soit les formes et les natures des réseaux, ils sont indispensables aux migrants pour se créer un premier cercle de sociabilité, se loger, et trouver un emploi à Londres. Les jeunes bénéficient ainsi de la solidarité entre les migrants, mais sont également victimes des abus et des formes d'exploitation présentes dans les réseaux. Dans un marché du logement marqué par des prix très élevés, ils subissent souvent des logeurs peu scrupuleux dans un marché parallèle de la sous-location. Ils sont contraints de vivre en colocation parfois dans des conditions d'extrême exigüité et très loin de leur lieu de travail, ce qui participe à un rythme de vie éprouvant difficilement supportable sur le long terme. De cette manière, ils expérimentent les rapports conflictuels entre les anciens et les nouveaux migrants dans l'espace de destination, tensions entre les groupes déjà mis en lumière dans la littérature

(Elias et Scotson 1997; Timera 2009), concernant le logement mais également l'emploi. Par ailleurs, les jeunes s'insèrent dans une économie néo-libérale. Ils sont confrontés à un marché du travail hiérarchisé et segmenté, où ils occupent des postes peu qualifiés et précaires. Ces difficiles conditions de vie sont autant d'épreuves que les jeunes doivent affronter, et qui dessinent les contours de leur condition de migrant dans une ville globale. La ville se structure et s'organise autour d'une main d'œuvre exploitée au service d'une élite dirigeante (Wills et al. 2010). Ainsi les épreuves, souvent violentes, auxquels les jeunes sont confrontés, sont liées à des effets de lieu inhérents à la ville globale, dans laquelle ils sont à la fois des migrants d'origine latino-américaine, majoritairement cantonnée aux emplois d'agents d'entretien, et des jeunes migrants d'Europe du Sud, qui pour vivre de manière autonome et apprendre l'anglais, acceptent de s'insérer dans une économie à bas salaire.

À Londres, l'accès aux ressources qui a motivé la migration ne peut se faire qu'au prix de lourdes épreuves. Lorsque celles-ci s'avèrent trop difficile à surmonter, le jeune se retrouve dans une impasse migratoire et peut associer sa migration à un échec. Pour les autres, une partie des jeunes parvient à épargner suffisamment pour mener à bien certains projets, mais pour cela, elle doit sacrifier son temps de loisir et cumuler plusieurs emplois. De manière générale, les efforts des jeunes à Londres visent essentiellement à subvenir aux besoins quotidiens. Ceux qui réussissent à réaliser des formations professionnelles, voire des études supérieures, peuvent s'appuyer sur un réseau familial et/ou de migrants pour leur venir en aide, mais dans tous les cas doivent surmonter plusieurs obstacles : apprentissage de l'anglais ou accès à la ressource informative par exemple.

Dans un autre registre, les jeunes associent Londres à une passerelle vers l'indépendance financière, l'autonomie, et surtout, vers un gain en maturité. Même ceux qui vivent en famille gagnent en responsabilité. Les expériences migratoires et d'émancipation se rejoignent donc à Londres. Le séjour londonien peut cristalliser plusieurs étapes qui modèlent la transition vers l'âge adulte selon la littérature (Mauger 1995), et qui s'articulent différemment selon les profils de jeunes : le passage de la famille d'origine à la famille de procréation ; l'autonomie financière et résidentielle ; la transmission de l'héritage. Par ailleurs, il semble que les épreuves londoniennes sont des violences sociales admises pour concrétiser un rite de passage vers l'émancipation.

Mais, bien que Londres puisse être un espace d'apprentissage et d'émancipation et que les individus y développent un ancrage utilitaire, la capitale n'en reste pas moins un lieu de passage. Les jeunes quittent une ville globale trop chère, incarnant un modèle néo-libéral qui exploite une main-d'œuvre flexible, et qui offre peu de pistes d'insertion durable. L'installation

sur le long terme est envisagée lorsque l'individu vit en famille à Londres, avec ses parents ou sa famille de procréation, facteur qui participe à la création d'attaches affectives.

La recomposition des ancrages, articuler ses expériences et ses héritages

L'expérience londonienne, quelles que soient ses modalités, oblige les jeunes d'origine équatorienne à repositionner leurs ancrages, qui sont renégociés, (ré)affirmés, ou brouillés.

Il apparaît que la mobilité favorise la multiplicité des ancrages. La plupart des jeunes en revendiquent plusieurs ou témoignent de cette pluralité. Les ancrages se recomposent à la suite de l'expérience migratoire londonienne, qui elle-même reconstruit une mémoire et une expérience passée. Dans le triangle transnational étudié, les individus développent des ancrages utilitaires à Londres selon des modalités différentes ; l'Équateur reste un pôle important des ancrages d'origine, mais les attaches affectives au pays se réduisent ; l'Espagne, dont l'ancrage d'origine se couple généralement à un ancrage affectif fort, est un espace central dans la constitution de soi. Les origines résultent d'une négociation de l'individu qui compose entre ses appartenances, ses expériences propres et ses héritages, et donc ses relations de dépendance, qui plus est lorsque l'individu est jeune, en construction de son projet de vie, et en quête de soi.

Le séjour londonien cristallise dans la majorité des cas l'attachement à l'Espagne, lieu de la mémoire vivante dans lequel les jeunes conservent un réseau social important, et où ils se projettent de manière durable. La migration à Londres peut également participer à la reconnexion des individus avec l'Équateur, même si elle ne repose sur aucune expérience vécue. La mobilisation des réseaux de migrants dans l'espace de destination peut renforcer un processus de valorisation de l'origine familiale, et de l'identité équatorienne. Ce processus se couple à un phénomène de rejet de l'Espagne lorsque l'expérience vécue y a été dissonante, c'est-à-dire quand les jeunes y ont été victimes de discrimination et de xénophobie. Ils peuvent valoriser le passeport espagnol comme une ressource pour circuler et résider au Royaume-Uni, mais pas pour autant s'auto-identifier comme Espagnol(e). De même, la citoyenneté européenne n'est pas forcément un moteur d'identification européenne. L'identification à un espace, à l'échelle nationale ou régionale dans le cas présent, repose sur d'autres facteurs que le seul temps de résidence et l'acquisition d'une nationalité. Toutefois, l'espace de référence équatorien, essentiel pour se situer dans une lignée et dans lequel les jeunes développent un ancrage d'origine, ne fait généralement plus écho avec leur soi au présent. Les projets d'installation et de retour sont rares. Les individus se sont construits dans un ailleurs qui

structure leurs pratiques et leurs représentations, et l'espace d'ascendance reste associé au passé, il n'est plus guère porteur de projets à venir.

L'intérêt des configurations du multi-ancrage présentées dans la thèse est de mettre en avant des négociations entre un avant et un après Londres, un ici et des ailleurs, autrement dit, entre diverses expériences individuelles, des héritages et des projections. Elles indiquent que de manière générale, la migration à Londres permet à une majorité de jeunes (26 individus), d'affirmer leurs ancrages, dans un ou plusieurs espaces (configurations des pluri ancrés et des investis). De cette façon, ils peuvent se situer au sein d'une multitude de référents identitaires spatiaux, orchestrer leur « *identité monde* » (Le Bris et Rouaud 2010), et savoir où ils font débiter leur existence.

Pour quinze autres individus (les partagés et les détachés) bien que leur situation soit différente, les ancrages sont éphémères ou au contraire se développent difficilement dans plusieurs polarités, ce qui dans les deux cas peut être le signe de vulnérabilités cumulées. Ces vulnérabilités participent au brouillage des repères identitaires, conduisant parfois à des forts sentiments de mal-être.

Toutefois, il semble que de manière générale, un facteur prédominant influence la configuration du multi-ancrage, celui du ressenti de la « condition de migrant ». Il est intéressant d'observer que l'Espagne reste l'espace central pour la majorité des jeunes où se cristallisent plusieurs formes de l'ancrage. C'est notamment le cas pour des jeunes qui mettent en avant leur bonne intégration à la société espagnole et qui au contraire, soulignent les différentes épreuves londoniennes essentiellement dues à leur position de migrant, même si Londres est le lieu de l'ancrage utilitaire. En revanche, le petit groupe de jeunes, surtout des femmes, qui investit l'espace de migration londonien (en matière d'ancrage et de projet d'installation), met en avant le racisme et la xénophobie dont il a été victime en Espagne. La position de migrant discriminé en Espagne participe du ressenti négatif sur le pays. C'est en sens que j'émetts l'hypothèse suivante : investir Londres comme espace de migration, y développer des ancrages utilitaires et affectifs forts et des projets d'installation, peut conduire sur le long terme à y développer un ancrage d'origine.

La « rugosité » de la migration

Si l'on s'en tient au modèle présenté dans la littérature (Engbersen et Snel 2013), seul un très faible nombre de jeunes au sein de l'échantillon cible répondent au modèle de la migration liquide : en ce sens qu'ils circulent légalement, migrent sur des temporalités relativement courtes et de manière individuelle, principalement pour des raisons professionnelles, de formation ou étudiante, et restent ouverts au champ des possibles. L'aspect liquide de leur migration est associé à un ancrage d'origine a-situé qui n'est pas source de troubles identitaires. Au contraire le jeune souhaite se détacher des ancrages aux lieux, détachement qui participe à son bien-être et à la réalisation de soi.

Mais ce modèle reste minoritaire parmi la population étudiée. Premièrement, la dimension familiale garde une place prépondérante dans la migration des jeunes. Deuxièmement, les individus peuvent développer des projets d'installation dans l'espace de migration, justement en lien à la dimension familiale. Troisièmement, l'ouverture au champ des possibles peut être restreinte. Les jeunes soulignent comment les projets migratoires initiaux se modifient, ce qui peut engendrer des craintes et des doutes sur l'avenir, notamment concernant les conséquences du Brexit. Tous les jeunes ne sont pas forcément « adaptables » au changement.

Ainsi, le modèle du migrant liquide, compte tenu de mes observations, ne peut être appliqué à la migration des jeunes d'origine équatorienne. En lien avec la dialectique migration-ancrage étudiée dans cette thèse, il me semble plus intéressant de souligner l'aspect « rugueux » de leur migration. Ce terme permet ici de prendre le contrepied de celui de liquidité. La notion de liquidité a été employée par Z. Bauman pour s'opposer à l'état solide des éléments (Hall 2017). La métaphore aquatique, adaptée aux spatialités, sous-entend une relative facilité de mouvement, dépourvu de toutes contraintes, matérielles mais aussi psychologiques. L'individu « glisserait » tel un liquide sur les espaces. Au contraire, j'ai démontré tout au long de cette thèse que les jeunes doivent affronter plusieurs épreuves et que leur trajectoire migratoire est marquée par plusieurs empêchements, bifurcations, voire des arrêts complets et des immobilisations. Les épreuves et contraintes sont par ailleurs des éléments structurants leur expérience migratoire et d'émancipation. Elles font partie intégrante de leur réalisation de soi, au même titre que les expériences positives. Malgré leur double citoyenneté, leur facilité de circulation, leur capital social et leur héritage migratoire, les jeunes d'origine équatorienne

doivent surmonter de nombreuses contraintes pour se faire une place dans le(s) espace(s), et pour articuler le temps passé familial, celui de l'enfance et de l'adolescence, et le temps présent.

« Être dans un lieu », la manière de s'y faire une place, se nourrit d'expériences variées, et pour des jeunes dans une phase de transition, elle peut signifier la volonté de concordance entre la construction de son être au présent et l'espace. De cette manière, le concept d'ancrage permet d'illustrer à la fois des rapports aux espaces pluriels, ce que j'ai démontré tout au long de cette thèse, mais aussi des rapports aux temps pluriels. C'est ainsi que les jeunes composent entre les espaces et les temps de leur trajectoire migratoire.

Ouvertures et perspectives

Plusieurs pans des réalités sociales et urbaines ne sont pas abordés dans cette thèse, ce qui permet d'esquisser plusieurs pistes de recherches afin de compléter les analyses proposées et d'aller plus loin dans la réflexion.

L'étude de l'insertion des jeunes migrants à Londres pourrait reposer sur une recherche en géographie urbaine plus affirmée. Surtout, l'analyse de la ville de Londres et de ses migrations, s'insérant dans une économie néo-libérale, pourrait être mise en perspective avec d'autres contextes urbains. Une comparaison est possible, d'un point de vue bibliographique et empirique. Il serait en effet intéressant de savoir si certains effets de lieu, qui engendrent violences, exclusions, et au final qui réduisent la ville à un lieu de passage, sont propres à Londres ou sont également observables dans d'autres villes globales, afin de reprendre certaines observations de S. Sassen (2016), mais également dans d'autres capitales européennes.

De plus, cette thèse a accordé trop peu de place à la dimension genrée des rapports aux espaces, bien qu'elle traverse en filigrane l'ensemble des résultats. Il est donc nécessaire d'avoir des études complémentaires sur les façons différenciées dont les hommes et les femmes reconfigurent les dimensions de l'ancrage à la suite d'une nouvelle migration. Les dimensions genrée et sexuée ne doivent pas être appréhendées dans le cadre d'études spécifiques, mais plutôt être considérées comme des dimensions transversales à l'analyse des faits sociaux. Alors que je me suis concentrée ici sur le temps des expériences, et notamment sur l'âge des expériences, il serait utile de confronter ce facteur structurant les ancrages à celui du sexe des expériences.

Enfin, la dimension longitudinale de l'analyse serait pertinente à poursuivre. Premièrement, le suivi plus long des trajectoires des jeunes à Londres permettrait de vérifier

l'hypothèse précédemment émise concernant le développement d'un ancrage d'origine dans l'espace de migration, et de manière générale, de vérifier si les projets d'installation des jeunes se réalisent. Deuxièmement, le suivi des trajectoires documenterait les effets à venir de la mise en place du Brexit. L'analyse de la reconfiguration des ancrages des migrants doit être poursuivie suite à la mise en place du référendum. De manière générale, la sortie du Royaume-Uni de l'Union Européenne va impacter la manière d'être au lieu des migrants et leurs expériences de et par l'espace. En effet, les candidats à une migration dans le pays seront confrontés vraisemblablement à des obstacles administratifs plus importants, et les équivalences professionnelles et universitaires seront certainement réexaminées (Wihtol de Wenden 2019). Alors que depuis juin 2016, la mairie de Londres a réaffirmé sa politique d'ouverture aux migrants européens, en contraste avec le reste du pays (Broadhead 2019), il serait pertinent d'étudier les différences à l'échelle nationale et à l'échelle de la ville globale, et de coupler à l'analyse « par le bas » des rapports au lieu des migrants, une analyse « par le haut » des futures politiques publiques à destination des Européens.

Bibliographie

- Actis, Walter. 2005. « Ecuatorianos y ecuatorianas en España. Inserción(es) en un mercado de trabajo fuertemente precarizado ». In *La migración ecuatoriana: transnacionalismo, redes e identidades*, Herrera Gioconda, Carrillo María Cristia, Torres Alicia, 169-201. Quito, Ecuador: Flacso-Sede Ecuador.
- Aguiléra, Anne, et Leslie Belton-Chevallier. 2017. « Mobilités et (R)évolutions numériques. Avant-propos ». *Networks and Communication Studies, NETCOM* 31 (3-4): 275-80.
- Ahrens, Jill, Melissa Kelly, et Ilse Van Liempt. 2016. « Free movement? The onward migration of EU citizens born in Somalia, Iran and Nigeri ». *Population, Space and Place* 1 (22): 84-98.
- Amin, Azzam, Marjorie Poussin, et Frédéric Martinez. 2008. « Le rôle du sentiment d'exclusion et des perceptions de la société dans le processus d'identification chez les jeunes français issus de l'immigration ». *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 4 (80): 27-38.
- Anagnostopoulos, Dimitris C., Maria Vlassopoulos, et Helen Lazaratou. 2006. « Forced migration, adolescence, and identity formation ». *The American Journal of Psychoanalysis* 66 (3): 225-37.
- Anatrella, Tony. 2003. « Les "adulescents" ». *Études* 399 (7): 37-47.
- Andino, Walter, et Sabine Craenen. 2009. « L'Équateur ici et là-bas. Rapport du projet "Droits au travail des migrants hispanophones vivant en Belgique" ». Bruxelles: OR.C.A. Organisation pour les Travailleurs Sans Papiers.
- Aparicio Gómez, Rosa, Débora Álvarez Del Arco, et Ernesto Rodríguez. 2014. *Jóvenes ecuatorianos en España. Dilemas y certezas de una generación*. Embajada del Ecuador en España Organización Iberoamericana de Juventud. Ernesto Rodriguez.
- Aparicio, Rosa, et Alejandro Portes. 2014. *Crece en España: la integración de los hijos de inmigrantes*. Colección Estudios Sociales 38. Barcelona: Obra Social « La Caixa ».
- Appadurai, Arjun. 1996. *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*. Payot. Paris.
- Arab, Chadia. 2009. *Les Aït Ayad. La circulation migratoire des Marocains entre la France, l'Espagne et l'Italie*. Géographie sociale. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Arcas, Oriol, Carme Peñas, et Vera Sacristán. 2016. *¿Por qué precios tan distintos? Precios y tasas en las universidades públicas en España, curso 2016/17*. Oriol Arcas y Vera Sacristán. Observatorio sistema universitario. <http://www.observatoriuniversitari.org/es/files/2017/01/Por-que-precios-tan-distintos.pdf>.
- Arteaga C., Ana María, et Eliana Largo Vera, éd. 2010. *Mujeres migrantes andinas: contexto, políticas y gestión migratoria ; Informe global*. Santiago de Chile: Intermón Oxfam.
- Askenazy, Philippe, et Daniel Cohen. 2013. *5 crises, 11 nouvelles questions d'économie contemporaine*. Albin Michel.
- Aslan, Mustafa, et Jean-François Pérouse. 2003. « Istanbul : le comptoir, le hub, le sas et l'impasse ». *Revue Européenne des Migrations Internationales* 19 (3). <http://journals.openedition.org/remi/2683>.
- Attias-Donfut, Claudine, Nicole Lapierre, et Martine Segalen. 2002. *Le nouvel esprit de famille*. Odile Jacob. Paris.
- Auguin, Estelle. 2005. « Le lien filial en migration : Les Chinois du sud du Zhejiang ». *Hommes & Migrations*, n° 1254: 18-28. <https://doi.org/10.3406/homig.2005.4319>.

- Baby-Collin, Virginie. 2014. « Prendre place ici et là-bas. Géographie multisituée des migrations boliviennes (Argentine, Etats-Unis, Espagne) - Volume 3: Inédit ». Habilitation à Diriger des Recherches, Paris: Université Paris Ouest, Nanterre La Défense.
- Baby-Collin, Virginie, Geneviève Cortes, et Naïk Miret. 2009. « Migrants andins en Espagne : Inscriptions spatiales et repérage de filières ». *Casa Velazquez*, n° 30: 115-40.
- Bachmann, Veit, et James D. Sidaway. 2016. « Brexit geopolitics ». *Geoforum*, n° 77: 47-50.
- Ballatore, Magali. 2008. « Vers un enseignement supérieur européen concurrentiel ? » *Agora débats/jeunesses* 4 (50): 56-66. <https://doi.org/10.3917/agora.050.0056>.
- Bandini, Aude. 2018. « Empirisme ». In *l'Encyclopedie philosophique*. version Grand Public. <http://encyclo-philos.fr/empirisme-a/>.
- Barbulescu, Roxana. 2017. « From International Migration to Freedom of Movement and Back? Southern Europeans Moving North in the Era of Retrenchment of Freedom of Movement Rights ». In *South-North Migration of EU Citizens in Times of Crisis*, Jean-Michel Lafleur, Mikolaj Stanek, 15-31. IMISCOE Research Series. Springer.
- Barou, Jacques. 2012. « Nouvelles réalités migratoires et nouveaux concepts pour les analyser. L'exemple des notions de transnationalisme et de diaspora ». *Écartis d'Identité*, n° 120: 10-15.
- Barth, Fredrik. 2008. « Les groupes ethniques et leurs frontières ». In *Théories de l'ethnicité*, PUF, 203-49. Paris: Philippe Poutignat, Jocelyne Streiff-Fenart.
- Basch, Linda, Nina Glick Schiller, et Cristina Szanton Blanc. 1994. *Nations Unbound. Transnational Projects, Postcolonial Predicaments, and Deterritorialized NationStates*. Routledge. London and New York.
- Basilien-Gainche, Marie-Laure, et Antoine Guérin. 2019. « Mobilis in Mobili. La circulation entre libéralisation et marginalisation dans l'espace européen ». *Migrations Société* 1 (175): 31-45.
- Battaglini, Alex, Sylvie Gravel, Laurence Boucheron, Michel Fournier, Jean-Marc Brodeur, Carole Poulin, Suzanne DeBlois, Danielle Durand, Chantal Lefèbvre, et Bernard Heneman. 2002. « Quand migration et maternité se croisent: perspectives des intervenantes et des mères immigrantes ». *Service social* 49 (1): 35-69. <https://doi.org/10.7202/006877ar>.
- Bauman, Zygmunt. 2004. *Work, Consumerism and the New Poor*. Open University Press.
- Bava, Sophie, et Stefania Capone. 2010. « Religions transnationales et migrations: regards croisés sur un champ en mouvement ». *Autrepart* 4 (56): 3-15.
- Beets, Gijs, et Frans Willekens. 2009. « The global economic crisis and international migration: An uncertain outlook ». *Vienna Yearbook of Population Research* 7 (Impact of migration on demographic change and composition in Europe): 19-37.
- Benencia, Roberto. 2011. « Racionalidades, azar y aventura en la construcción de los itinerarios migratorios ». In *Migraciones internacionales contemporáneas. Estudios para el debate*, Cynthia Pizarro, 361-77. Buenos Aires: Ciccus.
- Bermudez, Anastasia, et Elisa Brey. 2017. « Is Spain Becoming a Country of Emigration Again? Data Evidence and Public Responses ». In *South-North Migration of EU Citizens in Times of Crisis*, Jean-Michel Lafleur, Mikolaj Stanek, 83-98. IMISCOE Research Series. Springer.
- Bernal, Amanda. 2015. « Migration et emploi: le cas des ré émigrants latino-américains naturalisés espagnols résidant dans la capitale britannique ». Mémoire de Master 2, ENS de Lyon.
- Bertaux, Daniel. 2010. *Le récit de vie, l'enquête et ses méthodes*. Armand Colin.

- Berthomière, William, et Marie-Antoinette Hily. 2006. « Décrire les migrations internationales: Les expériences de la co-présence ». *Revue européenne des migrations internationales* 22 (2): 67-82. <https://doi.org/10.4000/remi.2819>.
- Béteille, Robert. 1974. *Les Aveyronnais, essai géographique sur l'espace humain*. L'Union. Poitiers.
- . 1981. « Une nouvelle approche géographique des faits migratoires : champs, relations, espaces relationnels ». *Espace géographique* 10 (3): 187-97. <https://doi.org/10.3406/spgeo.1981.3653>.
- Betim, Felipe. 2014. « El número iglesias evangélicas en España se duplica en 10 años ». *El País*, 2014. https://elpais.com/sociedad/2014/06/12/actualidad/1402606692_853823.html.
- Bidart, Claire. 2006. « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques ». *Cahiers internationaux de sociologie* 120 (1): 29. <https://doi.org/10.3917/cis.120.0029>.
- Bidet, Jennifer, et Lauren Wagner. 2012. « Vacances au bled et appartenances diasporiques des descendants d'immigrés algériens et marocains en France ». *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 23: 113-30.
- Boiron, Stéphane. 2011. « Au sujet du passage à l'acte délinquant chez les adolescents contemporains issus de populations migrantes, quels sont les liens avec l'intégration des parents et l'intégration des jeunes (telles qu'elles sont perçues par les adolescents), le niveau d'estime de soi et l'anxiété. » Thèse de doctorat, Université de Grenoble. <http://www.theses.fr/2011GRENH012>.
- Bonnet, Annick. 2012. « Mobilité étudiante Erasmus, Apports et limites des études existantes ». Agence Europe Education Formation France (2E2F).
- Bouillon, Florence, et Jérôme Monnet. 2016. « Editorial : L'observation et ses angles : au coeur des rapports entre les chercheurs et leurs objets ». *Espaces et sociétés*, n° 164-165: 9-17.
- Bourdieu, Pierre. 1977. « Une classe objet ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 17-18: 2-5.
- . 1990. « La domination masculine ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 84 (2): 2-31. <https://doi.org/10.3406/arss.1990.2947>.
- . 1993. « À propos de la famille comme catégorie réalisée ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 100: 32-36. <https://doi.org/10.3406/arss.1993.3070>.
- . 1994. « Stratégies de reproduction et modes de domination ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 105: 3-12.
- . 1998. *Questions de Sociologie*. Les éditions de minuit.
- . 2015. *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Points essais.
- Boyer, Florence. 2005. « Le projet migratoire des migrants touaregs de la zone Bankilaré : la pauvreté désavouée ». *Stichproben*, n° 8: 47-67.
- Boyer, Florence, et Charlotte Guénard. 2014. « Sous-employés, chômeurs ou entrepreneurs : les jeunes face à l'emploi ». *Autrepart* 3 (71): 3-31. <https://doi.org/10.3917/autr.071.0003>.
- Brakman, Steven, Harry Garretsen, et Tristan Kohl. 2018. « Consequences of Brexit and options for a "Global Britain" ». *Regional Science* 97 (1): 55-72.
- Braud, Philippe. 2003. « Violence symbolique et mal-être identitaire ». *Raisons politiques* 1 (9): 33-47.
- Bréant, Hugo, Sébastien Chauvin, et Ana Portilla. 2018. « Les migrations internationales à l'épreuve du capital social ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 5 (225): 8-13.
- Bredeloup, Sylvie. 2008. « L'aventurier, une figure de la migration africaine ». *Cahiers internationaux de sociologie* 2 (125): 281-306.

- Briké, Xavier, et Yolande Verbist. 2013. *La majorité, un passage redouté ? Avoir 18 ans en errance à Bruxelles*. Observatoire de la Santé et du social.
- Brimicombe, Allan J. 2007. « Ethnicity, religion, and residential segregation in London: evidence from a computational typology of minority communities ». *Environment and Planning B: Planning and Design* 34: 884-904. <https://doi.org/10.1068/b3309>.
- Broadhead, Jacqueline. 2019. « Le rôle de l'intégration sociale dans les politiques mises en œuvre par l'Autorité du Grand Londres entre 2016 et 2019 ». *Hommes & Migrations* 3 (1326): 49-57. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.9641>.
- Brubaker, Rogers. 2001. « Au-delà de l'«identité» ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 4 (39): 66-85. <https://doi.org/10.3917/arss.139.0066>.
- Brunet, Roger. 2005. *Les mots de la géographie : Dictionnaire critique*. 3e édition revue et augmentée. Dynamiques du territoire. La Documentation Française.
- Bruslé, Tristan. 2009. « Les âges de la migration. Cycle de vie, projets et rapports à l'espace des migrants népalais en Inde ». In *Migrants des Suds*, Virginie Baby-Collin, Geneviève Cortes, Laurent Faret, Hélène Guétat-Bernard, 349-65. Objectifs Suds. Marseille: IRD Éditions, Presses universitaires de la Méditerranée.
- Bunge, Diego, et Cathy McIlwaine. 2016. *Towards Visibility : The Latin American community in London*. Queen Mary University of London, LAWRS, Trust for London.
- Cachón, Lorenzo. 2008. « L'immigration en Espagne (1996-2006) : logique de marché et « institutionnalisation » ». *Travail et Emploi*, n° 115: 81-93.
- Cambridge English. 2016. « Cambridge English, ESOL Skills for Life ». University of Cambridge.
- Caplan, Caroline. 2014. « Les réseaux transnationaux et diasporiques de la migration andine en Europe. Géographie d'un partage. » Thèse de doctorat, Montpellier: Université Montpellier 3.
- Capone, Stefania. 2010. « Religions "en migration": De l'étude des migrations internationales à l'approche transnationale ». *Autrepart* 4: 235-59. <https://doi.org/10.3917/autr.056.0235>.
- Castiglione, Celeste. 2012. « El fenómeno migratorio en la agenda : políticas públicas y mundo virtual ». In *Migración y políticas públicas. Nuevos escenarios y desafíos*, Susana Novick, 117-42. Buenos Aires: Catálogos.
- Castra, Michel. 2010. « Identité ». In *Les 100 mots de la sociologie*, Presses universitaires de France, 72-73. Que sais-je ? Paris. <https://journals.openedition.org/sociologie/1593>.
- Catarino, Christine, et Mirjana Morokvasic. 2005. « Femmes, genre, migration et mobilités ». *Revue Européenne des Migrations Internationales* 21 (1): 7-27. <https://doi.org/10.4000/remi.2534>.
- Cea D'Ancona, María Ángeles, Miguel Vallés, et María Dolores Ochando González. 2011. *Evolución del racismo y de la xenofobia en España: informe 2011*. Madrid: Ministerio de Trabajo e Inmigración.
- Cerdà, Paco. 2016. « El 36% de los jóvenes empleados son pobres ». *Levante El Mercantil Valenciano*, 2016. <https://www.levante-emv.com/portada/2016/03/01/mitad-jovenes-empleados-sobrecualificados-36/1386000.html>.
- Cicchelli, Vincenzo. 2012. *L'esprit cosmopolite. Voyages de formation des jeunes en Europe*. Académique. Presses de Sciences Po.
- . 2014. « Appartenances et orientations cosmopolites des jeunes Européens ». *Agora débats/jeunesses* 2 (67): 97-112. <https://doi.org/10.3917/agora.067.0097>.
- Clarke, James A., Janet Dobson, et John Salt. 1999. « Flux et régimes des migrations internationales au Royaume-Uni ». *Revue européenne des migrations internationales* 15 (1): 145-66.

- Colectivo IOE. 2007. « La inmigración ecuatoriana en España. Una visión a través de las fuentes estadísticas ». 15. Una aproximación sociológica. Ministerio de Trabajo y Asuntos Sociales.
- . 2015. « Inmigrantes en ciudades globales. El caso de Madrid ». *Papeles de relaciones ecosociales y cambio global*, n° 129: 75-87.
- Coleman, James S. 1988. « Social capital in creation of human capital ». *The American Journal of Sociology* 94: 95-120.
- Commission Européenne. 2015. « Projet de rapport conjoint 2015 du Conseil et de la Commission sur la mise en oeuvre du cadre renouvelé pour la coopération européenne dans le domaine de la jeunesse (2010-2018) ». Bruxelles: Commission Européenne.
- Compagnon, Olivier. 2008. « La crise du catholicisme latino-américain ». *L'Ordinaire des Amériques [En ligne]*, n° 210 (octobre). <http://journals.openedition.org/ordea/2613> ; DOI : 10.4000/ordea.2613.
- Consterdine, Erica, et Michael Collyer. 2019. « “Londres ou rien” : rites de passage chez les jeunes Australiens de Londres ». *Hommes & Migrations* 3 (1326): 59-67. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.9665>.
- Corona, Víctor. 2010. « Educación lingüística de jóvenes latinoamericanos: un relato etnográfico ». In *Familias, niños, niñas y jóvenes migrantes. Rompiendo estereotipos*, Grupo Interdisciplinario de Investigador@s Migrantes (GIIM), 151-57. Madrid: Iepala.
- Cortés, Almudena, Beatriz Moncó, et Débora Betrisey. 2015. *Movilidad transnacional de jóvenes españoles y latinoamericanos. Una comparación en contexto de crisis*. Centro Reina Sofía sobre adolescencia y juventud, Universidad Complutense de Madrid.
- Cortes, Geneviève. 2008. « Migrations, espaces et développement. Une lecture des systèmes de mobilité et des constructions territoriales en Amérique Latine - Volume 3 ». Habilitation à Diriger des Recherches, Poitiers: Université de Poitiers.
- Costey, Paul. 2006. « Les catégories ethniques selon F. Barth ». *Tracés. Revue de Sciences humaines* 10. <http://journals.openedition.org/traces/155>.
- Coulangeon, Philippe. 2010. « Capital ». In *Les 100 mots de la sociologie*, Presses universitaires de France, 47-48. Que sais-je? Paris.
- Courgeau, Daniel. 1970. *Les champs migratoires en France*. INED. Cahier 58. Presses Universitaires de France.
- Cox, Rosie. 2006. *The servant problem. Domestic employment in a global economy*. London and New York: I.B. Tauris & Co.
- Crenshaw, Kimberle. 1989. « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics ». *University of Chicago Legal Forum* 1: 31.
- Cuzzocrea, Valentina. 2014. « La catégorie des NEET: quel avenir? » In *Points de vue sur la jeunesse - Volume 1. 2020 - Quelles perspectives?*, Conseil de l'Europe, 73-87.
- Da Conceição Taborda-Simões, Maria. 2005. « L'adolescence: une transition, une crise ou un changement? » *Bulletin de psychologie* 5 (479): 521-34.
- Dahdah, Assaf. 2015. « Habiter la ville sans droits: les travailleurs migrants dans les marges de Beyrouth (Liban) ». Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université.
- Daum, Christophe. 2014. « Entre individualisation et responsabilités familiales : les mobilités des jeunes de la région de Kayes au Mali ». *Revue Européenne des Migrations Internationales* 30 (3-4): 163-80. <https://doi.org/10.4000/remi.7009>.
- De Certeau, Michel. 1990. *L'invention du quotidien, tome 1 : arts de faire*. Folio Essais. Gallimard.
- De Gourcy. 2013. « Partir, rester, habiter : le projet migratoire dans la littérature exilaire ». *REMI* 29 (4): 43-57.

- De Gourcy, Constance. 2005. « Autonomie dans la migration et dimension mémorielle des lieux ». *Espaces et sociétés* 3 (122): 187-204.
- De La Peña, Marcela. 2002. « Profession : Migrante ». *Couleurs latines*, n° 203: 4.
- De Sardan, Jean-Pierre Olivier. 1995. « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie ». *Enquête*, n° 1: 71-109.
- . 2004. « La rigueur du qualitatif. L'anthropologie comme science empirique ». *Espaces Temps*, n° 84-86: 38-50.
- De Tapia, Stéphane. 1996. « Echanges, transports et communications : circulation et champs migratoires turcs ». *Revue européenne de migrations internationales* 12 (2): 45-71. <https://doi.org/10.3406/remi.1996.1066>.
- Debarbieux, Bernard. 1995. « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique ». *L'Espace géographique* 24 (2): 97-112.
- . 2006. « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie ». *L'Espace géographique* 4 (35): 340-54.
- . 2014. « Enracinement - ancrage - amarrage : raviver les métaphores ». *L'Espace géographique* 43 (1): 68-80.
- Defreyne, Elisabeth. 2017. « L'“aventure” en question: quand le désir s'immisce au cœur des expériences migratoires. » *Lectures anthropologiques* 3. <http://92.222.82.244/lodel/lecturesanthropologiques/index.php?id=537>.
- Degenne, Alain, et Michel Forsé. 2004. *Les réseaux sociaux*. Armand Colin. Collection U. Paris.
- Del Rey Poveda, Alberto, et André Quesnel. 2009. « Dynamiques intrafamiliales et migration internationale. Obligations et ancrages des migrants du Veracruz (Mexique) ». In *Migrants des Suds*, Virginie Baby-Collin, Geneviève Cortes, Laurent Faret et Hélène Guétat-Bernard, 327-48. Objectifs Suds. Marseille: IRD Éditions, Presses universitaires de la Méditerranée.
- Delatte, Anne-Laure, et Farid Toubal. 2017. « Brexit : saisir les opportunités et limiter les risques dans la finance ». *Notes du conseil d'analyse économique* 9 (45): 1-12.
- Delory-Momberger, Christine. 2012. « Sens et narrativité dans la société biographique ». *Le sujet dans la cité* 2 (3): 166-81.
- Devaux, Julian, et Nicolas Oppenheim. 2012. « La mobilité des adolescents : une pratique socialisée et socialisante ». *Métropolitiques*, 6.
- Di Méo, Guy. 2001. *Géographie sociale et territoire*. Nathan Université.
- . 2007. « Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? » *Métropoles*, n° 1: 69-94.
- . 2014. *Introduction à la géographie sociale*. Armand Colin.
- Díaz Gil, Ana. 2011. *Migrantes Sudamericanos en España: Panorama y Políticas, N° 1*. OIM. Cuadernos Migratorios 1.
- Díaz Pérez, Guillermina, Natalia Ix-Chel Vázquez González, et Araceli Pérez Damián. 2015. « La sombra de la violencia estructural en los jóvenes universitarios ». *RECERCA. Revista de Pensament y Anàlisi*, n° 16: 59-86.
- Diminescu, Dana. 2005. « Le migrant connecté. Pour un manifeste épistémologique ». *Migrations/Société* 17 (102): 275-92.
- Dobson, Janet, Alan Latham, et John Salt. 2009. « On the move? Labour migration in times of recession ». *Policy Network Paper*. <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.507.7381&rep=rep1&type=pdf>.
- Dubar, Claude. 2007. « Polyphonie et métamorphoses de la notion d'identité ». *Revue française des affaires sociales*, n° 2: 9-25.
- Dubet, François. 1994. *Sociologie de l'expérience*. Seuil. La couleur des idées. Paris.

- Dubet, François, et Didier Lapeyronnie. 1992. *Les quartiers d'exil*. Le Seuil. L'Épreuve des faits.
- Dubucs, Hadrien. 2009. « Habiter une ville lointaine. Le cas des migrants japonais à Paris ». Thèse de doctorat, Université de Poitiers.
- Dubucs, Hadrien, Thomas Pfirsch, Ettore Recchi, et Camille Schmoll. 2017. « Les migrations italiennes dans la France contemporaine. Les nouveaux visages d'une mobilité européenne historique ». *Hommes & Migrations* 2 (1317-1318): 59-67.
- Dumez, Hervé. 2006. « Essai sur la théorie de l'action de Hannah Arendt dans ses implications pour la recherche en science sociale ». *Le Libellio d'Aegis* 2 (3): 10-24.
- Dumont, Marc. 2007. « L'espace en expériences ». *EspacesTemps.net*.
- Dupuis, Jacinthe. 2011. « Les solidarités familiales à l'épreuve de la migration : enquête auprès de couples de Marocains à Montréal. » Mémoire de Master, Université de Montreal.
- Dureau, Françoise, et Marie-Antoinette Hily. 2009. *Les mondes de la mobilité*. Presses universitaires de Rennes.
- Echeverri Buriticá, María Margarita. 2010. « "Son diez horas de viaje y cinco años que te meten encima". De lo colombiano a lo latinoamericano : identidades migratorias juveniles en España ». In *Familias, niños, niñas y jóvenes migrantes. Rompiendo estereotipos*, Grupo Interdisciplinario de Investigador@s Migrantes (GIIM), 159-72. Madrid: Iepala.
- Elias, Norbert, et John L. Scotson. 1997. *Logiques de l'exclusion : enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté*. Fayard. Paris.
- Engbersen, Godfried. 2012. « Migration transitions in an era of liquid migration. Reflections on Fassmann and Reeger ». In *European Immigrations. Trends, Structures and Policy Implications*, Marek Okólski, 91-106. Amsterdam: IMISCOE Research, Amsterdam University Press.
- Engbersen, Godfried, et Erik Snel. 2013. « Liquid migration. Dynamic and fluid patterns of post-accession migration flows ». In *Mobility in Transition. Migration Patterns after EU Enlargement*, Birgit Glorius, Izabela Grabowska-Lusinska, Aimee Kuvik, 21-40. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Eseverri Mayer, Cecilia. 2015. *Jóvenes en tierra de nadie. Hijos de inmigrantes en un barrio de la periferia de Madrid*. Centro de Investigaciones Sociológicas. Monografías. Madrid.
- EVAF. 2015. « Latinos: factor clave en el crecimiento de iglesia española ». *EVAF Evangelismo a Fondo España* (blog). 2015. <https://evaf.org.es/2015/03/26/latinos-factor-clave-en-el-crecimiento-de-iglesia-espanola/>.
- Fabra Garcés, Luis, et Bienvenido Subero Sima. 2012. « PANORAMA REGISTRAL . Impagos hipotecarios de vivienda 2012 ». Registradores de España. Centro de Procesos Estadísticos y Servicio de Sistemas de Información.
- Faist, Thomas. 2000. *The volume and dynamics of international migration and transnational social spaces*. Oxford : New York: Clarendon Press; Oxford University Press.
- . 2010. « The crucial meso-level ». In *Selected Studies in International Migration and Immigrant Incorporation*, Marco Martiniello, Jan Rath, 59-90. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Falzon, Mark-Anthony. 2009. *Multi-sited Ethnography. Theory, Praxis and Locality in Contemporary Research*. Ashgate.
- Faret, Laurent. 2003. *Les territoires de la mobilité : migration et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis*. CNRS éditions. Espaces et milieux. Paris.
- . 2006. « Le Mexique à la croisée des deux Amériques ». *Questions internationales*, n° 18: 90-96.

- Flipo, Aurore. 2013. « Mobilité et passage à l'âge adulte: Itinéraires de migrants intra-européens ». *Agora débats/jeunesses* 3 (65): 23-35. <https://doi.org/10.3917/agora.065.0023>.
- Foucault, Michel. 2004. *Naissance de la biopolitique. Cours au collège de France. 1978-1979*. Hautes Etudes. Le Seuil.
- Fouquet, Thomas. 2007. « Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain ». *Autrepart* 1 (41): 83-98.
- Fournier, Jean-Marc. 2008. « Le capital spatial : une forme de capital, un savoir être mobile socialement inégal. L'exemple de l'élite argentine de Punta del Este (Uruguay) ». In *Espaces en transaction*, Raymonde Séchet, Isabelle Garat et Djemila Zeneidi, 67-82. Géographie sociale. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Frändberg, Lotta. 2015. « Acceleration or Avoidance? The Role of Temporary Moves Abroad in the Transition to Adulthood ». *Population, Space and Place* 21: 553-67. <https://doi.org/10.1002/psp.1851>.
- Frémont, Armand. 1974. « Recherches sur l'espace vécu ». *L'Espace géographique*, n° 3: 231-38.
- Fresnoza-Flot, Asuncion. 2015. « Un double ancrage : liens familiaux et insertion sociale des enfants d'immigrés philippins en France ». *Enfances Familles Générations*, n° 22: 159-81.
- Gaillard, Anne Marie, et Jacques Gaillard. 1999. *Les enjeux des migrations scientifiques internationales : de la quête du savoir à la circulation des compétences*. L'Harmattan. Paris.
- Galland, Olivier. 2011. *Sociologie de la jeunesse*. Armand Colin. Collection U.
- Galtung, Johan. 1969. « Violence, Peace, and Peace Research ». *Journal of Peace Research* 6 (3): 167-91.
- Garreta Bochaca, Jordi. 2012. « La scolarisation des élèves d'origine étrangère en Espagne ». *La revue internationale de l'éducation familiale* 1 (31): 13-29. <https://doi.org/10.3917/rief.031.0013>.
- Gaudin, Jean-Pierre. 2001. « L'acteur. Une notion en question dans les sciences sociales ». *Revue européenne des sciences sociales* Tome XXXIX (121): 7-14. <https://doi.org/10.4000/ress.641>.
- Gauthier, Madeleine. 2000. « L'âge des jeunes : « un fait social instable » ». *Lien social et Politiques*, n° 43: 23-32. <https://doi.org/10.7202/005114ar>.
- Gentile, Alessandro. 2015. « Jóvenes titulados superiores en la encrucijada de la crisis ». *RECERCA. Revista de Pensament y Anàlisi*, n° 16: 35-58.
- Gervais-Lambony, Philippe. 2004. « De l'usage de la notion d'identité en géographie. Réflexions à partir d'exemples sud-africains ». *Annales de Géographie* 113 (638-639): 469-88. <https://doi.org/10.3406/geo.2004.21634>.
- Gil Alonso, Fernando. 2015. « El sistema migratorio latinoamérica-españa, de la expansión económica a la crisis: efectos en la inserción laboral ». In VII Congreso sobre las Migraciones Internacionales en España. Granada.
- Gil Alonso, Fernando, et Elena Vidal-Coso. 2015. « Inmigrantes extranjeros en el mercado de trabajo español: mas resilientes o mas vulnerables al impacto de la crisis? » *Migraciones*, n° 37: 27.
- Gil Araujo, Sandra. 2004. *Inmigración latinoamericana en España, estado de la cuestión*. Instituto Universitario de Estudios Norteamericanos-Universidad de Alcalá & International Florida University.
- . 2010. « Políticas migratorias y relaciones bilaterales España-América Latina ». In *Inmigración latinoamericana en España, estado de la cuestión*, Anna Ayuso, Gemma Pinyol, 93-117. Interrogar la actualidad. Barcelona: Fundació CIDOB.

- Giliberti, Luca. 2014. « ¿Bandas latinas en España? Grupos juveniles de origen inmigrante, estigmas y síntomas ». *Revista Española de Investigaciones Sociológicas* 148: 61-78. <https://doi.org/10.5477/cis/reis.148.61>.
- Gintrac, Cécile. 2012. « Géographie critique, géographie radicale: comment nommer la géographie engagée? » *Carnets de géographes*, n° 4. http://www.carnetsdegeographes.org/PDF/rech_04_04_Gintrac.pdf.
- Gordon, Ian, Tony Travers, et Christine Whitehead. 2007. *The Impact of Recent Immigration on the London Economy*. City of London. London.
- Gotman, Anne. 1999. « Géographies familiales, migrations et générations ». In *La famille et ses proches; L'aménagement des territoires*, 69-133. 143. Paris: PUF/INED.
- Gouëset, Vincent, et Odile Hoffmann. 2006. « Communauté. Un concept qui semble poser problème dans la géographie française. » In *Penser et faire la géographie sociale: Contribution à une épistémologie de la géographie sociale*, Raymonde Séchet et Vincent Veschambre, 263-75. Géographie sociale. Rennes: Presses Universitaires de Rennes. <<http://books.openedition.org/pur/1918>>.
- Gough, Hannah A., et Katherine V. Gough. 2019. « Disrupted becomings: The role of smartphones in Syrian refugees' physical and existential journeys ». *Geoforum*, n° 105: 89-98. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2019.05.012>.
- Granovetter, Mark S. 1973. « The Strength of Weak Ties ». *American Journal of Sociology* 76 (6): 1360-80.
- Gratton, Brian. 2005. « Ecuador en la historia de la migración internacional ¿ Modelo o aberración? » In *La migración ecuatoriana: transnacionalismo, redes e identidades*, Herrera Gioconda, Carrillo María Cristia, Torres Alicia, 31-55. Quito, Ecuador: Flacso-Sede Ecuador.
- Guérin-Pace, France. 2006a. « Lieux habités, lieux investis: le lien au territoire, une composante identitaire? » *Économie et statistique*, n° 393-394: 101-14. <https://doi.org/10.3406/estat.2006.7144>.
- . 2006b. « Sentiment d'appartenance et territoires identitaires ». *L'Espace géographique* 35 (4): 298-308.
- . 2009. « La diversité des ancrages territoriaux au regard des parcours migratoires ». In *En quête d'appartenances: l'enquête Histoire de vie sur la construction des identités*, France Guérin-Pace, Olivia Samuel et Isabelle Ville, 145-61. Paris: Ined.
- Guimond, Laurie. 2014. « Vers une grille d'analyse de l'expérience géographique: cas-type dans la campagne au Québec ». *Norois*, n° 233: 11-24.
- Gumuchian, Hervé, et Bernard Pecqueur. 2007. *La ressource territoriale*. Géographie. Economica.
- Hall, John R. 2017. « Liquid Bauman ». *Socio*, n° 8. <http://journals.openedition.org/socio/2712>.
- Hamnett, Chris. 2003. *Unequal City. London in the Global Arena*. Routledge. London and New York.
- Hamza, Kaira. 2005. « Représentations cognitives de l'espace urbain chez les adolescents. Une première approche méthodologique des disparités liées à l'âge ». In *Septième Rencontres de Théo Quant*.
- Hauswald, Grégory. 2016. *L'adolescence en poche. Comprendre et aider nos adolescents*. La vie devant eux. ERES.
- Hedjerassi, Nassira. 2016. « À l'école de bell hooks: une pédagogie engagée de la libération ». *Recherches & éducations*, n° 16 (octobre): 39-50.
- Hernández de Cos, Pablo. 2018. « La recuperación de la economía española. Evolución reciente y perspectivas del mercado inmobiliario ». Zaragoza: Banco de España.
- Hobolt, Sara B. 2016. « The Brexit vote: a divides nation, a divided continent ». *Journal of European Public Policy* 23 (9): 1259-77.

- Ichou, Mathieu. 2018. *Les enfants d'immigrés à l'école. Inégalités scolaires, du primaire à l'enseignement supérieur*. Éducation et société. Paris: Presses Universitaires de France.
- Iglesias Martínez, Juan, Gorka Moreno Márquez, Mercedes Fernández García, José Antonio Oleaga Páramo, et Felipe Vega de la Cuadra. 2015. *La población de origen ecuatoriano en España. Características, necesidades y expectativas en tiempo de crisis*. Mónica Gortayre.
- Imbert, Christophe. 2005. « Les ancrages des habitants des villes nouvelles franciliennes: des bassins de vie en construction ». Thèse de doctorat, Paris: Université Panthéon-Sorbonne - Paris I.
- Ingold, Tim. 2011. *Being Alive, Essays on movement, knowledge and description*. Routledge.
- Jacob, Jean-Pierre, et Philippe Lavigne Delville. 1994. *Les associations paysannes en Afrique. Organisation et dynamique*. Karthala. Hommes et Sociétés. Paris.
- James, Malcolm. 2005. « Ecuadorian identity, community and multi-cultural integration ». *Runnymede*, 9.
- Johnston, Ron, James Forrest, et Michael Poulsen. 2002a. « Are there Ethnic Enclaves/Ghettos in English Cities? » *Urban Studies* 39 (4): 591-618. <https://doi.org/10.1080/00420980220119480>
- . 2002b. « The ethnic geography of EthniCities. The “American model” and residential concentration in London. » *Ethnicities* 2 (2): 209-35.
- Jokisch, Brad D. 2001. « Desde Nueva York a Madrid: tendencias en la migración ecuatoriana ». *Ecuador Debate*, n° 54: 59-84.
- Jolivet, Violaine. 2007. « La notion de trajectoire en géographie, une clé pour analyser les mobilités?: Regard croisé sur des trajectoires caribéennes ». *EchoGéo*, n° 2 (septembre). <https://doi.org/10.4000/echogeo.1704>.
- . 2015. *Miami la cubaine. Géographie d'une ville-carrefour entre les Amériques*. Presses universitaires de Rennes. Géographie sociale.
- King, Russell. 2012. « Geography and Migration Studies: Retrospect and Prospect ». *Population, Space and Place*, n° 18: 133-53. <https://doi.org/10.1002/psp.685>.
- . 2018. « Theorising new European youth mobilities ». *Population, Space and Place*, n° 24: 12. <https://doi.org/DOI:10.1002/psp.2117>.
- King, Russell, Eralba Cela, Tineke Fokkema, et Julie Vullnerati. 2014. « The Migration and Well-Being of the Zero Generation: Transgenerational Care, Grandparenting, and Loneliness amongst Albanian Older People ». *Population, Space and Place* 20 (8): 728-38. <https://doi.org/10.1002/psp.1895>.
- King, Russell, et Allan M. Williams. 2018. « Editorial introduction: New European youth mobilities ». *Population, Space and Place*, n° 24: 1-9. <https://doi.org/10.1002/psp.2121>.
- Kone, Zovanga, et Carlos Vargas-Silva. 2019. « Causes des migrations et conséquences du Brexit sur le marché du travail ». *Hommes & Migrations* 3 (1326): 43-47. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.9613>.
- Labelle, Micheline. 2015. « Le paradigme de la mobilité propose-t-il une perspective adéquate de l'immigration internationale? » *Éthique publique* 17 (1). <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.1751>.
- Lacroix, Thomas. 2012. « Transnationalisme villageois et développement : Kabyles algériens, Chleuhs marocains en France et Panjabis indiens en Grande-Bretagne ». *Revue Européenne des Migrations Internationales* 28 (1): 71-84. <https://doi.org/10.4000/remi.5777>.
- . 2019. « Londres, ville globale d'hier à aujourd'hui ». *Hommes & Migrations* 3 (1326): 8-16. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.9562>.
- Lafabrière, Claude, Arafat Tabé, et Boris Helleu. 2013. « La fabrication des carrières migratoires des footballeurs africains. Le cas des joueurs béninois partis gagner leur vie

- en France ». *Revue Européenne des Migrations Internationales* 29 (1). <http://journals.openedition.org/remi/6325>.
- Lafleur, Jean-Michel, et Mikolaj Stanek. 2017. « EU Migration and the Economic Crisis: Concepts and Issues ». In *South-North Migration of EU Citizens in Times of Crisis*, Jean-Michel Lafleur, Mikolaj Stanek, 1-14. IMISCOE Research Series. Springer.
- Lagomarsino, Francesca, et Andrea Torre. 2007. « Éxodos y arribos entre Ecuador y Génova ». In *El éxodo ecuatoriano a Europa. Jóvenes y familias migrantes. Entre discriminación y nuevos espacios de ciudadanía*, Francesca Lagomarsino, Andrea Torre, 35-83. Quito, Ecuador: Abya-Yala.
- Lalou, Richard. 1996. « Les migrations internationales en Afrique de l'Ouest face à la crise ». *Les Etudes du CEPED*, n° 13. http://www.researchgate.net/profile/Richard_Lalou/publication/32971613_Les_migrations_internationales_en_Afrique_de_l%27Ouest_face_la_crise/links/00b7d517e7aca3557000000.pdf.
- Lalou, Richard, et Babacar Ndione. 2005. « Stratégies migratoires et recomposition des solidarités dans un contexte de crise: l'exemple du Sénégal urbain ». *Familles au Nord, familles au Sud*, 449-479.
- Lariagon, Renaud. 2018. « Dimension territoriale de las experiencias estudiantiles ». Thèse de doctorat, Université de Caen Normandie.
- Laurent, Alain. 1993. *Histoire de l'individualisme*. Que sais-je ? Presses Universitaires de France.
- Le Breton, David. 2017. *Sociologie du risque*. Que sais-je ? Presses Universitaires de France.
- Le Bris, Michel, et Jean Rouaud. 2010. *Je est un autre. Pour une identité-monde*. Gallimard.
- Le Monde*. 2016. « En Espagne, de très chères universités publiques », 2016, sect. Campus.
- Leblanc, Patrice, et Marc Molgat. 2004. *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*. IQRC et Les Presses de l'Université Laval. Québec.
- Lecompte, David. 2016. « Brexit: Une fracture intergénérationnelle? » *Analyse FAPEO* 9 (15): 14.
- Lefebvre, Henri. 1974. *La production de l'espace*. Paris: Éditions Anthropos.
- Legrand, Caroline. 2006. « Tourisme des racines et confrontations identitaires dans l'Irlande des migrations ». *Diasporas, histoire et sociétés*, n° 8.
- Lepoutre, David. 1997. *Cœur de Banlieue. Codes, rites et langages*. Odile Jacob.
- Lesclingand, Marie. 2011. « Migrations des jeunes filles au Mali: exploitation ou émancipation ? » *Travail, genre et sociétés* 1 (25): 23-40.
- Levasseur, Sandrine. 2018. « IX / La City de Londres et le Brexit ». In *L'Économie européenne 2018*, La Découverte, 110-21. Repères. OFCE.
- Levitt, Peggy. 2007. *God Need No Passport: Immigrants and the Changing American Religious Landscape*. New York and London: The New Press.
- Lévy, Jacques, et Michel Lussault. 2013. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Belin.
- Linde, Charlotte. 1993. *Life Stories: The Creation of Coherence*. New York: Oxford University Press.
- Lochak, Danièle. 2014. « La citoyenneté européenne entre égalité des droits et discrimination ». In *Citoyenneté et intégration européennes : 7 et 10 ans après. L'Europe face à ses nouveaux citoyens : des mobilisations aux élections*, 9. Sofia, Bulgarie.
- López-Sala, Ana, et Laura Oso. 2015. « Inmigración en tiempos de crisis: dinámicas de movilidad emergentes y nuevos impactos sociales ». *Migraciones*, n° 37: 9-27.
- Lulle, Aija, et Iveta Jurkane-Hobein. 2016. « Strangers within? Russian-speakers' migration from Latvia to London: a study in power geometry and intersectionality ». *Journal of*

- Ethnic and Migration Studies* 43 (4): 596-612.
<https://doi.org/10.1080/1369183X.2016.1249054>.
- Lulle, Aija, Laura Moroşanu, et Russell King. 2018. « And Then Came Brexit: Experiences and Future Plans of Young EU Migrants in the London Region ». *Population, Space and Place* 24 (1): 11. <https://doi.org/10.1002/psp.2122>.
- Ma Mung, Emmanuel. 2009. « Le point de vue de l'autonomie dans l'étude des migrations internationales : "penser de l'intérieur" les phénomènes de mobilité ». In *Les mondes de la mobilité*, Françoise Dureau, Marie-Antoinette Hily, 25-38. Presses de l'Université de Rennes.
- Ma Mung, Emmanuel, Mohamed Kamel Dorai, Marie-Antoinette Hily, et Frantz Loyer. 1998. « Bilan des travaux sur la circulation migratoire ». *Migrations études, revue de synthèse sur l'immigration et la présence étrangère en France*, n° 84: 1-12.
- Ma Mung, Guillaume. 2015. « Le commerce ethnique dans les espaces marchands de Château Rouge (Paris) et Brixton (Londres) ». *e-Migrinter*, n° 13. <https://e-migrinter.revues.org/564?lang=en>.
- Maalouf, Amin. 1998. *Les identités meurtrières*. Grasset.
- Marchandise, Sabrina. 2013. « Territoires éphémères, les réseaux sociaux des étudiants marocains en mobilité internationale ». Thèse de doctorat, Université Montpellier 3.
- Marcheva, Marta. 2010. « Les stratégies identitaires de la diaspora bulgare sur Facebook. Internet, média par excellence des minorités ethniques ». *Migrations Société* 6 (132): 109-23.
- Marcus, George E. 1995. « Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography ». *Annual Review of Anthropology*, n° 24: 95-117.
- Marcuse, Peter. 1997. « The ghetto of exclusion and the fortified enclave : new patterns in the US ». *American behavioral scientist* 41 (3): 311-23.
- Martínez Buján, Raquel, et Montse Golías Pérez. 2005. « La Latinoamericanización de la inmigración en España ». *Cuadernos Geográficos* 1 (36): 51-64.
- Martínez Virto, Lucía. 2014. *Crisis en familia. Síntomas de agotamiento de la solidaridad familiar*. VII Informe sobre Exclusión y Desarrollo Social en España. Fundación Foessa.
- Martínez-Pastor, Juan-Ignacio. 2014. « Fixed-Term Contracts: Does Nationality Matter? » *Journal of Ethnic and Migration Studies* 40 (5): 814-28.
<http://dx.doi.org/10.1080/1369183X.2013.778141>.
- Mary, Aurélie Aline. 2014. « Re-evaluating the concept of adulthood and the framework of transition ». *Journal of Youth Studies* 17 (3): 415-429.
<http://dx.doi.org/10.1080/13676261.2013.853872>.
- Mary, Kévin. 2014. « Les élites maliennes en quête d'Amérique. Migration internationale pour études et enjeux d'une reproduction sociale inachevée ». Thèse de doctorat, Université de Caen.
- Mas Giralt, Rosa. 2016. « Onward Migration as a Coping Strategy? Latin Americans Moving from Spain to the UK Post-2008 ». *Population, Space and Place* 23 (3).
- Masanet Ripoll, Erika, et Oscar Santacreu Fernández. 2010. « El movimiento asociativo inmigrante en la Comunidad Valenciana y sus repercusiones en la producción de capital social ». *Migraciones*, n° 27: 49-81.
- Massey, Doreen. 2008. *for space*. Sage.
- Massey, Douglas S., Joaquin Arango, Hugo Graeme, Ali Kouaouci, Adela Pellegrino, et Edward J. Taylor. 1993. « Theories of International Migration: A review and appraisal ». *Population and Development Review* 19 (3): 431-66.

- Mauger, Gérard. 1995. « Jeunesse : l'âge des classements : Essai de définition sociologique d'un âge de la vie ». *Recherches et prévisions*, n° 40: 19-36.
<https://doi.org/10.3406/caf.1995.1690>.
- . 2010. « Jeunesse : essai de construction d'objet ». *Agora débats/jeunesses*, n° 56: 9-24.
- Maunaye, Emmanuelle. 2013. « La migration des jeunes : quelles mobilités? Quels ancrages? La place des liens familiaux et des relations intergénérationnelles ». *Revue internationale. Enfance, famille, génération*, n° 19: i-xvi.
- Mazzucato, Valentina. 2009. « Bridging Boundaries with a Transnational Research Approach: A Simultaneous Matched Sample Methodology ». In *Multi-sited Ethnography. Theory, Praxis and Locality in Contemporary Research*, Mark-Anthony Falzon, 215-32. Ashgate.
- McIlwaine, Cathy. 2007. « How Latin American Migrants Survive in the City ». Queen Mary University of London.
- . 2008. « Challenging displacement: livelihood practices among Colombian migrants in London ». London: Queen Mary University of London.
- . 2012. « Constructing transnational social spaces among Latin American migrants in Europe: perspectives from the UK ». *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society*, n° 5: 289-303.
- . 2015. « Legal Latins: Creating Webs and Practices of Immigration Status among Latin American Migrants in London ». *Journal of Ethnic and Migration Studies* 3 (41): 493-511. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2014.931803>.
- McIlwaine, Cathy, Juan Camilo Cock, et Brian Linneker. 2011. « No Longer Invisible : the Latin American community in London ». London: Queen Mary University of London.
- Medina, Eva, Ainhoa Herrarte, et José Vicéns. 2010. « Inmigración y desempleo en España: impacto de la crisis económica ». *ICE*, n° 854: 37-48.
- Mercandalli, Sara. 2013. « Le rôle complexe des migrations dans les reconfigurations des systèmes d'activités des familles rurales : la circulation comme ressource ? Localité de Leonzoane, Mozambique 1900-2010 ». Thèse de doctorat, Paris: Université Paris-Sud XI.
- Mercier, Guy, et Olivier Lazzarotti. 2009. « Violence de la géographie ». *Cahiers de géographie du Québec* 53 (150): 311-14. <https://doi.org/10.7202/039182ar>.
- Mercklé, Pierre. 2016. *La sociologie des réseaux sociaux*. La Découverte. Repères.
- Michaud, Yves. 2018. *La violence*. Que sais-je ? Presses Universitaires de France.
- Migration Advisory Committee. 2018. « Impact of international students in the UK ». London: Migration Advisory Committee report.
- Milazzo, Josepha. 2018. « Habiter un village global. Migrations et expériences à Cadaqués (Catalogne, Espagne) ». Thèse de doctorat, Aix-en-Provence: Aix-Marseille Université, Universitat Autònoma de Barcelona.
- Moles, Abraham, et Elisabeth Rohmer. 1997. *Psychosociologie de l'espace*. L'Harmattan. Villes et entreprises. Paris, Montréal.
- Moncayo, María Isabel, et Gioconda Herrera. 2015. « El Plan "Bienvenid@S a casa": Estudio sobre la experiencia del Fondo "El Cucayo" ». http://www.fundacioncarolina.es/wp-content/uploads/2014/07/Avance_Investigacion_51.pdf.
- Moncusí Ferré, Albert, et Luis Escala Rabadán. 2013. « Proyecciones transnacionales del asociacionismo migrante: los ecuatorianos en Valencia, España ». In *Espacios transnacionales de la migración latinoamericana a Europa*, Esteban Fernando Osvaldo, 59-82. Buenos Aires: Antropofagia.
- Moreno Egas, Jorge. 2006. « Feminización del fenómeno migratorio ecuatoriano ». *Historia Actual Online*, n° 11: 121-132.

- Moreno Fuentes, Francisco Javier, et Maria Bruquetas Callejo. 2011. *Inmigracion y Estado de bienestar en España*. Obra Social La Caixa. Estudios Sociales 31.
- Morokvasic, Mirjana. 2011. « L’(in) visibilité continue ». *Cahiers du genre* 51 (2): 25–47.
- Mouloungui, Clotaire. 2004. *La solidarité familiale*. L’esprit économique - le monde en questions. L’Harmattan.
- Namian, Dahlia, et Carolyne Grimard. 2016. « « Reconnaître les « zones grises » de l’observation : du trouble à la vigilance ethnographique ». *Espaces et sociétés* 1 (164-165): 19-32.
- Navarrete Moreno, Lorenzo. 2014. *La emigración de los jóvenes españoles en el contexto de la crisis. Análisis y datos de un fenómeno difícil de cuantificar*. INJUVE. Madrid: Observatorio de la Juventud en España.
- Nedelcu, Mihaela. 2010. « « Cyber citoyenneté » et mobilisation en ligne des migrants. Nouvelles formes de participation transnationale et d’action collective à l’ère du numérique ». *Migrations Société* 6 (132): 139-54.
- Nico, Magda. 2014. « Variability in the transitions to adulthood in Europe: a critical approach to de-standardization of the life course ». *Journal of Youth Studies* 17 (2): 166-82. <http://dx.doi.org/10.1080/13676261.2013.805877>.
- Nicolas, Paul. 2017. « La fabrique d’une communauté transnationale. Les Jummas entre France et Bangladesh. » Thèse de doctorat, Aix-en-Provence : Université d’Aix-Marseille.
- Observatorio del pluralismo religioso en España. 2013. « Explotacion de datos. Directorio de lugares de culto ».
- ONU. 1998. *Recommandations en matière de statistiques des migrations internationales – Révision 1*. New York: Publication des Nations Unies ST/ESA/STAT/SER.M/58/Rev.1.
- Oropesa, R. S., et Nancy S. Landale. 1997. « In Search of the New Second Generation: Alternative Strategies for Identifying Second Generation Children and Understanding Their Acquisition of English ». *Sociological Perspectives* 40 (3): 429-55.
- Oso Casas, Laura. 2003. « Les femmes et le droit des migrations : le cas de l’Espagne ». *L’Année sociologique* 53: 123-41.
- Palash, Polina. 2019. « Organizing transnational social protection in times of crisis. Ecuadorian Families in between Ecuador, Spain and England ». Thèse de doctorat, Aix-en-Provence: Aix-Marseille Université; Maastricht University.
- Parron, Audrey. 2011. « Le passage à l’âge adulte des jeunes souffrant de troubles psychiques : enjeux d’autonomisation dans la prise en charge du handicap psychique entre dépendance et engagement des jeunes usagers/patients ». Thèse de doctorat, Toulouse: Université Toulouse le Mirail.
- Peach, Ceri. 1996. « Does Britain Have Ghettos? » *Transactions of the Institute of British Geographers* 21 (1): 216-35.
- Peatrik, Anne-Marie. 2015. « Un âge au prisme des stratégies intellectuelles. À propos de trois ouvrages sur la jeunesse dans le monde méditerranéen ». *Ateliers d’anthropologie [En ligne]*, n° 42: 10. <http://ateliers.revues.org/10032>.
- Pedone, Claudia. 2002. « Las representaciones sociales en torno a la inmigración ecuatoriana a España ». *Iconos*, n° 14: 56-66. <https://doi.org/10.17141/iconos.14.2002.584>.
- . 2005. « “Tú siempre jalas a los tuyos”. Cadenas y redes migratorias de las familias ecuatorianas hacia España. » In *La migración ecuatoriana: transnacionalismo, redes e identidades*, Herrera Gioconda, Carrillo María Cristia, Torres Alicia, 105-43. Quito, Ecuador: Flacso, Sede Ecuador.
- . 2006. « Los cambios familiares y educativos en los actuales contextos migratorios ecuatorianos: una perspectiva transatlántica ». *Athenea Digital*, n° 10: 154-71.

- Pedreño Cánovas, Andrés, Natalia Moraes, et María Elena Gadea Montesinos. 2015. « Crisis, inmigración y desposesión de los servicios públicos ». In *Crisis, inmigración y sociedad*, Francisco Torres Pérez, María Elena Gadea, 99-128. Ágora. Madrid: Talasa.
- Pellerin, Hélène. 2011. « De la migration à la mobilité : changement de paradigme dans la gestion migratoire. Le cas du Canada ». *Revue Européenne des Migrations Internationales* 27 (2): 57-75. <https://doi.org/10.4000/remi.5435>.
- Pérez-Caramés, Antía. 2012. « Les stratégies de retour des migrants face à la crise en Espagne ». Journées Réseau CIMORE, MIGRINTER-Université de Poitiers.
- Perraudin, Anna. 2011. « Mobilités et ethnicité: l'expérience migratoire des Indiens mexicains, de la migration interne à la migration internationale ». Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS).
- . 2016. « Crise économique et migrations de retour. Le cas des Équatoriens en Espagne ». *Autrepart* 1 (77): 165-82.
- Picard, Julie. 2013. « Le Caire des migrants africains chrétiens. Impasse migratoire et citadinités religieuses ». Thèse de doctorat, École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS).
- Piché, Victor. 2013. *Les théories de la migration*. INED. Manuels et Textes fondamentaux. http://oppenheimer.mcgill.ca/IMG/pdf/Piche_-_Les_fondements_des_theories_migratoires_contemporaines_-_2013.pdf.
- Piguet, Étienne. 2013. « Les théories des migrations. Synthèse de la prise de décision individuelle ». *Revue européenne des migrations internationales* 29 (3): 141-61. <https://doi.org/10.4000/remi.6571>.
- Pilote, Annie, et Sílvio Marcus de Souza Correa, éd. 2010. *L'identité des jeunes en contexte minoritaire*. Regards sur la jeunesse du monde Série Analyses et essais. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Pinheiro Neves, José. 2011. « Pour comprendre les nouvelles liaisons digitales: le concept d'individuation chez Carl Jung et Gilbert Simondon ». *Sociétés* 1 (111): 105-14.
- Poinsot, Marie. 2019. « L'ADN cosmopolite de Londres ». *Hommes & migrations* 3 (1326): 1.
- Ponsot, Jean-François. 2005. « Stratégie monétaire des économies émergentes : les écueils de la dollarisation ». In *Colloque international Economie politique de la gouvernance*, 26. Dijon.
- Portes, Alejandro, Rosa Aparicio, et William Haller. 2016. *Spanish legacies, The Coming of Age of the Second Generation*. University of California Press.
- Portes, Alejandro, Patricia Fernández-Kelly, et William Haller. 2005. « Segmented Assimilation on the Ground: The New Second Generation in Early Adulthood ». *Ethnic and Racial Studies* 28 (6): 1000-1040. <https://doi.org/10.1080/01419870500224117>.
- Portes, Alejandro, et Leif Jensen. 1987. « What's an ethnic enclave? The case for conceptual clarity ». *American Sociology Review* 52: 768-71.
- Portes, Alejandro, et G. Rubén Rumbaut. 2001. *Legacies, the story of the immigrant second generation*. University of California Press. Berkeley.
- Portilla, Ana. 2018. « Une famille dans l'Église. Sociabilités des classes populaires immigrés aux États-Unis ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 5 (225): 42-53.
- Potot, Swanie. 2003. « Circulation et réseaux de migrants roumains : Une contribution à l'étude des nouvelles mobilités en Europe ». Thèse de doctorat, Nice: Université Nice Sophia Antipolis.
- . 2005. « La place des femmes dans les réseaux migrants roumains ». *Revue Européenne des Migrations Internationales* 21 (1): 243-57. <https://doi.org/10.4000/remi.2335>.
- . 2006. « Le réseau migrant: une organisation entre solidarité communautaire et 'zone de libre échange' ». *Migrations société*, n° 105-106. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00080694/>.

- Pratsinakis, Manolis, Panos Hatziprokopiou, Dimitris Grammatikas, et Lois Labrianidis. 2017. « Crisis and the resurgence of emigration from Greece: trends, representations, and the multiplicity of migrant trajectories ». In *European Mobility in Times of Crisis. The New Context of European South-North Migration*, Glorius Birgit, Domínguez-Mujica Josefina, 75-102. Bielefeld.
- Pratsinakis, Manolis, Russell King, Carmen Leon Himmelstine, et Caterina Mazzilli. 2019. « Special Issue: A Crisis-Driven Migration? Aspirations and Experiences of the Post-2008 South European Migrants in London ». *International Migration* 57 (2): 16.
- Raibaud, Yves. 2011. *Géographie socioculturelle*. ADES. L'Harmattan. Logiques sociales.
- Raineau, Clémentine. 2006. « Du rite de passage au souci de soi : vers une anthropologie de la jeunesse ? » *Siècles*, n° 24: 25-37.
- Ramírez Gallegos, Franklin, et Jacques Paul Ramírez. 2005a. *La estampida migratoria ecuatoriana. Crisis, redes transnacionales y repertorios de acción migratoria*. Centro de Investigaciones CIUDAD. Vol. segunda edición actualizada. Quito, Ecuador.
- . 2005b. « Redes transnacionales y repertorios de acción migratoria: de Quito y Guayaquil para las ciudades del Primer Mundo ». In *La migración ecuatoriana. Transnacionalisme, redes e identidades*, Herrera Gioconda, Carrillo María Cristia, Torres Alicia, 71-103. Quito, Ecuador: Flacso-Sede Ecuador.
- Ramírez, Jacques. 2008. « ¿Dónde está la comunidad? La formación de espacios sociales transnacionales entre los migrantes ecuatorianos en Alemania y España : El caso de Pepinales ». In *América Latina migrante : Estado, familias, identidades*, Gioconda Herrera y Jacques Ramírez, 117-37. Quito, Ecuador: FLACSO, Sede Ecuador.
- Ramos, Cristina. 2017. « Onward migration from Spain to London in times of crisis: the importance of life-course junctures in secondary migrations ». *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 17. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2017.1368372>.
- . 2018. « Migratory responses to the 2008 economic crisis : a qualitative study of Colombians and Ecuadorians in Madrid and London ». Thèse de doctorat, University of Florida.
- Ramos, Cristina, Patricia Lauzardo, et Helen McCarthy. 2018. « The symbolic and practical significance of dual citizenship: Spanish-Colombians and Spanish-Ecuadorians in Madrid and London ». *Geoforum*, n° 93: 69-78.
- Ramos, Elsa. 2006. *L'invention des origines. Sociologie de l'ancrage identitaire*. Paris: Armand Colin.
- . 2011. « Le processus d'autonomisation des jeunes ». *Cahiers de l'action* 1 (31): 11-20.
- Ravalet, Emmanuel, Jean-François Lucas, et Antoine Lohou. 2017. « Les retours d'une exploration méthodologique croisant données Twitter, recrutement via Facebook et questionnaires web. La mobilité des jeunes dans et par les réseaux sociaux ». *Networks and Communication Studies, NETCOM* 31 (3-4): 309-34.
- Réau, Bertrand. 2009. « Voyages et jeunesse « favorisée » ». *Usages éducatifs de la mobilité ». Agora débats/jeunesses* 3 (53): 73-84.
- Reher, David, Miguel Requena, et Alberto Sanz. 2011. « ¿España en la encrucijada? Consideraciones sobre el cambio de ciclo migratorio ». *Revista Internacional de Sociología*, n° 1: 9-44.
- René, Marie-France. 2018. « Trajectoires migratoires Maroc-Québec. Entre imaginaires et dynamiques sociales et identitaires ». Thèse de doctorat, Montréal: Université du Québec à Montréal.
- Renzo, Stroschio. 2010. « El caso de la migración ecuatoriana en España ». In *Inmigración latinoamericana en España. El estado de la investigación*, Anna Ayuso, Gemma Pinyol, 139-46. Interrogar la actualidad. Barcelona: Fundació CIDOB.

- Retailé, Denis. 2007. « Quel est l'impact de la mondialisation sur le développement local ? Les échelles paradoxales du développement ». *Les Cahiers d'Outre-mer* 238: 167-83. <https://doi.org/10.4000/com.2351>.
- . 2010. « De l'espace nomade à l'espace mobile en passant par l'espace du contrat ». <halshs-00679163>, 16.
- . 2011. « Du paradigme sahélien du lieu à l'espace (mondial) mobile ». *L'information géographique* 75 (1): 71-85.
- Richomme, Olivier. 2013. « « Hispanique/Latino/Origine espagnole » : genèse d'une catégorie politique ». *Politique américaine* 1 (21): 15-29.
- Rigoni, Isabelle. 2010. « Technologies de l'information et de la communication, migrations et nouvelles pratiques de communication ». *Migrations Société* 6 (132): 31-46.
- Rocks, Christopher. 2018. « EEA workers in the London labour market ». 56. GLA Economics. Greater London Authority.
- Román-Velázquez, Patria. 2009. « Latin Americans in London and the Dynamics of Diasporic Identities ». In *Comparing Postcolonial Diasporas*, Michelle Keown, David Murphy, James Procter, 104-24. London: Palgrave Macmillan.
- Rouleau-Berger, Laurence. 2011. « Repenser la question migratoire: migrations, inégalités multisituées et individuation ». *SociologieS Migrations, pluralisation, ethnicisation des sociétés contemporaines*. <http://journals.openedition.org/sociologies/3701>.
- Rouleau-Berger, Laurence, et Chantal Nicole-Drancourt. 2006. « Les jeunes et l'emploi ». In *Les jeunes et l'emploi*, Presses Universitaires de France, 7-30.
- Rutter, Jill, et Maria Latorre. 2009. « Social housing allocation and immigrant communities ». EHRIC Research Report Serie.
- Safi, Mirna. 2011. « Penser l'intégration des immigrés : les enseignements de la sociologie américaine ». *Sociologie* 2 (2): 149-64.
- Sanders, Jimmy M., et Victor Nee. 1989. « Problems in resolving the enclave economy ». *American Sociology Review*, n° 52: 745-67.
- Santelli, Emmanuelle. 2013. « Partir à Londres... pour favoriser l'insertion professionnelle en France ». *Enfances, Familles, Générations*, n° 19: 64-84. <https://doi.org/10.7202/1023771ar>.
- Santos Ortega, Antonio, et David Muñoz Rodríguez. 2015. « Fuga de cerebros y biografías low cost: nueva etapa en la precarización de la juventud ». *RECERCA. Revista de Pensament y Anàlisi*, n° 16: 13-33. <http://dx.doi.org/10.6035/Recerca.2015.16.2>.
- Sanz Abab, Jesús. 2013. « Formas de movilidad transnacional, estrategias de reproducción social y retorno en tiempo de crisis. Un análisis a partir del estudio de la migración ecuatoriana ». In *XI Congreso FES*, 24. Madrid.
- Sassen, Saskia. 2001. *The Global City New York, London, Tokyo*. Princeton University Press.
- . 2004. « Introduire le concept de ville globale ». *Raisons politiques* 3 (15): 9-23. <https://doi.org/10.3917/rai.015.0009>.
- . 2016. *Expulsions. Brutalité et complexité dans l'économie globale*. Gallimard.
- Sauzé, David. 2018. « Les effets psychiques du passage à l'âge adulte et du processus d'autonomisation des jeunes en situation de handicap. Une revue de littérature. » Droit au savoir. Ensemble pour les jeunes en situation de handicap de plus de seize ans.
- Sayad, Abdelmalek. 1999. *La double absence, Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Seuil.
- Schiff, Claire. 2010. « Confrontation et échanges entre les nouveaux migrants et les jeunes d'origine maghrébine en France ». *Migrations Société* 6 (132): 63-80.
- Schweitzer, Reinhard. 2017. « Integration against the state: Irregular migrants' agency between deportation and regularisation in the United Kingdom ». *Politics*, n° 15: 12. <https://doi.org/10.1177/0263395716677759>.

- Séchet, Raymonde, et Vincent Veschambre. 2006. *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*. Presses Universitaires de Rennes. Géographie sociale. Rennes.
- Sierra-Paycha, Célio. 2016. « Les dynamiques du champ migratoire colombo-espagnol en temps de crise : ré-émigrations ou migrations de retour ? » *Autrepart* 1 (77): 143-64. <https://doi.org/10.3917/autr.077.0143>.
- Sigalas, Emmanuel. 2009. « Does Erasmus student mobility promote a European identity? » *ConWEB: Webpapers on constitutionalism and governance beyond the State*, n° 2: 24.
- Simon, Gildas. 1979. *L'espace des travailleurs tunisiens en France. Structures et fonctionnement d'un champ migratoire international*. Gildas Simon. Université de Poitiers.
- . 1981. « Réflexions sur la notion de champ migratoire international ». *Hommes et Terres du Nord* 1: 85-89.
- . 2002. « Penser globalement les migrations ». *Revue Projet* 272 (4): 37-45. <https://doi.org/10.3917/pro.272.0037>.
- . 2008. *La planète migratoire dans la mondialisation*. Armand Colin.
- Simoni, Valerio. 2019. « Appartenances et identifications à l'épreuve. Migrants en visite de retour à Cuba ». *ethnographiques.org* Revenir. Quêtes, enquêtes et retrouvailles. (37). <https://www.ethnographiques.org/2019/Simoni>.
- Smith, Robert C. 2014. « Black Mexicans, Conjunctural Ethnicity, and Operating Identities: Long-Term Ethnographic Analysis ». *American Sociological Review* 79 (3): 517-48. <https://doi.org/10.1177/0003122414529585>.
- Souiah, Farida. 2014. « Les harraga en Algérie. Emigration et contestation ». Thèse de doctorat, Paris: Institut d'Etudes Politiques de Paris.
- Stenger, T, et A Coutant. 2011. *Ces réseaux numériques dits sociaux*. Hermès.
- Stock, Mathis. 2006. « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles. » *EspacesTemps.net*. <https://www.espacestemp.net/en/articles/hypothese-habiter-polytopique>.
- Tabet, Simon. 2013. « Zygmunt Bauman et la société liquide ». *Sciences Humaines*, n° 254. https://www.scienceshumaines.com/zygmunt-bauman-et-la-societe-liquide_fr_31678.html.
- . 2014. *Le projet sociologique de Zygmunt Bauman. Vers une approche critique de la postmodernité*. L'Harmattan. Logiques sociales. Paris.
- Tarragoni, Federico. 2018. *Sociologies de l'individu*. La Découverte. Repères.
- The Guardian*. 2018. « More than 1m families waiting for social housing in England », 2018. <https://www.theguardian.com/society/2018/jun/09/more-than-1m-families-waiting-for-social-housing-in-england>.
- Thompson, John B. 1995. *The Media and Modernity: A Social Theory of the Media*. Stanford University Press.
- Thrift, Nigel. 2007. *Non-Representational Theory. Space, politics, affect*. Routledge.
- Tibe Bonifacio, Glenda. 2009. *Gender, Religion, and Migration: Pathways of Integration*. Lexington Books.
- Timera, Mahamet. 2001. « Les migrations des jeunes Sahéliens : affirmation de soi et émancipation ». *Autrepart*, n° 18: 37-49. <https://doi.org/10.3917/autr.018.0037>.
- . 2009. « Aventuriers ou orphelins de la migration internationale ». *Politique africaine* 3 (115): 175-95.
- Torrado, Trinidad L. Vicente. 2006. « La inmigración latinoamericana en España », 29.
- Torres Martínez, Rubén. 2016. « Sobre el concepto de América Latina ¿Invencción francesa? » *Cahiers d'études romanes*, n° 32: 89-98. <https://doi.org/10.4000/etudesromanes.5141>.

- Torres Pérez, Francisco. 2004. « Les immigrés, le processus d'insertion et les réseaux sociaux à Valence ». *Hommes et Migrations*, n° 1250: 24-37. <https://doi.org/10.3406/homig.2004.4208>.
- . 2011. *La inserción de los inmigrantes, Luces y sombras de un proceso*. Talasa Ediciones. Madrid.
- . 2014. « Crisis y estrategias de los inmigrantes en España: el acento latino ». *Revista Cidob d'afers internacionals*, n° 106-7: 215–236.
- Torres Pérez, Francisco, et Elena Gadea. 2015. « Un proceso de insercion desestabilizado por la crisis. El nuevo ciclo migratorio y las estrategias de los inmigrantes ». In *Crisis, inmigracion y sociedad*, Francisco Torres Pérez, María Elena Gadea, 9-36. Ágora. Madrid: Talasa.
- Touré, Niandou. 2015. « L'approche «réseaux» dans les études migratoires. Un cas d'étude les trajectoires scolaires des étudiants maliens en France et au Maroc ». *e-Migrinter*, n° 13. <https://e-migrinter.revues.org/549>.
- Trémon, Anne-Christine. 2019. « Quête des racines et mana des ancêtres : l'expérience du « retour » dans les villages d'origine en Chine ». *ethnographiques.org* Revenir. Quêtes, enquêtes et retrouvailles [en ligne] (37). <https://www.ethnographiques.org/2019/Tremon>.
- Trousselle, Anaïs. 2016. « Mobilités et immobilités des femmes qui « restent » dans la vallée du Rio Negro (Nicaragua) ». *EchoGéo*, n° 37: 24. <https://doi.org/10.4000/echogeo.14714>.
- . 2019. « Une géographie de la multi-localisation familiale. Ruralités nicaraguayennes à l'épreuve des mobilités (cas de la vallée du Rio Negro) ». Thèse de doctorat, Montpellier: Université Paul Valéry, Montpellier 3.
- Tuan, Yi-Fu. 2001. *Space and Place: The Perspective of Experience*. University of Minnesota Press.
- Uribe, Guillermo. 2012. « La population latino-américaine en Espagne : nouvelles diasporas, nouvelles mobilités ». *Revue européenne des migrations internationales* 28 (1): 169-78. <https://doi.org/10.4000/remi.5743>.
- Urry, John. 2005. « Les systèmes de la mobilité ». *Cahiers internationaux de sociologie* 1 (118): 23-35.
- Vagnoux, Isabelle. 2008. « Latinos USA : les Hispaniques dans la société américaine au début du xxie siècle ». *Cahiers des Amériques latines*, n° 59: 145-58. <https://doi.org/10.4000/cal.1573>.
- Vaillant, Michel. 2013. « L'araire ou la barque. Migrations, mondialisation et transformations agraires en haute vallée du Cañar (Andes australes de l'Équateur) ». Thèse de doctorat, Paris: AgroParisTech.
- Van De Velde, Cécile. 2008. « Jeunesses d'Europe : trajectoires comparées ». *Revue Projet*, n° 35: 17-24.
- Van de Velde, Cécile. 2015. « Les voies de l'autonomie: les jeunes face à la crise en Europe ». *Regards* 3 (48): 81-93.
- Van Liempt, Ilse. 2011. « Young Dutch Somalis in the UK : Citizenship, Identities and Belonging in a Transnational Triangle ». *Mobilities* 6 (4): 569-83. <https://doi.org/10.1080/17450101.2011.603948>.
- Van Mol, Christof. 2016. « Migration aspirations of European youth in times of crisis ». *Journal of Youth Studies* 19 (10): 1303-20. <https://doi.org/10.1080/13676261.2016.1166192>.
- Vanier, Alain. 2016. « Un retour sur l'adolescence ». *Adolescence* 34 (2): 251-60.
- Vargas Llosa, Mario. 1995. « La guerra absurda ». *El País*, 8 février 1995.

- Vassiliou, Androulla. 2014. « L'étude d'impact d'Erasmus confirme que le programme d'échange d'étudiants de l'UE favorise l'employabilité et la mobilité professionnelle ». Commission Européenne.
- Vega Solís, Cristina, Carmen Gómez Martín, et Ahmed Correa Álvarez. 2015. « Circularidad migratoria entre Ecuador y España. Transformación educativa y estrategias de movilidad ». *Migraciones* 39: 183-210.
- Veith, Blandine. 2004. « De la portée des récits de vie dans l'analyse des processus globaux ». *Bulletin de méthodologie sociologique*, n° 84: 49-61.
- . 2005. « Engagement associatif et individuation de femmes migrantes ». *Revue Européenne des Migrations Internationales* 21 (3): 53-67. <https://doi.org/10.4000/remi.2512>.
- Vertovec, Steven. 2007. « Super-diversity and its implication ». *Ethnic and Racial Studies* 30 (6): 1024-54. <http://dx.doi.org/10.1080/01419870701599465>.
- Vilhelmson, Bertil, et Eva Thulin. 2013. « Does the Internet encourage people to move? Investigating Swedish young adults' internal migration experiences and plans », n° 47: 209-16. <http://dx.doi.org/10.1016/j.geoforum.2013.01.012>.
- Vincent-Geslin, Stéphanie, Emmanuel Ravalet, et Vincent Kaufmann. 2016. « Des liens aux lieux : l'appropriation des lieux dans les grandes mobilités de travail ». *Espaces et sociétés* 1 (164-165): 179-94.
- Virdee, Satnam, et Brendan McGeever. 2018. « Racism, Crisis, Brexit ». *Ethnic and Racial Studies* 41 (10): 1802-19. <https://doi.org/10.1080/01419870.2017.1361544>.
- Viruela, Rafael, et Francisco Torres Pérez. 2015. « Flujos migratorios, crisis y estrategias de movilidad. Los inmigrantes ecuatorianos y rumanos en España ». In *Crisis, inmigración y sociedad*, Francisco Torres Pérez, María Elena Gadea, 37-72. Ágora. Madrid: Talasa.
- Waldinger, Roger. 1996. *Ethnic Los Angeles*. Russell Sage Foundation. New York.
- Wanner, Philippe, Mathias Lerch, et Rosita Fibbi. 2005. *Familles et migrations : le rôle de la famille sur les flux migratoires*. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.
- Weber, Serge. 2010. « Comprendre la mobilité, réinterroger l'intégration ». *Revue Projet* 7: 14-23.
- Weißköppel, Cordula. 2009. « Traversing Cultural Sites: Doing Ethnography among Sudanese Migrants in Germany ». In *Multi-sited Ethnography. Theory, Praxis and Locality in Contemporary Research*, Mark-Anthony Falzon, 251-70. Ashgate.
- Wihtol de Wenden, Catherine. 2019. « Le Brexit et l'immigration européenne à Londres ». *Hommes & Migrations* 3 (1326): 37-41. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.9602>.
- Williams, Allan M. 2007. « Listen to Me, Learn with Me: International Migration and Knowledge Transfer ». *British Journal of Industrial Relations* 2 (45): 361-82.
- Williams, Raymond. 1983. *Keywords A vocabulary of culture and society*. Oxford University Press. New York.
- Wills, Jane, Kavita Datta, Yara Evans, Johanna Herbert, Jon May, et Cathy McIlwayne. 2010. *Global Cities at Work. New Migrant Divisions of Labour*. Pluto Press.
- Wimmer, Andreas, et Thomas Soehl. 2014. « Blocked Acculturation: Cultural Heterodoxy among Europe's Immigrants ». *American Journal of Sociology* 120 (1): 146-86.
- Wojczewski, Silvia. 2019. « À la recherche d'un enracinement. De l'importance des voyages au sein des itinéraires de féministes activistes afro-allemandes ». *ethnographiques.org* Revenir. Quêtes, enquêtes et retrouvailles (37): 22.
- Yépez del Castillo, Isabel, et Gioconda Herrera, éd. 2007. *Nuevas migraciones latinoamericanas a Europa: balances y desafíos*. Foro. [Quito] : Barcelona : Lovaina la Nueva, Belgique : Barcelona: FLACSO Ecuador ; OBREAL ; Universidad Católica de Lovaina ; Universitat de Barcelona.

Bibliographie

Zuñiga, Victor. 2012. « Migration de retour. Un regard quantitatif sur les enfants arrivant au Mexique en provenance des États-Unis ». *Hommes & Migrations*, n° 1296: 88-98.

Tables des illustrations

Cartes

Carte 1 : Les Équatoriens dans le monde, 1990-2000.....	32
Carte 2 : Les Équatoriens dans le monde, 2000-2010.....	32
Carte 3 : Les Équatoriens dans le monde, 2010-2015.....	33
Carte 4 : Population née à l'étranger, en Amérique latine et en Équateur, résidant en Espagne en 2017	40
Carte 5 : Taux de la population d'origine étrangère, par pays de naissance, sur la population totale à Londres en 2017	62
Carte 6 : Part de la population d'origine latino-américaine dans la population d'origine étrangère par borough et espaces ethniques diversifiés et latinos à Londres en 2017	204
Carte 7 : Localisation des offres d'emplois recensées à Londres sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES d'octobre 2016 à octobre 2017	234
Carte 8 : Localisation des offres de logement recensées à Londres sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES d'octobre 2016 à octobre 2017.....	240
Carte 9 : Localisation des logements des jeunes enquêtés au moment de l'entretien	248

Encadrés

Encadré 1 : Politiques migratoires espagnoles	36
Encadré 2 : Régularisations extraordinaires, arraigo laboral, familiar et social.....	38
Encadré 3 : La crise économique et financière.....	46
Encadré 4 : Les programmes de retour pour les Équatoriens.....	51
Encadré 5 : Citoyens européens et extra-communautaires.....	55
Encadré 6 : Brexit, explications et interrogations	56
Encadré 7 : « Communauté » et « ethnicité »	77
Encadré 8 : Les générations migratoires	93
Encadré 9 : L'adolescence.....	100
Encadré 10 : Accès et usages des groupes Whatsapp et Facebook	122
Encadré 11 : Le chercheur et son terrain.....	126
Encadré 12 : Les incohérences dans les discours des enquêtés, deux frères, deux histoires .	145
Encadré 13 : « Génération crise » ?.....	159

Encadré 14 : Le réseau associatif au service des migrants en Espagne	183
Encadré 15 : Lutter pour accéder aux droits.....	194
Encadré 16 : Réaménagements urbains.....	210
Encadré 17 : Les enquêtes ILSEG et CILS	262
Encadré 18 : Les étapes du système éducatif en Espagne.....	264

Figures

Figure 1 : Histoire de l'émigration équatorienne depuis le milieu du XX ^e siècle.....	30
Figure 2 : Des réseaux de différentes natures avec différents supports	76
Figure 3 : Cadre analytique mobilisé dans la thèse	113
Figure 4 : Chronogramme des terrains de thèse, les différents sites de l'étude	118
Figure 5 : Un terrain multi-situé entre Londres et Madrid.....	132
Figure 6 : Les intermédiaires entre Raquel et son contact à Londres.....	174
Figure 7 : Entreprises latino-américaines à Elephant&Castle.....	209
Figure 8 : Trajectoire de Jessica	269
Figure 9 : Trajectoire de Raquel.....	277
Figure 10 : Trajectoire de Juan Pedro	291
Figure 11 : Trajectoire d'Alberto	293
Figure 12 : Inflexions effectives ou intentionnelles des trajectoires migratoires.....	299
Figure 13 : Départ de Londres effectif et en projet	300
Figure 14 : Trajectoire d'Amalia.....	312
Figure 15 : Trajectoire de Natalia	315
Figure 16 : Trajectoire migratoire type de 15 jeunes	317
Figure 17 : Trajectoires migratoires synthétisées de douze individus de la population cible	351
Figure 18 : Trajectoires migratoires synthétisées de 19 individus de la population cible.....	356
Figure 19 : Trajectoires migratoires synthétisées de 10 individus de la population cible.....	361
Figure 20 : Schématisation théorique du pluri ancrage.....	374
Figure 21 : L'exemple type d'Emilio	376
Figure 22 : Schématisation théorique, polarités investies et polarités délaissées	381
Figure 23 : L'exemple type de Maria.....	382
Figure 24 : Schématisation théorique, un ancrage par polarité	385
Figure 25 : L'exemple type de Jefferson.....	386
Figure 26 : Schématisation des ancrages absents ou brouillés.....	390

Graphiques

Graphique 1 : Évolution des entrées de migrants équatoriens en Espagne, 1998-2018.....	34
Graphique 2 : Répartition de la population née en Équateur résidant en Espagne en 2011 par tranches d'âge (en pourcentage).....	41
Graphique 3 : Évolution de la population d'origine latino-américaine en Espagne, 1998-2018	42
Graphique 4 : Évolution de la population d'origine étrangère en Espagne, 1998-2018	43
Graphique 5 : Évolution du taux de chômage total par classes d'âge en Espagne 2008-2019	47
Graphique 6 : Taux de chômage au premier trimestre 2019 en Espagne par sexe et classes d'âge	47
Graphique 7 : Évolution de la population née à l'étranger et résidant en Espagne, selon la nationalité étrangère ou espagnole, 1998-2018.....	49
Graphique 8 : En 2018, principales destinations européennes des étrangers et des Espagnols nés en Espagne et en Amérique.....	52
Graphique 9 : Évolution des populations, nées à l'étranger et de nationalité étrangère, au Royaume-Uni, 2004-2018 (en milliers)	59
Graphique 10 : Évolution des inscriptions des principales nationalités originaires de l'UE14 au NIN entre mars 2011 et mars 2019 au Royaume-Uni.....	61
Graphique 11 : Nombre d'individus selon le sexe et l'âge d'arrivée en Espagne	138
Graphique 12 : Nombre d'individus selon le sexe et l'âge au moment de l'enquête.....	139
Graphique 13 : Catégorie de mobilité effectuée avant Londres pour 20 jeunes de la population cible	140
Graphique 14 : Âge et configuration familiale au moment du départ à Londres.....	152
Graphique 15 : Âge et date de départ à Londres des jeunes partant d'Espagne.....	153
Graphique 16 : Connaissances et pratiques du réseau associatif équatorien et/ou latino-américain des jeunes enquêtés selon leur temps de résidence à Londres.....	197
Graphique 17 : Connaissances et pratiques des réseaux Facebook et Whatsapp équatoriens, latino-américains et espagnols des jeunes enquêtés selon leur temps de résidence à Londres	216
Graphique 18 : Nature des messages postés sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES	217

Graphique 19 : Nombre de jeunes enquêtés selon la configuration de leur cercle de sociabilité	222
Graphique 20 : Nombre de jeunes enquêtés, selon le temps de résidence à Londres, ayant un cercle de sociabilité non latino	223
Graphique 21 : Nombre de jeunes enquêtés, selon le temps de résidence à Londres, ayant un cercle de sociabilité exclusivement latino	223
Graphique 22 : Nombre de jeunes enquêtés, selon le temps de résidence à Londres, ayant un cercle de sociabilité diversifié	223
Graphique 23 : Emplois occupés à Londres par branche d’activité et nationalité en 2016 ...	228
Graphique 24 : Emploi occupé par les jeunes interviewés à Londres au moment de l’entretien	232
Graphique 25 : Catégorie des offres d’emploi proposées à Londres sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES d’octobre 2016 à octobre 2017	233
Graphique 26 : Nombre d’offres d’emploi à Londres, selon les horaires proposées et le secteur d’activité, sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES d’octobre 2016 à octobre 2017	235
Graphique 27 : Catégorie et répartition des logements proposés à la location à Londres sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES d’octobre 2016 à octobre 2017	240
Graphique 28 : Moyenne des prix des logements à la semaine (en livres sterling) proposés à la location à Londres sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES d’octobre 2016 à octobre 2017	241
Graphique 29 : Types de logement des jeunes d’origine équatorienne au moment de l’entretien	245
Graphique 30 : Loyers mensuels d’une chambre en colocation à Londres dans dix boroughs londoniens, comparaison entre les données municipales et celles recueillies sur les groupes numériques de migrants	250
Graphique 31 : Niveau d’éducation et âge au moment de l’arrivée à Londres	264
Graphique 32 : Activités principales à Londres selon le temps de résidence et le niveau éducatif antérieur	267
Graphique 33 : Nombre de jeunes enquêtés selon leur configuration du multi-ancrages	373

Photographies

Photographie 1 : Messages échangés sur le groupe Whatsapp Plataforma PIEL en février 2018	121
Photographie 2 : Messages échangés sur le groupe Facebook ECUATORIANOS EN LONDRES en février 2018	122
Photographie 3 : Plusieurs membres du programme de « La Escuela del Migrante » pour devenir guide du musée d'Anthropologie à Madrid.....	181
Photographie 4 : Collecte de produits de premières nécessités organisée par des étudiants d'origine équatorienne suite au séisme en Équateur en avril 2016	182
Photographie 5 : Offre d'emploi à Londres ouverte aux candidatures provenant d'Espagne	185
Photographie 6 : Annonce LAWRS : cours d'anglais le 16/08/2017	194
Photographie 7 : Annonce IRMO : aide à l'insertion professionnelle	194
Photographie 8 : Évènement « Dia Internacional del Migrante » El consulado movil.....	196
Photographie 9 : Présentation des résultats de l'enquête « Violencia domestica en la comunidad ecuatoriana residente en Londres » et du projet « Escuela de Familia ».....	196
Photographie 10 : Jeunes femmes du collectif Sin Fronteras lors du vernissage « Every Borders »	199
Photographie 12 : Boutique de prêt-à-porter latino dans le Brixton Market.....	206
Photographie 11 : Restaurant équatorien dans le Brixton Market	206
Photographie 13 : Entrée du marché latino-américain dans le quartier de Seven Sisters	206
Photographie 15 : Annonce publicitaire sur une vitrine d'agence de transfert monétaire dans le centre commercial d'Elephant&Castle.....	208
Photographie 14 : Restaurant péruvien dans le quartier d'Elephant&Castle	208
Photographie 16 : Manifestation en protestation du plan de réaménagement urbain du quartier de Seven Sisters, le 8 avril 2017	210
Photographie 17 : Un mur de petites annonces dans le centre commercial d'Elephant&Castle	213
Photographie 19 : Annonce pour une manifestation à l'ambassade du Vénézuéla à Londres le 30/07/2017.....	218
Photographie 18 : Annonce pour les élections équatoriennes et les conditions de vote pour les résidents à Londres, le 19/02/2017.....	218
Photographie 20 : Annonce pour une fêria latino-américaine autour de l'entrepreneuriat, le 18/03/2017.....	218

Photographie 21 : Annonce pour une soirée dans une discothèque latino-américaine, le 26/11/2016.....	218
Photographie 22 : Migrante d’origine mexicaine lors du rassemblement devant le Parlement pour la journée « One day without us »	219
Photographie 23 : Demande d’informations sur Londres de la part d’un migrant latino installé à New York, le 30/12/2016	220
Photographie 24 : Annonce postée par un intermédiaire	243
Photographie 25 : Annonce postée par un particulier	243

Tableaux

Tableau 1 : Acquisition de la nationalité espagnole par an, 2004-2014	36
Tableau 2 : Population résidante au Royaume-Uni d’origine migrante par pays de naissance et nationalité en 2017 (en milliers).....	60
Tableau 3 : Les cinq nationalités européennes les plus nombreuses à obtenir le NIN entre mars 2018 et mars 2019 au Royaume-Uni.....	61
Tableau 4 : Taux de la population par pays de naissance dans sept boroughs londoniens en 2017	63
Tableau 5 : Population d’origine latino-américaine et des Caraïbes au Royaume-Uni et à Londres en 2017 (en milliers)	65
Tableau 6 : Les critères de classement des annonces concernant le logement	123
Tableau 7 : Les critères de classement des annonces concernant l’emploi.....	124
Tableau 8 : Les différentes catégories d’individus-migrants interviewés	130
Tableau 9 : Récapitulatif des entretiens auprès de personnes-ressources	133
Tableau 10 : Date de départ à Londres de neuf parents de jeunes enquêtés	154
Tableau 11 : Structures associatives latino-américaines et/ou équatoriennes rencontrées à Londres.....	193
Tableau 12 : Sous-catégories professionnelles dans lesquelles plus de 14% des emplois sont occupés à Londres par des travailleurs nés dans l’Union Européenne, 2014 à 2016.....	229
Tableau 13 : Montant moyen des loyers à la semaine des logements proposés à la location par catégorie et boroughs londoniens sur les groupes Plataforma Piel et ECUATORIANOS EN LONDRES d’octobre 2016 à octobre 2017 (en livre sterling).....	242
Tableau 14 : Trajectoires étudiantes et professionnelles, du grado medio à l’université anglaise	272

Tableau 15 : L'apprentissage de l'anglais à Londres	275
Tableau 16 : Récapitulatif succinct des trajectoires migratoires de dix jeunes enquêtés ayant quitté Londres.....	304
Tableau 17 : Récapitulatif succinct des trajectoires migratoires de sept jeunes enquêtés résidant à Londres	308
Tableau 18 : Récapitulatif succinct des trajectoires migratoires de deux jeunes enquêtés résidant à Londres	320
Tableau 19 : Récapitulatif succinct des trajectoires migratoires de dix jeunes enquêtés résidant à Londres	327
Tableau 20 : Récapitulatif succinct des trajectoires migratoires de dix jeunes enquêtés résidant à Londres	337
Tableau 21 : Gradients de l'intensité des différents ancrages	373
Tableau 22 : Les jeunes pluri ancrés selon l'intensité des ancrages dans chaque polarité.....	375
Tableau 23 : Les jeunes investis selon l'intensité des ancrages dans chaque polarité	381
Tableau 24 : Les jeunes partagés selon l'intensité des ancrages dans chaque polarité	386
Tableau 25 : Les jeunes détachés selon l'intensité des ancrages dans chaque polarité.....	390

Table des matières

Résumé	5
Abstract	6
Remerciements	7
Sommaire	9
Liste des sigles et des acronymes.....	12
Introduction générale.....	15
Une jeunesse d'origine migrante dans le contexte européen	16
Interroger les expériences de et par l'espace des jeunes en migration.....	18
Ancrer la réflexion dans une géographie sociale des pratiques et des représentations des individus.....	20
Des enquêtes qualitatives multi-situées à Madrid et à Londres	22
Organisation de la thèse	23
Chapitre 1. Recompositions du champ migratoire équatorien en Europe	25
I. L'Espagne au sein du champ migratoire équatorien	26
I.1. Géohistoire de la migration équatorienne	27
I.1.1. De l'exportation du Sombrero de Panama aux crises contemporaines.....	27
I.1.2. L'expansion du champ migratoire depuis les années 1990	31
I.2. L'Espagne, une destination attractive	35
I.3. L'insertion socio-spatiale des Équatoriens en Espagne	38
II. Le nouveau pôle londonien	44
II.1. Les flux d'émigration depuis l'Espagne	44
II.1.1. L'émigration, une conséquence de la crise ?.....	45
II.1.2. Un phénomène difficilement mesurable.....	48
II.1.3. Les destinations des Espagnols et des Latino-américains	50
II.2. Londres, une ville d'immigration	53
II.2.1. Le système migratoire britannique	54
II.2.1.1. Des politiques migratoires sélectives.....	54
II.2.1.2. Les migrations, ou « l'enrichissement de la machine capitaliste ».....	57

II.2.2. La population migrante au Royaume-Uni et à Londres.....	59
II.2.3. Le cas des Latino-américains.....	63
Conclusion.....	65
Chapitre 2. Cadre théorique et analytique du rapport aux espaces des jeunes en migration	67
I. Pour une géographie des expériences en migration	68
I.1. La confrontation au monde et l'interaction avec les autres	69
I.1.1. Les expériences de et par l'espace	69
I.1.2. Insertion et intégration	71
I.1.3. Les ressources en migration, capital social et migratoire	73
I.1.4. Des réseaux de nature plurielle	75
I.2. La dimension temporelle des expériences et la reconfiguration des réalités	79
I.2.1. La mise en récit du processus expérientiel	79
I.2.2. Le projet et la trajectoire migratoire	80
I.2.3. La force de l'imaginaire.....	82
II. Lire les rapports à l'espace au prisme des ancrages.....	84
II.1. La dialectique migration-ancrage	85
II.1.1. L'ancrage, un concept qui se distingue de l'enracinement.....	85
II.1.2. Différentes façons d'aborder l'ancrage	87
II.1.3. L'analyse des ancrages adaptée à l'objet d'étude.....	89
II.2. Origines et identités, une réflexion sur les appartenances.....	91
II.2.1. Les origines.....	91
II.2.2. Identités et identifications.....	93
III. Étudier un acteur-migrant jeune	97
III.1. La jeunesse, une phase de transition	98
III.1.1. Les âges de la jeunesse	98
III.1.2. Le passage vers l'âge adulte	101
III.2. La jeunesse en migration.....	103
III.2.1. S'émanciper par la migration ?	103
III.2.2. Considérer des jeunes migrants.....	106

III.2.3. Discuter la liquidité des migrations.....	109
Conclusion.....	111
Chapitre 3. Expériences de et par l'espace : choix méthodologiques.....	115
I. Conduire l'enquête de terrain.....	116
I.1. La préparation du terrain.....	116
I.1.1. L'intérêt d'une méthodologie multi-située	116
I.1.2. Les choix des terrains.....	117
I.2. Les réseaux sociaux numériques : une source précieuse d'informations	119
I.2.1. L'utilisation des réseaux sociaux numériques	119
I.2.2. Du message posté au codage Excel.....	123
I.3. « Plonger » dans le terrain	125
I.3.1. Les portes d'entrée	125
I.3.2. Observer le quotidien de la population migrante	127
II. La relation enquêteur-enquêté, les données récoltées	129
II.1. Les entretiens	129
II.1.1. Les « consultants » et les « racontants ».....	129
II.1.2. Les entretiens auprès des personnes-ressources	133
II.1.3. La technique de l'entretien	135
II.1.4. Thématiques des entretiens.....	136
II.1.5. Un corpus systématisé de 41 individus.....	137
II.2. Le bilan post-terrain.....	141
II.2.1. Les difficultés rencontrées	141
II.2.2. Retour d'expériences	143
II.2.3. Comment terminer le terrain ?.....	146
Conclusion.....	147
Chapitre 4. Pourquoi et comment partir ?	149
I. Entre départ subi, construction d'un imaginaire et volonté de s'émanciper	151
I.1. La crise de 2008 et ses impacts	151

I.1.1. Des profils de jeunes hétérogènes selon les configurations familiales et la date de départ.....	152
I.1.2. Des environnements familiaux bouleversés.....	155
I.1.3. Cinq motivations de migration liées à la crise	156
I.1.4. Une Espagne qui n’a plus rien à offrir ?	160
I.2. Du regroupement familial à la fuite personnelle.....	163
I.2.1. Un projet de migration familial ou en couple	163
I.2.2. Un besoin d’émancipation	165
I.2.3. L’imaginaire migratoire, l’attrait de l’eldorado londonien	168
II. L’organisation sociale du départ : mobiliser la famille et le collectif équatorien	170
II.1. L’appui des proches pour concrétiser la migration	171
II.1.1. Migrer seul. Du conseil à la préparation collective du projet migratoire	172
II.1.1.1. L’incitation à la migration	172
II.1.1.2. La mise en relation	174
II.1.2. Migrer accompagné. La solidarité familiale et les ressources des parents	176
II.2. Le réseau équatorien : investir l’origine et la ressource communautaire	178
II.2.1. La transmission de l’héritage migratoire	179
II.2.2. Mobilisation du réseau associatif en Espagne ?	180
II.2.3. Les contacts numériques à distance	184
Conclusion.....	186
Chapitre 5. S’insérer à Londres : réseaux et espaces ressources.....	189
I. Pratique des espaces latinos et des réseaux de migrants	190
I.1. La découverte du Londres latino, une pratique variable selon les jeunes.....	191
I.1.1. Un collectif institutionnalisé, associations et consulat	192
I.1.2. Une typologie d’usage des réseaux.....	196
I.1.1.1. Sin Fronteras	198
I.1.1.2. Le cas particulier des réseaux religieux	199
I.1.3. Les quartiers latino-américains, entre pratique et évitement	203
I.1.3.1. Les espaces ressources	203
I.1.3.2. Une pratique de la ville entre Latinos ?	211

I.2. Des migrants actifs sur les réseaux sociaux numériques	212
I.2.1. Les groupes Whatsapp et Facebook pour rencontrer des hispanophones	213
I.2.2. L’usage des réseaux sociaux numériques par les jeunes.....	214
I.2.3. Quels échanges sur les réseaux sociaux numériques ?	216
II. Sociabilité, travail et logement.....	221
II.1. Cercles de sociabilité et conflits entre Latino-américains	221
II.1.1. Fréquenter les compatriotes.....	221
II.1.2. Les Españolitos.....	224
II.2. Hiérarchisation sur le marché du travail.....	227
II.2.1. Un marché du travail segmenté	227
II.2.2. The latin net.....	230
II.2.3. L’insertion professionnelle des jeunes	236
II.3. De la chambre partagée au luxe d’une <i>double room</i>	238
II.3.1. Les logements proposés sur les groupes Facebook et Whatsapp	239
II.3.2. Les réseaux de migrants pour accéder au logement	244
II.3.2.1. Les types de logement	245
II.3.2.2. L’insertion résidentielle latinisée.....	246
II.3.2.3. Les arnaques	249
Conclusion.....	253
Chapitre 6. L’espace de l’ancrage utilitaire : apprentissages et émancipation dans la migration.....	257
I. Se former	259
I.1. La scolarité et les études en Espagne	259
I.1.1. Les enfants de migrants dans le système éducatif espagnol	260
I.1.2. Des niveaux d’éducation hétérogènes.....	263
I.2. Entre poursuite d’études et insertion professionnelle à Londres	266
I.2.1. Étudier tout en travaillant ou travailler sans étudier	266
I.2.2. Des formations pour intégrer le marché de l’emploi	269
I.2.3. Suivre des études supérieures à Londres	271
I.2.4. Un apprentissage inégal de l’anglais.....	275

II. Pluralité des apprentissages et émancipation : tremplin ou impasse ?	280
II.1. De la variation des expériences d'apprentissage émancipatrices	281
II.1.1. La migration : passerelle vers l'indépendance, l'autonomie et la découverte de l'autre	281
II.1.2. La responsabilisation en famille	284
II.2. Les épreuves de la migration	287
II.2.1. Le sacrifice	288
II.2.2. L'étrangéité.....	289
II.2.3. Les attentes déçues	290
Conclusion.....	295
Chapitre 7. Partir ou rester. Redéfinir son projet à l'aune de l'expérience londonienne	297
I. Quitter Londres, départ effectif ou en projet.....	299
I.1. Saisir les opportunités et repartir	300
I.1.1. Les projets migratoires initiaux respectés	301
I.1.2. Les projets migratoires infléchis	306
I.2. Fuir Londres.....	310
I.2.1. Souffrances et renoncement face aux épreuves londoniennes	311
I.2.2. Vulnérabilité et précarité.....	314
I.3. Où repartir ?	317
I.3.1. Repartir là où on a le plus vécu ?	317
I.3.2. Rejoindre les proches	318
I.3.3. Le lieu des projets professionnels	319
I.3.3.1. Concordance avec les attaches affectives	319
I.3.3.2. Un projet professionnel dans l'espace d'ascendance.....	319
I.3.4. Fragilisation de l'ancrage affectif et ré-émigration ?.....	322
II. Entre projections à Londres et incertitudes	325
II.1. Rester et s'installer à Londres	325
II.1.1. L'insertion professionnelle réussie	329

II.1.2. Faire famille.....	330
II.1.3. L'arrivée mineur à Londres	333
II.2. Projections incertaines	336
II.2.1. L'ouverture aux champs des possibles	339
II.2.2. Tiraillements et difficultés à se projeter	340
II.2.2.1. Incertitudes face aux vulnérabilités	340
II.2.2.2. Incertitudes face au Brexit.....	341
Conclusion.....	345
Chapitre 8. De la construction des origines aux multi-ancrages.....	347
I. La construction de l'ancrage d'origine, une réflexion sur les référents identitaires ..	348
I.1. Une origine mono-située.....	350
I.1.1. Deux profils opposés et une même origine mono-située	350
I.1.2. La reconnexion avec les origines familiales	352
I.2. Une origine bi-située.....	355
I.2.1. Le rôle de la mémoire	357
I.2.2. Prise de distance avec l'origine familiale et les héritages.....	358
I.3. Une origine a-située	360
I.3.1. S'émanciper des origines nationales	361
I.3.2. La perte de repères	364
I.4. De multiples référents identitaires	366
I.4.1. Le référentiel identitaire local	366
I.4.2. Le référentiel identitaire latino.....	367
I.4.3. Le référentiel identitaire européen	369
II. Lecture géographique des multi-ancrages.....	371
II.1. Caractériser les figures du multi-ancrage	372
II.2. Le jeune pluri ancré	374
II.2.1. Pluralité et ubiquité des ancrages	374
II.2.2. Du pluri ancrage à une multiple présence, la force de la famille et des réseaux	377
II.2.3. Mobiliser le réseau, une connaissance migratoire	379

II.3. Le jeune investi.....	380
II.3.1. Investir une polarité aux dépens des autres	380
II.3.2. La recherche de concordance pour mieux s’émanciper des rapports de domination genrée	383
II.4. Le jeune aux ancrages partagés	385
II.4.1. À chaque lieu, une forme d’ancrage	385
II.4.2. De la spécialisation des lieux.....	387
II.4.3. La mise en avant des épreuves	388
II.5. Le jeune détaché	389
II.5.1. Absence ou brouillage des ancrages	389
II.5.2. Double absence complexifiée	391
II.5.3. Des migrants liquides ?.....	392
Conclusion.....	395
Conclusion générale	397
Être jeune : des motivations plurielles pour migrer	397
Une jeunesse mise à l’épreuve dans la ville globale	399
La recomposition des ancrages, articuler ses expériences et ses héritages	401
La « rugosité » de la migration.....	403
Ouvertures et perspectives	404
Bibliographie.....	406
Tables des illustrations.....	427
Cartes.....	427
Encadrés	427
Figures	428
Graphiques	429
Photographies	431
Tableaux	432
Table des matières	434
Annexes	443
Annexe 1. Synthèse des données statistiques utilisées dans la thèse	443

Annexe 2. Évolution des entrées annuelles en provenance de l'étranger (par pays de naissance) en Espagne, 1998-2018.....	446
Annexe 3. Taux de la population par pays de naissance par boroughs londoniens en 2017	448
Annexe 4. Groupes Facebook et Whatsapp utilisés à Londres	449
Annexe 5. Catégories des messages échangés sur les réseaux sociaux numériques de migrants.....	451
Annexe 6. Évènements auxquels je me suis rendue sur le terrain.....	452
Annexe 7. Grille d'entretien utilisée auprès des jeunes migrants d'origine équatorienne	455
Annexe 8. Caractéristiques principales des individus du corpus systématisé : les 41 jeunes	458
Annexe 9. Les rencontres et échanges avec la population jeune entre Londres et Madrid et par réseaux sociaux numériques.....	464

Annexes

Annexe 1. Synthèse des données statistiques utilisées dans la thèse

Source	Titre	Site web d'obtention	Années concernées	Constitution des données	Exploitation dans la thèse
Données à une échelle régionale et internationale					
Eurostat	Youth Database	https://ec.europa.eu/eurostat/web/youth/statistics-illustrated	2018	Base de données constituée à partir de la compilation des bases de données des Instituts Nationaux de Statistiques.	Comptabilisation des <i>Ninis</i> en Espagne.
Nations Unies	Trends in International Migrant Stock: Migrants by Destination and Origin	http://www.un.org/en/development/desa/population/migration/data/estimates2/estimate_s15.shtml	1990, 1995, 2000, 2005, 2010, 2015	Base de données constituée à partir de la compilation des recensements nationaux de la population.	Comptabilisation de la population d'origine équatorienne dans le monde.
Données à une échelle nationale : Espagne					
Institut de Statistiques Espagnol (INE)	Padrón, registre de la population	http://www.ine.es/dyngs/INEbase/es/categoria.htm?c=Estadistica_P&cid=1254734710990	De 1998 à 2018	Les habitants des municipalités espagnoles doivent s'enregistrer obligatoirement sur les registres municipaux (<i>padrón</i>). Ils regroupent les données de la population résidante en Espagne au 1er janvier de chaque année.	Comptabilisation de la population d'origine étrangère, latino-américaine et équatorienne en Espagne.
	EVR, Estadísticas de Variaciones Residenciales	http://www.ine.es/dyngs/INEbase/es/categoria.htm?c=Estadistica_P&cid=1254734710990	2018	Base de données obtenue à partir des changements de résidence enregistrés dans les registres municipaux.	Comptabilisation des sorties et des entrées de la population espagnole et étrangère en Espagne.
	EPA, Encuesta de Población Activa	http://www.ine.es/prensa/epa_tabla.htm	De 2008 à 2019	Enquête trimestrielle d'échantillonnage destinée à la population résidente en Espagne pour connaître leurs	Calculs des taux de chômage en Espagne et par CCAA selon l'âge et le sexe.

Annexes

				caractéristiques par rapport au marché de l'emploi.	
	Censo de Población y viviendas	http://www.ine.es/censos2011_datos/cen11_datos_inicio.htm	2011	Recensement de la population qui a lieu tous les dix ans.	Comptabilisation de la population née en Equateur en Espagne par âge et sexe.
Ministerio de trabajo e inmigración español	Concesiones de Nacionalidad Española por Residencia	http://extranjeros.empleo.gob.es/es/Estadisticas/operaciones/concesiones/index.html	De 2004 à 2014	Base de données qui regroupe le nombre d'acquisitions de la nationalité espagnole obtenues par résidence, au cours de l'année de référence, quelle que soit l'année d'application.	Comptabilisation du nombre d'Equatoriens ayant obtenu la nationalité espagnole.
Données à une échelle nationale : Équateur					
L'Institut de statistiques Equatorien (INEC)	Anuario de entradas y salidas internacionales 2016	http://www.ecuadorencifras.gob.ec/migracion/	De 1997 à 2016	Enquête destinée à comptabiliser les mouvements d'entrées et de sorties d'Equateur des Equatoriens et des étrangers par les voies de transports utilisés. Données recueillies par la Direction National des Migrations.	Evolution du nombre de voyageurs équatoriens vers leurs principales destinations européennes.
Données à une échelle nationale : Royaume-Uni					
Department for Work and Pensions	National Insurance Numbers Allocated to Adult Overseas Nationals	https://www.gov.uk/government/statistics/national-insurance-number-allocations-to-adult-overseas-nationals-to-june-2017	De 2011 à 2019	Base de données qui regroupe le nombre d'affiliations à la sécurité sociale britannique au mois de mars de chaque année.	Comptabilisation du nombre d'inscription à la sécurité sociale britannique par pays de nationalité.
Office for National Statistics (ONS)	Census	https://www.ons.gov.uk/census/2011census	De 1951 à 2011	Recensement de la population réalisé tous les 10 ans par l'ONS en partenariat avec le <i>General Register Office in Scotland</i> , et le <i>Northern Ireland Statistical and Research Agency in Northern Ireland</i> .	Comptabilisation de la population d'origine latino-américaine au Royaume-Uni et à Londres.

Annexes

	Dataset Population by country of birth and nationality	https://www.ons.gov.uk/peoplepopulationandcommunity/populationandmigration/internationalmigration/datasets/populationoftheunitedkingdombycountryofbirthandnationality	De 2004 à 2018	Base de données constituée grâce à l'enquête annuelle sur la population (APS, <i>Annual Population Survey</i>) au mois de juin de chaque année.	Comptabilisation de la population étrangère, par pays de naissance et nationalité, au Royaume-Uni.
Greater London Authority	London Rents Map	https://www.london.gov.uk/what-we-do/housing-and-land/renting/london-rents-map	2019	Carte interactive regroupant les données du VOA (<i>Valuation Office Agency</i>) permettant d'estimer le prix des loyers à Londres au mois de juin de chaque année.	Prix des loyers dans certains <i>boroughs</i> londoniens.

Annexe 2. Évolution des entrées annuelles en provenance de l'étranger (par pays de naissance) en Espagne, 1998-2018

	Allemagne	France	Italie	Royaume- Uni	Roumanie	Russie	Maroc	Argentine	Brésil	Colombie
1998	6 890	2 245	1 602	4 313	509	591	10 555	1 341	915	2 375
1999	9 026	2 848	1 948	7 618	1 764	1 174	14 978	2 292	1 634	7 581
2000	9 969	3 607	2 555	10 608	17 381	3 626	38 291	7 576	4 170	46 141
2001	10 382	4 264	3 186	15 673	23 284	4 840	39 520	18 286	4 384	71 405
2002	10 678	4 639	3 771	24 808	48 305	4 716	40 190	40 739	4 771	34 486
2003	10 250	5 021	4 271	31 244	55 006	4 745	41 224	25 414	7 543	11 458
2004	13 113	8 686	7 031	47 505	103 403	7 605	73 156	30 733	16 885	22 147
2005	14 199	9 805	8 550	43 796	108 066	7 927	81 982	29 612	25 110	25 748
2006	15 797	11 344	10 279	41 552	130 981	8 287	77 850	28 801	33 501	36 411
2007	16 527	11 711	12 309	37 195	196 950	7 595	84 482	25 999	37 225	42 563
2008	11 552	9 198	10 741	24 152	70 830	7 404	92 354	20 921	28 251	42 728
2009	9 621	7 950	8 891	18 324	51 643	6 751	60 452	11 767	14 972	25 971
2010	8 607	7 659	8 553	16 445	61 582	7 498	46 480	9 679	12 378	18 442
2011	8 351	7 655	9 269	15 754	59 572	8 435	41 658	8 094	10 250	16 449
2012	8 215	7 191	10 172	16 367	33 460	8 180	33 579	5 852	8 119	12 688
2013	7 430	6 961	10 489	14 270	28 767	8 946	31 680	5 897	6 505	11 023
2014	7 802	8 591	13 966	16 006	40 702	9 918	33 870	7 250	7 957	11 617
2015	7 773	9 684	16 928	17 165	40 596	8 860	41 061	9 199	10 100	13 158
2016	8 155	10 182	18 760	21 049	39 955	8 044	46 116	11 365	13 593	29 376
2017	9 344	11 274	20 322	22 273	40 708	8 661	57 339	14 790	15 799	40 161
2018	9 578	11 579	19 942	26 303	39 099	9 764	81 237	18 857	19 229	61 056

Le détail pour dix autres pays sur la page suivante.

Annexes

	Cuba	Équateur	Honduras	Nicaragua	Paraguay	Pérou	République Dominicaine	Vénézuéla	Chine	Pakistan
1998	1 933	1 950	107	39	53	2 112	2 152	836	998	278
1999	3 203	8 976	202	113	56	2 989	2 906	1 492	1 612	366
2000	5 471	91 109	498	131	179	6 057	5 671	3 331	4 777	1 664
2001	5 304	82 574	566	165	308	7 220	5 496	4 044	5 192	1 804
2002	5 217	88 917	746	176	758	8 078	5 553	5 530	5 663	1 801
2003	4 321	72 824	906	225	2 461	13 635	6 726	9 890	7 451	1 755
2004	6 546	17 219	1 934	494	10 440	18 119	10 630	12 154	20 134	9 425
2005	6 940	15 397	2 800	1 016	12 683	20 436	12 632	12 635	18 202	12 551
2006	9 249	21 556	6 460	2 304	21 772	22 281	15 088	12 152	16 549	8 347
2007	10 071	30 375	8 751	4 313	24 170	27 973	18 588	13 787	20 003	10 770
2008	10 342	37 808	5 242	3 221	20 711	31 584	18 178	11 266	26 181	13 441
2009	6 687	18 147	4 507	2 709	13 402	16 507	11 050	7 773	17 736	10 623
2010	7 091	10 940	5 603	3 389	11 919	10 298	8 586	8 675	16 187	21 706
2011	8 213	8 801	7 059	3 970	9 785	9 502	11 878	8 272	15 590	16 813
2012	6 308	7 516	5 979	3 113	5 990	7 141	11 397	5 719	13 182	11 932
2013	5 594	6 947	4 912	2 458	4 870	6 185	9 203	5 509	12 674	9 806
2014	5 622	6 838	7 054	3 349	5 986	6 182	9 538	9 783	13 785	9 239
2015	6 177	7 846	9 452	3 893	6 637	7 071	8 816	14 878	14 817	8 897
2016	7 259	9 345	13 311	5 106	9 514	10 322	9 968	25 651	14 324	9 798
2017	9 175	11 648	20 439	7 048	10 255	16 649	10 993	40 749	15 221	9 736
2018	12 891	11 820	25 814	13 322	11 159	22 248	10 245	60 422	15 679	12 298

Source : INE, données EVR 2019, « *Atlas por país de nacimiento* ». Nombre d'entrées de personnes en Espagne par pays de naissance. Sont représentés ici les 20 collectifs d'origine étrangère les plus nombreux dans le pays en 2018. Le nombre d'entrées maximums enregistrées en Espagne pour chaque pays est indiqué en rouge. Bien que pour toutes ces populations un pic des entrées, suivi d'une diminution, soit enregistré en 2007-2008, certains collectifs enregistrent une nouvelle augmentation en 2017-2018. Les explications varient selon les contextes nationaux d'origine, par exemple, le visa de court séjour des Péruviens pour rentrer en Europe a été supprimé en 2016, ce qui explique l'augmentation des entrées à partir de cette date.

Annexe 3. Taux de la population par pays de naissance par boroughs londoniens en 2017

Pays de naissance	<u>Camden</u>	<u>Hackney</u>	<u>Haringey</u>	<u>Islington</u>	Lambeth	Lewisham	Southwark	<u>Wandsworth</u>	<u>Barking and Dagenham</u>
UE	31%	26%	46%	34%	39%	35%	35%	42%	30%
Asie	24%	20%	12%	24%	5%	23%	16%	20%	36%
Amérique Latine et Caraïbes	6%	10%	6%	9%	23%	14%	10%	10%	4%
Afrique Sub-saharienne	11%	19%	17%	13%	21%	19%	29%	12%	24%
Afrique du nord	1%	4%	1%	1%	N.R.	N.R.	1%	N.R.	N.R.
Amérique du nord	10%	7%	3%	5%	4%	2%	5%	3%	N.R.
Océanie	8%	7%	3%	1%	5%	4%	2%	8%	N.R.
	<u>Barnet</u>	<u>Bexley</u>	<u>Bromley</u>	<u>Croydon</u>	<u>Ealing</u>	<u>Enfield</u>	<u>Greenwich</u>	<u>Harrow</u>	<u>Havering</u>
UE	41%	26%	33%	21%	33%	32%	31%	34%	46%
Asie	27%	24%	33%	36%	44%	21%	19%	38%	23%
Amérique Latine et Caraïbes	6%	8%	6%	13%	5%	6%	6%	4%	N.R.
Afrique Sub-saharienne	11%	34%	16%	22%	13%	18%	31%	19%	17%
Afrique du nord	N.R.	N.R.	N.R.	1%	1%	1%	N.R.	2%	N.R.
Amérique du nord	5%	N.R.	6%	1%	1%	N.R.	4%	1%	N.R.
Océanie	1%	N.R.	16%	1%	1%	N.R.	1%	N.R.	N.R.
	<u>Hillingdon</u>	<u>Kingston upon Thames</u>	<u>Merton</u>	<u>Redbridge</u>	<u>Richmond upon Thames</u>	<u>Sutton</u>	<u>Waltham Forest</u>		
UE	21%	27%	22%	24%	33%	26%	42%		
Asie	57%	43%	37%	53%	23%	46%	22%		
Amérique Latine et Caraïbes	3%	4%	5%	2%	4%	N.R.	10%		
Afrique Sub-saharienne	11%	11%	21%	11%	13%	19%	14%		
Afrique du nord	2%	4%	3%	1%	2%	2%	6%		
Amérique du nord	2%	4%	3%	1%	6%	2%	N.R.		
Océanie	2%	2%	7%	1%	10%	N.R.	3%		

Source : ONS, 2018. Pourcentage calculé sur le total de la population d'origine étrangère par pays de naissance. N.R. : information non renseignée.

Annexe 4. Groupes Facebook et Whatsapp utilisés à Londres

Nom (et nombre de membres)	Support	Rencontre, ajout	Informations	Utilisation
Comunidad y Progreso (158 participants en avril 2018, j'ai été retiré du groupe en mai 2018)	Groupe Whatsapp	Grâce à Juan Carlos Piedra, directeur de l'association MERU.	Permet de consulter les informations que s'échangent les migrants par rapport aux événements du collectif migrants à Londres, offres d'emploi, de logements, etc.	Message posté pour rencontrer des volontaires pour un entretien.
Delta – Trabajos (160 participants en mars 2019 ²⁶³)	Groupe Whatsapp	Grâce aux migrants rencontrés.	Permet de suivre les offres d'emplois que s'échangent les migrants.	Message posté pour rencontrer des volontaires pour un entretien.
ECUATORIANOS EN LONDRES (6 525 membres en mars 2019)	Groupe Facebook privé	Grâce aux migrants rencontrés.	Permet de suivre le fil de l'actualité du collectif migrants : les offres d'emploi, de logement, les événements, les articles qui les intéressent, etc. observation de l'entre-aide entre les membres.	Veille quotidienne du groupe et message posté pour rencontrer des volontaires pour un entretien.
Ecuadorianos en Londres (1 818 membres en mars 2019)	Groupe Facebook privé	Grâce aux migrants rencontrés.	Permet de suivre le fil de l'actualité du collectif migrants : les offres d'emploi, de logement, les événements, les articles qui les intéressent, etc.	Message posté pour rencontrer des volontaires pour un entretien.
Ecuadorianos en LondresA (342 membres le 07/02/2017) le groupe est aujourd'hui supprimé.	Groupe Facebook privé	Grâce aux migrants rencontrés.	Permet de suivre le fil de l'actualité du collectif migrants : les offres d'emploi, de logement, les événements, les articles qui les intéressent, etc.	Message posté pour rencontrer des volontaires pour un entretien.

²⁶³ Date de fin de récolte des données post-terrain (terrain sur place et numérique).

Annexes

EFA, <i>English For Action</i> (1 458 j'aime en mars 2019)	Page Facebook	Grâce au groupe Plataforma PIEL.	Permet de suivre l'actualité des membres de l'association.	Rencontre avec l'association.
IberoAmerican-CentreUK (124 participants en mars 2019)	Groupe Whatsapp	Grâce aux migrants rencontrés.	Permet de suivre les informations que s'échangent les migrants : évènements, offres d'emploi, de logements, etc.	Message posté pour rencontrer des volontaires pour un entretien.
LAWRS, <i>Latin American Women's Rights Service</i> (2 256 j'aime en mars 2019)	Page Facebook	Grâce aux migrants rencontrés.	Permet de suivre l'actualité des membres de l'association.	Rencontre avec l'association.
MERU <i>Movimiento Ecuatoriano en Reino Unido</i> (4 572 j'aime en mars 2019)	Page Facebook	Contact donné par Vladimir Paspuel président de l'association Rumiñahui Madrid, ajouté dans le groupe par son administrateur Juan Carlos Piedra suite à plusieurs rencontres.	Permet de suivre l'actualité des membres de l'association.	Rencontre avec l'association.
Mujeres Nortas	Groupe Facebook sous forme de membre Facebook	Grâce aux migrants rencontrés.	Permet de suivre l'actualité des membres de l'association.	Message posté pour rencontrer des volontaires pour un entretien.
Plataforma MIL, (s'occupe des arnaques au logement que subissent les migrants)	Groupe Whatsapp	Grâce au groupe Plataforma PIEL. Mais l'administratrice a refusé de me rajouter.	-	-
Plataforma PIEL (74 participants en mars 2019)	Groupe Whatsapp/ page facebook	Grâce à Merci, contact donné par Cristina Ramos. Merci m'invite chez elle le 8/10/2016, j'y rencontre les administrateurs du groupe ainsi que d'autres amis et sa famille. Elle m'explique l'objectif de la	Permet de suivre le fil de l'actualité du collectif migrants : les offres d'emploi, de logement, les évènements, les articles qui les intéressent, etc. observation de l'entre-aide entre les membres.	Veille quotidienne du groupe et message posté pour rencontrer des volontaires pour un entretien.

		Plataforma PIEL et me rajoute sur le groupe.		
Schools Against Borders for Children (1 553 j'aime en mars 2019)	Page Facebook	À partir de l'évènement Brexit Day EFA.	Permet de suivre l'évolution du boycott.	-
Sin Fronteras	Groupe Facebook sous forme de membre Facebook	Grâce aux migrants rencontrés.	Permet de suivre l'actualité des membres de l'association.	Rencontre avec l'association et ses membres.
SOAS Justice For Cleaners (3 606 j'aime en mars 2019)	Page Facebook	Grâce aux migrants rencontrés.	À permis de prendre connaissance de ce mouvement.	Rencontre avec l'association.
Trabajo general (117 participants en mars 2019)	Groupe Whatsapp	Grâce aux migrants rencontrés.	Permet de consulter les offres d'emplois que s'échangent les migrants.	Message posté pour rencontrer des volontaires pour un entretien.
Trabajar en Londres (1 000 membres en mars 2019)	Groupe Facebook public	Grâce aux migrants rencontrés.	Permet de consulter les offres d'emplois que s'échangent les migrants.	Message posté pour rencontrer des volontaires pour un entretien.
One Day Without Us London (456 membres en février 2018, date à laquelle le groupe n'est plus alimenté)	Groupe Facebook privé	Grâce aux migrants rencontrés.	Permet de consulter l'actualité sur l'évènement du 20/02/2017 « <i>One Day Without Us</i> » une journée de manifestation pour le droit des étrangers au Royaume-Uni.	Participation à la manifestation du 20/02/2017.

N.B : Les - signifient l'absence d'informations récoltées ou d'utilisation directe sur le terrain.

Annexe 5. Catégories des messages échangés sur les réseaux sociaux numériques de migrants

- Annonces évènements associatifs/festifs à Londres
- Annonces d'hôtels et d'agences immobilières
- Annonces programme de radio
- Articles/informations/vidéos actualités à l'international
- Articles/informations/vidéos pour apprendre l'anglais
- Articles/informations/vidéos pour billets d'avion/agences de voyage...

- Articles/informations/vidéos sports
- Articles/informations/vidéos sur l'Amérique Latine
- Articles/informations/vidéos sur la vie à Londres
- Articles/informations/vidéos sur l'Espagne
- Articles/informations/vidéos/événements sur le Brexit
- Demandes d'aide juridique
- Demandes et échanges conseils divers à Londres
- Demandes transporteurs, déménageurs, taxi/aide logement
- Échanges/ demandes informations pour envoyer/faire venir des colis/remises
- Informations SOAS (*School of Oriental and African Studies*)
- Messages à propos d'évènements exceptionnels
- Messages concernant des problèmes professionnels
- Messages autres
- Messages religieux
- Propositions services juridiques
- Propositions/publicités de services divers
- Recherches cours d'anglais
- Recherches traducteurs
- Recherches/ ventes biens matériels
- Vente/location terrain/maison/appartement/locaux en Équateur/Amérique Latine/Espagne
- Vidéos/photographies humour/artistiques/réflexions

Annexe 6. Évènements auxquels je me suis rendue sur le terrain

Évènements	Date	Lieu	Organisation	Observation et/ou participation	Intérêt pour la recherche
Inauguration du projet « <i>El Viaje De Maria Andina Y Sus Amigos</i> »	17/04/2016	Centre Culturel La Esfera à Alcobendas	Organisé à l'initiative de Marisol Toapanta, migrante d'origine équatorienne.	Observation	Rencontre avec plusieurs personnes d'origine équatorienne.
Collecte de produits de première nécessité suite au séisme en Équateur du 16/04/2016	25/04/2016	Faculté de droit (Université Complutense de Madrid)	Organisé par plusieurs jeunes de la faculté.	Observation	Illustration de la solidarité au sein du collectif de migrants d'origine équatorienne en Espagne.

Annexes

Sortie au musée d'anthropologie	16/07/2016	Musée d'anthropologie de Madrid	Organisé par l'Ambassade d'Équateur.	Observation	Prise de contacts et récolte de récits migratoires.
Évènement contre le racisme	13/10/2016	Association IRMO, Londres	Organisé par la police de Londres.	Observation	Récolte d'informations sur les cas de racisme et de discrimination à Londres.
Brexit Day EFA	15/10/2016	Pembroke House, 80 Tatun Street, Londres	Organisé par EFA (<i>English for Action</i>)	Observation et participation	Informations sur le Brexit, prise de contacts.
Festival Intercultural Ecuatoriano	6/11/2016	Centre commercial Elephant&Castle, Londres	Parti Alianza Pais	Observation	Prise de contacts
Consulado Movil	12/11/2016	Centre commercial Elephant&Castle, Londres	Consulats d'Équateur et de Bolivie	Observation	Prise de contacts
South London Citizen, rencontre annuelle	16/11/2016	Denmark Hill station, Londres	South London Citizen	Observation et participation	Aider EFA pour l'accueil des élèves. Récolte informations sur les projets réalisés par les diverses communautés au sud de Londres, et sur le gain de visibilité du collectif migrant latino-américain à Londres.
Manifestation à droit à l'éducation	19/11/2016	Entre Marble Arch et Westminster, Londres	Plusieurs mouvements anglais : Movement for Justice/ Education Not Deportation/Boycott scholl Census	Observation et participation	Prise de contacts
Festival internacional de la comida	20/11/2016	Église, 184 Mitcham road, Tooting Broadway, Londres	Les membres de l'Église	Observation	Informations sur le gain de visibilité du collectif migrants d'origine latino-américaine à Londres, prise de contacts.
Évènement MERU	27/11/2016	SOAS University	Organisé par Consulat d'Équateur et MERU	Observation	Récolte d'informations sur le système migratoire britannique, prise de contacts.

Annexes

					Explication sur le Brexit pour les participants.
Messe évangélique	1/12/2016	Iglesia de Dios ministerio de Jesus Cristo internacional. Chartwell Business Park 61-65, Londres	Iglesia de Dios ministerio de Jesus Cristo internacional	Observation et participation	Comprendre les mouvements religieux dont font partis de nombreux migrants d'origine latino-américaine. Prise de contact
Vernissage exposition photographique des jeunes membres de Sin Fronteras	6/12/2016	51 Southwark St, Menier Gallery	Sin Fronteras	Observation	Récolte d'informations sur le fonctionnement du projet Sin Fronteras et de l'association LAWRS. Prise de contacts.
Dia Internacional del Migrante	10/12/2016	SOAS University, Londres	Organisé par Consulat d'Équateur et MERU	Observation	Récolte d'informations sur système migratoire britannique, prise de contacts. Explication sur le Brexit pour les participants.
Dia Internacional del Migrante	17/12/2016	Centre commercial Elephant&Castle, Londres	Organisé par Consulat d'Équateur et de Bolivie	Observation	Prise de contacts.
Fête de la Saint Valentin, temple Mormon	10/02/2017	The Church of Jesus Christ of Latter-day saints, 64-68 Exhibition Road, Londres	Temple Mormon	Observation et participation	Prise de contacts. Comprendre ces mouvements religieux et leur rôle pour le collectif migrant.
Manifestation "One day without us" anti-Brexit	20/02/2017	Parliament Square, Londres	Mouvement One Day Without Us	Observation	Suivre les événements à Londres contre le Brexit et la mobilisation des migrants, prise de contacts.
International Women's Day 2017	10/03/2017	Calthorpe Project, 258-257 Grays Inn Road, Londres	Groupe d'entraide pour personnes du 3 ^{ème} âge d'origine latino-américaine	Observation et participation	Prise de contacts.
Festival Cultural Latino	18/03/2017	The Clement James	Église et diverses associations	Observation	Prise de contacts.

		Centre, 95 Sider Road, Londres			
Présentation des résultats de l'enquête « <i>Violencia domestica en la comunidad ecuatoriana residente en Londres</i> » et du projet « <i>Escuela de Familia</i> »	22/03/2017	Consulat d'Équateur à Londres	Consulat d'Équateur et les membres du projet « <i>Escuela de Familia</i> »	Observation	Prise de contacts.
Réunion sur « <i>El mes amigo</i> »	30/03/2017	Consulat d'Équateur à Londres	Consulat d'Équateur et les membres organisateurs du « <i>El mes amigo</i> »	Observation	Récolte d'informations sur le gain de visibilité du collectif de migrants de langue hispanophone et lusophone à Londres.
Évènement artistique « <i>La Caminata</i> »	22/04/2017	Burgess Park, Londres	Sin Fronteras	Observation et participation	Récolte d'informations sur le gain de visibilité des latino-américains à Londres, entretenir les contacts avec membres de l'association, prises de contacts.
Atelier sur le Brexit	3/05/2017	Association IRMO, Londres	IRMO	Observation	Informations sur le Brexit.

Annexe 7. Grille d'entretien utilisée auprès des jeunes migrants d'origine équatorienne

1/ Situación familiar:

- ¿Como tu familia vino en España? (¿Cómo la migración del núcleo familiar fue ordenada? ¿Cuándo? ¿Cómo? ¿Porqué? ¿Y tú? ¿Nacido o no en España?)
- ¿Que hacen tus padres? ¿Qué hacían en Ecuador?
- ¿Dónde vivís? Antes de tu migración, vivías con ellos en España, ¿o con uno de ellos?
- La nacionalidad de los miembros de la familia.
- La situación de los otros miembros de la familia (situación profesional, localización geográfica, si otros se fueron de España: ¿dónde? ¿Cuándo? ¿Cómo? ¿Porqué?)
- ¿En pareja? ¿Tienes hijos?

2/ Situación personal:

- Edad.
- Actividad.

- Trayectoria escolar.
- Diplomas.
- Experiencias profesionales (España y Londres).
- Composición red social (España y Londres) (ecuatorianos, españoles, extranjeros...).

3/ Apego a España:

- Sentimiento frente a España. Identidad, apego.
- Etapas de la integración en España, tú y el resto de la familia.
- ¿Experiencias de racismo, discriminación?
- ¿Proyecto futuro de regresar a España? ¿Por qué? ¿Como?

4/ Apego a Ecuador:

- Ecuador (¿fuiste de nuevo? ¿Cuántas veces y cuánto tiempo?)
- Sentimiento frente en Ecuador. ¿Que representa el país?
- ¿Proyecto futuro de regresar a Ecuador? ¿Por qué? ¿Como?
- Construcción identidad entre España y Ecuador. ¿Como te sientes? ¿De donde vienes?

5/ Asociaciones y grupos internet:

- ¿Conoces asociaciones ecuatorianas/ latinas en España? ¿Grupos en internet/ Facebook/ Whatsapp?
- ¿Usas estos grupos/ asociaciones en la migración? ¿Cómo?
- ¿Conoces asociaciones ecuatorianas/ latinas en Londres? ¿Grupos en internet/ Facebook/ Whatsapp?

6/ La trayectoria migratoria:

- ¿Has migrado en otros países antes de venir a Londres?
- ¿La migración hasta Londres (¿Por qué? ¿Para hacer qué? ¿Cuándo? ¿Por cuánto tiempo? ¿Cómo? ¿Quién podía ayudarte?)
- Proyectos migratorios futuros (¿quedarse en Londres? ¿Regresar en España? ¿Irse en otro lugar?)

7/ Situación en el país de acogida, Londres:

- Trayectoria profesional (¿etapas en la vida laboral en el país de acogida? ¿Qué haces ahora? ¿Por qué? ¿Cómo? ¿Alguien te ha ayudado para encontrar un empleo?)
- ¿Dónde vives? (¿Por qué? ¿Cómo? ¿Desde cuánto tiempo? ¿Te gusta?)
- ¿Te gusta el país de acogida? (¿Por qué? ¿Cómo?)
- ¿Ocios? (¿Qué? ¿Dónde? ¿Por qué? ¿Con quién?)
- ¿Nivel de inglés?
- ¿Sigues clases de inglés? (¿dónde? ¿Por qué? ¿Cómo? ¿Gratis? ¿Cuánto tiempo?)
- ¿Opinión sobre el Brexit?
- ¿Has visto una evolución desde tu llegada? (precio de la vida, ofertas de empleo...)
- ¿Consejos para otros que quieren irse hasta este país?
- ¿Has sentido discriminación de parte de los ingleses?

8/ Relaciones entre inmigrantes:

- ¿Cuáles son las relaciones entre los latinos?
- ¿Has sentido discriminación?
- ¿Has sentido solidaridad?
- ¿Conoces casos de explotación? ¿Abuso?

9/ Circulación:

- ¿Envías dinero a España? ¿A Ecuador? (¿Cuanto? ¿Cuándo?)

- ¿Regresas a menudo a España? (¿Para qué? ¿Cuánto tiempo?)
- ¿Sigues las noticias españolas? ¿ecuatorianas?

10/ Perspectivas profesionales de futuro? :

- ¿Qué quieres hacer?
- ¿Como la migración puede ayudarte en un proyecto profesional?
- ¿Las perspectivas de los jóvenes de origen ecuatoriana (y los otros jóvenes) en España? ¿En el país de acogida?

11/ La migración y la emancipación:

- ¿Fue una buena experiencia para madurar? ¿Emanciparte?
- Relaciones con tus padres.
- ¿Sentimiento de autonomía, independencia?

12/ Pedir algunos contactos, consejos...

Annexe 8. Caractéristiques principales des individus du corpus systématisé : les 41 jeunes

Nom modifié de l'individu (identifiant), sexe, âge au moment de l'entretien	Né(e) en Espagne ou origine en Équateur ²⁶⁴	Arrivée en Espagne			Niveau d'étude en Espagne	Migration antérieure avant départ à Londres ²⁶⁵	Vivait avec la famille en Espagne avant la migration à Londres	Arrivée à Londres		Migration à Londres : avec un parent, pour rejoindre la famille, seul	Dernière occupation à Londres (domaine d'activité et/ou études)
		Date	Âge ²⁶⁶	Ville d'installation				Date ²⁶⁷	Âge		
Jefferson (8), H, 23 ans	Quito	1999	6, 7 ans	Madrid	Arrêt avant le <i>Bachiller</i> ²⁶⁸	Non	Oui	2013	20 ans	Seul (rejoindre sœur aînée)	Agent d'entretien
Isabel (17), F, 22 ans	Quito	2006	12 ans	Madrid	ESO ²⁶⁹	Non	Oui	2010	16 ans	Avec mère et sœur cadette	Université des sciences + emploi Domino Pizza
Lucia (19), F, 28 ans	Quito	1999	11 ans	Madrid	<i>Grado superior</i>	Non	Oui	Déc-2012	24 ans	Seule (rejoindre son petit ami)	Agent d'entretien
Jessica (20), F, 25 ans	Village Guayaquil	2001	10 ans	Madrid	<i>Bachiller</i> + Licence non terminée	Oui	Oui	Mars - 2016	25 ans	Seule (rejoindre son mari)	Garde d'enfants

²⁶⁴ Certains interviewés ne connaissent pas le nom exact de leur village ou ville d'origine.

²⁶⁵ Autre que la migration d'origine de l'Équateur vers l'Espagne : une migration interne en Espagne, une migration à l'international, et/ou un retour temporaire en Équateur.

²⁶⁶ Pour certains interviewés la date et l'âge sont approximatifs, les enquêtés ne se souvenant pas exactement de leur âge à l'arrivée en Espagne.

²⁶⁷ Certains interviewés sont précis quant à la date d'arrivée à Londres, pouvant préciser le jour et le mois. Au contraire, certains sont vagues et ne mentionnent que l'année.

²⁶⁸ Équivalent Baccalauréat français. Pour le détail et les équivalents français des diplômes et niveaux de qualification espagnols voir encadré 18 : Les étapes éducatives en Espagne, page 264, chapitre 6.

²⁶⁹ *Educacion Secundaria Obligatoria* (enseignement secondaire obligatoire).

Annexes

Raquel (21), F, 26 ans	Quito	1997	8 ans	Alpetrede	Deux <i>grados superiores</i>	Oui	Oui	Sept-2014	24 ans	Seule	Travaille dans une agence de publicité
Natalia (23), F, 25 ans	Quito	2000	9 ans	Valence	Arrêt de l'école à 16 ans	Non	Oui	Nov-2014	23 ans	Seule	Agent d'entretien
Diego (24), H, 21 ans	Nord de l'Équateur	1998	4 ans	Burgos	Arrêt avant le <i>Bachiller</i>	Non	Oui	Sept-2016	21 ans	Seul	Agent d'entretien
Enrique (25), H, 28 ans	Quito	2003	15 ans	Madrid	Licence	Non	Oui	Juil-2013	25 ans	Seul (avec son frère)	Construction
Veronica (29), F, 21 ans	Village Quito	2001	6 ans	Valence	<i>Bachiller</i>	Non	Oui	2013	18 ans	Seule	Cours de sciences+ agent d'entretien
Emilio (33), H, 24 ans	Quito	2001	7,8 ans	Madrid	<i>Grado medio</i> , ensuite équivalence <i>Bachiller</i>	Non	Oui	Juil-2012	20 ans	Rejoindre père	Livreur
Juan-Pedro (35), H, 27 ans	Quito	2000	11, 12 ans	Madrid	Master	Non	Oui	Nov-2014	25 ans	Seul	Boulangerie industrielle
Gaby (37), F, 21 ans	Quito (deux dernières années avec la grand-mère à Santo Domingo)	2001	5 ans	Yecla	<i>Bachiller</i>	Oui	Oui	Déc-2015	20 ans	Rejoindre père, mère et sœur cadette	Agent d'entretien + garde d'enfants
Clara (41), F, 19 ans	Quito (deux dernières années avec la grand-mère à Santo Domingo)	2001	4 ans	Yecla	<i>Bachiller</i>	Non	Oui	Sept-2015	18 ans	Avec mère rejoindre père	Missions temporaires <i>customer assistant</i> en boutique

Annexes

Marta (44), F, 20 ans	Née en Espagne			Madrid	ESO	Non	Oui	2012	15 ans	Rejoindre mère et beau-père	Lycée
Alicia (46), F, 17 ans	Quito	2002	3 ans	Madrid	<i>Bachillerato</i> non terminé	Non	Oui	Juil- 2016	17 ans	Rejoindre mère et sœur aînée	<i>Customer assistant take away</i> ²⁷⁰ + en boutique
James (47), H, 23 ans	Santa Rosa	2004	10 ans	Séville	<i>Grado medio</i>	Non	Oui	Jan- 2015	21 ans	Seul	Hôtellerie restauration
Roberto (48), H, 22 ans	Naissance au Venezuela de parents équatoriens. Enfance à Guayaquil	2002	7 ans	Barcelone	<i>Bachiller+</i> Licence non terminée	Oui	Oui	Oct- 2016	22 ans	Seul	Agent d'entretien + cyber café
Alberto (49), H, 33 ans	Né en Espagne à Almeria. Avec ses parents, retour en Équateur à Quito en 1986 à deux ans.	2000	16 ans	Madrid	<i>Bachiller+</i> Licence non terminée	Oui	Oui	2013	29 ans	Seul	Agent d'entretien + vendeur en boutique
Dario (50), H, 28 ans	Loja	2000	11 ans	Valence	<i>Bachiller+</i> 6 ans de marine (armée)	Oui	Non	2015	26 ans	Seul (rejoindre sa petite amie)	Vendeur en boutique de sport

²⁷⁰ *Customer assistant* dans les *take away* (restaurants spécialisés dans la vente à emporter et la restauration rapide) est le terme générique pour nommer les employés qui ont plusieurs postes dans le restaurant : vendeur, plongeur, etc.

Annexes

Juan (51), H, 25 ans	Machala	2001	9 ans	Almeria	<i>Bachiller+</i> Licence non terminée	Oui	Oui	2013	21 ans	Seul	Cuisinier
Denise (52), F, 20 ans	Guayaquil	2003	6 ans	Barcelone	<i>Bachiller+</i> Licence non terminée	Oui	Oui	Déc- 2016	20 ans	Rejoindre parents et frères et sœurs cadets	Garde d'enfants
Vladimir (53), H, 27 ans	Santo Domingo	2000	9, 10 ans	Carthagèn e	<i>Grado superior</i>	Oui	Non	Jan- 2012	22 ans	Seul	Université de design+ agent d'entretien+ free-lance dans son domaine d'étude
Marla (54), F, 20 ans	Guaranda	2004	7 ans	Barcelone	Arrêt de l'école à 16 ans	Oui	Oui	Sept- 2014	17 ans	Seule (rejoindre son petit ami)	Agent d'entretien
Francisco (57), H, 32 ans	Guayaquil	2001	16 ans	Madrid	<i>Bachiller</i>	Oui	Non	Fév- 2009	24 ans	Seul	Cuisinier+ missions free-lance ingénieur du son (diplômé licence à Londres dans ce domaine)
Daniel, (58), H, 21 ans	Quito	2000	4 ans	Madrid	ESO	Non	Oui	2012	16 ans	Rejoindre père	Université de musique+ <i>customer assistant take away</i>

Annexes

Amalia (59), F, 20 ans	Quito	2003	7 ans	Madrid	<i>Grado medio</i>	Oui	Oui	2016	20 ans	Seule	Primark de nuit
Johanna (60), F, 22 ans	Quito	2008	13 ans	Madrid	<i>Grado superior</i>	Non	Oui	Jan-2016	21 ans	Seule	Au pair
Andrea (61), F, 16 ans	Née en Espagne			Madrid	ESO	Non	Oui	2013	12 ans	Avec mère, sœur cadette et grand-mère	Lycée
Darwin (63), H, 20 ans	Né en Espagne			Madrid	<i>Bachiller</i>	Oui	Oui	Oct-2016	20 ans	Seul	Serveur
Karin (64), F, 24 ans	Santo Domingo	2001	8 ans	Madrid	Master Équateur non validé	Oui	Oui	Fév-2016	23 ans	Seule (avec sa sœur cadette)	Agent d'entretien
Ana (65), F, 19 ans	Santo Domingo	2001	3 ans	Madrid	Lycée Équateur terminé	Oui	Oui	Fév-2016	17 ans	Seule (avec sa sœur aînée)	Agent d'entretien
Daysi (66), F, 16 ans	Ambato	2006	5 ans	Madrid	ESO	Non	Oui	2014	13 ans	Rejoindre père et belle-famille	Lycée
Lucas (67), H, 33 ans	Quito	2002	18 ans	Grenade	<i>Grado medio</i>	Oui	Non	Été-2013	28, 29 ans	Seul	<i>Customer service take away</i>
Juliana (68), F, 24 ans	Ambato	2001	8 ans	Malaga	<i>Bachillerato</i> non terminé	Oui	Oui	Déc-2016	23 ans	Avec sa petite fille et sa mère	Agent d'entretien
Alison (69), F, 24 ans	Ambato	1998-99	5 ans	Madrid	<i>Grado medio</i>	Non	Oui	Oct-2015	22 ans	Seule	<i>Customer service take away</i>

Annexes

Angel (70), H, 18 ans	Libertad	2009	11 ans	Madrid	<i>Grado medio</i> non terminé	Non	Oui	Mars - 2017	18 ans	Seul	Assistant cuisinier
Martin (71), H, 23 ans	Santo Domingo	2003	8 ans	Murcia	Lycée en Équateur terminé	Oui	Oui	Mars - 2017	23 ans	Seul	Sans activité + professeur de guitare free-lance
Gerardo (72), H, 26 ans	Loja	2004	13 ans	Asturias	<i>Grado medio</i>	Oui	Oui	Mars - 2016	25 ans	Seul (rejoindre frère)	Agent d'entretien
Maria (73), F, 17 ans	Ambato	2001	1 an	Madrid	Primaire	Non	Oui	2012	12 ans	Avec mère rejoindre frère aîné	Lycée
Victor (76), H, 27 ans	Loja	2000	10 ans	Madrid	Master	Oui	Oui	Nov- 2014	24 ans	Seul	Serveur
Fernando (77), H, 31 ans	Guayaquil	2001	15 ans	Madrid	<i>Grado medio</i>	Oui	Non	2013	27 ans	Seul (rejoindre frère)	Cuisinier

Source : Enquête auprès de 41 individus appartenant à la population cible.

Annexe 9. Les rencontres et échanges avec la population jeune entre Londres et Madrid et par réseaux sociaux numériques

Nom modifié de l'individu (identifiant)	Première rencontre			Autres rencontres		Échanges par les réseaux sociaux numériques et fréquences	Profil de l'individu ²⁷¹
	Date	Lieu	Type de rencontre	Date et type de rencontre	Lieu		
Guillermo (2)	16/04/2016	Madrid	Entretien en tête à tête	-avril 2016 en groupe -juillet 2016 en tête à tête et en groupe -été 2017 en groupe plusieurs fois	-Madrid -Madrid -Madrid	Oui, contact maintenu régulièrement	Autres jeunes d'origine équatorienne
Juan-Carlos (3)	18/04/2016	Madrid	Entretien en tête à tête	-avril 2016 en groupe -juillet 2016 en groupe -été 2017 en tête à tête et en groupe plusieurs fois	-Madrid -Madrid -Madrid	Oui, contact maintenu régulièrement	Autres jeunes d'origine équatorienne
Francisco (6)	20/04/2016	Madrid	Entretien en tête à tête	-juillet 2016 en groupe -été 2017 en groupe plusieurs fois	-Madrid -Madrid	Oui, contact maintenu régulièrement	Autres jeunes d'origine équatorienne
Cecilia (7)	20/04/2016	Madrid	Entretien en tête à tête	-septembre 2016 en groupe	- Montpellier	Oui, très peu de contacts	Autres jeunes d'origine équatorienne
Jefferson (8)	21/04/2016	Madrid	Entretien en tête à tête	-juillet 2016 en groupe -été 2017 en groupe	-Madrid -Madrid	Oui, contact maintenu régulièrement	Corpus systématisé
Alberto (9)	22/04/2016	Madrid	Entretien en tête à tête	-avril 2016 en groupe	-Madrid	Oui, peu de contacts	Autres jeunes d'origine équatorienne
Ana Lucia (10)	22/04/2017	Madrid	Entretien en tête à tête			Non	Autres jeunes d'origine équatorienne
Brian (11)	25/04/2016	Madrid	Entretien en tête à tête			Oui, très peu de contacts	Autres jeunes d'origine équatorienne

²⁷¹ Je distingue ici les jeunes appartenant à mon corpus systématisé, qui ont effectué une migration à Londres, et les autres jeunes rencontrés à Madrid.

Annexes

Maria Fernanda (12)	26/04/2016	Madrid	Entretien en tête à tête			Non	Autres jeunes d'origine équatorienne
Sonia (13)	27/04/2016	Madrid	Entretien en tête à tête	-juillet 2016 en tête à tête et en groupe -été 2017 en tête à tête	-Madrid -Madrid	Oui, contact maintenu régulièrement	Autres jeunes d'origine équatorienne
Isabel (17)	8/10/2016	Londres	Entretien en tête à tête	-novembre 2016 en groupe, évènement	-Londres	Oui, très peu de contacts	Corpus systématisé
Lucia (19)	14/10/2016	Londres	Entretien en tête à tête			Oui, contact maintenu régulièrement	Corpus systématisé
Jessica (20)	17/10/2016	Londres	Entretien en tête à tête			Oui, contact maintenu régulièrement	Corpus systématisé
Raquel (21)	18/10/2016	Londres	Entretien en tête à tête	-décembre 2016 en groupe	-Londres	Oui, contact maintenu régulièrement	Corpus systématisé
Natalia (23)	22/10/2016	Londres	Entretien en tête à tête			Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Diego (24)	22/10/2016	Londres	Entretien en tête à tête			Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Enrique (25)	25/10/2016	Londres	Entretien en tête à tête	-décembre 2016 en tête à tête	-Londres	Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Veronica (29)	2/11/2016	Londres	Entretien en tête à tête			Non	Corpus systématisé
Emilio (33)	7/11/2016	Londres	Entretien en tête à tête	-novembre 2016 en tête à tête	-Londres	Oui, contact maintenu régulièrement	Corpus systématisé
Juan-Pedro (35)	10/11/2016	Londres	Entretien en tête à tête	-novembre 2016 en tête à tête	-Londres	Oui, contact maintenu régulièrement	Corpus systématisé
Gaby (37)	15/11/2016	Londres	Entretien en tête à tête	-novembre et décembre 2016 en groupe	-Londres	Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Clara (41)	Novembre 2016	Londres	Rencontre en groupe	-22/11/2016 entretien en tête à tête -décembre 2016 en groupe	-Londres -Londres	Oui, contact maintenu régulièrement	Corpus systématisé
Marta (44)	Novembre 2016	Londres	Rencontre en groupe	-30/11/2016 entretien en tête à tête	-Londres	Oui, très peu de contacts	Corpus systématisé
Alicia (46)	Novembre 2016	Londres	Plusieurs rencontres	-5/12/2016 entretien en tête à tête -décembre 2016 en tête à tête et en groupe	-Londres -Londres	Oui, très peu de contacts	Corpus systématisé

Annexes

				-février 2017 en tête à tête et en groupe	-Londres		
James (47)	7/12/2016	Londres	Entretien en tête à tête			Oui, contact maintenu régulièrement	Corpus systématisé
Roberto (48)	Décembre 2016	Londres	Rencontre sur lieu de travail	-février 2017 en tête à tête et en groupe -11/02/2017 entretien en tête à tête -mars 2017 en groupe	-Londres -Londres -Londres	Oui, contact maintenu régulièrement	Corpus systématisé
Alberto (49)	12/02/2017	Londres	Entretien en tête à tête	-été 2017 en tête à tête et en groupe	-Madrid	Oui, contact maintenu régulièrement	Corpus systématisé
Dario (50)	14/02/2017	Londres	Entretien avec sa petite amie d'origine colombienne			Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Juan (51)	15/02/2017	Londres	Entretien en tête à tête			Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Denise (52)	Février 2017	Londres	Rencontre en groupe	-17/02/2017 entretien en tête à tête	-Londres	Oui, très peu de contacts	Corpus systématisé
Vladimir (53)	21/02/2017	Londres	Entretien en tête à tête	-été 2017 en tête à tête	-Madrid	Oui, contact maintenu régulièrement	Corpus systématisé
Marla (54)	21/02/2017	Londres	Entretien en tête à tête			Oui, contact maintenu régulièrement	Corpus systématisé
Francisco (57)	1/03/2017	Londres	Entretien en tête à tête	-été 2017 en groupe	-Madrid	Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Daniel, (58)	2/03/2017	Londres	Entretien en tête à tête			Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Amalia (59)	10/03/2017	Londres	Entretien en tête à tête	-22/04/2017 en groupe -été 2017 en groupe	-Londres -Madrid	Oui, contact maintenu régulièrement	Corpus systématisé
Johanna (60)	11/03/2017	Londres	Entretien en tête à tête	-été 2017 en tête à tête plusieurs fois	-Madrid	Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Andrea (61)	15/03/2017	Londres	Entretien en tête à tête			Non	Corpus systématisé
Darwin (63)	23/03/2017	Londres	Entretien en tête à tête			Non	Corpus systématisé

Annexes

Karin (64)	Mars 2017	Londres	Rencontre en groupe, évènement	-25/03/2017 entretien à trois avec sa sœur	-Londres	Oui, très peu de contacts	Corpus systématisé
Ana (65)	Mars 2017	Londres	Rencontre en groupe, évènement	-25/03/2017 entretien à trois avec sa sœur	-Londres	Oui, très peu de contacts	Corpus systématisé
Daysi (66)	Mars 2017	Londres	Rencontre en groupe, évènement	-29/03/2017 entretien en tête à tête	-Londres	Oui, très peu de contacts	Corpus systématisé
Lucas (67)	30/03/2017	Londres	Entretien en tête à tête			Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Juliana (68)	6/04/2017	Londres	Entretien en tête à tête			Oui, contact maintenu régulièrement	Corpus systématisé
Alison (69)	Février 2017	Londres	Rencontre en groupe	-8/04/2017 entretien en tête à tête -été 2017 en groupe	-Londres -Madrid	Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Angel (70)	18/04/2017	Londres	Entretien en tête à tête	-été 2017 en tête à tête et en groupe	-Madrid	Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Martin (71)	19/04/2017	Londres	Entretien en tête à tête			Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Gerardo (72)	29/04/2017	Londres	Entretien en tête à tête			Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Maria (73)	Décembre 2016	Londres	Rencontre en groupe	-12/05/2017 entretien en tête à tête	-Londres	Oui, très peu de contacts	Corpus systématisé
Jorge (74)	30/06/2017	Madrid	Entretien en tête à tête			Oui, très peu de contacts	Autres jeunes d'origine équatorienne
Victor (76)	9/07/2017	Madrid	Entretien en tête à tête	-été 2017 en groupe	-Madrid	Oui, peu de contacts	Corpus systématisé
Fernando (77)	27/08/2017	Madrid	Entretien en tête à tête			Non	Corpus systématisé

Source : Enquête auprès de 51 individus enquêtés à Madrid et à Londres.

